A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172223 7

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

73

Presented by

to the

New York Public Library

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1752.

A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considerables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

CANTATE

Sur la Convalescence de Monseigneur le Dauphin.

DANS des climats favorisés des Dieux
L'abondance & la paix exerçoient leur empire ;
Quand la discorde au souffle affreux,
Jalouse du bonheur qu'on goûtoit dans ces lieux,
Part, & vient infecter l'air que l'on y respire.

Déja par son terrible effort

Digitized by Google

Les Elemens se font la guerre,
Leurs noires vapeurs sur la terre
Portent le ravage & la mort.
Tout fuit, tout tremble, & la furie
Pour accroître notre douleur
En attaquant une Tête chérie
Nous fait craindre un plus grand malheur,
Que celui de perdre la vie.

Arrête, & reconnois la voix
Du Dieu qui lance le Tonnerre:
Ce Fils du plus juste des Rois
Vit pour le bonheur de la terre.
Par les loix du Destin, tout lui sera soumis.
Des portes du trépas, & tout brillant de gloire
Tu verras l'Héritier des Lys
Sur la Parque & sur toi remporter la victoire.

Que par mille chants d'allegresse
Nos voix s'élevent dans les airs;
Formons les plus tendres Concerts,
Les plaisirs nous suivront sans cesse.
Pour nous est-il un plus beau jour?
L'objet de nos désirs respire,
Célébrons à jamais dans cet heureux Empire
Et son triomphe, & notre amour.

Digitized by Google

OBSERVATIONS*

DIVERSES,

Faites dans un Voyage du Levant, par M. de la Condamine.

AU mois de Mai 1731 j'obtins un Ordre du Roi pour m'embarquer sur l'Escadre commandée par M. Dugay-Trouin, destinée à faire la visite des Echelles du Levant. La curiosité seule ne m'avoit pas inspiré le dessein de ce Voyage: le but que je me proposois étoit de m'instruire sur la Navigation, & de profiter en des lieux peu fréquentés des Physiciens, des occasions que je pourrois trouver d'y faire quelques Observations utiles au progrès de la Géographie & de l'Histoire naturelle. J'aurois eu une belle occasion de remplir ces différentes vues dans le Voyage de la Libye intérieure, que M. le Comte de

* Quoique ce Mémoire ait été lû à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 12 Novembre 1732, il n'a jamais été imprimé; l'Auteur l'a réduit dans le volume des Mémoires de 1732 à de simples *Observations* de différens genres, & s'est borné à celles qui sont particulierement du ressort de l'Académie.

Digitized by Google

Maurepas me proposa dans le même tems de faire avec le Consul du Caire, qui se disposoit à l'entreprendre par ordre du Roi. C'est dans ce pays désert, au milieu des sables mouvans, que l'on prétend qu'est située la fameuse Ville pétrifiée dont parlent quelques Relations, qui en font désirer une plus authentique. J'acceptai avec joie une proposition si conforme au plan que je m'étois fait.

Avant mon départ, je songeai à me pourvoir des Instrumens qui m'étoient nécessaires pour observer la Latitude & la Longitude, dans les lieux dont la position n'étoit encore fixée par aucune observation Astronomique.

En passant à Lyon, je vis & je dessinai un fœtus humain monstrueux, venu trois mois avant terme; il avoit deux corps, l'un mâle & l'autre femelle; sa plus grande singularité consiste en ce que les deux têtes ne sont pas adossées du même sens que les deux corps: elles sont unies par l'occiput, mais les deux faces sont tournées vers les épaules, ensorte qu'on voit les deux têtes de profil, quand on a l'un des deux corps en face, & réciproquement; ce qui fait qu'on ne peut juger extérieurement auquel des deux corps appartient l'une des deux têtes.

Digitized by Google

L'Escadre mit à la voile à Toulon le 3 Juin, & mouilla le 12 dans la rade d'Alger. Je pris hauteur les jours suivans à terre, & par des observations réitérées je trouvai la Latitude d'Alger de 36 degrés 49′ 30″ : elle est moindre de plusieurs minutes sur nos meilleures Cartes. L'Escadre étoit encore devant Alger le 19 Juin, & je me flattois avec quelque espérance de pouvoir faire l'observation de l'éclipse de Lune qui devoit arriver la nuit suivante. Cette occasion étoit très-favorable pour fixer la Longitude d'Alger qui ne l'étoit encore par aucune observation Astronomique. J'avois eu le loisir depuis huit jours de bien regler ma Pendule. Je n'attendois plus que le moment, lorsque le Consul, en revenant du bord du Commandant, me signifia de sa part qu'il comptoit mettre à la voile dans la nuit. J'avois prévû ce contre-temps, & demandé pour toute grace, en ce cas, que la Tartane qui marchoit à la suite de l'Escadre, m'attendît jusqu'à l'ouverture des portes de la Ville, aimant mieux faire sur ce petit Bâtiment le trajet d'Alger à Tunis, que de manquer une si belle occasion. Mais je ne pus obtenir cette legere faveur ; il me fallut faire rembarquer mes Instrumens sur le champ, & me rendre à

Digitized by Google

bord : pour surcroît, le vent ne nous permit de partir que le lendemain après midi.

J'a observé pendant mon séjour à Alger, la déclinaison de l'Aguille aimantée de 14 degrés quelques minutes vers le Nord. J'ai continué de l'observer pendant tout le cours de mon voyage. Je réserve ce détail pour nos Assemblées particuliéres, ainsi que diverses Observations Météorologiques faites à Alger depuis huit ans, qui m'y ont été communiquées.

Je ne m'attendois pas à trouver en cette Ville un Cabinet de curiosités; cependant M. Thomas Shaw, Ministre Anglois, m'y fit voir plusieurs morceaux d'histoire naturelle, & surtout une nombreuse & nouvelle collection de plantes rares, desséchées & très-bien conservées, des Côtes de Barbarie, d'Egypte & de Syrie. A son retour en Angleterre, il compte donner au Public la description de toutes ces plantes *, & une Relation de son Voyage.

L'Escadre mouilla le 28 Juin dans la rade de Tunis: je n'eus pas le tems d'y faire aucune observation digne de remarque. Je me suis trouvé d'accord, à une minute

* La traduction Françoise de ce Voyage a été imprimée à la Haye en 1743, en deux volumes in-4°.

Digitized by Google

près, avec la Latitude de Tripoli de Barbarie, marquée dans la Connoissance des Temps. J'ai reconnu que la Côte de Barbarie est plus nord de plusieurs minutes, qu'elle n'est marquée sur nos meilleures Cartes Marines; cette différence est de 15 minutes à Tripoli.

On voit en cette Ville un beau Monument des Romains; c'est un arc de triomphe à quatre faces, de marbre blanc, tout sculpté en bas reliefs. Les Turcs en ont fait un magasin, & mutilé toutes les figures, suivant leur coutume. J'ai dessiné la principale face, & déchiffré presqu'entierement l'inscription qui a été fort défigurée par quelques Voyageurs modernes *. On y lit avec assez de peine les noms des Empereurs M. Aurele & L. Verus; mais ceci n'est point de mon objet principal, non plus qu'un assez grand nombre d'autres monumens & inscriptions que j'ai dessinés & copiés en différens endroits, & que je passerai sous silence.

Le 26 Juillet, l'Escadre se sépara : des quatre Vaisseaux dont elle étoit composée, deux commandés par M. le Chevalier de

* Cette inscription a été publiée par M. le Marquis Scipion Maffei à qui l'Auteur l'avoit communiquée, Voyez *Gallia antiquitates selectæ*. Paris. 1733. pag. 169. & seq.

Digitized by Google

Camilly, sur le bord duquel j'étois embarqué, firent voile pour l'Egypte.

Alexandrie, par le grand nombre de ses Monumens du temps des Egyptiens, des Grecs & des Romains, & par la richesse de ses ruines, offre un champ également beau aux amateurs de l'Antiquité & aux Physiciens. Je rapporte des fragmens de l'Obélisque appellée vulgairement l'*Aiguille de Cleopatre*, que j'ai dessinée avec tous ses caracteres hyeroglyphiques, & de la colonne dite *de Pompée* : l'une & l'autre sont de granit, ou de pierre Thébaïque, que quelques-uns avoient soupçonnée factice, & dont on a depuis trouvé les carrières dans la Haute-Egypte. La colonne que j'ai mesurée par trigonométrie, a 94 pieds de hauteur ; & le fût, qui est d'un seul bloc, en a près de 70 sur 8 de diamettre dans sa moyenne épaisseur. Quelle force n'a-t-il pas fallu employer, pour transporter & élever cette masse énorme ! Depuis long-temps tout le poids de la base, dont les côtés ont 15 pieds, & celui de la colonne, sont portés sur une pierre isolée, de cinq pieds en quarré, le reste du pied d'estal ayant été dégradé tout à l'entour, l'avidité des gens du pays leur ayant persuadé qu'ils y trouveroient quelque trésor. J'ai trouvé à Alexandrie, comme à Tripoli, une minute

de plus de Latitude que ce qui est marqué dans la Connoissance des Temps.

Le 9 Août M. Pignon, Consul de France au Caire, vint à bord des Vaisseaux du Roi ; il n'avoit pas encore reçu d'ordre de M. le Comte de Maurepas à mon sujet, la Lettre du Ministre étoit restée entre les mains du Commandant de l'Escadre, qui avoit pris la route de Syrie. M. Pignon me promit de me donner avis à Smyrne ou à Constantinople, du temps précis de son départ pour la Libye, qui ne pouvoit être avant le mois de Novembre.

Nous mouillâmes le 15 Août dans la rade de Caiffa, vis-à-vis de Saint Jean d'Acre, l'ancienne Ptolemaïs, & sous le Mont Carmel, célébre par ses pierres figurées, qui ne passent plus que dans le pays pour des fruits petrifiés.

On ne compte que 27 heures de marche par terre d'Acre à Jérusalem : sur le rapport du Vice-Consul & des Négocians François, je crus que j'aurois le temps de faire ce voyage, & qu'il me seroit aisé de rejoindre les Vaisseaux à Seyde, ou au moins en Chypre. On juge bien que je ne portai point de quart de cercle à Jérusalem. Les Arabes du pays, tant ceux qui campent, que ceux qui habitent les villages, ont fort dégénéré de leurs ancêtres,

Digitized by Google

chez qui l'Astronomie a long-temps fleuri. On sçait qu'ils exercent aujourd'hui fort mal l'hospitalité, & que les voyageurs ne sont pas en sûreté parmi eux. Il se passe des années entieres sans qu'on voye en Palestine, je ne dis pas un François, mais aucun Chrétien d'Occident, autre que les Religieux de Terre-Sainte, qui ont un Couvent à Jérusalem. On me donna un habit du pays; je ne marchois que la nuit: malgré toutes ces précautions, & une bonne escorte commandée par un Cheix ou Prince Arabe qu'on paye comme un muletier, je fus heureux d'achever mon pelerinage, sinon sans mauvaise rencontre, au moins sans mauvaise aventure.

On ne fait pas un seul pas sur cette route sans rencontrer des ruines & des vestiges d'antiquités: outre les Monumens consacrés par la Religion & respectables pour tous les Chrétiens, que je visitai à Nazareth, à Bethléem, à Jérusalem, il y en a aux environs de cette Ville de profanes, fort embellis à la vérité par le Graveur dans les planches du Dictionnaire Historique de la Bible du P. Calmet, mais qui offrent des singularités remarquables indépendament de leur antiquité: tels sont, par exemple, les anciens Sépulcres des Rois d'Israël, où l'on voit des orne-

Digitized by Google

mens de sculpture, de feuillages & de fruits, qui sont l'ouvrage d'une main habile, & des portes de roche vive, rendues mobiles sur leurs gonds de même matiere sans le secours d'aucun métal. On reconnoît bien qu'elles ont été travaillées sur la place même, & qu'on n'a fait que détacher une partie du rocher en la rendant mobile; autrement il n'auroit pas été possible de faire rentrer les gonds dans leurs pentures, & Thevenot a déja fait la même remarque. Un autre objet très digne de la curiosité des Voyageurs sont les réservoirs ou citernes découvertes, connues sous le nom de *Piscines*, dont trois surtout, qu'on prétend être l'ouvrage de Salomon, taillées en partie dans le roc, sont si vastes & si profondes, qu'il n'y a plus de difficulté à concevoir en les voyant, comment Jérusalem pouvoit, sans le secours d'une riviere fournir l'eau nécessaire à ses habitans & au grand nombre d'étrangers qui y abordoient dans les temps des grandes Solemnités. Je visitai tous les Lieux Saints de cette Ville & des environs, le voyage de Thevenot à la main, & je le trouvai fort véridique & fort exact, aux changemens près survenus depuis le temps qu'il a écrit. Les Desseins de Corneille le Bruyn, que j'avois souvent confrontés

Digitized by Google

sur les lieux, sont ordinairement fidéles, & ne démentent point l'habileté de leur Auteur : j'en dis autant de ceux de Grelot dans son Voyage de Constantinople.

Sur le chemin d'Acre à Seyde, on voit celui qu'Alexandre s'ouvrit dans le roc, lorsqu'il fit le siége de Tyr, cette maitresse de la Mer, qui ne mérite pas aujourd'hui le nom de hameau.

Je vis encore sur la même route une autre merveille du pays, que les Voyageurs ont appellée les *Puits de Salomon* : ce sont deux bassins dont le plus grand a 36 pieds en carré ; leur singularité consiste en ce qu'ils sont situés au milieu d'une plaine fort unie, à cinq ou six cens pas du bord de la Mer, & que leur eau, qui est très-bonne, monte environ douze pieds au-dessus du niveau de la campagne. En sortant du réservoir, cette eau fait tourner trois moulins ; & grace à son utilité, cet ancien monument a été conservé, du moins en partie, dans un pays où il semble qu'on se plaise à les détruire.

Dans la montagne voisine de Seyde, & dans l'une des caves taillées dans le roc, qui servoient de sépulcres aux anciens Juges de Sydon, il n'y a guère moins de 3000 ans, je découvris un tronc d'arbre pétrifié, d'environ un pied de diamètre,

Digitized by Google

qui avance de quatre pieds hors de la roche où il est enclavé : l'arbre est beaucoup plus dur que le reste du roc ; le bout qui déborde, est rompu assez net ; la coupe, ou plutôt la fracture, n'en est pas ronde, mais ovale, & le grand diamètre est horizontal ; ce qui prouve que l'arbre a pris cette forme par le poids dont il étoit chargé avant que de s'être durci entierement : on y reconnoît très-distinctement les accroissemens annuels de la séve, qui se manifestent sur la coupe par des orbes concentriques, & selon la longueur, en quelques endroits éclattés, par des lignes paralleles, dont l'inégalité des nuances indique les différentes fibres du bois. Je n'ai pu enlever de cet arbre qu'un petit éclat, qui ne patoît differer en rien d'une pierre à fusil ordinaire.

Le vent contraire me retint cinq jours entiers dans le trajet de Seyde en Chypre, qu'on m'avoit flatté que je ferois en 24 heures.

J'avois pour équipage cinq Maronites qui ne parloient qu'Arabe : ils n'avoient ni carte, ni boussole ; ces sortes de Bateaux ne faisant d'ordinaire que côtoyer, & ne passant de la côte de Syrie en Chypre, que dans la belle saison & avec vent en poupe. Nous passâmes trois jours à

Digitized by Google

louvoyer hors de la vue des terres : heureusement j'étois pourvu d'un de ces petits cadrans de poche qui s'orientent avec une boussole ; j'avois aussi pris la précaution à Seyde de copier la portion de la Carte qui m'étoit nécessaire pour ma traversée, & je m'en servois pour pointer notre route : sur cet appareil, mes Matiniers me jugerent plus habile qu'eux, & me consultoient par signes. Je leur montrois le point de l'horizon qui répondoit à Lernica, où nous voulions aborder dans l'Isle de Chypre. Depuis que nous eûmes perdu de vue la Côte de Syrie, je dirigeai notre route : c'étoit mon coup d'essai. Le quatriéme jour après notre départ, ne voyant point terre, je commençois à craindre que les courans ne nous eussent portés au large, lorsque nous apperçûmes les montagnes de Lernica à notre proue : à cette vue, le Patron redevint Pilote. Nous mouillâmes à Lernica le 31 Août : je débarquai chez notre Consul. Il y avoit trois jours que les quatre Vaisseaux de l'Escadre, qui s'étoient donné rendez-vous en ce Port, avoient fait voile pour Smyrne.

L'air passe pour être mal sain en Chypre, surtout en quelques endroits où il y a des salines, comme à Famagouste & à

Digitized by Google

Lernica ; apparemment que les exhalaisons ne s'élevent pas bien haut, & qu'elles retombent dès que le soleil disparoît : cette conjecture est fondée sur l'expérience, puisque l'on n'éprouve aucun mauvais effet de cette prétendue malignité de l'air la nuit, & qu'on se promene en sûreté dès que le soleil est couché : cependant les fiévres malignes y sont fort communes, & ne pardonnent guère à ceux qui en sont attaqués ; c'est de cette maladie qu'étoit mort tout récemment à Famagouste, lieu de son exil, Mehemet Effendi, que nous avons vu Ambassadeur en France en 1722, & non de mort violente, comme on l'a publié.

On recueille en Chypre, du côté de Baffa, qui est l'ancienne Paphos, le Labdanum, comme en Candie : j'ai rapporté la plante qui le produit en Chypre, pour la comparer à celle de Candie, qui croît au Jardin du Roi ; & celle de Chypre s'y est multipliée. Il y a aussi en Chypre une montagne dont on tire l'Amiante : cette montagne est, dit on, gardée depuis quelques années, & l'on n'en peut rien enlever sans un ordre exprès. J'ai rapporté quelques morceaux d'Amiante & un de Labdanum du plus pur : je dois le tout à la politesse de M. Barton, Consul de la

Digitized by Google

Nation Angloise, petit-neveu par sa mere, de l'illustre M. Newton.

On fait un grand commerce de Coton en Chypre : je dessinai la machine dont on se sert pour le séparer de sa gousse ; elle est différente de celles qui sont décrites dans le Voyage de M. Spon & dans celui du P. Labat, à en juger par le dessein qu'ils en donnent : celle que j'ai vue est composée de deux cylindres de 8 à 9 pouces de long ; l'un, à peu près de la grosseur du doigt, est de fer cannelé, pour le rendre un peu raboteux ; l'autre, un peu plus gros, est de bois uni. Ces deux cylindres, qui n'ont entr'eux qu'environ une ligne d'intervalle, tournent sur leurs axes en sens contraires, l'un par le moyen d'une roue que le pied fait mouvoir, l'autre par une manivelle gouvernée par la main droite de l'ouvrier, tandis que sa main gauche présente le coton non trié à l'entre-deux des cylindres : le coton seul passe par le petit intervalle, & les gousses demeurent en-deçà.

Pendant un séjour forcé de plus de 15 jours dans l'Isle de Chypre, & dans un trajet par terre de 40 lieues le long de la Côte, j'eus occasion de voir quelques Monumens antiques, dont la description m'écarteroit de mon sujet.

Digitized by Google

Je partis de Chypre pour Smyrne sur une Barque Françoise en très-mauvais état, où il ne restoit que le Capitaine & quatre Mariniers échappés au mal contagieux. Nous fûmes obligés de relâcher à Baffa, l'ancienne Paphos, après une navigation de 19 jours fort incommode, & encore plus périlleuse, dont les détails ne sont pas de mon sujet; non plus qu'une aventure singuliere qui faillit à me retenir à Baffa. Nous abordâmes à Rhodes le 28 Septembre sur la même barque, avec une voie d'eau qui ne lui permettoit plus de tenir la mer.

A Rhodes, ou plutôt dans un petit écueil voisin de l'Isle, on trouve une source dont l'eau est si estimée, qu'on y en vient puiser pour l'usage du Grand-Seigneur.

Les bornes de cette lecture ne me permettent pas d'entrer dans les détails de ma navigation de l'Archipel que je traversai à voile & à rame dans un Bateau du pays: j'observerai seulement qu'en côtoyant la Natolie, & en passant d'une Isle à l'autre, je vis une grande quantité de très-beaux marbres que nous ne connoissons point ici, & qui par tout ailleurs ne resteroient pas inutiles. Dans ce même trajet, la Carte de l'Archipel par Berthelot, que j'avois trouvée à Rhodes, la plus estimée, & la

Digitized by Google

ſeule dont tous nos Pilotes font uſage ; ne me ſervit qu'à remarquer combien elle eſt défectueuſe, tant pour le giſſement des Côtes, que pour la poſition reſpective des Iſles, & particulierement de celle de Samos où j'abordai. C'eſt une choſe avouée de tous les Marins que nous n'avons point encore une bonne Carte de l'Archipel ; ſurtout les Côtes de Caramanie & de Natolie ne ſont pas reconnoiſſables.

Pour n'être pas obligé de faire le tour de la grande Preſqu'Iſle, autrefois la Péninſule de Clazoméne, qui embraſſe le Golfe de Smyrne, je pris terre à *Scala-nova*, qui étoit le Port de l'ancienne Epheſe. La plupart des Cartes ne mettent que 7 à 8 lieues de Scala-nova à Smyrne : je marchai 15 heures à cheval, par le plus court chemin. Le premier objet qui me frappa du haut des montagnes au pied deſquelles cette Ville eſt ſituée, furent les quatre Vaiſſeaux de l'Eſcadre, que je vis dans la rade à pic ſur leurs ancres & prêts à appareiller : le même jour elle fit voile pour France. Je reſtai à Smyrne, où je m'embarquai huit jours après pour Conſtantinople, avec le Conſul de France & deux Députés de la Nation.

Nous paſſâmes entre Tenedos & la

Digitized by Google

Côte de la Troade : j'y débarquai avec empressement pour admirer de plus près les ruines de Troie, le Promontoire de Sigée & le Fleuve Simoïs ; je montai sur une hauteur, d'où n'appercevant que quelques masures au milieu des broussailles, & un très-petit ruisseau, je perdis à regret les magnifiques idées que je m'étois faites de tous ces objets.

Dans le voisinage des ruines de Troie, on a découvert une Mine d'argent qui est depuis peu travaillée par les Turcs, sous la direction d'un Renegat Italien. Je rapporte un morceau de cette Mine.

Je m'attendois à trouver à Constantinople les nouvelles du Consul du Caire, que je n'avois point reçues à Smyrne ; & comme les occasions sont fréquentes à Constantinople pour Alexandrie, j'étois résolu de profiter de la premiere qui se présenteroit pour repasser en Egypte : cependant notre Vaisseau étant retenu par le vent contraire, je remontai le détroit des Dardanelles contre le vent & les courans dans un Bateau léger, à force de rames, & j'arrivai à Constantinople le premier Novembre, quinze jours avant le Navire.

J'avois vu en passant au Château d'Asie des Dardanelles une grande quantité de ces boulets si renommés par leur prodi-

Digitized by Google

gieuſe groſſeur ; ils ſont d'une eſpéce de gravit gris : j'en ai meſuré de deux pieds un tiers de diametre. Je vis auſſi une coulevrine de 18 pieds de long, qu'on ſeroit tenté de prendre pour une piéce Françoiſe, en la voyant ornée de fleurs-de-lys, ſi des caracteres Turcs pareillement de relief, & moulés avec la piéce ne prouvoient que les fleurs-de-lys ne ſont qu'un ornement ſans conſéquence.

Conſtantinople eſt le centre du commerce de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique : quelqu'un qui y feroit un long ſéjour, qui ſçauroit la langue, & qui ſe donneroit tous les ſoins néceſſaires, pourroit, avec le tems, y raſſembler de précieux morceaux d'antiquité & d'hiſtoire naturelle ; & un Correſpondant de cette eſpéce, qui ſe ſeroit bientôt fait des relations par tout le Levant, ſeroit d'une grande utilité aux deux Académies : mais un Voyageur qui n'y eſt qu'en paſſant, trouve peu de facilité pour ces recherches ; je remarquai même que les Intrepretes, qu'on croiroit les plus propres à fournir des éclairciſſemens, ou à lever les obſtacles qui s'oppoſent à la curioſité des Voyageurs, ſont communément ceux dont on tire le moins de ſecours.

La Latitude de Conſtantinople eſt mar-

Digitized by Google

quée de 41 dégrés 6′ dans la Connoissance des Tems : j'ai trouvé par le résultat moyen de diverses observations, qu'elle étoit de 41 degrés seulement. J'ai appris depuis, que M. de Chazelles, de cette Académie, l'avoit déterminée en effet de 41 degrés.

Les courans qu'on remarque dans le Port de cette Ville & dans le Canal de la Mer Noire, méritent assurément l'attention des Physiciens ; mais cette étude demande un long & pénible examen, qui me paroît d'ailleurs superflu, après ce qu'en ont dit Denys de Byzance, P. Gillus, à qui nous avons obligation d'une excellente Topographie de Constantinople ; M. Tournefort & M. le Comte de Marsigli. Cette matiere pourra recevoir encore un nouveau jour, par l'Ouvrage que doit publier M. Bohu, Gentilhomme Danois, attaché au Prince Ragostki : le plan que M. Bohn s'est donné la peine de lever avec beaucoup de soins, du Canal de la Mer Noire & de toute la Propontide qu'il doit joindre à sa description, est d'autant plus à desirer, que nous n'en avons point de bon jusqu'à présent.

A l'embouchure de la Mer Noire, au bas de la Tour du Fanal du côté d'Europe, il y a une lampe qui, dès le tems des Grecs, y brûloit en l'honneur de Saint

Digitized by Google

Nicolas. Les Turcs l'allument encore tous les soirs très-réguliérement à la même intention, & avant que d'allumer les Fanaux, dans la persuasion où ils sont que sans cette précaution ils s'éteindroient infailliblement. On conte sur cela de longues histoires : ce que je puis certifier, c'est que le Gardien de la Tour, chargé du soin des Fanaux, refusa un sequin d'or que je lui offris pour n'allumer la lampe qu'après le Fanal. Ce qui est encore plus singulier, c'est que les fonds destinés pour l'entretien de la lampe de Saint Nicolas sont assignés depuis plus de deux cens ans sur le revenu de la Solimanie, l'une des Mosquées Royales de Constantinople.

Les Sciences & les Arts d'Europe sont fort négligés, ou plutôt sont presque inconnus en Turquie; & ce qui paroît un obstacle invincible à leur progrès, est le peu de société que les Turcs ont entr'eux, & l'éloignement que leur Religion leur inspire pour les étrangers: ce n'est pas qu'ils n'ayent parmi eux des gens appliqués; mais ce qu'un Turc apprendra à force d'étude ne passe point à d'autres. Il est aisé de juger qu'ils ne peuvent aller bien-loin; aussi ne voit-on pas qu'ils retirent de grands fruits de ces Bibliothéques, non plus que de ces Colléges ou Académies établies

établis par les Sultans Fondateurs des Mosquées Royales. Celui qui a lû l'Alcoran un plus grand nombre de fois, qui entend mieux le texte, & les divers Commentaires, est chez eux ce qu'on appelle un Sçavant : cette espece d'érudition leur tient lieu de presque toutes les autres sciences. La vie d'un homme suffit à peine pour apprendre bien l'Arabe : cette étude & celle du Persan font l'objet éternel de l'application des gens de lettres de Constantinople ; ils se font un art de marier les termes de ces deux langues avec ceux de la langue Turque, par un mêlange à peu près semblable à celui du Grec & du Latin, que Ronsard a tenté d'introduire dans la nôtre, avec cette différence, que ce qui a mal réussi à Ronsard, fait chez les Turcs l'énergie & l'élégance du style.

La nouvelle Imprimerie de Constantinople subsiste toujours ; mais il y a si peu de débit & les livres s'y vendent si cher, qu'on ne peut assurer que cet établissement se puisse soutenir. Il y a déja du tems que celui qui y avoit le plus contribué, Zaid-Effendi, fils de l'Ambassadeur Mehemet, ne s'en mêle plus. Le Directeur de l'Imprimerie est un Renégat Hongrois, qui passe pour sçavant : on en pourra juger par la question suivante, qu'il m'envoya par écrit en

Digitized by Google

mauvais Latin : *S'il n'y a pas une sorte d'aiguille aimantée qui se dirige de l'Est à l'Ouest, & qui puisse servir à connoître le degré de longitude.* Il me donna la liste de tous les Livres sortis jusqu'alors de la nouvelle Imprimerie: ils sont tous Turcs ou Arabes, hors la Grammaire Turque-Françoise que M. l'Ambassadeur a fait imprimer, & dont on a vû en France plusieurs exemplaires. Ils avoient sous presse au mois de Janvier 1732 un Abrégé de Géographie, précédé de quelques notions Géométriques & Astronomiques, avec des figures : ils ont aussi gravé quelques Cartes Géographiques, sçavoir, une de la Mer noire, une de la Perse, & de la Turquie Asiatique, & une de l'Egypte, je les crois copiées sur des Cartes Européennes ; mais comme on y peut apprendre au moins quelques positions particulieres, ou quelques noms de lieux qui nous sont inconnus, je les ai apportées, & au bas des noms Turcs j'ai fait écrire ces mêmes noms en caractères François.

Il n'y a point en Turquie d'école publique de Médecine ni de Chirurgie : la plûpart des Médecins & Chirurgiens du pays n'apprennent leur métier qu'au service de leurs prédécesseurs, & en les accompagnant dans leurs visites. Les Turcs n'ont recours

Digitized by Google

aux médecins que rarement, encore n'est-ce qu'à la derniere extrêmité, & souvent lorsqu'il n'est plus tems; ce qui vient autant de l'avarice (leur défaut dominant) que de l'opinion de la prédestination absolue, qui est leur dogme favori.

On sçait que l'inoculation de la petite vérole est en usage en Turquie; elle n'y est pas seulement pratiquée parmi les sujets du grand-Seigneur: toutes les familles des négocians Européens, Venitiens, Allemands, Hollandois, Anglois, François, établis à Péra & Galata, & qui ont la plûpart épousé des Grecques, se sont conformés à la mode du pays; ils font tous les jours insérer la petite vérole à leurs enfans, & se trouvent très bien de cet usage.

Ce que nous appellons les beaux-Arts n'est pas plus cultivé que nos sciences chez les Turcs: ils ne sçavent de la peinture & de la sculpture, que ce qu'il en faut pour peindre & mouler en bas relief, des fleurs & des ornemens; & c'est sur-tout dans les plafonds qu'ils en font usage, en quoi ils réussissent fort bien: du reste ils ne sçavent ce que c'est que perspective, clair-obscur, ni dégradation de couleurs, dont la variété fait à leurs yeux tout le mérite; ils aiment sur-tout les couleurs tranchantes, particulierement le verd & le rouge.

Digitized by Google

Pour des figures humaines, soit en plate peinture, soit en relief, leur loi ne leur permet pas ce travail : il faut cependant qu'il y en ait parmi eux de moins scrupuleux sur cet article, puisque j'ai vû un Turc venir demander la préférence, pour repeindre dans une de nos Eglises de Galata, les Tableaux endommagés par le dernier incendie.

Ils sont encore moins avancés en Musique qu'en Peinture. A en juger par la composition de leurs airs, & sur-tout par leurs finales, on est tenté de croire qu'ils ne connoissent point l'harmonie : ils n'ont pas l'usage des diverses parties, & dans un grand bruit d'instrumens, que je n'ose appeller Concert, tout est à l'unisson ou à l'octave, hors certaines especes de tymbales & de petits bassins de cuivre, qu'ils frappent l'un contre l'autre, ce qui forme une sorte d'accompagnement, souvent fort discordant. Ils n'ont aucune idée de l'art de noter : j'ai vû un Derviche du Couvent de Péra, Musicien de Profession, & l'un des plus habiles parmi eux, dans un étonnement difficile à peindre, en nous voyant éxécuter sur la note, avec la flûte traversiere & le violon, les mêmes airs qu'il venoit de jouer de routine avec sa flûte de roseau. Au reste, ils ont encore

Digitized by Google

parmi eux plusieurs instrumens des anciens ; mais, pour l'honneur de ceux-ci, il faut croire que l'art de les toucher ne s'est pas également conservé. Il paroît en général que les anciennes coutumes se sont beaucoup plus perpétuées en Orient que par tout ailleurs ; mais ce qui y reste de monumens déperit tous les jours de plus en plus. Le détail où cette réflexion conduit naturellement, m'écarteroit trop de mon sujet : je me contenterai de remarquer que hors sainte Sophie, dont les plans & les vûes, sont très-exacts dans le voyage de Grelot, la plûpart de tous les monumens de Constantinople sont mal dessinés, & méconnoissables dans les gravûres que nous en avons, à commencer par celles de Mrs. Spon & Wheler. La longueur ni la difficulté du travail ne m'éussent pas rebuté, si je n'étois persuadé qu'ils n'ont pas échappé aux recherches de M. de Nointel, Ambassadeur du Roi à la Porte, qui avoit mené exprès un Peintre avec lui : selon toute apparence, les antiquités de Constantinople doivent faire partie de l'ample collection que l'on sçait qu'il a rapportée du Levant, & dont le Public a été privé jusqu'à ce jour.

Sainte Sophie, qui subsiste depuis 1200 ans, & dont les Turcs ont fait leur prin-

cipal Temple, a servi de modele aux plus belles Mosquées qu'ils ont construites depuis; & celles ci, par leur solidité, leur vaste emplacement, la richesse de leurs matériaux, la hardiesse de leurs minarets, leurs fontaines, leurs colonnades, & leurs cours pavées de marbre, ont un air de grandeur & de magnificence, quoique bâties contre toutes les regles de l'Architecture Grecque & Romaine. A ces Mosquées près, & aux édifices publics, tels que les Bains, les Bazars & Bezesteins, dont les Turcs ont aussi trouvé des modéles, leurs plus beaux bâtimens, comme les Serails ou maisons de plaisance des Grands de l'Empire, & du Sultan même, sont bâtis en bois, peu exhaussés, mal distribués, & n'ont rien de beau que leurs plafonds. Aucun de ces bâtimens n'est assez solide pour durer un demi siécle, quand même les incendies fréquens n'en hâteroient pas la ruine.

Par l'Architecture civile, on peut juger de la militaire; ils n'ont d'autres ingénieurs que des Grecs, c'est à-dire, des gens extrêmement ignorans, & quelques Renégats, du secours desquels ils ne peuvent se passer: j'en ai connu un à Constantinople, né François & Calviniste, qui après avoir successivement professé le

Digitized by Google

Judaisme & le Mahometisme, s'étoit fait une religion particuliere ; il étoit Directeur général des Pompes de la Ville, & il m'a juré qu'il n'avoit jamais vû de pompe, lorsqu'il fut choisi pour cet emploi.

Ils ne sont pas plus habiles sur mer que sur terre ; aussi leur marine est-elle en fort mauvais état : les vaisseaux du Grand-Seigneur n'ont pour Pilotes que des esclaves Chrétiens pris en course ; la plûpart n'ont pas d'arbalestrille, & ne sçavent pas prendre hauteur : il y en a toujours un certain nombre d'embarqués sur chaque bord ; le nombre en diminue tous les jours depuis la paix, aussi leurs galeres n'ont-elles pas la moitié de leur chiourme. Pour leurs Canoniers, ils sont aussi mal-àdroits que leur artillerie est belle. Je n'ai pû voir la fonderie des canons à Constantinople : on dit qu'elle est en fort bon état.

Pendant mon séjour en cette Capitale, j'ai eu quelques conversations avec un Effendi qui passe pour un Poëte & un Philosophe habile ; car ces deux titres, autrefois réunis, ne sont pas encore divisés en Orient. Il m'a paru, autant que j'en ai pû juger par la voye de l'Interprete, que ce Turc sçavoit assez bien l'histoire, j'entends celle de son pays, qu'il sçavoit très-peu de Géométrie, & qu'il en étoit en-

core à l'Astrologie judiciaire.

J'ai eu beaucoup plus de satisfaction dans la conversation d'un autre Musulman, avec lequel je n'ai pas eu besoin d'interprete : il m'a communiqué une carte Topographique, qu'il avoit fait faire d'une partie de la côte de Macédoine, & de l'Isle de Tasse ; je l'apporte à la Compagnie : il m'a fait voir que tous ces lieux étoient mal marqués sur nos meilleures cartes, telles que la Grece ancienne de M. de l'Isle, qu'il avoit entre les mains : il m'a aussi donné des morceaux de trois mines d'argent, qui se trouvent dans le même canton, & il y a joint un mémoire détaillé & instructif en François : j'ai reçu de lui toutes sortes de politesses ; il est Colonel d'un Regiment de Bombardiers : on le nomme Achmet Bey, mais il est beaucoup moins connu sous ce nom, que sous celui de Comte de Bonneval, qu'il a autrefois porté.

J'ai passé l'hyver à Constantinople au Palais de France, attendant toujours des nouvelles du Consul du Caire, que je n'ai reçues qu'au mois de Fevrier ; elles portoient que la peste, qui avoit déja infecté la Syrie, menaçoit l'Egypte, & feroit nécessairement différer notre voyage du pays pétrifié. J'appris à peu-près dans le

Digitized by Google

même tems que le Consul alloit lui-même partir pour Marseille, ce qui acheva de me déterminer à repasser en France.

J'ai rapporté un échantillon de toutes les graines & plantes nouvelles que l'on trouve à Constantinople; j'y ai joint tous les éclaircissemens que j'ai pû recueillir par le moyen des gens les mieux informés sur divers articles de plusieurs mémoires qui m'avoient été remis avant mon départ, par des personnes de la Compagnie.

M. Arnaud Médecin de M. l'Ambassadeur, par les connoissances qu'il a acquises depuis son séjour au Levant & par le canal d'un Médecin Italien Renégat, qui a voyagé en Asie, en Afrique & en Amerique, m'en a fourni le plus grand nombre.

Je réserve pour nos assemblées particulieres quelques observations d'Histoire naturelle qui n'ont pû trouver place dans ce Mémoire, & toutes celles qui regardent la navigation, qui étoient d'un trop long détail; la plûpart concernent la pratique des Pilotes dans l'observation de la hauteur, & celles de la variation de la boussole; l'une & l'autre m'ont paru sujettes à de grandes erreurs, qu'il est possible d'éviter: celles qui regardent la déclinaison de l'aiguille aimantée m'ont donné occasion d'i-

maginer un compas de variation plus exact & plus commode dans la pratique, & qui ne demande qu'un seul observateur. *

Depuis ce Mémoire écrit, j'ai appris que la plûpart des pratiques vicieuses des Pilotes dont j'ai fait l'objet de mes remarques, ont été relevées par M. de Radouay, Capitaine de Vaisseau du Roi, dans ses remarques sur la navigation, publiées en 1727. Il est d'autant plus étonnant que les Pilotes n'en ayent nullement profité, & persistent dans leurs pratiques vicieuses & contraires à ce qui leur est prescrit, même dans les Livres de pilotage qu'ils ont entre les mains : cependant les instrumens qui servent à prendre hauteur sur mer jusqu'à présent sont si imparfaits & si grossiers, qu'il faudroit au moins ne rien obmettre de ce qui peut servir à en rectifier l'usage.

La quarantaine que l'on fait à Marseille, au retour du Levant, est une occasion bien naturelle de faire des observations sur ce qui passe pour être ou n'être pas contagieux, sur la maniere dont on prétend que la contagion se communique, & sur les précautions que l'on prend en conséquence : matiere curieuse, intéressante, sur laquelle on a beaucoup écrit, & qui

* Il est décrit dans les Mémoires de l'Academie de 1733.

Digitized by Google

n'est pas à beaucoup près épuisée.

Si les occasions de remplir les différentes vûes d'utilité que je m'étois proposées, m'ont souvent manqué, j'ai du moins réussi à me mettre en état d'avoir des correspondances sûres dans presque tout le Levant ; l'Academie en fera l'usage qu'elle jugera à propos.

On est dédommagé des fatigues & incommodités inévitables dans un pareil voyage, par les politesses, & souvent par les offres de service des Négocians François qu'on rencont redans tous les lieux où nous avons des établissemens, & par l'azile sûr qu'on y trouve chez les Consuls, de qui je puis dire que j'ai été par tout également bien reçu, sans lettres de recommandation, & sans être connu d'aucun d'eux. Je ne parle point de M. l'Ambassadeur : il m'a été aisé d'oublier chez lui pendant cinq mois de sejour à Constantinople, que j'étois dans un pays dont les mœurs & les préjugés ne rendent pas le séjour agréable aux étrangers.

SUR LA CONVALESCENCE de Monseigneur le DAUPHIN.

Que vois-je ? La Parque cruelle
Vient nous ravir les dons que les Dieux nous ont faits :
Tout l'Univers frémit. Ciel ! rends à notre zéle
Un mortel qui promet, les délices, la paix.
Je le vois sur l'Autel du terrible Esculape,
Son sang jaillit, je tremble, ah Dieux ! Secourez-nous,
Voulez-vous nous ôter notre espoir le plus doux ?
Quelle affreuse crainte nous frappe ?
Nous perdons le plus grand des biens,
Ah ! retranchez nos jours pour augmenter les siens :
L'effroi regne par tout, sa Compagne cherie,
Pour sauver son Epoux voudroit perdre la vie,
Ah ! pour son tendre cœur que de maux à la fois !
Les pleurs & les vertus de notre auguste Reine,
Les soupirs du meilleur des Rois
On attendri le Ciel, il finit notre peine,
Nous leur devons ce Prince une seconde fois,
Quel bonheur pour la Cour, les Campagnes, les Villes !

Digitized by Google

Tout favorise nos désirs,
Le calme reparoît, tous les cœurs sont tranquilles ;
Le plus grand des malheurs fait nos plus grands plaisirs.

*Par M. de C***.*

LETTRE

de M. de S. Auban à l'Auteur du Mercure.*

QUelque flatté que je sois, Monsieur, de combattre le sentiment d'un Auteur aussi éclairé que M. le Chevalier d'Arcy, je n'abuserai cependant pas de votre complaisance, en vous priant d'insérer dans l'un de vos Mercures, ce que j'aurois à dire sur la réponse qu'il fait à mon second Mémoire qui se trouve dans celui du mois de Juin ; cet Académicen veut faire entendre comme dans ses premiers écrits, que je ne l'ai pas compris. Les Sçavans (même du premier ordre) n'ont jamais donné de pareilles raisons pour soutenir & défendre les systèmes contestés, ils se sont mis au contraire à la por-

* Cette Lettre auroit paru plutôt, si l'abondance des matieres ne nous avoit forcé d'en différer l'impression.

Digitized by Google

tée de ceux dont l'intelligence étoit la plus bornée.

Si d'un côté, je n'ai pas été assez heureux pour saisir les idées de M. le Chevalier d'Arcy, j'ai de l'autre la satisfaction de n'être pas le seul, puisque d'habiles Physiciens & des gens du métier, dont les connoissances sont supérieures à celles que je puis avoir, n'ont pû découvrir les principes de Physique & de Geométrie, qui ont conduit cet Académicien, à avancer sur la theorie & la pratique de l'Artillerie, les faits qu'il a exposés; ceux qui pouvant juger sainement de cette matiere, voudront examiner tout ce qui a été dit par M. le Chevalier d'Arcy sur ce sujet, décideront s'il y avoit un autre sens & une autre interprétation à donner à ses propositions: j'ai lieu de croire que les opinions ne seront pas partagées.

Il ne suffit pas de citer des expériences lorsqu'elles sont aussi solidement contredites, & aussi inséparables de la pratique; il faut en démontrer la certitude, expliquer de quelle maniere on y a procédé: il est intéressant pour un Auteur de lever les doutes qui naissent naturellement; lorsqu'il laisse indécises des questions de cette espéce, il doit se rendre intelligible & développer ses idées; car dire & répéter: *je*

Digitized by Google

ne réponds pas parce que je n'ai pas été entendu

Je ne persisterai pas de répondre lorsqu'il ne m'entend pas. Se dispenser par là d'éclaircir ce qu'il a exposé, c'est laisser un soupçon & une incertitude dans l'esprit, qu'il est essentiel de dissiper. Ses découvertes sont publiques, & ceux qui ayant moins de connoissance que j'en ai de ses talens, ne l'entendroient pas mieux, pourroient croire qu'il a promis beaucoup plus qu'il n'étoit en état de tenir, & que le motif séduisant de la découverte, l'a empêché de communiquer ses vûes à ceux qui eussent été en état de lui donner quelque conseil. Nous serions certainement d'un sentiment moins opposé, s'il eût consulté ce grand homme dont il parle dans la réponse qu'il me fait, à la haute capacité & à l'expérience duquel on soumet avec justice la décision de tout ce qui peut avoir rapport à la nouvelle découverte su l'Artillerie.

Le systême *qui devoit être la base du service de ce corps, dans l'emplacement des batteries, dans les changemens que l'on se proposoit de faire aux armes à feu en général, l'avantage sur tout qu'en devoit retirer l'Infanterie.*

N'a pû être regardé, *comme les tentatives d'un Physicien, qui à l'aide du flambeau de*

la Geométrie & de la saine Physique, tâche de faire des progrès dans la connoissance des effets de la poudre, dans les armes à feu.

Puisque l'Auteur dit positivement, n'avoir admis pour vérités, *que les faits qu'il a constatés par ses propres expériences, & celles de M. le Roy son confrere*, & qu'il prescrit en conséquence les régles que nous devons suivre : *afin que les progrès de l'art ne soient pas retardés; ajoûtant, que malgré toutes les tentatives qui ont été faites jusqu'ici, il n'a rien trouvé dans les meilleurs traités sur l'Artillerie, d'où il ait pû établir quelque principe.*

Il assure que ces expériences ont été faites *avec les plus grandes attentions, le plus grand soin & le plus grand appareil.*

N'ignorant pas la peine, les attentions, & le tems que coûtent des nouvelles productions, lorsque les inventeurs les veulent pousser à leur perfection; je me figure aisément quel a dû être le travail de M. le Chevalier d'Arcy, pour les mettre en état d'être rendues publiques.

S'il eût fait ses expériences en grand, elles fussent sorties de ses mains, moins susceptibles de contradiction.

Il imagine que j'étonnerai beaucoup les Geométres, en disant que la résistance que l'air oppose à la poudre enflammée, est la

Digitized by Google

la principale cause du recul des piéces, tirées à boulet ou sans boulet; je crois au contraire qu'ils seront surpris du peu de part que cet Académicien veut lui attribuer; l'expérience les convaincroit aussi que la différence que le boulet apporte à ce recul n'est pas bien sensible: je n'ai cependant pas prétendu l'empêcher d'y participer; pour en juger, il n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que j'ai écrit à ce sujet, inseré dans la deuxiéme partie du Mercure du mois de Juin.

Si l'on avoit une piéce de canon, dont l'ame fût cilindrique, ouverte par les deux bouts, également chargées de métail dans toute sa longueur, que l'on eût introduit une quantité de poudre dans son milieu, avec deux boulets du même poids & de même calibre; je demande (s'il étoit possible de rendre les choses égales des deux côtés) ce qui arriveroit après l'explosion de la poudre, supposant le feu avoir été au centre de la charge? Je pense que les choses étant amenées à ce point d'égalité, il n'y auroit aucun recul, que l'action des deux côtés étant égale à la réaction, l'équilibre ne seroit point rompu, & chaque boulet sortiroit de la piéce avec une force d'impulsion égale, suivant une direction diamétralement opposée, sans que la

piéce reçût de mouvement. Si cela arrivoit comme je n'ai aucun lieu d'en douter, ne seroit-ce pas l'air qui opéreroit cet effet ? Il est facile de conclure, puisque de part & d'autre la même force communiquée & partagée aux deux boulets jusqu'à leur sortie de la piéce, est supposée retenuë par une opposition égale de la part de l'air.

La charge de trois onces & demie de poudre mises dans une piéce de 24 nous ayant été annoncée, comme celle qui devoit procurer au boulet le plus grand effort ; j'ai voulu par une pure curiosité (n'imaginant pas en retirer aucun avantage) sçavoir positivement quel en seroit l'effet, afin de communiquer à M. le Chevalier d'Arcy le résultat de ces expériences ; il paroît par la réponse qu'il me fait, qu'il les regarde à présent inutiles : pourquoi a-t-il déterminé antérieurement cette charge *comme la plus convenable pour le plus grand effort du boulet, dans une piéce de 24 de 9 pieds 6 pouces de longueur.*

Il laisse à MM. Hales & Robbins, le soin de m'expliquer & de me démontrer ce que c'est que la poudre ; je doute qu'ils ayent eu sur la certitude & la constance de ses effets, le même sentiment que cet Académicien ; leurs ouvrages (du moins ceux

dont nous avons connoissance) ne nous donnent rien de décisif sur cette matiere, ces Auteurs ne trouveroient peut-être pas aussi facile que le suppose M. le Chevalier d'Arcy, de me faire voir que le boulet procure un recul à une piece de canon, même dans le vuide, comment concevoit ce recul ? Par quelle cause sera-t-il occasionné, puisque la résistance de l'air n'y aura aucune part ? La culasse du canon ne sert d'appui à l'effort de la poudre enflammée, qu'en vertu de la résistance que l'air lui oppose. Si l'intérieur de l'ame de la piéce ainsi que le lieu où elle seroit renfermée étoit absolument dégagé d'air, & le vuide fait aussi parfaitement qu'il le peut être ; M. le Chevalier d'Arcy imaginera-t'il alors, que celui qui se trouve dans les interstices des grains de poudre, & qui n'a pu être separé fera assez de ressort, étant répandu dans le vuide pour procurer ce recul ? si c'étoit là sa supposition, elle ne me paroîtroit pas fondée, puisque la poudre enflammée produiroit elle-même l'air qui n'auroit pû être ôté des interstices de ses grains, & la piece ne seroit plus tirée dans le vuide comme il veut le supposer.

La citation que fait cet Académicien, de ce qu'il a vû dans le troisiéme volume des Leçons de Physique expérimentale de

M. l'Abbé Nolet, n'est en aucune façon relative avec celles du même Auteur, que j'ai tirées du premier Volume, page 360, & du deuxiéme, page 221. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir ce que dit ce Physicien, aux endroits que je viens d'indiquer; il pense comme tous ceux qui ont fait quelque expérience sur la pesanteur de l'air, sur sa densité, &c. que si une petite quantité de poudre étoit mise dans le récipient de la machine pneumatique, & qu'au moyen d'un verre ardent on voulût y mettre le feu, cette poudre ne feroit que fondre & bouillonner, comme je l'ai dit ailleurs, n'y ayant pas assez d'air dans les interstices des grains, pour faire naître la flamme; il seroit trop dilaté & rarefié dans le récipient pour produire cet effet, le contraire arriveroit si l'on employoit une plus grande quantité de poudre. M. l'Abbé Nolet avertit du danger que pourroient courir ceux qui feroient cette expérience.

Quelque envie que paroisse avoir M. le Chevalier d'Arci de soutenir son sentiment par l'autorité de cet habile Physicien, il ne l'engagera pas à penser comme lui sur la certitude des effets de la poudre dans les armes à feu, sur la longueur, & sur le recul de ces mêmes armes; on en juge-

ra en lisant ce que l'un & l'autre ont écrit à ce sujet.

Il paroît toujours singulier à cet Académicien, que je regarde les effets de la poudre comme variables, & à cette occasion, il me propose d'*entrer chez un Balancier, de lui demander des balances, & me dit que l'ouvrier m'instruisant qu'elles trébuchent à $\frac{1}{2}$ ou à $\frac{1}{4}$ de grain, c'est là le dégré d'incertitude sur lequel on doit compter.*

Je laisse aux connoisseurs à décider si cette comparaison peut être relative avec la constance des effets de la poudre, qui ne peuvent jamais être exactement les mêmes. Pour peu que l'on entre dans l'examen des trois matieres qui la composent, & que l'on suive leur préparation, on jugera aisément de l'impossibilité de rassembler sous un même point de justesse & de précision, toutes les circonstances qui occasionnent la variation de ses effets : le détail qui en seroit immense est plus particulierement connu des gens du métier, qui à leurs expériences & à une pratique suivie joignent une theorie éclairée.

M. le Chevalier Folard, ce sçavant Militaire dont les ouvrages sur la guerre ont eu l'approbation des plus grands hommes de notre siécle, s'étoit fait une étude particuliere de l'Artillerie ; on verra ce

Digitized by Google

qu'il dit au ſujet de la poudre, deuxiéme Volume, page 381 de ſon Hiſtoire & de ſon Commentaire ſur Polybe; cet homme célébre n'attribue aucune certitude à ſes effets, il prétend avec raiſon, qu'elle ne peut en avoir de conſtans.

Je vous prie d'être perſuadé, Monſieur, de l'envie que j'aurois de me rendre aux raiſons de M. le Chevalier d'Arcy, ſi je les trouvois aſſez convaincantes; la plupart de celles que je lui ai oppoſées dans le cours de notre différend, ſont appuyées du ſentiment des membres du Corps célébre auquel il eſt agregé; je me réſerve lorſque j'en aurai le loiſir à raſſembler dans un ouvrage particulier, tout ce qui a été dit de part & d'autre ſur ce ſujet; & reprenant la choſe dès ſon origine, je releverai pluſieurs articles dont je n'ai fait aucune mention, dans ce qui a été inſéré dans les Mercures des mois d'Avril & de Juin; *comme les expériences de dix-huit grains de poudre qui dans un canon de ſix pieds de long, procuroient encore au boulet une augmentation de viteſſe à l'extrêmité de la piece.*

Celles du Barometre, *qui ſitué très-près de la bouche du canon, n'éprouvoit aucune agitation lorſque la piéce tiroit.*

Celles des trainées de poudre, & les autres de même eſpece, me paroiſſent ne rien

nner de régulier & de positif, elles sont semblables à une partie de celles de M. du Lacq, qui a fait paroître un Livre sous le titre de *Nouvelle theorie sur le mécanisme de l'Artillerie*. Il est parlé de cet Auteur avec éloge, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1740 page 109 : l'article suivant a été tiré de ces Mémoires.

» Toutes les démonstrations que donne M. » du Lacq, supposent que la poudre s'en- » flamme dans le vuide, & par conséquent » sans éprouver aucune résistance de la part » de l'air ; il est certain qu'il faudroit en- » suite joindre à cette premiere théorie cel- » le des mouvemens faits dans des milieux » résistans ; & la Géométrie va sans doute » jusques là, mais il se fait une complica- » tion qui n'est qu'à l'usage des Sçavans, » & qui s'éleve trop au-dessus de la prati- » que de M. du Lacq, qui n'a eu que cette » pratique en vûe, & a eu l'art d'y amener » les principaux cas, que l'on a suffisam- » ment jugés approcher du vrai ; par là il » a mis nos Artilleurs en état de juger & » plus & autrement qu'ils n'auroient fait, » & nous pouvons esperer qu'il nous vien- » dra de ce côté-là des connoissances dont » nous aurions été privés.

La supposition de M. du Lacq, sur la poudre enflammée dans le vuide, ne peut

Digitized by Google

être reçûe, non plus que toutes les conséquences avantageuses que l'on a pensé pouvoir tirer de cette hypothése ; j'ai dit ailleurs d'après les Physiciens qui en ont fait l'expérience, que la flamme ne peut naître, s'entretenir & faire effet que dans un milieu à ressort, & non dans le vuide.

J'hésiterois moins, Monsieur, à écrire sur les effets de la poudre, si je croyois qu'il y eût quelque avantage à retirer de ce travail : il est à croire malgré toutes les expériences, que l'on n'agira que sur des à peu près, ne pensant pas que sur une matiere aussi variable, que la poudre & l'air principal agent de ses effets, *on puisse avoir des principes sûrs & tirer des conclusions certaines.*

La détermination fixe de la loi que suit l'inflammation de la poudre & la certitude précise de ses effets, me paroît être à l'Artillerie, ce qu'est le mouvement perpétuel à la Méchanique, la quadrature du cercle à la Géométrie, & le grand œuvre à la Chimie; ceux qui rechercheroient avec obstination l'une de ces choses, & qui multiplieroient leurs frais dans cette vûe, perdroient comme le dit un Auteur moderne*.

* M. l'Abbé Nolet, leçons de Physique Expérimentale 1. volume, page 257. & 258.

leur

leur tems, leur peine, & leur dépense, & n'anonceroient à présent, ni des Géometres sublimes, ni d'habiles Chymistes; il vaut beaucoup mieux marcher sûrement dans le chemin que les anciens nous ont tracé, que de s'exposer à s'égarer, en se frayant des routes nouvelles; à moins de n'être bien assuré de lever facilement les obstacles qui peuvent s'y rencontrer.

Quelque solides que soient les raisons que j'ai opposées au nouveau systême de M. le Chevalier d'Arcy, je n'ai rien dit qui ne soit connu des Physiciens, des Géométres & de ceux qui ont quelque connoissance de notre métier; si malgré cela je ne me suis pas rendu aussi intelligible que je l'aurois désiré, ce n'est qu'à la foiblesse & au peu de clarté de mes explications que je dois l'attribuer, puisqu'il a bien voulu *les lire & les relire avec attention.* Elles ont paru à des Physiciens & à d'autres, conséquentes des vrais principes démontrés par l'expérience: ils sont en même tems convenus, que celles de cet Académicien étoient trop au-dessus de leur portée pour les pouvoir comprendre; leur aveu sur cela, fait avec sincérité, n'a pû que m'être agreable, ayant eu le même sort.

Je ne desobligerai point cet Académi-

Digitized by Google

cien, en lui disant, qu'avant qu'il eût acquis la supériorité des connoissances qu'on lui attribue, il auroit été flatté sur des matieres aussi susceptibles de profondes réflexions de théorie, de pratique, & d'expérience, d'avoir le suffrage de deux Physiciens, entr'autres ausquels j'ai communiqué ses écrits & mes réponses; ils sont trop connus dans le monde sçavant, par leurs ouvrages, pour que leur approbation n'ait pas beaucoup de poids : ils se sont réunis à dire que les faits, même de théorie devoient être démontrés par des principes, & que ceux de Physique & de Dynamique, sur lesquels M. le Chevalier d'Arcy prétend s'être appuyé, ne sont pas assez expliqués & dévelopés pour pouvoir être entendus.

Quelque peine qu'il m'assure en plusieurs endroits de ses écrits, *avoir eu de se former une idée nette, des objections contenues dans mes observations & dans mon mémoire, ne pouvant bien démêler sur quoi elles rouloient*; je m'apperçois cependant depuis qu'il en a connoissance, qu'il passe sous silence plusieurs propositions qu'il avoit annoncées comme certaines; démontrées & prouvées par ses propres expériences & celles de M. le Roi son confrere.

Il ne répond point aux deffauts que

Digitized by Google

j'attribue à la machine inventée par M. Robbins, pour juger des effets de la poudre, dans les piéces de canon tirées à boulet; il donnoit aux expériences faites avec cette machine, la préférence sur celles des portées, quelque attention & quelque précision que l'on observât à ces dernieres.

Il rejette sur la société Royale de Londres, le sentiment qu'il avoit eu en premier lieu, sur la différence que donne aux portées des boulets, celle des différentes températures. Il jugeoit qu'elle devoit être peu de chose, & que si elle existoit, c'étoit pour procurer aux portées moins d'étendue, dans les tems bas, pluvieux & humides, qu'à l'ardeur du soleil, & en plein midi; les expériences du contraire lui ayant été communiquées, y il répond par une note à la fin de son dernier Mémoire, en renvoyant à l'original Anglois, disant *que c'est toujours le comité qui parle & non lui, comme on pourroit le croire, les expériences citées étant confondues avec le texte.*

J'ai négligé à l'occasion des expériences que j'ai rapportées, d'ajoûter page 19, ligne 23, après ces mots (même globe) ceux-ci (même espéce de poudre) Je n'ai pas imaginé que M. le Chevalier d'Arcy qui réleve cette négligence de ma part, se

persuadâtque l'on fît ces sortes d'épreuves avec de la poudre, autre que celle qu'il appelle ainsi que nous, poudre de guerre.

Il s'étoit expliqué bien nettement sur la facilité qu'il auroit, de faire voir que les chambres de différentes figures pratiquées au fond de l'ame des piéces, ne procuroient aucune différence aux portées des boulets; il n'oppose rien actuellement aux raisons que je lui ai données pour lui prouver mon sentiment contraire au sien sur cet article, ce qui semble être de sa part un aveu tacite de la solidité de ce que j'ai avancé, appuyé sur les expériences de ceux qui comme moi, ont fait exécuter des piéces de canon à chambre de différente figure.

J'aurois été flatté de la peine qu'il auroit bien voulu prendre de me démontrer par quel principe & par quelle expérience il est parvenu à se persuader qu'une piéce ordinaire de 24 dont la longueur, depuis le fond de l'ame jusqu'à la bouche, est de neuf pieds six pouces, devoit pour procurer à son boulet le plus grand effet, être chargée depuis 32 jusqu'à 46 livres de poudre, charges contenues, l'une au tiers & l'autre à la moitié de la piéce, *en comptant de la culasse*, termes qu'il déter-

Digitized by Google

mine ; au lieu que la charge que nous croyons être la plus convenable, & dont nous nous servons pour le plus grand effet, n'est que de huit à neuf livres. Je lui ai observé à l'occasion de ces charges, qu'il me paroissoit extraordinaire qu'il regardât quatorze livres de poudre, difference de 32 à 46 comme si insensible, qu'elle ne dût point entrer en considération, & qu'*il s'appuyât du sentiment de ces Géometres qu'il dit regarder & appeller une question de cette nature*, de maximis & minimis, *ou lorsque les differences deviennent si petites qu'elles sont insensibles, on ne peut déterminer que les deux termes entre lesquels ce point est renfermé.*

Je lui ai marqué mon étonnement sur le peu d'attention qu'il faisoit à ces 14 livres de poudre qui sont presque le double de la charge usitée pour les piéces de 24. Il néglige de répondre à cet article, & aux objections que je lui ai faites sur la longueur la plus *avantageuse d'une piéce de ce calibre qu'il fixe lorsqu'elle est chargée de huit livres de poudre à* 800 *pieds réduits à* 340 *par des considérations que l'expérience lui a fait remarquer.* Mes Observations sur les frottemens & les chocs du boulet contre les parois de l'intérieur de l'ame d'une piéce de cette étendue, celles sur la

Digitized by Google

perte de la flamme, &c. méritoient quelque explication, *de même que la raison de la diminution de la charge réduite à trois onces & demie pour procurer au boulet le plus grand effort, dans une piéce de 24 de 9 pieds 6 pouces de longueur.*

Auroit-il eu quelque peine à réunir ces trois Propositions, qui me paroissent se contredire, comme je l'ai déja fait observer ? Malgré la crainte que j'ai de trop fréquentes répétitions, je ne puis me dispenser de les remettre ici sous les yeux telles que l'Auteur les a avancées.

1°. *Pour qu'une piéce de 24 chargée à l'ordinaire de 8 livres de poudre, fût de la longueur la plus avantageuse, il faudroit qu'elle eût 800 pieds de long, réduits à 340 par des considérations que l'expérience a fait reconnoître.*

2°. *La charge la plus avantageuse d'un canon se trouve toujours entre le tiers & la moitié de sa longueur en partant de la culasse à peu près comme la théorie le détermine.* Ces charges au tiers & à la moitié sont de 32 & de 46, &c.

3°. *La charge qui communiqueroit tout son effort au boulet, dans une piéce de 24 de 9 pieds 6 pouces, se trouveroit en disant comme 340 pieds est à huit livres, ainsi 9 pieds 6 pouces est à la charge cherchée, qui seroit de trois onces & demie à peu près.*

Digitized by Google

Je ſuis peut-être dans l'erreur, mais il m'a toujours paru que ces trois Propoſitions qui devoient tendre au même but, c'eſt-à-dire au plus grand effet du boulet, ne pouvoient ſe concilier, & qu'elles ſe détruiſoient mutuellement ; ſuppoſeroit-il que le boulet, dans une piéce de 24 chargée de huit livres de poudre, ayant 340 pieds de longueur, arrivé à ce terme ne recevroit plus d'impreſſion de la poudre enflammée, & qu'alors ſa vîteſſe ſeroit annéantie ? Si c'étoit là ſon ſentiment, il approcheroit beaucoup du mien ; on ſe perſuade aiſément, quoiqu'on n'en puiſſe juger que par conjecture, que tous les obſtacles dont j'ai fait mention retarderoient beaucoup cette vîteſſe ; mais pour peu que l'on y réflechiſſe, on voit auſſi que ce ne peut être la ſuppoſition de l'Auteur ; car quel ſeroit l'avantage & l'utilité de ſçavoir qu'un boulet chaſſé par une charge de huit livres, n'aura plus de vîteſſe lorſqu'il aura parcouru 340 pieds dans une piéce impraticable : d'ailleurs par où a t-il pu découvrir & fixer déciſivement ce terme ? Eſt-ce en partant des expériences faites *ſur un canon de deux pieds de long ?* Aura-t-il employé pour aſſurer le ſuccès de ſes épreuves la proportion dont je vais faire mention ? Il ne faut

Digitized by Google

pas être habile Physicien pour sçavoir qu'une charge de poudre mise dans une piéce de canon n'est pas employée en totalité sur le corps qu'elle a à chasser; dès les premiers instans de l'inflammation, il se fait une perte qu'il n'est pas facile d'estimer, on s'est assuré seulement que la charge de huit à neuf livres dans une piéce de 24, étoit celle de toutes à laquelle il restoit assez de force pour procurer au boulet la plus forte impulsion.

J'avois esperé que M. le Chevalier d'Arcy voudroit bien me démontrer la certitude de l'application qu'il fait de la Régle de Trois pour déterminer la loi que suit l'inflammation de la poudre, & pour fixer la charge des piéces relativement à leur longueur; je croirai jusqu'à ce qu'il ait bien voulu me prouver le contraire, que cette Régle si connue & si usitée, ne peut avoir lieu que pour les choses d'une espece connue, fixée & déterminée. Les effets de la poudre deviendroient par ce moyen bien faciles à expliquer; car en suivant cet Auteur, si une piéce chargée de deux livres de poudre portoit son boulet à 400 toises, elle devroit le porter à 800 lorsqu'elle seroit chargée de quatre livres. Etant pleinement per-

Digitized by Google

suadé du contraire, & que les portées ne sont pas proportionelles aux charges. Il ne m'est pas venu en idée de faire de pareilles expériences ; si je les faisois & que le résultat, comme j'en suis très-convaincu, ne fût pas conforme à ce que M. le Chevalier d'Arcy a avancé, il pourroit, si je les lui communiquois, les regarder aussi inutiles que celles des trois onces & demie de poudre dans une piéce de 24, charge qu'il avoit estimée devoir procurer au boulet le plus grand effort ; & comme la portée moyenne de plusieurs coups tirés à cette charge n'a été que 16 toises, sans recul ni ébranlement à l'affut, au lieu d'environ 2300 ou 400 toises que donne la charge de huit livres, lorsque la piéce est pointée à 45 dégrés, M. le Chevalier d'Arcy ayant eu connoissance de ces expériences a jugé qu'elles étoient inutiles, & que j'aurois pu me dispenser de les faire ; je n'ai cependant exécuté que ce qu'il a prescrit.

Il dit avoir découvert par la lecture qu'il a faite de mes Observations, que selon moi, *la piéce de 24 ne devroit avoir théoriquement que 23 pouces de longueur, & dans la pratique un peu moins.* Je l'ai prié instament de vouloir me retracer la voie & les principes qui m'ont fait illusion,

& qui m'ont conduit à une erreur aussi grossiére que celle de me faire conclure contre mon propre sentiment, ayant toujours regardé la longueur de 9 pieds 6 pouces pour la piéce de 24, comme la plus convenable à la charge de huit à neuf livres de poudre. Les explications que j'ai données sur l'inflammation de la poudre dans l'ame d'une piéce de canon, dans le cours de mon Mémoire inseré dans le Mercure de Juin, sont bien opposées à la conclusion qu'il m'attribue; si j'avois eu dessein d'établir une proposition aussi singuliere, j'aurois été certainement aussi embarrassé d'en démontrer la vérité, *que le sera cet Académicien à prouver qu'une piéce de 24 chargée de huit livres de poudre doit avoir pour sa longueur la plus avantageuse*, 800 *pieds réduits a* 340.

Par le détail où il étoit entré dans la réponse qu'il a faite à mes premieres Observations, je présumois qu'il voudroit bien éclaircir les doutes dont je lui ai fait part : son intention en écrivant a été d'instruire & de donner des principes plus certains & plus utiles à l'Artillerie, que ceux que l'on a suivis jusqu'ici. Pourquoi s'en tenir là, & taire des éclaicissemens qui peuvent être aussi avantageux pour le Service du Roi ?

Nous ne pouvons pas nous flatter d'a-

Digitized by Google

voir poussé les connoissances sur notre métier au dégré de perfection où les pourront pousser ceux qui joindront leurs tentatives à celles qui ont été faites. Ils ajoutent de leur propre fond aux lumiéres de ceux qui les ont précédés, ce zéle & cette émulation d'enchérir sur les découvertes, ne peuvent que contribuer à la perfection des Arts.

Je pense au surplus, Monsieur, comme le Public, sur les connoissances de M. le Chevalier d'Arcy. On peut voir ce qui est dit de lui dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1742, au sujet des Courbes d'égale pression dans un milieu résistant. Les autres Ouvrages qu'il a donnés sur des Matiéres sublimes sont plus que suffisans pour lui mériter les suffrages que lui a accordé sa Compagnie dès ses premieres productions; mais il me permettra de lui observer, qu'il faut beaucoup de pratique pour asséoir solidement la Théorie dont notre Art est susceptible; les vues supérieures & peu communes de cet Académicien, lui feront peut être découvrir des faits & des vérités que nous n'appercevons qu'imparfaitement; il doit moins appréhender qu'un autre de s'égarer dans des recherches aussi intimement unies à la

Digitized by Google

Physique. Quelque fruit que l'on doive espérer de retirer de ses lumiéres & de son travail, nos erreurs mériteroient toujours de l'indulgence, les anciens & les modernes n'ayant pas été plus loin.

J'ai l'honneur, &c.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

QUand la Parque cruelle aux mortels ordinaires,
Cherche à faire sentir la rigueur de sa loi,
Parmi leurs familles vulgaires
Elle peut, tout au plus, répandre de l'effroi;
Mais lorsqu'elle prétend exercer sa furie
Contre un Prince par tout aimé,
D'une pareille barrarie
Le monde entier est allarmé.
Sur le FILS de LOUIS, sur l'espoir de la France,
La perfide adressoit ses coups;
Mais le Ciel indigné d'une telle insolence;
Daigne, en le conservant, s'intéresser pour nous:
Cependant, contre lui, pouvoit-elle rien faire?

Digitized by Google

Il faut, & ce n'eſt pas une petite affaire,
Qu'il ait eu tout le tems d'imiter les vertus
D'un Pere que l'on place au-deſſus de Titus;
Il faut, ſuivant la deſtinée,
Que par cet auguſte DAUPHIN,
Auparavant nous ſoit donnée
Une Poſtérité qui n'aura point de fin.

Par ſa très humble, très-ſoumiſe & très-obéïſſante ſervante

CURE'-BOURETE.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE

D'un Prussien à M. l'Abbé Raynal, sur la Litterature Allemande.

LE monde est rempli, Monsieur, d'évenemens extraordinaires qui n'ont aucune liaison avec les causes dont ils dépendent : & sans en chercher des exemples fort éloignés, nous n'avons qu'à faire attention au rétablissement des Lettres : il a fallu que les Turcs vinssent prendre *Constantinople*, & ruiner ces superbes Contrées des Grecs, pour qu'elles se rétablissent dans le reste de l'*Europe*, & que l'on secouât tout-à-fait les préjugés de la superstition, si contraires à l'accroissement des Sciences & au bonheur des hommes. C'est aux Grecs, c'est à ces illustres réfugiés que nous devons cet heureux changement. L'ambition & la barbarie des Turcs sauva le genre humain, & fit plus de bien que n'en feront jamais les Conquêtes de nos Souverains. *Petrarche*, il est vrai, avoit précédé cet évenement mémorable, mais il étoit presque seul, & sans ces réfugiés peut être n'y auroit il jamais eu personne qui eût

suivi ses traces. Quel changement ne se fit-il pas alors? On vit de toutes parts le goût des Lettres revenir dans l'Europe, les Sçavans travailler avec ardeur; & qui plus est de généreux protecteurs descendre de leur Trône pour venir au secours de ceux qui s'appliquoient à l'étude, les encourager, & flatter l'émulation des gens éclairés, par la bienveillance qu'ils leur accordoient.

Tels furent alors *Laurent de Medecis*, pere de *Leon X*, *Nicolas V*, *Alphonse* Roi de *Naples*, & *Mathieu Corvin* Roi d'*Hongrie*: ces Princes mirent une grande partie de leur gloire à proteger les gens de Lettres. *Laurent de Medecis* surtout leur fit beaucoup de bien; il conversoit souvent avec eux, & se faisoit un plaisir de leur entendre lire les ouvrages des anciens, & de juger de ces précieux restes de l'antiquité, d'après les lumieres que ces Sçavans lui donnoient. *Nicolas* (*a*) est plus connu par son sçavoir & son amour

(a) *Platina* rapporte que l'on mit dans l'épitaphe de ce Pape ces mots: *Excoluit doctos Doctior ipse viros. Jovianus Pontanus* qui vécut dans le même siécle, nous apprend que son Successeur *Calixte*, fit peu de cas de cette Bibliothéque, qui déperit sous son Pontificat. (L. *de liberalitate* c. 29. i L. S *de obedientiac.* 6). *George Domini-*

pour les Sciences que par sa triple couronne : c'est à ses soins que l'on doit la fameuse Bibliothéque du Vatican, dont il jetta les premiers fondemens. *Mathieu Corvin* assembla celle de *Bude*, ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il vivoit fort éloigné de gens qui auroient pu lui inspirer ce goût des Lettres, si nécessaire aux Princes pour les porter à favoriser ceux qui parcourent une carriere aussi pénible que celle des Sciences.

Mais ce n'est pas là le seul avantage qu'elles eurent dans le courant de ce siécle; il y en a encore de bien considérables. Le premier, Monsieur, & dont je vous parlerai dans la suite, c'est l'Imprimerie : le second, & qui regarde l'Allemagne en particulier, c'est que l'étude cessa d'être uniquement l'occupation des Moines; les Laïques crurent enfin que cultiver sa raison étoit l'ouvrage de tous les hommes, & que les privileges attachés à l'état Ecclesiastique ne sçauroient s'étendre jusqu'à les exclure

que a donné en 1740 une Dissertation, qu'on estime beaucoup, & qui a pour titre ; *De Nicolai Verga litteras & litteratos patrocinio.* Elle est imprimée à *Rome*. Voyez aussi le Discours d'*Æneas Sylvius* sur *la mort d'Eugene* IV & *l'election de Nicolas* V, dans les *Miscellanea de Baluze*. Tom. VII. p. 556.

Digitized by Google

d'un travail aussi utile que digne d'une ame raisonnable : partant de ce principe, ils se mirent en état de l'exécuter : l'étude devenue ainsi plus générale, eut des succès plus heureux ; les Moines se l'approprioient pour la laisser croupir, & c'est aux Laïques que l'on doit les efforts que l'esprit humain fit pour sortir de l'ignorance dans laquelle il étoit depuis si long-tems. Enfin le troisiéme avantage de ce siécle, & qui regarde plus particulierement les Italiens, c'est cet esprit de liberté qui commença à se répandre parmi les Sçavans. On tenta à la fin de ce siécle de penser un peu soi-même, & de ne plus suivre avec le même aveuglement les décisions surannées de ses Peres. On crut que la raison ne devoit être assujettie qu'à elle-même ; & c'est le premier pas que l'on fit pour passer de la superstition, & de l'école à une idée plus saine & plus juste de la Religion & de la Philosophie. Cette liberté, il est vrai, ne fut pas d'abord mise en usage d'une maniere bien sensible, mais c'étoit toujours beaucoup de penser qu'il falloit le faire : aussi vit-on dans la suite qu'il ne pouvoit y avoir rien de plus propre au bonheur des hommes, & à l'accroissement de leurs connoissances, que les effets que produit cette opinion. Heu-

Digitized by Google

reux si cette liberté regnoit par tout avec discernement, & qu'on ne fût pas, dans bien des pays, esclave des préjugés & de l'erreur!

Le nombre des Sçavans augmenta considerablement. *Jovianus Pontanus* nous rapporte au même endroit que je viens de citer, que la Philosophie fleurissoit en France, que l'on y comptoit plus de dix mille personnes qui s'attachoient avec succès à l'étude; qu'en *Espagne*, & sur tout en Italie, ce goût étoit généralement répandu. Aussi vit on alors parmi les Grecs, refugiés en Italie, un *Chrysoloras*, un *Bessarion*, un *Theodore de Gaze*, un *Jean* & un *Constantin Lascaris*: parmi les Italiens un *Jovianus Pontanus*, un *Aretin*, un *Poggius*, un *Laurent Valla*, un *Platina*, un *Antoine Bonsini*, un *Ambroise Calepin*, un *Alexander* (*b*), un *Jean Pic de la Mirandole*, un *François* & un *Hermolaüs Barbarus*, un *Ange Politien*, un *Paul Venete*, que quelques-uns ont appellé le *Monarque* (*c*) *des Philosophes & des Theologiens*, un *Mathieu Palmire*, que *Tritheme* (*d*) dit avoir été brûlé à

(*b*) Alexander ab Alexandro.

(*c*) Voyez *Etsius* dans son *Ecnomiasticum Augustinianum*, p. 554.

(*d*) Je ne sçaurois ajouter foi au témoignage de *Tritheme*: Il n'y a aucun Auteur contemporain qui rapporte ce fait. Voyez les Reflexions d'*Oudinus*, dans le III. Tom. de son *Comment. sur les Ecrivains Ecclesiastiques*, p. 2397.

Digitized by Google

cause de l'Arianisme, un *Baptiste Guarini*, un *Æneas Sylvius*, qui parvint à être Pape, &c. Parmi les François, un *Guillaume Chartier*, qu'on appelle communément *Gerson*, un *Pierre d'Ailly*, un *François Villon*, une *Gabrielle de Bourbon*, un *George Chatelain*, surnommé l'*Aventurier*, un *Guillaume-Alexis*, surnommé le *Moine de Lir*, un *Guillaume* & un *Jean Bude*, un *Pierre d'Esray*, un *le Boutelier*, &c. Parmi les Espagnols, un *Paul de Burge*, qui étant né Juif se convertit, & devint un très-grand Théologien; il est fort connu par son *Scrutinium Sacræ Scripturæ*; un *Nicolas de Clemange*, &c. J'entrerois dans des détails trop longs, si je voulois rapporter tous les noms de ceux qui s'appliquerent alors à l'étude, & qui ne le firent pas sans succès. On me reprochera peut-être de nommer des Auteurs que personne ne lit aujourd'hui & dont on ignore même le nom; mais quand j'avouerois qu'on a raison de ne pas rechercher leurs ouvrages, s'ensuivroit-il de là qu'on ne doive pas leur rendre la justice qui leur est due? On en sçait peut-être plus qu'eux aujourd'hui, mais qui sçait si on le sçauroit sans eux? Un peu plus de solide dans les gens de Lettres, un peu plus de bonne foi dans bien des Auteurs rendroit à ces Sçavans & à ces Ecrivains la gloire, dont

Digitized by Google

ce siécle peut-être trop supeficiel, semble vouloit les priver.

Il y a pourtant une chose, qu'on pourroit leur reprocher presqu'à tous; c'est qu'ils s'appliquerent trop aux Langues, à l'Histoire, aux Antiquités & à la Critique, & qu'ils négligerent trop la Theologie & la Philosophie; mais ne les jugeons pas à la rigueur & faisons attention aux circonstances dans lesquelles ils se trouvoient. On n'avoit cultivé jusqu'alors, que la Theologie & la Philosophie, & l'ignorance des langues les ayant empêché de lire les Anciens, & de se former dans la lecture de ces modeles, ils s'abandonnerent à tout ce que les Sciences avoient de plus rebutant & de plus inutile. La Theologie fut chargée d'opinions ridicules, de questions vaines; la Philosophie de subtilités. Les choses étant dans cet état, il falloit commencer par se former le goût, en lisant les originaux; & pour cela il falloit posséder des langues qu'on ignoroit: on reconnut que la Philosophie étoit entortillée, & que la Theologie se ressentoit des réflexions des mauvais Casuistes. Comment parvenir à un tel changement sans avoir de bons guides? & où les trouver si ce n'est parmi les Anciens? D'ailleurs on voyoit bien que si l'on vouloit introduire tout d'un coup de nouvel-

Digitized by Google

les idées, examiner les anciennes, les peser, & ramener tout aux regles du bon sens, on ne feroit qu'irriter les esprits des Moines & de l'Ecole. La nouveauté trouve trop d'ennemis, & ils étoient alors à craindre : le parti le plus sûr étoit d'oublier toutes ces idées favorites des Sçavans des siécles d'ignorance, & d'abandonner ces Sciences : on coupoit ainsi court à tous les obstacles, & on frayoit à ses neveux un chemin pour parvenir à la vérité. C'étoit déja beaucoup que de reconoître le faux & le foible de tout ce qu'on avoit débité jusques alors. L'étude des Langues, de l'Histoire, des Antiquités & de la Critique étoit nécessaire ; de plus ces connoissances faisoient naître plus facilement à bien des gens le désir de se consacrer tout entiers aux Muses, & on les mettoit en état de juger eux-mêmes de ce qu'il falloit faire, & comment il falloit penser. On ne pouvoit rien imaginer de mieux, & il n'y avoit rien à dire, si l'on avoit seulement moins fait de cas des langues : le Latin sur-tout occupa trop les Sçavans, on ne vouloit écrire & parler, que comme les Auteurs du siécle d'Auguste, & l'on s'imaginoit sçavoir beaucoup, lorsqu'on se voyoit en état de composer un discours Latin, dans lequel il n'entroit

Digitized by Google

aucun mot, qui ne fût dans *Ciceron*, ou dans quelqu'autre Auteur de ce tems. *Laurent Valla* nous montre dans son discours préliminaire, mis à la tête de son Traité sur les *élégances de la Langue Latine*, combien on estimoit cette Langue, qui passa tout-à-coup de la Barbarie, à une élégance trop recherchée.

En Allemagne on s'en servit long-tems, & même par tout. On avoit tenté sous le regne de *Charlemagne* d'introduire la langue Allemande dans les affaires publiques, mais vainement : ce ne fut que sous celui de *Frideric* II, que l'on parvint à écarter tous les obstacles qui s'y opposoient. Les Moines étoient les seuls qui entendoient ce latin barbare, & par conséquent ils étoient seuls capables de présider aux affaires, d'entrer dans le Conseil des Empereurs & des Princes; de dresser des Edits, de les expliquer; d'entendre & de restraindre les privileges selon qu'il leur plaisoit d'expliquer le sens & les mots de ces piéces inintelligibles à tous les Laïques. Ce malheureux inconvénient les mettoit à même de s'enrichir, & de s'arroger une espéce d'autorité dont ils ne manquerent pas d'être fort jaloux : aussi s'opposérent-ils vivement au dessein salutaire, qu'on avoit de se servir à l'avenir de la langue

Digitized by Google

Allemande, dans tout ce qui regarderoit les affaires de l'Etat : ils tâcherent de faire naître mille difficultés sur le choix des caracteres Allemands. Que pouvoit-il y avoir de plus triste pour les lettres, que cette dangereuse conduite des Moines, qui travailloient par toutes sortes de motifs bas & rampans à éloigner tous les Laïques de l'étude des Sciences & de la connoissance des affaires de l'Etat ? & que ceux-ci étoient à plaindre de ne pouvoir pas lire les édits, les priviléges, les traités qu'on faisoit alors ! Ce siécle mit fin au premier mal, & le second disparut au milieu du XIII. siécle ; dans celui-ci, on les mit en état de s'instruire de ce qui se faisoit dans leur pays, & dans celui-là, on leur donna les moyens & la liberté de s'éclairer.

Le sçavant *Conring* (*a*) prétend que ce fut sous le regne de *Frederic* II. que l'on vit la premiere constitution publique en Allemand. *Rudolphe* alla plus loin, il ordonna que tous les édits, les privileges, &c.

(*a*) Dans son Traité de *l'Origine du Droit Germain*. c. 27. La Litterature, & sur tout la Litterature Allemande, a de très-grandes obligations à ce Sçavant. Son génie & son sçavoir, le font généralement estimer, & lui ont attiré durant sa vie, la réputation d'homme unique dans son genre.

Digitized by Google

ſeroient déſormais dans la même langue ; alléguant pour raiſon que tous les Laïques, ſans en excepter les perſonnes du premier rang, n'entendoient pas le latin. Il y en a qui prétendent que cet Empereur ſe détermina à établir cette loi auſſi ſage qu'utile & néceſſaire, par la peine qu'il eut un jour à ſe voir haranguer (par un Envoyé Bohêmien), en Latin qu'il n'entendoit pas. On pardonneroit encore ce procédé extraordinaire aux Moines, s'ils avoient du moins cultivé avec ſoin les Sciences & les Belles-Lettres, qu'ils ne s'approprioient que pour les laiſſer dépérir. Ils parloient, ils écrivoient & penſoient la plupart ſi mal, qu'on a de la peine à les entendre, encore plus à les lire. On leur reproche même avec raiſon, d'avoir été dans la plus craſſe ignorance au ſujet de l'Ortographe, & du vrai ſens des mots Latins ; les méchantes copies des Ouvrages des Anciens le prouvent ſuffiſamment. C'eſt à leur négligence & à leur peu de lumiere, que l'on peut attribuer ce nombre infini de fautes, qui défigurent les meilleurs Auteurs Latins, & qui exercent depuis le rétabliſſement des Lettres, la ſagacité de nos habiles Critiques, ſouvent plus érudits que ſenſés. On s'apperçut dans la ſuite de cette négligence,

Digitized by Google

ce, & l'on crut y remedier en partie par les imprécations que l'on mettoit à la tête des manuscrits, contre ceux qui les copieroient mal, & qu'on trouve encore aujourd'hui.

Le Latin des Moines étoit un langage si barbare, que je ne fais pas difficulté d'avancer, que l'on peut regarder comme un grand bien pour les Lettres, cette sage constitution de *Rodolphe* : il est bien plus difficile d'apprendre à bien écrire & à écrire purement, lorsqu'on est accoutumé à le faire mal, que lorsqu'on ignore tout-à fait la langue. On affectionne trop ce qu'on posséde & la nouveauté déplaît toujours : elle déplut aux Moines Allemands par plus d'une raison, & on les vit s'opiniâtrer à conserver leur langage ; & qui plus est à le mêler indifféremment avec l'Allemand. Fâchés de voir désormais des Edits, des Traités, des monumens publics en Allemand, ils tâcherent de fourer par tout quelques mots de leur latin inintelligible : ils s'aviserent d'un mêlange burlesque, qu'on a reproché dans la suite avec raison aux Italiens : ingénieux à perpétuer le triste souvenir de l'ignorance des siécles passés, ils eurent la manie de composer même des piéces, que la postérité ne pourroit jamais

attribuer qu'à des gens ignorans & sans goût. (a)

Au reste, on négligea assez dans le quinziéme siécle les deux langues, il faut pourtant en excepter quelques grands hommes, dont je vous parlerai, Monsieur, dans d'autres Lettres. L'étude de la Theologie & de la Philosophie, fut sinon entierement négligée, comme dans le reste de l'Europe, du moins très-mal traitée. On auroit mieux fait d'imiter la plupart des Italiens, des Grecs, & des François; mais on s'avisa en Allemagne de lire beaucoup *Aristote*, & de joindre les subtilités de ce Philosophe aux mysteres les plus cachés de la Religion. On n'entendoit alors dans les Ecoles, que disserter sur les *aptitudinabilités*, *susceptibilités*, *d'habilités*, *hominéités*, *feminéités*, &c. On avoit l'esprit de chercher à sçavoir quelle étoit la grandeur du tonneau de Diogene; quel pied Enée mit le premier en Italie; si ce n'étoit pas pour éviter la difficulté qu'il y avoit à s'asseoir avec une queue, que la nature en a refusé aux hommes; si *Lazare* avoit cas-

(a) Qu'on en juge par cet échantillon. L'Epitaphe dressée à *Frederic le vigoureux*, Landgrave de Hesse est conçue en ces termes : *Hye lyt ein Fruste Loibelich* (Cy gît un Prince digne d'éloges.) *Quem vulgus flebile plangit*, &c.

Digitized by Google

se son testamment après sa résurrection miraculeuse ; s'il falloit excommunier une souri qui auroit rongé le pain beni, &c ; en un mot, la plupart des gens de Lettres, étoient des hommes sans art, sans sçavoir, remplis de préjugés, fanatiques, & pleins d'eux-mêmes : la plus grande partie des Moines soupçonnoit un homme de mauvaise vie, dès qu'il sçavoit le Grec ; & d'heresie lorsqu'il sçavoit l'Hebreu (*a*). Cependant on avoit le front de se donner les titres pompeux de *Docteur irréfragable, admirable, subtilissime.*

Si l'amour de la vérité m'a obligé à avouer tout ce que je viens d'avancer, je ne puis pourtant pas m'empêcher de m'arrêter ici, pour deffendre les Allemands, contre les imputations de quelques étrangers. On peut regarder le célébre (*Jean-Antoine*) *Campano*, Evêque d'*Abruzze*, comme l'Auteur de toutes ces fausletés : il fut envoyé par le Pape *Paule III.* à la Diete de *Ratisbonne* à la suite du Nonce, sous le regne de l'Empereur *Frederic III.* (*b*) Il

(*a*) Voyez *Jean Fecht*, dans sa Dissertation mise à la tête de la vie de *Jean Reuchlen* écrite par *Henri Mai.*

(*b*) Voyez le beau Discours du célebre *Menck* sur la haine que *Campano* portoit aux Allemands : il se trouve à la tête des Lettres de cet Italien, édit. 1707.

y connut quelques Allemands, & jugea par eux de toute la Nation, sans en excepter personne : non content de dire ce que j'ai avoué avec toute la franchise qu'on peut exiger de moi, il n'y a pas de mal qu'il n'ait dit des talens & du génie des Allemands. Ses Lettres sont remplies d'injures (*a*), & je doute, sans en excepter même un *Dolet*, un *Bouhours*, un *Perault*, qu'il y ait jamais eu quelqu'un qui ait osé pousser la partialité aussi loin que lui. J'avoue avec *Æneas Sylvius*, que les Allemands en général ignoroient alors la bonne Poësie ; quoiqu'on puisse avec raison placer dans ce siécle l'époque heureuse, où ils commencerent à goûter la vraie poësie Latine, qu'ils négligeoient l'éloquence, qu'ils ne s'occupoient pour la plupart que de la Dialectique, qu'ils faisoient peu de cas des Mathématiques, qu'ils préferoient des questions vaines & inutiles, à une recherche serieuse & exacte de la vérité; mais je nierai toujours, qu'il n'y eût pas dans ce siécle des grands hommes exempts de ces reproches. On voit trop bien que c'est la passion qui fait parler *Campano* ; pourquoi

(*a*) *Nihil tam fœtidum quam Germania, adspectu omnia injucunda, tactu refuga, olfactu graviora*, dit-il, dans sa 46 Lettre du VI. L. Voyez encore les Lettres 54. 2. 18. 44.

n'aquiesçoit il pas au jugement du célébre *Bessarion*, dont il faisoit tant de cas (*a*)? Ce Cardinal pensoit bien autrement, il rendoit justice au mérite de plusieurs Allemands, comme on le voit par la conduite qu'il tint, étant à *Vienne*, avec l'illustre *Purbach* & ensuite avec *Muller* de *Kœnigsberg*, qui suivit *Bessarion* en Italie. Celui-ci s'y trouva en 1462, & *Campano* n'étant parti pour *Ratisbonne* qu'en 1471, il faut de toute nécessité, qu'il ait entendu parler de ce grand homme, qui y fit tant de bruit, aussi-bien que de *Nicolas Cusanus* dont la réputation s'étendit par tout. Mais il y a encore quelque chose de plus, pour faire voir toute la mauvaise foi de notre Evêque Italien, c'est que l'on peut prouver par le témoignage d'un nombre infini d'Auteurs (*b*), ce que *Campano* ne devoit pas ignorer, que l'Allemagne fournit à l'Italie dans ce même siécle, outre quelques Mathématiciens, plusieurs grands Architectes, plusieurs Peintres, des Sculpteurs, & différens Artistes: preuves que les Allemands ne manquoient pas de génie, & que si dans beaucoup d'endroits

(*a*) Voyez ce qu'il en dit lui-même dans sa 19e & 72e Lettre du VI. L.

(*b*) Voyez *Jovii Elogia virorum Doctorum*, p. 279.

on ne cultivoit guères les Sciences & les Arts, du moins on voyoit dans plusieurs autres des gens d'un esprit peu commun, d'un sçavoir très-solide, & d'ingénieux Artistes.

L'Italie fut, il est vrai, le théâtre des grands hommes, mais elle les devoit en partie à des Pays étrangers. Il y avoit des Grecs, des Allemands, des François, des Espagnols, &c. les uns attiroient les autres, & quoiqu'on pût la regarder alors comme le centre de la République des Lettres, & le lieu que les Muses avoient choisi pour y résider plus particulierement, on ne peut cependant, sans faire tort à tous les pays du monde, aller jusqu'à croire que les Italiens étoient les seuls, qui s'appliquoient avec succès à l'étude.

Et que ne doit-on pas aux Allemands, si l'on fait attention à la découverte de l'Imprimerie, sans laquelle nous en serions peut-être là où l'on s'est vû dans les siécles les plus barbares. C'est, Monsieur, de cette invention, & de l'état des Académies d'Allemagne, que je compte vous entretenir dans une autre Lettre. Celle-ci n'est déja que trop longue, il faut pourtant encore ajoûter un mot sur le Livre, dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma premiere.

Digitized by Google

Cet Ouvrage répond entierement à la juste idée que le Puplic a conçûe des talens de l'Auteur : je l'ai lû avec beaucoup de plaisir, & y ai admiré cet amour pour la verité, qui l'a porté à ne pas juger toujours conformément à la voix & aux préjugés du Public. Le principal but de l'Auteur a été de faire connoître les progrès des Allemands dans l'éloquence & dans la poësie ; plus Historien que juge, il a abandonné au Lecteur le soin de juger par lui-même, & pour lui en faciliter les moyens, il a traduit plusieurs morceaux des meilleurs Poëtes de sa Nation. Il a été fort court pour ce qui regarde les Sciences, dont il n'a dit qu'un mot dans le 2e. Chapitre ; & il s'est contenté de nommer quelques noms illustres : je suis cependant surpris qu'en parlant des Philosophes, il n'ait pas seulement nommé les célébres *Hamberger*, *Baumgarten*, &c. sur tout ce dernier, qui nous rapelle les tems de l'immortel *Leibnitz* ; en parlant des Theologiens, il auroit pû faire gloire à l'Allemagne, des deux illustres *Jablonski*, &c. le fils à présent Professeur en Theologie à *Francfort*, vient d'enrichir la Republique des Lettres de son *Pantheum Ægyptiacum*, Livre qui sera éternellement admiré : en parlant des critiques il auroit pu faire mention du grand *Elsner*,

Académicien de *Berlin*, mort l'année passée, &c. Parmi les Mathématiciens il auroit du placer au premier rang ce *Herman* qu'on vante si justement par tout : mais ce ne sont là que des omissions très-pardonnables à l'Auteur, & qui sont assurément volontaires. Il y en a bien moins pour ce qui regarde les grands hommes du côté de la poësie & de l'éloquence ; quand on commence aussi bien, il faut s'attendre à des supplémens. Il est vraisemblable que l'Auteur a fait cet Oouvrage par morceaux détachés, & qu'il l'a d'abord écrit en forme de petites dissertations, en sorte que chaque Chapitre en faisoit une : du moins il dit dans son 2e. Ch. p. 34. : *J'excéderai de beaucoup les limites de cette Dissertation* ; ce qu'il répéte encore assez souvent. Tel est le plan de cet Ouvrage, utile & propre à vanger les Allemands du préjugé de ceux qui les méprisent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, le 1 Septembre 1752.

Digitized by Google

ODE

Sur le Mariage du Roi de Danemarck, par M. Mallet, Professeur en Belles Lettres à Copenhague.

C'Est trop long-tems garder un silence timide ;
Mon admiration me va servir de guide,
La Vérité m'inspire un projet glorieux.
Craindrois je d'écouter les leçons de mon zéle ;
Et l'oreille des Rois se refuseroit-elle
Au langage des Dieux ?
Non ! Ma Muse en offrant un encens legitime ;
Loin de se défier du transport qui l'anime,
Se promet un regard pour prix de ses travaux :
Tel un simple ruisseau, fidéle en son hommage,
Ne craint point de porter aux richesses du Tage
Le tribut de ses eaux.
Qu'épris d'un faux éclat l'imbecile Vulgaire ;
Coure en foule adorer un Vainqueur sanguinaire ;
Et pare de lauriers le front d'un Conquerant ;
Je déteste un pouvoir dont je suis la victime,
Et sa gloire à mes yeux, loin d'annoblir son crime,
N'est qu'un crime nouveau.
FREDERIC est le Roi, le heros que j'admire,
Lui, sur qui la justice a formé son Empire,
Qui regne dans les cœurs conquis par ses bienfaits ;

Digitized by Google

Lui qui fait consister le mérite suprême
A dompter, s'il le faut, jusqu'à sa valeur même
Pour l'amour de la paix.
Qu'ailleurs, dans les Conseils, l'ambition avide,
Un poignard à la main, délibere & décide,
Et ne mette aucun frein à ses vœux criminels;
Mon Roi n'achete point un fantôme de gloire,
Et l'éclat odieux d'une injuste Victoire,
Par le sang des Mortels.
Le grand art de regner, la saine Politique
A ses yeux éclairés n'est point cet art inique
D'enchaîner par l'effroi d'infortunés Sujets;
Non, sa Bonté toujours dirige sa sagesse,
Et les cris qu'il entend, sont les cris d'allegresse
Des heureux qu'il a faits.
Jamais un dur orgueil, un intérêt sordide,
Fermant l'accès au Trône à la Vertu timide;
Ne la laissent en proie à ses Persécuteurs;
Le Mérite proscrit y trouve un sûr asyle,
Et dans l'adversité l'innocence tranquille
Y vient sécher ses pleurs.
Mais, tandis que mon cœur, plein du feu qui l'inspire,
Célébre avec transport ce Héros qu'il admire,
Quel étonnant spectacle interrompt mes accords?
Une Divinité fixe ici sa présence,
Les plaisirs & les jeux, la paix & l'abondance
La suivent sur ces bords.
Grands Dieux que de beautés elle étale à ma vue!

Digitized by Google

Quelle noble fierté sur ses traits répandue !
Que j'aime à voir briller dans ses divins appas,
Embellis par l'Amour, qui vole sur ses traces,
La douceur de Venus, le sourire des Graces,
Et les yeux de Pallas !
Mes sens ne m'ont point fait un rapport infidele ;
Oui, c'est là le regard, le port d'une Immortelle.
Mais que dis-je ? Ah ! Princesse, est-ce vous que je vois ?
Pardonnez une erreur que mon trouble a fait naître,
On est égal aux Dieux, quand on est digne d'être
L'Epouse d'un grand Roi.
Enfin un calme heureux a suivi les orages :
Un jour pur & brillant renaît sur ces rivages,
Et succéde à la nuit de nos longues douleurs :
Sur les fronts rassurés éclate l'allegresse ;
Zéphire appaise l'Onde, & la Terre s'empresse
A se couvrir de fleurs.
O généreux Danois ! Peuple fidéle & tendre !
La voix de tes regrets s'est assez fait entendre,
Renais : Cet heureux jour ramene les plaisirs ;
Tu peux goûter enfin des délices durables ;
Aux désirs de ton Roi les Destins favorables
Ont comblé tes désirs.
Déja l'Autel est prêt. Déja les Dieux propices
Ont reçu votre encens ; & sous d'heureux auspices
L'Himen avec transport rallume son flambeau.

Digitized by Google

L'Amour en ce moment le conduit & l'inspire ;
Et Venus, qui le voit, approuve d'un sourire
Un triomphe si beau.
C'est à vous de l'orner. Venez Reine adorable ;
Venez, tout vous annonce un Destin favorable,
Tous les Cœurs empressés reconnoîtront vos Loix ;
Et bientôt remplissant l'espérance du Monde,
Vous allez faire naître une tige féconde
De Héros & de Rois.

Vous qui formez les nœuds d'une union si chere,
Grands Dieux ! Ce couple augste est digne de vous plaire ;
Des plus rares faveurs couronnez sa Vertu ;
Multipliez ses jours, même aux dépens des nôtres ;
Qui sçait vivre & regner pour le bonheur des autres
A toujours peu vêcu.

Digitized by Google

LE morceau qu'on va lire, & que nous croyons à la portée de tout le monde, est de M. Rameau, qui a passé sa vie à approfondir toutes les parties de la Musique.

Sur la Théorie, il n'a point discontinué ses recherches jusqu'à ce qu'il ait trouvé dans la nature même du Son, dans la résonnance du corps sonore, le vrai principe de l'harmonie servant de baze à tout l'Art musical, théorique & pratique *, *& substitué par là à des Regles variables, pleines d'erreurs & susceptibles d'exceptions sans nombre, des principes stables & immuables suivant lesquels un des plus illustres Membres de l'Académie, qui avoit été un de ses Juges pour examiner sa démonstration du principe de*

* C'est ce que M. Rameau a publié sous le titre de Démonstration, &c. Démonstration que l'Académie des Sciences a approuvée par son rapport imprimé à la suite de l'ouvrage, & auquel les Sçavans les plus distingués de l'Europe ont accedé par les lettres qu'ils ont écrites à l'Auteur. M. Rameau avoit donné auparavant au public son Traité de l'Harmonie, son nouveau Systême, son Plan de Méthode d'Accompagnement & sa génération harmonique, & depuis la Démonstration il vient de donner de nouvelles Réflexions qui y ajoutent encore, & dont nous avons rendu compte.

Digitized by Google

*l'Harmonie, a donné au Public un excellent Livre, sous le titre d'*Elemens de Musique théorique & pratique, suivant les principes de M. Rameau.

Sur la pratique, c'est-à-dire la composition, M. Rameau s'est montré homme d'un génie vaste & fecond autant que Musicien profond & Praticien consommé. Ses Opera, après avoir fait les délices de la Nation, ont été porter la gloire de la Musique Françoise dans toute l'Europe.

Sur la partie du Clavecin qu'il a enseigné pendant long-tems; & pour lequel il a composé cette quantité de piéces que les Maîtres eux-mêmes étudient avec fruit, il y a fait des découvertes, & pour l'harmonie & pour le doigter, dont cette partie de l'art lui est infiniment redevable.

Enfin sur la partie de l'exécution générale de la Musique, pour connoître ce qui pouvoit la rendre la plus parfaite, il a voulu, comme dans tout le reste, remonter en Philosophe aux principes des choses, c'est-à-dire des moyens par lesquels on parvient à cette belle & parfaite exécution, & c'est l'objet des réflexions dont M. Rameau a bien voulu que nous fissions part au Public. Si ce grand Artiste vouloit prendre la peine de les étendre, elles formeroient cette méthode si nécessaire, dont il parle dans la Préface de sa Démonstration. Tout est

Digitized by Google

précieux de la part de ces hommes rares, dont les talens & les lumieres forment des époques dans l'histoire des Sciences & des Arts. La nature en est trop avare, & les combinaisons qui les produisent sont trop difficiles sont à rencontrer, pour qu'on ne doive pas s'empresser d'en tirer tout le parti possible, pendant qu'on a le bonheur de les posseder.

REFLEXIONS

DE M. RAMEAU

Sur la maniere de former la voix, & d'apprendre la Musique, & sur nos facultés en général pour tous les Arts d'exercice.

DAns tous les exercices qui ont rapport à la Musique, soit le Chant, soit les Instrumens, soit la Danse, le sentiment de la mesure & de l'harmonie est également naturel à tous; celui de la mesure nous est même commun avec les bêtes, puisque leurs mouvemens sont toujours égaux, c'est-à-dire en mesure.

Ce qui empêche le plus souvent de mettre ces talens à profit aussitôt qu'on le pourroit, & ce qui nous en distrait même quelquefois au point d'imaginer que la nature les a refusés, c'est une trop grand préocupation qui tient dans la gêne, qui fait qu'on se presse, qu'on s'efforce, & qui ôte par

là tout le moyen d'agir librement.

Qu'un Commençant ne se préte pas d'abord aux mouvemens qu'on lui prescrira, cela se peut ; mais qu'on lui laisse prendre de lui-même un mouvement, il le suivra en mesure dès que rien ne le préocupera d'ailleurs. L'oreille ne lui manque donc pas de ce côté ; & c'est au Maître à sçavoir le conduire pour lors à proportion de ses dispositions.

Ne voit-on pas souvent des personnes exécuter parfaitement de la musique en mesure, & ne pouvoir danser de même ? Dira-t-on que c'est dans ce dernier cas un défaut d'oreille, lorsqu'elles donnent ailleurs de si fortes preuves du contraire ? Qu'on ne s'y trompe donc plus, & reconnoissons que c'est sans doute la préoccupation où les tient une partie des objets nécessaires à l'exécution qui les distrait de leurs fonctions les plus naturelles.

Dans la Danse il s'agit d'un certain mouvement des pieds, des jambes, des bras, des poignets, même de la tête ; & d'une certaine grace, dont il n'est nullement question dans la Musique ; de sorte qu'il n'est pas étonnant que celui qui agit avec moins de liberté d'un côté que de l'autre, n'y fasse pas valoir également ses talens.

Digitized by Google

Le ſentiment de l'harmonie ne ſe développe pas ſi promptement en nous que celui de la meſure ; il demande de l'expérience, & il faut, avant que l'oreille puiſſe s'y former, entendre ſouvent de la muſique.

Ceux qui entendent de la muſique dès l'enfance, & qui l'entendent continuellement, y ſont généralement les plus ſenſibles. Le tems, où l'eſprit n'eſt ordinairement occupé que du préſent, eſt celui où les impreſſions ſe gravent le plus fortement ; & ſi avec cela on s'y prête avec plaiſir, la ſenſibilité ne devient que plus forte & plus prompte.

Il y a telles ſituations, telles occupations qui ne nous permettent pas de nous livrer à la muſique ; & quand même nous en entendons, notre eſprit trop plein de ſes idées nous empêche de pouvoir nous y prêter : qu'on ne ſoit donc pas ſurpris ſi pour lors les apparences ne ſont pas en notre faveur.

Il y a plus de 25 ans qu'il me tomba entre les mains un jeune homme qui ne pouvoit prendre l'uniſſon ni l'octave d'aucun ſon, qui paroiſſoit même avoir la voix fort diſcordante, & qui pour cette raiſon avoit été déſeſpéré de tous les Muſiciens qui l'avoient éprouvé : je lui fis donner

Digitized by Google

un ſon à ſa fantaiſie, je lui dis enſuite de crier plus fort & vîte, ſans y penſer; car il ne ſçavoit pas ce que veut dire plus haut ou plus bas, il donna ſur le champ la Quinte de ce premier ſon: d'où je conclus qu'il étoit né Muſicien comme un autre, & qu'il le deviendroit avec le tems, en ſçachant le conduire: auſſi parvint-il dans l'eſpace de deux ou trois mois à pouvoir entonner juſte & ſucceſſivement toute ſorte d'intervalle, à la faveur d'une méthode que j'imaginai pour lui. Le R. P. Caſtel à qui pour lors j'en fis part, en a touché quelque choſe dans un Journal de Trévoux.

Ce jeune homme, ſans doute, toujours occupé de quelques idées, n'avoit jamais prêté ſon attention, non-ſeulement à la Muſique qu'on lui faiſoit entendre quelque fois, mais pas même au chant des Egliſes qu'il entendoit ſouvent, non plus qu'à celui des rues, ni qu'au ſon des cloches qu'il pouvoit entendre chaque jour.

Ce qui fait que preſque tous les commençans en muſique entonnent aiſément les moindres dégrés naturels à la voix, comme *ut*, *re*, *mi*, *fa*, &c. c'eſt qu'ils s'y ſont familiariſés à force de les entendre; mais s'il s'en trouve qui les entendent ſans les écouter, ces dégrés leur ſont auſſi

étrangers que toutes les choses dont ils n'auroient jamais eu aucune notion : c'est donc au Maître à chercher la cause de cette surdité apparente.

D'un autre côté, j'ai vû des personnes de 40 à 50 ans insensibles à l'harmonie ; & y devenir sensibles au point d'en juger sainement, même sur le goût, à la faveur des leçons de musiqe qu'on donnoit à leurs enfans auxquelles elles assistoient chaque jour.

Ce qui me fit remarquer pour la premiere fois que l'harmonie nous étoit naturelle, ce fut un homme âgé de plus de 70 ans, qui, dans le Parterre de l'Opera de Lyon, se mit à chanter tout haut, & assez fort, la basse fondamentale d'un chant dont les paroles l'avoient frappé ; j'en fus d'autant plus surpris que par la rumeur que cela fit dans le Spectacle, ayant cherché à sçavoir quel étoit ce particulier, j'appris que c'étoit un Artisan d'une profession dure & grossiere, que sa condition & ses occupations avoient long-tems éloigné des occasions d'entendre de la Musique, & qui ne fréquentoit l'Opera que depuis que la Fortune l'avoit un peu favorisé. Quoi ! me dis je alors, un tel homme est capable d'entonner une Basse fondamentale qui ne se trouve exprimée ni dans le Chant ni dans

Digitized by Google

l'accompagnement, cela prouve bien que l'harmonie nous est naturelle. Mes réflexions allérent plus loin, elles me firent imaginer une regle pour faire trouver à quiconque a la voix un peu juste, la Basse fondamentale de tous les repos d'un chant. Voyez sur ce sujet le Chap. 10. de mon nouveau systême, p. 54.

La fléxibilité des mouvemens propres à l'exécution de tous les exercices, est encore une de nos facultés pour la Musique. Quelques-uns s'en croyent privés, jusqu'à supposer même un vice de conformation dans les organes. Mais c'est une exception à la loi générale, sur laquelle on ne peut raisonnablement se fonder : & d'ailleurs outre que ce vice est très-rare, c'est une ressource d'excuse ordinaire à tous ceux qui se sont mal conduits dans leurs exercices.

Cette faculté nous est tout aussi naturelle que celle de marcher, de courir : & ce qui nous empêche de réussir aussi bien à l'une qu'à l'autre, c'est que nous n'y observons pas la même régularité dans notre conduite.

Pourquoi marchons-nous ? pourquoi courons nous presqu'également ? car les moins exercés courent dans un besoin pressant, & cela suffit pour la preuve : c'est

Digitized by Google

que dès l'enfance nous nous sommes accoutumés à porter un pied l'un devant l'autre, sans nous presser, sans nous contraindre, sans nous forcer; nos mouvemens se sont formés insensiblement, ils ont gagné de la vitesse à mesure que nos forces se sont augmentées, & nous sommes parvenus enfin à cette agilité presqu'égale dans la course.

Il est vrai que tous ne courent pas d'une égale vitesse, & qu'on peut en attribuer la cause à des dispositions plus ou moins heureuses; mais sans nous arrêter à la différence des tempérammens & des conformations, qui en est une des causes principales, nous voyons du moins que le reste n'est que l'affaire du tems.

Si l'on pouvoit se livrer à tous les exercices dès la plus tendre enfance, les dispositions s'y trouveroient proportionnées entre nous à peu près comme dans la course; il n'y a pas de mouvemens dont nous ne soyons capables dès qu'on s'y prend d'assez bonne heure, pour nous y accoutumer: les danseurs de corde en fournissent une assez grande preuve dans leurs enfans; mais avant que de nous livrer à ces exercices, nous prenons sans y penser des habitudes contraires à celles qui leur conviennent; & c'est en cela justement que con-

Digitized by Google

ſiſtent les mauvaiſes diſpoſitions qu'on remarque pour lors en nous, & qu'on attribue preſque toujours à la nature.

Plus ces habitudes ſont invétérées, plus il eſt difficile de les détruire, ſans que cela ſoit cependant impoſſible, parce qu'il ne s'agit pour lors que de ſe remettre dans la voye ſimple & naturelle, dont on s'étoit écarté; mais nos maîtres généralement moins verſés dans les ſecrets de la nature que dans ceux de l'art, ne s'attachent point aſſez aux cauſes : uniquement occupés des effets, ils ne jugent de notre capacité dans l'éxécution, que par ces effets, & attendent par conſéquent toujours trop tard pour avertir d'un vice qu'il n'y a preſque plus moyen de corriger, ſans recommencer de nouveau. Cela rebute : on aime mieux reſter avec ſes défauts, les imputer même à la nature, & c'eſt ordinairement ainſi que l'écolier ſe conſole, & que le maître ſe diſculpe.

Pour faciliter la production d'un effet, on en doit connoître la cauſe, ſans cela ce ſeroit tout au plus par hazard qu'on pourroit y parvenir. Ce hazard prend ſa ſource dans d'heureuſes habitudes qu'on nomme diſpoſitions. Ces habitudes conſiſtent à conſerver dans les mouvemens la ſoupleſſe naturelle, on ne perd cette ſoupleſſe qu'à

Digitized by Google

l'occasion de certaines préocupations qui portent à se presser, à se gêner, à se forcer. Ces préoccupations naissent généralement des différens objets qui concourent à l'éxécution, & qui se présentent en foule avant qu'on puisse les démêler : le trop de vivacité, le trop d'empressement, la connoissance du but font qu'on veut trop tôt y atteindre ; le maître même y contribue le plus souvent, faute de sçavoir ralentir à propos l'ardeur d'un commençant. On est surpris après cela d'avoir long tems pratiqué sans succès, on ne sçait à quoi s'en prendre, & c'est pour lors que la nature n'est point épargnée.

Le défaut de souplesse est occasionné par une infinité d'accidens simplement sensibles, ou sensibles & visibles en même tems; par exemple, celui qui chevrotte une cadence en chantant, doit sentir qu'il force le vent, & qu'il serre le fond de la bouche, je veux dire, la glotte : on le sent & on le voit de plus dans la main & dans les doigts, lorsqu'on bat de même en chevrottant cette cadence sur un instrument ; mais bien plus, une grimace, une contrainte dans quelque partie du corps que ce soit, une main trop serrée, trop ouverte, des doigts trop pressés, trop écartés, trop allongés, trop courbés, le

corps déplace, un mouvement involontaire; enfin mille moyens s'offrent pour faire sentir & appercevoir qu'on n'est pas encore au point désiré pour le bon exercice de la voix comme de l'instrument : & de pareils indices doivent engager à se rechercher jusqu'à ce qu'ils ne se présentent plus.

On doit assez juger par là, combien la bonne grace influë dans la parfaite exécution; aussi en est-elle inséparable. Tout doit également y concourir, la perfection l'occasionne, le moindre vice la détruit.

Comme la bonne grace est un des principaux objets de la danse, c'est avec raison que le bon Maître n'y occupe dabord son écolier que des mouvemens & des pas, jusqu'à ce qu'il en possede tellement la pratique, qu'il ne soit plus obligé d'y porter son attention, lorsqu'il s'agit de lui prescrire les moyens de se procurer cette bonne grace. Il en est de même pour les exercices des armes, de monter à cheval, &c. comme s'en sont expliqués avec moi les plus fameux maîtres de ces Arts.

Suivons donc ces modéles que nous avons journellement sous les yeux, figurons-nous bien qu'il en est de la glotte & des autres parties du gosier, qui contribuent à la formation du son, & à la flexibilité

bilité de la voix, comme des bras, des jambes pour la danse, & des mains pour les instrumens; & songeons à procurer à chacune de ces parties, toute la précision & toute la facilité dont elles sont capables dans leurs mouvemens, avant que de nous livrer à une exécution à laquelle elles ne pourroient se prêter, sans quelque contrainte ou effort.

Cette derniere réflexion est d'une conséquence d'autant plus grande que presqu'aucun de nos Maîtres, soit pour le chant, soit pour les instrumens, n'y a fait encore attention; à peine un commençant peut-il entonner quelques sons de suite, qu'on lui enseigne la Musique: son esprit pour lors occupé de plusieurs objets différens le distrait de ses fonctions naturelles; plus il sent comment les choses doivent être rendues, plus il s'efforce d'y parvenir; de là naissent de mauvais sons, des inégalités entr'eux, des défauts de justesse & de flexibilité; on l'en avertit, à la bonne heure; mais comment veut-on qu'il puisse s'en corriger, lorsque loin de lui en fournir les moyens, on l'en distrait par des occupations sans nombre; les clefs, les notes, leurs noms, leur valeur, leur intonation rélativement à leurs noms & à leur distance sur une portée de Musique,

la mesure, les signes qui en marquent les différences, les soupirs, les points, les diezes, bémols, becarres, & la transposition, voila les objets dont on l'occupe, lorsqu'il s'agit avant toutes choses de former sa voix, d'en tirer le plus beau son possible dans toute son étendue, de la rendre égale, juste, fléxible, & de porter son étendue au delà même des bornes qui semblent dabord lui être prescrites : d'un autre côté, s'agit-il d'un instrument, on n'attend point que les doigts ayent gagné la fléxibilité nécessaire pour faire exécuter des airs où l'arrangement, l'ordre, la succession de ces doigts, la mesure, les agrémens, & l'ensemble des deux mains occupent tellement, qu'avec les meilleures dispositions, il est presque impossible de ne se pas contraindre, de ne pas se forcer dans l'exécution ; joignons-y la musique, comme plusieurs le font avant terme, & jugeons après cela, si ce n'est pas un grand hazard, lorsqu'il s'en trouve un entre mille qui réussisse sans quelque défaut.

Ce qu'il y a de plus fâcheux dans une pareille méthode, c'est que plus on a de talent, plus elle y est contraire. Ce talent qui supose le sentiment, nous porte à vouloir exécuter les choses comme nous sentons qu'elles doivent l'être, & n'ayant point

Digitized by Google

encore dans les mouvemens de la glotte, ou des doigts, toute la fléxibilité nécessaire, nous faisons des efforts pour cet effet; ces efforts augmentent de jour en jour, & passent en habitude, de telle sorte que nous nous croyons pour lors privés de ce qu'il y a de plus naturel en nous.

L'empressement des écoliers & souvent même de leurs parens, ne laisse pas toujours au maître la liberté de les conduire à sa fantaisie, car il peut se trouver des maîtres très-capables dans le grand nombre: mais en ce cas, il vaut mieux, comme cela m'est arrivé, abandonner ceux qui ne se rendent pas à la raison.

Le sentiment, organe du bon goût, & l'ame de la belle exécution, ajoûte infiniment à cette exécution, c'est l'appanage ordinaire des esprits vifs: l'indolence au contraire, la nonchalance, la timidité même en font perdre tout le fruit: & c'est ce qu'il faut bien considerer avant que de porter aucun jugement décisif: on confond aisément dans l'éxécution, ce qui dépend de la flexibité des mouvemens, avec ce qui ne dépend que du goût; les uns expriment le sentiment avec une exécution gênée & forcée, les autres ne peuvent faire sentir ce qu'ils sentent eux-mêmes, quoique leur exécution soit parfaite d'ailleurs, parce

Digitized by Google.

qu'un certain fond d'indolence, denonchalance, ou de timidité les retient.

S'il est rare de trouver des sujets parfaits dans toutes les parties qui concourent à la belle exécution de la Musique, on doit croire que la maniere dont on s'y est conduit jusqu'à présent, en est une des principales causes, du moins envers ceux qui promettoient d'ailleurs du côté de la voix & du goût. Combien de belles voix perdent tout leur mérite, faute d'en sçavoir tirer le son, faute d'en sçavoir rendre les sons égaux dans toute son étendue, faute de justesse, faute de flexibilité ? & par conséquent combien de talens enfouis par un seul de ces défauts ?

Digitized by Google

CHANSON.

AImer & craindre sans foiblesse,
Sçavoir allier la tendresse
Avec la magnanimité,
Tout à la fois, pere & Monarque;
Unir la force & la bonté,
Du vrai Heros telle est la marque.

Soutenir l'effort de l'orage,
Pressentir l'horreur du naufrage,
Et n'en point être abattu,
Aussi sensible qu'on peut l'être;
S'enveloper de sa vertu
Tel est Louis, notre cher Maître.

Trembler pour un fils que l'on aime,
Sentir une douleur extrême;
Mais par amour & par devoir
Dissimuler toute sa peine,
Mettre en Dieu seul tout son espoir,
Tel est notre adorable Reine.

Servir un époux qu'on adore,
Dans un mal que le sexe abhore,
Etre sa garde nuit & jour,
Sacrifier en Héroïne
Tout ses charmes à son amour;
Tel est notre aimable Dauphine.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Majault Docteur Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

JE croirois manquer à ce que je dois par état au Public, si je ne faisois part à mes confreres d'un remede que j'ai employé avec succès, dans le traitement du mal de gorge gangreneux, mal qui par les ravages qu'il a faits à Paris depuis quelques années, a effrayé avec raison; je n'entre pas dans le détail des symptomes de cette maladie: plusieurs célébres Médecins les ont très-bien décrits, & quelques-uns de mes Confreres les ont aussi détaillés dans des Dissertations faites sur ce sujet, qui ont été rendues publiques. Mon objet n'est donc, que de rendre compte des moyens que j'ai employés pour arrêter les progrès & détruire même la gangrene d'une partie sur laquelle l'application des remedes avoit paru impossible,

Digitized by Google

& sans laquelle cependant cette maladie doit être regardée comme incurable. J'exposerai la méthode dont je me suis servi avec d'autant plus de confiance, qu'elle a mérité l'attention & l'approbation de douze de mes confreres assemblés à la Faculté pour le *prima mensis* * d'Août.

Une Demoiselle âgée de vingt & un ans fut attaquée d'un mal de gorge très-violent, le 19 Juillet de cette année. Pendant l'espace de quatre jours il ne parut que des symptômes peu différens de ceux qui accompagnent ordinairement l'inflammation vive des glandes amygdales. Pendant ce tems on fit cinq fortes saignées du pied à la malade, on ne lui donna pour boisson que du petit lait clarifié & la diette fut très-severe : on observoit plusieurs fois par jour s'il ne paroissoit aucun signe de l'espece de mal de gorge dont il est question. La nuit du quatre au cinq à onze heures du soir, on ne trouva rien de différent des jours précédens : huit heures après, la partie malade, c'est-à-dire, l'amygdale gauche qui avoit semblé devoir suppurer, le voile du palais, la luette qui

* La Faculté de Médecine de Paris toujours occupée du bien Public, s'assemble tous les premiers du mois pour déliberer sur les choses qui interessent la vie ou la santé des citoyens.

Digitized by Google

jusques-là n'avoit pas paru violemment enflammés, non-seulement furent couverts de tâches gangreneuses, mais déja rongés par la gangrene ; des petites pustules pleines d'un *ichor* lympathique jaunâtre dont le pharinx étoit chargé, annonçoit que cette partie commençoit à éprouver le même sort; une petite toux séche & très-fréquente, la difficulté de former des sons ne laissoit pas à douter que le larinx & la trachée artere n'eussent contracté le vice du voisinage ; enfin une puanteur insuportable assuroit une corruption encore plus considérable que celle que l'œil pouvoit apercevoir. N'ayant alors pour objet que la maladie locale, & me rappelant ce que j'avois pratiqué autrefois dans les Hopitaux du Roi avec tant de succès pour procurer l'exfoliation des parties externes gangrenées, je crus qu'il étoit possible d'en tirer partie du remede employé dans ce cas qui ne tient sa vertu que de l'alkali volatile : puisque ce médicament, me disois-je, n'agit que par la partie volatile, il faut charger l'air de ce volatile qui pourra par conséquent être porté par ce vehicule dans les parties, où tout autre fluide que celui de l'air ne sçauroit être admis ; l'inflammation qui cesse, dès qu'une partie tombe en gangrene, sera renou-

Digitized by Google

vellée, & la gangrene du larinx & de la trachée artere qui tue infailliblement les malades attaqués d'esquinancie gangreneuse, sera circonscrite & pourra s'exfolier. Pour remplir ces vûes, je fis mettre dans six onces d'eau commune deux onces d'esprit de vin chargé de beaucoup d'alkali volatile, * & une once & demie de miel rosat, ce mélange qu'une bouche saine pouvoit à peine supporter à cause de son piquant, parut presque insipide à la malade : j'ordonnai qu'elle s'en lavât la gorge sans se gargariser ; & qu'elle le rendît dans une assiette après l'avoir gardé le plus lontems qu'elle pourroit ; mais convaincu que le remede ne toucheroit que le voile du palais & la partie de la luette qui est du côté de la bouche, & que la surface de la glande amygdale & les autres parties malades ne pourroient tirer aucun avantage de cette espece de fomentation ; pour ne pas perdre de vûe ce que je m'étois dabord proposé, j'ordonnai que la malade se tiendroit la bouche ouverte sur l'as-

* L'alkali volatile étant le même par tout, il est indifférent qu'il soit tiré du regne vegetal ou animal. Celui que j'ai employé venoit du raifort sauvage, si je ne l'avois pas trouvé assez puissant, je me serois servi du volatil de sel ammoniac mêlé avec de l'esprit de vin.

ſiete qui contenoit le mêlange dont elle s'étoit ſervie, duquel il s'élevoit une grande quantité d'alkali volatile, afin que toutes les parties malades fuſſent touchées par ce remede dont l'air étoit chargé : au bout de ſix heures j'apperçus déja que non-ſeulement la gangrenne avoit ceſſé de faire des progrès, mais qu'elle étoit circonſcrite ; trente heures après l'exfoliation commença & fut achevée en quarante-huit heures ; l'air que la malade reſpira pendant trente-ſix heures, fut preſque toujours chargé d'alkali volatile, ſans cependant qu'il le fût aſſez pour mettre le poulmon dans un état de ſpaſme : l'indication alors étant changée, il fallut auſſi changer le remede. Je fis mettre une once & demie de miel roſat & d'eſprit de vin dans ſix onces ou environ d'eau commune pour faire une eſpece de défenſif dont la malade uſa pendant deux jours comme elle avoit fait du mêlange chargé d'alkali volatile, & j'eus la ſatisfaction de la voir guérie le neuviéme jour de ſa maladie. Je ne parlerai point des remedes acceſſoires faits pendant la maladie & convaleſcence. Cette maladie, qui à la gangrene près, n'a rien de différent des inflammations vives, n'exige auſſi que les remedes dont on fait ordinairement uſage dans ces ſortes de cas,

Digitized by Google

remedes connus de tous les Médecins qui les varient selon les indications.

L'alkali volatile, soit à raison de l'ananalogie qu'il a avec les principes qui entrent dans la composition du regne animal, soit à raison de la divisibilité de ses parties & de son piquant, pénétre le corps gangrené, renouvelle l'inflammation de la partie voisine de la gangrene & procure une suppuration légere, ou peut être un suintement lympatique qui sépare la partie morte d'avec la vivante : ce remede ne conviendroit donc point dans le cas où il n'y auroit pas de gangrene, parce qu'il seroit propre à augmenter l'inflammation, puisqu'il la procureroit même à une partie qui n'auroit pas la moindre disposition à être enflammée : l'effet des cantharides & celui du cataplasme de moutarde, en est une preuve.

Il sembleroit qu'il seroit à propos de placer ici quelques réflexions sur les avantages qu'on pouvoit tirer de la méthode de charger l'air de principes convenables aux différentes maladies auxquelles le larinx, la trachee arthere & le poulmon sont exposés ; mais cette matiere étant trop étendue, je me réserve à la traiter lorsque quelques experiences auront confirmé des conjectures que je regarde aussi

bien combinées que celles qui m'ont conduit dans le traitement de la maladie qui fait le sujet de cette Lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A LA REINE.

LE JOUR DE L'ASSOMPTION.

LE vœu de Louis treize, en ce jour solemnel ;
Fit obtenir un DAUPHIN à la France.
Reine, on ne peut douter qu'aux pieds de l'Eternel,
Une céleste intelligence
Ne porte, de nos Rois, les vœux, & les désirs ;
Ce même jour *, fixant vos déplaisirs,
Assure la convalescence
De l'Auguste DAUPHIN qui causa vos soupirs.

* *Jusqu'à ce jour Monseigneur le Dauphin avoit toujours été en danger.*

Digitized by Google

La Famille de Messieurs DAGUESSEAU *ayant fait présent du Portrait de feu Monseigneur le Chancelier à la Compagnie des Avocats aux Conseils du Roi, M. Challaye Premier Syndic prononça le Discours de remerciment en ces termes :*

MONSIEUR,

Le Monument que vous nous offrez au nom de Messieurs Daguesseau & de Madame la Comtesse de Chastelus leur Sœur, est d'un prix inestimable pour cette Compagnie.

Il représente par le foible secours de l'art Monseigneur DAGUESSEAU Chancelier de France que la nature avoit formé dans un degré de perfection, & dont les vertus, la science éminente & l'intégrité dans l'administration de la Justice ont fait l'admiration de la France & de l'Europe.

Si ces grandes qualités n'avoient pas gravé sa mémoire dans nos cœurs & par des caracteres ineffaçables, cette image nous rappelleroit sans cesse, & à nos Successeurs, que cet illustre Chef de la Justice

nous honoroit de ses bontés & de sa protection.

Sa mort ne pouvoit faire cesser ni même affoiblir notre vénération ; mais nos regrets eussent été sans bornes s'il n'avoit pas laissé des Héritiers dignes de lui-même ; des imitateurs de ses vertus dont les sentimens sont aussi favorables à cette Compagnie.

Je tenterois leur Eloge si la foiblesse de mes talens & leur modestie ne m'imposoient silence : Mais je remplirai le vœu de la Compagnie & le mien en protestant à cette illustre Famille que nous serons toujours pénétrés d'une reconoissance également vive & respectueuse, & du désir extrême de mériter dans toutes les occasions l'honneur de son estime & & de sa bienveillance.

M. Zacharie Bibliotécaire de feu Monseigneur le Chancelier, présenta le Tableau au nom de la Famille.

Il fut délibéré le 4 Juillet 1752 que le Discours seroit imprimé & distribué à la Compagnie.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du Mercure de Septembre, est la *Plume*. Celui de la seconde, est l'*Enigme*. Celui du Logogriphe, est *Demangeaison*, dans lequel on trouve: *Demon*, *damné*, *monde*, *Adam*, *Moïse*, *Dina*, *Minos*, *Jason*, *Diane*, *Danaé*, *Amasone*, *Midas*, *Ida*, *Nason*, *Diogene*, *Simon*, *Jonas*, *Jason*, *Egide*, *mode*, *amande*, *ami*, *Géant* & *nain*, *sain*, *nain*, *manes*, *Ganimède*, *Anemone*, *Agen*, *Amiens*, *Nîmes*, *le Mans*, *Gand*, *Mons*, *Menin*, *Seine*, *oison* & *singe*.

Digitized by Google

ENIGME.

Je suis, Lecteur, un don divin
Précieux à l'homme, à la bête,
En tout pays, chez tout humain
Le jour de ma venue est celui d'une fête.
J'ai de l'éclair l'agilité,
Du verre la fragilité.
Je suis plus prompt que l'hirondelle;
Quoique je ne porte point d'aile.
Quelle est donc ma condition?
Je ne suis esprit, ni matiére.
Une vapeur, helas! Une courte lumiére:
Voilà ma définition.

Par l'Abbé de VINCHEGUERRE.

AUTRE.

Je suis chez les mortels une divinité,
Souveraine d'un vaste empire;
A mes pieds, sans rougir, vient tomber la fierté;
Pour faire des heureux, je ne fais que sourire.
Jeus pour pere le destin,

Digitized by Google

Et pour mere la nature ;
D'une origine si pure,
Devois-je avoir à craindre une prochaine fin ?
Helas ! le fragile verre.
Une rose passagere,
Sont l'image de mon bonheur.
Le tems pour moi si plein de charmes,
Rapide, il cause mes allarmes,
Il est bientôt mon destructeur.

LOGOGRIPHE.

GRand solitaire dans ce monde,
Nul ne me touche ni m'entend :
Ma demeure n'est point sur terre ni sur l'onde ;
Et cependant par tout on me voit, on me sent,
Bien que sans enfans je suis pere,
Sans amour, cher Lecteur, dans plus d'un j'en opere.
Je fais aussi du bien, aussi du tort,
Et ne suis ni vivant, ni mort.
Mais saisis bien ce caractere :
Quoique privé de sentiment
Je suis toujours en mouvement.
Dirai-je que ma force est assez singuliere ?
Car j'ai plus d'une face & n'ai point de derriere.
Mai je quitte encor ce manteau,

Digitized by Google

Et de mon nom je veux te peindre la structure
(Aussi suis-je maître en peinture)
Tu peux former ce nom par six traits de pinceau ;
Ta langue en deux coups le prononce
Et plus d'un perroquet l'annonce.
Comme en un petit Rudiment
La proposition s'y voit, l'on y calcule
Cinq pronoms, une particule.
Muse & musique y sont, l'on voit au même instant
Et tierce diminuée, & sixte superflué.
Se présente encore à la vûë
D'un vil insecte un beau travail,
Une fleur qui brille dans Gaule
Et qui fait du mal à l'épaule ;
Un grand criard à blanc plumail,
Ce que l'Avocat souvent cache,
Une fille changée en vache,
Un rivage au milieu de l'eau,
Ce qui porte le bon & le mauvais fardeau,
Un instrument armé de fléches,
D'un Dagobert l'ami qui marchoit sans caléche ;
Le fatal grateur du tonneau,
Ce qui vient à l'esprit en parlant de Piscine ;
Un poisson dont la chair est délicate & fine,
Si tu veux le manger délicieusement,
On y trouve du sel pour l'assaisonnement.
Après un beau repas l'esprit s'incline à prendre
Quelque petit délassement :

Digitized by Google

Veux-tu te promener en Flandre ?
On en trouve à l'instant une riviere ici.
En cherches-tu la Capitale ? La voici.
Une ville de Normandie,
Une autre dans la Picardie,
Autre encor dans le Dauphiné,
Une autre Episcopale Anglaise ?
Un pays bordé d'eau du Japon rançonné,
Plus, une riviere Française,
Un fleuve dans le Languedoc ?
Tu trouveras le tout en bloc,
Et pour achever ta campagne,
Un bourg situé dans la Bretagne.
Que dirai-je ? en mon nom l'on trouve encore inclus
A la lecture ici ce qui te sert le plus.
Au fait : vas au jardin, tu m'y verras bien vîte.
Mieux encor : dans une herbe on me trouve en entier,
Herbe qu'en nos marais tu vois multiplier,
Qui peut-être est dans ta marmite.
Bref, de tout ce que je debite
Avant la nuit sans moi tu n'eusses rien conçu.
A force de chercher enfin si ton front suë,
Le mien craint fort d'être apperçu,
Si tu le vois, baisse la vuë.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

RELATION de ce qui s'est passé à l'ouverture de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, établie à Besançon par Lettres Patentes du mois de Juin 1752, enregistrées au Parlement de Franche-Comté par Arrêt du 27 Juillet suivant.

LE jour de l'ouverture de l'Académie avoit été fixé au 10 d'Août, & ceux que le Roi a nommés pour former cette Assemblée, attendoient ce jour avec impatience; les Académiciens absens s'étoient rendus la veille à Besançon pour y assister. Les nouvelles que l'on reçut dans ce moment des progrès de la maladie de Monseigneur le Dauphin ne laisserent pas la liberté de penser à d'autres objets, & l'on ne fut plus occupé qu'à demander au Ciel le prompt rétablissement d'une santé aussi précieuse.

Son heureuse convalescence ayant rétabli le calme dans les esprits, on fixa au 24 veille de S. Louis l'ouverture de l'Académie.

Ce jour les Académiciens se rendirent

Digitized by Google

dans l'Eglise des Carmes, où la Messe fut chantée en musique avec l'*Exaudiat* pour le Roi, & le Panegyrique de S. Louis prononcé par M. l'Abbé Belon, Professeur de Theologie en l'Université de Besançon.

On s'assembla l'après-midi dans la salle destinée aux Sceances de l'Académie, dont l'ouverture fut faite avec un grand concours de monde.

M. de Courbouson Conseiller au Parlement, nommé par Lettres Patentes Secretaire perpetuel de l'Académie, ouvrit la Scéance par un discours, dans lequel il fit d'abord éclater les transports de la joye publique sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, & où il fut ensuite l'interprete des sentimens de reconnoissance de la Province & de MM. les Académiciens, pour M. le Duc de Tallard Fondateur & Protecteur de l'Académie.

Il fit après ce discours la lecture des Lettres Patentes & des Statuts.

Cette lecture faite, on procéda à l'election du President & du Vice-President; le sort tomba pour la Presidence sur M. de Chatillon President-à-Mortier, & pour la Vice-Presidence, sur M. Chifflet Conseiller au Parlement.

Le President ayant pris sa place, il

Digitized by Google

proposa d'arrêter par un Statut que chaque Académicien à sa réception feroit l'éloge de M. le Duc de Tallard ; ce qui fut unanimement agréé.

L'heureux événement de la convalescence de Monseigneur le Dauphin avoit multiplié le nombre des ouvrages, qui devoient être lûs dans cette assemblée ; ceux même que l'importance de leurs fonctions sembloit distraire des productions Litteraires, s'empressérent de donner dans cette circonstance intéressante des marques de leur zéle.

M. le Premier President lut une Ode sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin.

M. l'Intendant fit un discours qui marquoit sa joye sur cet évenement, & lut ensuite une Dissertation sur la Médée de Seneque & sur celle de Corneille. M. le Marquis de Rostaing Commandant de l'Ecole d'Artillerie, après avoir exprimé les mêmes sentimens sur le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin, annonça un systeme relatif à l'Artillerie sur les effets de l'Electricité, dont il se propose d'acquerir la démonstration par les expériences, auxquelles il travaille actuellement.

Enfin, M. l'Abbé Talbert, Chanoine

Digitized by Google

de la Metropole, termina la Scéance par un Discours sur l'utilité des Académies & Societés Litteraires.

La Société Littéraire de Clermont-Ferrand tint le jour de S. Louis son Assemblée publique, à laquelle M. l'Evêque présida. La Scéance commença par des Vers de M. de Saint-Victor, sur la Convalescence de M. le Dauphin.

L'Auteur s'attacha à exprimer les tendres sentimens de Madame la Dauphine sur la maladie qui a allarmé toute l'Europe, & y réussit fort bien. M. Ribauld de la Chapelle, dont l'érudition & la sagacité sont connues, lut un Mémoire historique & politique sur le caractere & les actions de Vercingetoris. Ces paroles *nosce te ipsum* fournirent à M. Dubouchet, Lieutenant Général, la matiere d'un Discours tout-à-fait élegant. M. l'Abbé Garmage fit part d'un Mémoire qui avoit pour titre : *Le Puits de Domme reconnu pour l'ancien foyer d'un Volcan*, & traita si bien cette matiere qu'il plut généralement. Le dernier qui parla fut M. de Verciner le fils, Avocat Général de la Cour des Aydes. Il rapporta quelques traits d'Histoire relatifs à l'état de l'Auvergne sous le regne de Hugues Capet, & indiqua des moyens très utiles

pour parvenir à une connoissance exacte de l'Histoire ancienne de cette Province. Monsieur son pere Conseiller Honoraire en la même Cour, a fait des recherches profondes & curieuses, non-seulement sur l'Histoire Ecclesiastique & Civile, mais sur l'Histoire naturelle de sa Patrie.

NÉGOCIATIONS de Monsieur le Comte Davaux en Hollande, depuis 1679 jusqu'en 1684. A *Paris*, chez *Durand* & *Pissot*, 1752. *in*-12. vol. 3.

Tout le monde se souvient des prétentions que forma Louis XIV après la Paix de Nimégue sur quelques possessions des Espagnols dans les Pays-Bas. Les efforts du Prince d'Orange auprès des Etats Généraux, pour les porter à soutenir l'Espagne, & les intrigues du Comte Davaux pour les en détourner, font le fonds de l'Ouvrage que nous annonçons. Nous ne craignons pas de dire qu'on ne trouvera pas de Négociation dont la politique soit plus soutenue, ni de livre où elle soit mieux développée.

LETTRES sur l'Histoire de Henri-Saint-Jean, Lord Vicomte de Bolinbroke, traduit de l'Anglois, 2. vol. *in*-8°. dont le premier roule sur l'étude & l'usage

Digitized by Google

ſage de l'Hiſtoire, & le ſecond eſt une Eſquiſſe hiſtorique de l'état de l'Europe, depuis le Traité des Pirenées juſqu'à celui d'Utrecht, 1752. Ces Lettres traduites en François ſe trouvent chez la Veuve *Piſſot*.

LETTRES, Abjuration & Profeſſion de Foi de M. Molines, ci-devant Miniſtre de la R. P. R. à *Montauban*, chez *Teulieres*, & ſe trouve à *Paris*, chez *Chaubert*, Quai des Auguſtins, 55 pag. *in*-12.

La Brochure que nous annonçons eſt d'un homme d'eſprit, qui paroît convaincu de ce qu'il dit, & qui ſçait écrire. Sa Controverſe eſt à la portée de tout le monde, & les raiſonnemens qui l'ont convaincu feront beaucoup d'impreſſion ſur tous ceux qui les méditeront avec attention & ſans préjugé.

PANEGYRIQUE de la Bienheureuſe Jeanne-Françoiſe Fremiot de Chantal, Fondatrice de la Viſitation, prononcé devant la Reine, en l'Egliſe de la Viſitation de Compiégne, le 9 Juillet, &c. Par M. l'Abbé de la Tour Du-Pin. A *Paris*, chez *Chaubert*, 1752, *in*-12. pp. 53.

L'ABONDANCE ou la véritable pierre philoſophale, qui conſiſte ſeulement

à la multiplication de toutes sortes de grains, de fruits, de fleurs, & généralement de tous les Végétatifs. Par *Pierre Brodin de Lajutais*. A *Paris*, chez *de la Guette*, 1752. *in* 12. pp. 66.

Jombert, Libraire du Roi pour l'Artillerie & la Genie, rue Dauphine, vient de recevoir de Hollande les Livres suivans.

VOYAGE HISTORIQUE DE L'AMERIQUE MERIDIONALE, fait par ordre du Roi d'Espagne, par Dom *Georges Juan*, Commandeur d'Alliaga dans l'Ordre de Malte, & Commandant des Gentilshommes, Gardes de la Marine, & Dom *Antoine de Ulloa*, Lieutenant de la même Compagnie, tous deux Capitaines de Haut-bord des Armées Navales du Roi d'Espagne, &c.

Ouvrge orné de figures, plans & Cartes nécessaires, & qui contiennent une Histoire des Incas du Pérou;

Et les Observations Astronomiques faites pour déterminer la figure & la grandeur de la Terre.

ELEMENS DE PHILOSOPHIE MODERNE, qui contiennent la Pneumatique, la Métaphysique, la Physique expérimentale, le Systême du Monde, suivant les nouvelles découvertes; Ouvrage enrichi de figures.

Digitized by Google

Par M. *Pierre Mejuet*, Docteur en Medecine, 2. vol. *in*-12.

QUATRE Tables Anatomiques représentant une observation très-rare d'une double matrice, mis au jour par ordre de la Faculté de Medecine de Strasbourg, par George-Henri Eisenmann, Docteur en Medecine, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie en la même Faculté, traduit du Latin; à Strasbourg 1752 chez *Konig* Libraire, & se debite à *Paris*, chez *Briasson*, qui vend aussi l'original Latin.

L'Observation dont il s'agit ici est très-curieuse. Elle a été faite sur le cadavre d'une fille morte à l'Hôpital de Strabourg, à l'âge de dix-neuf ans. On a trouvé qu'elle avoit deux matrices & deux vagius terminés par deux hymens d'une figure semilunaire. Ces parties doivent être regardées comme des organes entierement séparés, vû que leurs cloisons ne leur étoient pas communes, mais que ces deux matrices & ces deux vagins étoient seulement adossés l'un à l'autre, & n'avoient aucune communication entr'eux. Au reste, chaque *uterus*, ou matrice, n'étoit accompagné que d'une trompe de Fallope, d'un ovaire d'un ligament large & rond & d'un seu

cordon de vaisseaux spermatiques. M. Eisenmann donne une description très-détaillée de toutes ces parties qu'il a fait représenter en quatre Planches très-bien gravées; & il y joint des remarques très-sçavantes où il rapporte tous les faits connus qui ont trait à son Observation. Il conclut de la comparaison de tous ces cas singuliers, qu'il n'y en a aucun où l'on ait trouvé des organes de la génération si manifestement séparés & divisés.

PROGRAMME.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, distribue chaque année un Prix de Physique, fondé par feu M. le Duc DE LA FORCE. C'est une Médaille d'Or de la valeur de trois cent liv.

Le Prix proposé en 1749, *Sur la nature & la formation de la Grêle*, a été adjugé en 1751 à une Dissertation qui a pour Devise, *Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis, &c.*

L'Auteur est prié de nouveau de se faire connoître, & de retirer son Prix avant le premier Août 1753. Passé ce tems, l'Académie avertit qu'elle en fera une autre destination.

Digitized by Google

Le sujet proposé pour cette année 1752, étoit de déterminer *la cause qui corrompt les grains du Bled dans les épis, & qui les noircit, avec les moyens de prévenir ces accidens*: L'Académie a jugé à propos de réserver le Prix, & de proposer de nouveau le même sujet pour l'année 1754. Elle invite les Auteurs qui ont envoyé des Dissertations sur cette matiere, d'y joindre de nouvelles observations, & principalement ceux qui ont pris pour Devise; l'un, *Vertitur in cariem viridi sub cortice succus*; & l'autre, *Non fingendum aut excogitandum, sed inveniendum quid natura faciat aut ferat.*

L'Académie donnera un autre Prix dans la même année 1754, à celui qui déterminera le mieux, *les principes de la Taille de la Vigne, par rapport à la difference des espéces de Vignes, & à la diversité des terroirs.*

Le Prix de l'année 1753 a été déja destiné à celui qui expliquera le mieux, *comment l'air, suivant ses differentes qualités, agit sur le corps humain.*

Les Dissertations sur ce dernier sujet ne seront reçues que jusqu'au premier Mai 1753. Elles peuvent être en François ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caracteres bien lisibles.

Les Paquets seront affranchis de port, &

Digitized by Google

adresser à M. DE SECONDAT, *Secretaire de l'Académie, rue Momejan, ou à la Veuve de* P. BRUN, *Imprimeur Agregé de ladite Académie, rue Saint Jâmes.*

A Bordeaux, ce 25 Août 1752.

LE LYS, Balet Allégorique pour la Convalescence de Monseigneur le Dauphin. A *Paris*, chez *Sebastien Jorry*, rue d'Hurepoix, 1752. *in*-4°. pp. 27.

L'OMBRE du Grand Colbert, le Louvre & la Ville de Paris, Dialogue. Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France, avec quelques Lettres de l'Auteur à ce sujet. Nouvelle édition, corrigée & augmentée, 1752. *in*-12. 1. vol. On trouve cet Ouvrage chez *Musier* Libraire, Quai des Augustins, près la rue Pavée, à l'Olivier.

Lorsque l'Ouvrage, dont nous annonçons une nouvelle édition parut, il fit beaucoup de bruit. On y trouva une grande connoissance des Arts, un style véhement, & du courage à dire des vérités utiles & hardies. Le public doit un accueil encore plus favorable à une production que de nouvelles recherches ont rendu plus exacte.

Digitized by Google

PROGRAMME

De l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon pour le Prix de Physique de l'année 1753.

L'Académie ayant décidé que les Mémoires qui lui ont été adressés cette année, n'avoient pas satisfait au Problême qu'elle avoit donné, par le peu de précision, de méthode & de liaison entre les conséquences & les principes, & entre ceux-ci & les faits, elle a jugé à propos de renvoyer à l'année prochaine la distribution de son Prix de Physique, & de proposer encore le même sujet.

La temperature de l'air d'un pays influe-t-elle sur le temperament, & sur la force de ses habitans, & comment?

Elle invite les Sçavans à n'appuyer leur théorie que sur des expériences & des observations, dont ils auront soin d'indiquer la source. Enfin à suivre de près les rapports qui se trouvent entre la force & le temperament.

Il sera libre à tous ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, observant que leurs ouvrages soient lisi-

Digitized by Google

bles, & que la lecture de chaque Mémoire remplisse & n'excéde pas trois quarts-d'heure. Les Mémoires francs de port (sans quoi ils ne seront pas retirés) seront adressés à M. Petit, Secretaire de l'Académie, rue du vieux Marché à Dijon, qui n'en recevra aucun, passé le premier d'Avril.

BEAUX-ARTS.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, tint le 2 Septembre 1752, une assemblée publique à laquelle présida M. de Vandieres, Directeur & Ordonateur général des Bâtimens de sa Majesté.

M. Watellet Receveur général des Finances & Associé libre de l'Académie, fit la lecture du premier chant de son Poëme sur la Peinture. Les gens de Lettres, les amateurs & les Artistes convinrent unanimement que ce seroit l'ouvrage le plus agréable, le plus clair & le plus complet qui eût été fait sur cette matiere. La résolution qu'a pris l'Académie de faire imprimer à l'avenir ses conférences, nous fait esperer que nous jouirons bien-tôt du travail de M. Watellet.

Digitized by Google

Après cette lecture, Monsieur de Vandieres fit la distribution des grands Prix de 1751, ainsi que des Medailles d'argent pour le dessein. Le premier Prix de Peinture a été remporté par M. Deshayes. Le premier de Sculpture, par M. Auvray. Le deuxiéme de Peinture par M. Correge. Le deuxiéme de Sculpture par M. Duhez.

Le matin la Compagnie avoit fait chanter à S. Germain l'Auxerrois, un *Te Deum* pour l'heureuse convalescence de Monseigneur le Dauphin.

Le sieur le Pautre, Horloger du Roi au Luxembourg, annonce une Pendule nouvelle de son invention, à secondes & à quarts, qui n'a encore été vûe que de quelques connoisseurs & de plusieurs Horlogers qui lui ont donné de fort grands éloges. Il n'y entre ni roue, ni pignon, ni rateau; deux simples chaperons en forment toute la méchanique. Ceux qui seront curieux de connoître plus en détail cette découverte, peuvent s'adresser à l'Auteur, qui se fera un plaisir de leur donner tous les éclaircissemens qu'ils souhaiteront.

La Demoiselle de Briancourt, partageant avec toute la France les justes allar-

mes que la maladie de Monseigneur le Dauphin répandoit dans tous les cœurs, n'eut pas plutôt appris l'esperance que l'on avoit de son rétablissement, qu'elle travailla à donner un témoignage de sa joye, & de son respectueux zéle. Il consiste en deux Tableaux en pastel sur toile de huit, & en un Brasselet en miniature.

Les deux Tableaux qu'elle a eu l'honneur de presenter à la Reine le 25. Août 1752, sont deux pendans : l'un represente le Roi habillé à la Romaine, à quelques pas d'un Palais, dont on voit que Sa Majesté est sortie pour venir au devant de Monseigneur le Dauphin ; ce Prince s'avance aussi vers Sa Majesté conduit par Minerve, cette Déesse le tient d'une main, & de l'autre le garantit avec son Egide du coup dont il est prêt à être frappé par la faux que l'on voit sortir d'un nuage qui sert à cacher les horreurs de la mort.

Devant Mgr le Dauphin & dans le bas du Tableau, sont six amours grouppés sur des nuages qui sement des fleurs sur le passage de ce Prince ; leurs diverses attitudes expriment l'allégresse universelle, l'un d'eux tient une banderolle sur laquelle on lit ces mots :

Le Bien aimé rendu au Bien aimé.

Digitized by Google

La satisfaction est peinte dans les yeux du Roi, sa position noble & majestueuse répond parfaitement à l'air tout divin que l'Auteur a répandu dans la figure de Minerve ; cette Déesse regarde Monseigneur le Dauphin avec le plus tendre intérêt, & fait voir par son air empressé, qu'elle prend plaisir à veiller à la conservation de ce jeune Heros.

L'autre Tableau représente la Reine descendant les marches d'un Portique de marbre blanc, son attitude exprime le passage subit de la douleur la plus vive à la joye la plus grande : elle tient d'une main un voile qu'elle porte à ses yeux prêt à recevoir ses larmes, & de l'autre elle fait un mouvement d'allegresse en voyant Mgr le Dauphin venir à elle : au dessus de ce Prince est la Religion assise sur un nuage avec ses attributs, & qui en regardant Sa Majesté avec des yeux de complaisance, écarte une main armée d'un glaive sortant d'un autre nuage, & qui étoit prêt à frapper Monseigneur le Dauphin ; à la Croix de la Religion tient une banderolle sur laquelle on lit cette inscription :

Les vœux de la vertu sont exaucés.

La noblesse qui regne dans le Tableau du Roi est également exprimée dans celui-

ci, & les ressemblances ont réussi assez favorablement, quoique faites d'idées, pour que la Reine ait fait l'honneur de dire à la Demoiselle de Briancourt, qu'elle en étoit contente. Le reste de ces Tableaux est orné d'Architecture, & de lointains heureusement étendus, & qui font leur effet; d'ailleurs l'accord est observé dans ces Tableaux, & les présente sous un point de vuë flatteur & agréable. Mesdames de France s'en sont fait expliquer l'Allégorie ainsi que la Reine, par l'Auteur, & en ont été aussi très satisfaites. La Demoiselle de Briancourt a eu aussi l'honneur de présenter à Madame la Dauphine, le 30 du même mois, à Meudon, un Brasselet en miniature.

Il répresente Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine marchant à la rencontre l'un de l'autre; au-dessus d'eux, mais plus près de Monseigneur le Dauphin on voit l'Amour soutenu de ses ailes écartant d'une main celle d'Atropos armée des ciseaux meurtriers, prêt à couper le fil; cette Parque est cachée aussi par des nuages: l'amour de l'autre main tient une banderole sur laquelle on lit distinctement:

L'amour vous le rend.

Dans le fond de ce Brasselet & du côté

de Madame la Dauphine, est un temple sous lequel on distingue une Statue, & sur le frontispice de ce temple on lit :

Templum virtutis.

Madame Adelaide a lu ces deux Inscription sans loupe malgré leur finesse, ce qui prouve leur netteté. Ce petit Ouvrage est peint si uni, que quelques personnes l'ont pris pour émail, d'ailleurs il est orné d'Architecture & de terrasses, & le tout en est gracieux. Madame la Dauphine a fait connoître l'approbation qu'elle donnoit au Brasselet, par les ordres qu'elle a donnés, qu'il fût mis au plutôt en état d'être porté.

REPONSE

*De M. Godefroy, Horloger de feu S. A. S. M. le Duc d'Orleans, à la Lettre de M. P. le Roy, insérée dans le Mercure de Juin dernier, adressée a M. ***, de l'Académie Royale de Bordeaux.*

LE favorable accueil que vous accordez aux Arts, m'engage à vous adresser cette Lettre, pour répondre à celle que M. P. le Roy vous écrivit au mois de Juin dernier, dans laquelle il vous fait part de

Digitized by Google

ses découvertes sur l'Horlogerie, & spécialement sur la nouvelle méchanique, dont il prétend tirer de grands avantages pour la construction des Montres plattes, & demi-plattes. Il seroit à souhaiter pour le progrès de cet Art, que la réussite répondît à l'invention, & que la méthode qu'il propose, méritât la préference sur celle que l'on a suivi jusqu'à ce jour : mais souvent l'empressement de mettre au jour de nouvelles idées, nous induit à l'erreur de vouloir détruire ce dont la bonté nous est confirmée par une longue expérience. M. P. le Roy nous en donne un exemple frappant, par la Lettre dans laquelle pour mettre en crédit ses nouvelles productions, il paroît vouloir donner atteinte au mérite universellement accordé à l'échappement du célébre M. Graham, regardé par les Connoisseurs comme le plus grand homme qu'ait produit l'Horlogerie, & dont les excellens ouvrages répandus dans toute l'Europe, affermissent solidement la réputation.

Si la mort ne l'eût pas enlevé trop tôt de ce monde, il étoit plus que personne en état de répondre. Les habiles gens qui le connoissent sçavent qu'une expérience toujours heureuse pendant plus de trente ans, méritoit d'être regardée comme un

Digitized by Google

argument au mérite incontestable de son invention. Et M. P. le Roy auroit trouvé dans la réplique de cet habile Artiste, des raisons pour se désister de l'entreprise qu'il vient de faire, & rendroit aujourd'hui, avec tous les grands Horlogers, l'hommage légitime que nous devons à sa mémoire ; mais ce tribut seroit payé de l'ingratitude la plus condamnable, s'il ne trouvoit dans ceux qu'il laisse après lui, quelques Apologistes contre les traits de la critique.

C'est dans le dessein de rendre ce que je dois à l'illustre M. Graham, qu'étonné du paralelle que M. P. le Roy établit entre sa prétendue excellente & nouvelle méthode de faire des Montres, & celle par laquelle M. Graham nous a appris à les faire à cylindre, que j'entreprends de soutenir sa méthode ; j'ose dire que le tems qui vient à bout de tout, n'a rien diminué depuis trente ans des éloges que lui donnoient, & lui donnent encore aujourd'hui les habiles Horlogers, & une infinité de Sçavans curieux, qui possédent des Montres à échappement, faites par ce grand homme, tandis que la méthode proposée par M. P. le Roy, n'est encore fondée sur aucune expérience qui en annonce la bonté & la durée.

Digitized by Google

J'ose dire encore que depuis vingt-cinq ans que je pratique l'échappement de M. Graham, ma propre expérience m'en a toujours prouvé l'avantage sur les autres méthodes, ce qui m'engage aujourd'hui à le pratiquer plus que jamais. Je puis même assurer & prouver, qu'il n'est aucun échappement, dont la bonté approche de celle du cylindre. De si puissans motifs exigeoient de moi cet aveu pour la défense du sçavant M. Graham, & celle de la vérité.

M. P. le Roy dans sa Critique ne peut refuser aux Montres à cylindre cet avantage sur les Montres à roue de rencontre; mais il avance qu'elles font de plus grands écarts, eû égard au grand frottement que souffre le cylindre, disant que pour vaincre la résistance de ce frottement, à la vérité qu'il produit (comme le dit positivement M. P. le Roy) *il faut abondamment de l'huile. Il convient aussi que tant que ces huiles conservent leur qualité, les Montres à cylindre sont plus justes que celles qui sont à roue de rencontre; mais il ajoute, que quand les huiles deviennent tenaces ou desséchées, cette justesse se détruit, parce que le ressort spiral, dont l'office est de restituer le mouvement au balancier, devient trop foible pour vaincre la résistance du frottement de la roue d'échappement.*

Digitized by Google

M. P. le Roi prend le change, lorsqu'il attaque la foiblesse du ressort spiral, car c'est une perfection dans cet échappement à repos, dont toute la résistance & tout le frottement ne sont autre chose que la résistance du ressort spiral; d'où l'on doit conclure, que si le ressort spiral avoit moitié moins de force, le frottement seroit une fois plus leger; & au contraire, en supposant avec M. P. le Roy que le ressort spiral fût plus fort, la résistance du frottement seroit double; & pour lors on pourroit dire avec raison que ce frottement seroit considérable, & que cet échappement ne pourroit pas soutenir sa justesse. Il est donc démontré que la foiblesse du ressort spiral est une perfection dans cet échappement, puisque le régulateur pour acquerir plus de masse, n'a pas besoin d'une force motrice si considérable, & que le ressort spiral a toujours assez de force pour restituer le mouvement au balancier.

Il n'est pas douteux que ces Montres sont plus justes que les autres, & bien plus faciles à régler; mais aussi sont-elles beaucoup plus difficiles à exécuter. M. P. le Roy a raison de dire dans sa Lettre, qu'elles sont d'un débit moins grand; mais cela n'intéresse que l'Horloger, &

nullement le Public. Quant à la cherté que l'exactitude rend indispensable, je vais démontrer qu'elles sont à meilleur marché que les Montres à roue de rencontre. Le plus fréquent des accidens qui arrivent aux Montres est de tomber, ce qui cause souvent la ruine d'une Montre à roue de rencontre, en faisant casser le pivot du balancier, en conséquence de quoi les dents de la roue de rencontre s'émoussent; il n'y a alors qu'un Artiste très-adroit qui puisse rétablir cette Montre dans son premier état. Au contraire les Montres à cylindre tomberont dix fois, sans que les pivots du balancier en souffrent, parce que ce n'est jamais le coup qui fait casser les pivots, c'est le contre-coup qui opére cet accident; la raison en est sensible, en ce que la dent de la roue de l'échappement à cylindre est toujours prête à appuyer le cylindre, pour parer cette seconde commotion; l'expérience m'a souvent prouvé ce que j'avance, par nombre de Montres à cylindre qui sont tombées, sans que le mouvement en ait reçu aucune altération.

Les Montres à cylindre sont susceptibles d'un autre avantage, c'est qu'on peut les faire aussi plattes que l'on veut, sans changer leur construction; cependant je

Digitized by Google

n'ai jamais voulu donner dans l'excès de les faire trop plattes, je me suis contenté de les faire demi-plattes, & j'ai soin de renfermer le mouvement par une calotte, pour éviter qu'il n'entre des corps étrangers dans l'échappement, comme dans le nombre de Montres à cylindre que j'ai faites ; plusieurs ont passé mon attente : pour en prouver la justesse, je citerai M. de Chabert, Officier sur les Vaisseaux du Roi, qui à son retour du Nord de l'Amérique où il étoit allé pour faire des observations, me fit des complimens sur la Montre à cylindre & à secondes que je lui avois fait, & dont il se loue beaucoup. M. le Monier, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, en a une de même construction, faite par le célébre M. Graham, dont il m'a fait de grands éloges ; elle n'a pas été démontée depuis que ce grand Astronome est de retour d'Angleterre, où il étoit allé observer la grande éclipse de Soleil en 1748. Cela sembleroit prouver que M. P. le Roy se seroit laissé abuser par des expériences qu'il auroit faites sur des échappemens à cylindre mal exécutés. Au reste, il est étonnant que M. P. le Roy, qui n'a jamais fait de Montres à cylindre, ait ce-

pendant toujours eû un préjugé contre leur construction. C'est condamner une chose, sans vouloir en connoître les propriétés & les avantages. Mais l'expérience de son Auteur, & celles que j'ai faites depuis vingt-cinq ans, m'engage à juste titre, à donner la préference à la méthode de M. Graham, qui par des avantages beaucoup supérieurs l'emporte sur la nouvelle construction proposée par M. P. le Roy. 1°. J'ai une roue d'échappement beaucoup plus grande que ne pourra la faire M. P. le Roy, suivant sa nouvelle méthode. 2°. Je n'ai point de recul, point de risque d'accrochement, ni de renversement. 3°. Toutes mes roues sont en gage horisontalement. 4°. Je n'ai point d'engrenage des roues de champ, ma roue d'échappement engrene entre les deux pivots du balancier. Tous ces avantages réunis me feront toujours préferer cet échappement, jusqu'à ce que M. P. le Roy m'ait prouvé que ses nouvelles Montres iront mieux, que celles dont je viens de décrire les avantages : je vois si peu de personnes qui ayent saisi la juste idée de l'Auteur, de laquelle cependant dépend la régularité & la bonté de cet échappement, qui d'ailleurs ne tirera point à usure si la matiere en est bonne, bien choisie, & mise dans les pro-

portions requiſes, que je ne ſuis point ſurpris que peu de perſonnes auſſi y ayent réuſſi.

A l'égard de l'abondance de l'huile ; ſans laquelle M. P. le Roy prétend qu'on ne peut les faire marcher ; je lui réponds que j'en ai eû qui ont marché dix ans ſans avoir eu beſoin d'huile. Cependant au bout de ce tems-là, elles alloient encore auſſi-bien qu'une Montre ordinaire, ce qui prouve que cet échappement n'a beſoin que de très-peu d'huile pour conſerver la juſteſſe.

Pour ce qui eſt des forces des pignons & des dentures, je m'en tiens aux expériences que j'ai faites dans les Montres des plus grands Maîtres qui ſont des modéles, dont on n'auroit pas dû s'écarter ; mais on aime le changement ; il faut du nouveau, dé la mode même juſque dans les formes des pignons & des dentures. On convient pourtant qu'il n'y a qu'une ſeule forme geométrique qui convienne aux courbes des leviers pour obtenir des points de force, autant uniformes qu'il eſt poſſible. Mais je vois tous les jours avec douleur, qu'au détriment de l'Horlogerie, l'on paſſe ces ſages régles geométriques, & que les engrenages ſont plus mal faits qu'ils l'étoient il y a ſoixante ans. En

Digitized by Google

voici la preuve : je vois des Montres du célébre Tompion, Horloger Anglois, lesquelles marchent depuis plus de soixante ans, & dans lesquelles cependant il n'y a pas un seul trou de rebouché ; & sitôt qu'elles sont nettoyées elles vont aussi-bien que les Montres de nos plus grands Maîtres, puisqu'elles ne tirent point à usure ; la raison en est, qu'elles sont faites, selon les sages régles de la Géométrie. Il n'y a qu'une forme pour les pignons & les dentures : c'est à quoi l'on devroit s'attacher, pour prévenir la destruction des trous, ce qui arrive journellement aux Montres que l'on fait à présent, par l'inconstance des frottemens que l'on a voulu diminuer, par des pivots extrêmement fins. Ce qui fait que les pivots n'ont point de constance dans les parois de leurs trous, & que la machine tend trop sensiblement à se détruire dès qu'elle commence à marcher. Il est donc plus raisonnable de préferer des frottemens constans & durables, aux legeres invocations de ces nouveautés, & que les pivots soient proportionnés à l'effort du moteur.

Puis donc qu'il n'y a qu'un seul & même principe, nous devons tous l'adopter. A quoi serviroient les soins que M. le Camus s'est donné pour nous décrire les

Digitized by Google

courbes des pignons & des dentures, si on ne les met pas à profit. Je me suis toujours attaché aux principes de ce grand Géomètre : il seroit à souhaiter pour le bien de l'Horlogerie, que tous les Horlogers s'appliquassent à s'y conformer, il se feroit des Montres bien meilleures & plus durables, ce qui augmenteroit beaucoup la réputation de l'Horlogerie Françoise chez l'Etranger.

Mémoire sur la Viele en d-la-re, *dans lequel on rend compte des raisons qui ont engagé à la faire, & dont l'extrait a été présenté à la Reine, par M.* BATON *le jeune, Maître de Viele.*

LA nouvelle Viele qu'on nomme en *d-la-re*, parce que c'est la partie qui la distingue des autres, est une réforme & une augmentation en même tems faites à l'Instrument sur trois points qui de tous tems ont déplû en lui aux Musiciens & aux gens de goût, qui sont, 1°. le cri de la Trompette, 2°. le peu d'étendue, & 3°. la modulation de *C-sol-ut*; il est aisé de voir que leur sentiment est fondé.

1°. La Trompette est un défaut essentiel & insoutenable, qui n'a pris de credit que

parce qu'on y a attaché l'articulation, mais cette articulation est aussi défectueuse que son principe; en ce que la Trompette de la Viele n'est occasionnée que par le frémissement d'un chevalet sur la table, ce qui ne peut produire que du bruit. Or tout ce qui n'est que bruit ne peut point être admis en Musique : il faut du Son. Si par un événement accidentel le chevalet du Violon venoit à frémir sur la table, ne seroit-il pas ridicule qu'on prît cela pour une articulation? C'est cependant ce qu'on a fait à l'occasion de la Viele; mais cette prétendue articulation qu'on a tirée jusqu'à présent de la Trompette, n'est à proprement parler qu'un cri borné & monotone.

Borné, parce que de telle façon qu'on varie le poignet, soit qu'on fasse des coups égaux, soit qu'on en fasse d'inégaux, il n'en peut entrer plus de quatre dans le tour de l'ouie, ainsi l'on est renfermé depuis un jusqu'à quatre. L'articulation est bien plus étendue & bien plus variée; mais si l'on vouloit l'étendre avec la Trompette, il la faudroit serrer plus qu'elle ne l'est ordinairement, & elle produiroit alors un effet si insoutenable, que ses plus zelés partisans ne pourroient s'empêcher de se révolter : aussi ne s'en est-on jamais

servi

Digitized by Google

servi de cette maniere, & si quelqu'un l'a fait, ce n'a pû être qu'aux dépens de l'oreille & du goût.

La Trompette n'est qu'un cri monotone, parce qu'il est par tout, dans le vif comme dans le gracieux; que par tout il est le même, & dans le même degré de force, n'étant pas possible de serrer ni lâcher à volonté la cheville qui le produit, parce que la corde qui porte sur la rouë ne seroit plus d'accord. En ne considerant même (pour se prêter au langage admis) la Trompette que comme une articulation, on trouvera cette articulation trop forte, trop outrée, & par-delà les bornes de celle que doit recevoir le son en se produisant.

Consultez le Violon & la Flûte sur cette matiere, vous verrez que l'articulation y est moëlleuse & agréable, & qu'elle ne sert à détacher les sons qui doivent l'être que dans un degré suffisant pour les empêcher d'être confondus avec ceux qui demandent à être liés ou filés; cette même articulation peut exister sur la Viele, comme je le prouverai dans la suite de ce Mémoire, quoiqu'on ne s'en soit pas servi jusqu'à présent.

Entre plusieurs inconveniens qui résultent de la Trompette, est encore celui de ne pouvoir filer & enfler un son, sans

Digitized by Google

qu'elle vienne à résonner lorsqu'il est à un certain dégré de force, & en changer en quelque façon la nature par son bruit, & en étouffer la gradation : ce qui prouve clairement qu'elle n'est point une articulation vraie ; si elle l'étoit, elle ne résonneroit pas dans les sons filés & enflés, parce qu'il n'y faut point d'articulation ; elle le fait cependant, à leur préjudice ; ce n'est donc plus, comme j'ai dit ci-dessus, qu'un cri borné & monotone : d'ailleurs tout ne doit pas être détaché dans la Musique, comme tout n'y doit pas être lié ; il faut l'assemblage de ces deux parties pour former une variété agréable, & dans l'un & l'autre cas de cette variété, la Trompette y est également mal placée, puisque dans l'un elle outre l'articulation, & dans l'autre elle fait un frémissement insupportable. Enfin sur tous les Instrumens, le premier des avantages est d'en tirer un beau son ; c'est ce qu'il est impossible de faire sur les anciennes Vieles, avec l'âcreté de la Trompette ; & si elle n'y eût jamais existé, tel l'admet par l'habitude dans laquelle il a été élevé d'entendre ce bruit à l'instrument, qui s'en trouveroit choqué, si on venoit à l'y introduire, & regarderoit une pareille innovation comme ridicule. Aussi le goût que peuvent avoir pour

Digitized by Google

elle ses partisans, n'est-il qu'un préjugé qu'on doit sacrifier à la perfection du son. C'est en envisageant cette même perfection, que j'ai fait construire une nouvelle Viele, afin qu'étant séduit par le talent on soit en même tems flatté par l'Instrument.

2°. La Viele a une étendue trop bornée, & malgré le changement & l'augmentation que j'ai fait faire en 1750*, il est impossible d'y exécuter de certaines piéces, parce qu'elles passent l'étendue du clavier, lesquelles cependant iroient très-bien rapport à la modulation, quoiqu'elles n'ayent pas été faites pour l'Instrument.

Outre l'inconvenient de ne pouvoir pas jouer toutes les piéces qu'on voudroit, ce peu d'étendue forme une sorte de monotonie, en ce que le jeu porte presque toujours dans le haut. Le ton le plus bas étant le *G-re-sol* de la troisiéme du Violon, ce manque de tons dans le bas, fait que les sons aigus ne sont pas mêlés de sons assez graves, rapport à eux, pour pouvoir former une grande variété à l'oreille.

3°. La modulation de *C sol ut* où l'on est asservi par les bourdons, a toujours déplu aux Musiciens par son peu de bril-

* Il en est mention dans le Mercure de Septembre 1750.

Digitized by Google

lant. Ce n'eſt pas au fonds qu'une modulation ſoit moins ſuſceptible de bonne muſique qu'une autre, ni qu'une modulation ait une proportion différente qu'une autre, non ; mais cependant l'évenement nous prouve que *C ſol ut*, eſt ſourd ſur la Flûte ; le mineur ſurtout n'y eſt preſque pas ſupportable ; & ſur le Violon, outre qu'il y eſt auſſi ſourd que ſur la Flûte, il y produit très-ſouvent des poſitions fauſſes ou ingrates. Ce n'eſt pas ici le lieu d'en détailler les raiſons ; elles m'écarteroient de mon ſujet : il ſuffit de remarquer que l'ingratitude de la modulation de *C ſol ut* empêche la Viele de ſe lier avec les autres Inſtrumens autant qu'elle le feroit ſans cet inconvenient. Il eſt vrai qu'elle ſe ſert encore de *G re ſol* qui eſt une modulation favorable, mais on n'y peut pas toujours jouer, & une ſeule modulation brillante ne ſuffit pas.

Il falloit obvier à tous ces inconveniens qui ont borné conſiderablement le progrès de la Viele. Pour cet effet j'ai inventé & fait conſtruire celle dont il eſt queſtion ; j'ai eu la ſatisfaction de voir les connoiſſeurs & les gens de goût juger que j'avois atteint le but que je m'étois propoſé. Les trois objets principaux qui ont porté préjudice à la Viele, & que je viens de dé-

Digitized by Google

tailler, sont totalement détruits sur celle-ci.

1°. La Trompette n'y existe plus, & la méchanique qui la faisoit résonner en est supprimée. J'ai substitué en place, par la façon d'en jouer, une articulation vraie dont on n'avoit pas encore fait usage sur cet Instrument. Peut-être que l'oreille habituée à l'articulation outrée de la Trompette, & en quelque façon blazée par son bruit, pourra trouver celle dont je parle, moins forte, mais elle n'en sera pas moins suffisante. L'expérience que j'en ai faite, m'a prouvé qu'elle étoit au même degré du coup d'archet du Violon & du coup de langue de la Flûte. Voici les principes sur lesquels j'établis cette articulation.

Tout Instrument à touches détache de sa nature, & la Viele par conséquent; ce qui est prouvé est ce que le sautreau qui fend la corde, forme un tact bien plus sec & bien plus marqué que ne le peuvent faire les doigts sur les cordes du Violon, ou sur les trous de la flûte; d'où il s'ensuit que sur la Viele, la premiere articulation doit partir du doigt, d'autant mieux qu'elle y est souvent suffisante; on n'y a pas fait assez d'attention jusqu'à présent. En voici un exemple.

Digitized by Google

Lorſqu'on répéte pluſieurs fois de ſuite la même note, ſoit 4 *ſol*, ſoit 4 *la*, &c. il faut donner autant de coups de doigt qu'il y a de notes pour les détacher; ſur le violon & ſur la flûte on eſt obligé d'avoir recours aux coups d'archet & aux coups de langue pour rendre cette même articulation qu'on fait ſentir avec le doigt ſur la Viele; ainſi l'articulation ſe trouve donc au même degré ſur ces trois Inſtrumens, par le moyen du coup de doigt, du coup de langue & du coup d'archet: ſi vous joignez alors ſur la Viele le coup de poignet au coup de doigt dont je viens de parler, l'articulation deviendra double, & par conſéquent trop forte: quoiqu'on le puiſſe plutôt faire ſur la nouvelle Viele où le coup de poignet ne produit qu'une expreſſion moëteuſe, que ſur les Vieles à trompette où cela n'eſt pas ſupportable pour une oreille délicate: en ce que cette trompette, comme je l'ai déja dit, outre l'articulation, & abſorbe en quelque façon le ſon de l'Inſtrument; le tact du doigt n'eſt cependant ſuffiſant que dans certains cas.

Les tons ſucceſſifs paroiſſent moins articulés que les tons répetés par la liaiſon que les accords de cet Inſtrument répandent dans ſon harmonie.

Digitized by Google

Il faut couper cette liaison par une articulation du poignet, qui jointe à celle du doigt, nous la rend au même degré que les autres Instrumens. Pour cet effet il ne faut pas se borner aux quatre coups dans le tour de roue, il faut aller plus loin; on peut en faire jusqu'à douze distinctement, & en ailant encore par-delà, on trouve des frémissemens qui imitent les coups d'archet les plus fins.

Cette diversité de coups de poignet rend l'articulation bien plus étendue & bien plus variée qu'elle n'étoit ci-devant; il est vrai qu'il faut apporter un peu plus d'art; mais aussi l'avantage qu'on en retire est beaucoup plus grand. Quand on veut lier les sons on n'en est plus empêché par un cri désagréable, & quand on les veut filer & enfler, on les porte jusqu'au degré le plus fort sans qu'il y ait autre chose que le son qui se fasse entendre. Par ce moyen on forme des expressions vraies, & l'on tire un beau son de l'Instrument, la *Viele en D la re* en produisant d'ailleurs un fort supérieur aux autres.

2°. On n'est plus privé de jouer bien des piéces qui peuvent avoir lieu sur la Viele par leurs modulations, en ce qu'elle contient trois octaves d'étendue moins un ton; elle commence au *D la re* en bas de

Digitized by Google

la flûte, & monte jusqu'au *C sol ut* de la troisiéme octave. Cette étendue répand une diversité agréable à l'oreille. Les tons d'en-bas sont pleins & sonores; ceux du milieu participent de cet avantage, & de celui des tons d'en-haut, qui sont fins & flutés.

3°. J'ai substitué la modulation de *D la re* à celle de *C sol ut* par l'inconvenient dans lequel nous jettoit cette derniere, & que j'ai détaillé ci-devant. On sent tout l'avantage que nous retirons de celle que j'ai mise en place, puisqu'elle détruit cet inconvenient. Comme les accords permanens qui forment l'essence de la Viele nous asservissent à deux modulations particulieres, il a fallu (dans celles qui étoient possibles sur cet Instrument), en choisir qui fussent brillantes sur toutes les autres en général. C'est ce que j'ai trouvé dans *G re sol* & *D la re* : ce sont là les deux modulations fixes, & ces accords de la nouvelle Viele. Il est quelqu'autres modulations accessoires qui peuvent entrer dans ces accords, mais il faut que le compositeur qui veut travailler pour l'Instrument les connoisse, & les sçache employer avec art.

Par le moyen de ces modulations la Viele se lie très-bien, & sans aucun inconve-

Digitized by Google

nient avec la flûte, le violon, & tous les autres Instrumens, d'autant mieux que dans la Viele en *D la re*, la nature du son est changée & perfectionnée, au point que M. *Danguy* l'aîné, & le plus grand nombre de ceux qui l'ont vû, ont trouvé que cet Instrument étoit très-propre à accompagner une voix : ce qui vient de deux causes ; la premiere est le brillant qu'entraînent après elles les modulations dont je viens de parler, & la seconde la disposition des accords qui caracterisent ces modulations sur la nouvelle Viele. Voici quelle est cette disposition.

Tous les accords ne pouvant pas sur cette Viele être subordonnés aux chanterelles comme sur les autres, parce qu'ils ne produiroient qu'un son sourd & étouffé, les chanterelles étant sur celle-ci d'une *quarte* plus bas, il a fallu trouver un point vrai pour placer un son au-dessus de ces chanterelles, sans qu'il puisse les couvrir ; c'est ce que j'ai fait en profitant du ton qu'elles nous donnent, pour disposer dans la modulation de *D la re* les sons que nous employons de l'accord parfait, selon la proportion que nous indique la nature : je dis les sons que nous employons, parce que toutes les résonnances physiques ne peuvent pas y entrer ; la disposition de

l'Instrument ne nous permettant pas d'y introduire toutes les cordes nécessaires dans les grosseurs qu'il les faudroit, joint à ce qu'en rendant *géometriquement* raison de ces accords, par la *proportion triple*, nous trouvons que 9 ne sçauroit s'employer dans les accords permanens de la Viele, parce qu'ils ne s'accorderoient que dans certains instans avec les tons du clavier dans le mode majeur, & qu'il ne peut subsister dans le mode mineur avec ce même clavier qui porte la tierce à un demi-ton plus bas : ainsi en n'employant que 1, 3 & le 2 sous entendu, y excitant comme premiere octave, nous ne laissons pas de tirer un accord très-agréable, qui se trouve exactement disposé, suivant cette proposition *arithmétique* 1, 8, 12 & 8, sur lequel joue le clavier, étant par cette raison presqu'anéanti, est répeté dans l'accord permanent, afin qu'il ne soit point perdu pour cet accord ; la *dix-septiéme majeure* n'y sçauroit entrer, tant parce que la corde, par son extrême finesse, sifleroit sur la roue, le son grave de l'Instrument ne pouvant pas se porter plus bas, que par ce que j'ai dit ci-dessus du 9, dans la proportion géométrique, d'où l'on voit que dans la proportion arithmétique

même réduite aux moindres degrés, elle ne sçauroit subsister.

Quant à l'accord de *G re sol*, la disposition de l'Instrument ne m'a pas permis de l'employer de la même maniere que celui de *D la re* : mais je l'ai placé dans la proportion arithmétique réduite aux moindres degrés, & il y fait un très-bon effet.

Enfin j'ai employé *un timbre à la Viele* en *d-la ré*, c'est-dire, des cordes de laiton, qui produisent des sons sans toucher à la roue, parce qu'elles reçoivent les vibrations des autres cordes. L'emploi qu'on en a fait depuis quelques tems sur les Vieles en *C sol ut*, ne sçauroit subsister : il faut bien connoître la régle des vibrations, & les raisonnemens physiques, afin de disposer ce timbre en conséquence ; mais c'est ce que l'on n'a point fait, aussi n'y est-il presque pas supportable, tant parce qu'il produit quelquefois des vibrations dissonantes avec l'accord permanent, que parce qu'il est trop fort, & trop chargé de cordes. Voici la façon dont je m'en suis servi.

Pour éviter que les plus grosses cordes de laiton ne rendissent, lorsqu'elles sont ébranlées, des frémissemens qui caractérisent à l'oreille un son de cuivre, ce qui

Digitized by Google

leur arrive souvent; j'en ai employé de filées, ce qui détruit cet inconvénient, & leur fait rendre un son plus agréable. *Le timbre re*, disposé pour cette modulation, convient aussi à celle de *sol*, puisqu'il entre dans ses sons harmoniques, comme douziéme, mais il n'en est pas de même du timbre disposé pour la modulation de *sol*, il ne doit pas rendre de son dans celle de *re*: aussi a-t'il fallu disposer une corde, de façon qu'elle puisse s'ébranler pour rendre les multiples du *générateur sol*, & rester immobile aux sons multiples du *générateur ré*, dont *sol* se trouve sous-dominante, pour éviter la dissonance qu'il y auroit avec *la*, qu'on entend très-distinctement dans la vibration de la corde *re*.

L'avantage qu'on retire de ce timbre, est de rendre l'instrument plus brillant, & dans le cas des sons coupés, de résonner au défaut de ses accords, & de les amortir agréablement, ce qui n'existoit pas ci-devant, où le concours des sons produits par les cinq cordes qui résonnent sur la roue, coupés subitement, formoient quelquefois une transition choquante à l'oreille.

Voilà quelle est la viele en *d-la ré*, il ne m'a pas fallu un luthier moins habile

Digitized by Google

ni moins intelligent que le *Sieur Feury*, pour rendre mes idées aussi parfaitement qu'il l'a fait, & répandre autant de netteté & de fini dans l'instrument, & surtout dans la construction du Clavier.

Quelque tems après que Sa Majesté a eu examiné l'extrait du Mémoire ci-dessus, M. Bâton, le jeune, a été obligé de se rendre à Compiégne avec sa Viele en *d-la ré*; & il a eu l'honneur d'en jouer le 20 Juillet dernier, au dîner de la Reine, qui a trouvé cet instrument bien plus flatteur, & bien plus agréable que les autres Vieles.

Le lendemain 21, il a encore eu l'honneur d'en jouer devant Madame la Dauphine & Mesdames, pendant leur dîner, & elles en ont été très-satisfaites.

M. Bâton, le jeune, demeure toujours rue Saint Bon, attenant l'Eglise, dans la maison de M. Brochet.

Digitized by Google

LA MALADIE
DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.
ROMANCE.

Par Mr MESLÉ.

O Vous, qui d'un amour si tendre
Etes pénétrés pour LOUIS,
Sans frémir, pourrez-vous entendre,
François, l'histoire de son Fils ?
Vos cœurs ici doivent s'attendre
D'être blessés mortellement.
Qu'il est cruel de vous apprendre
Un si funeste évenement !

Sur la Sœur, cette sœur si chere
Nous répandions encor des pleurs ;
Il fallut trembler pour le Frere,
Et craindre de nouveaux malheurs.
Atteint d'un poison homicide,
Il tombe, & voit déjà la mort.
L'Art approche d'un pas timide
Craignant de faire un vain effort.

Aux soins du Médecin habile,
Dépositaire de ses jours,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Le venin d'abord plus docile,
Paroissoit prendre un heureux cours.
Foible espoir ! sa liqueur perfide
Rend bien-tôt le danger certain.
C'en est fait, le sort se décide,
France, tu n'as plus de DAUPHIN.

Cette Cour fameuse & brillante
N'offre plus qu'un triste Tableau,
Où la scene la plus touchante
Présente un spectacle nouveau.
Une Epouse jeune & charmante
Bravant les dangers & la mort,
De son Epoux fidelle Amante,
Vient partager le cruel sort.

» Laissez moi, dit cette Héroïne
A ceux qui veulent l'arrêter,
» On ne peut manquer de Dauphine *,
» Pour moi qu'a-t'on à redouter ?
Alors, n'écoutant que son zele
A son Prince on la voit volet;
Et l'embrassant : » voilà, dit-elle,
» Celui pour qui l'on doit trembler.

LOUIS lui-même, & notre Reine
Osent paroître dans ces lieux,
La nature . . . tout les entraine
Vers un objet si précieux.

* *Paroles de Madame la Dauphine.*

Digitized by Google

Pere affligé, sensible Mere,
Fuyez ce lit ; épargnez-nous :
Ah ! votre amour nous desespere,
Eh ! Quoi ? faut-il vous perdre tous ?

Du peuple en ce malheur extrême
Comment peindre l'abbattement ?
Dans tous les cœurs il est le même,
Ce n'est par tout qu'un sentiment.
Chacun pour ce Prince adorable,
Du sang croit entendre le cri,
Et perdre du coup qui l'accable,
Son fils, son frere, son mari.

On voit courir toute la Ville
Au *Bulletin* vingt fois le jour ;
Mais il devient presque inutile
Helas ! par un excès d'amour.
Le citoyen, s'il est propice,
Craint qu'on n'amuse sa douleur ;
Et s'il est d'un fâcheux indice,
Se flatte que c'est une erreur.

Par tout les Temples se remplissent :
Pour calmer le ciel irrité,
De vœux leurs voûtes retentissent ;
Quelle ardeur ! Quelle piété !
Un noble devoûment anime
Mille sujets prêts à mourir,

Digitized by Google

Le Ciel ne veut qu'une victime,
Et tout le monde vient s'offrir.

A tant de jours remplis d'allarmes
Un jour heureux succéde enfin ;
Dieu s'appaise, il séche nos larmes,
Et nous rend notre cher DAUPHIN.
Admirez de la Providence,
Peuples, les merveilleux effets !
Ce jour * marqué par sa clemence
L'étoit déja par ses bienfaits.

O Prince, l'espoir de la France !
Par nos transports, vois notre amour ;
Viens en jouir, viens, ta presence
Manque à l'éclat d'un si beau jour . . .
Mais tu parois . . . . sur ton passage
Entends-tu ces tendres clameurs ?
Du sentiment voila l'hommage,
Voilà le tribut de nos cœurs.

Et vous qui d'un amour si tendre
Etes pénétrés pour LOUIS,
Français, ne craignez plus d'apprendre
Le danger qu'a couru son Fils.

* *C'est le jour de l'Assomption que l'on a cessé de craindre pour M. le Dauphin, & tout le monde sçait que la Procession solemnelle, qui se fait tous les ans à pareil jour en exécution du vœu de Louis XIII. est pour rendre grace à Dieu de la naissance d'un Dauphin* (Louis XIV.)

Digitized by Google

Des larmes, dont vous faites gloire
Son salut est enfin le prix :
Sans cesse chantez-en l'histoire,
Et que vos cœurs en soient remplis.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a donné le 22 Août, des fragmens composés du prologue des fêtes de l'Eté, Ballet de Messieurs Pellegrin & de Monteclair ; de l'Acte d'Alphée & d'Arethuse, de Messieurs Danchet & Campra, & du Joueur, Interméde Italien.

Quoique les deux Actes de Musique Françoise ayent en général médiocrement réussi, & ayent paru un peu froids & monotones, le Public n'a pas laissé de rendre justice aux talens des Acteurs qui les ont exécutés.

Mlle Fel y a chanté avec toute la précision & la legéreté qu'on lui connoît, & a surtout été fort applaudie dans l'Ariette : *Vole Amour, porte sur tes aîles, &c.* tirée de l'Opéra des *Graces*, & ajoutée à la fin de l'Acte d'Alphée. On a rendu justice aux progrès de M. Gelin, & on a été content d'un duo de basses tailles, exécuté par lui

Digitized by Google

& par M. Cuvillier. Le Public a fort goûté deux airs de violon de M. de Mondonville, ajoutés aux divertissemens de l'Acte d'Alphée; Mlle Vestris, qui acquiert de jour en jour de nouvelles graces, a très-bien dansé dans le Prologue, & Mlle Puvigné & Lany dans l'Acte d'Alphée.

L'Intermede du Joueur est en trois Actes. Le fond du sujet est plus comique & plus théatral, que celui de la *Serva Padrona*, & le Prologue en est du moins aussi naturel & plus plaisant. Cet Intermede avoit déja été exécuté il y a plusieurs années sur le Théatre de l'Opéra, & il y avoit été goûté. Le Public l'a revû avec un nouveau plaisir, & avec d'autant plus d'empressement que le succès de la *Serva Padrona*, avoit pour ainsi dire, déja disposé favorablement les oreilles Françoises.

Baccoceo, Joueur de profession, arrive du jeu en désordre, & fait de vains efforts pour tromper sa femme Serpilla, qui trouve dans ses poches les cartes avec lesquelles il a joué à la bassette. Elle fait grand bruit, & malgré les excuses de son mari, veut s'en séparer; son mari se déguise, & prend la place du Juge à qui Serpilla va se plaindre. Baccoceo lui promet de la séparer, à condition qu'elle

Digitized by Google

prendra le Juge pour son amant; elle y consent après quelques minauderies, le mari se découvre alors, & fait autant de bruit que sa femme lui en avoit fait sur son jeu. Serpilla demande en vain pardon à Baccoceo; chassée de la maison, elle emporte ce qu'elle peut d'argent, & se déguise en pélerine; son mari la joint, la reconnoît, elle lui demande de nouveau pardon; elle touche Baccoceo jusqu'aux larmes, & le raccommodement se fait.

La Musique de cet Intermede, telle qu'elle a été jouée est de differens Auteurs; le récitatif qui est ancien, & très-bon, est d'*Orlandini*; ainsi que les *Duo* des deux premiers Actes, & l'air *à questa pelegrina*; on y a ajouté plusieurs Ariettes, toutes fort agréables, & des meilleurs Maîtres. Le premier morceau, *si, si, maledetta* qui est d'Orlandini est très-bien déclamé; le désespoir d'un Joueur qui vient de perdre son argent, y est exprimé d'une maniere très-heureuse; l'Ariette *Si raviva*, du premier Acte, est d'un chant fort agréable, & l'accompagnement y ajoute encore de nouvelles graces. Le *Duo Serpilla diletta*, & *son Anni*, est de la plus grande vérité, le Dialogue en est vif & bien entendu, & la déclamation très-naturelle.

Digitized by Google

L'Ariette *Oh ! che risa*, du commencement du second Acte, a prodigieusement reussi, & avec raison ; les ris de Baccoceo y sont très-bien peints par le chant & par l'Orchestre, & le *La mia moglie restar brutta*, est rendu d'une maniere fort naturelle. Nous ne parlerons point de l'Ariette *Speri forte anche undi*, dont la réputation est faite depuis long-tems, & qui est connue en France par tous les Amateurs de la Musique Italienne ; le prélude, qui sert ensuite d'accompagnement, y fait entr'autres un effet charmant. Le second Acte est terminé par un duo, encore supérieur à celui du premier Acte. Le Musicien y a si bien sçu tirer parti de la difference des voix, que le Dialogue y est singulierement contrasté, quoique le chant des deux parties soit à peu près le même. On ne sçauroit sur tout donner trop d'éloges à la maniere, dont le Musicien a rendu ces paroles, la *Bacchetona che si mortifica, la notte e il di.*

Le troisiéme Acte commence par un air, *Fra la colera*, auquel il nous a paru que le Public n'a pas fait beaucoup d'attention, mais que les Connoisseurs ont fort goûté ; principalement l'accompagnement, & l'endroit où le Musicien a rendu ces mots, *Ed io come un animale*, *reste*

Digitized by Google

freddo, cet air est suivi de l'*a questa Pelegrina*, qui a beaucoup réussi, tant par le naturel & l'agrément du chant, que par les graces avec lesquelles il a été rendu. M. Manelli & Mlle Tonelli qui ont exécuté cet Intermede, ainsi que celui de la *Serva padrona*, ont dû s'appercevoir par les applaudissemens fréquens du Public, du plaisir qu'ils lui ont donné; on a sur tout été très-content de la maniere dont ils ont exécuté les duo, & M. Manelli a chanté fort plaisamment l'Ariette, *Ah! che risa.* Les deux Acteurs qui avoient ôté à la troisiéme représentation le duo du troisiéme Acte, pour lui substituer un duo inférieur, ont remis le premier : il est de Pergolese & digne de son Auteur. Ils ont aussi ajouté au second Acte l'Ariette *Signor Giudite, justitia*, qui a réussi. On ne peut leur refuser la justice qui est dûe à leurs talens, à leur intelligence, à la précision de leur chant, & à la vivacité de leur jeu. Au reste, quoique la Musique du *Joueur* soit très-agréable, & qu'elle ait même en général plus réussi que celle de la *Serva padrona*, nous croyons ne devoir pas dissimuler que les Connoisseurs donnent la préference à cette derniere, qui en effet a toujours passé pour le chef-d'œuvre de l'Italie dans le goût de Musique comique.

Digitized by Google

L'Intermede a été terminé par le même Ballet, que la *Serva padrona*.

L'ouvrage dont nous venons de rendre compte, a été joué pour la derniere fois le 17 Septembre; le 19 on a mis le Maître de Musique, Intermede Italien en deux Actes. Nous en rendrons compte dans le Mercure prochain.

Le Mardi 12 Septembre, Mlle du Bois, nouvelle Actrice, débuta dans le Prologue & dans l'Acte d'Arethuse. Le Public lui a trouvé une figure théatrale, de l'étendue dans la voix, & assez de facilité dans l'exécution; l'exercice du Théatre pourra perfectionner ses cadences, & la justesse de son chant; elle est plus formée que ne le sont pour l'ordinaire les débutantes; il est peut-être à craindre qu'elle ne le soit trop, & qu'elle n'acquierre que difficilement ce qui peut lui manquer encore.

Le même jour, M. Vé, nouvelle Basse-taille, débuta dans le rôle de Pluton avec un grand succès. On lui a trouvé une belle prononciation sans aucune contrainte, & beaucoup de netteté, de justesse, de force & de facilité, surtout dans le medium & dans le bas. Il ne lui manque presque que cette élegance de chant, qui est le fruit de l'exercice & du travail. Les

Digitized by Google

Connoisseurs esperent beaucoup de ce débutant, qui est fort jeune, & qui paroît être une acquisition précieuse pour le Théatre lyrique.

Extrait du Duc de Foix, Tragédie de M. de Voltaire.

Nous n'avons fait qu'annoncer cette Piéce dans le dernier Mercure, parce que nous comptions qu'elle seroit bientôt imprimée; comme l'impression est peut-être encore éloignée, nous allons extraire ce que nous en avons pû recueillir pendant le cours des représentations.

Thierri, Roi de France, étoit un Monarque foible & efféminé, qui se laissoit gouverner par Pepin, Maire du Palais. Le Ministre abusoit de sa faveur, pour humilier tout ce que l'Etat & la Cour avoient de plus distingué.

Le Duc de Foix, Prince altier & impetueux, ne pouvant plus supporter une tyrannie dont il étoit principalement la victime, se révolta contre le Roi, fit alliance avec les Maures qui inondoient alors les Pays méridionaux de l'Europe, & se retira à Foix, Ville Capitale de son appanage.

Pendant la guerre, Vamir, frere du Duc de Foix, qui étoit resté fidéle au Roi, devint amoureux d'Amélie de Comminge,

&

Digitized by Google

& s'en fit aimer. Amelie se refugia à Leucate, petite ville du Languedoc, où Vamir devoit la joindre pour l'épouser. Les Maures dans leurs courses surprirent Leucate, pillerent la Ville, & enleverent Amélie. Le Duc de Foix la retira des mains des ravisseurs, lui sauva l'honneur & la vie, la fit conduire à Foix, & conçut pour elle l'amour le plus violent. Lisois, Seigneur attaché au Duc de Foix, trouva le moyen, malgré les Troupes du Roi, de se rendre auprès du Duc, pour le secourir ou périr avec lui. Lisois avoit offert son hommage à Amélie dans des tems plus heureux; mais s'appercevant sur le champ de l'ardente passion du Duc, il prend le parti de renoncer à sa conquête, & de servir son ami.

C'est ici le commencement de l'action.

Amélie représente à Lisois que les tems de discordes & de guerres civiles, ne sont pas propres pour l'Hymenée, & qu'il devoit engager le Duc à se soumettre au Roi; Lisois qui n'est dans le parti contraire, qu'à cause de son amitié pour le Duc, dit qu'il va tout tenter pour le faire rentrer dans l'obéissance qu'il doit à son Souverain, il exhorte Amélie à couronner la tendresse du Duc, il lui fait valoir les avantages d'une pareille union, il vante ensuite les vertus du Prince, sans cacher ses défauts, & justifie son attachement pour lui par ces Vers.

Eh qui sçauroit, Madame, où placer ces services,
S'il ne nous falloit suivre & ne chérir jamais
Que des cœurs sans foiblesse, ou des Princes parfaits.

J'ai sacrifié, ajoûte-t'il à Amélie, les sentimens que vous m'avez inspirés, non pas au Prince, car je l'aurois bravé, mais à mon ami.

Digitized by Google

Après le départ de Lisois, Amélie dit à Thaise sa confidente, qu'elle ne peut répondre à l'amour du Duc, que Vamir son frere, a toute sa tendresse, & qu'ils se sont promis une foi réciproque : Amélie appercevant le Duc se retire, le Prince en est surpris, il fait rester Thaise, & lui ordonne d'annoncer à Amelie, qu'elle doit se disposer à lui donner la main dans le jour ; il reste seul avec Lisois, qui, après lui avoir rendu compte de l'état de l'armée fait de fortes instances pour le déterminer à faire la paix avec le Roi. Le Duc ne veut rien écouter & s'écrie,

De Pepin son tyran, je crains peu la colere,
Je déteste un sujet qui croit m'intimider,
Et je méprise un Roi qui n'ose commander.

Lisois affligé de l'inflexibilité du Duc, & de l'excès de sa passion pour Amélie, lui dit :

Il faut à son ami montrer son injustice,
L'éclairer, l'arrêter au bord du précipice,
Je l'ai dit, je l'ai fait malgré votre courroux,
Vous y voulez tomber, & j'y tombe avec vous.

Après un court monologue du Duc de Foix qui commence le second Acte, Amélie paroît qui veut l'éviter ; mais le Prince l'arrête, lui renouvelle ses hommages, & la presse d'accepter sa main. Amélie refuse ses offres, en disant que ses ayeux ont tous été fidéles à leurs Souverains, qu'ils ont versé leur sang pour la patrie & qu'elle ne peut se résoudre à épouser l'auteur d'une guerre civile.

Le Duc furieux, loue ironiquement la politi-

Digitized by Google

tique & le zele heroïque d'Amélie ; elle persiste dans son refus, & lui conseille de suivre en tout les avis de Lisois. A ce nom, le Duc qui est ombrageux, prend de la jalousie contre son ami ; Lisois survient dans le moment, & surpris de trouver au Prince un air sombre & chagrin, il lui en demande la raison ; le Duc ne peut dissimuler sa jalousie, Lisois est indigné & se justifie d'un ton de vérité & de persuasion qui désabuse entierement le Duc. Lisois ajoûte :

S'il est quelque rival qui vous ose outrager,
Tout mon sang est à vous, & je cours vous vanger.

Le Prince se plaint de l'obstacle que lui oppose Amelie, Lisois bien loin de la blâmer, prend sa défense, & fait de nouvelles remontrances au Duc sur sa résistance au Roi dont il prévoit le triomphe.

Le pur sang de Clovis, est toujours adoré,
Tôt ou tard, il faudra que de ce Trône sacré,
Les rameaux divisés, & courbés par l'orage,
Plus unis & plus beaux, soient notre unique ombrage.

Le Duc se rend enfin, mais ce n'est que pour plaire à Amelie, il deviendra vertueux par elle, & tous ses sentimens deviendront les siens : Lisois ne peut s'empêcher de lui dire qu'un si grand changement devroit appartenir plutôt au heros qu'à l'amant.

Mais si d'un si grand cœur une femme dispose,
L'effet en est trop beau, pour en blâmer la cause

Un Officier des Gardes vient apprendre que les Troupes du Roi se préparent à attaquer la Ville, le Duc ne veut plus entendre parler de paix, & part pour combattre ses ennemis ; Lisois le suit en protestant que si le Duc périt, il ne lui survivra pas.

On apprend au commencement du troisiéme Acte que les Troupes du Roi ont été repoussées, & que leur Chef est fait prisonnier. Ce prisonnier est Vamir qui n'avoit sollicité l'honneur du Commandement que pour recouvrer sa maitresse, il est aussi idolâtre & aussi jaloux d'Amelie que le Duc. Vamir ne veut pas se faire connoître ; Lisois qui l'accompagne respecte son secret, & le laisse avec son confident. Vamir déplore alors sa triste situation, il croit Amelie infidele, il tremble d'apprendre son union avec son frere, il est prisonnier de son rival. Que de malheurs à la fois ! Cependant le Duc qui a senti je ne sçais quel trouble en combattant le Genéral des Troupes du Roi, veut sçavoir quel est le prisonnier qui est en sa puissance, il est étonné de reconnoître Vamir, lui fait de tendres reproches de ce qu'il sert ses ennemis ; il lui donne de vifs témoignages d'amitié, & lui promet de faire la paix avec le Roi, & fait venir Amelie qui doit être le gage de la réconciliation des deux freres, & de la soumission du Duc à son Souverain. Amelie arrive, quelle surprise pour elle de rencontrer son amant ? Nouvelles offres d'hymen de la part du Duc à Amelie, & nouveau refus de cette fidéle amante, qui n'est occupée que de Vamir ; il faut pourtant qu'elle déclare ses vrais sentimens, & elle avoue son penchant pour Vamir. Le Duc entre dans une fureur inexprimable, Vamir n'est pas plus tranquile, & proteste avec véhemence qu'il perdra plutôt le jour que de céder Amelie, qu'il est lié avec elle

Digitized by Google

par un serment solemnel, & il renouvelle ce serment en présence du Duc, par ces deux beaux Vers de situation.

A la face des Cieux, je lui donne ma foi
Je te fais de nos vœux le témoin malgré toi,

Lisois vient annoncer au Duc que le peuple se révolte au nom de son frere, la fureur du Prince redouble encore, s'il est possible, & il sort en ordonnant à Lisois de lui répondre de Vamir. Lisois effrayé de la rage du Duc en demande le sujet à Vamir; l'amour cause toutes ces horreurs, lui répond Vamir: Ciel, réplique Lisois pénétré de douleur, l'amour doit il donc être l'ame des actions des Princes, anéantira-t'il les plus nobles desseins?

Lisois termine le troisiéme Acte en faisant Vamir prisonnier sur sa parole.

Vamir ne s'occupe plus que du soin de voir Amelie qui de son côté a le même désir, ils confirment leurs sermens de s'aimer éternellement. Amelie exhorte Vamir à prendre la fuite pour éviter la persécution de son frere; Vamir oppose la parole qu'il a donnée à Lisois & conjure Amelie de partir seule; le Duc les surprend dans ce tendre entretien, sa fureur & sa jalousie parviennent au comble, il menace Vamir de la mort, & dit à Amelie de le suivre sur le champ à l'autel; la vie de ce perfide, en parlant de son frere, est à ce prix. Vamir la prie avec la plus vive instance de tout sacrifier plutôt que d'accepter les offres de son rival: Amelie ne voit, n'entend que Vamir & continue de résister au Duc qui ordonne qu'on entraine son frere à la Tour: Amelie effrayée sort de sa modération ordinaire, & fait une im-

précation des plus fortes contre le Duc. Lisois survient, elle s'adresse à lui, c'est son seul recours, le Duc la fait éloigner & reste seul avec Lisois, il prend la résolution de faire assassiner son frere. Lisois indigné d'un crime si atroce, le lui représente dans toute son étendue, & avec toute la vigueur dont il est capable ; le Duc est dans un état si violent qu'il ne peut rien écouter, il charge même Lisois d'un ordre si inhumain, qui n'a garde d'accepter un emploi si odieux, le Duc lui dit qu'il le croyoit son ami, mais qu'il n'est qu'un ingrat : Lisois remarquant que le Prince ne se connoît plus, feint de consentir à cet horrible attentat, dans la crainte que le Duc ne choisisse un autre Ministre de sa vengeance, il lui demande en même tems le commandement absolu dans l'armée, & même sur les Maures, & il l'obtient.

Le Duc dans la premiere Scene du cinquiéme Acte, fait connoître qu'il ne se fie pas à Lisois, il a chargé un bras plus sûr de l'exécution de son forfait, & s'adressant à un Officier de ses Gardes, il lui demande si le soldat qui doit aller à la Tour a satisfait à son ordre, l'Officier en répond & sort pour retourner à son poste. Le Duc livré à toutes les réflexions d'un homme qui n'est pas accoutumé au crime, commence à se repentir, il est également tourmenté par l'amour, par la vengeance & par les remords, il se rappelle les jours de son enfance, jours purs & heureux, où son frere & lui, n'avoient qu'un même sentiment, qu'une égale tendresse, & tâchant l'instant d'après, de justifier sa cruauté il s'écrie,

Mais lui-même il m'attaque, il brave ma colere,
Il me trompe, il me hait... n'importe il est mon
frere.

Digitized by Google

A ce nom il déteste son fatal amour, & le péril de Vamir le fait frémir, l'Officier de ses Gardes rentre pour lui dire que la Ville est en sureté, cela ne l'intéresse plus, il n'est occupé que du salut de son frere, change l'ordre qu'il a donné contre lui, & s'informe avec vivacité de ce que fait Lisois, & de ce qui se passe à la Tour; l'Officier lui répond qu'il vient de voir emporter par ordre de Lisois un cadavre tout sanglant hors la Tour. Le Duc qui ne peut pas douter de la consommation de son crime, tombe dans un fauteuil, privé, pour ainsi dire, de tout sentiment. Amélie vient lui annoncer qu'elle s'est déterminée à accepter sa main pour sauver les jours de Vamir. Le Duc ne répond que par ses larmes: Amélie est saisie d'un mortel effroi, le Duc pénétré d'horreur lui arrache l'ame par ces mots: *Madame, il n'est plus tems.* Amélie consternée ne fait point de plaintes inutiles, elle veut seulement voir son amant, l'embrasser & mourir. Le Duc veut se percer le sein aux yeux d'Amélie, Lisois survient, & lui retient le bras, le Duc lui reproche son secours, & son obéissance avec impétuosité; Amélie éclate, & marque son indignation; Lisois se défend sur les ordres réitérés & absolus qu'il a reçus; mais les regrets du Prince lui faisant connoître que le moment heureux est arrivé, la consolation & la joye succédent aux allarmes & à la terreur par ces Vers que Lisois adresse au Duc & à Amélie.

Je peux donc m'expliquer, je peux donc vous
apprendre,
Que de vous même enfin, Lisois sçait vous défendre.

Digitized by Google

Connoissez-moi, Madame, & calmez vos douleurs,
Vous gardez vos remords, & vous sechez vos pleurs :
Que ce jour à tous trois, soit un jour salutaire.
Venez, paroissez Prince, embrassez votre frere.

La présence de Vamir & les sentimens de reconnoissance que le Duc & Amélie témoignent à l'envi au genereux Lisois, d'un service si signalé, forment un Tableau des plus frappans qu'on ait vû au Théatre. Lisois les instruit de la maniere dont il a sauvé Vamir; c'est en frappant le soldat qui avoit été chargé après lui d'un ordre barbare. Le Duc de Foix triomphe de lui-même, se soumet au Roi, & céde Amélie en déclarant qu'il en est plus épris que jamais.

Il nous reste à rendre compte des sentimens du Public, sur cet Ouvrage digne de la réputation éclatante de M. de Voltaire, mais inférieur à Alzire, comme Bajazet l'est à Athalie.

Le premier Acte est froid, & ne prépare pas à un grand interêt, parce que l'exposition n'en est pas assez claire, surtout dans un sujet d'invention; le Spectateur souhaiteroit être mieux instruit des motifs de la vengeance & de l'emportement du Duc de Foix contre Thierri, ainsi que de la naissance & des progrès de la passion d'Amelie pour Vamir, qui sans le charme de la simpatie, ne mérite pas d'être préféré. Le second Acte est applaudi avec justice, la Scene de jalousie entre le Duc de Foix & Lisois, quoique le prétexte en soit léger, est extrêmement belle. Le commencement

Digitized by Google

& le milieu du troisiéme Acte sont très-chauds ; la fin est languissante. Le quatriéme est serré, il excite une grande attention, & conduit naturellement au cinquiéme qui produit les plus grands effets de la Tragédie. On est effrayé dans les premieres Scenes, & tout le monde s'attendrit aux dernieres.

Les ames froides & tranquilles, & plusieurs critiques condamnent le caractere du Duc de Foix : il est outré ; ce n'est point un François, c'est un Barbare ; nous ne balançons point à dire que non-seulement ce caractere est vraisemblable, mais qu'il est pris dans la nature & par conséquent de toutes les nations. C'est ainsi qu'aiment la plupart de ceux qui sont supérieurs aux autres, & qui sont en droit de commander ; quand leur passion est ardente, ils s'en laissent dominer, & veulent que rien ne leur résiste. Nous osons même soutenir que le personnage du Duc de Foix est une école de mœurs pour la jeunesse fougueuse qui se livre sans réserve à ses penchans ; la seule critique raisonnable qu'on en puisse faire, c'est que son repentir n'est peut-être pas assez préparé. Amélie n'est qu'amante, elle a toujours raison relativement à sa tendresse, mais elle ne fait pas verser des larmes ; Vamir interesse peu. L'objet de l'Auteur a été sans doute de réunir toute l'attention & tout l'interêt des Spectateurs sur le Duc de Foix qui a les principes de toutes les vertus, mais qui est égaré par ses passions. Racine a fait la même chose dans Phédre à qui il a tout sacrifié. On ne s'occupe point d'Aricie.

Nous n'avons point entendu faire de critiques sur le rôle de Lisois, qui forme un contraste parfait avec celui du Duc de Foix. Ce caractere est admirable, & neuf au Théatre. Ce n'est ni Acomat ni Burrhus, c'est Lisois.

Digitized by Google

Le stile de l'ouvrage est enchanteur, naturel & assez soutenu; les beautés qu'on appelle de détail, ne sont point étrangeres au sujet. La Tragédie du Duc de Foix a encore un merite rare, c'est sa simplicité : il ne faut pas de grands changemens pour la rendre plus interessante.

Les Comédiens Italiens ont donné le 4 Septembre Tyrcis & Oristhée, Parodie d'Acis & Galatée. Nous rendrons compte de cette nouveauté dans le premier Mercure.

Les mêmes Comédiens ont donné le 19 du même mois Alceste, Divertissement à l'occasion de la Convalescence de Monseigneur le Dauphin. C'est une Allégorie bien imaginée, dont la représentation a réussi à la Ville, & la lecture à la Cour. On trouve dans ce nouvel ouvrage de M. de Sainte-Foix des détails agréables sur nos mœurs, & l'expression forte & touchante des allarmes qu'inspiroit généralement l'état où s'est trouvé Monseigneur le Dauphin. Tout le monde a été frappé singulierement de ces paroles que dit Alceste.

» Les Dieux pourroient-ils s'offenser des transports d'une épouse éperdue ! Suivre les loix de son devoir & d'une tendresse légitime, n'est ce pas les respecter & leur obéir ? Est-il aucune considération, aucune crainte qui doive m'éloigner de ce cher objet à qui les Dieux de l'Hymen m'ont unie ? Est-il aucun péril qui puisse me dégager des soins que je lui dois ? Est-il rien qui puisse me faire trembler que d'en être séparée ? Helas ! sa vie est tout pour son fils, pour son peuple, pour l'Univers ; & la mienne n'est rien. . . . que sçais-je ? Peut être n'est-ce pas son sang, que c'est le mien que demandent les Dieux. Sans doute le venin passant dans mon cœur, s'éloi-

» gnera du sien ; je sauverai ses jours en lui sacri-
» fiant les miens, je mourrai, mais il vivra. Ve-
» nez, secondez ma gloire, mon devoir, mon
» amour.....

L'Opera Comique a continué pendant le mois d'Août les représentions du Poirier, dont voici le sujet.

Monsieur Thomas qui est également vieux & avare est tuteur de deux de ses niéces, Claudine & Lucette ; il est amoureux de Claudine, & veut l'épouser. Lucette n'est qu'un enfant mais elle est fort fine, & ne tarde guere à s'appercevoir que sa sœur a pris du goût pour Pierrot. Le vrai nom de ce Pierrot est Lubin, fils d'un Fermier du voisinage qui s'est déguisé en valet pour s'introduire chez Thomas, & faire l'amour à Claudine. Il est reconnu par Blaise Pêcheur, qui dit des choses fort plaisantes, & promet à Pierrot le secours de son bateau pour enlever Claudine. Thomas qui passe pour méfiant donne cependant tête baissée dans un panneau qui lui est tendu par Pierrot. Claudine a envie de manger des poires qui sont dans le jardin. Thomas ordonne à Pierrot de lui en cueillir : lorsque Pierrot est au haut du poirier, il feint d'avoir vû que Thomas prend des libertés avec Claudine, Thomas jure qu'il n'en est rien, & traite Pierrot d'imbecille : Pierrot soutient toujours ce qu'il a dit ; Thomas pour le confondre monte sur le poirier, & ne se trompe pas en disant qu'il voit Pierrot & Claudine se faire des caresses réciproques. Pierrot veut enlever Claudine, tandis que Thomas est sur le poirier, elle n'a pas le courage d'y consentir. Thomas descendu, dit qu'il faut absolument que le poirier soit enchanté ; il y remonte pour s'assurer davantage du fait Claudine.

qui s'est repentie de n'avoir pas la premiere fois accepté la propositi: n de Pierrot, profite de cette seconde occasion. Lucette vient dire à Thomas que les oiseaux sont dénichés : Thomas jette feu & flamme ; mais il est adouci par le Seigneur du Village avec qui il est en procès, & qui menace de le ruiner, s'il ne consent pas au mariage de Lubin & de Claudine. Les deux Amans reviennent & s'unissent. Thomas jure de s'en vanger sur Lucette, quand elle sera plus grande

Vaudeville du Poirier.

PRétextant une bonne affaire
Un debiteur d'un ton poli
Vous promet de vous satisfaire ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
Plus on est bon, plus il retarde,
Ensuite, on a beau le prier,
Il chante, il rit, & vous regarde,
Comme Thomas sur le Poirier.

Les agrémens du badinage,
Aux prudes causent de l'ennui ;
Leur conduite en est bien plus sage ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
Bien souvent l'époux d'une prude
Qu'il respecte tout le premier,
Seroit une épreuve bien rude,
S'il montoit dessus le Poirier.

Un Amant cache son martyre,

Digitized by Google

Ne prend que le titre d'ami,
A l'estime seule il aspire ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
On l'écoute, on l'aime, on se lie,
Et l'amour ce petit Sorcier,
Pour voir la derniere folie,
Monte bientôt sur le Poirier.

On a donné sur le même Théatre, le Jeudi 24 Août, la premiere représentation du Bouquet du Roi, Piéce nouvelle en un Acte qui n'a point réussi. Le Rossignol, donné le Vendredi 15 Septembre, a eu un sort beaucoup plus heureux.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel du jour de la Nativité de la Vierge, commença par une symphonie à Cors de Chasse de M. Angelo-Vio Vinitien, ensuite *Diligam te*, Motet à grand Chœur de M. Madin. Mlle l'Etienne chanta le premier récit. M. le Chevalier de la Valle ordinaire de la Musique du Roi de Sardaigne, joua un Concerto de Basson, de sa composition La Dlle Violentina-Vestris chanta un air Italien, M. son frere joua un Concerto de la composition de M. Flippo Palma. La Dlle Violentina Vestris rechanta un air Italien du même Auteur. M. Gaviniés joua seul. M. Gélin chanta une agréable Cantate de Madame Dumont, qu'on a lue à la tête du Mercure, & dont la Musique étoit de M. l'Abbé Mongeot : le mérite de l'ouvrage & le choix du sujet, attirerent les applaudissemens du Public. Le Concert finit par un *Te Deum* Motet à grand Chœur à Tymbales & à Trompettes, de M. de la Lande.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 9 Août.*

LE Discours que l'Envoyé Extraordinaire de Suéde fit à l'Impératrice, lorsqu'il eut sa premiere audience de cette Princesse, étoit conçu en ces termes : » MADAME, le Roi, mon Maître, » m'a envoyé à la Cour de Votre Majesté Impé- » riale, pour l'assurer de son estime invariable, » & du sincére desir qu'il a de voir affermir de plus » en plus la confiance qui doit regner entre les » deux Puissances. C'est la commission la plus » agréable, dont je puisse être chargé. Par-là, je » me trouve à portée d'admirer de plus près les » qualités éminentes de Votre Majesté Impériale, » connues dans toute l'Europe. Que manquera- » t'il à mon bonheur, si, pendant mon séjour en » cette Cour, je puis contribuer aux desseins du » Roi, mon Maître ? J'y appliquerai tous mes » soins ; & en remettant mes Lettres de Créance » à Votre Majesté Impériale, j'ai l'honneur de » me recommander à sa bienveillance & à ses » bonnes graces, qui sont d'un prix inestimable » pour moi. Le Comte de Bestuchef, Grand » Chancelier, répondit à ce Ministre ; » L'Impé- » ratrice reçoit avec beaucoup de reconnoissance » les assurances de l'amitié du Roi de Suéde, & » de la disposition dans laquelle Sa Majesté Sué- » doise est d'entretenir le bon voisinage. Sa Ma-

» jesté Impériale concourera avec une ardeur égale » à un ouvrage si salutaire, & accordera constam- » ment ses bonnes graces à Monsieur l'Envoyé » Extraordinaire.

La Colonnie de la *Nouvelle Servie* fait de grands progrès par les soins du Comte de Rasoumofski, Hettman de la Petite Russie. Ce Viceroi a parcouru l'Ukraine, pour y réformer divers abus, & pour discipliner les Milices. Il fait venir d'Italie plusieurs Musiciens, pour établir un Opéra dans la Capitale de cette Province.

DE WARSOVIE, *le 14 Août.*

Un des postes, occupés par les Russiens sur les Limites de l'Ukraine, a été forcé par un Parti considerable de Cosaques Haydamaxis. L'objet de ces brigands étoit de pénétrer en Pologne, mais ils ont été repoussés avec perte par un détachement des troupes de la Couronne. On mande de Lithuanie, que le 21 du mois dernier, le feu ayant pris dans la petite ville d'Olika, qui appartient au Grand Général de ce Grand Duché, cent onze maisons ont été réduites en cendres.

DE STOCKHOLM, *le 30 Juillet.*

On instruit ici actuellement le Procès d'un Marchand de Nykoping, nommé Aiswedson, accusé de plusieurs fraudes, & de s'être entendu avec un Maître de Navire, pour faire échouer un Bâtiment qu'il avoit chargé de pierres, quoiqu'il l'eût fait assurer en Hollande, comme ayant un chargement de cuivre & de laiton, qui est la principale production de ce Royaume. La chose a été vérifiée par l'examen qu'on a fait sur les lieux.

Digitized by Google

Arfwedson voyant son dessein manqué, & craignant la punition qu'il méritoit, avoit crû l'évîter, en contrefaisant le fou. Pour cet effet, il s'avisa à l'heure que les Députés de la Diette prenoient congé du Roi, de lire publiquement dans la rue un Ecrit, qui avoit pour objet le rétablissement du Pouvoir Arbitraire. Son dessein étoit de pénétrer jusques dans la Salle des Etats, pour rendre cette Assemblée témoin de sa prétendue folie; mais les Gardes le retinrent, & il fut conduit en prison. Le châtiment qu'on lui prépare, prouvera qu'on n'étoit point la dupe d'un stratagême si rusé.

DE COPPENHAGUE, *le 3 Septembre.*

Il vient de paroître une Ordonnance du Roi, par laquelle Sa Majesté défend jusqu'à nouvel ordre, la sortie des bois de Norvege.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 15 Août.*

Avant-hier à dix heures du soir, l'Impératrice Reine accoucha d'une Princesse, qui fut tenue le lendemain sur les Fonts de Baptême, au nom du Roi & de la Reine de France.

DE DRESDE, *le 30 Août.*

Le Comte de Broglie, Ambassadeur de Sa Majesté Très Chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne, eut le 27 de ce mois ses premieres audiences particulieres du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale. M. Boyer, qui étoit chargé des affaires de France en cette Cour,

a pris congé de leurs Majestés, & il est parti le 28.

Le Roi ayant résolu d'introduire le nouvel exercice parmi ses troupes, chaque Régiment a ordre d'envoyer ici quelques Officiers, & un certain nombre de soldats, pour commencer cet exercice. La Comtesse de Mniszecx, épouse du Maréchal de la Cour du Roi en Pologne, est accouchée le 3 d'une fille.

DE RATISBONNE, *le 13 Août.*

L'Arrêté du 7 Août de la Diette générale de l'Empire, au sujet de l'affaire du Vicariat du Rhin, porte que comme le Traité, qui établit l'alternative de ce Vicariat, n'en change point la nature, & que c'est un arrangement propre à maintenir la justice, & à conserver le repos intérieur de l'Empire pendant la vacance du Trône Impérial, il a été résolu de la part de l'Empire, de l'agréer entierement, & d'en demander, ainsi qu'il est requis, la ratification à Sa Majesté Impériale.

DE HAMBOURG, 14 *Août.*

M. Forssh, qui devoit résider en qualité de Consul à Alger, a ordre de déclarer en termes précis au Divan : » Que le desir de conserver la » bienveillance du Roi d'Espagne, & l'avantage » de pouvoir commercer dans ses Etats, ne per- » mettant point aux Hambourgeois de tenir leur » Traité avec la Régence, ils se trouvent obligés » d'y renoncer de la maniere la plus solemnelle, » & de se départir des engagemens pris à cet » égard, & qu'ils dégagent de leur côté la Ré- » gence de ceux qu'elle avoit contractés avec eux.

Digitized by Google

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 29 Août.*

Sur l'avis que le Gouvernement Britannique doit envoyer une Escadre en Amérique, pour y protéger le commerce des Anglois, le Roi a resolu d'y avoir aussi une Escadre, en état de soutenir les Gardes-Côtes dans l'exécution des ordres dont ils sont chargés pour empêcher tout commerce clandestin. Sa Majesté, à l'éxemple du Roi Très-Chrétien & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, se propose d'établir une Ecole Militaire pour l'éducation de la jeune Noblesse. On y recevra préférablement les fils des Officiers, morts au service de la Couronne.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 26 Juillet.*

La Statue de la *Pudicité*, faite par le sieur Antoine Corradini, Venitien, premier Sculpteur de l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie, est regardée comme un chef-d'œuvre, comparable aux plus belles Statues Grecques. Le voile dont la figure est couverte depuis la tête jusqu'aux pieds, fait sur-tout l'admiration de tous les Connoisseurs.

DE PARME.

Le jour du Baptême de la Princesse Louise étant fixé au Vendredi 25 Août, la principale partie de la Noblesse invitée à cette Cérémonie se rendit le matin, chez M. le Marquis de Crussol,

Digitized by Google

chargé de tenir la Princesse au nom du Roi. Il fit servir une superbe collation. A midi M. le Comte de Narbonne, Gentilhomme de la Chambre de l'Infant représentant le Grand Chambellan vint le prendre dans un carrosse à six chevaux de l'Infant avec des Valets de pied de ce Prince. La marche se fit dans l'ordre suivant : le carosse de l'Infant dans lequel l'Ambassadeur étoit à la droite & le Comte de Narbonne à la gauche ; ensuite venoit la livrée de M. de Crussol composée de ses Coureurs magnifiquement vêtus & de quatorze Valets de pieds vêtus de la grande livrée mêlée de grands galons d'argent sur toutes les tailles, avec des vestes gallonées en plein, un Piqueur à cheval avec un habit rouge gallonné d'argent. Ses carosses venoient ensuite: à côté du premier étoit son Ecuyer à cheval, le premier étoit une berline à sept glaces, attelée à six chevaux, cap de Maure couverte de très-beaux harnois, le second étoit à six chevaux, avec des reines & aigrettes bleues & or : dans ce carrosse étoit le Secretaire & les Gentilshommes de l'Ambassadeur avec de riches habits, ces Carosses étoient suivis de ceux de la Noblesse arrivée au Palais. L'Ambassadeur fut reçu avec toutes les cérémonies accoutumées, il trouva le Capitaine des Gardes au haut de l'escalier, il fut conduit au Cabinet de leurs A. R., où il attendit que Madame de Leyde chargée de tenir l'enfant au nom du Roi fût arrivée. Le Baptême se fit ensuite par M. l Evêque de Parme dans la Chapelle du Palais dont la Nef superbement parée, étoit remplie par tous les différens corps de l'Etat ; Leurs A. R. virent cette fonction incognito dans une Tribune. Après la cérémonie ce Ministre remit a la jeune Princesse de la part du Roi, une aigrette de Diamans. Il fut reconduit à son Palais dans le

Digitized by Google

même ordre & y fit servir un diné, où il avoit invité tous les Officiers attachés au service de Leurs A. R. & la principale Noblesse du Pays. Il s'y trouva cent vingt personnes. On exécuta différens morceaux de musique, il y eut quatre tables servies par sa livrée, & ses Valets de Chambre qui avoit tous des habits uniformes avec des galons d'argent. Dans l'après dîné Son A. R. lui envoya son portrait enrichi de diamans : il fit présent à celui qui le lui apporta d'une boëte d'or. Les présens que M. de Crusol dist il lui a de la part du Roi consistent en un brasselet de diamans à Madame de Leyde ; une Croix de diamans à Madame de Gonzalés Gouvernante de la jeune Princesse ; une Croix à l'Evêque, un autre Brasselet à Madame la Comtesse Linaty sous Gouvernante, à trois Dames attachées à la jeune Princesse, chacune une Bague de diamans, & des Boëtes d'or enrichies de diamans aux Gentilshommes de la Chambre & Magistrats qui étoient venu chercher le matin ce Ministre.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 14 Septembre.*

A commencer d'aujourd'hui, l'usage de l'ancien Style a cessé dans tous les pays de la domination de la Grande Bretagne.

PAYS-BAS.

D'OSTENDE, *le 8 Septembre.*

En un instant les écluses de Schick ont disparu ; & il n'en reste aucune trace. Elles ont été englouties dans un gouffre, qui a plus de trente pieds de profondeur. Heureusement comme la marée baiss-

Digitized by Google

soit lorsqu'elles se sont enfoncées, l'inondation n'a pas été considérable; moyennant l'élevation d'une Digue qu'on s'est hâté de construire, on n'aura rien à craindre des débordemens dont on étoit menacé par les hautes marées de la pleine Lune prochaine. On croit qu'on prendra le parti de ne point construire de nouvelles écluses, & de laisser monter la marée jusqu'à Bruges : on rehaussera seulement, & l'on renforce les Digues le long du Canal qui va de ce Port à cette Ville.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

MOnsieur Levêque, Maire de Compiégne, Président de l'Election de la même Ville, & Subdelegué de l'Intendance de Paris, a été député par la Ville de Compiégne, pour complimenter Monseigneur le Dauphin sur le rétablissement de sa santé. Le 17 Août, le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Compiégne, présenta M. Levêque à Monseigneur le Dauphin.

Le Roi partit le 17 pour Choisy, d'où Sa Majesté revint le 19.

Leurs Majestés, accompagnées de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendirent le 20 dans la Chapelle du Château la Messe, pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Musique, en action de graces du rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin. Le *Te Deum* fut entonné par l'Abbé Gergois, Chapelain Ordinaire

Digitized by Google

de la Chapelle-Musique, & le Motet étoit de la composition de M. de Blasmont, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi.

On tira le soir vers les neuf heures, un Bouquet d'Artifice sur la Terrasse du Jardin, vis-à-vis de la grande Gallerie.

Le 22, le Comte de Kaunitz-Rittgberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celle de la Reine, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs. Le Comte de Kaunitz-Rittberg, dans ces audiences notifia à leurs Majestés l'heureux accouchement de l'Imperatrice, & la naissance d'une Princesse. Le 20 du mois de Juin dernier, cet Ambassadeur avoit invité dans de pareilles audiences le Roi & la Reine, de la part de leurs Majestés Impériales, à tenir le premier Enfant, dont l'Impératrice accoucheroit.

Le 21, & les deux jours suivans, le Roi s'est purgé avec des eaux.

Sa Majesté a pris plusieurs fois pendant quelques jours le divertissement de la chasse.

Le Comte de Noailles est parti le 13, pour aller recevoir à Antibes Madame Infante, Duchesse de Parme. Les carosses du Roi, destinés pour cette Princesse, sont partis au commencement de ce mois, & le Détachement des Gardes du Corps, que le Roi envoye au-devant d'elle, s'est mis en route le 10. Le Chevalier de Cresnay, Chef d'Escadre des Armées Navales, commande les quatre Galéres, qui doivent aller prendre Madame Infante à Gênes.

Le phénoméne, dont on a déja parlé, au sujet de la nommée *Supiot*, devient de jour en jour plus

intéressant par les nouveaux accidens qui s'y joignent. Un point de côté & un crachement de sang étant survenu, & ayant augmenté la fiévre & la difficulté de respirer, dont cette femme est habituellement incommodée; M. Morand, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, a été appellé depuis un mois, pour donner ses soins à la malade.

Le Comte de Noailles, avant son départ pour Antibes, a fait chanter le *Te Deum* dans sa Paroisse d'Arpajon, à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin. Le Château, les Jardins & la Ville, ont été illuminés. On a tiré un très-grand nombre de boëtes & de fusées. Deux fontaines de vin ont coulé tout le soir & toute la nuit; & il y a eu une somme d'argent distribuée aux pauvres.

On écrit d'Avignon, que les Consuls de cette Ville, à la premiere nouvelle de la maladie de Monseigneur le Dauphin, s'étoient rendus chez l'Archevêque, pour le supplier d'ordonner des Prieres publiques; qu'aussi-tôt ce Prélat avoit fait exposer le Saint Sacrement dans son Eglise Métropolitaine, & dans toutes les Paroisses, & qu'il y avoit eu dans ces Eglises un nombreux concours; que le 12 Août dernier l'Archevêque avoit fait célébrer dans celle de Saint Agricol, Patron de la Ville, une Messe solemnelle, à laquelle les Consuls avoient assisté, & que les Reliques du Saint avoient été exposées sur le principal Autel. Les mêmes Lettres marquent que le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, étoit arrivé à Avignon le 8; que pendant le séjour qu'il a fait en cette Ville, il avoit logé au Palais, & qu'il en étoit parti le 10, pour aller dans son Gouvernement, où il fait de grands préparatifs pour recevoir Madame Infante, Duchesse de Parme.

Digitized by Google

Le 23, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre vingt dix sept livres dix-sols, & les Billets de la Seconde Lotterie Royale à six cens trente-trois. Ceux de la Premiere n'avoient point de prix fixe.

Le Marquis de Boufflers, Grand Bailly de Beauvais, Lieutenant Général du Beauvoisis, & Capitaine de la seconde Compagnie des Cardes du Corps du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, est venu de la part de ce Prince, pour complimenter le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, sur le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin. Il eut l'honneur, le 20 Août dernier, de remettre à leurs Majestés & à Monseigneur le Dauphin les Lettres du Roi de Pologne.

Le 24, le Marquis de Mantalambert, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, & Gouverneur de Villeneuve d'Avignon, prêta serment de fidélité entre les mains de S. M. pour la Lieutenance Générale des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, vacante par la démission du Comte de Jonsac.

Le 24, le Corps de Ville se rendit à Versailles, & il eut audience du Roi avec les cérémonies accoutumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, & conduit par M. Desgranges, Maître des Cérémonies. M. de Bernage, qui a été continué dans la place de Prevôt des Marchands, & Messieurs la Fresnaye & Andrieu, qui ont été élûs Echevins dans l'Assemblée tenue le 16 par le Corps de Ville, prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte d'Argenson fit la lecture, ainsi que du scrutin, qui fut présenté à Sa Majesté par M. Amelot de Chaillou, Avocat du

Roi

Digitized by Google

Roi au Châtelet. Le Corps de Ville avoit à sa tête le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris.

Les Musiciens de la Chapelle du Roi ayant obtenu de Sa Majesté la permission de chanter en action de graces de l'évenement qui cause la joye générale, un *Te Deum* dans la Chapelle du Château, ils l'y chanterent le 24 après les Vêpres. La Reine y assista avec Madame la Dauphine & Mesdames de France. Il y eut exposition du Saint Sacrement & Salut. La Musique du *Te Deum* étoit de l'Abbé Blanchard, Maître de Musique de la Chapelle, en Quartier.

Le 25, Fête de Saint Louis, la Procession des Carmes du Grand Convent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coutume à la Chapelle du Palais des Thuilleries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre. Pendant la Messe, à laquelle l'Evêque de Bayeux officia, on chanta un Pseaume en Musique, & le Pere de Neufville, de la Compagnie de Jesus, prononça le Panégyrique du Saint.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres & par celle des Sciences, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par le P. Renaud, de l'Oratoire.

L'après-midi, l'Académie Françoise tint une Assemblée publique, dans laquelle elle donna le le Prix d'Eloquence, fondé par feu M. Gaudron. C'est le Pere Courtois, Jésuite, Professeur de Rhétorique à Dijon, qui a remporté ce Prix. Celui de Poësie a été réservé pour l'année prochaine. Après la lecture du Discours couronné M. de Crebillon récita divers morceaux de ses Tragédies de

Digitized by Google

Cromwel & du *Triumvirat*. Ils furent également applaudis des Académiciens & du Public.

Le 25, Fête de Saint Louis, leurs Majestés, accompagnées de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle la grande Messe, les Vêpres & le Salut, chantés par les Missionnaires.

Monseigneur le Dauphin communia le même jour par les mains de l'Abbé de Caulincourt, Aumônier du Roi.

Sa Majesté après l'Office alla tirer dans le Parc, & à son retour les vingt-quatre Violons de la Chambre lui donnerent un Concert.

Le Roi se rendit le soir à Choisy, d'où Sa Majesté revint le lendemain.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphin partirent le 26 pour le Château de Meudon, pour y passer quelque tems.

Les allarmes qu'a causées au Roi la maladie de Monseigneur le Dauphin, ont fait place dans le cœur de Sa Majesté à une vive reconnoissance pour la faveur qu'il a plû à Dieu de lui accorder, en la préservant d'un des coups des plus sensibles dont Elle pût être frappée. Sa Majesté, occupée du soin de rendre de solemnelles actions de graces dans une occasion si marquée des bontés du Tout-Puissant, écrivit le 23 du mois dernier à l'Archevêque de Paris, afin que le *Te Deum* fût chanté le 27 dans l'Eglise Métropolitaine. Par ordre du Roi, M. Desgranges, Maître des Cérémonies, alla le 26 inviter les Compagnies Supérieures de s'y trouver, & il leur remit les Lettres de Cachet à ce sujet. Le 27, leurs Majestés partirent du Château de Versailles, pour se rendre à Paris. Un nombreux Détachement des Gardes du Corps précédoit & suivoit le Carosse du Roi & de la Reine. Le Vol du

Digitized by Google

Cabinet, commandé par M. Forget, & qui a l'honneur d'accompagner le Roi dans ses voyages, étoit devant le premier Carosse de suite du Roi. Lorsque le Roi arriva dans le Cours de la Reine, il y trouva la Compagnie des Gendarmes, celle des Chevaux-Légers, & les deux Compagnies des Mousquetaires de sa Garde. Ces deux dernieres Compagnies, & celle des Chevaux-Légers, se mirent à la tête de la marche, & les Gendarmes prirent leur rang, immédiatement après les Gardes du Corps, qui étoient avec le Carosse du Roi. Les Commandans occuperent leurs places accoutumées. Leurs Majestés entrerent à quatre heures & demie dans Paris par le Quai des Thuilleries, à l'extrémité duquel le Guet à cheval les attendoit. Le Roi étoit accompagné, dans son Carosse, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, & du Duc de Penthievre. La Reine étoit dans le sien avec Madame la Dauphine & Mesdames de France. Les autres Carosses de la Reine étoient remplis par les Dames de la Cour. Dans les Carosses de suite du Roi étoient ses principaux Officiers & un grand nombre de Seigneurs. Le Roi & la Reine se rendirent à l'Eglise Métropolitaine par le Quai des Thuilleries, celui du Louvre, le Pont-Neuf, le Quai des Orfévres, la rue S. Louis & le Marché Neuf. Sur leur passage, les Régimens des Gardes Françoises & Suisses étoient en haye, les armes présentées. Par tout, leurs Majestés rencontrerent une foule innombrable de peuple, qui leur témoigna par ses acclamations, qu'il prenoit à leur joye la même part qu'il avoit prise à leurs inquiétudes. Les Princes du Sang, qui n'avoient point accompagné le Roi, étoient allés l'attendre à l'Eglise Métropolitaine. Leurs Majes-

tés furent reçues à la porte de l'Eglise par le Chapitre, à la tête duquel l'Archevêque de Paris les complimenta, & leur présenta l'eau benite. Elles furent conduites dans le Chœur, le Roi étant précedé des Princes du Sang, devant lesquels marchoient les Officiers des Cérémonies, ainsi que les Hérauts d'Armes, & les Instrumens de Musique de la Chambre & des Ecuries de Sa Majesté. Au milieu du Chœur, on avoit élevé un Dais, & préparé un Prie-Dieu, sur lequel leurs Majestés se placerent. Madame la Dauphine & Mesdames de France prirent leurs places à droite & à gauche du Roi & de la Reine sur le tapis de pied. Les Princes & les Princesses du Sang prirent les leurs en avant le long du tapis. Les autres places les plus proches furent occupées par les Officiers de la Couronne, par les principaux Officiers de leurs Majestés, & par les Dames de la Cour. L'Archevêque de Paris officia pontificalement au *Te Deum*, auquel le Chancelier de France & le Garde des Sceaux, accompagnés de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, assisterent, ainsi que les Ministres d'Etat. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville, s'y trouverent. Aprés le *Te Deum*, leurs Majestés furent reconduites à la porte de l'Eglise avec les cérémonies qui avoient été observées à leur arrivée. Etant remontées en Carosse, Elles suivirent le même chemin par lequel Elles s'étoient rendues à l'Eglise. Le Roi, tant à son arrivée qu'à son départ, fit jetter au Peuple une grande quantité d'argent.

Le soir, le Roi se rendit à Bellevûe. La Reine retourna à Versailles avec Mesdames de France, & Madame la Dauphine alla rejoindre Monseigneur le Dauphin à Meudon.

On tira le même jour, par ordre des Prevôt des Marchands & Echevins, un magnifique Feu d'arti-

Digitized by Google

fice dans la place de l'Hôtel de Ville. La décoration représentoit un Edifice, ouvert de quatre côtés, sur un plan quarré. Cet Edifice s'élevoit au-dessus d'une terrasse flanquée par des Obélisques. L'architecture extérieure étoit d'une ordonnance Ionique moderne. Les quatre entrées de l'Edifice étoient décorées de Portiques, dont les colonnes, feintes de lapis-lazuli, étoient entourées de guirlandes, de fleurs naturelles, & portées sur des pieds-d'estaux de marbre blanc. Ces colonnes soutenoient un entablement recoupé de marbre de la même couleur, & dont la frise étoit de lapis avec des moulures en rehaussis d'or. Le recoupement de la frise étoit orné de Dauphins & de festons; & sur la principale façade on lisoit cette Inscription en lettres d'or : *Saluti Delphini*. Du plafond de l'Architecture naissoient des guirlandes, qui traçoient en fleurs naturelles, sur les quatre côtés, le Chiffre de Monseigneur le Dauphin. Les Colonnes étoient terminées par des vases de bronze doré, appuyés sur l'entablement. Des Pyramides de marbre violet, relevé par des ornemens de bronze, couronnoient les quatre faces principales. Les Armes de Monseigneur le Dauphin étoient au milieu de chaque face, & avoient pour supports des Dauphins de bronze doré. L'Architecture intérieure étoit d'ordre Corinthien. Des Pilastres de marbre blanc, canelés & rehaussés d'or, soutenoient une Balustrade chargée de Vases de parfums, & au-dessus s'élevoit une Coupole. On montoit sur la Terrasse par quatre grands Perrons de marbre blanc. Sur les revêtemens régnoit un appui, dont les acrotéres étoient de même marbre, & les panneaux de marbre verd-verd. Quatre Dauphins dorés, soutenus par des piedestaux de marbre verd-verd, portoient les Obélis-

Digitized by Google

ques élevés sur les angles de la Terrasse. Les Obélisques étoient de lapis, & chargés de trophées de Musique. Ils étoient surmontés par un Globe semé de Fleurs-de Lys, & couronné. Leurs piédestaux étoient incrustés de panneaux de marbre blanc, sur lesquels étoit tracé en rehaussis d'or le Chiffre de Monseigneur le Dauphin. Sur les acrotéres de l'appui des Terrasses, étoient des Enfans de bronze, tenans chacun un Médaillon bordé d'un cordon de fleurs naturelles. Ces cordons venoient, en s'élargissant, former des Festons & des Chiffres le long de l'appui des Terrasses. Ils s'étendoient jusqu'aux Dauphins, qui soutenoient les Obélisques: ils les embrassoient dans leurs contours, & ils formoient autour de l'Edifice une sorte d'entablement de fleurs, qui n'étoit interrompu que par les panneaux. Les Médaillons renfermoient des Allégories relatives aux vœux des François, & à l'heureuse convalescence du Prince. Un Tableau, représentant le sujet de la Fête, étoit placé au milieu de l'Edifice, & en face de l'Hôtel de Ville. Des Groupes d'Enfans & de Génies jettoient des fleurs, & répandoient des parfums sur un Autel qu'ils entouroient. La Déesse de la Santé présentoit à la France l'Ecusson des Armes de Monseigneur le Dauphin.

L'Artifice étoit composé d'un grand nombre de Fusées volantes, de Gerbes, de Pots à aigrettes, de Bombes, & de différens feux colorés. L'inscription *Saluti Delphini* fut retracée au haut de l'Edifice en caractères de feu. On avoit aussi disposé beaucoup d'artifice sur la plate-forme de la Tour de saint Jacques de la Boucherie. C'est de là qu'on fit partir le Bouquet, afin que du Château de Meudon, où étoit Monseigneur le Dauphin, ce Prince pût jouir plus parfaitement de ce spectacle.

Digitized by Google

Toute la façade de l'Hôtel de Ville étoit illuminée avec autant de goût que de magnificence. Les deux Lanternes du Clocher étoient garnies de chambranles, qui portoient des Lampes à plaques, & de huit Lustres à Lanterne de verre. Il y avoit un rang de terrines le long de la corniche du Socle, & quatre Lustres sur ses faces. Deux Ifs formés de Lanternes de verre, s'élevoient aux poinçons du grand comble. Le faîte & les arrêtiers, les corniches des deux lucarnes, l'appui de l'acrotère, l'entablement au dessous, & celui des deux grands Pavillons, étoient entiérement couverts de Terrines. Trois Lustres à lanternes éclairoient par devant & par les deux côtés la figure de *Lutèce*. Seize autres semblables Lustres garnissoient le devant des croisées & les niches du second étage. A chacune des onzes croisées du premier, étoit un Lustre à lanternes, & il y en avoit quatre autres aux angles des deux Pavillons saillans. Les seize niches des trumeaux étoient ornées de Girandoles garnies de lampes à plaque, & portées par des Dauphins rehaussés d'or. Il regnoit un filet de Terrines sur l'entablement du premier Ordre. Au devant des croisées du rez-de chaussée de la Cour, on avoit placé six lustres à lanternes. Six autres Lustres étoient posés sous les Arcades de Saint Jean & du Saint Esprit. Ces Lustres, ainsi que tous ceux distribués dans la décoration de la Façade & de la Place étoient suspendus par des Guirlandes de fleurs, qui formoient dans les intervalles le Chiffre de Monseigneur le Dauphin. Deux grands Chiffres du Roi garnis de Lampes à plaque étoient attachés à la face des deux Pavillons saillans. On voyoit au devant du Cadran un grand Cartouche en transparent, qui representoit les Armes du Roi. Le tour de la Place étoit décoré de quinze grands

lfs, dont chacun portoit cent cinquante lumieres. Au bas, du côté de la Riviere, étoient deux Fontaines de Vin, & deux Orchestres. Les Hôtels du Duc de Gesvres, & du Prévôt des Marchands, ainsi que les maisons des Echevins, & des principaux Officiers de la Ville, étoient aussi très-magnifiquement illuminés. Dans toutes les Places, étoient des Fontaines de vin, qui coulerent pendant la nuit, & où l'on distribua du pain & des viandes : chaque fontaine étoit accompagnée d'un Orchestre rempli d'Instrumens. Par tout on trouvoit des marques de l'attention & du zèle du Corps de Ville à exprimer les sentimens du public, dont il est l'organe, & à seconder la joie du Peuple.

Le même empressement dans tous les Etats se faisoit remarquer de toutes parts, & les illuminations dans les rues formoient un coup d'œil, aussi varié qu'intéressant par son objet.

Le 28, le Roi, qui étoit à Bellevue depuis le jour précédent, chassa dans la Plaine de Montrouge, & tua trois cens dix piéces de gibier. Sa Majesté soupa le soir au Château de Montrouge chez le Duc de la Valliere. Il y eut un grand nombre de tables servies en même tems que celle du Roi, & toutes le furent avec autant de profusion que de délicatesse. Un très-beau feu d'artifice, exécuté par les Artificiers Italiens, suivit le repas. Sa Majesté, après avoir marqué beaucoup de satisfaction de la fête que lui avoit donnée le Duc de la Vallier, retourna à Versailles.

La Reine alla le même jour à Meudon voir Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine.

Le 29, M. de Berkenroode, Ambassadeur Ordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, eut une audience particuliere du Roi, & présenta à Sa Majesté le Baron de Wassenaer, Ambassadeur

Ordinaire des Etats Généraux auprés de Sa Majesté Catholique, lequel passe par la France, pour se rendre à Madrid. M de Berkenroode fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

On annonça à la fin de la Séance les sujets des Prix que l'Académie doit distribuer en 1753. Elle propose pour Sujet du Prix d'éloquence, fondé par feu M. de Balzac : *La crainte du ridicule étouffe plus de talens & de vertus, qu'elle ne corrige de vices & de défauts.* Le Sujet proposé pour le Prix de Poësie qu'a fondé feu M. de Clermont-Tonnerre, Evêque-Comte de Noyon, est : *La tendresse de Louis XIV. pour sa Famille.* Celui pour le Prix de Poësie, de la fondation de M. Gaudron, sera : *Le vrai merite ne craint point d'être effacé par celui des autres.*

Cette Académie a fait chanter le *Te Deum* en Musique dans la Chapelle du Louvre, en action de graces de l'heureuse convalescence de Monseigneur le Dauphin. Avant cette Hymne, on chanta ce Verset, que M. Rebel a mis en musique, & dont l'application aux circonstances est sensible. *Vias ejus vidi, & sanavi eum, & reduxi eum, & reddidi consolationes ipsi & lugentibus eum.* Isaïe. » J'ai vû les voyes qu'il tient, je l'ai guéri, je l'ai rappellé à la vie, & j'ai rendu la consolation à ce Prince, ainsi qu'à ceux qui le pleuroient ». Le même Verset avoit été chanté à la Messe du jour de Saint Louis. L'Evêque de Bayeux officia au *Te Deum*, dont la Dlle Fel, & Mrs Jeliotte, Benoît, Poirier & Gelin, chanterent les principaux morceaux.

Le 29 l'Académie Royale des Inscriptions &

Belles-Lettres & celle des Sciences firent chanter aussi le *Te Deum* dans l'Eglises des Prêtres de l'Oratoire.

Les six Corps des Marchands se sont acquités du même devoir.

Le 31, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-neuf cent cinq livres, les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cent quatre-vingt-cinq, ceux de la seconde à six cent trente-trois.

Le Vaisseau *la Compagnie des Indes*, venant de Bengale, est arrivé le 24 au Port de l'Orient. Il est principalement chargé de mousselines & de toiles de coton.

Les Etats de la Province de Languedoc s'assembleront à Montpellier le 26 Octobre prochain.

Le 27 Août, le Marquis de Paulmy célébra dans cette derniere Ville par une fête, le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin. Après avoir dîné chez l'Evêque, le Marquis de Paulmy se rendit à la Citadelle, étant accompagné du Marquis de Villemur, du Comte de Maillebois, du Vicomte de Narbonne, Lieutenans Généraux; du Comte de Moncan, & des Marquis de Crillon, de Voyer & de Narbonne, Maréchaux de Camp. Les personnes les plus considérables de la Ville l'attendoient dans la Chapelle, qui par son ordre avoit été éclairée & décorée avec beaucoup de magnificence. Une salve générale de l'artillerie des remparts ayant annoncé le *Te Deum*, il fut chanté par les Musiciens de la Cathédrale & du Concert. Le Marquis de Paulmy acquité de ce premier devoir, alla avec son cortége sur l'Esplanade, où il avoit fait dresser pour les Soldats de la Garnison, composée de vingt-sept Compagnies, tant du Régiment de la Reine

que de celui de Lyonnois, un pareil nombre de tables, chacune de trente couverts. Toutes ces tables furent abondamment servies. Treize autres destinées pour les Sergens, le furent avec la même abondance, & avec plus de délicatesse. Plusieurs Amphitéatres, remplis de Musiciens étoient distribués à côté des tables, autour desquelles dansoient plusieurs personnes déguisées de différentes manieres. A l'arrivée du Marquis de Paulmy, on lui porta la santé du Roi qu'il but au bruit du canon, ainsi que tous les Officiers Généraux qui l'accompagnoient. Celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de toute la Famille Royale, furent bues avec le même appareil. Le Marquis de Paulmy visita chaque table. Lorsque la nuit fut venue, il fit terminer la fête par un grand nombre de fusées volantes. Il n'avoit eu qu'un jour & demi pour la faire préparer, étant arrivé le 25 à Montpellier, & devant en partir le 28. Un intervalle si court n'a servi qu'à faire éclater davantage les ressources que le Marquis de Paulmy trouve dans son zele, lorsqu'il s'agit de donner des marques de son respectueux attachement pour leurs Majestés & pour la Famille Royale.

Le Roi alla le 29 à Bellevüe où il y eut le lendemain une fête brillante, en réjouissance du rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin. L'allégorie du feu parut sur-tout fort ingenieuse. La décoration répresentoit des Antres, qui entouroient une piéce d'eau, au milieu de laquelle on voyoit un Dauphin lumineux. Plusieurs Monstres sembleront vouloir l'attaquer, en vomissant contre lui des flammes; Apollon (le Dieu de la Médecine) les foudroya du haut des airs, & une prodigieuse quantité d'artifice acheva de détruire les

monstres & leurs demeures. En même tems la fumée servant à dérober aux yeux des Spectateurs la manœuvre du changement de décoration, le Palais éclatant du Soleil, où le Dauphin reparut dans toute sa splendeur, s'éleva sur les ruines des Antres & forma une illumination magnifique qui dura toute la nuit.

Le 30, l'Académie Royale d'Architecture fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire.

Les Marchandes de la Halle, suivant un usage établi, furent admises le 31, à complimenter Monseigneur le Dauphin. Le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, les présenta à ce Prince & à Madame la Dauphine. Elles furent ensuite traitées par les Officiers du Roi.

Le 31, Sa Majesté se rendit à Choisy, & Elle en revint le 2 du mois de Septembre avec Mesdames de France, qui étoient allé l'y joindre le jour précédent.

Les Députés des Etats de Languedoc eurent le 3 audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par M. Desgranges, Maître des Cérémonies. La Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Béziers, qui porta la parole; du Marquis de Chambonnas, pour la Noblesse; Messieurs de Cambon & Rigault, pour le Tiers-Etat, & de M. de la Fage, Syndic Général de la Province.

Le 24, M. le Duc d'Orléans donna dans son Château de Saint-Cloud pour la Convalescence de Monseigneur le Dauphin, une des plus brillantes fêtes dont la Nation ait conservé le souvenir. Nous en rendrons compte dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

Le sieur Jean-Joseph Balechou, originaire de la Ville d'Arles en Provence, Graveur admis & agrégé à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, par la belle Estampe qu'il a faite du portrait de Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, peint par le Chevalier Rigaud, vient de gagner avec dépens en la Grand'-Chambre du Parlement de Paris, par Arrêt Contradictoire du 10 Juillet 1752, confirmatif de deux Sentences, aussi Contradictoires du Châtelet des 24 Mars & 11 Mai 1751, le Procès qu'on lui avoit suscité au sujet de cette Gravûre.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a donné l'Abbaye de Saint Faron, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Meaux, vacante par la démission de l'Abbé de Lorraine, à l'Evêque de Meaux; celle de Saint-Crespin-le-Grand, même Ordre, Diocése de Soissons, à l'Abbé de Lodron; celle de Cruas, même Ordre, Diocése de Viviers, à l'Abbé d'Argens de Boyer d'Eguilles; l'Abbaye sécularisée de Galliac, Diocése d'Alby, à l'Abbé de Lastic, Vicaire Général de l'Evêché de Castres; celle de Chastres, Ordre de Saint Augustin, Diocése de Xaintes, vacante par la démission de l'Abbé de Lastic, à l'Abbé de Graye, Vicaire-Général de l'Evêché de Xaintes; l'Abbaye Reguliere de Bons, Ordre de Citeaux, Diocése de Belley, à la Dame Heléne de Riveri, Religieuse du même Ordre; le Prieuré de Manilly, Diocése du Mans, à M. Panthon, Chanoine de l'Eglise Collégiale de Saint Louis du Louvre; le Prieuré Electif & Conventuel de Saint Jean de Colle, Ordre de Saint Augustin, Diocése de Périgueux, à M. Guindse, Prêtre du Diocése de Limoges.

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

LE 26 de Juillet, le Comte de Clugny, Capitaine au Régiment Darchiac, Cavalerie, fils de Charles, Marquis de Clugny, & de Dame Marie de Choiseul; épousa au Château d'Aligny Mademoiselle de Choiseul, fille de François Cesar, Comte de Choiseul, & de Dame Charlotte-Louise de Foudras. La Maison de Clugny, très-ancienne en Bourgogne, a donné dès le tems des Ducs Souverains de cette Province, un Cardinal, un Evêque de Poitiers, qui fut Ministre de Louis XI. des Baillifs d'épée, & des Ambassadeurs. La Généalogie de cette Maison qui est imprimée, ne laisse à ajouter ici que les degrés survenus depuis son impression. Le Comte de Clugny qui donne lieu à cet article, est l'aîné de sa Maison, & a quatre freres & trois sœurs, sçavoir Charles de Clugny, Chevalier de Malthe, Capitaine au Régiment de Beauvoisis; Charles-François de Clugny, Comte de Lyon; Louis de Clugny, Comte de Brioude; & trois filles qui sont Chanoinesses La Maison de Choiseul est aussi connue par son ancienneté, que par les Ducs & Maréchaux de France qu'elle a donnés.

Le 7 Août dernier, Messire Gaspard *le Compasseur* de *Créquy Montfort*, Marquis de Courtivron, Aide Maréchal Général des Logis de la Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, fut marié sur la Paroisse de Saint Eustache, avec Marie-Rose Louise de *Cornette de St. Cyr de Cely*, fille de Nicolas-Philippe de *Cornette de St. Cyr*, Chevalier, Seigneur *de Cely*, & de Marie-Rose du *Breuil*.

Digitized by Google

Marie-Rose-Louise, aujourd'hui Marquise de *Courtivron*, qui donne lieu à cet article, est issue au quatriéme degré d'Antoine de *Cornette*, pour lors appellé le Chevalier de *Cornette*, qui maintint en 1674. l'Isle de la Martinique sous la domination de la France, en s'opposant à une descente que l'Amiral *Ruyter*, Commandant de la Flotte Hollandoise, vouloit faire. Le Chevalier de *Cornette* coula à fond son propre Vaisseau, quoique richement chargé d'effets qui lui appartenoient, pour embarrasser le seul passage par où on pouvoit entrer dans le Port de la Ville du Fort Royal, où il commandoit; & avec le peu d'artillerie & d'hommes qu'il put rassembler, il fit une défense si vigoureuse, que l'Amiral ennemi fut obligé de se retirer après un échec, & perdit ensuite, par une tempête, une partie de la Flotte Hollandoise. Le Roi reconnut cette même année l'importance du service de M. de *Cornette*, par des Lettres Patentes en forme de Chartres, qui sont infiniment honorables pour sa famille, dont les armes sont d'argent à un chevron brisé de gueules, surmonté de deux fleurons de gueules, & un lézard de sinople issant de la pointe.

La Maison du Marquis de *Courtivron*, qui porte pour armes un écu mi-parti & coupé, le premier d'azur à trois compas ouverts d'or; le second d'or au créquier de gueules, & le coupé d'azur à un bandé d'or de trois piéces, est originaire de Champagne où elle a subsisté en plusieurs branches, dont une a passé en Navarre & en Espagne. Dès le treizième siécle on voit des Fondations faites à l'Abbaye de Saint Urbain, par Albert *le Compasseur*, dont les armes paroissent en plusieurs endroits, comme elles sont à l'Eglise de Saint Loup à Troyes. On voit cette Maison com-

Digitized by Google

prise parmi celles qui avoient conservé le privilége d'ennoblir par le ventre (comme le rapporte la *Roque*, dans son Traité de la Noblesse, page 143, par une Sentence du Baillage de Troyes, du 25 Février 1491.) Une branche s'établit en Bourgogne, à l'ocasion des possessions qui échurent en 1472, par succession & partage, à Robert *le Compasseur de Créquy-Montfort*, du chef de sa mere Alix de *Chauvirey*, fille de Philippe de *Chauvirey*, Ecuyer Seigneur de *Bussiere*, & de Claude de *Grancey*, qui avoit épousé le 17 Octobre 1440, Tannegui *le Compasseur de Créquy-Montfort*, pere de Robert, qui se trouva par sa mere héritier d'une portion de Seigneurie dans Tarsul & Courtivron. Il s'étoit marié le 20 Juillet 1471, avec Suzanne Boucher, dont il eut Amé le Compasseur, Seigneur de Bévi, & Gouverneur de Joinville, allié en 1498 à Jacqueline Hennequin de Vaubercy (voyez Blanchard.) Nicolas-Benigne, né de ce mariage, fut Seigneur de Bevi, de la Mothe-le-Désert & d'Ahuis, & marié en 1533 à Ioanne *d'Emaillard*, fille de Jean *d'Emaillard*, Ecuyer, & de Benigne *de la Perriére*. Leur fils aîné, Claude le *Compasseur*, Seigneur de *Bévi* & Baron de *Vantoux* acquit par retrait lignager, en conséquence de la vente qu'en avoit faite la Dame de Courtivron, la plus grande partie des Terres & Seigneuries de Courtivron, Tarsul & dépendances, qu'Henri IV. érigea en Baronnie pour ledit Baron de *Vantoux*, par Lettres signées de la main de ce Roi, dattées de son Camp devant Dijon, le 15 Juillet 1595, où il est motivé, que c'est en consideration des services rendus par lui & les siens, & nommément en la réduction des Ville & Château d'Auxonne. Claude se voyant sans enfans, mâes donna l'usufruit de

ses Terres à Robert-Benigne *le Compasseur* de *Dalécheu*, son frere, & il les substitua en 1596, à la charge d'en porter le surnom, à l'exclusion de tout autre, en faveur de Claude son neveu, fils de Robert-Benigne, & de Jeanne de *Brocard*, fille de Claude de *Brocard*, Doyen du Parlement de Bourgogne, & de Françoise de *Montholon*, de la famille des deux Gardes des Sceaux de France de ce nom. Claude le Compasseur de Courtivron, fut Conseiller au Parlement de Bourgogne (voyez Paliot) & Conseiller d'Etat, par Brevet du 9 Août 1646, & eut de son mariage avec Anne de *Bout*, fille de Gregoire de *Bout*, Ecuyer, François Bernard, Président à Mortier au Parlement de Bourgogne, en faveur duquel les Seigneuries de Courtivron & Tarsul, furent érigées en Marquisat par Lettres de 1698, enrégistrées au Parlement le premier Juillet de la même année. Il laissa de Thérese Fyot de la Marche, qu'il avoit épousée en 1661. Jean, en qui a fini la substitution des Terres de Courtivron & dépendances : il fut allié en 1697, à Marie-Françoise de Clermont-Tonnerre, dont il reste 1°. le Marquis de *Courtivron*, duquel nous annonçons le mariage ; 2°. Marie-Françoise de *Courtivron*, alliée à Antoine *Joly*, Marquis de *Blaisy* ; 3°. Jeanne-Claude-Magdelaine de *Courtivron*, mariée avec Jacques, Comte de *Brancion*, Seigneur de Visargent.

Nous remarquerons encore que la Maison de Courtivron a dans ses differentes branches, des alliances directes ou collatérales avec celles de Choiseul, Chauviray, d'Inteville, Listenay, Clermont-Tonnerre, Brancion, & avec les familles les plus considérables des deux Bourgognes, telles que celles de Desbares, Bataille, Berbisey, Boubier, Berbi, Jacuot-Neüilly, Fyot de la Marche,

Digitized by Google

Gagne, Bretagne, Languet, Massol, Sassenay, &c.

Le 22 Juillet déceda au Château de Montferrand, en Auvergne, Claude-Charles de Roche-fort d'Ally, Comte de Saint Point, dans la dix-huitiéme année de son âge. Il étoit seul fils de Claude-Gabriel-Amedée de Roche-fort d'Ally, Marquis de Saint Point, Comte de Montferrand, Baron de Sénatet, & d'Anne-Félicité Alleman de Montmartin.

AVIS.

LEs Bains Médicinaux du Sieur Guerin, établis rue des Jeûneurs, continuent à faire des miracles. La Faculté de Médecine, l'Académie de Chirurgie ont donné les Approbations les plus honorables.

AUTRE.

Un Remède très-efficace pour guérir radicalement, & en peu de tems, les vapeurs des femmes de toute espéce.

Par Brevet & permission de M. Chicoyneau, le Sieur Pitara composera, vendra & distribuera dans toute l'étendue du Royaume, un Emplâtre spécifique pour guérir radicalement, & en peu de tems, les vapeurs des femmes de quel âge que ce soit, quand même la personne en seroit attaquée depuis vingt à trente ans, dans l'espace d'un mois ou six semaines, sans que ledit Emplâtre cause la moindre incommodité ni douleur. La personne qui s'en servira doit l'appliquer sur le nombril, & l'y laisser jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même. Cet Emplâtre n'est pas plus grand de la largeur d'un petit écu.

Digitized by Google

Le Sieur Pitara, qui demeure rue Saint Sauveur, la porte cochere attenant l'Hôtel de Navarre, au deuxiéme étage sur le derriere, vend son remède 6 liv. Il nous a produit en sa faveur des Actes faits devant Notaires à Paris, même auquels il est impossible de ne pas ajoûter foi.

AUTRE.

La veuve du Sieur Simon Bailly renouvelle au Public ses assurances, qu'elle continue de fabriquer les véritables Savonnettes legeres, & pains de pâtes pour les mains, de pure crême de savon, dont elle seule a le secret; comme plusieurs se mêlent de les contrefaire, & les marquent comme elle, pour n'être point trompé il faut s'adresser chez elle, rue Pavée-Saint-Sauveur, au bout de celle du petit Lion, à l'Image Saint Nicolas, une porte cochere, presque vis-à-vis la rue Françoise, quartier de la Comédie Italienne.

OBSERVATIONS faites par le Sieur Meiners, Oculiste Saxon, reçu à S. Côme, à Paris.

LA cataracte est l'abaissement de l'humeur cristallin, où la génération de la cataracte commence à perdre la transparente.

Il y a deux méthodes d'opérer, la premiere est d'abaisser la cataracte; la seconde, de l'extirper.

La premiere méthode d'abbaisser la cataracte, c'est à-dire, le cristallin, est la plus ancienne, la plus reçue, la plus usitée, & celle qui a le plus de succès.

La seconde méthode de l'extirper est très-in-

Digitized by Google

certaine, beaucoup plus longue, plus douloureuse, & rarement le succès répond aux esperances même, le globe de l'œil se fond totalement.

Je dis donc que la méthode la plus sûre, est d'abaisser la cataracte ou le cristallin : il est vrai qu'il en peut résulter deux accidens, l'inflammation, & que la cataracte ne remonte.

L'inflammation arrive ordinairement, lorsque l'opération est mal faite, & que l'Opérateur ne possède pas toute la dextérité & la legereté de main nécessaires; ceux qui ont le malheur de tomber en pareilles mains, éprouvent l'inflammation; pour lors ils doivent recourir aux remédes pratiqués en pareil cas.

La cataracte peut remonter, ce qui arrive très-rarement; l'on a cependant vû des personnes ausquelles elle a remonté, cet accident est d'ordinaire occasionné par quelque effort, & même par un éternuement violent & continuel.

Si donc la cataracte remonte, il faut l'abaisser; l'on n'a rien à craindre, ni à souffrir; moi-même je l'ai abaissée sept fois à une Abbesse de Normandie, à laquelle la cataracte ne remontoit qu'à raison d'un violent & continuel tremblement de tête dont elle étoit attaquée; après la septiéme fois, la cataracte est demeurée dans son abbaissement, & n'est plus remontée; M. de la Peyronie a été témoin de ce fait & de mon opération, la Dame a entierement recouvré la vûe, & voit parfaitement.

Je fais l'opération de la cataracte en toute saison, à tout âge, & sans attendre la maturité.

Il y a quelques années que je logeois au Palais-Royal. Pour ma propre expérience je fis l'opération à quatre personnes aveugles, & leur abbaissai à un œil le cristallin, & à l'autre œil fis l'opé-

Digitized by Google

ration, en extirpant le cristallin; tel a été le succès; ceux ausquels j'ai fait l'opération par l'abaissement du cristallin sur un œil, ont parfaitement recouvré la vûe, & l'autre œil de ces mêmes personnes, auquel j'ai fait l'opération en extirpant le cristallin, s'est flétri, & totalement fondu; ils ont cependant vû quelque tems, les plus heureux huit mois.

Convaincu du peu de succès de l'opération en extirpant le cristallin, j'ai abandonné cette méthode, & demeurerai constamment attaché à n'en pratiquer d'autre que d'opérer par l'abaissement du cristallin, les heureux succès que j'ai eû, le nombre des personnes que j'ai guéries, doivent déterminer en sa faveur, & la liste abregée de ceux & de celles qui ont recouvré la vûe par ma méthode d'opérer, laquelle je joins ci-après, doit convaincre de la vérité de ce que j'annonce.

Le nombre des personnes que le Sieur Meners a guéries dans le Royaume de France, & dans la Capitale, monte à plus de deux mille personnes, dont quatre-vingt-deux étoient nés aveugles, suivant les Certificats des Intendans, Gouverneurs des Provinces, Maires & Echevins des Villes.

Il offre ses services au Public, il est logé rue Coquilliere, vis-à-vis la rue des Vieux Augustins, chez M. Lamarre, au deuxiéme étage, où l'on le trouvera jusqu'à midi.

AUTRE.

Lecomte, seul Vinaigrier ordinaire du Roi par Brevet de Sa Majesté, s'est apperçu que depuis le mois de Décembre 1751. un de ses Confreres s'annonce comme le seul inventeur des Vinaigres de conserve pour le transport dans les Cours étrange-

Digitized by Google

tes ; ce qui est faux : car tous les vinaigres qui sont d'usage dans la Communauté des Maîtres Vinaigriers, se sont toujours transportés. Pour ceux à l'usage des bains & toilettes, & à l'usage des tables, qu'il annonce également, il n'y a qu'à jetter les yeux sur le Catalogue des Vinaigres dudit sieur Lecomte, & l'on verra qu'il en a pillé tous les noms pour en revêtir les siens. De plus, c'est en 1744 que le sieur Lecomte a travaillé à l'invention de ses Vinaigres, & il a été jusqu'à la fin de Janvier 1747. pour les mettre à leurs titres, dégrés & perfections ; (ils ont été jugés tels par la dégustation & analyse qui en a été faite par la Faculté de la Cour à Versailles) pendant lequel tems ledit Confrere étoit au Service du Roi, par conséquent il n'étoit guère en état de faire les Vinaigres ordinaires, à plus forte raison d'en inventer une si grande quantité de nouveaux. En conséquence ledit sieur Lecomte espere que les personnes qui feront attention à sa remarque, rendront justice à la vérité qu'il avance. Il demeure toujours Place de l'Ecole, près le Pont neuf, à la Renommée.

ARRESTS NOTABLES.

ARrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 20 Juin 1752, portant réglement pour ce qui concerne le corps des Marchands de Vin.

Autre du Conseil d'Etat du Roi, du 4 Juillet, qui proroge jusqu'au premier Octobre 1753, le pouvoir accordé à Messieurs les Intendans des Généralités où la taille est personnelle, de faire procéder

Digitized by Google

par-devant eux, ou ceux qu'ils commettront, à la confection des rôles des tailles, dans les Villes, Bourgs & Paroisses où ils le jugeront à propos.

Autre du Conseil d'Etat du Roi, du premier Aout 1752. qui supprime un Ecrit qui a pour titre, *Les très-humbles Remontrances du Parlement de Toulouse.*

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois d'Octobre. A Paris, le 4 Octobre 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Cantate sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 3
Observations diverses, faites dans un voyage du Levant, par M. de la Condamine, 5
Sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 36
Lettre de M. de S. Auban à l'Auteur du Mercure, 37
A Monseigneur le Dauphin, 60
Seconde Lettre d'un Prussien à M. l'Abbé Raynal, sur la Litterature Allemande, 62
Ode sur le mariage du Roi de Danemarck, par M. Mallet, Professeur en Belles-Lettres à Copenhague, 81

Digitized by Google

Réflexions de M. Rameau, sur la maniere de former la voix, & d'apprendre la Musique, & sur nos facultés en général pour tous les arts d'exercice, 87
Chanson, 101
Lettre de M. Majault, Docteur, Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, à l'Auteur du Mercure, 102
A la Reine, le jour de l'Assomption, 108
Discours de remerciment de M. Challaye, premier Syndic de la Compagnie des Avocats au Conseil du Roi, au sujet du Portrait de feu Monseigneur le Chancelier, que la famille de Messieurs Daguesseau a fait present à ladite Compagnie, 109
Mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure de Septembre, 111
Enigmes, & Logogriphe, 112
Nouvelles Littéraires, 116
Beaux-Arts, 128
La Maladie de Monseigneur le Dauphin, Romance. par M. Meslé, 158
Spectacles, 162
Concert Spirituel, 181
Nouvelles Etrangeres, 182
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 189
Benefices donnés, 205
Mariages & morts, 206
Avis, 210
Arrêts notables, 214

La Chanson notée doit regarder la page 158

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1752.

A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le désirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EPÎTRE

A MONSIEUR LE COMTE DE BERNIS,

Ambassadeur de France à Venise.

TRANSFUGE des lieux pacifiques,
Où couronné par les neuf Sœurs,
Tu voyois à tes sons magiques
Le Pinde se couvrir de fleurs;
BERNIS, aux bords Adriatiques,
Tu vas donc servir à la fois

Digitized by Google

D'organe au plus chéri des Rois,
Et de modèle aux Politiques.
La Justice marqua ce choix;
Il est le prix de la Naissance,
Des Talens & de la Vertu,
De l'aimable & noble décence
Dont tu fus toujours revêtu.
L'amitié généreuse immole
Tous ses Plaisirs à ton Bonheur;
La gloire où tu cours, la console
De ce qu'il en coûte à son cœur.
Au bruit de ton sort interdites,
Les Muses seules que tu quittes,
Pleurent sur tes nouveaux honneurs,
Et dans leurs jalouses douleurs,
Comptent tes palmes immortelles;
Ces gages sacrés des Faveurs
Que tu reçus si souvent d'elles.
De leurs tendres empressemens
Pourais-tu perdre la mémoire?
Mêle leurs douceurs à sa gloire,
Abjure d'injustes sermens,
Le devoir, la reconnaissance,
Ont bien des droits sur tes momens
Donne tes travaux à la France,
Donne aux Arts tes délassemens.
Tel, de l'Impiété hautaine
POLIGNAC confondant la voix,
Du sein de ses brillans Emplois,

Digitized by Google

Voloit aux bords de l'Hippocrène,
Et de leurs lauriers mille fois
Décora la Pourpre Romaine.
Temple de Sages couronés,
De l'Art Monument admirable,
Toi, qui sur les flots enchaînés
Fondas ton trône inébranlable,
VENISE, où d'une antique Paix
BERNIS, va cimenter l'ouvrage,
Quels pinceaux rapides, quels traits,
Te pouraient tracer son image?
Non, l'Age d'or ne vit jamais
Un Mortel plus digne d'hommage;
Vrai, doux, sensible, généreux,
Avec quelle ardeur il soulage
Les disgraces des malheureux?
Que son ame alors est sublime!
A sa joie, à ses tendres vœux,
On doute s'il n'obtient pas d'eux
Les biens dont sa main les ranime.
Que ce Prothée ingénieux
Sçait l'art & d'instruire & de plaire!
Tantôt, loin des profanes yeux,
Aigle altier, il va dans les Cieux
Chercher l'Astre qui nous éclaire,
Et dans ses brûlantes maisons,
Portant une aîle vagabonde,
Il voit de sa flâme féconde

Digitized by Google

Naître es Jours * & & les Saisons.
Tantôt, dans un riant bocage
Des fleurs parcourant les attraits,
Il s'égare, Abeille volage,
Et son dard ne blesse jamais.
Enfant des Arts, & leur Mécène,
Poursuis; par des travaux constans
Obtiens du Tibre & de la Seine
Les Titres les plus éclatans.
Si les Loix de ton Ministére
Faisoient murmurer ta candeur,
Souviens-toi qu'un Ambassadeur
Est absous par son caractére,
Du crime de voiler son cœur,
Et court au Temple de l'Honneur
Par le Dédale du mistere;
Lieux, où BERNIS reçut le jour;
Bords heureux de Septimanie,
O mon Pays! si mon génie
Pouvoit seconder ton amour,
Je lui porterais tes sufrages,
Je les obtiendrais à mon tour;
Mais qu'importent mes vains homages?
La gloire aux yeux de tous les Ages
Consacrera ses Actions,
Le Tems sauvera ses ouvrages
Des ruines des Nations.
Qu'il m'est doux! chantant ce que j'aime;

* *Sujet de deux Ouvrages de M. le Come de Bernis.*

Digitized by Google

De prévoir que la Vérité
Forcera la Postérité
De le louer comme moi-même.

Le Chevalier LAURE'S.

TROISIE'ME LETTRE

D'UN PRUSSIEN,

A Monsieur l'Abbé Raynal, sur la Litterature Allemande.

SI, après tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, Monsieur, vous pouviez encore douter de la mauvaise foi de l'Evêque de *Campano*, je vous demanderois s'il est naturel de croire que les Allemands ayent manqué de génie, & de goût pour les Sciences, lors même qu'ils ont travaillé avec le plus d'ardeur, & peut-être avec le plus de succès au rétablissement des Lettres? Cultive-t-on des choses pour lesquelles on ne se sent aucun goût? *Ignoti nulla cupido.* Que l'on fasse attention à l'invention de l'Imprimerie, au nombre d'Imprimeurs que l'on vit tout-à-coup en Allemagne, aux peines que les Allemands

Digitized by Google

se donnerent pour perfectionner cet Art, le plus utile & le plus pernicieux en même tems, au grand nombre d'Universités qu'on établit alors, aux Grands Hommes qui fleurirent dans ce siécle; & on ne pourra s'empêcher de tomber d'accord avec moi, qu'il n'y a rien de plus faux que ce que cet Italien a avancé.

Les Universités, l'Imprimerie & les Grands Hommes du quinziéme siécle, m'offrent encore de quoi vous entretenir, Monsieur, avant que de passer à l'histoire des Philosophes Allemands. Je comptois vous parler dans cette Lettre des deux premiers articles, mais je me vois obligé de me borner à celui qui regarde les Académies & leur établissement. Ce morceau n'est peut-être pas le moins curieux, sur tout si l'on fait attention au manége d'une certaine Puissance. Vous devinerez facilement ce que je veux dire : *Sapienti sat est.* On fonda durant ce siécle plusieurs Universités, qui subsistent encore aujourd'hui: celle de *Rostoch* fut établie en 1419, elle obtint du Pape *Martin* V, les Priviléges nécessaires, & n'eut dans le commencement que trois *Facultés*, celle de Droit, celle de Médecine, & celle de Philosophie : elle est la premiere qui ait eu des Professeurs chargés d'enseigner le Droit.

Digitized by Google

Avant elle on n'en avoit point vû ; & il n'y en avoit ni à *Prague*, ni à *Halberstad*, ni à *Vienne*. L'Empereur *Maximilien* I, en reconnut la nécessité, & en établit dans cette derniere Ville ; ce même Prince destina aussi une cinquiéme *Faculté* à l'étude de la Poësie, & *Conrad Celte* en fut fait le Directeur, après avoir été couronné Poëte quelque tems auparavant par l'Empereur *Frederic* III.

Les Universités de *Leipzig* & de *Wurtzburg* furent fondées en 1408, celle de *Greiphswald* en 1459, celle d'*Ingolstad*, de *Tubing*, de *Mayence*, de *Hanau* en 1472. On recherchoit par tout avec soin tous ceux que l'on croyoit propres à enseigner, & il y avoit une espece d'émulation entre ces Universités, qui s'efforçoient chacune d'avoir ce qu'il y avoit de meilleur parmi les gens de Lettres.

Les Sciences n'étoient pourtant pas cultivées partout avec la même ardeur. Que pouvoit-on faire dans des tems, où des troubles continuels mettoient l'Allemagne à deux doigts de sa perte? *Jean Hus* & son ami *Jerôme de Prague* donnerent occasion à une guerre sanglante & barbare, qui ravagea la *Bohême*, & ruina l'Université de la Capitale : un nombre considerable de jeunes gens qui étudioient dans cette Ville, en sortit pour

se mettre à couvert de la persécution, & pour aller ailleurs étudier en paix. L'Université de *Leipzig* & quelques autres leur servoient d'azile, & depuis *Prague* ne s'est jamais bien rétablie. J'aurai l'honneur de vous parler, Monsieur, de ces troubles, lorsque je vous mettrai sous les yeux l'Histoire de l'Eglise Allemande, morceau d'autant plus interessant, qu'on n'a guéres vû qu'alors des Théologiens avoir autant de sçavoir; & si peu de conduite, & se soutenir malgré cela contre tous les efforts de leurs ennemis.

La Republique des Lettres & l'Allemagne ne tirerent pas de ces établissemens, lors même que la paix y régnoit, tout le fruit qu'elles en auroient pu attendre. La politique de la Cour de *Rome* demandoit qu'on joignît l'autorité temporelle à la spirituelle. Le moyen le plus propre pour y parvenir, étoit de s'assujettir les esprits de tous ceux qui s'appliquoient à l'étude: aussi ne manqua-t-elle pas de s'en servir; & d'abord elle prétendit que c'étoit à elle qu'il falloit s'adresser pour obtenir la permission d'établir une Université, en quelque lieu du monde que ce fût: on eut l'esprit de le croire, & on a encore aujourd'hui la patience d'en supporter les effets. On refuse

Digitized by Google

de nos jours en Allemagne de reconnoître pour Docteur quelqu'un qui a reçu ses Degrés dans une Université, qui n'a pas obtenu du Saint Pere les Priviléges dont elle jouit : on s'imagine même que ce seroit faire un crime que de consulter avec un Docteur de cette espece : le cas est arrivé à *Cologne* à une maladie du feu Electeur. Mais ce n'étoit pas assez que de donner des permissions, il falloit encore être maître de la forme, & c'étoit là l'essentiel. Les Papes donnerent pour cet effet des Chanceliers aux Universités, & établirent, qu'il étoit nécessaire que ce fût toujours un Evêque, qui fût revêtu d'un pareil Emploi ; Emploi qui lui donnoit un pouvoir à peu près despotique sur les Professeurs & sur les Etudians. C'est ainsi que l'Evêque de *Severin* étoit Chancelier à *Rostoch*, celui de *Camin* à *Greifswald*, celui d'*Ætchstadt* à *Ingolstadt*, *&c.* Ils donnerent ensuite le premier rang à la *Faculté* de Théologie ; assignerent aux *Théologiens* des revenus fort considérables & après les avoir bien pourvûs, ils leur défendirent de se faire payer des Etudians, pour les leçons qu'ils leurdonneroient. Les Papes non contens de leur accorder tous ces avantages, voulurent qu'ils eussent encore une espece de supériorité sur les autres

Professeurs, & qu'ils en fussent appellés *Magistri nostri*. En accordant ainsi tant de prérogatives à ceux qu'on supposoit plus éclairés des lumieres de l'Evangile, n'étoit-il pas naturel d'assigner la derniere place aux Philosophes, qui n'avoient pour but principal, que d'éclairer les hommes des lumieres de la raison, & de tâcher de les délivrer des préjugés, ausquels nous avons le malheur de nous livrer continuellement ? On crut qu'il falloit avant tout, penser à la Religion & au Clergé, passer de-là au Droit, ensuite à la Médecine, & enfin à la Philosophie : on préferoit l'Art de la Chicane, à celui qui nous apprend à conserver notre santé, & l'un & l'autre à celui de penser sainement sur un nombre infini de matieres. Tel fut le sort des Philosophes, à qui on osa donner les noms méprisans d'*Artistes* & de *Scholastiques*.

Rome se servit des Jurisconsultes, pour graver éternellement dans l'esprit de tout le monde, les Priviléges temporels de l'Eglise. On leur ordonna d'enseigner le *Droit Canon*, qu'on introduisit dans les Universités d'Allemagne vers la fin de ce siécle, à l'imitation de ce que les Empereurs venoient de faire, par rapport au Droit *Civil* & *Romain*. C'est un mérite

qu'il faut laisser aux Allemands, que celui des Universités: on les méprise aujourd'hui, mais on a tort; on pourroit tout au plus leur reprocher de faire quelques fois des pédans: mais cet inconvénient est si petit, en comparaison du grand bien qui en résulte, qu'un homme sensé passe facilement là-dessus: encore voit-on que les choses changent à présent, & que le pédantisme y regne moins que jamais. Il y a plus, la plûpart des bons Poëtes Allemands, ont passé leur vie dans les Universités, & tout le monde sçait que *Gœting* & *Leipsig* sont célébres par de très-grands hommes en ce genre.

Pour ce qui regarde les Professeurs, on n'en prenoit jamais, qu'ils n'eussent donné auparavant des marques certaines de leur sçavoir, & on ne les chargeoit jamais d'enseigner autre chose, que ce que l'on étoit assuré qu'ils sçavoient le mieux. Par-là chacun se trouvoit renfermé dans sa sphére, & pouvoit s'adonner tout entier à une seule Science, & y faire de grands progrès. A l'égard des Etudians, on n'y recevoit dans les commencemens, que ceux qui avoient achevé leurs Humanités, on les examinoit avant que de les recevoir. Dès qu'ils étoient reçus, ils n'étoient plus responsables de leur conduite

à personne qu'aux Professeurs ; on ne les gênoit point sur le choix de leurs études, ni sur l'application qu'ils devoient y apporter, on se contentoit de les encourager.

Ces sages constitutions contribuerent beaucoup à nous donner de grands hommes, nous avons vû le fameux *Leibniz*, briller à l'âge de vingt ans *à Leipsig*, & y exciter même la jalousie des Professeurs. Et il n'y a pas vingt ans que l'on vit encore à *Halle* le jeune *Baratier*, prodige de Science, que la mort nous a enlevé trop tôt.

On fit tout ce qu'on put pour faire fleurir les Universités. *Maximilien I.* leur accorda de très-grands Priviléges ; ils se sont perdus avec le tems, ensorte qu'aujourd'hui elles ont beaucoup perdu de leurs droits, quoiqu'elles ayent gagné du côté du bon ordre & de la Science.

L'état de ces Universités a influé d'une maniere bien sensible, non-seulement sur les Sciences, mais encore sur les troubles, qui ont agité l'Allemagne pendant près d'un demi-siécle. La plûpart des disputes de Religion, ou sont nées dans leur sein, ou du moins y ont été agitées avec beaucoup d'aigreur. Les Universités se sont élevées les unes contre les autres, & l'on a vû encore à la fin du siécle passé, un-

Digitized by Google

certain *Maseus*, brûler à *Coppenhague* les ouvrages du célébre *Thomasius*, Professeur à *Halle*.

Aujourd'hui sur trente ou trente-deux, il y en a sept ou huit qui fleurissent. Je mets de ce nombre *Gœtting*, *Halle*, *Leipsig*, *Jena*, *Konigsberg*, *Francfort*, *&c.* Un peu moins de licence parmi les jeunes gens, plus d'union entre les Professeurs, & plus d'application de part & d'autre, rendroient peut-être ces écoles, si on peut parler ainsi, des pépinieres de grands hommes.

De tout tems (& encore à présent) on en a appellé dans des cas douteux, au jugement des Universités, soit pour ce qui regarde des matieres de Théologie, soit pour des questions de Droit ou de Médecine. Nous avons en Allemagne des collections de ces sortes de décisions, qui font honneur à ceux qui les ont faites.

Je ne veux pas vous arrêter davantage, Monsieur, sur un point qui vous intéresse trop peu, ce que j'en ai dit peut suffire pour vous donner une idée de l'utilité que l'Allemagne a tirée de ces établissemens, aussi-bien que de celui qu'elle en auroit pû tirer, si mille obstacles ne s'y étoient opposés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, le premier Octobre 1752.

Digitized by Google

LA SURETE'
ET LA MAGNIFICENCE
DES CHEMINS,
Sous Louis XIV. augmentées sous Louis XV.

POEME,

Présenté à l'Académie Françoise, pour le Prix de l'année 1752.

LE courroux d'un Dieu juste, en lançant le tonnerre,
N'imprime pas lui seul le respect à la terre;
Le sage mouvement prescrit à l'Univers,
Les trésors renaissans dont nos champs sont couverts,
Monumens plus heureux de sa toute puissance,
Font éclater l'amour du monde qui l'encense.
Tel est le vrai Héros; terrible & bienfaisant,
Il ne se borne pas à l'éclat imposant
Des lauriers teints de sang que donne la victoire;
Mais, par d'utiles soins, il consacre sa gloire.
O Patrie, à ces traits de bonté, de valeur,
Reconnois les Bourbons, sources de ton bonheur;
Reconnois les exploits & les vertus suprêmes,

Digitized by Google

De Louis, nommé Grand par ses ennemis
mêmes.
Soutien de son Empire, aux combats, dans la
paix,
Quand il posoit la foudre, il versoit les bienfaits;
J'en atteste ces jours où ses mains fortunées
Enchaînerent Bellone aux pieds des Pyrénées *.
La France en gémissant vit rouvrir ses tombeaux,
Par l'avide fureur de Procustes nouveaux,
Reste de ces brigands échapés à la guerre,
Qu'allume un Dieu vengeur pour en purger la
terre.
Le meurtre audacieux répandoit sur ses pas,
Le danger & l'effroi qu'il ne connoissoit pas.
Dépouillant sans pitié, leurs sanglantes victimes,
Des barbares comptoient moins de jours que de
crimes.
Les loix s'armoient envain contre tant de for-
faits,
Pour en terrasser l'hydre, elles manquoient de
traits.
Louis entend leurs vœux, & son secours rapide
Presse, accable, détruit cette troupe homicide.
Par tout sont redoublé ces soldats de Thémis,
Ces argus, des brigands éternels ennemis.

* *Après la paix des Pyrénées une foule de vagabonds se répandit dans le Royaume, & y commis mille excès, Louis XIV. pour y remedier augmenta considérablement les Maréchaussées.*

Digitized by Google

L'antre le plus obscur, l'artifice, la fuite,
Rien ne sçauroit tromper leur ardente poursuite ;
Long-tems les échafauts, la honte des humains ;
De nos licteurs lassés occuperent les mains ;
De ces monstres enfin la rage fut punie,
Et l'Empire reprit sa premiere harmonie.
Grand Roi, ce zéle actif, salut de tes Sujets,
Suffit à ton devoir, mais non à tes projets.
Tel, que l'astre du jour, dont la flamme féconde
Purifie à la fois, éclaire, orne le monde ;
De ta splendeur encor tu couvres ces chemins,
Délivrés par tes coups de nombreux assassins.
Les travaux les plus longs s'entreprennent, s'achevent ;
Les monts sont abaissés, & les vallons s'élevent,
Et réglant les terreins, l'équierre & le compas,
Du voyageur plus prompt adoucissent les pas.
Envain pour traverser la paisible carriere,
Les fleuves indignés soulevent leur barriere :
Le Héros sous le joug (*a*) les force de fléchir ;
Sur des arcs de triomphe il les lui fait franchir.
Reine de nos Cités, l'Art dans ta vaste enceinte
Repare, orne, applanit (*b*) ton pompeux labyrinthe ;
Mille phares (*c*) heureux éclatent dans la nuit,

(*a*) *Les Ponts.*
(*b*) *Réparation du pavé de Paris qui étoit pointu, comme celui de la plûpart des Villes de Province.*
(*c*) *Les Lanternes.*

Digitized by Google

Et le crime effrayé voit le jour & s'enfuit.
Hé quoi ! les élemens à Louis obéissent !
La terre ouvre son sein & les deux mers * s'unissent !
Tes mensonges brillans, superbe antiquité,
Ont-ils rien qu'en ces jours n'offre la vérité ?
L'Histoire à notre Hercule accorde les prodiges ;
Que préterent au ciel la Fable & ses prestiges.

Mais nous n'envions pas, Louis, à nos ayeux,
Ce Héros dans son fils se retrace à nos yeux,
La gloire les confond, tant leurs traits se ressemblent,
Il n'est point de vertus que leurs cœurs ne rassemblent.
Fiers rivaux de mon Roi, vous admirez en lui,
L'émule de son pere, un vainqueur, votre appui ;
Il a pû vous soumettre, il sçait dompter vos haines,
La paix est votre frein, ses bienfaits sont vos chaînes.
Mais, c'est peu pour son bras de défendre & venger
Ses peuples triomphans du fer de l'Etranger,
Il vient combattre encor ces fleaux domestiques ;
Ces vautours redoutés, qui des routes publiques
Font le théatre affreux de leur avidité,

* *La jonctine des deux mers.*

Digitized by Google

La vengeance à sa voix, d'un pas précipité,
Poursuit le criminel, hâte sa voix infâme,
Notre effroi se dissipe & passe dans son ame.
Tes Guerriers, ô grand Roi, secondent tes projets,
Et la garde * du Maître est celle des Sujets.
La sûreté renaît, ton active justice
Sauve en les effrayant les méchans du suplice;
Ton amour paternel ne sçauroit se lasser,
Jusqu'aux moindres objets il daigne s'abaisser;
Le voyageur t'implore & ses obstacles cessent;
Les gouffres sont comblés, les rochers disparoissent;
Contre l'astre brûlant il voit son bienfaiteur,
Lui préparer encor une douce fraîcheur:
Des arbres élevés, & se courbant en voûte,
De leurs rameaux unis ombrageront sa route.
Qu'un Empire est heureux sous un Roi Citoyen!
Son amour, ô François, conspire avec le tien,
Pour servir le penchant qui près de lui t'attire,
Il pare les chemins qui doivent t'y conduire.
Redouble tes transports, accours de toutes parts,
Sur cet auguste appui, viens fixer tes regards,
Viens, par les cris du cœur, par tes vœux, par ton zéle,
Payer à sa vertu le seul prix digne d'elle.
Quel hommage plus pur? les Princes bienfaisans
Doivent avec les Dieux partager notre encens.

* *Patrouille des Gardes Françoises.*

Digitized by Google

PRIERE POUR LE ROI.

Protégez, Dieu puissant, un Roi dont la tendresse
Veille sur notre vie, en embellit le cours,
Et pour combler les vœux qu'un juste amour t'adresse,
Mesure à ses vertus le nombre de ses jours.

CONTE*.

LE Comte de Valmire, mon pere, ayant fait de bonne heure un mariage d'inclination, n'en tira d'autre fruit que de se voir en peu de tems pere de six enfans fort aimables. Nous étions pour lui autant de preuves de son bonheur, qui lui rendoient son état plus cher & augmentoient ses plaisirs.

Trente ans d'un service distingué lui avoient acquis beaucoup de consideration, il jouissoit d'une très-grande réputation, & d'une fortune très-bornée : toutes les

* Cet Ouvrage est de M. de la Sole, Auteur des Mémoires de Vetsoran & des Anecdotes de Boulomie, deux Romans où il y a bien du naturel, de la facilité & de la gayeté.

Digitized by Google

dignités qui prouvent la fidélité du sujet, & la bonté du Prince avoient presque prévenu ses desirs ; mais leur éclat ne servoit qu'à déteriorer ses affaires, puisqu'il l'obligeoit de figurer selon son rang sans aucun égard pour la médiocrité de sa fortune. Enfin il mourut accablé de dettes, & ses créanciers trouverent à peine dequoi remplir la moitié de leurs prétentions.

Il avoit heureusement établi assez avantageusement une bonne partie de sa famille. Un Ministre d'Etat & un Cardinal qui pouvoit le devenir, avoient brigué notre alliance, & les deux plus aimables de mes quatre sœurs avoient épousé, l'une le fils, & l'autre le neveu de ces deux hommes considérables. Les deux autres avoient pris le parti du Couvent, laissant dans le monde des parens assez en crédit pour solliciter pour elles des Abbayes. Le Comte de Valmire, mon frere aîné, étoit déja Capitaine de Dragons; le cadet s'ennuyoit au Seminaire en attendant avec une modeste impatience que le crédit de sa famille, & son mérite l'élevassent à l'Episcopat. J'étois le plus jeune de tous, je portois la Croix de Malthe sans en sçavoir d'autre raison que celle de l'espérance d'une Commanderie, qui devoit me rendre aussi riche que mon frere l'Abbé, sans que je

l'eusse mérité davantage.

Mes freres & mes sœurs craignirent que leur fortune ne fût dérangée par la mort de celui qui l'avoit établie. Mais j'étois sans contredit le plus à plaindre. Toutes mes espérances étoient fondées sur quelques avantages, avec lesquels on ne va pas loin quand on n'est pas heureux. Une naissance illustre, une figure agréable & assez distinguée, une taille brillante, un esprit vif & assez juste, un caractere doux, une bonne éducation, & une pension de 1200 livres, c'étoit là toute ma fortune. Avec des ressources aussi foibles j'entrai dans le monde à l'âge de dix-huit ans. J'y plaçai tout ce que je possédois dans le commerce de toutes les sociétés.

Ce fut à la table d'un *Cavagnole* que je vis le premier tableau de la prosperité. Je commençai par remarquer avec plaisir les fréquentes révolutions qui agitoient les parties interessées, & je finis par risquer depuis un louis d'or jusqu'à six. Ils disparurent en un quart d'heure, je ne balançai pas à placer un septiéme louis, (c'étoit le seul que je possédasse) la fortune se déclara pour moi; je ne voulus pas l'abandonner pendant qu'elle me favorisoit, je passai la nuit & je me retirai à sept heure du matin avec trois cent louis.

Digitized by Google

De toutes les routes qui conduisent au temple de la fortune, le jeu est la seule qui ne deshonore pas un Gentilhomme dans l'opinion publique. Cependant si on examinoit serieusement de quelle maniere on la suit, on verroit que c'est peut-être la seule qui soit indigne, je ne dis pas seulement d'un homme de qualité, mais de tout homme qui a des sentimens d'honneur. Quand je parle du jeu, je n'entend par là que les jeux de hazard. Ceux auxquels on a donné le nom de jeux de commerce ou de societé, sont des amusemens innocens, dont l'avarice seule peut diminuer les charmes en portant l'intérêt au de-là des bornes de l'usage de la raison.

Mon coup d'essai étoit trop brillant pour ne pas m'éblouir. Je crus avoir trouvé le moyen de fixer le sort, & que toutes les séances me seroient avantageuses. Je me déterminai donc à être joueur : je ne sçavois pas pouvoir faire mieux. Mon bonheur fut constant pendant quatre mois, au bout desquels je voulus compter avec moi-même, je trouvai dans ma cassette plus de vingt mille écus, je fus charmé, je perdis la tête.

Je pris un appartement vaste & je l'ornai avec un goût fastueux, pour ne pas dire

Digitized by Google

dire extravagant. J'achetai d'un Ambassadeur qui retournoit dans son pays un carrosse leste & brillant, & au lieu d'un seul Laquais mal vêtu qui m'avoit suffi jusqu'alors, j'en pris deux autres que j'habillai du drap de ma livrée en changeant en argent les galons de soye dont mon pere s'étoit toujours contenté. J'eus aussi un Coureur pour orner mon antichambre, une Chaise de poste pour aller promener au bois de Boulogne.

Toutes ces dépenses faites, je fus étonné de voir qu'elles ne me coûtoient que des paroles, & que les marchands s'étoient contentés de l'honneur de mes ordres. Je gardai donc mon argent pour le jeu, & je m'en servis utilement autant que le hazard le permit.

Je me fis présenter dans tous ces tripots secrets, qu'on appelle des maisons de confiance, & qui sont des temples consacrés à l'interêt. Une femme ordinairement decréditée & souvent décrepite, est la Prêtresse, l'argent des assistans est l'offrande, & des croupiers sont les sacrificateurs qui égorgent la victime, & la mangent ensemble. Le grand Seigneur & l'escroc, la femme de qualité & l'avanturiere, l'honnête homme & le fripon, la coquette & la prude, sont là tous de niveau. Ils ne

Digitized by Google

desirent que le gain, ils ne craignent que la perte : pour l'éviter ils sacrifient tout, repos, biens, superflu, nécessaire, ils joueroient leur honneur si les croupiers vouloient y mettre un prix.

Je me trouvai un jour dans une de ces maisons où la compagnie étoit assez bonne, c'est-à-dire, que le plus grand nombre étoient de fort honnêtes gens. La Dame qui nous recevoit étoit une de ces femmes qui ont épuisé tous les ridicules sans s'enrichir, & qui se servent de tous les expédiens qu'elles imaginent pour arriver commodément à la fin de leur carriere.

Nos croupiers étoient deux Laquais d'usuriers à qui leurs Maîtres fournissoient de beaux habits & beaucoup d'argent. Notre respectable hôtesse qui comptoit des Souverains parmi ses ancêtres (au moins le disoit-elle souvent) recevoit sans façon de ces Messieurs pour les frais du souper & de la bougie, quelques louis qu'elle perdoit un moment après. Au moyen de cet arrangement chacun pouvoit boire, manger & jurer pour son argent, dans ce cabaret de qualité.

Nous usions amplement de la permission, quand quelqu'un s'avisa de dire qu'on avoit la veille arrêté les acteurs d'une as-

Digitized by Google

ſemblée comme la nôtre. Je vis alors des gens qui ailleurs prétendoient être reſpectables, pâlir au ſeul nom du plus petit Exempt. Je crus qu'ils perdroient conoiſſance à celui d'un Commiſſaire. On n'avoit pas encore fini le récit de cette triſte avanture, quand la porte du ſallon s'ouvrit comme par enchantement, & nous laiſſa voir clairement que nous n'étions pas plus heureux ce jour-là, que nos confreres ne l'avoient été la veille.

Trois hommes entrerent, dont deux étoient Exempts & nous montroient un petit bâton qui eut autant de vertu que la tête de Méduſe, puiſqu'il pétrifia toute l'aſſemblée. Le troiſiéme étoit un Commiſſaire en robe longue dont la démarche étoit grave & l'air capable. Il dit à la maîtreſſe de la maiſon en s'aſſurant d'un monceau d'environ 200 louis qui étoit ſur la table, que les jeux de hazard étant défendus par les Ordonnances, il avoit ordre de la conduire dans un Couvent pour y avoir contrevenu.

Il y avoit environ quarante louis à moi ſur la table, cet objet fixa mon attention, j'eus peine à les voir paſſer entre les mains de ce Commiſſaire qui n'étoit pas du jeu, & je les lui demandai aſſez haut pour le fâcher; à l'inſtant un de ſes compagnons

Digitized by Google

s'approcha de moi & me dit d'un ton des plus positifs de parler doucement. La tranquilité de l'assemblée me piqua, je crus qu'on me jouoit, & je répondis à l'Exempt par un soufflet qui le fit tomber de l'autre côté. Son camarade me montra un pistolet bandé, je frémis à cette vûe, mais je sautai dessus à tout hazard, & je le desarmai. Au bruit que nous fîmes, une vingtaine de Satellites qu'ils avoient laissés dans la cour pour garder les domestiques, monterent & nous nous trouvâmes en un instant accablés par le nombre. Le Commissaire me dit très-poliment qu'on me rendroit mon argent quand on auroit fait le Procès verbal, sa promesse calma ma colere, & je le regardai verbaliser aussi tranquillement que les autres.

Je vis fuir devant trois ou quatre suppôts de Police, des hommes qui avoient bravé la mort au milieu des battailles, & qui avoient souvent mis en fuite des milliers d'ennemis de l'Etat. Je vis une prude imperieuse qui préferoit aux plaisirs réels de l'amour, le plaisir imaginaire d'accabler tout le monde de ses dédains, faire des mines à un Recors, & remplir ses yeux de larmes pour être plus sûre de l'attendrir. Les fripons qui avoient dénoncé notre académie, triomphoient secret-

Digitized by Google

tement, & jouoient la peur, mais si grossierement, que les assistans ne pouvoient y être trompés. Le chagrin d'avoir admis à leur table de tels amis, ajoûtoit encore à la douleur de voir ramasser leur argent par des gens qui n'étoient pas du jeu, & à qui ils n'osoient rien dire.

On écrivit long-tems, on prit nos noms & nos demeures, & on nous renvoya sans nous rendre notre argent. Nos croupiers furent conduits à Bicêtre & notre hôtesse au Couvent.

Une scene aussi desagreable me fit faire des réflexions sur le jeu, qui m'en dégouterent, quoique j'y trouvasse beaucoup d'avantages. Je me retirai donc avec environ cinquante mille écus, tant en argent qu'en effets, & je me croyois si riche que je n'imaginois pas qu'il y eût un Fermier général assez puissant pour m'éclipser. Je donnai dans toutes les extravagances dont on est capable à vingt-deux ans, quand on a le malheur d'être maître de soi-même. Mes sœurs n'étoient pas fâchées qu'on parlât de moi dans le monde; les femmes aiment les hommes célébres, il n'importe par quel endroit ils le deviennent. Elles flattoient mes goûts & augmentoient par-là mes ridicules. Je devenois tous les jours plus fameux & plus pauvre. J'avois don-

Digitized by Google

né des habits de théâtre très-brillans & très-chers à des Comédiens qui me plaisoient. Si on veut sçavoir sur quoi étoit fondé mon goût pour leurs talens, je répondrai que c'étoit moins sur leur mérite, que sur le respect qu'ils paroissoient avoir pour ma personne & pour mon esprit. Une femme à la mode m'avoit fait quelques mines, & je ne l'aimois point, parce que je n'aimois exactement que moi-même; mais jaloux du plaisir de faire parler de moi, je lui avois donné des fêtes aussi brillantes que ruineuses, & j'étois content. Une Actrice avoit tenu de moi des propos qui marquoient qu'elle étoit fort éloignée de m'aimer, je m'attachai pour quelque tems à son char; tous les jours étoient marqués pour elle par de nouveaux présens de ma part. Enfin avec quinze mille francs, tant en meubles qu'en bijoux, je l'avois forcée à parler avantageusement de moi, tant par reconnoissance, que dans l'esperance de me mener plus loin. J'étois bien dans l'opinion publique, on me crut heureux, & je n'étois que dupe. Un petit Maître décidé prétendoit fixer toutes les femmes sur qui il avoit des desseins, je le laissai s'arranger à grands frais avec une Danseuse assez célébre; & quand je le vis content de lui-mê-

me & à moitié ruiné, je fis des propositions. J'avois la réputation d'être genereux & facile à vivre, on me crut de bonne foi, il m'en coûta quatre cent louis; mais j'eus le plaisir de faire congedier celui qui se croyoit capable de supplanter tout le monde. Il fut desespéré, il me chercha, nous nous battîmes, mais nous fûmes séparés à propos. On jugea qu'il falloit que je fusse bien chez la belle, pour en venir à ces extrêmités; quelques jours après on nous fit embrasser, il parut prendre son parti, je lui donnai à souper chez sa maîtresse, & sa vûe ralluma sa passion. Il vendit une terre la semaine suivante, il fit offrir un contrat de mille écus de rente, je le sçus, je quittai la belle avec éclat, il falloit le gagner de vitesse, & ne pas nuire à sa fortune.

Toutes ces gentillesses me firent trouver en peu de tems le fond de mon coffre fort. Je retournai au jeu par nécessité, mais je trouvai ma ruine où je cherchois des ressources pour l'éloigner. Une femme aimable & encore assez jeune parut avoir envie de me consoler. Elle étoit aussi bien que moi uniquement occupée du jeu, & les autres plaisirs faits pour son âge & sa beauté lui avoient toujours été indiférens. Elle avoit été successivement la belle pas-

ſion de bien des hommes amoureux de bonne foi ; mais aucun ne l'avoit pû toucher. Les coureurs de bonne fortune l'avoient attaquée par vanité, jaloux de l'honneur de fixer une femme qui étoit inſenſible par goût, & qui faiſoit une plaiſanterie que tout le monde regarde comme une affaire très-importante. Elle étoit née riche, un jeu ſouvent heureux avoit triplé ſa fortune, au moyen de quoi elle ſe trouvoit maîtreſſe d'un bien conſidérable. Elle avoit éſſuyé des revers à peu près comme moi, mais elle avoit des reſſources qui lui épargnoient les inquiétudes inſéparables de ma ſituation. J'attribuois à la fermeté de ſon ame ce qui n'étoit que l'effet de ſes richeſſes : qu'il eſt aiſé d'être Philoſophe avec cent mille livres de rente !

La conformité du malheur unit plus intimement que celle de la proſperité. On eſt dans cet état plus dégagé des plaiſirs & de la diſſipation, plus porté à la retraite, plus capable de ſentir les avantages de la ſocieté de quelqu'un qui nous intereſſe par la part qu'il veut bien prendre à notre infortune. Son amitié eſt un ſoulagement d'autant plus précieux, que moins de gens nous offrent une pareille reſſource.

Je perdis un jour tout mon argent & encore ſix cent louis ſur ma parole. Je

Digitized by Google

croyois les avoir & même beaucoup davantage. Rentré chez moi, je n'en trouvai que deux cent, & je fus desesperé. Je passai la nuit dans l'agitation la plus cruelle, & je me déterminai enfin à vendre tous mes meubles pour dégager ma parole. J'attendois avec impatience que le jour vînt pour exécuter mon dessein. Je réveillai mon Valet de chambre, à qui je donnai des ordres en conséquence : il me fit observer que le propriétaire de la maison à qui je devois des loyers, empêcheroit mes meubles de sortir; & que quand je prendrois le parti de le payer, les Marchands s'opposeroient sans doute, à la vente des meubles dont je leur avois à peine payé le quart. Je frémis à cette observation, & je ne vis que trop clairement quel nuage affreux la mauvaise fortune répand sur les loix de la probité. En effet, mes meubles & mes bijoux appartenoient réellement aux Marchands, qui avoient bien voulu me les confier. Ils me permettoient de m'en servir au moyen d'une modique somme que je leur avois payée à compte sur la totalité du prix, je devois les regarder comme des effets déposés chez moi dont je n'avois pas la proprieté, & que par conséquent je ne devois pas vendre.

Je faisois ces réflexions, quand Mlle

Dozicourt, qui avoit été présente la veille à mon désastre, envoya sçavoir de mes nouvelles. Nous étions en liaison de jeu, nous nous trouvions souvent dans les même maisons, & nous y courions tous deux la même fortune. La conformité d'inclination m'ayant ouvert les yeux sur les agrémens de sa personne, je l'aimois autant qu'un joueur peut aimer une femme, c'est-à-dire foiblement; mais je la distinguois de toutes les autres femmes; j'étois bien aise quand elle gagnoit, j'étois fâché de la voir perdre; je m'associois avec elle plus volontiers qu'avec tout autre, & le gain que nous partagions me flattoit autant que celui qui m'appartenoit en entier. Quand les fonds lui avoient manqué, je lui avois souvent prêté de quoi dégager sa parole, je crus pouvoir lui demander le même plaisir en cette occasion. Je dis donc à son Laquais que je la priois de vouloir bien recevoir ma visite, quoiqu'il fût encore grand matin, que j'avois quelque chose de très-important à lui communiquer. Elle renvoya sur le champ dire qu'elle m'attendoit, & je volai chez elle assez embarassé du compliment que j'avois à lui faire.

J'étois malheureux, & c'est une situation bien cruelle pour un homme qui a

toujours été comblé des faveurs de la fortune, j'avois cependant encore assez de force pour être honnête homme. On trouvera peut être singulier que je fasse cette remarque ; mais qu'on y réflechisse, on verra qu'un joueur malheureux qui ne perd pas de vue l'exacte probité, est au moins un demi heros.

Quelque besoin que j'eusse d'argent, je ne cachai point à Mlle Dozicourt que je ne prévoyois pas comment je lui rendrois ce que je la priois de me prêter. Elle fut touchée de ma franchise, & avant de me parler, elle me donna les deux cent cinquante louis dont j'avois besoin. Je les envoyai sur le champ à celui à qui je les devois. Nous ne parlâmes que de choses indifférentes en attendant le retour de mon Laquais, qui me rapporta enfin la réponse de mon homme. Il m'écrivoit comme tous les créanciers écrivent quand ils tiennent leur argent ; qu'il n'étoit pas pressé, qu'il me rendroit cette somme s'il croyoit que j'en eusse besoin, & qu'il étoit seulement fâché de ce que je ne voulois pas être plus long tems son redevable.

Quand Mlle Dozicourt me vit hors d'inquiétude, elle entreprit de me consoler de la maniere la plus sûre. Elle m'offrit de partager sa fortune, c'est à dire,

de rejouer de nouveau avec ses fonds à la charge d'être chacun de moitié de benefice, tant pour ce qu'elle m'avanceroit que pour ce que je pourrois gagner à l'avenir. Enfin de faire entre nous deux une société de perte & de gain, dont tout l'avantage étoit pour moi, puisque je la commençois avec rien. J'acceptai une offre si brillante, & je rentrai en lice dès le soir même, je perdis. Mon associée ne fut pas effrayée de ce malheur, elle m'envoya le lendemain de quoi payer, & recommencer sur nouveaux frais. Cette attention de sa part décida ma passion pour elle, parce que je crus voir par là qu'elle avoit du goût pour moi; car nous n'aimons qu'autant que nous avons lieu de croire qu'on nous aime ou qu'on pourra nous aimer. A la premiere visite je ne me contraignis plus. Je laissai mes yeux parler d'amour à Mlle Dozicourt, je me permis tous ces petits soins qui portent le caractere de cette passion; elle ne m'entendit pas, ou elle ne voulut pas m'entendre. Je ne me rebutai point, & je continuai de l'aimer, & de tâcher de le lui faire connoître.

Nous étions un jour seuls chez elle, tous deux assez gais, parce que j'avois moins perdu la veille qu'à l'ordinaire. Elle remarqua que le tête à tête m'animoit, &

Digitized by Google

que je ne tarderois pas à lui parler d'amour. Croyez-moi, Chevalier, me dit-elle, supprimez toutes ces mines & ces langueurs qui m'ennuyent, & qui peuvent me nuire dans le monde. Je veux croire que vous m'aimez, je me le tiens pour dit, ne me donnez pas le ridicule d'une inclination. Je ne suis pas amoureuse de vous, & j'espere que je ne la serai jamais, cependant je consens de vous traiter à certains égards, comme un homme que j'aimerois, je veux dire du côté de la fortune : je fais cas de mon bien depuis que je sçais qu'il peut me servir à vous obliger. Je me ferai toujours un plaisir réel de le partager avec vous; mais point de fadeurs, je vous prie. Je sçais que vous m'aimez, ne me le dites point. Vous me plaisez, vous m'amusez, vous m'interessez même quelquefois; croyez-moi sur ma parole, & ne m'en demandez pas davantage. Je sçais bien qu'étant maîtresse de moi-même, & connoissant votre cœur, je pourrois vous rendre heureux en vous épousant; mais je ne le veux pas. Faites en sorte de vous conformer à mon goût, & de ne point exiger de moi que je suive le vôtre. Il y a déja six ans que je suis ma maîtresse; j'ai [illegible] l'insensibilité & le goût [illegible] je vous épousois, on di-

roit que j'ai trouvé votre cœur dans la bourse d'un biribi, nous serions les heros de l'histoire du jour, & reduits à nous cacher : n'y pensons pas, Chevalier, soyons amis & rien de plus.

Je redoublai de soins & d'attentions sans pouvoir l'obliger à changer de sentimens. Elle m'avoua qu'elle avoit dans le cœur une assez violente passion pour moi, qu'elle m'aimoit, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de cesser de m'aimer ; mais elle ajouta qu'elle ne courroit jamais les risques du ridicule. Il fallut donc m'accommoder à son systême & suivre le plan de societé qu'elle avoit établi entre nous.

Cependant ma mauvaise fortune se soutenoit toujours. Au bout de six mois de société, je comptai avec moi-même, & je trouvai que Mlle Dozicourt avoit payé pour moi près de quarante mille francs. Je rougis de causer un si grand dérangement dans ses affaires, & je sentis la nécessité de rompre une société qui la ruinoit sans que j'en tirasse aucun avantage.

Je n'avois aucune espérance de succession qui pût réparer le délabrement de mes affaires. Je voulus abandonner le monde où il m'étoit impossible de vivre selon mon goût, & je réflechis tant que je songeai à faire mon salut. Je n'étois pas le

Digitized by Google

premier que la misere avoit rendu dévôt. Je formai donc le dessein d'aller m'enterrer dans quelque désert, où je pusse oublier toute la nature, & me faire oublier de même; & dans la crainte que la vûe de Mlle Dozicourt ne me fît changer de résolution, je partis sans l'avertir, & sans que personne fût instruit ni de mon projet, ni de la maniere dont je voulois l'éxécuter. A la premiere Poste je m'arrêtai pour écrire à Mlle Dozicourt; je lui appris que j'étois enfin touché de repentir à la vûe de mes égaremens, que j'allois faire pénitence dans quelque Hermitage très éloigné de Paris, & où je n'entendrois jamais parler d'amour ni de jeu. Je lui faisois une peinture exacte & touchante du mauvais état de mes affaires, & de la nécessité où j'étois de ne plus profiter de ses bontés, dont je n'avois abusé que trop long-tems. J'ajoûtois qu'elle étoit la seule personne que je regrettasse au monde, & que mon plus grand chagrin venoit de l'impossibilité où j'étois de m'acquiter jamais envers elle, que je lui demandois pour derniere grace de payer mes domestiques, que je ne pouvois soutenir l'idée de la banqueroute involontaire que je faisois à de pauvres gens qui m'avoient bien servi, & qui ne possédoient peut-être rien au monde

que ce que je leur emportois. A l'égard des Marchands à qui je devois, je lui marquois que tout ce qu'ils m'avoient vendu existoit encore, que je la priois de le leur rendre, & que je leur donnois pour le dédomagement du tems que j'avois gardé leur bien, les sommes que je leur avois payées à compte.

Pour parvenir à me tranquiliser parfaitement sur tout cela, je fis dresser par le Notaire du Village une Procuration générale que j'envoyai à Mlle Dozicourt sous la même enveloppe que ma Lettre. Cet arrangement fait, je me trouvai totalement débarassé, il me sembla que j'avois pourvû à tout, & je me disposai à continuer ma route. Je m'applaudissois principalement de n'avoir pas nommé le lieu de ma retraite, ni la route que je prenois. La vérité étoit que je l'ignorois moi-même, & que j'étois déterminé à me renfermer dans un Couvent loin de Paris, mais il m'importoit peu dans quelle Province.

Mlle Dozicourt apprit avec un étonment sans égal le parti que je prenois. Au lieu de faire de ma Procuration l'usage que je lui avois prescrit, elle résolut de me faire revenir. Elle donna à son Laquais une lettre & une bourse de cent louis pour me remettre, & le fit partir sur-

le champ avec ordre de s'informer de moi de Poste en Poste, de maniere qu'il pût me joindre. Au portrait qu'il faisoit de moi, on me reconnoissoit par tout, & il me suivoit sans craindre de se tromper.

A trente lieues de Paris l'argent commençant à me manquer, je quittai la Poste, & je pris le Carrosse de Strasbourg. Cette voiture allant plus lentement que l'émissaire de Mlle Dozicourt, il me joignit à Châlons. Jamais je ne fus plus surpris que quand je l'apperçus en entrant dans l'Auberge, où il m'attendoit, parce que quelqu'un lui avoit dit qu'il y avoit dans le Carrosse un homme de ma figure & vêtu comme moi. Il me présenta la lettre de sa maîtresse, par laquelle elle m'ordonnoit au nom de l'amitié, de revenir à Paris aussi-tôt. Elle m'assuroit qu'elle avoit un moyen sûr & facile de me tirer de l'embaras où j'étois, & qui me faisoit prendre un parti si extrême & si peu raisonnable. La bourse de cent louis acheva de me déterminer à obéir à ma bienfaitrice. Elle ne m'éblouit cependant pas, je n'ai jamais aimé l'argent, le plaisir d'en avoir n'a jamais fait une impression réelle sur mon ame, quoique le chagrin de n'en avoir pas m'ait souvent été très-sensible. On est raisonnable quand on est fâché de

ne pouvoir pas payer ses dettes, ou pourvoir à des besoins réels; mais quand on prend plaisir à posseder une grande somme d'argent, uniquement pour en être le maître, on est avare, c'est-à-dire un monstre qui deshonore l'humanité.

Après avoir soupé avec la compagnie du Coche, je demandai si je pourrois trouver une Chaise pour retourner à Paris; cela fut impossible, quelques recherches que je fisse faire dans la Ville. Cependant j'étois très-fatigué d'avoir couru la Poste à franc-étrier, parce que je n'avois jamais voyagé & que j'étois trop accoutumé à la molesse de Paris. Je me couchai & je ne dormis point, je passai la nuit entiere à réflechir sur les bontés de Mlle Dozicourt, sans en pouvoir deviner le vrai motif. Je l'aimois plus encore que dans le tems de ma prosperité: elle connoissoit mon amour, & supposé qu'elle eût eu pour moi une passion solide & insurmontable, il n'étoit pas probable qu'elle m'en eût fait mystere, sur-tout dans une circonstance aussi favorable que celle de mon désastre. En effet en soulageant mes peines, & partageant sa fortune avec moi, pouvoit-elle craindre mon indifférence? Non sans doute, je devois penser que je ne devois rien à l'amour, puisqu'elle ne m'avoit encore fait

Digitized by Google

voir qu'une amitié vive & généreuse. Il faut aimer un homme pour lui rendre d'aussi grands services. La reconnoissance l'attache d'une maniere si satisfaisante pour l'amour-propre, qu'il est impossible de ne pas l'aimer davantage après l'avoir obligé.

A la pointe du jour j'entendis entrer dans la cour de l'Auberge une voiture & plusieurs chevaux : un mouvement de curiosité me fit lever, je descendis dans la cour, où je vis une chaise de poste à deux places, dans laquelle j'appris qu'il n'étoit arrivé qu'un jeune homme. Préoccupé du desir de trouver une place dans une voiture, je ne me donnai pas la peine de demander si ce jeune homme alloit à Paris, je le supposai Je cherchai ses domestiques, & après les avoir trouvés avec peine, je leur demandai à qui ils appartenoient. Les uns ne me répondirent point, les autres me payerent de propos ambigus qui me firent penser qu'il y avoit du mystere dans leur voyage. Je demandai à parler à leur Maître, l'Hôtesse me dit en particulier que c'étoit un homme très-jeune, qui avoit l'air triste & abbattu : & qu'il s'étoit couché pour prendre quelques heures de repos ; je pris le parti d'attendre son réveil. Cependant je chargeai le la-

Digitized by Google

quais de Mlle d'Ozicourt de faire connoissance avec les domestiques, & de tâcher d'être plus heureux que moi dans ses informations ; mais il fut conduit comme moi, quoique plus adroitement, puisqu'ils le garderent avec eux jusqu'à midi, sans lui dire rien autre chose, sinon qu'ils alloient à Strasbourg. Je l'attendois tranquillement dans l'Auberge, quand un d'eux vint de la part de son Maître commander le dîner ; j'envoyai l'Hôtesse demander à ce voyageur s'il voudroit recevoir ma visite, & j'eus soin de lui donner cet ordre sans que personne entendît ce que je lui disois. Elle revint me dire que je pouvois monter : je partis à l'instant, aussi content que si j'eusse déja été sûr d'une place pour Paris dans la chaise de cet inconnu. Un vieux valet de sa suite montoit derriere moi, & m'ayant devancé comme pour m'ouvrir la porte, il la ferma avec précipitation & mit la clef dans sa poche. Je trouvai son procedé aussi violent qu'extraordinaire, & l'ayant saisi au colet, je lui ordonnai de me remettre cette clef. Il ne voulut pas, & me dit pour raison de ses refus qu'il lui étoit défendu de souffrir que personne parlât à son Maître. Cette réponse m'ayant confirmé dans le soupçon que j'avois eu

d'abord, je m'obstinai à vouloir entrer dans cette chambre ; mais plus je marquois de curiosité, plus il étoit ferme, & même insolent. Je le tenois toujours, & dans le feu de ma colere que sa résistance augmentoit à chaque instant, j'essayai plusieurs fois de le précipiter dans l'escalier ; mais c'étoit un homme robuste, qui ailleurs se seroit débarassé de moi facilement. Mon laquais vint à mon secours, cet homme intimidé appella ses camarades, & je vis paroître trois grands laquais jeunes & vigoureux. Je jugeai à leur air insolent qu'ils avoient peu de résolution. Je parlai haut, ils me menacerent, je devins furieux, & je précipitai celui que je tenois qui alla tomber sur eux & ne fut point blessé. Ils descendirent tous, je les suivis avec mon laquais, & nous commençâmes un combat furieux de toutes parts. Le Maître de l'Auberge me voyant presque seul contre quatre, sans autre arme qu'un échalas que j'avois trouvé par hazard, se mit de mon côté, & reçut un coup de fourche sur le bras qui lui fit un si grand mal qu'il crut avoir le bras cassé. A ses cris tous les valets de la maison parurent, & vangerent leur Maître si vigoureusement sur mes adversaires, que la victoire se déclara bientôt pour moi. Je

Digitized by Google

restai maître du champ de bataille sans que personne fût blessé dangereusement. Je fis rendre au chef des révoltés la clef qui avoit été le sujet de la querelle, & après qu'il eut été enfermé par mon ordre dans un bûcher, je volai à la chambre de son Maître. Que vis-je ! une femme jeune, belle comme les Anges, magnifiquement habillée en homme, & couchée nonchalament sur un lit. Sa douleur étoit peinte sur le visage ; elle me regarda entrer avec cette tranquillité si naturelle à ceux qui sont accablés sous le poids d'un grand malheur, & sur qui rien ne paroît faire impression, parce qu'ils croyent n'avoir rien à craindre ni à esperer. Je lui fis des excuses sur ce que je troublois sa retraite, & encore de ce que j'avois employé la violence pour parvenir à lui rendre une visite qu'on m'avoit permise de sa part. Elle m'écouta tant que je voulus : & enfin quand j'eus cessé de parler, elle me dit d'un ton pénétré, eh bien ! M. le Chevalier, mes Bourreaux sont-ils morts ? C'est là ce que vous pourriez m'apprendre de plus heureux. La Croix que vous portez m'annonce votre naissance, & je trouverai peut-être en vous un liberateur dans l'affreux danger que je cours. Je suis fille de M. le Marquis D..... Mon pere a voulu me

Digitized by Google

marier assez avantageusement à la vérité, mais contre mon inclination, & au mépris de la parole qu'il avoit donnée à M. d'Al.... de m'unir au Comte d'Al.... son fils unique. Quand j'ai sçu qué le mariage que je craignois étoit décidé, j'ai écrit au Comte qui étoit à Paris, il a volé à mon secours. Je l'ai vu secretement plusieurs fois, & enfin je lui ai promis de mourir plutôt que de n'être pas à lui.

Mon pere, pour cacher à la Famille dans laquelle il vouloit me faire entrer, combien j'avois peu de goût pour cette alliance, évitoit avec soin de me faire voir. C'étoit par cette raison que pendant qu'il étoit à Paris avec ma mere occupé des préparatifs de mon mariage, on m'avoit envoyée, sous prétexte de prendre l'air, passer quelque tems chez une de mes tantes qui a une très belle Terre à six lieues de Paris. J'étois persécutée par mes parens; il s'agissoit de m'éloigner d'eux: je ne pouvois en être fâchée. Je donnai avis de ma retraite au Comte d'Al.... & j'allai trouver ma tante avec beaucoup de joie. Le Château que nous habitions est beau, il y a un jardin d'une très-grande étendue, où l'art & la nature produisent à chaque pas des merveilles. Au fonds est un bosquet assez champêtre, où j'allois

Digitized by Google

ſouvent ſoulager mes ennuis, c'eſt-à-dire, réflechir & pleurer ſur mes malheurs. Au bout du boſquet étoit une petite porte qui donnoit dans la campagne, & qui ne s'ouvroit que quand nous avions des hommes qui alloient à la chaſſe, pour leur épargner la peine de traverſer le Village.

Je me promenois avant hier au ſoir ſeule dans ce boſquet, j'entendis quelque bruit derriere une charmille, la peur me prit, je voulus fuir; il en ſortit un homme qui m'arrêta en me diſant que le Comte d'Al.... attendoit à la petite porte le moment favorable pour me parler, & qu'il me prioit de m'y rendre. Si vous avez aimé, M. le Chevalier, ſi vous avez été près de perdre tout ce que vous aimiez, vous concevez aiſément que je marchai à grands pas du côté où je devois voir mon amant. J'arrivai, la porte s'ouvrit, le Comte parut. Il me fit ſortir ſous prétexte que ce ſeroit en lui un manque de reſpect d'entrer dans le jardin de ma tante ſans ſa permiſſion. Il ne voulut pas que je reſtaſſe ſur le ſeuil de la porte, où les domeſtiques pouvoient m'appercevoir d'aſſez loin. Je me rangeai donc avec lui à l'ombre du mur, & il parut ne plus rien craindre. Un inſtant après la porte ſe ferma

Digitized by Google

ferma comme par un coup de vent ; mais c'étoit, comme je l'ai ſçu depuis, par le miniſtere de quelqu'un qui étoit caché derriere dans le jardin. Je frémis quand je me vis hors de la maiſon à l'entrée de la nuit, & dans la néceſſité de faire un long trajet pour rentrer, & de plus, ne ſçachant, en arrivant fort tard, comment dire à ma tante que j'avois ouvert la porte de la plaine. En ce moment la chaiſe de poſte du Comte avança, il me l'offrit pour que je fuſſe plutôt arrivée ; il me repréſenta que la nuit on ne verroit point dans quelle voiture j'étois, & que la chaiſe arrêtant à cent pas du Château, on ne l'entendroit point, & que j'en ſerois quitte pour dire qu'au lieu d'aller promener dans le jardin, j'avois été chez le Fermier ou dans quelque maiſon voiſine. J'acceptai cette offre, parce que j'avois une demie-lieue à faire, & je crus parer tous les inconveniens en exigeant du Comte qu'il ne montât pas dans la chaiſe avec moi ; il y conſentit, en me priant de la lui renvoyer au plutôt, & je partis. Mais quel fut mon étonnement quand je vis que le Poſtillon prenoit une autre route ? je lui criai inutilement de ſuivre le long du mur du jardin, il marcha toujours ſur le chemin de Paris, & m'arrêta au milieu d'une

Digitized by Google

plaine, où je ne me reconnus point. Quatre hommes se présenterent qui me firent descendre, & me présenterent un paquet qui renfermoit les habits que vous me voyez. Ils me prierent de quitter les miens pour prendre ceux-ci, & sur ce que je fis quelque difficulté d'obéir, le valet de chambre du Comte (qui est le même homme avec qui je vous ai entendu disputer à ma porte il y a quelques momens) me présenta un pistolet, & me dit que si je disois un mot il me tueroit. Je tombai évanouie; ils prirent soin de moi, & quand je repris l'usage de mes sens, je leur obéis le plus promptement qu'il me fut possible. Quand ils me virent soumise à leurs volontés, ils s'expliquerent avec moi. J'appris que le Comte d'Al.... craignant que mon pere ne vînt à bout de me faire épouser son rival me faisoit enlever, & que ses gens avoient ordre de me conduire dans une Abbaye, entre la Lorraine & l'Alsace, où une de ses tantes est Abbesse. On n'oublia pas de répeter plusieurs fois que ma vie étoit entre mes mains, & que si je faisois la moindre résistance ils avoient ordre de me tuer, & qu'ils le feroient plutôt que de se laisser arrêter comme des ravisseurs exposés aux derniers supplices. Ils ajouterent qu'ils me feroient descendre

Digitized by Google

pour dîner & coucher dans des Auberges, si je promettois de n'y parler à personne, qu'autrement ils marcheroient nuit & jour, sans me donner un moment de repos. Je leur promis tout ce qu'ils voulurent, me réservant de fausser ma promesse quand j'en trouverois l'occasion, & résolue si je ne pouvois pas leur échapper, de me laisser conduire dans ce Couvent, & d'y attendre que le Comte ait enfin déterminé mon pere à lui tenir sa parole. Accablée de douleur & de fatigues, j'ai demandé à mes ravisseurs à me reposer, & nous sommes entrés dans une Auberge à deux postes d'ici. Le valet de chambre du Comte ayant remarqué que je parlois bas à l'Hôtesse, a craint de ma part une dénonciation, & m'a obligée à force d'injures de repartir sur le champ; & comme je lui ai promis de ne parler à personne, il a daigné arrêter ici, d'où j'ose vous prier de ne pas permettre qu'ils me menent plus loin.

La chaise étoit à deux places; j'offris à cette Belle de la conduire à Paris pourvû qu'elle me permît de monter dans la chaise; elle y consentit, en me priant de régler son départ comme je le jugerois à propos, parce qu'elle étoit hors d'état de rien décider par elle-même. Je descendis dans

Digitized by Google

l'Auberge, où je demandai à parler au valet de chambre du Comte; on me répondit qu'il étoit au lit aussi-bien que ses compagnons, & qu'ils avoient été si rudement battus qu'ils ne pouvoient pas se soutenir. Je fis donner du vin aux gens de la maison pour m'avoir si bien défendu; & j'allai voir dans sa chambre le chef des ravisseurs de Mlle D.... Après avoir observé de faire sortir tout le monde, je lui dis d'un ton ferme : j'ai tout appris, il ne tient qu'à moi de perdre ton Maître le Comte d'Al.... & de te faire pendre avec tes compagnons. A ces mots ce pauvre malheureux me demanda, les larmes aux yeux, le secret pour son Maître, en m'assurant que l'amour l'avoit aveuglé dans cette occasion; & que si j'avois l'imprudence de parler de cette affaire, je me reprocherois toute ma vie d'avoir perdu le plus galant homme du monde. Son zéle me donna de la confiance en lui, j'eus regret de l'avoir maltraité; & je lui donnai ma parole que personne ne sçauroit jamais de ma part que le Comte eût fait une action si indigne d'un Gentilhomme. Il me dit qu'il répondoit de ses compagnons, & je sortis charmé d'avoir trouvé un domestique si affectionné. En effet, qui peut se flatter

Digitized by Google

d'en avoir un, capable de demander grace pour son Maître, quand il sera sur le point d'être pendu lui-même ? Je recommandai au Maître de l'Auberge d'avoir grand soin de ces domestiques dont aucun n'étoit en état de nous suivre, & je partis avec la belle Amazone & le laquais de Mlle Dozicourt. Chemin faisant je demandai à cette Belle, où elle vouloit descendre à Paris. Elle hésita long-tems, je vis qu'elle ne sçavoit pas trop où elle devoit aller. Enfin elle prit son parti, & me dit qu'elle avoit une tante qui peut-être voudroit bien la recevoir chez elle. Il y a long-tems qu'elle ne m'a vue, ajouta-t'elle, parce qu'elle a une malheureuse passion qui l'a brouillée avec toute notre Famille. Mais je sçai qu'elle m'aime : d'ailleurs elle est amie des parens du Comte d'Al. . . . . elle pourra m'être utile auprès d'eux pour les déterminer à oublier les sujets qu'ils ont de se plaindre de mon pere. De plus, comme mes parens ne la voyent que rarement, je serai plus en sûreté chez elle que dans toute autre maison. Je ne concevois pas comment Mlle D. . . . se croyoit plus décemment & plus sûrement chez une femme brouillée avec les siens pour une malheureuse passion. Il me sembloit que cette tache devoit paroître encore plus

grande aux yeux d'une jeune perſonne, & qu'elle ne devoit rien attendre du credit d'une femme que ſe parens mêmes avoient été obligés d'abandonner. Je me ſentois réellement intereſſé au ſort de cette Belle, & j'attribuois ces inconſéquences à un défaut d'uſage plutôt que de jugement. J'eſſayai de lui faire ſentir que je la croyois dans l'erreur : elle avoit l'intelligence vive autant que l'imagination, elle en entendit plus que je ne voulois lui en dire, & me raſſura en menommant Mlle Dozicourt. Je ne lui cachai pas que je la connoiſſois beaucoup, & je rectifiai les idées peu favorables que ſa niéce m'avoit données d'elle ſans le vouloir. Elle m'apprit que Madame ſa mere & Mlle Dozicourt étoient ſœurs de mere ; que la premiere avoit été mariée avant la naiſſance de la ſeconde, & que par cette raiſon Mlle Dozicourt avoit un neveu plus âgé qu'elle de deux ans. Qu'elle étoit reſtée de très-bonne heure maitreſſe de ſon ſort, & d'un bien conſidérable. Qu'une de ſes tantes & grande joueuſe lui avoit inſpiré du goût pour le jeu ; que l'habitude avoit changé ce goût en paſſion. Qu'elle paſſoit dans le monde pour avoir gagné des ſommes immenſes, & que la vraie raiſon des froideurs de la Famille

pour elle, c'étoit qu'elle avoit refusé de prêter vingt mille écus à un de ses cousins, qui en avoit déja dissipé plus de cent.

Je trouvai une volupté bien noble & bien délicieuse, à rendre à Mlle Dozicourt les services de sauver à sa niéce la honte d'un enlevement, & à l'amant de cette belle les suites funestes de son imprudence. La Demoiselle resta quelques jours cachée dans la maison de sa tante, qui pendant ce tems-là vit tous ses parens, & sur tout le pere & la mere qu'elle engagea de reprendre leur fille chez eux, avant qu'on scût dans le monde qu'ils avoient été dans le cas de la perdre. Elle fit aussi des démarches sans nombre auprès de M. Dal.... qui enfin se laissa flechir, & oubliant qu'on lui avoit manqué essentiellement, demanda qu'on conclût le mariage, d'où dépendoit le bonheur de Mlle D.... & du Comte Dal... son fils. Mais sa complaisance n'eut pas l'effet que nous en attendions; Mlle Dozicourt promit d'assurer tout son bien à sa niéce, par le Contrat de mariage avec le Comte Dal.... On fut flatté de cette offre, parce qu'on en vouloit à sa succession, mais on fut assez injuste pour exiger qu'elle donnât la moitié de son bien ac-

Digitized by Google

tuellement, & qu'elle assurât l'autre; & tout cela en faveur du mariage qu'elle n'approuvoit pas, & auquel sa niéce résistoit de toute sa force. Ces propositions révolterent son esprit naturellement doux, & elle abandonna la partie totalement. Sa niéce fut conduite par force au pied de l'Autel, où son amour lui inspira assez de fermeté pour confondre deux familles assemblées. Elle refusa hautement de prendre pour époux celui que ses parens lui destinoient. Elle demanda un Couvent, & sa mere outrée de colere la conduisit sur le champ dans celui où elle imagina qu'elle auroit moins d'agrément. Mais la douceur des mœurs de cette Demoiselle justifia sa conduite, & lui mérita l'estime universelle. On la plaignit dans le monde, on l'aima dans le Couvent, où elle prit le voile deux mois après, & fit Profession l'année suivante.

Mlle Dozicourt rompit encore une fois avec ses parens, indignée de ce qu'on avoit souffert que Mlle D... se sacrifiât si cruellement à l'opiniâtreté de sa famille. Le malheur de cette aimable personne fut pour moi la source de la félicité. Mlle Dozicourt me déclara qu'elle avoit dessein de me laisser tout son bien, elle ajouta que dans la nécessité où

Digitized by Google

elle étoit de le donner à quelqu'un, je ne devois pas lui avoir obligation de sa bonne volonté. J'osai refuser une offre si brillante, si elle ne m'accordoit en même tems sa main. Cette explication pensa nous brouiller, mais j'étois aimé, nous nous étions fait une douce habitude de nous voir, nous étions nécessaires l'un à l'autre; l'amour l'emporta. Nous conclumes enfin ce mariage, par lequel Mlle Dozicourt m'assura la propriété de près de cent mille livres de rente. Elle ne me fit pas promettre de l'aimer, elle connoissoit trop bien mon cœur pour craindre de le perdre : mais elle exigea que je renonçasse pour jamais au jeu, comme elle y renonça de son côté. Elle en avoit tiré presque la moitié du bien qu'elle me donnoit, & ne vouloit pas que le goût de l'un de nous pour le jeu, pût ruiner l'autre.

Un établissement aussi solide & aussi brillant, me rappella au souvenir de mes parens, qui m'avoient presque oublié. On me rechercha avec encore plus de soin, qu'on n'en avoit pris pour m'éviter. On fit gloire de mon alliance, on brigua mon amitié. On m'offrit de l'emploi dans le service, mais je n'étois pas maître de moi-même. Madame de Valmire ne voulut pas que je prisse un état,

dont les devoirs devoient m'éloigner d'elle. Je fus obligé de ne point prendre le parti du service, quoique le seul qui me convînt véritablement, je fus donc réduit à servir le Roi en mangeant, c'est-à-dire à n'être utile à l'Etat que par la dépense que je pouvois faire. Enfin je fus un inutile fort riche. Je ne sçavois d'abord sur quel ton me présenter dans le monde, mais je m'aguerris bientôt, quand je vis que mes semblables peuvent à peine se compter. En effet les cercles les plus brillans ne sont composés que de gens qui sortent de leur état, ou de gens qui n'en ont aucun.

Digitized by Google

A M. le Tourneur, Maître de Clavecin de Madame la Dauphine & de Mesdames.

FAvori du Dieu du Permesse,
Et dès ta plus tendre jeunesse
Elevé, nourri dans sa Cour,
Dont chaque Muse tour à tour,
Se chargea d'être la Maîtresse,
Reconnois leurs soins bienfaisans ;
Ces sçavantes enchanteresses
Sans doute prévoyoient le tems,
Où tu formerois les talens
De nos adorables Princesses.
Oui, ce sont-elles qui t'ont mis
Dans la plus aimable des places.
Puisque c'est toi qui les instruis,
Tu peux dire, je montre aux Graces
Ce que les Muses m'ont appris.

L'Abbé de Lattaignant.

Digitized by Google

LETTRE

Ecrite par l'Auteur du Gallia Christiana, *à Messieurs de l'Académie de Bordeaux, au sujet de Gabriël de Gramont, Archevêque de cette Ville.*

MEssieurs, ce n'est que depuis peu de jours que j'ai eu communication d'une Dissertation sur l'élection de Gabriël de Gramont à l'Archevêché de Bordeaux, présentée à votre Académie, & imprimée dans votre Ville en 1751, par M. Xaupi, Abbé de Jau, Correspondant de votre Académie. A la premiere lecture je crus qu'il suffiroit d'y répondre dans l'Eglise de Toulouse, à laquelle je vais travailler incessamment, comme j'ai déja fait en plusieurs occasions semblables. Mais ayant communiqué mon idée à quelques amis, ils m'ont persuadé que ces sortes de petits morceaux lâchés assez précipitamment dans le public, pouvoient faire illusion, & que plus l'Auteur de qui ils partoient étoit respectable, plus ils mériroient d'attention. C'est ce qui m'a déterminé à maintenir à l'Eglise de

Digitized by Google

Bordeaux, l'Archevêque que l'on s'efforce de lui enlever, & pour cet effet à faire part au public de quelques autorités inconnues à D. de S. Marthe, & à M. l'Abbé Xaupi, qui assurent à Gabriël de Gramont son titre d'Archevêque de Bordeaux. Il lui avoit été déja donné par Jerôme Loyer, dans son Histoire de Saint André, par Messieurs de Sainte Marthe, dans leur édition de 1656, la seule qu'ils ayent jamais donnée, par le commentateur de Ciaconius, par les Editeurs de Morery, & par le P. de Sainte Marthe, en plusieurs endroits du second volume du *Gallia Christiana*. En un mot le nom de Gabriël de Gramont se trouve dans la Table historique des Archevêques, qui est autour de la grande Carte manuscrite du Diocése, dressée en 1724, & conservée au Palais Archiepiscopal.

Il est vrai que les Auteurs se copient quelquefois les uns les autres, & que leur multitude n'est pas toujours d'un égal mérite; mais elle ne doit jamais être indifferente à quiconque veut approfondir les matieres, parce qu'il n'est pas ordinairement à présumer que le premier qui a avancé un fait, l'ait controuvé, & qu'il n'ait pas eu quelques raisons pour le faire. C'est ce qui est arrivé à l'égard de Gabriël

de Gramont. Il obtint l'Evêché de Couserans le 27 Avril 1523, par la cession que lui fit alors Charles de Gramont, son frere aîné. Il permuta l'Evêché de Couserans pour celui de Tarbes le 19 Septembre 1524, & garda ce dernier jusqu'à sa mort. Cependant Jean de Foix, Archevêque de Bordeaux, étant décédé le 25 Juin 1529, le Chapitre s'assembla le 14 Juillet, & élut à la pluralité des voix Gabriël de Gramont. M. l'Abbé Xaupi s'est convaincu par lui-même de cette élection dans les Registres capitulaires : mais c'est à tort qu'il avance que c'est la seule qui ait été hazardée depuis l'Edit & l'Ordonnance de 1526. S'il s'étoit plus familiarisé avec le *Gallia Christiana*, il auroit trouvé que plusieurs Chapitres, dans l'esperance de conserver, ou de recouvrer quelque jour leur ancien droit, en ont fait usage plusieurs années après l'Edit, & même il verra dans la suite, qu'encore en 1533, le 4 Octobre il fut défendu au Chapitre de Toulouse de procéder à l'élection d'un nouvel Archevêque après la mort du Cardinal de Longueville. Quoiqu'il en soit, les Chanoines de Bordeaux se flatterent de mettre leur droit à couvert, en élisant un Evêque aussi recommandable par sa haute naissance que par

ses rares talens, & également agréable au Roi & au Pape. M. Xaupi sent à l'instant que Gabriël de Gramont chargé, dit-il, de procurer l'accomplissement du Concordat, n'adhéra pas à son élection. Je m'en rapporte bien plus volontiers au témoignage du P. de Sainte Marthe, qui dit qu'il a crû que l'élection du Chapitre avoit été cassée par le Souverain Pontife: & je n'en suis pas surpris. Formellement opposée au Concordat & à l'Edit, elle ne pouvoit pas subsister, à moins que le Roi & le Pape ne suppléassent au défaut du Chapitre, & c'est précisément ce qui est arrivé. Gabriël de Gramont qui ne paroît nulle part fâché d'avoir été élû, obtint apparemment la nomination du Roi, car je lis dans les Registres du Vatican, qui peuvent bien entrer en paralelle avec ceux du Chapitre, que le Pape lui confera l'Archevêché de Bordeaux, vacant par la mort de Jean de Foix le 24 Septembre 1529, deux mois après l'élection faite par le Chapitre, tems qui fut employé à casser la premiere élection, & à ménager l'agrément du Prince. Aussi M. Salvat de Pomieres, Conseiller au Parlement, fondé de procuration de Charles de Gramont, avança-t'il en demandant d'être mis en possession de l'Archevêché, que

l'élection avoit été confirmée à Rome ; que l'Evêque de Tarbes l'avoit acceptée, & n'avoit resigné les droits qu'elle lui donnoit sur l'Archevêché, qu'après la confirmation faite par le Pape. Il fut à la vérité contredit par Bertrand de Brassac. Mais comme M. de Pomiers pouvoit ignorer que l'élection du Chapitre avoit été cassée par le Pape, M. de Brassac ne sçavoit pas, ou feignoit de ne pas sçavoir, que le Pape avoit pourvû de nouveau Gabriël de Gramont. Il l'avoit cependant pourvû, comme les Registres du Vatican en font foi, & ce n'est pas la seule fois, qu'après avoir cassé de pareilles élections, le Pape a choisi de son autorité les mêmes qui en avoient été les objets. Gabriël de Gramont, ainsi pourvû par le Pape, jouit pendant plus de cinq mois de tous les droits attachés à sa nouvelle dignité, & fut reputé seul & véritable Archevêque de Bordeaux. Nous ne voyons pourtant pas qu'il ait pris possession, c'est-à-dire, que peut-être il n'a pas joui des revenus de son Eglise. Mais ce qui ne permet plus de douter qu'il n'ait été véritablement Archevêque de Bordeaux, c'est 1°. que dans les six mois il abdiqua en faveur de son frere aîné, peut-être pour l'illustrer, & lui rendre ce qu'il lui avoit

donné en 1523, & que le Pape ne nomma Charles de Gramont, Evêque d'Aire, à l'Archevêché de Bordeaux le 9 Mars 1530, que *per cessionem Gabriëlis* : ce sont les termes des Registres du Vatican. 2°. C'est que Gabriël se réserva une pension de 4000 liv. sur les fruits de l'Archevêché. D'où je conclus contre M. l'Abbé de Jau, ou que le Pape reconnut dans cette cession les droits que l'élection du Chapitre avoit donnés à Gabriël, ou plutôt que Gabriël de Gramont en avoit d'inaltérables fondés sur la nomination du Roi, & la promotion du Pape, & tels qu'il falloit qu'il les cédât, pour que le Pape pût mettre son frere à sa place. M. Xaupi qui confond tout, le fait Cardinal peu après l'élection du Chapitre. Cependant il se passa près d'un an, pendant lequel l'élection fut cassée, Gabriël fut nommé, Gabriël se démit, & Charles fut substitué sur sa démission. Et il ne faut pas dire, comme a fait M. de Xaupi, que c'est pour le récompenser de son obéissance & de sa soumission, qu'il fut fait Cardinal, car il ne le fut que trois mois après sa démission, & il le fut seul, & à la sollicitation du Roi, qui désiroit l'avancement de l'Evêque de Tarbes. En effet il lui donna depuis l'Evêché de Poi-

Digitized by Google

tiers en 1532, & l'Archevêché de Toulouse en 1533; revêtu de ces trois Evêchés & de l'Abbaye de Saint Sever, le Cardinal de Gramont mourut l'année suivante.

Ainsi ce n'est pas sans fondement que Loyer, les Sainte Marthe, le Commentateur de Ciaconius, & les Editeurs de Moreri, ont mis Gabriël de Gramont au rang des Archevêques de Bordeaux, & l'on pécheroit contre toutes les régles, si on le rayoit de la Table historique des Archevêques de cette Ville, de même que si on retranchoit M. de Marca de la Liste des Archevêques de Paris. Que si Chenu, Lurbe, Frison & Aubery, n'ont rien dit de l'Archevêché de Bordeaux, en parlant de Gabriël de Gramont, c'est que les deux derniers ont écrit l'Histoire des Cardinaux, & que les deux autres n'ont pas tout sçu, non plus que l'Abbé Xaupi. Mais il ne rend pas justice au P. de Sainte Marthe, qui bien loin de convenir que Gabriël de Gramont n'a jamais été au nombre des Archevêques de Bordeaux, lui a assigné une place & un titre particulier, parmi ces Archevêques au *N°.* LXI. Col. 847. T. 2.

Le 29 Juillet 1752.

Digitized by Google

A Madame de S. sur son arrivée à la campagne.

JE pardonne à B. l'ennui qui me dévore,
Puisqu'enfin Eglé l'embellit;
La jeune Eglé qui réunit
Les charmes de Cypris & les attraits de Flore.

Si je veux faire du Printems
Une aimable & vive peinture,
Eglé vient ranimer mes pinceaux languissans,
La fraîcheur de son teint, ressemble à l'onde pure.
Eglé prend sur mes sentimens,
Cet empire, ces droits charmans
Qu'a la belle saison sur toute la nature.

Si je veux peindre les amours,
Eglé m'offre ses traits: sur sa bouche ils respirent;
Ils brillent dans ses yeux, sur son sein ils soupirent,
Dans l'or de ses cheveux ils font mille détours.

Des folâtres plaisirs & des naïves graces,
Si je veux faire le tableau,
Eglé s'empare du pinceau;
Je les trouve par tout, sur son front, sur ses traces,
En elle tout ravit, tout en elle est nouveau.

Digitized by Google

Aujourd'hui voir Eglé, mais la voir tête à tête,
Sans importuns & sans jaloux,
Dieux ! est-il des plaisirs plus doux ?
Etes-vous seule Eglé ? je pars rien ne m'arrête,
Divine Eglé, je vole à vous.

A. L. B.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie de Dijon, le 20 Août 1752.

L'Académie, n'ayant pas jugé à propos de donner cette année le Prix de Physique, par les raisons indiquées dans son Programme, M. l'Abbé Leauté, Honoraire de l'Académie, ouvrit la Séance par un Mémoire qu'il y lut, dans lequel il fit voir que la température de l'air des differens climats, est une des causes les plus ordinaires des inclinations de ceux qui les habitent. Il distingua trois sortes de climats, les climats froids, les chauds & les tempérés. Les Habitans des climats froids, sont ordinairement trop forts ; de la force des Habitans du Nord viennent leur courage, & leur inclination pour la guerre ; tel fut, au rapport de Tacite & de César, le caractere des anciens Germains, chez qui les

Digitized by Google

femmes même prenoient part aux hazards des combats ; tel fut celui des Scytes, des Huns, des Gots, des Vandales, & tel est encore aujourd'hui celui des Moscovites, des Cosaques, des Tartares, qui sont d'une force extraordinaire, & ne vivent que de rapine & de brigandage. Le métier des armes, quand on en fait son exercice continuel, ôte le goût des Arts qui demandent un certain loisir, un certain repos, qui ne permet point une vie errante & vagabonde ; aussi les peuples du Nord, dont nous venons de parler, négligeoient-ils l'Agriculture, ils habitoient sur des chariots, alloient presque nuds, ne vivoient que de la chasse, ou de ce qu'ils prenoient sur leurs ennemis, comme font encore ceux qui leur ont succédé.

Le froid engourdissant les membres, & glaçant, pour ainsi dire, le sang des habitans du Nord, ils s'adonnent volontiers à tout ce qui peut le mettre en mouvement, & sur tout aux liqueurs fortes.

L'imagination qui influe si fort sur le caractere d'esprit, sur les Sciences, & sur les Arts même, manque chez eux de vivacité, ce qui vient de ce que leurs fibres étant plus compactes, elles sont plus difficiles à ébranler, & transmettent moins facilement au cerveau les impressions des objets.

Digitized by Google

Le défaut de vivacité de leur imagination les rend sérieux, ce sont ordinairement des gens sensés qui jugent bien, mais lentement, qui parlent peu, mais qui pensent juste; le caractere de leur esprit ne paroît jamais mieux que dans leurs Livres, leurs écrits sont médités & profonds, ils cherchent plus à instruire qu'à plaire, ils s'appliquent volontiers aux Sciences abstraites, & ont assez de courage & de patience, pour en surmonter l'ennui & les difficultés.

Pour les mœurs elles sont plus pures dans les Pays froids que dans les Pays chauds, les passions y sont moins vives; si elles font quelquefois écarter les hommes de leur devoir, ils y rentrent plus promptement, & avec moins de peine.

La chaleur du climat, qui produit un tempérament très-different dans ceux qui habitent les Pays du midi, y produit aussi des inclinations toutes differentes, ils sont aussi lâches que les habitans des Pays froids sont courageux, ils ont dans leurs armées peu de bons soldats. Xercès avec dix-sept cens mille hommes n'effraya pas les Grecs, & en fut honteusement battu. Alexandre avec trente mille hommes défit des armées innombrables, & conquit des pays immenses. Les Portugais & les Es-

Digitized by Google

pagnols dans les derniers siécles, battirent souvent les Indiens avec une poignée de gens.

Les peuples du Midi sont aussi traîtres qu'ils sont paresseux & qu'ils sont lâches, le bouillonnement de leur sang leur fait aimer avec excès les plaisirs de l'amour & de la pluralité des femmes, qui de tout tems a été commune parmi eux. Leur imagination est si vive qu'elle a été poussée souvent jusqu'à l'enthousiasme. C'est la vivacité de l'imagination qui produit le stile emphatique & hyperbolique de la multitude des Poëtes qui sont plus fréquens dans les pays chauds que froids; c'est de la Grece que sont venus les Homeres, les Sophocles, les Euripides, les Aristophanes; & les Poëtes Latins les plus vantés, sont venus d'Italie, comme Virgile, Horace, Ovide, &c.

Dans le renouvellement des Sciences, on a remarqué les mêmes choses: c'est de l'Italie que recommencerent à sortir les bons Auteurs, comme le Tasse, le Guarini, &c. En général plus les pays sont chauds, & plus les peuples ont l'imagination vive. Les Espagnols en ont plus que les François, les François plus que les Allemands & les Anglois.

Il est facile de conclure de ce que nous

Digitized by Google

venons de dire, que c'eſt dans les pays temperés qui participent également du froid & du chaud, que les caracteres doivent être plus modérés, & les eſprits plus portés aux Sciences & aux Arts, qui demandent autre choſe que de l'imagination, comme il facile de le remarquer à la Chine.

A quoi peut-on attribuer les diſpoſitions que les Chinois ont pour les Sciences & les Arts, qu'à l'heureuſe température des climats qu'ils habitent? On ne peut nier que la politique, la Science des mœurs, la Poëſie, les Arts, n'ayent fait chez eux de grands progrès; mais on ne peut pas dire qu'ils en ſoient redevables à d'autres qu'à eux-mêmes, puiſque les Sciences & les Arts étoient depuis long-tems parmi eux avant que les Européens y arrivaſſent, & qu'ils ne purent les apprendre des étrangers auxquels leur pays fut toujours fermé, tant qu'ils furent gouvernés par leurs propres Empereurs.

On trouva chez les Mexicains & chez les Peruviens & en Amerique, des peuples qui ne furent de même redevables qu'à la bonté de leur climat, des progrès qu'ils avoient fait dans les Sciences & dans les Arts.

Les relations des Eſpagnols lorſqu'ils dé-

Digitized by Google

découvrirent & conquirent ces peuples, nous apprennent qu'en fait de Gouvernement, ils égaloient les peuples les plus policés, qu'il y avoit parmi eux d'excellentes coutumes, beaucoup de justice, d'équité, de politesse; qu'ils aimoient la gloire, & se rappelloient souvent pour s'y exciter les grandes actions de leurs ancêtres, dans des chansons qu'ils apprenoient avec soin à leurs enfans dès leur plus tendre enfance. Quoique les Arts manquassent de beaucoup de secours parmi eux, à cause qu'ils n'avoient pas l'invention du fer, on ne laisse pas de trouver chez eux des ouvrages admirables: des édifices dont les ruines se font encore admirer aujourd'hui; des bijoux d'or d'une délicatesse extrême, quoiqu'ils n'eussent pas l'usage du burin, tant il est vrai que la temperature des climats peut donner seule d'heureuses dispositions, qui pour peu qu'elles soient cultivées produisent d'excellens effets.

M. Barberet, Docteur en Médecine & associé à la classe de Physique, lut ensuite une Dissertation sur la formation de la grêle.

Suivre ce méteore dans ses différens états, c'est parler de la situation des vapeurs qui les forment, de leur réunion, de leur congelation, de leur chûte sous la

Digitized by Google

forme de grêle, ce fut aussi le plan & le sujet de la Dissertation.

Les observations méteorologiques, l'évaporation des liquides dans la machine du vuide ne permettent pas de douter que le feu ne soit une des causes de l'ascension des vapeurs, l'air en est une autre : on conçoit sans peine comment ce dernier peut détacher, lorsqu'il est agité, une infinité de parties aqueuses & les enlever malgré leur force d'inertie, mais il est plus difficile d'expliquer comment les liquides s'évaporent dans un air tranquile & par un froid vigoureux ; cependant ils diminuent sensiblement de volume: comment l'air se charge-t-il de cette diminution ? est ce à l'aide de la matiere ignée ? Mais à peine suffit-elle alors pour entretenir le mouvement de liquidité, ce n'est point par sa gravité qu'il prend le dessous, puisqu'il est infiniment plus leger que l'eau. Quel est donc le moyen qu'il employe ? On n'en voit pas d'autre que celui de la dissolution ; l'air agit sur les liquides comme l'eau regale sur les plus précieux de tous les métaux. Les pointes salines de l'eau regale s'insinuent dans les pores de l'or, & comme autant de coins en font éclater des parcelles assez minces pour être soutenues dans le dissolvant qui agit de surface en surface

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'il se soit chargé de la quantité qu'il peut soutenir : il en est de même de l'air à l'égard de l'eau, il ne se charge que de ce qu'il peut soutenir. On rarefie les vapeurs 14 mille fois plus qu'elles ne le sont ordinairement : ces vapeurs extrêment subtilisées ne sont-elles pas ces mêmes parcelles qui constituoient auparavant de l'eau ; ce que fait la rarefaction, la dissolution peut le faire, & vraisemblablement elle le fait. L'air & l'eau entreprennent mutuellement l'un sur l'autre, l'eau se soutient dans l'air son dissolvant, elle perd dans ce fluide sa liquidité, elle devient fluide avec lui, l'eau est mutuellement le dissolvant de l'air, avec elle il perd sa fluidité, son élasticité, il devient liquide ; celui-ci se charge de particules aqueuses, celle-là se charge de particules aëriennes, tout est réciproque, l'eau absorbe l'air & l'oblige malgré sa légereté d'aller de haut en bas ; l'air s'incorpore avec l'eau, & la force malgré sa pesanteur, d'aller de bas en haut : le premier des méchanismes est l'inverse du second ; essayons de les développer l'un & l'autre, ils se donneront du jour réciproquement. Ce seroit passer les bornes d'un extrait, que d'entrer dans l'explication de ces Méchanismes.

Les vapeurs se réunissent 1°. par le

froid qui regne dans les regions superieures ; 2°. par l'action des vents ; 3°. parce qu'elles sont plus dépourvues de leur dissolvant à mesure qu'elles s'élevent davantage.

Elles se congelent 1°. par leur éloignement du feu central ; 2°. par un courant d'air qui en déplace un plus chaud pour en substituer un plus froid ; 3°. par des corps salins qui en réunissant les molecules d'air font une atmosphere plus dense qui présentant plus d'obstacles à la matiere ignée, ralentit son mouvement ; 4°. par la dissipation du feu leur mobile ; de violens coups de tonnerre sont comme le signal qui annonce la chûte de la grêle, sitôt que la matiere ignée qui sort alors avec fracas de la nuée, abandonne les parties aqueuses dont elle entretenoit la mobilité ; elles se durcissent.

Peut-être que l'électricité nous fournit une autre maniere de former la grêle : l'auroit-on jamais pensé qu'à l'aide de cette découverte qui paroissoit si peu interesser la societé, les hommes parviendroient non-seulement à se garantir du tonnerre, mais encore à convertir les nuées en grêle. Cependant le premier fait paroît presque prouvé par les nouvelles experiences. Je n'ose affirmer la vérité du second, je ne

Digitized by Google

fais que la soupçonner ; les nuées abondent en matiere électrique, veut-on les en dépouiller, il faut leur présenter de ces corps qui sont plus dépourvus de cette matiere, alors elle s'y attache, parce qu'elle tend à se mettre en équilibre avec elle-même ; dans une tempête elle quitte les parties aqueuses pour s'attacher à une verge de fer. Voila les fils de Leda qui brillent sur les vaisseaux où il y a toujours assez de fer pour les y attirer.

Le Journal des Sçavans du mois de Juillet dernier fait mention de ce phenomene qui paroît souvent après de grands orages au-dessus du clocher de Plauzat, près de Clermont en Auvergne. Ce clocher est surmonté d'une croix dont les extrêmités se terminent en pointe, c'est à ces extrêmités que l'on voit souvent trois globes de feu pendant deux heures consécutives. Les extrêmités de la Croix de Plauzat étant pointues, sont premierement telles qu'il faut pour attirer plus puissamment la matiere ignée : en voila assez pour faire revivre Castor & Pollux.

C'est en élevant sur des corps électriques, des barres de fer pointues par leur extrêmité que les Physiciens modernes prétendent nous garantir de la foudre. Ils dépouillent par ce moyen la nuée de la

matiere électrique qu'elle contient, & déterminent sa direction, mais quel fruit doit-on esperer de la tentative de ces Philosophes ? n'y a-t-il rien à redouter ?

C'est le feu qui entretient le mouvement intestin des parties aqueuses, & si on vient à les en dépouiller, comme cela arriveroit, si dans une grande Ville chaque maison avoit un préservatif de la foudre, ces parties aqueuses réunies & privées du principe de leur liquidité, se convertiroient en grêle, & nos campagnes ravagées payeroient notre sécurité du côté du tonnerre.

La grêle dans sa chûte suit les loix des corps graves, elle est d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus grosse, plus compacte, qu'elle part d'un lieu plus élevé & qu'elle tombe dans des climats plus voisins des poles où les forces centripetes sont moins contrebalancées par les forces centrifuges. Ses ravages ne doivent point être attribués à de mauvaises qualités, mais à son action sous une forme concrete. Dans cet état la gravité de ses différentes parties se trouve réunie dans le point le plus voisin du corps qui va en être frappé perpendiculairement. Sont-ce des grains de raisin ? elle brise, elle détruit leurs vaisseaux à l'endroit de la percussion ; ces conduites

Digitized by Google

brisés se desséchent, se durcissent, forment une dureté schirreuse, noire, gangreneuse qui intercepte la circulation de la seve, les sucs ne peuvent plus s'affiner, & la liqueur qui en est le produit, ne sçauroit se conserver. A-t-elle été mêlée pendant sa fermentation avec ces duretés noires & schirreuses, elle contracte un mauvais goût, & ne nous fait plus sentir la délicatesse des vins de Beaune & de Sillery.

La Seance fut terminée par M. l'Abbé Richard, associé à la classe de la morale, qui lut un mémoire sur l'état des Sciences dans les Gaules avant la conquête des Romains.

Après avoir dit que ce qui regarde les Grecs & les Romains, leurs mœurs, leur religion, leur Gouvernement a été le sujet d'une infinité d'Ouvrages qui ne semblent pas avoir épuisé tout ce que l'on en peut dire, puisque tous les jours on présente les mêmes objets dans des points de vûe différens, dont on prétend former des tableaux toujours neufs & toujours interessans. L'Auteur dit qu'il s'écarte de cette route déja trop peuplée, pour en prendre une autre moins connue, & peut-être plus interessante.

» Nous habitons, dit-il, sous le même ciel, nous respirons le même air, nous

» sommes possesseurs des mêmes contrées
» où vêcurent autrefois ces Gaulois res-
» pectables, dont l'érudition, les usages
» & la valeur mériterent l'estime & les
» égards du plus aimable des Romains.

» Pourquoi nous taire sur un sujet qui
» nous est propre; c'est la gloire de nos
» ancêtres que nous avons à faire connoî-
» tre; c'est pour nos interêts que nous
» travaillons: l'éclat dont ont brillé les
» ayeux fait toujours la noblesse & trop
» souvent le seul merite des descendans.

Il prouve ensuite par un détail chronologique qu'ils furent aussi éclairés que le peuples les plus anciens & les plus sçavans, & même plus sages que les Egyptiens & les Grecs, qui jamais ne s'éleverent assez pour faire du dogme de l'immortalité de l'ame, le premier point de leur créance.

Dans la suite de cette Dissertation l'Auteur donne quelques conjectures sur l'origine de l'art d'écrire dans les Gaules, qu'il prétend avoir été enseigné par la nature, aidée de la réflexion, ainsi que la Peinture & la Sculpture.

Il parle des soins qu'avoient les Souverains pour faire fleurir dans leurs Etats les connoissances qui pouvoient éclairer l'esprit des Sociétés qui se formerent; des Bar-

Digitized by Google

des, qui étoient les Chantres & les Poëtes de la Nation.

» Leur nom, dit-il, qui n'étoit que » celui de leur fonction, parut dans la » suite si beau, que les Souverains mêmes » l'adopterent. Comme les peuples n'écri- » voient rien alors, & que tout étoit de » tradition orale, il ne fut pas difficile à » ceux qui en étoient les seuls dépositai- » res de couvrir la simplicité de leur ori- » gine de toute la gloire des personnages » qu'ils célébroient, & de s'attribuer sur » ceux même que leur ministere faisoit » connoître, la même supériorité que ces » illustres avoient sur les créatures inuti- » les que l'indolence laissoit dans l'obscu- » rité & le mépris.

Ces Bardes avoient des Colléges dans les Gaules. C'est à un de leur établissement près d'Alize que la Ville de Monbard doit son origine & son nom.

De là il vient aux Druides. Leur célébrité, dit-il, s'est fait jour malgré le soin qu'ils avoient de se cacher aux étrangers, & les Ecrits de ces mêmes étrangers leur ont conservé une réputation, dont, sans eux, ils ne jouiroient pas aujourd'hui. » Philosophes & Théologiens, outre la » connoissance de la nature, ils portoient » leurs recherches sur tout ce qui avoit

» rapport aux Mœurs ; ainsi il étoit na-
» turel qu'ils eussent grande part au gou-
» vernement politique, sur tout dans les
» tems de paix & de tranquillité où les
» Gaulois n'avoient rien à démêler avec
» leurs voisins qu'ils connoissoient peu,
» vivant dans ce repos heureux, si propre
» à la culture de l'esprit & aux progrès
» des sciences.

Leur Philosophie, leur Théologie, leur Morale sont expliquées. Ce qu'on en dit est appuyé de ce que César en a écrit au Livre VI. de la Guerre des Gaulois.

On entre à ce sujet dans un grand détail de l'éducation que l'on donnoit à la jeunesse Gauloise ; éducation qui par rapport aux mœurs & aux usages du pays pouvoit passer pour aussi parfaite que celle que l'on donnoit à la jeunesse de Perse & de Lacédemone. Les premiers de la Nation avoient seuls droit à ces sublimes instructions. Cet usage sembloit n'avoir en vue que l'utilité générale.

» Il étoit raisonnable de prendre un soin
» particulier de ceux au jugement desquels
» les destinées des peuples devoient dans
» la suite être confiées. La vile populace
» n'étoit pas faite pour aspirer à des scien-
» ces élevées ; l'empire du génie resserré
» dans des bornes étroites portoit à croire

» que les Sciences & les Arts eussent été » dégradés, si l'on en eût abandonné la » connoissance à des gens nés dans l'ob» scurité.

M. Richard dit en passant quelque chose de la Langue que parloient les Gaulois, dont s'est formée la Langue Françoise, en se polissant, & en s'enrichissant des termes nouveaux qu'elle a adoptés.

Après le tableau général que César nous a laissé des mœurs & des usages des Gaulois, l'Auteur en forme plusieurs tableaux particuliers. Tite-Live, Pline, Tacite, Lucain, Diodore de Sicile, Ammian-Marcellin, & plusieurs autres bons Auteurs lui fournissent ses idées & ses couleurs, il n'y met que sa maniere.

La Religion tient le premier rang dans ce détail. Les Gaulois étoient persuadés que la Majesté divine ne pouvoit être renfermée dans l'enceinte d'un temple, ni représentée sous aucune figure; ils lui consacroient des forêts & des bois, & donnoient le nom de divinité à cette sainte horreur, dont ils se sentoient pénetrés quand ils approchoient des lieux consacrés à la Divinité.

Pour la perfection de la Religion, il faut que le culte se joigne à la conoissance de l'Etre suprême. Les Gaulois lui

rendirent un culte respectueux d'adoration; ne pouvant aller jusques à lui, au moins ils témoignoient par leur respect la reconnoissance qu'ils avoient de ses bienfaits & de sa protection.

Des sentimens si purs furent altérés par les Grecs & par les Romains.

Ce que les Gaulois pensoient de l'ame, est le point de leur doctrine qui leur fait le plus d'honneur. Ils enseignoient l'immortalité de l'ame, & ils ne regardoient la mort que comme un passage à une meilleure vie.

La transmigration d'un corps à un autre qu'ils admiroient, ne fut qu'une corruption de leur premiere doctrine: d'où l'on infere que leur Philosophie est plus ancienne que celle de Pitagore.

Il rapporte ensuite quelles furent leurs connoissances en éloquence, en astronomie, en mathématiques & en médecine; ce qu'il explique fort au long.

Tel fut, dit l'Auteur, l'état des Sciences dans les Gaules avant que les Romains en eussent fait la conquête. Comme c'étoit la République qui les avoit soumis, ce fut son esprit despotique qui les gouverna. Les Romains ne permirent plus d'Assemblée publique, qui ne se tînt par leur autorité, & où ils ne présidassent

souverainement. Cet empire qui s'étendoit jusques sur l'esprit, étoit diametralement opposé au point fondamental de la doctrine des Gaulois, qui étoit le secret le plus inviolable; aussi dès que les Romains eurent penetré dans les retraites les plus reculées des Gaules, les Sciences tomberent avec la liberté qui s'y étoit conservée. Alors il n'y eut plus d'assemblée publique, ni pour les affaires de la Religion, ni pour celles de l'Etat. La jeunesse n'osa plus se présenter pour être instruite par les Docteurs de la Nation. La crainte d'irriter des Vainqueurs puissans, qui avoient tant de moyens de se vanger, subjugua jusqu'aux esprits.

Occupés des maux présens, remplis d'une juste crainte pour l'avenir, ils n'avoient ni la force ni le loisir de penser; ce n'étoit plus que trouble & que confusion; & la paix en les quittant pour toujours, avoit emmené avec elle les Sciences dans les cieux. En effet, les Gaulois ne purent se relever du coup mortel que les Armes Romaines avoient porté à leur liberté & à leur Empire.

La plus grande partie ne se soumit aux Romains, que parce qu'il est impossible de résister à la force, se réservant la liberté de penser & de vivre selon ses an-

Digitized by Google

ciens usages, autant que lui permettoient les loix nouvelles de ses Conquerans ; & c'est de ces mêmes Gaulois qui furent les premiers à embrasser la Loi Evangélique lorsqu'elle fut annoncée dans leur Patrie, que naquirent ces hommes illustres qui se distinguerent autant par la beauté de leur esprit, que par leur attachement à la véritable Religion ; & c'est peut-être autant à leurs vues profondes, & à leurs sages entreprises, qu'à la femme de Clovis, que l'Empire des François doit son établissement dans les Gaules.

Digitized by Google

EPITRE

de M. l'Abbé de Lattaignant à Monsieur de Tanevot, qui lui avoit envoyé des Vers sur la Convalescence de Monseigneur LE DAUPHIN.

VOs Vers sur la Convalescence
De notre précieux DAUPHIN,
Quoiqu'ils ne soient que le refrain
De tous les Echos de la France,
Sont bien dignes de votre main.
A votre naïve éloquence,
On reconnoît le Citoyen,
Dont le cœur parle avec aisance,
Et qui ne dit que ce qu'il pense,
Et qui pense en parfait Chrétien,
Plein de foi, de reconnoissance :
Le meilleur Auteur à mon gré
Ne mérite pas qu'on l'admire,
S'il n'est, comme vous, pénetré
Du noble sujet qui l'inspire.
Quand vous vantez la piété
D'une Reine auguste & sublime;
Même foi, même charité,
Même espérance vous anime,

Digitized by Google

Lorſque vous peignez la vertu,
Vous la rendez encor plus belle;
On ſent à votre air ingénu
Le goût que vous avez pour elle:
Du vice que vous haïſſez,
Lorſque vous faites la ſatyre,
On voit que vous ne connoiſſez
Ce monſtre que par oui-dire:
Sur notre Dauphin précieux,
Quand vous exprimez nos allarmes,
On lit la douleur dans vos yeux,
Et l'on croit voir couler vos larmes.
Sur le retour de ſa ſanté
Exprimez-vous notre allégreſſe,
On diroit à votre geſte,
Que c'eſt vous ſeul qu'elle interreſſe,
Du moins que des motifs ſecrets
Vous attachent à ſa fortune:
Lorſque vos plus chers interêts
Sont ceux de la cauſe commune;
Tout ſent en vous la probité,
Et ce que j'aime en vos ouvrages,
C'eſt qu'en preſque toutes les pages
Je vous y vois repréſenté.

Digitized by Google

MANDEMENT

De Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime Evêque-Comte de Valence, en action de grace de la guérison de Monseigneur LE DAUPHIN.

ALEXANDRE MILON, par la grace de Dieu, & de l'autorité du Saint Siége Apostolique, Evêque-Comte de Valence, Prince de Soyons, Abbé de Léoncel & de Saint Benoît sur Loire, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, &c. Au Clergé Séculier & Régulier, & à tous les Fidéles de notre Diocèse, SALUT EN NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

NOUS nous hâtons de vous consoler, MES TRE'S-CHERS FRERES, & de vous annoncer l'heureuse guérison de Monseigneur LE DAUPHIN. Accoutumés à lire dans vos cœurs, Nous n'avons pas besoin de les interroger, pour découvrir quelles ont été vos allarmes. L'éloignement des lieux n'a pû qu'augmenter l'idée du danger; & plus tard rassurés, vous n'avez que plus vivement senti tout ce

qu'a répandu de désolation le venin brûlant dont ce Prince a été atteint : maladie cruelle & presque inévitable, dont le nom seul n'est guéres moins effrayant que la mort.

Hélas, MES FRERES, pourrions-nous, sans vous attendrir, vous rappeller ce qui s'est passé sous nos yeux ? La playe générale qui enleva les premiers nés de l'Egypte, ne causa pas une plus grande consternation. Chaque famille confondue dans sa tristesse avec la Famille Royale, ne pouvoit se consoler ; & regardant LE DAUPHIN comme son propre héritage, croyoit faire avec elle une perte particuliere. Un morne silence regnoit par tout, ou n'étoit interrompu que par des soupirs. On n'osoit presque s'informer comment étoit ce Prince, de peur d'apprendre qu'il n'étoit plus. Et quel pere n'eût donné volontiers son propre fils, pour racheter, à ce prix, celui qui fait les délices & l'espoir de la France ?

Non, cet évenement qui au milieu de nos dernieres Victoires, changea si rapidement en deuil notre joie, ne nous offrit point un spectacle plus touchant. Les agitations & le trouble qu'on éprouva alors, s'étoient renouvellés, mais avec cet excés d'amertume, qu'en craignant

pour LE DAUPHIN, on avoit à craindre pour LE ROI : la tendresse de l'un, aussi vive que la maladie de l'autre, sembloient nous présager les plus funestes suites. Eh, que d'objets autour de lui, capables de percer son cœur royal & paternel par les traits les plus sensibles !

Un Fils unique, sa plus chere espérance, presque entre les bras de la mort ; une Reine, le modéle de toutes les vertus chrétiennes, en proie à la douleur la plus profonde ; des Filles, l'ornement du Trône, couvrant sans cesse les yeux de leurs pleurs ; une Dauphine, la gloire de son sexe, plus affligée que les autres, mais surmontant la force de sa douleur, pour n'écouter que son devoir.

Avec quel courage n'a-t-on pas vû cette généreuse Epouse, garde aussi vigilante qu'assidue, ne chercher son repos que dans la continuité de ses soins ! Elle seule n'a pas été effrayée de l'air contagieux qu'il falloit respirer ; & dans le péril même, elle n'a trouvé que plus de raisons pour s'y livrer. Indifférente sur sa personne, toute occupée de son auguste Epoux, elle n'envisageoit que lui, elle n'avoit d'attention que pour lui ; dévorant tout ce qu'elle souffroit, pour lui cacher ce qu'on craignoit qu'il sçût, & répétant dans

l'excès de sa douleur : Qu'importe que je meure pourvû qu'il vive, & que la France le doive à ma tendresse & à mes soins ? On trouvera toujours assez de Dauphines, si, aux dépens de tout moi-même, je puis sauver LE DAUPHIN.

Dans cette affreuse extrêmité, l'Eglise éplorée sur l'état de son premier né, redoubloit ses gémissemens & ses vœux. Eh ! pouvoit-elle ne pas s'attendrir sur le sort d'un Prince si sensible à ses interêts & à sa gloire ? Ses Temples ouverts ne désemplissoient point. Ses Ministres entourant les Autels, les rougissoient du sang de l'Agneau. La Cour & la Ville *, dans une émotion continuelle, faisoient parler leur piété avec leur douleur. Les Grands & les petits, les Magistrats & le Peuple, tous accouroient sur la Montagne sainte, & sembloient n'en vouloir descendre, que le secours n'en fût arrivé.

Le Seigneur a écouté *la préparation de nos cœurs*. La fureur du mal a cedé enfin à la patience du Prince, au concert & à la sagesse des remédes. Le concours unanime des priéres a désarmé la colére de Dieu : prêt à frapper, il a retiré son bras vengeur ; &, rappellant ses anciennes mi-

* *Commota est universa Civitas.* Matth.

ſéricordes, toujours nouvelles ſur cette Monarchie, il nous conſerve le plus grand, le meilleur de tous les dons qu'il ait pû nous faire; un Prince pour qui notre amour, dès l'heureux moment de ſa naiſſance, s'étoit toujours accru à meſure que l'accroiſſement de ſa ſageſſe, de ſa valeur & de ſa piété, ſurpaſſoit en lui celui des années : un Prince toujours ſoutenu par la Religion, & qui ſoutient la Religion par ſes exemples, préſervé juſqu'à préſent de tous les écueils de la grandeur & des dangers de la jeuneſſe, de cet âge fragile qui eſt celui des foibleſſes & des combats, & ſi rarement l'âge des victoires : un Prince* enfin, ſelon ſon cœur, amateur de la Loi, l'affermiſſement du Trône, la joie & la conſolation du Roi, le gage précieux de la tranquillité de toute l'Europe.

Quelles actions de graces pouvons-nous aſſez lui rendre! De quel abîme de maux (avons-nous pû y penſer ſans frémir) ne ſommes-nous pas ſortis! Nous touchions preſqu'au moment infortuné auquel il ne nous restoit qu'une étincelle pour perpétuer la Branche Royale. Un enfant d'un an ſeroit donc devenu ſon unique

* *Filius ſapiens lætificat patrem.* Prov.

ressource. Cet affligeant avenir a disparu ; &, si l'héritier du Trône a été éprouvé, il n'en sort que plus fort de cette épreuve. Mesurant l'étendue de notre reconnoissance sur le prix même du bienfait, que notre joie égale nos frayeurs : mais qu'elle soit toujours sainte & reglée devant le Seigneur, afin qu'elle puisse fixer sur nous les bénédictions qui la causent. L'innocence des Peuples est l'assurance de leur bonheur ; &, tant qu'Israël fut fidéle, il n'eut jamais que de bons Rois.

A MADEMOISELLE DE LA MENAUDIERE.

Pourquoi braver, ingrate & téméraire,
Un petit Dieu qui peut vous en punir ?
Vous charmez sans desir de plaire ;
Par ce *je ne sçai quoi* qu'on ne peut définir :
Beauté sans fard, mille graces naïves
Vous servent de Dames d'Atour,
Et sont cent fois plus expressives
Que l'art outré de nos femmes de Cour.
Or tout cela n'est qu'un don de l'amour.
Il habite votre prunelle :
C'est lui qui vous fournit ce regard enchanteur

Digitized by Google

Qui sçait verser dans une ame rebelle
Le dangereux poison d'une douce langueur.
Sans cesse il vole, & par tout il se place;
Craignez les mouvemens de ce Dieu séducteur;
Songez qu'il n'est qu'un bien petit espace
De vos beaux yeux à votre cœur.

*Par M. C***.*

SEANCE PUBLIQUE

de l'Académie de Rouen.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen tint son Assemblée publique le Mardi premier Août dans la Salle de l'Hôtel de Ville.

On distribua les Prix ordinaires fondés par Mesdames de Marle & Le Cat pour les Eleves de l'Ecole de Dessein; sçavoir, le premier, d'après le Modéle, à M. L. Colibr; le deuxiéme à M. Nicolas Jamme. Le Prix d'après la Bosse à M. Th. Boulanger, & le Prix du Dessein à MM. P. & Barnabé, tous de Rouen.

Les Prix d'Anatomie fondés par M. Le Cat pour l'Ecole Chirurgicale, dont il est Professeur. Le premier à M. Fran

Digitized by Google

Devin de Saint-Clair, près Gisors, qui a eu l'*accessit* l'année derniere ; le deuxiéme à M. P. Deniers d'Evreux, qui eut aussi le deuxiéme l'année derniere ; le troisiéme à M. L. Prunier, de Gournay.

M. Armand Receveur d'Aufay en Caux, en a le plus approché.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du Prix de Poësie de cette année, l'Etablissement de l'Ecole gratuite du Dessein. Ce Prix étoit destiné au meilleur Poëme de cent à cent vingt Vers, ou à une Ode de dix à douze strophes.

Les Piéces qui lui ont été adressées, n'ayant point assez répondu à son attente, l'Académie a jugé à propos de remettre le Prix, & d'indiquer le même sujet pour l'année prochaine.

Les Auteurs adresseront leurs ouvrages correctement écrits, le port franc, avec leurs noms & Devises cachetés, avant le premier Juin 1753, à M. Depremagny, Secretaire pour les Belles-Lettres.

L'Académie propose aussi pour le sujet du Prix de Physique, l'Histoire des Mines de Normandie, & les avantages de leur exploitation. Les Mémoires seront d'une heure de lecture au plus, & seront adressés à M. Guerin ou à M. Le Cat, Secretaires pour les Sciences, sous la même forme,

Digitized by Google

forme, & aussi avant le premier de Juin. Ces Prix fondés par M. le Duc de Luxembourg, consistent chacun en une Médaille d'or, de 300 liv. & seront distribués en l'Assemblée publique du premier Jeudi d'Août 1753.

M. Depremagny rendit compte des Mémoires lûs pendant l'année dans les Séances particulieres, & entr'aures d'une Observation Anatomique de M. Le Cat sur la comunication des vaisseaux sanguins du Placenta, tant entr'eux qu'avec ceux de l'Uterus, prouvée par des injections, & vérifiée par les Commissaires de l'Académie; d'où il résulte une démonstration en faveur d'une communauté de circulation de sang entre la mere & l'enfant; opinion aussi ancienne que la publication de la circulation même du sang, mais qui étoit cependant devenue problematique dans ce siécle, &c.

D'une autre Observation faite par M. Le Cat, d'une cavité, du calibre d'une plume d'oye, trouvée vers l'uterus, dans ce que les Anciens appelloient Canal déférent de cette partie que nous appellons les ovaires; découverte qui explique cette observation singuliere, d'une conception faite, quoique les trompes de Fallope fussent exactement fermées. M. Le Cat

Digitized by Google

avoit fait voir ce conduit à l'Academie.

Il lut ensuite le résultat des observations Météorologiques de l'année, que M. Le Cat continue de faire pour l'Académie. Le pluie tombée depuis le premier Août 1751 jusqu'au premier Août 1752, se monte à 1828 livres, qui font 34 pouces une ligne $\frac{3}{4}$ de ligne d'eau tombée sur la surface de ce territoire.

Des 1828 livres d'eau tombées dans les douze mois de cette année Académique, il y en a 764 livres pour les cinq mois qui appartiennent à 1751, les autres sept premiers mois de 1751 nous avoient donné 1178 livres d'eau; c'est pour l'année 1751 entiere 1942 livres d'eau de pluie, qui valent 36 pouces 3 lignes $\frac{3}{4}$.

Notre année

1748 a donné 23 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$.

1749 a donné 23 p. 8 l. $\frac{1}{6}$ de ligne.

1750 a donné 24 p. 9 l. 9 points $\frac{1}{2}$.

Par ces trois années, l'année commune de Rouen est environ de 24 pouces : Celle de Paris 19 pouces. Or l'année civile de 1751 ayant donné 36 pouces trois lignes $\frac{3}{4}$, c'est 12 pouces trois lignes $\frac{1}{4}$ de plus que notre année commune, & 17 pouces trois lignes $\frac{1}{4}$ de plus que l'année

commune de Paris ; ainsi notre année 1751 a fourni la pluie de deux années communes de Paris, moins un pouce 8 lignes $\frac{1}{4}$.

C'est vraisemblablement une des plus abondantes en pluies, que nous observerons jamais.

Le jour de l'année Académique où le Barometre a été le plus bas, c'est-à-dire, où l'air a été le moins dense, est le 3 Février, le mercure y étant à trois lignes au-dessous de 0, c'est-à dire, à 27 pouces trois lignes.

Celui où il a été le plus haut, & où par conséquent l'air étoit le plus dense, a été le 10 Mars. Le mercure étant alors à 13 lignes $\frac{1}{2}$ au-dessus de 0, c'est-à-dire, à 28 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$, hauteur plus considerable que celle de l'an passé de plus d'une ligne.

Le jour où il a fait le plus froid, a été le 6 Janvier. Le thermometre étant à 7 heures du matin à 3° au-dessous du terme de la glace. Celui où il a été le plus chaud est le 24 Juillet, le thermometre étant à une heure à 24° $\frac{1}{2}$ au-dessus du terme de la glace.

Ces extrêmités sont, comme l'on voit, très-moderées.

Digitized by Google

Le jour de l'année le plus humide a été le 28 Novembre 1751, l'hygrometre y étant à 38° au-dessus de 0.

Les jours les plus secs ont été les 18, 22 & 30 Avril. L'hygrometre y étant à 5° au dessous de 0.

La Boussole où l'Aiguille aimantée décline actuellement à Rouen de 17° 15 min. à l'Ouest.

Ces Observations furent suivies de celles des Maladies qui ont le plus regné depuis un an dans cette Contrée.

M. Depremagny lut ensuite un Discours ou Essai historique & litteraire sur les avantages que la France a eus dans tous les tems sur les autres Empires; avantages fondés principalement sur deux points essentiels, seuls propres à assurer la tranquillité & la prospérité d'un Etat; sçavoir, le systême de succession héréditaire, & l'unité de Religion, dont la France fournit le seul exemple depuis Clovis, jusqu'à nous, c'est-à dire depuis quatorze siécles. Il appuye sa proposition en comparant les continuelles révolutions des autres Etats avec l'uniformité constante de Religion & de Gouvernement dont nous jouissons heureusement depuis l'établissement de la Monarchie.

M. Pingré Chanoine Régulier, lut un

Digitized by Google

Mémoire sur la Chronologie Chinoise, à l'occasion d'un article d'une célébre These, dont l'Auteur a fixé le commencement du regne de Hoamti, troisiéme Empereur de la Chine à l'an 2450 avant J. C. & qu'il fonde sur le concours de trois phénomenes Astronomiques qui caracterisent la premiere année du regne de ce Prince, & qui selon les Tables de M. Cassini, n'ont pu se rencontrer qu'en ladite année 2450.

M. Pingré détruit cette preuve en démontrant par les Tables mêmes de M. Cassini, que ces Phénomenes ont dû commencer avec l'an 2230 avant J. C. & avec plusieurs autres années posterieures. Que conséquemment ils ne font plus ce merveilleux ravage dans la chronologie des Hebreux, & n'assurent point aux Chinois une si haute antiquité.

M. Pingré communique en même tems son calcul fait au mois de Mai dernier pour Rouen, des phases du passage de Mercure sur le disque du Soleil, qui doit arriver l'année prochaine. Mercure entrera sur le Disque du Soleil le 6 Mai 1753 à 2 heures 51 min. 17 second. du matin. Il sera au milieu à 6 heures, 50 min. 58 sec. distant du centre du Soleil d'une minute 39 sec. vers le midi. Il sortira à dix heu-

Digitized by Google

res 51 min. 54 sec. Le tout calculé en tems vrai par le Meridien de Rouen.

M. l'Abbé Fontaine lut la Traduction en Vers de deux Odes d'Horace, *Mecenas atavis, &c.* & *Quem virum aut heroa, &c.*

TRADUCTION
DE LA PREMIERE ODE D'HORACE.

Mecenas atavis, &c.

MEcene issu des Rois que nous vante l'histoire,
O mon illustre apui, mon bonheur & ma gloire !
L'Athlete avec ardeur aux olimpiques jeux
Dans un rapide char se couvre de poussiere,
S'il évite la borne au bout de la carriere,
La palme du vainqueur le met au rang des Dieux.

Aux honneurs élevé par un peuple volage,
Ce Consul est heureux, cet autre se croit sage,
Qui des bleds de Lybie a rempli ses greniers.
Le Laboureur content du champ qu'il rend fertile,
Pour les trésors des Rois, sur un vaisseau fragile,
N'iroit pas affronter le sort des Nautonniers.

Le Marchand échappé des périls du naufrage
Dans la crainte redoute encor sur le rivage,
L'orageux vent du Sud luttant contre les flots.

Digitized by Google

Du doux loisir des champs il vante l'innocence ;
Mais toujours indocile au joug de l'indigence,
On le voit à l'instant radouber ses vaisseaux.

En jouissant du jour qu'en plaisirs il partage,
Le tranquile buveur se plaît sous un feuillage,
Aux bords du clair ruisseau qu'ombrage un peuplier.
Le son des clairons joint aux trompettes bruyantes,
Et les combats, l'horreur des meres gémissantes,
Font dans les champs de Mars le plaisir du guerrier.

Le chasseur oubliant une épouse trop tendre
Et devançant le jour qu'il se lasse d'attendre,
S'expose aux froids des nuits & parcourt les forêts
Quand ses fideles chiens dans l'ardeur qui les guide,
Ont lancé le chevreuil ou la biche timide,
Et quand le sanglier a rompu ses filets.

Au sort des Dieux pour moi j'égalerai ma gloire,
Si j'obtiens de l'aveu des filles de Memoire
Le laurier immortel dont leur front est paré.
L'ombre fraiche des bois & les vertes fougeres,
Les danses des Sylvains & des Nymphes legeres,
Du vulgaire importun m'ont déja séparé.

Si Polymnie enfin daigne monter ma Lyre,
Et si dans ses faveurs Euterpe qui m'inspire

Digitized by Google

Veut tirer de mon Luth des ſons plus gracieux ;
Mecene, ſi malgré les envieux critiques,
Vous m'élevez au rang des Poëtes Lyriques,
Dans mon ſublime eſſor je toucherai les Cieux.

M. Pinart lut un Mémoire ſur l'utilité de l'établiſſement d'un Jardin des Plantes en cette Ville, où il compte faire un Cours Public de Botanique au Printems prochain.

M. LeCat termina la Seance par la lecture d'un Mémoire ſur les incendies ſpontanés de l'économie animale : il donne ce nom à un embraſement qui prend de lui-même par les entrailles ou dans l'interieur de certains ſujets, & qui les conſume & les reduit en cendres.

Son mémoire eſt diviſé en deux parties, une Hiſtorique & l'autre Phyſique.

La partie hiſtorique contient les faits qui ſont la bazé du mémoire. Ces faits ſont de deux claſſes, les premiers font voir du feu, des étincelles rendues naturellement ou par une ſimple friction de toutes les parties du corps humain ; la ſeconde claſſe renferme les obſervations de pluſieurs incendies ſpontanés qui ont conſumé en entier des perſonnes qui étoient ou d'un embonpoint extrême, ou livrées à la pernicieuſe habitude de boire des li-

Digitized by Google

queurs spiritueuses. M. Le Cat a tiré ces faits des Ouvrages les plus authentiques, tels que les Transactions Philosophiques, des Auteurs les plus graves, tels que les Bianchini, les Maffei, les Valisnieri, &c. & de ses propres Observations constatées par des Procès verbaux Juridiques.

La seconde partie du Mémoire explique la cause de ces Incendies rares & singuliers. Pour remplir cet objet, M. le Cat prouve dabord que les animaux ont en eux, & dans l'atmosphere qui les environne beaucoup de matieres combustibles. Il fait voir ensuite qu'il est de ces matieres de telle nature qu'elles s'enflamment, ou par la cause occasionnelle la plus legere, ou d'elle même. Cet Académicien a particulierement tiré ces preuves de l'Analyse Anatomique & Chimique des parties du corps humain & des experiences de Physique analogues aux Incendies spontanés: ces experiences qu'il a faites dans l'Assemblée même, firent voir qu'il est des matieres qu'une simple friction met en feu; qu'il en est d'autres que la seule impression de l'air embrase dans l'instant; qu'il y a des mélanges de substances dont il exhale des vapeurs qui s'enflamment à l'approche d'une lumiere; & qu'enfin il est de ces vapeurs qui s'allument d'elles-

mêmes, ou par une effervescence spontanée. L'Auteur a montré tous ces principes dans les liqueurs des animaux & a fait l'application du méchanisme de leur déflagration aux observations qui sont le sujet de son Mémoire.

Nota. Le premier Volume de la Vie des Peintres, Flamands, Allemands, & Hollandois, par M. Descamps, est actuellement sous presse & paroîtra en Public à la fin de cette année; les quatre Volumes *in octavo* seront ornés de deux cent Portraits, avec Vignettes qui indiqueront les différens genres de chaque Artiste, & un beau Frontispice à la tête du premier Volume. Les plus habiles Graveurs de Paris ont été employés à cet Ouvrage.

Digitized by Google

OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES,

Faites à Rouen, par M. Pingré de l'Académie des Sciences de ladite Ville.

LE 2 Décembre 1751. au soir, Eclipse de Lune dont les nuages ont empêché de déterminer le commencement & la fin.

Aristarque entre dans l'ombre	à 8 h.	24 m.	42 sec.
Harpalus	à	27	28
Grimaldus commence	à	27	46
Il finit	à	30	54
Platon commence	à	35	42
Il finit	à	36	19
Copernic commence	à	36	41
Bouillaud	à 9 h.	2 m.	34 sec.
Dionysius	à	5	22
La mer des Crises commence	à	9	41
Elle finit	à	20	12
Proclus	à	12	29
Le Promontoire du sommeil	à	14	5
Le Promontoire aigu	à	15	14
Pitat commence	à	16	37
Il finit	à	22	20
Taruntius	à	18	16
Langrénus commence	à	31	7
Fracastor commence	à	32	13
Petavius	à	42	21
Gassendi est à moitié hors de l'ombre	à 59		19
Grimaldus commence à sortir de l'ombre	à 10 h.	1 m.	42 sec.
Il finit	à	14	38

Digitized by Google

Immersion du premier Satellite de Jupiter le 16 Novembre 1751, a 9 h, 44 m, 19 s du soir.

Emersion du même, le 25 Décembre à 9 h, 49 m, 4 s du soir.

Emersion du même, le 26 Janvier 1752 à 6 h, 14 m, 7 s du soir.

Emersion du même, le 3 Mars à 10 h, 20 m, 47 s du soir.

Emersion du même, le 12 Mars à 6 h, 46 m, 23 s du soir.

Immersion du 2e Satellite, le 18 Août 1751, à 1 h, 18 m, 19 s du matin.

Immersion du même, le 25 Août à 3 h, 50 m, 6 s du matin.

Emersion du même, le 14 Mars 1752 à 8 h, 59 m, 19 s du soir.

Le 9 Octobre 1751, Jupiter a commencé à entrer sous le Disque de la Lune à 2 h, 43 m, 23 s du matin.

Le 26 Janvier 1752, l'étoile entre les cornes du Taureau n'a point été éclipsée par la Lune. Elle a été en conjonction à 11 h, 28 m, 27 s du soir au plutôt, distante du bord Septentrional de la Lune d'environ 4 m & demie.

Digitized by Google

La premiere Enigme du Mercure d'Octobre est *sur la vie.* Le mot de la seconde, est *la beauté.* Celui du Logogryphe est *Soleil*, dans lequel on trouve *ès*, *se*, *soi*, *je*, *il*, *les*, *si*, *sol*, *si*, *si*, *sol*, *soie*, *lis*, *vie*, *loi*, *io*, *Isle*, *sole*, *terre*, *sie*, *Eloi*, *lie*, *siloé*, *solle*, poisson, *sel*, *lise*, riviere; cinq Villes, sçavoir, *Lille*, *Lo*, *Elis*, *Jesi*, *Eli*, *Jeso*, *Isle*, *Oise*, riviere, *les fleuves*, *Is*, *Bourg*, *œil*, *& l'on trouve soleil dans oseille.*

ENIGME.

PLus je suis faite avec subtilité,
Moins alors on peut me connoître;
Je me cache & cherche à paroître,
Tout mon éclat est mon obscurité.
On me recherche avec justice;
Des curieux je fais l'amusement,
Je parle de tout librement,
Mais toujours avec artifice.
Ces qualités par devers moi,
Je suis d'un assez bon alloi.
Ne prens pas, Lecteur, tant de peine,
Que sert de te mettre à la gêne?
Tu me cherches bien loin, & je suis devant toi.

*Par M. B **. de Marseille.*

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

De Grece originaire, en France,
Ami Lecteur, j'ai pris naissance :
Quoiqu'amour & sa sœur tous deux soient mes enfans,
Dans leurs écrits nombre de gens
Osent nier mon existence.
Je forme à chaque instant quelque lien nouveau ;
J'ai souvent la vertu pour mere,
Plus souvent le cœur est mon pere,
Toujours le vice est mon berceau.
C'en est assez déja pour me connoître,
A ton secours il ne sert rien peut-être
D'appeller la combinaison ;
Aussi t'en laissai-je le maître.
Neuf lettres composent mon nom.
On y trouve un des mois de la belle saison :
Une riviere en Angleterre,
Ce que n'ont point les gens de guerre,
Deux des fils de celui qui repeuplant la terre
S'ennivra le premier, dit-on ;
Un Royaume dans l'Inde, un des supports de l'homme ;
Terre connue de l'Astronôme,
Et pour la Lune employé fort souvent ;
Ce qui vaut mieux qu'amour, ce qui sert plus qu'amant.

Digitized by Google

Ce que Tirsis en courtisant Sylvie
Désire d'être uniquement ;
Du monde entier une partie,
Un Oracle fameux, un Opera charmant,
Une Déesse qui jamais
Ne dormoit jadis au Palais ;
De l'abeille une herbe chérie ;
Ce qu'un Carthesien retranche aux animaux ;
Du chat la premiere défense ;
Le plus grand jaseur des oiseaux ;
Et le nœud d'une médisance.
Je pourrois ajoûter, Lecteur,
Certain soupir qui ne vient pas du cœur,
C'est par respect pour toi que je l'oublie ;
De t'ennuyer & t'offenser j'ai peur :
Je ne suis pas comme l'Auteur
Du Logogryphe *Eucharistie.*

L'Abbé le Douarin,
de Dingé en S. Malo.

AUTRE.

DE trois lettres formé, je suis Ville d'Asie
Sur l'Euphrate dans l'Arabie ;
Je suis terme de Pharmacie.
Voila du clair. Le Lecteur dit : pas trop.
En voici donc ; tu vas deviner au galop.
Lis à ta fantaisie,

Digitized by Google

A l'ordiniare, à rebours,
Je suis toujours la même chose;
Tout me convient, les vers, la prose,
Les bons mots, la science & les tendres amours.
Nous sommes grand nombre de freres
Dont quelques-uns ont plusieurs peres,
Le principal quand ils naissent est mort.
Leur premiere parole
Dit son nom, puis le mien, & voila ta boussole;
Lecteur, pour te conduire au port.
Voici plus. Je finis une drogue étangere,
Un excellent Historien Ibere,
Et du même pays une grosse riviere.
Je commence un fruit étranger.
Tu ne devines pas? Eh bien, sans tant songer,
Va me chercher
Au bout de cette Ville où du Sauveur la mere
Lui fit par une humble priere,
Son premier miracle operer,
Après une reponse en apparence austere.
Maint nom tiré du Grec commence aussi par moi;
Le maître de saint Paul dans la nouvelle Loi;
Maint Poëte, maint Philosophe,
Et des Nymphes, enfin des gens de toute étoffe,
Mais seulement, je crois, un Roi.
Mes deux tiers font tout l'an & commencent l'année.
C'en est trop, la lumiere est née,
Et le Lecteur me dit, tais-toi.

Digitized by Google

Pas encore, il me vient une nouvelle idée.
Disons donc autre chose, & cherchons quelques mots
Où je sois tout entier, non toujours tout de suite;
Sans que le Lecteur médite,
Il va m'y voir aussi-tôt.
Quelle immense carriere
S'ouvre devant mes pas!
De la fournir entiere
Je n'entreprendrai pas.
Un exemple. Je suis entier dans Allemagne
Et son plus illustre Empereur;
Dans le plus célébre vainqueur;
Dans un Benefice de Chœur;
Dans un animal doux, dans cinq peuples d'Espagne,
Quatre existans, l'autre ancien;
Dans un Métaphisicien,
Moins vrai que *Loke*, plus Chretien;
Dans un Bourg de Bretagne
Dont force huitres il vient;
(Si *vient* ne rime pas, Lecteur, je le sçais bien);
Dans un Prêtre Indien,
Un Conquerant Tartare;
Dans un mot très-enclin
A suivre ceux de four, de pressoir, de moulin;
Dans ce qui joint deux fleuves à *Briare*;
Dans l'arbre qui nourrit le pauvre Limousin,
Dans l'épouse & la sœur du defenseur de Troye;
Dans l'isle qui du feu Duc de Savoye

A fait un Roi ; dans le soulier d'un Capucin ;
Dans le chef des Heros & des Rois de la Grece ;
Dans un des noms des Nymphes du Permesse ;
Dans le Prêtre apostat
De la Loi du Sabbat,
Si connu par la Tragedie
D'*Athalie*,
Où je le crois trop franc sur sa coquinerie ;
Des Muses dans un favori,
De *Pellisson* chéri,
Et de la *Sapho Scuderi*,
De *Voiture* rival ami,
Dans un autre de l'Ode unissant le génie,
A celui de la Bergerie,
Dans le plus gracieux des Peintres d'Italie,
Mais le *guide* excepté.
Dans un grand Marechal, le Heros du genie ;
Dans un petit fils de *Noé*.
Dans le plus grand homme
Qu'à vaincre ait eu *Rome*,
Dans le Prophête à *David* envoyé,
Dans un des traducteurs d'*Horace* & de la *Motte* ;
Quand au dernier j'apprens curieuse anecdote,
Dans l'Empereur par *Pline* bien loué.
Dans une arme peu dangereuse,
Et qui se tire avec
Le bec ;
Dans le meilleur comique Grec ;
Dans une troupe voyageuse ;

Digitized by Google

Dans un Roi pénitent, dans un autre endurci,
Et puis dans les flots englouti;
Dans une plante aromatique;
Dans ce qui donne à tout péché
Plus de grieveté;
Dans un grand pays d'Amérique,
Un d'Asie, un autre d'Afrique;
Dans un guerrier chanté par *Gâcon* & *Rousseau*.
Dans un Apôtre, dans l'habitant d'un hameau;
Du nord dans le premier Royaume,
Le pays d'un grand Astronôme,
De *Lovendal*, *Vinslow*... dans un petit vaisseau
De la mer méditerannée,
Dans le faux nom du Grand *Cyrus*,
Dans sa maîtresse, & celle de Thesée,
Qui se laissa consoler par *Bacchus*,
Dans un fils de *Jacob* & de sa bien aimée;
Dans son ayeul, dans l'Isle fortunée,
Dans un oiseau,
Ami de l'eau,
Dans une Province de la France,
Où d'un vin brillant & mousseux,
Du vin le plus ingenieux
Se trouve l'abondance.
Dans un fameux Docteur,
De son tems la terreur,
Du Calviniste,
Mais Janseniste;
Dans un fameux graveur;

Digitized by Google

Dans le Roi pere de la Reine,
Prince si cher à la Loraine,
Des Sciences & des Arts éclairé protecteur,
Pour eux Auteur *
Et fondateur;
Et du moraliseur
Qui les a pris en haine,
Par sa plume & ses faits également vainqueur;
De chansons dans un bon faiseur,
Vivant encor dans . . . Au diable, en fureur
Dit le Lecteur:
Au diable l'ennuyeuse,
La folle & sotte rimailleuse
L'aide sans doute. Ah l'horrible longueur!
Seroit-ce donc une gageure
De trouver tous les mots qui. . . Quelle creature!
Non; cher Lecteur, bien fou qui la feroit!
Car quand pendant cent ans il chercheroit,
Encor cent mots il omettroit.
Mais il suffit, à tout faut sa mesure;
Et puisque ma nomenclature
N'est pas pour vous agréable lecture,
Je la finis par l'Auteur du Mercure,
Ordinairement bon depuis qu'il en prend cure;
Mais aura-t'il toujours de quoi

* *On a pu voir sa reponse au discours de M. R. de G. dans le Mercure de Septembre 1751. M. Q. y a fait une replique ingenieuse, imprimée depuis à part avec cette reponse.*

Digitized by Google

Y mettre Prose & Vers de bon alloi,
Rien de mauvais. Je n'en suis pas trop sûre.
De quelques mois la fourniture
M'a fait dire tout net;
Il est au bout de son rollet.

*A Lyon, par Mlle **.*

NOUVELLES LITTERAIRES.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, tenue le Vendredi, jour de la Saint Louis 25 Août 1752.

MOnsieur Marcorelle, Directeur de l'Académie, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, présida à l'Assemblée; il fit l'ouverture de la Séance par un Discours, dans lequel il caractérisa, en homme qui a des connoissances étendues & qui écrit bien, les differentes Sciences qui font l'objet des occupations de l'Académie: il déclara ensuite que l'Académie n'avoit pas crû devoir adjuger le prix sur le sujet proposé pour cette année, qui étoit: *L'état des Sciences & des Arts à Toulouse sous les Rois*

Digitized by Google

Visigots, & quelles étoient les loix & les mœurs de cette Ville, sous le Gouvernement de ces Princes. Ce n'est pas que parmi les Piéces qu'elle a reçues, il n'y en eût qui ne continssent des recherches très-profondes qui marquoient beaucoup de sagacité dans les Auteurs, mais elle ne peut dissimuler qu'il n'y en avoit aucune qui satisfit pleinement la question. M. Marcorelle dit, que malgré le dédommagement que le Public avoit droit d'attendre dans cette occasion, il se proposoit, non de traiter à fonds cette matiere, mais de tracer simplement le plan que les Auteurs auroient dû suivre dans leurs ouvrages, & de leur indiquer les sources où ils auroient pû puiser leurs preuves, ce qu'il fit le plus succinctement qu'il étoit possible.

Le P. Reinal, de la Doctrine Chrétienne, lut ensuite l'éloge de feu M. Daguesseau, Chancelier de France, & Honoraire de l'Académie. Nous connoissons trop la maniere d'écrire de l'Auteur, pour n'avoir pas bonne opinion de son ouvrage, & pour ne pas l'inviter à le donner au Public. Après la lecture de cet éloge, on rendit compte au Public des travaux de l'Académie pendant l'année 1752, & qui consistent en trente-six Mémoires. Le P. Fontenilles, Professeur Royal des

Digitized by Google

Mathématiques au Collége des Jesuites, fit le rapport des Mémoires de Geométrie, Astronomie & Physique ; M. de Mengaud fit la lecture de celui des Mémoires d'Anatomie, Chymie & Botanique, & M. le Président d'Orbessan, de l'Académie de Cortonne, lut l'Extrait des Dissertations de Littérature. Comme on ne pourroit donner une idée de ces differens Mémoires sans être fort long, on supprimera ici toute sorte de détails.

La séance fut terminée par la distribution du Programe suivant.

PRIX

Proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les années 1753 & 1754.

LA Ville de Toulouse célébre par les prix qu'on y distribue depuis longtems à l'Eloquence, à la Poësie, & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des Sciences & des Lettres, a, sous le bon plaisir du Roi, fondé un prix de la valeur de 500 liv. pour être distribué tous les ans, par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie,

Digitized by Google

aura le mieux traité le sujet qu'elle aura proposé.

Le sujet doit être alternativement de Mathématique, de Médecine & de Littérature.

L'Académie avoit donné pour sujet du prix de cette année 1752, *l'état des Sciences & des Arts à Toulouse, sous les Rois Visigots, & quelles étoient les loix & les mœurs de cette Ville sous le gouvernement de ces Princes.* Aucune des Piéces qui ont été présentées, n'a rempli entierement les vûes de l'Académie, ce qui l'a déterminée à ne pas donner le prix.

Le Public fut averti, l'année derniere, que l'Académie proposoit pour sujet du prix de 1753, *de déterminer la direction & la forme la plus convenable d'une digue, pour qu'elle résiste avec tout l'avantage possible à l'effort des eaux, en ayant égard aux diverses manieres, dont elles tendent à la détruire.*

L'Académie qui avoit donné pour sujet du prix de l'année 1751, *la Théorie de l'Ouie*, réserva ce prix, & le joignit à celui de 1754, pour lequel elle détermina de proposer de nouveau le même sujet. Elle avertit les Auteurs qui travailleront pour ce prix double, qu'elle exige une exposition exacte & circonstanciée des fonctions

Digitized by Google

fonctions propres à chaque partie de l'oreille, & des avantages qui résultent de leur figure & de leur jeu pour la perception du son.

Ceux qui travailleront pour les prix, pourront adresser leurs ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Sécretaire perpétuel de l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque personne.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier Janvier des années, pour le prix desquelles ils auront été composés.

ACADÉMIE des Belles-Lettres de Marseille, 1752.

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille, qui, ayant réservé le prix l'année derniere, en avoit deux à distribuer cette année, un à la Prose, l'autre à la Poësie, a réservé le premier, & a adjugé le second à une Ode sur l'hypocrisie, sujet qu'elle avoit proposé, dont l'Auteur ne s'est point encore fait connoître; ainsi elle en aura deux à distribuer l'année prochaine.

Elle avertit donc le Public, que le 25 Août, Fête de Saint Louis de l'année prochaine 1753, elle adjugera un de ces prix à une Ode de quatre-vingt vers au moins,

Digitized by Google

& de cent cinquante au plus, dont le sujet sera *les Loix*, & l'autre à un Discours en prose d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demie heure de lecture, dont le sujet sera, *qu'il n'est rien de plus dangereux que de mal placer la gloire.*

Après une mûre délibération, elle a jugé à propos de décerner cette année le prix à l'Ode, & d'exclure le Poëme du concours, s'étant convaincue qu'en supposant à chacun de ces deux genres de Poësie le mérite qui lui est propre, ils ne souffrent point de comparaison.

Les Poëtes lui ayant plusieurs fois représenté, que restraindre leurs Odes & leurs Poëmes au nombre de cent vers, c'étoit borner l'essor de leur génie dans une trop courte carriere, elle a crû devoir leur permettre de prolonger l'Ode jusqu'à cent cinquante vers, les exhortant néanmoins à user sobrement de cette condescendance.

Quant à la prose, elle a jugé à propos de s'en tenir exactement aux bornes qu'elle lui a toujours prescrites. Ainsi elle avertit les Orateurs que tout Discours, qui excédera demie heure de lecture, sera par cette raison seule exclus du concours, quelques beautés qu'il renferme, & leur déclare que l'infraction de cette

Digitized by Google

régle en a souvent exclus des Discours, qui à tout autre égard ne lui en auroient point paru indignes.

Elle conseille aux Auteurs, soit Orateurs, soit Poëtes, de faire transcrire leurs ouvrages en caracteres bien lisibles, & point trop menus, & les avertir qu'ils perdent beaucoup, quand l'attention est partagée entre la peine qu'on a à les lire, & l'impression qu'ils doivent faire.

Comme plusieurs Auteurs, fondés sans doute, sur les usages de quelques Académies lui envoyent trois copies de leurs ouvrages, elle croit devoir leur épargner ce soin superflu, en leur déclarant qu'une seule lui suffit.

Le prix qu'elle décerne est une Médaille d'or, de la valeur de 300 liv. portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal Duc de Villars, Fondateur & Protecteur de l'Académie, & sur le revers ces mots: *Premium Academiæ Massiliensis*, entourés d'une couronne de laurier.

On adressera les ouvrages à M. de Chalamont de la Visclede, Sécretaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, rue de l'Evêché. On affranchira les paquets à la poste, sans quoi ils ne seront point retirés. Ils ne seront reçûs que jusqu'au premier Mai inclusivement.

Digitized by Google

Le vingt-cinquiéme Août, Fête de Saint Louis, l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, présidée par M. le Duc de Villars, son Protecteur, tint sa séance publique dans la Salle haute de l'Hôtel-de-Ville, en présence de Messieurs les Echevins en chaperon, & d'un grand concours de monde choisi, des deux sexes.

M. le Duc de Villars ouvrit la Séance par un Discours relatif au sujet de l'assemblée, auquel M. l'Abbé Billaud, Directeur, répondit.

On lut l'Ode couronnée dont le sujet, donné par l'Académie, est *l'Hypocrisie*, & dont l'Auteur ne s'est point encore fait connoître, & on déclara que le prix de l'Eloquence étoit réservé.

M. l'Abbé Billaud lut un Mémoire sur les mœurs des anciens Marseillois.

M. Besson lut le troisiéme Chant de son Poëme, intitulé *le Christ*.

M. Guis termina la Séance par une Idyle, intitulée *l'Amour*.

ACADEMIE des Belles-Lettres d'Amiens 1752.

L'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts d'Amiens, assista le 25 Août, jour de Saint Louis, à la Messe

célébrée par M. l'Abbé d'Hangest, l'un des Académiciens, & au Panégyrique de Saint Louis, prononcé par M. l'Abbé Savari, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

L'après midi, l'Académie tint son Assemblée publique. M. Petyst, Avocat du Roi, ouvrit la Séance par un Discours sur les difficultés qui se trouvent dans l'acquisition des Sciences.

M. Biret fit son Discours de réception, auquel M. Petyst répondit.

M. le Bicart lut des Stances irrégulieres sur les agrémens de la vie retirée.

M. l'Abbé Houlleau, la premiere partie d'un entretien sur le tonnerre.

M. de Rivori, deux Fables, un Discours en vers au Roi, & un Essai sur l'innovation dans les Loix.

M. Collignon, une Dissertation sur le sang.

M. Houré, une Ode sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin.

La Séance fut terminée par la distribution des prix.

M. l'Abbé Carlier, présent à l'assemblée, reçut les deux Médailles qu'il avoit méritées par une Dissertation sur l'Etat du Commerce en France, sous les Rois de la premiere & de la seconde race; & par un

Digitized by Google

Mémoire sur le *Belgium* & la Picardie. C'est M. Chauvelin, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, ci-devant Intendant d'Amiens, & l'un des Académiciens Honoraires, qui donnoit ces deux prix.

La Dissertation de M. Biret sur le *Belgium* & la Picardie, a le plus approché de celle qui a été couronnée ; & le meilleur ouvrage sur le Commerce, après celui de M. l'Abbé Carlier, a pour devise : *Cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal.* L'Auteur ne s'est pas fait connoître.

Deux autres prix sont proposés pour l'année prochaine. Une Médaille d'or de la valeur de 600 l. donnée par M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie, est destinée à un Mémoire dont le sujet sera, quelles sont les differentes qualités de laines propres aux Manufactures de France ? Si l'on ne pourroit point se passer de celle d'Espagne, d'Irlande & autres laines étrangeres ? De quelle façon on pourroit rendre les laines de France aussi propres à nos Manufactures que les laines des autres Pays ? Quel seroit le moyen le plus sûr d'augmenter en France la quantité de laines qu'on en tire ?

Une autre Médaille de la valeur de 300 liv. donnée par l'Hôtel-de-Ville, est destinée à un ouvrage en prose sur le sujet

Digitized by Google

suivant : *S'il est plus facile de réussir dans l'Eloquence que dans la Poësie ?*

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 Mai, inclusivement ; ils seront affranchis de port, & adressés à M. Baron, Sécretaire perpétuel de l'Académie. Les Auteurs sont priés d'envoyer trois Copies bien lisibles de leur ouvrage, avec une Devise ou Sentence, qui sera répétée dans un papier séparé & cacheté, qui indiquera leur nom & leur adresse.

ACADEMIE des Belles-Lettres de Montauban.

MOnsieur l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de 250 liv. pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres saints ; l'Académie distribuera ce prix le 25 Août prochain, Fête de Saint Louis, Roi de France.

Le sujet de ce Discours sera pour l'année 1753 : *La corruption du goût suit toujours celle des mœurs*, conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, & inconstantia con-*

cupiscentiæ transvertit sensum. Sap. 4. 12.

Le prix de l'année 1752, a été adjugé au Discours qui a pour sentence :

Impie, quid tentas ! quo numen laditur ictu
Hoc, dementi, hominum mentes & pectora vertis ;

dont M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville, est l'Auteur.

Le sujet de ces Discours étoit que la vraie Philosophie est incompatible avec l'irréligion. M. Fromageot l'a fait voir, en prouvant que la vraie Philosophie règle l'usage légitime de la raison, dont l'irréligion abuse. Que la vraie Philosophie assure & montre à l'homme une morale utile & pure que l'irréligion pervertit. L'Auteur a bien de la sagacité, de la force dans le raisonnement, & une Métaphysique à lui. Son style est un peu sec, & manque quelquefois d'agrément.

On trouve ce Discours *à Montauban*, chez Jean-François *Teulieres*, Imprimeur du Roi & de l'Académie ; & *à Paris*, chez *Chaubert*, Libraire, Quai des Augustins.

Nouvelles fontaines filtrantes, approuvées par l'Académie Royale des Sciences en plusieurs rencontres, dont

Digitized by Google

quelques-unes sont présentées dans ce Livre, pour la santé des armées du Roi ur mer, sur terre, & du public, le tout accompagné de figures expliquées par lettres indicatives. Par M. *Aray*, Avocat au Parlement de Provence. *A Paris*, chez *Boudet*, 1752. Un volume *in*-12.

REPLIQUE à la critique, ou Libelle de M. *Aubert*, Médecin à Chaalons sur-Marne, dans laquelle on montre évidemment la fausseté de ses raisonnemens sur le Péritoine, & sur plusieurs points essentiels d'Anatomie, avec une réfutation de son Ecrit, sur une maladie qu'il a nommée *noire*. Par M. *Navier*, Docteur en Médecine, & Associé correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. *A Chaalons*, & se vend *à Paris*, chez *Durand*, 1752. Un volume *in*-12.

ABREGE' du Recueil des Actes, Titres & Mémoires, concernant les affaires du Clergé de France : ou Table raisonnée en forme de précis des matieres contenues dans ce Recueil. Un volume *in-fol. A Paris*, chez *Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France 1752.

DICTIONNAIRE historique, portatif,

Digitized by Google

contenant l'Histoire des Patriarches, des Princes Hébreux, des Empereurs, des Rois & des Grands Capitaines; des Dieux, des Héros de l'antiquité payenne, &c. des Papes, des Saints Peres, des Evêques & des Cardinaux célébres; des Historiens, Poëtes, Grammairiens, Orateurs, Théologiens, Jurisconsultes, Médecins, Philosophes & Mathématiciens, &c. avec leurs principaux ouvrages & leurs meilleures éditions; des femmes sçavantes, des Peintres, Sculpteurs, Graveurs, des Inventeurs des Arts, & généralement de toutes les personnes illustres, ou fameuses de tous les siécles & de toutes les Nations du monde; dans lequel on indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire Sacrée & Profane. Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & moderne, & pour la connoissance des écrits & des actions des grands hommes & des personnes illustres. Par M. l'Abbé *Ladvocat*, Docteur & Bibliothéquaire de Sorbonne, & Professeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne. *A Paris*, chez *Didot*, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1752, *in*-8°. Deux volumes.

Ce Plan est exécuté avec beaucoup d'exactitude, & avec une abondance d'éru-

Digitized by Google

dition, telle qu'on devoit l'attendre de l'Auteur.

ELEMENS de la Poësie Françoise. *A Paris*, par la Compagnie des Libraires, 1752. Trois volumes *in*-12.

Voici le plan de l'ouvrage, tel que l'Auteur lui-même le présente. Pour former un Poëte, dit-il, il faut d'abord lui faire connoître la nature du vers, comment il est composé, à quelles loix il est assujetti, ce qui en fait les beautés & les défauts: instruit de ces premiers principes, on doit le faire entrer dans une carriere plus noble. Il ne s'agit plus d'arranger des mots, & de combiner des sons: il doit penser, peindre, enfanter des idées, & se mettre en état de produire quelques vers de suite, propres à faire partie de quelque espéce de Poësie. Est-il en état de donner un morceau détaché, il faut le mettre au fait des Piéces, dans lesquelles ce morceau de Poësie peut entrer, soit de l'Idylle, soit de l'Ode, de l'Epitre, &c. & lui proposer des régles sûres qui puissent lui répondre du succès, s'il est exact à les suivre. C'est ce qui a fait naître la division naturelle de cet ouvrage en trois parties. La premiere, renferme le Méchanisme des vers François; dans la seconde, on expose ce qui

Digitized by Google

constitue essentiellement toute sorte de Poësie, mais particulierement la Françoise, & la troisiéme sert à donner une idée des differentes Piéces de Poësie, ausquelles on travaille dans notre Langue.

La premiere Partie est la moins détaillée, parce que son objet est le moins considérable, & que d'ailleurs on ne manque pas d'ouvrages qui traitent de la versification Françoise. Cependant, quoiqu'elle ne soit pas fort étendue, on y trouvera toutes les régles essentielles, pour ce qui regarde le nombre & l'arrangement des syllabes qu'exigent les vers François, pour tout ce qui concerne la rime & le rapport des vers entr'eux, avec des éclaircissemens sur quelques points en particulier, dont la connoissance est moins ordinaire aux jeunes gens.

J'ai regardé ce qui a rapport à l'essence de la Poësie, comme d'une toute autre conséquence, & je m'y suis attaché dans la seconde partie, d'une maniere qui y répondît. On y trouvera sur les idées & sur le style, un détail qui pourra plaire par les ornemens que nos meilleurs Poëtes y ont fournis; mais j'ai lieu de croire que ce détail sera encore plus instructif qu'agréable. Le premier objet que j'y examine, ce sont les pensées. J'expose les

Digitized by Google

sources de leurs beautés, les causes de leurs défauts, & je tâche d'inspirer autant de goût pour les unes que d'éloignement pour les autres. Je passe ensuite aux portraits, que je considére proprement, comme les tableaux des passions; champ vaste, où se déploye toute l'étendue des connoissances du Poëte, & où il fait paroître la profondeur de ses réflexions sur le cœur humain. Les peintures qui sont destinées à représenter tout ce qui frappe les sens, celles sur tout qu'enfante l'imagination du Poëte, sont souvent les morceaux les plus satisfaisans d'une Piéce de Poësie; mais il est facile, ou de ne faire que les ébaucher, ou de les rendre monstrueuses. Je m'efforce de précautionner également contre ces défauts; & en donnant une idée de la Mithologie & de la fiction, je montre quel usage on doit faire de l'une, & quelles bornes il faut fixer à l'autre.

Le reste de la seconde partie est consacré à ce qui regarde le style poëtique; je fais voir qu'il peut être tel, ou par le choix & l'arrangement des termes, ou par la nature des idées que ces termes expriment, ou par les tours & les figures dont le style est animé. A l'occasion du choix, de l'arrangement des termes, je

donne une idée du ſtyle Marotique & du ſtyle burleſque ; j'établis l'utilité de la tranſpoſition, dont j'expoſe les avantages quand elle eſt modérée, & les mauvais effets, lorſqu'elle eſt forcée. Le ſtyle poëtique, par la nature des penſées qu'il exprime, me donne lieu de parler des épithétes & des accompagnemens : je montre combien les uns & les autres ajoutent de force & d'agrément aux idées, mais il faut les choiſir avec goût, & les employer avec modération ; c'eſt ce que j'inculque avec ſoin, en fourniſſant des principes sûrs, pour ne pas donner dans le défaut oppoſé. Viennent enſuite les figures & les tours. Je diſtingue parmi les figures propres des mots, & qui ſont plus convenables au ſtyle poëtique ; celles qui multiplient les idées, celles qui les rendent plus vives, & celles qui ne ſont que pour l'ornement. Je fais obſerver la difference qu'il y a entre les tours & les figures, même proprement dites ; & les fréquens exemples que j'en rapporte, me font eſperer que cette partie de mon ouvrage, la moins intéreſſante au premier coup d'œil, ne ſera pas la moins agréable. Enfin, je termine ce qui regarde le ſtyle, par donner une idée de ſes differentes eſpéces, en me bornant néanmoins

Digitized by Google

à celles qui sont les plus ordinaires dans les Piéces de Poësie Françoise.

A l'égard de la troisiéme partie de cet ouvrage, il suffit de dire qu'on y trouvera des principes pour toutes les differentes Piéces de Poësie, si l'on en excepte les grands Poëmes héroïques, didactiques, épiques & dramatiques.

Le plan est rempli, l'ouvrage est clair & instructif. Nous en conseillons la lecture aux jeunes gens, & aux personnes chargées de leur éducation.

LA CHRISTIADE, ou le Paradis reconquis, pour servir de suite au Paradis perdu de Milton, six volumes *in-12.* ornée de treize grandes planches gravées en taille-douce, & de douze vignettes; proposée par souscription. *A Paris*, chez *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

La guerre qui a commencé dans le Ciel, entre Dieu & l'Ange rébelle, vient se terminer sur la terre par Jesus-Christ, fils unique de Dieu, revêtu de la toute-puissance de son Pere sous un corps mortel, pour * détruire l'empire que Satan y avoit usurpé, abolir le culte

* *In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera Diaboli.* Joan. Epist. 1. ch. 3.

Digitized by Google

impie des idoles, arracher l'homme du honteux esclavage où Satan le tenoit, rétablir le regne de Dieu qu'il avoit comme anéanti, relever son culte, faire honorer son Nom d'un bout de la terre à l'autre, fermer les Enfers, y précipiter Satan, le péché, & la mort; rouvrir le Paradis au genre humain, qui l'avoit perdu par la prévarication du premier pere, & enfin élever l'homme à l'immortalité, & le faire asseoir au Trône céleste, d'où les Anges rébelles ont été déchûs, & précipités avec leur chef. D'un côté, Jesus-Christ fait la guerre à Satan & au monde par des vertus & des exemples, des maximes & des miracles; de son côté, Satan y oppose des impostures, des intrigues, des cabales, des violences, des fureurs, des illusions & des prestiges. Toujours terrassé & jamais rebuté, Satan triomphe enfin par les Pontifes, les Princes des Prêtres, les Scribes, les Pharisiens, & le peuple qu'il a séduits; aveuglés & animés de vengeance & de haine, & lorsqu'enfin par un effet de tant d'intrigues, de suggestion & de fureur, il est venu à bout de faire charger de chaînes le Christ son ennemi, de le faire condamner à la mort, & clouer sur une Croix, en ce même moment, où Satan semble triompher plei-

nemens & du Seigneur & de son Christ, c'est précisément alors, & à l'instant que Jesus expire; que la divinité, comme se séparant de l'humanité reprend ses droits; le Christ vaincu en apparence, devient vainqueur & vengeur; le foudre à la main, il poursuit & précipite dans les Enfers Satan, le péché, la mort, & tout ce peuple de démons qui s'applaudissoient d'un vain triomphe. Tel est le sujet général que le détail des douze chants renfermé dans le projet, pourra mettre dans un plus grand jour.

L'Auteur se proposant de faire une très-belle édition de ce Livre, n'épargnera ni les soins, ni la dépense pour remplir cet objet & l'attente du Public. Il fait pour cela graver treize grandes planches & douze vignettes en taille-douce, dont le sujet tiré du fonds de l'ouvrage, ne sera ni moins nouveau, ni moins curieux que l'ouvrage même; il sera imprimé sur le même papier & du même caractere que le Programme, à la tête duquel est la planche en taille-douce qu'on donne pour modéle, afin que le Public puisse juger & de la beauté de l'édition, & du goût des Graveurs. Cet ouvrage qui est chargé de notes contiendra six volumes *in*-12. qui seront du prix de 18 liv. en feuilles

par souscription, aux conditions suivantes.

1°. On payera 12 liv. en souscrivant, & 6 liv. en retirant l'exemplaire.

2°. Les premieres épreuves des planches en taille-douce seront pour ceux qui auront souscrit les premiers, & selon l'ordre de leur numero.

3°. On ne distribuera des souscriptions que jusqu'au dernier jour du mois de Décembre 1752, pour ceux qui sont dans le Royaume, & jusqu'au dernier jour du mois de Février 1753, pour les Etrangers.

4°. On délivrera l'ouvrage entier au mois de Mai 1753. Les Souscripteurs seront tenus de faire présenter leurs souscriptions dans ce tems, pour faire retirer leurs exemplaires.

5°. On donne jusqu'au dernier Novembre 1753, pour ceux qui sont dans le Royaume, & jusqu'au dernier Décembre de la même année pour les Etrangers.

6°. Il n'en sera tiré que pour les Souscripteurs.

On souscrira *à Paris*, chez *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie-Françoise. *A Lyon*, chez *Serisse*. *A Marseille*, chez *Carry & Boyer*. *A Avignon*, chez *Giroud*. On

Digitized by Google

pourra souscrire pareillement chez tous les Libraires des principales Villes du Royaume. Ceux qui pour abréger voudront s'adresser directement au Sieur Lambert, Libraire à Paris, auront la bonté de remettre 12 liv. à la Poste avec une Lettre d'avis audit Libraire, en observant d'affranchir & l'argent & la Lettre, & il aura soin de leur envoyer la Souscription avec un projet de l'ouvrage.

On a jugé à propos, pour satisfaire les personnes qui sont curieuses des éditions magnifiques, d'en faire tirer quelques Exemplaires en papier d'Hollande, pour lesquels on payera en souscrivant 24 liv. & 12 liv. en retirant l'Exemplaire. Les Estampes seront également tirées sur de très-beau papier d'Hollande pour ce petit nombre d'Exemplaires seulement.

TRAITÉ des Instrumens, propres à observer les Astres sur mer, où l'on donne la construction & l'usage d'un nouvel Instrument. Par M. *Saverien*, Ingénieur de la Marine, & de la Société Royale de Lyon. *A Paris*, chez Charles-Antoine *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame.

L'observation des Astres est une partie

si importante de l'Astronomie, & surtout de l'Astronomie nautique, qu'on ne sçauroit faire assez d'accueil à un ouvrage, dans lequel on se propose d'en rendre la pratique sûre & aisée. C'est l'objet de celui que nous annonçons. On trouve dans la premiere section, en quoi consiste la précision dans l'Art d'observer sur mer, ce qui met en état de reconnoître toute la défectuosité des anciens instrumens, tels que l'Arbalête, le Quartier-Anglois, & dont on donne ici la description & l'usage. Le seul moyen de prendre exactement la hauteur d'un Astre sur mer, est de réunir l'Astre & l'horison; le mouvement du navire, ne permettant pas de les regarder l'un après l'autre pour en mesurer la distance. Or cette réunion qui ne peut se faire qu'à l'aide des réflections, a donné lieu à l'invention des instrumens à miroir, connus sous le nom d'*Octant*. L'Histoire de cette Invention, dont on doit l'idée à M. Hook, fait le sujet de la seconde section. L'Auteur y décrit les Octans, proposés par MM. Stréet, Newton, & particulierement celui de M. Stadley. Ce dernier Octant est aujourd'hui fort estimé, malgré les défauts qu'on y reconnoît. Car 1°. il est à double réflection: 2°. il exige une situation, qu'il n'est guére

possible de lui donner ; 3°. il est inutile dans les observations méridiennes, lorsque cet Astre est près du Zénith ; 4°. il ne peût servir pour observer par derriere ; 5°. enfin il est à pinules, sans qu'on puisse lui appliquer une lunette. Ce dernier défaut est si considérable, qu'en 1759 M. de Fouchi fut chargé par le Ministre de la Marine, de chercher à le sauver. M. Saverien rend compte du travail de ce célébre Astronome, & après avoir profité de ses lumieres, & de celles de M. Caleb Smith, Anglois, qui a travaillé à la même fin, il a imaginé un nouvel instrument dont il donne la construction & l'usage. Il n'y a ici qu'une simple réflection : il sert aux observations par devant, & à celles qui se font par derriere, il est à la lunette, &c. En un mot, il semble que les difficultés reconnues par les Marins sont levées, que leur vœu est rempli, & que cet Octant est porté à son dernier degré de perfection.

Cet Instrument est exécuté par le Sieur Bardelle, Ingénieur du Roi pour les Instrumens de Mathématiques, avec une adresse & une propreté, qui feront dans tous les tems honneur à cet habile Artiste. Il est divisé, suivant la méthode de Nonius; & les mouvemens des vis & de

Digitized by Google

l'alidale sont si doux & si uniformes, qu'on ne peut point aller au-delà. C'est l'éloge que donne M. Saverien à son travail. D'autres Sçavans lui ont rendu la même justice dans differentes occasions & pour differens ouvrages, & nous avons eu nous-mêmes occasion de parler plus d'une fois de son talent.

Cet instrument se vend chez l'Auteur, Quai de l'Horloge du Palais, à l'enseigne de l'Observatoire. On y trouve aussi le Traité des Instrumens, dont nous venons de donner une idée.

Nous rendrons compte incessamment du *Dictionnaire Universel de Mathématique & de Physique*, de M. Saverien.

HECTOR, Tragédie. Par M. *Clairfontaine*. *A Paris*, chez Laurent *Prault*, Cour du Palais, dans le passage Saint Barthélemi, à la Source des Sciences, 1752.

Nous rendrons compte le mois prochain de cet ouvrage, qui mérite une attention que nous invitons nos Lecteurs à lui accorder.

LA pratique universelle, pour la renovation des Terriers & des Droits Seigneuriaux, contenant les questions les plus

Digitized by Google

importantes sur cette matiere, & leurs décisions, tant pour les pays coutumiers, que ceux regis par le Droit écrit. Ouvrage utile à tous les Seigneurs, tant Laïcs qu'Ecclesiastiques, à leurs Intendans, gens d'affaires, Receveurs & Régisseurs; de même qu'aux Notaires & Commissaires à terriers & autres Officiers: dans lequel on trouvera tout ce qui est nécessaire pour bien faire la renovation des Censives & Terriers, & la regie d'une Terre & Seigneurie; le tout accompagné de modeles & styles de tous les Actes concernant cette matiere. Seconde édition, en laquelle on trouvera une augmentation de près de moitié, pour un grand nombre de questions les plus interessantes sur les Droits Seigneuriaux, & les moins dévelopés, auquel on a joint un petit traité pour se servir de l'instrument de la Planchette, pour lever toutes sortes de plans Géometriques; par Me de la Poix de Freminville, Bailly des Villes & Marquisat de la Palisse, Commissaire aux Droits Seigeuriaux, tome premier. Le prix est de 10 livres relié. *A Paris*, chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, 1752, avec Approbation & Privilege du Roi. Nous en parlerons dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

ALMANACH des Curieux, pour l'année 1753, où les Curieux trouveront la réponse agréable des demandes les plus divertissantes pour se réjouir dans les compagnies. *A Paris*, chez le même.

ETRENES historiques, ou mélange curieux pour l'année 1753, contenant plusieurs remarques de Chronologie & d'Histoire, ensemble les naissances & morts des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, accompagnées d'Epoques & remarques que l'on ne trouve point dans les autres Calendriers : avec un recueil de diverses matieres variées, utiles, curieuses & amusantes. *A Paris*, chez le même.

REMARQUES

Digitized by Google

REMARQUES

De M. Du Petit, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, adressées à l'Auteur du Mercure de France, sur l'extrait du Mémoire de M. Daviel, inséré au Mercure d'Août 1752, pages 66 & 67.

L'Extrait des Mémoires qui se lisent dans les Séances publiques des Académies, fait, Monsieur, un des objets les plus interessans de votre Journal. Rien n'est plus propre à augmenter l'émulation si nécessaire aux progrès des Sciences, & c'est une occasion favorable de rendre aux Sçavans la justice dûe à leurs talens. Mais il seroit à souhaiter que les Auteurs de ces Mémoires ou Dissertations, s'appliquassent davantage à les rédiger. Ils épargneroient par là aux Connoisseurs le déplaisir de trouver dans des Ouvrages d'ailleurs assez curieux, certaines taches qu'ils ne sçauroient passer sous silence.

Les pages 66 & 67 du Mercure de France, Août 1752, qui contiennent l'extrait du Mémoire que M. Daviel a lû à l'Académie de Chirurgie, sur l'opération de la Cataracte, me donnent de ce Mémoi-

Digitized by Google

re une idée très peu avantageuse.

M. Daviel, dans son Mémoire commence par décrier l'opération de la cataracte faite avec les *aiguilles ordinaires* ; opération cependant qu'il avoit, dit il, pratiquée *avec succès*. Quels sont les moyens dont il se sert pour la condamner ? La cataracte, dit-il, peut remonter : elle n'est pas pratiquable, lorsque la cataracte n'a pas acquis assez de solidité : on déchire le corps vitré : enfin il en résulte quelquefois des inflamations intérieures qu'aucun secours ne peut calmer.

Examinons la force de ces raisons.

1°. La cataracte peut remonter. Que sont devenues ces soixante & une cataractes, auxquelles M. Daviel a eu le bonheur de réussir sur soixante & quinze qu'il avoit opérées avec son aiguille sans pointe ni tranchant ? * sont-elles donc toutes remontées ? *Quand il n'est pas possible*, selon M. Daviel, *d'attendre un plus grand succès d'une méthode nouvelle*, il doit se trouver du déchet dans la réussite de l'operation de la cataracte par l'extinction.

2°. Elle n'est pas pratiquable, lorsque la cataracte n'a pas acquis assez de solidité. M. Daviel au Mercure de France, Sep-

* Voyez le Mercure de France, Septembre 1748. page 198.

tembre 1748, nous a dit tout le contraire. Pour faire tomber le mérite de l'opération de la cataracte avec l'aiguille pointue ordinaire, il s'est servi des mêmes argumens dont il se sert aujourd'hui pour faire tomber la sienne propre. » Ses accidens, dit il, » (Mercure de France, Septembre 1748) » que peut causer l'ancienne aiguille, sont » sans nombre & souvent sans remede, » puisqu'il n'est pas possible de diriger la » pointe de cette aiguille, sans risquer de » toucher assez souvent *la partie posterieure* » *de l'iris, les pores ciliaires, ou la prunelle*, » pour peu que la cataracte soit molle ou » adherente. Cet accident ne m'est *jamais* » arrivé depuis que je fais usage de ma » nouvelle aiguille sans pointe ni tran- » chant. L'operation d'une cataracte molle étoit donc pratiquable en 1748, elle ne l'est plus cette année, je n'en sçais pas la raison.

3°. On déchire le corps vitré : servez-vous de l'aiguille sans pointe ni tranchant & vous ne déchirerez rien.

4°. Il en résulte quelquefois des inflammations intérieures qu'aucun secours ne peut calmer. Ces inflammations ne proviennent que du déchirement & souvent de la mauvaise manœuvre de l'opérateur. Emoussez votre aiguille, ôtez lui le fil,

Digitized by Google

vous la tournerez, comme M. Daviel, *à votre gré dans l'œil sans crainte de le blesser, & cet accident ne vous arrivera jamais.*

M. Daviel, comme on voit, a débarassé lui-même de ces inconvéniens l'ancienne opération, ou l'opération par abaissement: il en a levé les obstacles. Quels sont donc les avantages de l'opération par extraction, que M. Daviel dit être *nouvelle* & avoir *imaginée*. Pour moi loin d'y trouver de l'avantage, je n'y apperçois qu'une augmentation de difficultés & de risques à courir pendant & après l'opération: incisions à la cornie transparente, déperdition de l'humeur aqueuse, affaissement de l'uvée sur le cristalin, incision à la capsule, compression du globe de l'œil, vuide que la sortie du cristalin laisse dans la chambre postérieure de l'humeur aqueuse, dilatation forcée de la prunelle par la sortie du cristalin, & pour surcroit d'embaras, une multiplicité d'instrumens difficiles à employer.

Dans l'opération par abaissement tout est simple, dans l'autre tout est composé.

Je sens combien je pers à n'avoir point sous les yeux au moins la fin du Mémoire de M. Daviel pour y trouver ses réponses *à quelques objections faites contre sa méthode.* Je suis bien sûr au moins que je n'y trou-

Digitized by Google

verois point de réponse valable aux reproches que lui ont faits Mrs Roussille & Thurant, de n'être pas plus *l'inventeur de cette belle operation*, que de l'aiguille sans pointe ni tranchant, qu'il s'est pareillement appropriée. Le premier (M. Roussille, Chirurgien à Chartres, voyez le Journal de Verdun, Fevrier 1747.) nous fait voir dans Heister, part. 2e. sec. 2e. chap. 55. & planche 17, la figure & l'explication de l'aiguille sans pointe ni tranchant: & le second (M. Thurant, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, These soutenue aux Ecoles le 14 Mars 1752.) nous apprend que l'opération par extraction est une vieille opération renouvellée des Arabes, puisqu'Avicenne & Rhasis Médecins Arabes en font mention.

AVERTISSEMENT.

ON mettra en vente incessamment à Leipzig une nouvelle édition du siécle de Louis XIV. augmentée de près d'un tiers, & qui ne contiendra pourtant que deux volumes portatifs. La premiere édition de Berlin incomplette & remplie de fautes, comme le sont presque toutes les premieres éditions, a du moins servi à

Digitized by Google

faire parvenir à l'Auteur beaucoup de remarques, d'anecdotes & d'instructions très importantes en tout genre, dont il a fait usage dans la nouvelle édition qu'il revoit avec soin. Les Libraires qui se sont hâtés d'imprimer suivant la premiere de Berlin, auroient dû au moins le consulter. Il leur auroit fourni volontiers toutes les additions & les changemens; & la magnifique édition d'Angleterre ne seroit pas, comme elle l'est, une entreprise inutile.

C'est un abus intolerable que des Libraires impriment un Auteur sans sa permission. Voilà comme on a donné depuis peu une partie d'une Histoire Universelle du même Ecrivain, tronquée, défigurée & remplie de fautes absurdes. C'est avec la même infidélité qu'on s'est empressé d'imprimer la Tragédie de *Rome sauvée* ou *Catilina*, que des éditeurs clandestins avoient transcrite à la hâte, aux représentations. Ils ont vendu ce manuscrit à un malheureux Libraire, & y ont inseré plus de cinquante vers de leur façon, après avoir défiguré le reste de l'ouvrage. Si le Libraire avoit eu seulement le bon sens d'avertir l'Auteur, il lui auroit envoyé la véritable piéce pour l'empêcher de tromper le Public? mais presque tous ses ouvrages ont été ainsi traités.

Digitized by Google

Il tâche au moins de remedier à cet abus par l'édition exacte qu'on fait à Leipzyg du siécle de Louis XIV.

Toutes les fautes typographiques y sont corrigées, & les noms propres rétablis. Quelques erreurs dans lesquelles on étoit tombé, y sont réformées. Par exemple, on lit dans quelques éditions contrefaites à la hâte sur les premiers exemplaires sortis de Berlin, qu'il y a des esclaves à la baze de la Statue de la Place de Vendôme.

Que le Président Périgni étoit Sous-Précepteur de Louis XIV.

Que le Parlement complimenta le Cardinal Mazarin en 1653.

Que le Marquis de Marivaux se plaignit au Roi, & qu'un détachement du Régiment de la Marine fut battu par les Fanatiques des Cévenes.

Il n'y a point d'esclaves au pied de la Statue de la Place de Vendôme. Ce fut au retour de l'Isle des Faisans que le Parlement députa au Cardinal Mazarin. Le Président Périgni fut Précepteur de *Monseigneur*, fils unique de Lous XIV. Ce ne fut point M. de Marivaux à qui Louis XIV. fit la réponse dont il est parlé. Ce n'est point le Régiment de la Marine, mais des Troupes de la Marine, c'est-à-dire,

Digitized by Google

destinées à servir sur des Vaisseaux qui eurent affaire aux Fanatiques.

Ce seroit peu de chose que la réformation de ces fautes légeres, corrigées même dans un grand nombre des exemplaires de Berlin; mais il importe d'être détrompé des erreurs capitales dont toutes les histoires volumineuses de Louis XIV. fourmillent à chaque page : il importe de connoître les véritables motifs de la Paix de Riswick, les circonstances glorieuses de celle de Nimégue; les services que le Maréchal d'Harcourt rendit en Espagne, & jusqu'à quel point il disposa les esprits; les nouvelles recherches qu'on a faites sur le prisonnier au masque de fer; enfin des piéces originales écrites de la main de Louis XIV. qui servent à faire connoître son caractere, & à le rendre bien respectable.

Outre ces particularités intéressantes, les chapitres concernant les Arts & les progrès de l'esprit humain, principal objet de cet ouvrage, sont augmentés d'articles également curieux & utiles.

On n'attendra pas long-tems cette édition. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'avertir les Libraires qui voudront la contrefaire, de s'y conformer, & de demander à l'Auteur ses instructions, en cas

Digitized by Google

que par la ſuite il ait quelque choſe à réformer à cet ouvrage.

BEAUX-ARTS.

LE Sieur Rigaud vient de mettre au jour, & joindre ſix nouvelles vues à ſon Recueil des Maiſons Royales de France. Elles ſeront en ſuite de huit vues de Paris, qu'on a déja publiées; ſçavoir, une vue générale, priſe de la hauteur de Chaillot; une priſe du Pont Royal, regardant vers le Pont Neuf; une du Pont Neuf, regardant vers le Pont Royal, deux des Invalides, une, de l'Hôtel de Ville, regardant vers le Pont Marie, Pont rouge, &c. une du Quai des Miramiones, voyant Notre-Dame, le Pont rouge, & une partie de cette grande Ville, & la vue de la Baſtille, Porte Saint-Antoine, & partie du Fauxbourg.

Les ſix nouvelles, ſont la vue générale de Paris, priſe de la hauteur de Ménimontant, deſſinée de la Maiſon du R. P. de la Chaiſe, la grande Façade du vieux Louvre, le Palais Royal, les trois grandes Places, ſçavoir, la Place Royale, Place des Victoires & Place de Louis le

Digitized by Google

Grand, auxquelles on pourroit joindre les Thuilleries & le Luxembourg.

On trouvera ensuite chez l'Auteur l'intérieur de la Chapelle de Versailles, où est représentée la cérémonie de la réception par le Roi des Chevaliers du Saint-Esprit. 24 Vues de Versailles; sçavoir, six des différens aspects du Château, six des endroits les plus remarquables, où est Trianon, l'Abbaye des Dames de Saint-Cyr, &c. & les douze Bosquets.

Six vues de Marly, six vues de Chantilly, six vues de Fontainebleau, six vues de Meudon, six vues de Seaux, quatre vues de Saint-Cloud, deux de Choisy, deux de Vincennes, deux de Saint-Germain en Laye, deux de Clagny, deux de Monceaux, deux de Chambor, deux de Blois, trois de l'ancien Château d'Amboise, trois du Château d'Anet.

On trouvera encore chez l'Auteur quatre vues de la Peste de Marseille, arrivée en 1720, deux grandes & deux moyennes. Quatre grandes vues des Maisons Royales d'Angleterre, six vues du siége de Barcelone, que l'Auteur a pris pour modéle, six Paysages, où sont représentés divers sujets de la Sainte-Ecriture, six sujets de Vaisseaux, six sujets de Galéres, douze Paysages ou avantures de Voyageurs,

Digitized by Google

ſix autres Payſages, où ſont repréſentés les jeux & fêtes des Provençaux.

On peut remarquer ici que toute cette ſuite a été gravée par le même Auteur, deſſinée ſur le lieu, où s'y étant transporté, & exécuté dans la plus exacte perſpective, ſoit dans l'Architecture, Payſages, ou Jardins.

Toutes les vues ſont à peu près de même grandeur.

Chez l'Auteur rue S. Jacques, entre les Mathurins & la Paroiſſe S. Benoît. Son Tableau eſt ſur la porte.

L'Academie Royale de Peinture & de Sculpture a reçu le 30 Septembre M. Bachelier, ſi connu pour le talent de peindre les fleurs. Son morceau de Réception eſt ingénieux. Il répréſente le Roi Protecteur de l'Académie. Un Médaillon de marbre blanc qui repréſente le Prince, eſt environné d'une guirlande de fleurs, mêlée de palmes & de lauriers pour annoncer & couronner ſes Conquêtes. On a joint à l'olivier, ſymbole de la paix, le lys & les roſes, ces fleurs groupent avec les attributs des Arts ſoutenus par ſes bienfaits; on a introduit le Cordon de Saint Michel comme la récompenſe la

Digitized by Google

plus glorieuse dont nos Rois ont décoré les Artistes. L'Histoire Universelle sert de baze à ce trophée, pour faire entendre que la Peinture ne s'éleve que sur ce fondement. Une palette & les attributs de la Sculpture posés sur un socle de marbre, indiquent la durée de leurs travaux ; la chaîne d'or, par la souplesse & l'intimité de ses chaînons, désigne la liaison des idées, & la flexibilité que le marbre acquiert par le ciseau ; la médaille qui pend au bas, montre la récompense que son mérite est assuré d'obtenir.

Dans le fond du Tableau on voit la partie du Louvre que l'Académie occupe, à laquelle est joint l'Hôtel Royal des Eleves protegés, que le Roi a établi lorsqu'il s'en est déclaré protecteur. Une nuée, symbole des bienfaits du Roi, répand sa rosée bienfaisante sur le lieu où s'assemblent tant de célébres Artistes.

Digitized by Google

PRIX

Que l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Architecture de Toulouze propose.

Mois & jours auſquels il y aura Concours pour ces Prix à l'Hôtel de Ville, dans l'Ecole du Deſſein, en 1753.

JANVIER.

LE Lundi après le ſecond Dimanche, à huit heures du matin, pour une Académie d'après l'Eſtampe, Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de 15 liv.

MARS.

Le Lundi après le ſecond Dimanche, à ſept heures du matin, pour une autre Académie d'après l'Eſtampe, Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de 15 liv.

Le Mercredi après le dernier Dimanche, pour un Plan d'Architecture, Prix d'une Médaille d'or de la valeur de 300 l.

MAI.

Le Lundi après le ſecond Dimanche, à ſept heures du matin, pour un Tableau

Digitized by Google

de deux ou trois Figures, Prix d'une Médaille d'or de la valeur de . . 60 liv.

Le Jeudi suivant, à la même heure, pour un Dessein de Sculpture, Prix d'une Médaille d'or de la valeur de . . 60 liv.

Le même jour, à la même heure, pour une Académie d'après la Ronde-Bosse, Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de . . . . . 20 liv.

Le Lundi après le troisiéme Dimanche, à sept heures du matin, pour un petit Dessein d'Architecture, un Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de 15 liv.

JUIN.

Le premier Lundi de ce mois, à cinq heures du soir, pour une Académie d'après le Modéle vivant, un Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de 30 liv.

Le Lundi après le premier Dimanche, à sept heures du matin, pour un petit Dessein d'Architecture, Prix d'une Médaille d'argent de la valeur de . . . . 15 liv.

Le troisiéme Dimanche, à quatre heures du soir, dans la Salle des Assemblées ordinaires de l'Académie, pour les deux Eleves qui y répondront le mieux aux Questions qui leur seront faites sur la Géometrie pratique & sur la Perspective, deux Prix de deux Médailles d'argent cha-

Digitized by Google

une de la valeur de . . . 15 liv.

Tous ces Prix seront adjugés à ceux que l'Académie trouvera avoir le mieux réussi dans les differens Sujets que les Commissaires qu'elle nommera à cet effet auront donné.

Nul ne sera admis au Concours des Prix, qu'il n'ait été assidu à l'Ecole du Dessein au moins pendant trois mois; & pour constater l'assiduité de ceux qui voudront concourir, ils seront obligés, pendant ces trois mois, de faire inscrire leurs noms dans un Catalogue que chaque Professeur remettra à M. le Secretaire à la fin du mois, après l'avoir fait signer par le Modérateur.

Nul ne sera aussi admis au Concours des Prix qu'il n'ait un Certificat d'assiduité à l'Ecole du Professeur de Géometrie ou de Perspective.

Ceux qui voudront concourir pour tous ces Prix sont avertis qu'ils doivent se trouver dans l'Ecole du Dessein au jour & à l'heure précise indiquée, pour y recevoir les Sujets des Ouvrages qui leur seront proposés par les Commissaires de l'Académie.

Ils doivent être pourvûs de tout ce qui est nécessaire, tant pour leur subsistance, que pour leur ouvrage.

Digitized by Google

Ils sont aussi avertis que l'Académie ne donne qu'un jour pour faire l'Esquisse des Ouvrages qui doivent concourir pour les Prix de soixante & de trois cens livres ; que cette Esquisse doit être faite, sans déplacer, & qu'elle doit être remise le soir entre les mains du Secretaire, signée des Commissaires & de l'Auteur ; mais il pourra le lendemain venir en tirer une Copie pour faire son Ouvrage, & il faut que cet Ouvrage soit conforme à l'Esquisse, sans quoi il ne seroit point admis au Concours.

Tous ceux qui voudront concourir pour quelque Prix que ce soit, auront soin, avant de faire leur Esquisse ou leur Ouvrage, de faire signer par les Commissaires la feuille de papier sur laquelle ils se proposent de travailler, & d'y mettre leur nom couvert d'un papier cacheté.

Tous les Ouvrages doivent être faits dans l'Académie, au lieu indiqué, sous peine de n'être point admis au Concours.

L'Académie accorde trois jours de suite aux Eleves qui concourront pour le Prix de quinze, de vingt & de trente livres pour achever leurs Ouvrages, sans qu'ils puissent sortir que le soir à cinq heures ; & pour éviter tout inconvenient, ils remettront leur Ouvrage, chaque soir à cinq

Digitized by Google

heures, dans une boëte destinée à cet usage; & tous les matins à sept heures, un Commissaire de l'Académie ira le leur rendre pour le continuer jusqu'à la fin du troisiéme jour qu'il sera remis à M. le Secretaire.

Les Ouvrages pour les Prix de soixante & de trois cens livres doivent être remis à M. le Secretaire pour le plus tard le Jeudi avant le second de Juin: Ce jour passé il ne les recevra plus, & il donnera son Recepissé aux Auteurs qui lui auront remis le leur, avant ce terme.

La distribution de tous ces Prix sera faite par l'Académie, dans son Assemblée publique le second Dimanche de Juillet de l'année 1753.

Les Ouvrages qui auront été couronnés seront exposés dans le Grand Consistoire dès le matin du jour de l'Assemblée publique.

On pourra remporter trois fois le même Prix, mais nul ne pourra concourir pour un Prix inférieur à celui qu'il aura déja remporté.

Ceux qui desirent apprendre à dessiner sont avertis que l'Ecole du Dessein fondée par la Ville sera ouverte tous les jours, à cinq heures du soir jusqu'à sept, depuis le onze de Novembre jusqu'au premier

Digitized by Google

Septembre, excepté les Dimanches & Fêtes, & que pendant ce tems, outre que le Modéle vivant sera en place, on y donnera gratuitement à toute sorte d'Eleves des Leçons de Dessein, tant d'après l'Estampe, que la Ronde-Bosse, ainsi que de Sculpture & d'Architecture, de Géométrie, de Perspective & d'Anatomie extérieure.

L'Académie fera chaque année l'ouverture de ses Séances par une Assemblée publique dans le Grand Consistoire de l'Hôtel de Ville, le deuxiéme Dimanche de Janvier.

Il y aura chaque année, pendant huit jours, à commencer le 25 Août, Fête de S. Louis, à cinq heures du soir, dans une des Salles de l'Académie, une Exposition publique des Tableaux & autres Ouvrages faits par MM. les Professeurs & Associés Artistes de l'Académie; comme aussi des meilleurs Tableaux qui sont chez differens Particuliers de la Ville. On ne présentera rien que de bon dans cette Exposition; ainsi on espere que cet Etablissement, qui est en usage à Paris, afin de former le goût pour les beaux Arts, & exciter l'émulation, sera d'une grande utilité pour leur progrès dans Toulouze. Toutes les nouvelles qui nous viennent de ce pays-là disent

Digitized by Google

que l'Exposition de cette année a été digne d'une Ville où on cultive depuis si long-tems avec le plus grand succès, les Sciences, les Lettres & les Arts.

Moitte vient de graver le Triomphe d'Amphitrite par M. Natoire, & dont l'Original est dans le cabinet de Monsieur de Heniken à Dresde.

Cette composition, une des plus agréables qui soient sorties des mains du Peintre à qui nous la devons, est rendue avec tout l'accord & les graces que la Gravûre peut conserver. Nous ne croyons point que ceux qui la verront trouvent l'éloge outré.

Le même Graveur, qui loge rue Saint Julien le Pauvre, près le petit Châtelet, a gravé il y a près de deux ans la Marchande Hollandoise, d'après Ger. Dou.

Petit, rue S Jacques près les Mathurins, vient de graver le Portrait de M. de Meaupeou, Premier President du Parlement. L'Estampe est agréable, & mérite d'être conservée.

Le Sieur *Le Rouge* Ingénieur Géographe du Roi, Quai des Grands Augustins, vient de donner au Public une nouvelle

Digitized by Google

Carte des Environs de Paris, détaillée au point que les rues des Villages y sont marquées. Elle contient environ cinq lieues autour de Paris. Cette Carte nous paroît fort exacte, très bien gravée, & au dessus de tout ce que nous avons dans cette grandeur. Il donne aussi un nouveau Plan de la Ville de Nancy, à l'occasion de la nouvelle Place de Louis XV. que le Roi de Pologne y fait construire. Les principaux Edifices représentés dans la bordure servent d'ornemens à cette Carte.

L'Auteur dit de Sa Majesté Polonoise ce qui fut dit d'Auguste :

Lapideam invenit, marmoream reliquit.

M. *Izo*, Auteur du Motet *Cantate Domino canticum novum*, vient de donner deux très agréables Cantatilles, l'une sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, & l'autre qui est l'Amour malheureux. On les trouve chez les Marchands ordinaires de Musique.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

AIR SUR LA VENDANGE.

Quittez vos houlettes,
Prenez vos ſerpettes,
Coupez les raiſins.
Quittez vos houlettes,
Prenez vos ſerpettes,
Coupez les raiſins.

Que le jus d'Autonne,
Ecume & bouillone
Dans nos baſſins.
Que le jus d'Autonne,
Ecume & bouillone
Dans nos baſſins.

Triſtes Amans qui ſouffrez mille peines
Par les rigueurs d'une ingrate Beauté;
Ce jus divin ſçaura briſer ſes chaînes,
Et vous rendra la liberté.
Quittez, &c.

Les Bergers diſent enſemble ſur le même Air.

Quittons nos houlettes,
Prenons nos ſerpettes,
Coupons les raiſins, &c.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE 19 Septembre, l'Académie Royale de Musique donna à la suite d'Arethuse un nouvel Interméde Italien, intitulé *le Maître de Musique*.

Le fond du sujet de cet interméde est très-peu de chose. Laurette, jeune Jardiniere, élevée par Lamberto, Maître de Musique, est aimée de ce Lamberto, & du Signor Collagiani, Entrepreneur d'Opéra; elle préfere ce dernier & l'épouse. Voilà tout le fond de la piéce, dans laquelle il n'y a proprement ni nœud, ni intrigue, ni dénouement, & d'ailleurs d'assez mauvaises choses de détail de la part du Poëte. Le Poëme est d'ailleurs d'autant plus imparfait, qu'il est fait originairement pour plusieurs Actes, & qu'on a été obligé de le mutiler pour le réduire à trois. Aussi cet interméde auroit-il eu moins de succès que les deux précédens sans la supériorité de la Musique & du jeu des Acteurs. On peut assurer sans crainte, qu'il y a dans cet interméde plusieurs Ariettes dignes d'être mises en paralelle avec les meilleures de la *serva*

Digitized by Google

Padrona. Elles ſont au reſte de differens Auteurs, & les Acteurs ont le mérite d'avoir très-bien choiſi.

De ces Ariettes les deux plus frappantes ſans contredit, & qui marquent le plus de génie, ſont l'Ariette du ſecond Acte : *Quando ſevolto avro il contratto*, où la vérité de la déclamation eſt portée au plus haut point, & l'Ariette du premier Acte *Vedo che bell' Ochietto*, dans laquelle le prélude, le chant, l'accompagnement ſont pleins tout à la fois de fineſſe, de ſentiment & de coquetterie. Il ne faut que l'avoir entendu pour en être frappé.

L'Ariette de l'Echo, au ſecond Acte, a un chant très agréable, & par cette raiſon a eu un plus grand ſuccès que toutes les autres ; il faut avouer cependant que cette Ariette, toute jolie qu'elle eſt, eſt inférieure aux deux précédentes ; celles ci ſont des morceaux de génie, & l'autre n'eſt qu'un morceau de chant & de goût.

Les trois Ariettes du premier Acte *A un guſto da ſtordire*, &c. *Vol dirlo baſſo*, &c. & *Belia mia*, ne le cédent guéres aux deux dont nous venons de parler, pour la juſteſſe de l'expreſſion, & ſur tout pour la variété que le Muſicien y a ſçu mettre. On peut remarquer dans la premiere, la maniere dont ſont rendus les mots *che*

guarda e che sospira, en deux differentes manieres, très-heureuses l'une & l'autre; dans la seconde le prélude, & le *vol dirlo basso*; dans la troisiéme le *Credi a me non son gelose*, & l'*io dormiro*, & dans la reprise l'*io fingero*, *dormiro*, *tacero*.

Le premier Acte est terminé par un trio très-singulier, dans lequel les trois Acteurs expriment le même sentiment avec des nuances differentes, par un chant, dont le dessein est aussi le même pour tous les trois, mais avec des nuances differentes, la naïveté du *netto*, *netto*, a beaucoup réussi; mais le *fredda*, *fredda*, dans la partie chantée par Laurette, lui est encore supérieur.

L'Ariette du second Acte le *Virtuose*, a peu réussi, quoiqu'elle ne soit pas sans mérite. Elle a paru un peu trop chargée; mais le prélude & l'accompagnement sont dans le vrai, & expriment très-bien la confiance d'un Charlatan de Musique. En tout le second Acte a paru inférieur au premier, à cause d'un Concert assez foible à tous égards, qui occupe la plus grande partie de ce second Acte. Il étoit terminé le jour de la premiere représentation par un trio qui n'avoit point réussi. Les Acteurs y ont substitué dès la seconde représentation un trio très-original, très-neuf,

Digitized by Google

neuf, d'autant plus heureusement placé qu'il fait le dénouement, & que le Maître de Musique se trouve fort plaisamment éconduit par les deux autres. C'est un tableau qu'il faut avoir vû pour s'en former l'idée.

Le jeu des Acteurs semble acquérir de jour en jour de nouveaux degrés de perfection, & leur succès augmente aussi de plus en plus. L'affluence des spectateurs, & les applaudissemens réitérés du Public, doivent les flatter & les encourager. Mlle Tonelli a mis dans son jeu beaucoup de finesse, d'expression & de graces; M. Manelli, beaucoup de naïveté & de variété, & M. Cosimi, beaucoup de vérité & de naturel. On craignoit de les perdre à la fin de Septembre, le Public a appris avec grand plaisir qu'il les verroit encore un mois.

On a mis à la tête de cet Interméde une ouverture de *San Martini*, dont la composition & le chant indiquent un grand Maître, mais dont l'effet a été médiocre.

L'Interméde est suivi d'un Ballet, qui n'a gueres réussi.

On a remis la *Serva padrona* & le *Joueur*, & l'on donna deux Intermedes coupés par l'acte d'Alphée & d'Arethuse.

Digitized by Google

CONCERTS ET COMEDIES
A Fontainebleau.

LE Jeudi 28 Septembre, les Comédiens François représenterent la Tragédie de *Pyrrhus*, de M. Crebillon, & le *Dédit*, petite piéce de feu M. Duffrény.

Le Samedi 30, les Comédiens Italiens jouerent *Arlequin crû Prince*, piéce Italienne, & le Ballet des Savoyards.

Le 2 Octobre, on éxecuta en Concert chez la Reine un divertissement nouveau sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin. On ne pouvoit chosir un sujet plus interessant pour le premier Concert qu'il y a eû à la Cour, depuis la maladie de ce Prince.

Cet Ouvrage intitulé *Iris*, ou *l'Orage dissipé*, est une allégorie bien conduite, qui peint les malheurs dont nous avons été menacés par la maladie de Monseigneur le Dauphin, & la joye que sa convalescence a répandue dans tous les cœurs.

La Reine & toute la famille Royale ont donné à l'Auteur du Poëme des marques éclatantes de leur satisfaction.

Le sieur Chretien Auteur de la musique, connu par son talent supérieur pour le Violonchel, & par ses Trio, a mérité pour son premier Ouvrage lyrique, de fort grands applaudissemens. Les airs de Violon, les Chœurs, les Ariettes & le Récitatif, tout a été goûté. Mlles Lalande, de Selle & M. Joguet, ont chanté les Rôles de ce divertissement.

Digitized by Google

Le Jeudi 5, les Comédiens François représentérent la Tragédie de *Rodogune*, de Pierre Corneille, & le *François à Londres*, de M. Boissy.

Le Samedi 7, les Comédiens Italiens jouerent *Arlequin & Scapin, voleurs par amour*, avec des divertissemens entre les Actes, à la fin du dernier le Ballet du Mai.

Le Lundi 9 & le Mercredi 11, on chanta chez la Reine, le Prologue & les Actes du Ballet de l'*Europe galante*, musique de feu M. Campra, paroles de feu M. de la Motte. Mlles Lalande, Canavas, Mathieu, de Selle, Godonnesche, Guédon & Coupée, en ont chanté les rôles, ainsi que Mrs Dubourg, Joguet, Bazire & le Clerc.

Le Mardi 10, les Comédiens François jouerent la *Metromanie* de M. Piron, & l'*Epreuve* de Mrs Alain & le Grand.

Le Jeudi 12, les Comédiens François representerent la Tragédie des *Heraclides*, de M. de Marmontel, & le *Préjugé vaincu*, de M. de Marivaux.

Le sieur Lavallée, fameux Basson du Roi de Sardaigne, a eu l'honneur de jouer devant le Roi pendant son souper; Sa Majesté en fut très-satisfaite : il étoit accompagné par les sieurs Guignon, Guillemain & Marchand, Violons de la Musique du Roi, & par le sieur Chretien, Violonchel aussi de Sa Majesté.

Digitized by Google

DESCRIPTION

De la Fête, que M. le Duc d'Orleans donna le 24 Septembre à Saint Cloud, pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin.

MOnsieur le Duc d'Orleans donna le 24 dans son Château de Saint Cloud une brillante Fête, pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin. Le rapport sensible de la décoration du feu avec le sujet, l'abondance & la variété de l'artifice, la richesse & le goût de l'illumination, tant des avenues & des jardins, que de la face extérieure du Château & des Appartemens; le concours d'un peuple innombrable, répandu sur les terrasses & dans les bosquets, pour prendre part aux differens spectacles qui y avoient été préparés; la magnificence d'un souper & d'un bal, qui rassemblerent ce qu'il y a de plus distingué à la Cour; tout se réunit pour rendre la Fête digne du Prince qui la donnoit, & de l'évenement intéressant qui en étoit l'objet. Afin de satisfaire la curiosité de ceux qui n'ont pas été à portée de voir cette belle Fête, on va donner une description plus étendue de chaque partie.

Un trait de la Fable a fourni le sujet de la décoration du Feu.

» Le Serpent Python, monstre né du limon, » que le déluge de Deucalion avoit laissé sur la » terre, infectoit la Gréce de son souffle empoi» sonné. Apollon vint au secours d'une contrée » qui lui étoit si chere: il épuisa son carquois sur » le monstre, & en délivra la Gréce. La victoire

» du Dieu donna naissance aux Jeux Pythiens, qui » furent institués pour en perpétuer le souvenir. *Ovide Metam. Liv.* 1.

Cet évenement a été mis en action à Saint-Cloud. La riviere, image des suites du déluge, étoit le lieu de la Scéne. Sur l'un des bords, du côté de Paris, s'élevoit, en face du Château, une décoration simple, qui représentoit une chaîne de montagnes hérissées de rochers. Au pied paroissoit un énorme serpent. A mi-côte, la Gréce, figurée par une femme couronnée de tours, dans une attitude qui exprimoit à la fois sa terreur & sa confiance, tendoit ses mains suppliantes vers le Ciel. De l'autre côté, en regard, deux Fleuves appuyés sur des urnes vuides, sembloient partager son effroi : on eût dit qu'ils avoient suspendu le cours de leurs eaux, pour les dérober à la contagion générale. Au-dessus de la plus haute montagne, le Dieu tutelaire du pays étoit debout sur un groupe de nuées : à son carquois & à son arc, on reconnoissoit Apollon.

Sur les neuf heures du soir, l'artifice anima chacune des parties de la décoration. Le lit de la riviere parut s'enflammer des vapeurs sulfureuses que le serpent exhaloit : elles sortoient comme d'autant de fournaises de ses yeux, de ses narines & de sa gueule, tantôt en feux étincelans, tantôt en tourbillons de fumée. Alors, du haut de la montagne, Apollon perça le nuage qui l'environnoit, & lança contre le monstre une grêle de fléches embrasées. Les deux Fleuves, comme s'ils n'eussent attendu que ce signal, s'unirent au Dieu, & de leurs urnes verserent des torrens de flammes, qui, pénétrant jusqu'au sein des rochers, ouvrirent une issue aux volcans qu'ils renfermoient. Enfin le monstre succomba, & vomit

en expirant, le reste du venin dont ses flancs étoient remplis.

La victoire d'Apollon fut marquée par des fanfares, que les échos répéterent. Au bruit des timbales & des trompettes, succéda un moment de silence ; expression sensible de l'admiration que dut exciter dans la Gréce un si merveilleux combat, & de la respectueuse reconnoissance des peuples qui en recueillirent le fruit. Tout-à-coup un Soleil plus pur éclaira l'horison qui s'embellit encore par le jet de la plus grande Girande. Ce fut à la faveur de cette clarté, qui effaçoit celle de la Lune la plus brillante, qu'une Flotte parée des couleurs de l'Aurore, & dont les agrêts dessinés par des lumieres, se peignoient sur la surface de l'eau, apporta au Dieu vainqueur les hommages de la Gréce. Les Matelots, mêlant mille cris confus aux instrumens d'une troupe de Musiciens vêtus à la Grecque, annoncerent la joie publique.

Ce grand spectacle en avoit fait naître un autre tout different, non moins agréable aux yeux, plus touchant pour le cœur. Un peuple innombrable, d'autant plus disposé à se livrer à la joie, que la fête du jour lui rappelloit ses allarmes passées, remplissoit ces vastes Jardins, que la Nature semble avoir tracés sur le plan des superbes Amphithéatres, où l'ancienne Rome donnoit des jeux à l'Univers ; tandis que la plaine, couverte de voitures de toute espéce, contenoit une multitude infinie de Spectateurs, dans le terrein renfermé entre les Ponts de Séve & de Saint Cloud, jusqu'à la riviere, dont les deux bords étoient l'un pour l'autre un nouveau spectacle.

Tout ce terrein se trouvoit éclairé par des arbres lumineux, plantés avec symetrie sur la

Digitized by Google

grande Terrasse qui joint les deux Ponts, & principalement par une allée d'arbres semblable, qui bordoient le chemin de Boulogne au Pont de Saint-Cloud.

L'illumination croissoit sur le Pont. De-là jusqu'au Chateau, c'est-à-dire le long de l'avenue & de l'avant cour, une gradation de lumieres sagement menagée préparoit insensiblement les yeux à l'éblouissante clarté, dont ils devoient être frappés en entrant dans la cour. Les chemins de Séve & de Villedavrai étoient éclairés dans le même goût.

Les deux balcons, qui terminent les deux aîles, sont les endroits d'où le spectacle du dehors pouvoit être le mieux vû, & le plus facilement embrassé dans toute son étendue. Pour les mettre en état de contenir un plus grand nombre de spectateurs, on les avoit prolongés & transformés en galeries, que la magnificence & la galanterie des ornemens rendoit une des plus belles piéces du Château.

Le balcon de la droite fut occupé par la compagnie invitée. C'est là qu'elle s'assembla, & qu'elle jouit tant que le jour put le permettre, des points de vûe que donnoient la riviere & les jardins : elle en sortit, à l'entrée de la nuit, pour se mettre au jeu.

Le balcon de la gauche étoit destiné pour les personnes, à qui l'on avoit eu l'attention de réserver des places. Il y en avoit d'ailleurs d'également commodes & en grand nombre, sur les gradins & sur les amphithéatres qui avoient été construits, soit aux fenêtres, soit dans les endroits des cours & des jardins, d'où l'on découvre la riviere. Cependant, quelque soin qu'on eût pris pour multiplier les places, les dehors étoient

Digitized by Google

aussi remplis, que s'il n'y avoit eu personne dans les dedans.

On n'entreprendra point de donner une idée précise de l'illumination extérieure du corps du Château & des deux aîles. Il suffit de dire que celle de la façade, du côté de la riviere, parut créer subitement un nouveau Château, dont l'architecture, & toutes les parties furent marquées distinctement par les differentes nuances qu'on avoit sçu observer dans la disposition des lumieres. A la vîtesse dont ce changement s'exécuta, on eût pû se croire transporté dans un de ces Palais enchantés, que la Féerie seule a eu jusqu'ici le privilége d'imaginer.

Le même prodige s'opéroit à la façade qui regarde Versailles, & particulierement sur la montagne qui est vis-a vis le péristile. Toutes les formes que l'art y a données au terrein, pour en faire un des plus agréables morceaux des Jardins de Saint Cloud, étoient dessinées par des cordons de lumieres, qui en retraçoient exactement le contour, pendant que d'autres lumieres pareilles, distribuées en mosaïque, en remplissoient l'espace intérieur.

Toutes ces lumieres tomboient de la montagne sur un bassin, d'où partent trois jets qui se croisoient en forme d'arc (on le connoît sous le nom de *Bassin des Cygnes*) & peignoient les eaux des plus vives couleurs de l'Arc-en-Ciel. Le même phenoméne avoit été apperçu pendant le Feu, à la Cascade, au grand Jet, & sur la plûpart des Bassins du Parc.

L'illumination du dedans n'étoit ni moins riche, ni moins variée. Sans parler du péristile, de l'escalier & des grands appartemens, les deux Galeries, chef-d'œuvre de deux Peintres celébres,

Digitized by Google

qui forment avec les Salons intermédiaires, une étendue de plus de soixante-dix huit toises, offroient cinq grandes files de lumieres, multipliées à l'infini par le crystal des lustres & des girandoles qui les portoient.

Dans l'une de ces Galeries, qui sert d'Orangérie, & dont les murs peints à fresque par le fameux Rousseau, représentent les plus rians paysages & la plus belle architecture, étoit placée une table de deux cens quarante couverts. Elle fut servie immédiatement après le Feu. On ne dira rien de l'élégance de la décoration de la table, de la profusion & de la délicatesse des mets, de la galanterie du fruit, de l'ordre admirable du service. Tout doit céder ici au coup d'œil de la table même : on sçait de quelle sorte de personnes elle étoit composée ; & l'on peut aisément imaginer la magnificence de leur parure.

Plusieurs autres tables, placées dans l'appartement, & en divers endroits du Château, furent servies avec le même ordre ; comme avec la même recherche.

Au souper qui finit entre minuit & une heure, succéda le Bal masqué.

Tout l'appartement, sans excepter l'Orangerie où l'on venoit de souper, fut ouvert aux Masques. La seule Galerie de Mignard avoit été réservée pour le jeu : là, s'établirent les personnes de la compagnie, qui ne vouloient prendre part au Bal que par intervalles.

Quelque grandes que soient les piéces qu'on avoit destinées pour le Bal, elles ne suffirent pas au prodigieux nombre de Masques que la curiosité avoit attirés. Mais cet inconvénient fut compensé par un avantage, dont on a vu peu d'exemples : la Cour & les Jardins, où il s'étoit formé

differentes Salles d'assemblées, devinrent comme des entrepôts, d'où sortoient successivement de nouvelles bandes de Masques, qui remplirent les appartemens & les galeries, à mesure que se retiroient ceux qui étoient entrés les premiers.

Cette succession presque continuelle de differentes compagnies qui se relevoient, ne put épuiser ni les rafraîchissemens de toute espéce qu'on eut soin de renouveller sans cesse sur les Buffets, ni l'attention des Officiers chargés de ce détail.

Le Bal finit sur les sept heures du matin.

Comme cette fête avoit pour objet un évenement, dont la joie étoit commune à tous, M. le Duc d'Orleans voulut que le peuple qui étoit accouru en foule, eût aussi ses amusemens.

Outre que les Eaux jaillissantes & la Cascade jouerent sans interruption, deux Escadres de Matelots, distinguées par leurs couleurs, donnerent sur la riviere le spectacle d'une joûte, & de divers exercices du même genre, qui se succederent jusqu'à la nuit.

Les jardins présentoient d'autres scénes. Chaque bosquet sembloit être le théatre d'une fête particuliere; on trouvoit dans les uns des courses de bagues, dans d'autres des Danseurs de corde, des Voltigeurs & des Sauteurs; de toutes parts des Violons. Enfin, ce qui rendoit ce coup d'œil aussi riche qu'il étoit d'ailleurs agréable, la terrasse fut continuellement couverte des calêches les plus brillantes, que remplissoient & paroient encore les personnes de la compagnie, qui avoient voulu partager de plus près les divertissemens du peuple.

Il manqueroit quelque chose à cette description, si l'on négligeoit d'ajouter, que par les

Digitized by Google

précautions qui avoient été prises, soit pour faciliter l'abord & la sortie du Château, soit pour prévenir le tumulte & la confusion qu'on avoit lieu de craindre, l'ordre qui regna par tout ne fut pas une des moindres singularités de la fête.

Entre les differentes parties dont elle a été composée, il seroit difficile de décider laquelle réussit le plus. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle répondit à la grandeur & à la beauté du lieu : & pour nous servir des mêmes termes qui ont été employés au commencement, qu'elle ne parut pas moins digne de l'évenement qui en étoit l'objet, que du Prince qui la donnoit.

Elle a été exécutée avec le plus grand succès par les Sieurs Slodz, Dessinateurs du Cabinet du Roi, pour ce qui concerne la décoration du Feu, les differentes illuminations, & autres parties de détail ; & par les Sieurs Rugeri, Artificiers Italiens, pour la partie de l'artifice, sous les ordres de M. le Comte de Clermont-Gallerande, Premier Gentilhomme de la Chambre de M. le Duc d'Orleans, & de M. le Chevalier de Pons, exerçant la même Charge à titre de survivance.

FESTE

Donnée à Septeüil, par M. le Comte d'Eu.

S. A. S. Madame la Duchesse du Maine ayant été invitée par M. le Comte d'Eu, à venir passer quelques jours à son Château de Septeüil en partant d'Anet, ce Prince choisit le tems de son séjour pour témoigner sa joye de l'heureux évenement auquel la France a paru si sensible. Madame la Duchesse du Maine & toutes les personnes qui y étoient invitées s'y rendirent pour cet effet

Digitized by Google

dès le 25 Septembre au soir. On chanta le lendemain matin le *Te Deum* dans l'Eglise de la Paroisse, dont l'intérieur décoré depuis peu par la libéralité du Prince, avoit été préparé à cet effet. Le Sr Petra fit exécuter pendant la Messe un Motet de sa composition, le *Te Deum* fut chanté ensuite au bruit de plusieurs décharges d'un très-grand nombre de boëtes. Les préparatifs du feu d'artifice n'ayant pu être achevés le même jour, on fut obligé de différer jusqu'au lendemain. Il étoit placé sur le prolongement d'une terrasse qui est vis à-vis une aile du Château construite depuis peu avec beaucoup de magnificence, & destinée à être vûe de l'ancien corps de Logis. Après qu'on eut tiré un grand nombre de fusées volantes, on vit s'illuminer tout d'un coup un grand édifice d'ordre Ionique qui avoit 50 pieds de face, tout le dessein qui étoit figuré par l'artifice même étoit surmonté par une pirramide de 32 pieds d'élevation, & terminée par un Dauphin d'où partoit une lumiére très-éclatante. Douze vases à fleurs & six napes accompagnoient cet édifice, & le sieur Dauphin, Architecte de l'Arcenal qui avoit eu la direction de cet Ouvrage, s'étoit tellement rendu maître de l'effet qu'il devoit produire, que la décoration resta plusieurs minutes dans l'état qu'on la dépeint, sans aucune confusion. La derniere piece du feu d'artifice fut une girandole de près de deux mille fusées ou aigrettes de différentes grandeurs, qui réussit aussi bien que ce qui l'avoit précédé. Après le souper qui fut d'une extrême magnificence, & dont le fruit qui étoit dans un goût nouveau & de la derniere élégance, fut extrêmement approuvé; il y eut un bal dans un appartement du Château le plus éloigné de celui de Madame la Duchesse du Maine. La

salle du Bal qui est fort grande, étoit décorée en portique de verdure entremêlé de festons & de guirlandes de fleurs naturelles qui formoient un coup d'œil très-agréable, & tandis que dans l'intérieur du Château on voyoit éclater le goût & la magnificence, le Village offroit un spectacle rustique, mais qui ne laissoit pas d'être fort amusant. C'étoit de voir tous les Paysans des environs danser au tour de plusieurs pieces de vin qu'on leur avoit abandonné, & que pour en jouir plus à leur aise, ils les avoient défoncées des deux côtés : ces amusemens ayant duré jusqu'au jour, chacun se retira également satisfait.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE WARSOVIE, *le 5 Septembre.*

LE sieur du Perron de Castera, Résident de Sa Majesté Très-Chrétienne, auprès du Roi & de la République, est mort en cette Ville le 18 du mois dernier, dans la quarante-cinquiéme année de son âge, après quelques jours de maladie. Son corps a été inhumé le 31 dans l'Eglise de Saint Jean, & le Prince Jablonowski, Palatin de Rawa, a fait célébrer pour lui un Service solemnel. Le sieur de Castera étoit de l'Académie Royale des Sciences de Berlin.

DE STOCKHOLM, *le 17 Septembre.*

Le Baron de Hopken, Président de la Chancel-

lerie, écrivit le 4 de ce mois au sieur de Marteville, Envoyé des Etats Généraux des Provinces Unies, la lettre suivante : » MONSIEUR, Le » Roi s'étant fait rendre compte du contenu de » votre Mémoire, relativement à l'insulte faite à » votre Livrée par le Guet de nuit, Sa Majesté a » ordonné qu'on procédât dans cette affaire con- » formément aux Ordonnances rendues pour ces » sortes de cas. La Sentence publiée contre Abas, » Officier qui a été reconnu coupable porte cassa- » tion de son Emploi, & vingt & un jours au » pain & à l'eau ; ce qui, à quelques jours près, » équivaut à la Punition de mort, suivant les » loix de ce Royaume. Je ne doute point que » leurs Hautes Puissances ne reconnoissent, dans » la sévérité de cette Sentence, l'attention du Roi » pour le maintien des Droits des Ministres pu- » blics, & son amitié pour la République. J'ai » l'honneur d'être, &c. La Réponse que le sieur de Marteville fit le lendemain au Baron de Hopken, étoit conçue en ces termes : » MON- » SIEUR, J'ai reçu avec la plus vive reconnois- » sance la lettre que Votre Excellence m'a fait » l'honneur de m'écrire hier, par laquelle elle me » communique le contenu de la Sentence pro- » noncée par ordre du Roi contre le Guet de nuit. » Je n'ai pas différé d'en envoyer le rapport à » mes Seigneurs & Maîtres, ne doutant nulle- » ment que leurs Hautes Puissances, sensibles aux » dispositions favorables que la Cour a fait pa- » roître dans cette affaire, ne me donnent des » ordres exprès, pour lui en marquer leur gra- » titude. J'ai l'honneur en mon particulier, de » témoigner à Votre Excellence toute l'étendue » de celle que j'en conserve, me flattant que Sa » Majesté, eu égard à ma très-humble intercession,

Digitized by Google

» voudra bien absoudre le coupable, & le faire ré-
» tablir dans ses fonctions. Pour donner des mar-
» ques authentiques des sentimens dont je fais pro-
» fession, j'ai fait signifier à tous mes Domestiques,
» sans exception; que le premier d'entre eux, qui
» se trouvera, après dix heures du soir, hors de
» ma maison sans mes ordres, en sera châtié; &
» que s'il vient à être enveloppé dans quelque
» aventure pareille à celle dont il s'est agi, il ne
» sera fait nulle attention au droit qu'il pourroit
» avoir; mais que la Livrée lui sera d'abord ôtée,
» & qu'il sera congédié. J'ai l'honneur d'être, &c.

DE COPPENHAGUE, *le* 10 *Septembre.*

Un Officier de Marine, au service de cette Couronne, lequel a fait plusieurs voyages en Groenland, prétend avoir trouvé un passage au Nord-Ouest pour l'Amérique. On doit incessamment vérifier ses observations.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 23 *Septembre.*

Le Comte de Hautefort, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, eut le 15 de ce mois ses audiences de congé de leurs Majestés Imperiales, & ensuite il fut admis à celle des Archiducs & des Archiduchesses. Il doit partir incessamment pour retourner en France.

DE PRAGUE, *le* 6 *Septembre.*

Ces jours derniers, l'Infanterie du Camp de Kollen, composant environ quinze mille hom-

Digitized by Google

mes, se mit en mouvement avec huit piéces de canon & quatre cens hommes de Cavalerie. Le Général Baron d'Erverfeld fut détaché avec deux Régimens d'Infanterie, quatre Compagnies de Grenadiers, cent chevaux, & deux piéces de canon, pour prendre poste au pied d'une montagne, vers le haut de laquelle il devoit faire sa retraite, après avoir soutenu pendant un certain tems le feu des troupes destinées à l'attaquer. L'aîle droite de l'attaque étoit sous les ordres du Prince Piccolomini, Lieutenant Feldt Maréchal. Il y avoit à cette aîle deux Régimens d'Infanterie, quatre Compagnies de Grenadiers, cent chevaux & deux piéces de canon. Le Géneral Brown étoit au centre, avec huit Compagnies de Grenadiers, trois Régimens d'Infanterie & le reste de l'artillerie. Un Régiment d'Infanterie, & deux cens chevaux, commandés par le Généaral Baron d'Anger, formoient l'aîle gauche. Chaque piéce de canon avoit soixante coups à tirer, & l'on avoit donné à chaque Soldat quarante à cinquante cartouches. L'attaque commença par plusieurs décharges d'artillerie. Ensuite de part & d'autre on fit feu par pelotons, ce qui dura près d'une heure. Le Baron d'Erverfeld, jugeant qu'on avoit gagné assez de terrain, pour pouvoir le prendre en flanc, commença à faire sa retraite, & à gagner le haut de la montagne: le feu pendant cette manœuvre continua avec la même vivacité. A huit heures du soir, le Général Brown ordonna la retraite. Une affluence extraordinaire de Spectateurs se trouva à ce combat simulé. Les troupes, dont le camp est composé, seront séparées le 12 de ce mois, & les Régimens de Neipperg & de Botta sont déja en marche, pour retourner dans leurs quartiers.

Digitized by Google

DE DRESDE, *le 24 Septembre.*

La Princesse, épouse du Prince Royal, est accouchée aujourd'hui d'un Prince vers les quatre heures du matin. Le Comte de Nostitz, Page de la Chambre, a été dépêché pour porter cette agréable nouvelle à Warsovie. Trois jours auparavant, la Princesse Royale avoit pris avec le Prince son époux le divertissement de la chasse du Cerf. La Princesse Héréditaire de Saxe-Cobourg est accouchée aussi le 14 d'une Princesse, dont leurs Majestés Danoises ont été Parain & Maraine, & qui a été nommée *Frédérique-Julie.*

DE BERLIN, *le 1 Octobre.*

Le Prince Ferdinand de Brunswic a obtenu le Gouvernement de Peitz, vacant par la mort du Feldt-Maréchal de Jeetz, & le Régiment d'Infanterie, dont ce dernier étoit Colonel, a été accordé au sieur d'Uchtlander, Major Général, Commandant des Ville & Citadelle de Stetin. Celui de Dragons, qu'avoit le sieur de Bonin, Lieutenant Général, & celui du feu sieur Calhbutz, viennent d'être donnés, le premier au Général Oerzen, le second au sieur de Stockhausen. Sa Majesté a nommé Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noire le Baron de Kiow, Lieutenant Général de Cavalerie. Elle a disposé de la place de Ministre actuel de Guerre & d'Etat en faveur du Comte de Reuss, & le sieur Marschall de Bierbestein, fils du feu Ministre de ce nom, a été fait Conseiller de Légation. Le Baron de Scheffer, ci-devant Ministre Plenipotentiaire du Roi de Suéde en France, est parti de cette Ville le 29 du mois.

Digitized by Google

dernier, pour continuer sa route vers Stockholm.

On écrit d'Oost-Frise, que le Vaisseau *le Château d'Embden*, appartenant à la Compagnie Asiatique, a fait voile pour la Chine.

DE HAMBOURG, *le 20 Septembre.*

On a fait afficher & publier un Placard, portant que pour rentrer dans les bonnes graces de Sa Majesté Catholique, & pour recouvrer la liberté du commerce avec les Ports d'Espagne, le Sénat s'est déterminé à casser & annuller, dans tous ses articles, le Traité conclu en 1751 avec la Régence d'Alger, & qu'on en donnoit avis par ce Placard aux Négocians de cette Ville, afin qu'ils réglassent en conséquence leur commerce & leur navigation.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 26 Septembre.*

Sa Majesté vient d'ériger en Académie une société, formée à Valladolid par plusieurs gens de Lettres, qui ont choisi l'Histoire & la Geographie pour objet de leurs conférences, & cette Compagnie jouira des mêmes honneurs & des mêmes priviléges que les Académies de Barcelonne & de Séville.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 21 Septembre.*

Le Prince Esterhasi, Ambassadeur de la Cour de Vienne, doit avoir incessamment son audien-

Digitized by Google

ce de congé. On assure que le Gouvernement du Duché de Milan est destiné à ce Ministre.

DE TURIN, *le 20 Septembre.*

Le Roi accompagné du Duc de Savoye, partit le 10 pour aller visiter les Forteresses de Suze, d'Exiles & de Fenestrelle. Sa Majesté revint le 14. Le Prince de Piémont & la Princesse dont l'Infante Duchesse de Savoye est acconchée depuis peu, ont été transportés à Montcailler, dont on a jugé que l'air leur seroit salutaire. L'Infant Duc de Parme a fait remercier le Roi, par l'Ambassadeur d'Espagne, des honneurs que Sa Majesté a fait rendre à Madame Infante Duchesse de Parme à son passage par Voghera & par Tortone, où cette Princesse a trouvé un détachement des Gardes du Roi, qui l'a accompagnée jusqu'aux confins du territoire de Gênes.

DE GENES, *le 26 Septembre.*

Il est entré dans ce Port depuis huit jours, quatre Navires François, qui viennent des mers du Levant, & deux Navires Anglois, venant de l'Ocean. Les Vaisseaux Impériaux qui croisent pour assurer la navigation, ont contraint un Corsaire Barbaresque, de rendre un Bâtiment de Rio qu'il avoit pris dans les mers de Toscane.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 21 Septembre.*

Dans le Conseil de Régence qui se tint le 8 de ce mois, il fut arrêté que le Parlement seroit pro-

Digitized by Google

rogé jusqu'au 31 du mois prochain. On doit remettre à cette Assemblée un état de la situation actuelle du commerce dans les Indes Orientales & Occidentales. D'ici à vingt jours, on aura totalement remboursé les arrérages & les capitaux des Annuités à trois & demi pour cent, assignés sur les droits du parchemin & du papier timbré, & payables par l'Echiquier. On assure qu'une Compagnie a offert de prêter au Gouvernement, deux millions cinq cent mille livres sterlings à deux & demi pour cent. A l'avenir les Vaisseaux de guerre qu'on enverra aux Indes Orientales, auront à bord un certain nombre de Soldats & de Matelots surnuméraires, pour remplacer les pertes que pourront faire les équipages. Par un Bâtiment venu de l'Isle de Madère, on a appris que les Vaisseaux *le Jason*, *l'Avis*, *le Badger* & *le Toway*, y avoient mouillé le 4 Juillet dernier, & que de là ils avoient continué leur route vers l'Amerique. On a embarqué sur l'Amiral de l'Escadre, qui doit faire voile pour la côte de Guinée, plusieurs présens destinés aux Chefs des Nations de cette côte. Le Navire le *Warwick*, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales, est arrivé de la Baye. Tous les Flibots de la Pêche du Harang ont heureusement échapé au danger des dernieres tempêtes, mais la Chaloupe de guerre *la Peggi*, qui est prépoſée pour protéger la Pêche, a été considérablement endommagée. La Régence d'Irlande a supprimé la nouvelle Lotterie de Dublin.

On écrit de Calvinstown dans le Comté de Kildare en Irlande, qu'il y est mort le 29 du mois dernier, à l'âge de cent douze ans, un Réfugié François, nommé Jean Course. Il étoit né en Languedoc.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le 6 Octobre.*

Les Etats Généraux viennent de défendre aux habitans de cette Province, de se mêler, directement ou indirectement, de la régie & de la collecte d'aucune Lotterie étrangere, sous peine d'une amende de six cent florins, outre la confiscation des sommes dont se trouveront chargés les contrevenans. Il est défendu sous la même peine d'imprimer, de distribuer ou afficher aucun avis ou placard concernant lesdites Lotteries.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 10 & le 12 Septembre dernier, le Duc d'Orléans fit dans la plaine entre la Ferté-Milon & la Forêt de Villers-Cotrez la revûe des Régimens d'Orléans, Infanterie & Cavalerie. Ce Prince parut trés-satisfait de la beauté de ces deux Corps, ainsi que de la maniere dont ils firent l'éxercice & differentes évolutions. Les Officiers de ces Régimens étant allés à Villers-Cotrez rendre leurs respects au Duc d'Orléans, ils y ont été traités splendidement, & ils ont tous reçus des marques de bonté de ce Prince, qui a continué toutes les pensions que le feu Prince son pere avoit accordé à plusieurs d'entr'eux.

Le Roi fit le 19, un nouveau voyage à Choisi, & en revint le 22 après souper, avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesda-

Digitized by Google

mes de France, qui ce même jour étoient allés y joindre Sa Majesté.

Le même jour, le Duc & la Duchesse de Chaulnes se rendirent au Port de l'Orient avec M. de de Viarme, Intendant de Bretagne. Ils y ont été reçus par M. Godeheu, Directeur & Commandant dans le Port, & ils y ont passé trois jours à visiter les Magasins & les Bâtimens de la Compagnie des Indes.

La Reine a dîné le 21 & les deux jours suivans chez le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar.

Il y eut le lendemain au soir grand couvert chez la Reine.

Le 24, le Roi après avoir dîné à Trianon, alla souper & coucher à Bellevûe.

Leurs Majestés & la Famille Royale, signérent le même jour le Contrat de mariage du Comte de Montmorency-Luxembourg, & celui du Comte de Balincourt, fils du Maréchal de ce nom.

Sa Majesté retourna le 25 à Choisy, où la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France, se rendirent de Versailles le même jour.

Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar s'étant rendu de Versailles à Fontainebleau le 24, alla le 25 à Montargis voir Madame Infante Duchesse de Parme. Il partit le 26 de Fontainebleau pour retourner à Lunéville.

Le 26, le Roi avec Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, & la Reine avec Mesdames, sont partis de Choisy pour Fontainebleau.

Le Roi a accordé au Maréchal de la Motte-Houdancourt, Chevalier d'honneur de la Reine, le Gouvernement de Gravelines, vacant par la mort du Maréchal de la Fare. Le Maréchal de

Mothe-Houdancourt a remis le Gouvernement de Salins.

Le 26, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine arriva à Fontainebleau de Choisy. La Reine & Mesdames de France arriverent en même tems que le Roi. Leurs Majestés allerent l'après-midi avec la Famille Royale au devant de Madame Infante Duchesse de Parme jusqu'à Bouron. Elles ont témoigné à cette Princesse, par les vives démonstrations de tendresse avec lesquelles Elles l'ont reçue, toute la joye qu'Elles ont de la revoir.

On vient d'achever à la Manufacture des Gobelins six Piéces de Tenture de Haute-lisse, dont deux représentent, l'une la derniere Scene de la Tragédie de Rodogune, l'autre la troisiéme Scene du quatriéme Acte de Bajazet. La troisieme Scene du quatriéme Acte de la Psiché, de *Moliere*, & la derniere Scene de l'Opéra d'Alceste, sont les sujets de la troisiéme & de la quatriéme Piéce. Dans la cinquiéme, Don Quichotte est représenté à Barcelonne, dansant au Bal de don Antonio. On voit dans la sixiéme le même Don Quichotte, qui prend des Marionnettes pour des Maures, & qui croit en les combattant, secourir des Amans fugitifs. Ces Tapisseries ont été faites d'après six Tableaux de feu M. Charles Antoine Coypel, premier Peintre du Roi. Elles ont été exécutées par Mrs Audran & Cossette, Entrepreneurs des ouvrages qui se font aux Gobelins pour la Couronne. Ayant été portées à Versailles, elles furent présentées le 23 au Roi par M. de Vandieres, Directeur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures de Sa Majesté.

Le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin a répandu dans tous les cœurs une joye

Digitized by Google

qu'on s'est empressé de faire éclater de mille manieres différentes. Les Jésuites du Collége de Louis la Grand annoncerent le 26 par une décharge de boëtes les réjouissances qu'ils préparoient à l'occasion de cet évenement. L'Abbé de Bonneguise, nommé à l'Evêché d'Arras, célébra la Messe, pendant laquelle M. de Mondonville fit chanter son Motet *Cœli enarrant*. Ensuite on entonna le *Te Deum* au bruit des boëtes. La Musique fut exécutée avec beaucoup de goût & de précision. Les Pensionnaires du Collége, pour marquer la part qu'ils prenoient à la Fête, célebrerent par la voix d'un de leurs Condisciples la convalescence de Monseigneur le Dauphin, & le Marquis de Créqui, chargé d'être l'organe de leurs sentimens, reçut de fréquens applaudissemens. L'après-midi, le Pere Geoffroy, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça un discours Latin, auquel assisterent beaucoup de Prélats, de Seigneurs, & de personnes de tous les Ordres. Plusieurs Pensionnaires distribuerent dans l'assemblée différentes piéces de vers Hébreux, Grecs, Latins & François, dont quelques-unes avoient été présentées à Monseigneur le Dauphin, lorsqu'il vint à sainte Geneviève. Le Discours fut reçu avec une joye qu'on fit souvent éclater, & il fut suivi d'une décharge de boëtes. La Salle étoit ornée de riches Tapisseries, de Lustres & de Girandoles. A la droite de l'Orateur s'élevoit un magnifique Dais, sous lequel étoit placé le Portrait de Monseigneur le Dauphin. Vers les huit heures du soir, le feu d'artifice commença par une décharge générale de boëtes. Ce feu composé des plus belles piéces qui sont d'usage dans les réjouissances publiques, parut brillant, vif, & exécuté avec beaucoup d'ordre: il fut accompagné d'un grand nombre de fusées

ſée & de très-belles gerbes. L'illumination ſuccéda au feu. Des cordons de lumiere & une grande quantité de pots-à-feu éclairoient la Cour du College. Au fond paroiſſoit une façade d'Architecture de quarante pieds de haut, dont toutes les parties étoient formées par des lampions. Dans l'enfoncement du Portail de cette décoration, brilloit une haute pyramide ſurmontée d'un ſoleil : aux deux côtés étoient des Dauphins courronnés. On avoit placé au deſſus du Portail un Tableau allégorique, repréſentant les trois Parques, environnées de nuages ſombres & épais. La Déeſſe de *la Santé* deſcendoit du Ciel : d'une main elle arrêtoit le bras d'Atropos ; de l'autre elle mettoit en fuite la maladie repréſentée ſous la forme d'un monſtre. Une lumiere éclatante & un vent favorable diſſipoient les nuages. Dans le lointain on découvroit le Génie de la France, proſterné, implorant le ſecours du Ciel, & offrant un ſacrifice : un rayon de lumiere l'éclairoit, & faiſoit renaître l'eſpérance dans ſon cœur. Entre les colonnes torſes, qui formoient le ſecond ordre d'Architecture, étoit un grand Chiffre couronné : au comble dominoient les Armes de Monſeigneur le Dauphin, & toute cette décoration étoit accompagnée de pyramides & d'Iſs en lampions. Un grand concours des perſonnes les plus diſtinguées, & d'un peuple nombreux qui ſe ſuccéda pendant le jour & juſqu'à la moitié de la nuit, parut voir avec plaiſir ces marques de l'intérêt que tous les Corps & tous les Particuliers prennent au bonheur dont le Ciel a comblé la France, en rendant l'auguſte Héritier de la Couronne aux vœux ardens des François. Par des acclamations réitérées, le Public augmenta la joie de cette fête, à l'ordonnance de laquelle tout le monde a juſtement applaudi.

Digitized by Google

Suivant le Réglement donné le 30 Juillet dernier par le Roi, l'Académie de Marine, nouvellement établie à Brest, doit être composée de dix Académiciens Honoraires, d'un pareil nombre d'Académiciens Libres, de trente Académiciens Ordinaires, & de vingt-cinq Adjoints. Les Honoraires sont M. Pallu, Conseiller d'Etat; M. de Valliere, Lieutenant Général d'Artillerie; le Comte de la Galissonniere, Chef d'Escadre, chargé du Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine; le Comte du Guay, aussi Chef d'Escadre, Commandant la Marine à Brest; M. d'Hericourt, ancien Intendant de la Marine; M. Hocquart, Intendant de la Marine à Brest; M. Frezier, Directeur des Fortifications en Bretagne; M. du Hamel du Monceau, Inspecteur Général de la Marine, & Académicien de l'Académie Royale des Sciences; Messieurs le Camus & Bouguer, de la même Académie. MM. le Cloustier, Ingénieur en Chef à Dieppe; le Febvre, Secrétaire de la Bibliothéque du Roi; Daprez de Mannevillette, Capitaine de Vaisseau de la Compagnie des Indes; Belin, Ingénieur au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine; de Courcelles, Médecin de la Marine à Brest; Croizet & le Sueur, Professeurs de Mathématiques à Rochefort; les Peres Pezenas, Jesuite, Professeur d'Hydrographie à Marseille; du Chatelard, aussi Jesuite, Professeur de Mathématiques à Toulon, & de la Roche, Professeur de Mathématiques à Brest, ont été nommés Académiciens Libres. La Classe des Académiciens Ordinaires est composée principalement d'Officiers de Marine, résidans à Brest. On a pris les vingt cinq Adjoints, les uns parmi les Officiers de Marine, les autres parmi les Ingénieurs, les

Constructeurs, & les Ecrivains des Vaisseaux du Roi.

La Frégate *la Cibelle*, chargée de Gomme, & venant du Sénégal, est arrivée au Port de l'Orient.

On écrit de Riom, en Auvergne, qu'on y a ressenti une secousse de tremblement de terre; que le mouvement a été oscillatoire du Nord au Sud, & qu'il étoit accompagné d'un bruit sourd. Heureusement il n'a pas causé beaucoup de dommage. La même secousse s'est fait sentir à Clermont & dans d'autres lieux du voisinage.

Le 28, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-neuf cens quarante livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens quatre-vingt, & ceux de la Seconde à six cens trente-un.

Le Duc de Duras, que le Roi a nommé son Ambassadeur Ordinaire auprès du Roi d'Espagne, a pris congé de Sa Majesté le 27 de Septembre dernier, & il est parti le lendemain pour Bannieres, où la Duchesse de Duras doit prendre les eaux, & d'où ils se rendront ensuite à Madrid.

Le 29, le Marquis de Paulmy, Secrétaire d'Etat de la Guerre, en survivance du Comte d'Argenson, revint à Fontainebleau, du voyage qu'il a fait dans les Provinces Méridionales du Royaume, pour en visiter les Places, & pour voir les troupes qui y sont en quartier.

Le 3 Octobre, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante, Duchesse de Parme, & de Mesdames de France, prit le plaisir de la Chasse du Cerf.

La Reine communia le 4 d'Octobre dernier, par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

Le Marquis de Boufflers, Grand Bailli de Beauvais, Lieutenant Général du Beauvoisis, & Capitaine de la seconde Compagnie des Gardes du Corps du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a été nommé Menin de Monseigneur le Dauphin.

M. de Pujol, Brigadier des Armées du Roi, & Premier Exempt de la Compagnie Ecossoise des Gardes du Corps, a obtenu la place d'Enseigne, qui vaquoit dans cette Compagnie.

La joie qu'a causé dans tout le Royaume le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin, a éclaté à la Rochelle par les plus vives démonstrations. On mande de cette Ville, que les fêtes y ont duré cinq jours entiers. Elles commencerent par un *Te Deum* en Musique, qui fut chanté le 8 du mois dernier au bruit d'une salve de trente & un coups de canon. Le Marquis de Clermont-Gallerande, Commandant de la Province, accompagné de la principale Noblesse, de tous les Officiers de la Garnison, & d'un grand nombre d'Officiers de Marine venus exprès de Rochefort, & M. de Boismon, Intendant de la même Province, à la tête du Présidial & du Corps-de-Ville, y assisterent. Après le *Te Deum*, le Marquis de Clermont-Gallerande se rendit avec son cortége à l'Hôtel-de-Ville, devant lequel on avoit tiré un beau feu d'artifice. Le soir, il y eut des illuminations dans toute la Ville, & beaucoup de vin distribué au peuple. Le 10, le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Eglises avec de fréquentes salves de l'artilleric des remparts, & de la mousqueterie des troupes. Ce même jour, le Marquis de Clermont-Gallerande donna un magnifique dîner, servi à quatre tables de trente couverts chacune. Deux fontaines de vin coule-

Digitized by Google

rent tout le jour par son ordre, & son Hôtel fut magnifiquement illuminé. Au sortir de table, la compagnie alla voir représenter la Comédie. Le 13, M. de Boismon donna aussi une très-belle fête. Toute l'Intendance fut illuminée, & ouverte au peuple, pour qui coulerent abondamment deux fontaines de vin. La façade de cet Hôtel étoit décorée d'emblêmes, & de devises relatives à l'objet de la joie publique. On y lisoit entre autres cette inscription :

Parenti Optimo ;
Filium redivivum ;
Filio optimo
Parentem lætitiâ exultantem ;
Rupellensibus
Spem regni alteram ;
Nuper doloris, nunc ingens gaudii
Argumentum
Gratulatur
Lud. Guill. de BOISMON
Apud Santones & Alnisienses
Missus Dominicus.

M. de Boismon avoit invité chez lui cent cente personnes. Il y eut successivement feu d'artifice, Comédie, & un très-grand soupé, suivi d'un Bal.

Le 5, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-neuf cens trente-deux livres dix sols les Billets de la Premiere Lotterie Royale six cens quatre-vingt, & ceux de la Seconde, à six cens trente & une.

Digitized by Google

Le Marquis d'Ossun, Ambassadeur du Roi auprès du Roi des deux Siciles, a pris congé de Sa Majesté, & le 4 il est parti de Fontainebleau pour se rendre à Naples.

Le 5 & le 7, le Roi prit le divertissement de la chasse du Cerf. Sa Majesté prit le 9 celui de la chasse du Sanglier.

Un rhume a obligé la Reine de garder son appartement pendant quelques jours.

Monseigneur le Dauphin a pris deux jours de suite les Eaux de Vals.

Le Roi a nommé l'Archevêque de Tolouze à l'Archevêché de Narbonne.

Sa Majesté a accordé au Baron de Montmorency, Chevalier d'Honneur de Madame Adélaïde, le Gouvernement de Salins, que le Maréchal de la Mothe-Houdancourt a remis pour celui de Gravelines.

Le Marquis d'Espinchal, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Enseigne de la Compagnie Ecossoise des Gardes du Corps, est monté par la mort du Baron Descajeul à l'une des places de Lieutenans de cette Compagnie.

La place d'Exempt, qui vaquoit dans la même Compagnie par la promotion de M. de Pujol à la place d'Enseigne, a été donnée à M. de Noue, Capitaine dans le Régiment de Dragons de Languedoc, & neveu du Vicomte de Suzy, Major des Gardes du Corps.

Les inquiétudes au sujet du Vaisseau *le Dauphin* que la Compagnie des Indes attendoit de Pondichery, sont entierement dissipées, & l'on a reçu avis que ce Bâtiment avoit relâché à la Martinique.

Peu de Curieux ignorent que le fameux Tableau, qui représente Saint Michel foudroyant les An-

Digitized by Google

ges rebelles, étoit peint sur bois. Ce Tableau, l'un des plus excellens de *Raphaël*, vient d'être transporté sur toile par M. Picault, & le 11 il a été exposé aux yeux du public dans le Palais du Luxembourg. L'Académie de Peinture & de Sculpture, ayant jugé que M. Picault avoit fait son opération avec le plus grand succès, lui a donné des témoignages aussi honorables qu'authentiques de son approbation, pour constater la validité d'un secret, qui assure la conservation des ouvrages des Peintres illustres. Raphaël peignit en 1518, par ordre de François I, le Tableau dont il est question.

Les Officiers des six Régimens des troupes Bourgeoises de la Ville de Bordeaux, qui ont chacun un des Jurats pour Colonel, viennent de donner, à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, une nouvelle preuve de leur zéle & de leur attachement pour le Roi & pour la Famille Royale. Une salve de neuf piéces de canon, placées dans la cour des Religieux Dominicains, annonça cette fête au public. L'Eglise de ces Religieux, qui par elle-même est l'une des plus magnifiques du Royaume, & dont l'Autel à la Romaine, construit des plus beaux marbres d'Italie, passe pour un chef-d'œuvre, étoit ornée de tapisseries & d'inscriptions relatives au sujet. Au Pilier, vis-à-vis de la Chaire, étoit celle-ci dans un cadre doré & entouré de branches de laurier. *D. O. M. Pro dilecti & maximi Regis opt. Filio sanato, gratissimas tanti beneficii, simpliciter sed sincerè, preces reddunt Burdig. Militia Duces.* Le Portrait de Monseigneur le Dauphin étoit placé au Pilier le plus voisin de l'Autel, du côté de l'Evangile, sous un dais de drap d'or, relevé d'une broderie de perles. On

avoit placé au-dessous du Portrait un fauteuil de la même magnificence sur une Estrade ; couverte d'un tapis de velours cramoisi, bordé de deux larges galons & d'une crêpine d'or. Vers les cinq heures de l'après-midi, M. de Tourny, Intendant de la Province, & les Jurats, se rendirent à l'Eglise. Ils trouverent dans la Place une double haye des Sergens des six Régimens, & ayant été reçus à la Porte de l'Eglise par huit Officiers, au bruit des tambours, fifres & trompettes de la Ville, ils furent conduits dans le Chœur aux places qui leur étoient destinées. Tous les Officiers des troupes Bourgeoises étoient dans la Nef sur des bancs couverts de tapis. Une nouvelle salve de canons précéda le *Te Deum*, qui fut chanté par les Musiciens des deux Chapitres & du Concert, & après lequel les Officiers des troupes Bourgeoises firent une ample distribution d'aumônes.

La trop grande abondance de matieres ne nous a pas permis d'informer plutôt le Public, que les Magistrats de la même Ville, ayant rétabli en 1744 une Ecole de Dessein, qui subsistoit anciennement sous le titre d'Académie de Peinture & de Sculpture, ont résolu de donner tous les ans trois Prix aux jeunes Eléves de cette Ecole. Ces Magistrats ont commencé ceete année l'exécution d'un projet, qui doit leur attirer la reconnoissance des Amateurs des Arts. Les Prix consistent en trois Médailles, dont l'une est d'or, & les deux autres d'argent.

Le 12, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-neuf cens dix livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens quatre-vingt, & ceux de la seconde à six cens trente & une.

Digitized by Google

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

LE 2 Août, la Comtesse de Guiscard accoucha d'un fils, qui sera nommé le Marquis de Cadrieu.

Le 8 Septembre, Madame de Baussans épousa du Maître des Requêtes, accoucha d'une fille, qui fut batisée le même jour à Saint Paul, & nommée Angélique-Elizabeth-Françoise. Elle a eu pour Parain M. le Comte de Vatan, beau-pere de M. de Baussans, & pour Maraine, Madame de Pontcarré sa belle-sœur.

Le 21 du même mois, Madame la Comtesse de Bourbon-Busset accoucha d'un fils, qui fut batisé le lendemain dans l'Eglise de S. Louis en l'Isle, & nommé Thimoleon Charles-Henri. Il a eu pour Parain M. l'Abbé de Gouffier, Abbé de Saint Evre d'Orléans, son grand-oncle, & pour Maraine Madame la Marquise de la Tournelle.

Le 16 Mai, André Charles-Louis, de Chabenat de Bonneuil, reçu Conseiller au Parlement en la Seconde Chambre des Enquêtes le 21 Août 1744, épousa en l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice de Fayet, près de Saint-Quentin, Diocèse de Noyon, Demoiselle Anne-Louise-Susanne de Lallier, fille mineure de Philippe-Alexandre de Lallier, Chevalier Seigneur de Fayet, ancien Capitaine de Cavalerie & de Dame Anne-Marguerite Lescot. Le Marié est fils de feu Louis-Estienne de Chabenat de Bonneuil proche de Créteil sur Marne, reçu Conseiller au Parlement

Digitized by Google

le 5 Août 1716 ; mort le 6 Décembre 1747 dans la 53e année de son âge, & de Madeleine Boncher, fille unique de Claude Boucher Payeur des Rentes de l'Hôtel de Ville, décédé le 8 Mars 1742, & petit-fils de Michel de Chabenat Seigneur de Bonneuil, Conseiller du Roi en ses Conseils & Introducteur des Ambassadeurs après son pere, & de Catherine-Charlote le Févre de la Malmaison, qu'il avoit épousée en 1693, fille d'Antoine le Févre de la Malmaison, mort Doyen de la Cour des Aydes de Paris en 1713.

M. de Bonneuil, qui donne lieu à cet article, a pour freres puînés, Antoine-François de Chabenat de Bonneuil, né le 11 Mars 1728, Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises depuis 1746, & Ange-Estienne de Chabenat de Bonneuil, né le 7 Avril 1731, reçu Conseiller au Parlement le 3 Septembre 1751.

Le 27 Juin 1752, Joseph-Gabriel-Gaspard-Anne d'Agoult des Vicomtes de Marseille, Chevalier, Marquis & Baron d'Ollieres, épousa Marie-Anne de Lannion, fille de Jean-Baptiste-Pierre-Joseph, Marquis de Lannion, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Dame Marthe Ksulgues. Le Marquis d'Agoult est fils de Gaspard d'Agoult, Marquis & Baron d'Ollieres & de Dame Anne-Marguerite de Fortia de Pilles, fille de Paul de Fortia de Pilles, Gouverneur pour le Roi des Places du Château d'If, Routonneau, Pommégues & Isles de Marseille & de Geneviéve de Vento des Pennes, & petit-fils de Joseph d'Agoult, Marquis & Baron d'Ollieres, Conseiller du Roi & Senéchal du Siége & Ressort de Cisteron, & de Françoise de Glandeves de Mirabeau. Joseph d'Agoult étoit issu de Raymond-Geoffroi Vicomte héréditaire de Marseille,

Digitized by Google

qui ayant vendu en 1213 sa portion de cette Vicomté, il ne resta à son fils Burgundion, dit de Trets, que la Baronnie d'Ollieres. Celui ci eut de sa seconde femme Mabile d'Agoult d'Entrevenes, Isnard, qui fut Baron d'Ollieres, qui prit le nom d'Agoult, que sa postérité a conservé jusqu'à présent. Il fut le sixiéme ayeul de Louis d'Agoult Baron d'Ollieres, mari de Daufine de Villeneuve, dont il eut entr'autres enfans Pierre d'Agoult, Seigneur & Baron d'Ollieres, fut pere d'Antoine, marié à Eleonore de Valavoire, mere de Pierre, qui épousa Marguerite de Forbin de Soliers, dont il eut Joseph d'Agoult, en faveur duquel la Seigneurie d'Ollieres fut érigée en Marquisat, & qui est l'ayeul du Marquis d'Agoult dont nous annonçons le mariage.

Louis-Pierre de Jaucour, Mestre de Camp de Cavalerie, Enseigne des Gend'Armes Ecossois, épousa le 12 Juillet la Demoiselle N.... Gilly, fille du Directeur de la Compagnie des Indes & de N..., Marenc.

Il est fils de Pierre-Antoine Marquis de Jaucour & de Susanne-Marie de Vivans, fille de Jean Marquis de Noaillac, Lieutenant Général des Armées du Roi, mariés en Janvier 1726. Pierre-Antoine avoit pour pere autre Pierre-Antoine Marquis d'Espeules, mort à 80 ans le 10 Octobre 1736, dont l'ayeul Pierre avoit épousé en 1610 Françoise d'Aulezy, héritiére d'Espeules. Celui-ci avoit deux freres aînés qui ont formé; l'un la branche de Villarnoul, éteinte en 1724, en la personne de Catherine-Renée de Jaucour, Comtesse du Bellay, ayeule maternelle du Prince de Robec-Montmorency; l'autre, la branche des Seigneurs de Vau de Jaucour & de Brazay, qui subsiste encore aujourd'hui.

Digitized by Google

Pierre & ses freres avoient pour trisayeul Jean de Digoine, dit de Jaucour, Seïgneur de Villarnoul, septiéme ayeul du Comte de Jaucour, lequel avoit été marié avant 1473 par son oncle maternel Philbert de Jaucour avec Agnès du Plessis.

La Maison de Digoine est une des plus anciennes de Bourgogne. Elle tire son nom de la Baronnie de Digoine en Charolois, qui entra vers l'an 1390 dans la Maison de Dumas, dont elle est sortie dans le dix-septiéme siécle.

Le Terre de Jaucour est en Bassigny, près de Beaufort en Champagne. Les Seigneurs de d'Inteville en étoient cadets.

La Terre de Villarnoul, près d'Avalon, fut apportée en mariage en 1318 par Marie de Villarnoul à Richard de Jaucour, bisayeul de Philbert, oncle maternel de Jean de Digoine & d'Agnès du Plessis.

Les Seigneurs de Villarnoul portoient *de sable à trois Leopards d'or posés l'un sur l'autre*; les Seigneurs de Jaucour & de Dinteville n'en ont porté que deux.

Le 27 Juillet, a été célébré dans la Chapelle de l'Archevêché de Toulouse le Mariage de Messire François de Sauton de Moustron, Marquis Descouloubre, Capitaine de Dragons, avec Dame Hervé-Macrine de Montcalm, veuve de Messire Jean de Faret, Marquis de Fournés, Maréchal des Camps & Armées du Roi; le Marquis Descouloubre est fils du feu N.... de Sauton de Moustron, Marquis Descouloubre, & de Dame Anne de Montesquieu sœur de feu N.... de Montesquieu, mere du Marquis de Rochechouart, de l'Evêque de Laon, & du Comte de Rochechouart. La Marquise Descouloubre est fille de feu

Digitized by Google

Messire Louis Daniel de Montcalm-Gozon, Marquis de S. Veran & de Dame Marie-Therese de Lauris Castelane-Dampas. La maison Descouloubre est une des plus anciennes du haut Languedoc, elle a pour armes d'azur à *trois bandes d'or*. Celle de Montcalm originaire du Rouergue, où elle est connue dès la fin du treziéme siécle, n'est pas moins distinguée en Languedoc, où elle est établie depuis trois cent ans. Voyez pour sa généalogie, le dernier supplément de Morery, & la cinquiéme partie des Tablettes historiques, généalogiques.

Le 4 Septembre, François de Broglie, Comte de Revel, Brigadier d'Infanterie du 20 Mars 1747 & Colonel du Régiment de Poitou, troisiéme fils du feu Maréchal Duc de Broglie, épousa Demoiselle Anastasie Jeanne-Therese Savalette troisiéme fille de M. Savalette, Seigneur de Magnanville & de Buchelet, Garde du Trésor Royal, & d'Elisabeth Gilbert de Nosieres. Leur contrat de mariage avoit été signé le 29 du mois dernier par Leurs Majestés.

Le même jour, Mathieu de Montholon, Conseiller au Parlement de Metz où il fut reçu le 28 Décembre 1734, à l'âge de 19 ans, épousa N. Maurin, seconde fille de Messire Louis-Nicolas-Guillaume Maurin, Conseiller en la Cour des Aides de Paris, où il fut reçu le 5 de Décembre 1712, & de Marie-Jeanne Bosc qu'il avoit épousée le 16 Décembre 1719, morte le 18 Janvier 1727, fille de Silvestre Bosc, Secretaire du Roi, Maison Courronne de France & de ses Finances.

M. de Montholon est seul fils de Messire Mathieu de Montholon, Chevalier, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, né le 14 Août 1684,

Digitized by Google

reçu Conseiller au grand Conseil le 30 Mars 1707 ; nommé premier Président du Parlement de Pau par Lettres Patentes du 19 Avril 1724, dont il préta serment le 25 suivant : fait Conseiller d'honneur au grand Conseil par provisions du 29 Novembre 1725, le Roi lui accorda son agrément pour la place de premier Président du Parlement de Metz, dont il préta serment entre les mains de Sa Majesté le 13 Mai 1729, & qu'il remplit encore. Il avoit épousé au mois de Septembre 1714, Catherine-Marguerite le Doux de Meileville, fille de Claude le Doux, Seigneur de la Chauviere & de Montison, sous-Doyen des Conseillers du Parlement de Paris.

La famille de Montholon, considérable dans la robe descend de François de Montholon, Chevalier, Seigneur de Viviers & d'Aubervilliers, Avocat général du Parlement de Paris le 28 Septembre 1532, puis Président du même Parlement le 3 Fevrier 1534, & Garde des Sceaux de France le 9 Août 1542, lequel fut pere de François de Montholon II du nom pourvû de la charge de Garde des Sceaux de France, par Lettres du 6 Septembre 1588.

Le 11, Messire Anne Nicolas Doublet de Persan reçu Conseiller au Parlement & Commissaire en la deuxiéme Chambre des Requêtes du Palais, le 9 Août 1748, épousa en l'Eglise Paroissiale de S. Merry à Paris, Anne-Adelaïde Aymeret de Gazeau, fille unique de Jean Aymeret, Seigneur de Gazeau, reçu Conseiller au Parlement le 30 Janvier 1728, & d'Anne Louise-Françoise de Montpellier, morte en couche le 3 Avril 1735, à 19 ans 9 jours ; fille de François de Montpellier, Fermier général des Fermes du Roi.

Le marié est fils aîné de Nicolas Doublet, Sei-

Digitized by Google

gneur de Persan proche Beaumont sur Oise, reçu Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requêtes du Palais le 7 Fevrier 1714, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi le 13 Septembre 1718, & Intendant du Commerce en 1734, marié le 14 Mars 1724 avec Marie-Magdelaine Frezeau de la Frezeliere, fille de Jean-François-Angelique Frezeau, Chevalier, Marquis de la Frezeliere & de Mons, Baron de Lassé, Lieutenant General des Armées du Roi, & premier Lieutenant général de l'Artillerie de France & de Paule-Marie-Louise Briçonnet d'Oysonville, de laquelle il a eu outre M. de Persan, qui donne lieu à cet article, N. Doublet, sieur de Chandeuvre, Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment Colonel général.

La nouvelle mariée est d'une famille fort ancienne dans la robe, & a pour 7e ayeul Jean Aymeret qui épousa en 1445, Jeanne de Gazeau Dame de Gazeau en Poitou. Leur fils Guillaume Aymeret, Seigneur de Gazeau & de Velvire, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 10 Fevrier 1476, & épousa en 1483 Etiennette de Harlay, fille de Jean de Harlay, Seigneur de Cély & de Louise Luillier. Elle mourut en 1499, & après sa mort son mari qui ne décéda qu'en 1515 eut la garde noble de leurs enfans. De Raoul de Gazeau qui fut l'aîné & succéda à la charge de son pere, descend Madame de Persan, dont nous annonçons le mariage.

Messire Jacques-Gabriel Bazin, Marquis de Bezons & de Maisons, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, épousa le 18 Septembre, Demoiselle Anne Marie de Briqueville de la Luzerne, fille de feu Messire Henri de Briqueville, Marquis de la

Luzerne, & de Dame Marie-Anne-Catherine Boutet de Guignonville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'Evêque de Carcassonne, dans la Chapelle particuliere de M. de Trudaine, Intendant des Finances. Leur contrat de mariage avoit été signé le 15, par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Le nommé Poincenot est mort au Village de Savigny, près de Langres âgé de 112 ans, étant né le 10 Mai 1640. Pendant le cours de sa vie il n'avoit jamais été malade, il fit dans les premiers jours du mois de Mai une chûte, qu'on croit être la seule cause de sa mort.

Le 5 Juillet dernier, Messire Charles Boucher, Comte d'Orsay, ci-devant Capitaine aux Gardes-Françoises est mort âgé de 63 ans.

Le 8, Messire Etienne-Claude d'Aligre, second Président du Parlement, est mort âgé de 58 ans.

Louis-Claude-Scipion de Grimoard de Beauvoir du Roure, Comte du Roure, Lieutenant général des Armées du Roi; Gouverneur des Villes & Citadelles du Pont-Saint-Esprit, & ci-devant Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires de garde de Sa Majesté, mourut le 15 de Juillet 1752, dans la 64e année de son âge.

Le 19, Messire Claude-Elisée de la Bruyere du Court, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Vice-Amiral de France, & Premier Maître d'Hôtel du Duc d'Orleans, mourut dans la quatre-vingt-huitiéme année de son âge.

M. le Duc d'Orleans a donné la Charge de Premier Maître d'Hôtel de sa Maison, vacante par cette mort, à M. Didier d'Arclais, Seigneur de Montamy, qui en avoit la survivance. La fa-

Digitized by Google

mille d'Aiclais est d'une ancienne Noblesse de Normandie, qui a toujours possedé les mêmes Terres depuis le quatorziéme siécle. La Généalogie de cette famille, & les preuves sont au Cabinet de M. de Clairambault : elle porte pour armes, *de gueules au francquartier à semestre d'or, chargé d'une bande d'azur & trois molettes d'argent, posées 2 & 1, la seconde en chef brochant sur ladite bande.*

Le 26 Juillet, Messire Alexandre le Senechal, fils unique de Louis-Alexandre, Marquis de Carcado, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de Marie-Anne-Claude de Montmorenci, est mort en Bretagne dans le Château de Carcado, âgé de neuf ans.

Messire Louis-Arnaud de la Briffe de Ferriere, Maître des Requêtes, & Intendant de la Généralité de Caën, est mort à Caën le 28 Juillet, âgé de quarante sept ans.

Le 4 Septembre, Philippe Charles, Marquis de la Farre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de l'Ordre de la Toison d'or; & Gouverneur de Graveline, & Chevalier d'Honneur de Madame la Dauphine, mourut à Paris, âgé de soixante-six ans.

Le 10, Messire Augustin Dugué de Bagnol, Conseiller d'Etat Ordinaire, Doyen des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, mourut en sa Terre des Troux, près de Chevreuse, âgé de soixante-dix huit ans.

André-Gabriël Da'ogny, fils de M. Thomas, Marquis d'Alogny, déceda à Paris, le 14 de ce mois, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Elizabeth Bouillerot, veuve de Louis d'Arboulin, Secretaire du Roi, mourut le même jour à Paris dans la 85e année de son âge & fut enter-

Digitized by Google

rée à S. Joseph, sa Paroisse.

Le 17, est décédée dans la même Ville, Joachine Dusson d'Allion, fille de Messire Louis Dusson d'Allion, ci-devant Ministre Plenipotentiaire du Roi auprès de l'Impératrice de Russie, & a été inhumée à S. Sulpice.

Pierre-Nicolas d'Angest, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, ancien Capitaine au Régiment de Baucaire Cavalerie, mourut à Paris le 18 du même mois.

Le même jour, Pierre Fournel, ancien Commissaire des Guerres au Département de Compiegne, décéda dans la 76e année de son âge, & fut enterré à S. Louis en l'Isle.

AVIS.

Les sieurs Seguin * & Morel **, Artificiers François ordinaires du Roi, occupés depuis long-tems du soin de perfectionner l'exécution des feux, sont parvenus à ce qu'ils désiroient, & ont fait l'épreuve de leur découverte le 9 de ce mois à S. Ouein, chez M. le Duc de Gesvres.

Cette épreuve consistoit en un feu complet composé de fusées d'honneur tirées sur trois chevalets alternativement trois à trois. La derniere mit feu à un décoré de lances de 80 pieds de face dont la blancheur formoit comme autant de diamans qu'il y avoit de lances dans ce décoré. Il étoit accompagné de 12 bombes dont l'effet ne laissa rien à désirer. La fin des lances, sans le secours d'aucun tireur, communiqua à un corps de feu com-

* *A l'Observatoire Royal de Paris.*

** *Rue du Four, Faubourg S. Germain.*

Digitized by Google

posé de quatre rangs de caisses de fusées volantes & de pots à feu ; les différens rangs se succédant les uns aux autres avec une distance suffisante pour laisser faire l'effet à celui qui venoit de partir. L'on vit paroître ensuite une décoration de feu brillant de 130 pieds de face ; c'étoit une colonade formée avec des gerbes & cinq arcades dans lesquelles étoient cinq différentes piéces d'artifice mouvantes d'une très-belle composition : aux deux extrêmités étoient deux gros jets qui poussoient leur feu à 50 pieds de hauteur. Ce coup de brillant fut terminé par deux gros pots garnis de forts serpenteaux brillans qui firent place à la girande ou bouquet, qui termina avec un applaudissement général l'éxécution de cette fête, qui s'est faite sans le secours d'aucun tireur, en ne mettant feu qu'à la premiere fusée d'honneur.

Cette maniere d'exécuter les feux, met à l'abri des accidens qui arrivent très-souvent, comme de tirer des pieces d'artifice à contre-tems, des intervales qui y font un défaut essentiel, des inconvéniens que causent les mauvais tems, &c.

Il est à souhaiter que les sieurs Seguin & Morel ayent souvent occasion d'employer le talent qu'ils ont, & que leur capacité soit connue de ceux qui président aux fêtes qu'occasionnent les grands évenemens.

AUTRE.

LA Veuve du sieur Bunon, *Dentiste des enfans de France*, donne avis qu'elle débite journellement chez elle rue sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez Monsieur Georget son frere, Chirurgien, les Remedes de feu son Mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même.

Digitized by Google

Sçavoir.

1°. Un Elixir anti-scorbutique qui affermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scorbutiques, & appaise la douleur des dents.

2°. Une Eau apelléeSouveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues; en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours, elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions, elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une Poudre de Corail pour blanchir les dents & les entretenir; elle empêche que le limon ne se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nétoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petitesbouteilles d'Eau Souveraine sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles d'Elixir.

Les pots d'Opiate, les petits sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de Poudre de Corail, sont d'une livre quatre sols.

On trouvera aussi chez elle, des racines préparées & des éponges fines.

Digitized by Google

La Veuve Bunon ose assurer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits Remedes, dont les Dames de France ont usé qu'ils l'étoient du vivant de son Mari.

AUTRE.

CAlendrier Perpetuel, composé sur un Plan nouveau, distribué en deux feuilles, beaucoup plus instructif & plus interessant que tous les Ouvrages qui ont paru jusqu'ici dans ce genre. Se vend à *Paris*, chez Messieurs *le Leu*, Marchand Papetier, rue S. Denis, près le Sepulchre, à la Providence; *Delâtre*, Marchand Papetier, rue neuve des Petits-Champs, au Maréchal de Noailles; *Bauche*, Pere Libraire, sur le Quai & près les grands Augustins; *Desbois*, Marchand de Geographie, rue S. Jacques, à la Sphere Royale; *Mazuel*, au Palais Royal, 1752. Avec Privilege du Roi, & Approbation de M. Cassini.

ERRATA
du mois dernier.

PAge 144, *ligne* 22, tour de louïë, *lisez* tour de rouë.

Pag. 149, *lig.* 21, est ce que, *lisez* en ce que.

Pag. 150, *lig.* 19, expression moëteuse, *lisez* expression moëleuse.

Pag. 152, *lig.* 22, & les accords, *lisez* des accords.

Pag. 154, *lig.* 4 & 5, de ces accords, *lisez* de cet accord.

Pag. 155, *lig* 18, raisonnement Physique, *lisez*, résonnance Physique.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Novembre. A Paris, le 30 Octobre 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Epître à M. le Comte de Bernis, Ambassadeur de France à Venise, 3
Troisiéme Lettre d'un Prussien à M. l'Abbé Raynal, sur la Litterature Allemande, 7
La sureté & la magnificence des chemins, sous Louis XIV, augmentées sous Louis XV. Poëme présenté à l'Académie Françoise, pour le prix de l'année 1752, 16
Conte, 21
A M. le Tourneur, Maître de Clavecin de Madame la Dauphine & de Mesdames, 59
Lettre écrite par l'Auteur du *Gallia Christiana*, à Messieurs de l'Académie de Bordeaux, au sujet de Gabriel de Gramont, Archevêque de cette Ville, 60
A Madame de S. sur son arrivée à la Campagne, 67
Seance publique de l'Académie de Dijon, le 20 Août 1752, 68
Epître de M. l'Abbé de Lattaignant à M. de Tanevot, qui lui avoit envoyé des Vers sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 87
Mandement de Monseigneur l'Illustrissime & Re-

Digitized by Google

verendissime Evêque Comte de Valence, en action de grace de la guérison de Monseigneur le Dauphin, 89
A Mademoiselle de la Menaudiere, 94
Séance publique de l'Académie de Rouen, 95
Traduction de la premiere Ode d'Horace, *Mecenas atavis, &c.*, 102
Observations Astronomiques, faites à Rouen par M. Pingré de l'Académie des Sciences de ladite Ville, 107
Mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure d'Octobre, 109
Enigme & Logogriphes, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, Séance Publique de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, tenue le Vendredi jour de la saint Louis, 25 Août 1752. 117
Prix proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les années 1753 & 1754, 119
Académie des Belles-Lettres de Marseille, 1752, 121
Académie des Belles-Lettres d'Amiens 1752, 124
Académie des Belles Lettres de Montauban, 127
Remarques de M. Du Petit, Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, adressées à l'Auteur du Mercure de France, sur l'extrait de M. Daviel, inseré au Mercure de France d'Août 1752, *pages 66 & 67*, 145
Avertissement, 149
Beaux-Arts, 153
Prix que l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Architecture de Toulouze propose, 157
Air sur la vendange, 165
Spectacles, 166
Concerts & Comédies à Fontainebleau, 170

Digitized by Google

Description de la fête que M. le Duc d'Orléans donna le 24 Septembre à S. Cloud, pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 172
Fête donnée à Septeüil, par M. le Comte d'Eu, 179
Nouvelles Etrangeres, 181
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 189
Naissances, mariages & morts, 201
Avis, 210

La Chanson notée doit regarder la page 169

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1752.

PREMIER VOLUME.

A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LA FONTAINE MINERALE DE BOULOGNE.

EPITRE.

TEL qu'un torrent fougueux, qui, du haut des montagnes,
Précipitant ses flots, dévaste les campagnes,
Mon sang précipitoit son cours,
Et menaçoit mes tristes jours,

Digitized by Google

Chabaud croyoit voir ses années
Au milieu de leur cours bornées.
Prose & vers, tout pour moi devenoit ennuyeux,
Le Pinde n'avoit plus de quoi me rendre heureux,
Je n'offrois plus d'encens aux Nymphes du Permesse,
D'autres soins m'obsédoient sans cesse,
L'amour des vers, & la santé
S'envolerent de compagnie;
Et de son bon gré la gaîté
De mon esprit s'étoit bannie
En le voyant par les soins habité.
Que faire en cette extrêmité?
Je verrai les rivages sombres,
Que fréquentent les tristes ombres;
Ah! quel juste sujet d'effroi!
Apollon, prens pitié de moi.
Puissant Dieu de la Médecine,
Guéris qui t'honora toujours,
Et d'un simple ou d'une racine
Fais que j'éprouve le secours.
Le Dieu touché de ma priere,
A, de la Parque meurtriere,
Frustré le trop avide espoir;
Caron, dans son esquif, comptoit me recevoir;
Mais quand de ma frayeur Apollon me délivre,
A moi-même il me fait survivre.
Pour me redonner la santé,
Il m'inspire la volonté

Digitized by Google

D'user des eaux d'une Fontaine
Que je prisois comme un fétu,
Quand j'en ignorois la vertu.
Cependant vers ses bords l'ordre du Dieu m'entraîne:
Par la crainte & l'espoir tour à tour combattu;
Je bois de ces eaux salutaires,
Qui, pour avoir passé dans des mines de fer,
Tromperent mille fois Pluton & tout l'Enfer.
Aurore, à ton lever les valetudinaires,
Pour qui la mort a peu d'appas,
Y viennent avec moi pour retarder ses pas.
Environné de Militaires,
J'apprends le métier des Soldats,
Sans avoir jamais vû ni siéges, ni combats.
Lorsque l'on ne court point risque de se détruire;
On fait toujours bien de s'instruire.

Mais j'oubliois les eaux: J'y reviens: leur vertu
Releve heureusement mon espoir abbattu.
Je vois la fin d'un incendie,
Qui devoit consumer ma vie.
Mon sang circule également,
Sans fureur, sans débordement.
Tel qu'on voit un ruisseau tranquille,
Qui promenant ses petits flots,
Au gré d'une pente facile,
Enrichit un jardin du tribut de ses eaux,
Mon sang, coulant sans résistance,

Digitized by Google

Sans lenteur, & sans diligence,
Parcourt ses humides canaux.
Une douce fraîcheur, passant de veine en veine,
Est de ma guérison une preuve certaine.
Mais quel autre bienfait, sur le premier enté,
L'amour des vers en moi paraît ressuscité.
Le Dieu mêloit aux eaux de ma Fontaine
Un filet d'eau de l'Hipocrene.
Pour se confondre avec tes flots,
Noble Arethuse, Alphée ainsi passe en Sicile,
Quand on aime, tout est facile.
Le goût des vers est ajouté
Au présent qu'Apollon me fait de la santé.
Implorer son secours n'est point un soin stérile.
On sçait que les Dieux sont si bons
Qu'ils nous accordent plus que nous ne demandons.

Chabaud, de l'Oratoire.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

PErmettez, M. que je vous fasse part d'un Spectacle, que donnerent il y a quelque tems les Ecoliers de Rhétorique du Collége de Louis le Grand, sous la direction du Pere Geoffroy un de leurs Professeurs. C'est un Plaidoyer, dont la matiere, quoique fort interessante par elle-même, le devient encore plus par la maniere élégante & ingénieuse dont elle fut traitée. Ce jugement est celui qu'en ont porté toutes les personnes respectables qui composoient l'Assemblée, entre lesquelles on remarqua M. le Garde des Sceaux, M. le Maréchal de Coigny, plusieurs Evêques, & un grand nombre de Magistrats. Vous jugerez vous même du Plaidoyer sur l'extrait abregé que je vais vous en faire.

D'abord M. le Marquis de Coigny, qui faisoit l'office de Juge, ouvrit la séance par un discours sur les caracteres qui contribuent, ou qui nuisent au bonheur & à la gloire de la société. On ap-

Digitized by Google

plaudit beaucoup aux différens portraits qu'il fit du cœur humain. On admira le goût & l'air de noblesse avec lequel il parla. Voici un des morceaux de son discours qui furent le plus applaudis. » *Le* » *caractere de l'homme est un de ces secrets* » *énigmatiques, que la Nature semble avoir* » *mis à la portée des yeux les plus foibles,* » *& que l'œil le plus fin ne peut appercevoir;* « *que l'on trouve sans les approfondir; que* » *l'on touche sans les sentir, dont tout le monde* » *parle*, que peu de personnes connoissent, & qui à force d'être définis n'en » deviennent souvent que plus indéfinissables. Il est l'ame de toutes les entreprises, c'est lui qui inspire tous nos projets; » un geste peut le faire soupçonner, un » regard l'annonce; les yeux sont ses « interprétes; les discours son langage, » chacune de nos actions le fait entre« voir, aucune ne le laisse pénétrer; il » se peint dans tout, & l'on peut dire » que rien n'est son tableau, &c.

Le jeune Orateur s'étendit sur la diversité des caracteres, sur les avantages que la société retire de leur variété, sur l'ennui & le désordre que causeroit leur uniformité, s'ils étoient les mêmes dans tous les hommes, ajoutant cette réflexion judicieuse: » L'Auteur de tous les hommes a

Digitized by Google

» mis dans leurs cœurs assez de rapports
» pour les rendre amis, & dans leurs
» caracteres assez de différences pour ban-
» nir le dégoût des amitiés. Après ce
» préambule M. de Coigny exposa ainsi
» la cause que l'on alloit plaider.

» Ariste, Citoyen respectable par ses
» talens & par ses qualités, s'est retiré du
» monde; il en a été dégoûté par quelques
» caracteres, dont la bonté du sien n'a
» pu soutenir le commerce. Là son ame
» vertueuse s'interdit jusqu'au souvenir
» des vices qui sont dangereux dans la so-
» ciété, elle se permet des réflexions sur les
» défauts qui lui ont paru les plus incom-
» modes. Le premier étoit un flateur bas
» & rampant, toujours prêt à applaudir
» à tout; le second un frondeur vain &
» hardi, toujours prêt à tout contredire;
» le troisiéme un caractere triste & in-
» quiet, qui se mêloit de tout pour por-
» ter par tout le trouble; le quatriéme
» un esprit frivole & superficiel, qui
» faisoit sa seule occupation de ce qui
» doit à peine faire l'amusement d'un
» homme; le cinquiéme un caractere in-
» constant & volage, dont les caprices
» ne laissoient aucune solidité dans le com-
» merce. Le desir de procurer à la société
» un bien qu'il n'y a pas trouvé lui-même

» le porte à chercher quels caracteres sont » plus dignes & plus capables de plaire. » Il propose une récompense à ceux qu'il » a vus avoir cet avantage dans un degré » de supériorité. Cinq concurrens se pré- » sentent, & plaident en faveur de celui » qu'ils ont choisi. Le premier pour un » caractere vrai & sincere, qui rend sûr » le commerce de la vie ; le second pour » un caractere souple & liant, qui le rend » aisé ; le troisiéme pour un caractere in- » génieux & amusant, qui le rend agréa- » ble ; le quatriéme pour un caractere sa- » ge & réfléchi, qui le rend utile ; le cin- » quiéme pour un caractere ferme & » constant, qui le rend solide.

M. Texier, sous le nom de Philalethes, plaida pour le caractere vrai & sincere : il avança deux propositions ; sçavoir, 1°. *Que le caractere vrai est capable de plaire sans le secours des autres.* 2°. *Que sans lui les autres ne sont pas dignes de plaire.* Il prouva la premiere par la peinture qu'il fit du caractere faux, en lui opposant les charmes de la droiture, de la candeur, de la sincerité. Il rappella ce goût naturel & invincible qui porte les hommes à aimer la vérité, à haïr le mensonge, à être vrais ou à vouloir le paroître, n'aimant & ne prétendant jamais

Digitized by Google

être aimés que par l'amour du vrai. Il fit remarquer encore que le mensonge est presque la seule faute que les hommes ne se pardonnent point. On pardonne bien des défauts. » Il est peu de vices qui n'é-
» chappent à la condamnation; le nombre
» de leurs complices diminue parmi les
» hommes celui de leurs juges ; mais pour
» le mensonge, ses juges sont dans ses
» complices mêmes ; l'imposteur retient
» le goût de la vérité, lors même qu'il
» n'en prend que l'apparence, & il en
» prend l'apparence, parce qu'il sçait que
» le goût en est dans les autres.

La seconde partie commence ainsi : » La
» vérité est pour le commerce de la vie en-
» tre les hommes, ce qu'est la santé dans les
» hommes pour l'usage de la vie, le prin-
» cipe qui la soutient, le bien dont le
» sentiment nous donne celui de tous les
» autres, & dont la privation nous rend
» insensibles aux autres biens. Tout est
» maladie pour un homme qui souffre....
» ce qui faisoit ses plaisirs les plus flat-
» teurs cause ses dégoûts les plus mor-
» tels. Tout est défaut dans un caractere
» dont le vrai n'est pas la qualité.....
» Cesse-t-il de porter dans le commerce
» le principe de cette sûreté qui est elle-
» même celui de tous les agrémens, il

Digitized by Google

» devient coupable envers la ſociété de
» tous les maux qui y a fait entrer la dé-
» fiance. . . . La vérité eſt regardée com-
» me une qualité ſi eſſentielle, que l'avoir
» n'eſt pas une gloire, ne l'avoir pas eſt
» une tache. Enſuite Philaletès nous repréſenta ce que ſeroient les caracteres pour qui ſes Concurrens alloient plaider, ſi on les dépouilloit des graces que leur doit donner le caractere vrai dont il fait l'éloge, & prouva d'une maniere ſenſible que ſans la droiture & la ſincerité les autres caracteres ne peuvent plaire. En parlant de ceux qui manquent de ſincerité envers eux-mêmes, qui ne conviennent point des qualités qui les honorent ou des défauts qui les aviliſſent, il adreſſa au Juge ce compliment qui me parut finement penſé & exprimé avec délicateſſe.
» Eſt-il, Monſieur, des mérites ſupérieurs,
» qui joints à un nom illuſtre, & préſen-
» tés dans un rang ſublime frappent les
» regards de tous ceux qui les approchent,
» & échappent aux yeux de ceux qui les
» poſſédent; ils ſe diſſimulent à eux-mêmes
» ce qu'ils ſont, & voudroient preſque le
» faire oublier aux autres; c'eſt une eſpé-
» ce de trahiſon que la modeſtie fait à la
» vérité; mais ce défaut n'eſt qu'une ver-
» tu ajoutée à celle qu'on admire dans

Digitized by Google

» eux. Vous sçavez où ils sont ces méri-
« tes. Un jour, Monsieur, vous les re-
« présenterez. Puissiez-vous les avoir tou-
» jours comme eux, & ignorer toujours
» que vous les avez.

L'Assemblée en fit aisément l'application à M. le Maréchal & à Madame la Comtesse de Coigny qui étoient présens.

Après ce Discours Erasme parla en faveur du caractere facile qu'il prétend être supérieur à tous les autres, parce que c'est, 1°. *Celui pour lequel l'homme est le moins fait, & dès lors qui lui coûte le plus.* 2°. *Celui qui est le plus fait pour les hommes, & dès-lors qu'ils aiment le mieux à trouver.* Son Discours fut entendu encore plus volontiers que les autres. Il présentoit des réflexions si justes & si profondes, des images si naturelles, des mœurs si vraies, une critique si délicate, qu'on ne put s'empêcher d'interrompre plusieurs fois l'Orateur par des applaudissemens. Monsieur Paquier, qui faisoit ce rôle, joignit aux graces du Discours qu'il prononça toutes celles d'une déclamation aisée & agréable qu'on n'a point à son âge sans avoir en même tems beaucoup d'esprit.

Le caractere ingénieux & amusant avoit été attaqué plus vivement que les autres dans le dernier Discours : M. de Machault

prit sa défense, sous le nom de Caritophile. Il justifia parfaitement le choix qu'on avoit fait de lui pour ce Plaidoyer qui demandoit à être dit avec beaucoup de légereté & de goût. Pour prouver l'excellence & la supériorité du caractere dont il étoit le défenseur, il montra d'abord combien il est rare parmi les hommes, & combien il est difficile à soutenir dans le commerce du monde à cause des qualités qu'il suppose. Après quoi il en peignit les charmes divers, & fit sentir combien il mérite d'être recherché, combien il l'est d'ordinaire. Un morceau qui finissoit la seconde partie vous fera voir le goût agréable qui regnoit dans ce troisiéme Discours. Je le choisis entre plusieurs autres pour sa briéveté.

» Exige t-on qu'il (l'homme amusant) » traite un sujet proposé? Un jugement » prompt en saisit les rapports, une ima- » gination féconde y met les contrastes, » une mémoire brillante en embellit les » preuves, une saillie heureuse en pré- » sente la richesse; il prend le pinceau » des mains de la hardiesse, & d'un trait » fait un tableau: il emprunte le crayon » des graces, dessine d'après elles, & » paré des fleurs dont il les couronne, unit » l'enjouement à la raison, rend l'agré-

Digitized by Google

» ment instructif & la vérité même agréa-
» ble. C'est une espéce de magie qui ani-
» me tous les objets qu'elle voit, colore
» ceux qu'elle touche, embellit ceux qui
» l'environnent : les sens sont suspendus,
» l'imagination est enchaînée, tout reste
» dans un silence d'admiration qui n'est
» interrompu que par les cris de la joie : les
» heures coulent avec la rapidité des mo-
» mens, les momens prennent la valeur
» des heures, & les entretiens finissent
» comme ces songes brillans dont l'agré-
» ment fait appréhender le réveil.

La cause du caractere sage & réfléchi fut plaidée par M. le Pileur de Brevannes. Sa maniere de dire annonce un fond de sagesse & de raisondont il est rare de trouver des exemples dans la jeunesse. Les applaudissemens qu'il a reçus lui font voir qu'on ne peut commencer trop tôt à penser mûrement, & à paroître sage. Il avança deux maximes principales en faveur du caractere sage & réfléchi ; sçavoir, que c'est la qualité la plus digne de l'homme, & celle qui rend l'homme le plus digne de la société. Il fit voir *que le caractere est moins une qualité que le juste temperament de toutes celles qui conviennent à l'homme*; qu'elle est essentielle au Législateur, à l'homme d'Etat, au

ſimple Citoyen. Il deſigna en peu de mots, mais clairement, les différens caracteres de la ſageſſe dans les hommes de diverſés états, & les divers avantages qu'elle procure. Il diſtingua l'homme ſage, l'homme qui penſe, du myſantrope farouche, du cenſeur ſauvage, du zélateur outré, du ſophiſte obſcur, de l'Epicurien voluptueux & impie : il finit par un trait qui charma tout le monde ſur l'avantage d'avoir un ſage pour ami dans l'adverſité. Je finis par le dernier Diſcours que prononça M. de Buſſy pour le caractere ferme : il fut applaudi par tous les connoiſſeurs pendant qu'il parla. On l'a félicité depuis de la part de pluſieurs perſonnes d'une ſi grande conſidération que nos éloges lui ſeroient inutiles. Son Plaidoyer étoit diviſé en deux parties comme ceux de ſes concurrens. Il repréſenta la fermeté comme le caractere qui honore le plus l'humanité, & comme une vertu pure qui n'a ni le caprice, ni l'interêt, ni la vanité, mais la raiſon ſeule pour principe.

» Quelle autre qualité, dit-il, peut ſe » vanter d'être toute entiere de l'homme ? » combien qui ſe doivent au caprice, que » l'interêt commande, dont la vanité » ſe pare, qui n'ont qu'un tems, dont » l'inconſtance marque la foibleſſe, &

» qui vertus à l'extérieur, ont le vice
» pour principe ? . . . . C'est un esprit vrai,
» mais qui l'est toujours, dans le tems
» où son interêt exigeroit qu'il ne le fût
» pas, comme dans ceux où son interêt
» demande qu'il le soit. . . . C'est un sage
» qui ne se dément jamais, dont les ma-
» ximes sont aussi invariables que l'est la
» raison, & les actions aussi soutenues
» que le sont ses maximes. . . . qui jaloux
» d'obtenir l'estime, assez grand pour s'en
» passer, craint de la perdre, parce qu'il
» la mérite; mais s'il le falloit, renonce-
» roit plutôt au plaisir de l'avoir, qu'à la
» gloire de la mériter.

Dans la seconde partie l'Orateur peignit la fermeté comme la seule qualité qui honore l'homme constamment, il la désigna comme le garant de la sûreté que le caractere vrai met dans le commerce des hommes; *celui-ci l'apporte, cette sureté, le caractere ferme l'établit & la maintient* comme l'appui de la sagesse, dont les leçons & les exemples égarent les hommes au lieu de les guider, si la fermeeté ne la soutient : enfin comme la ressource de la vertu dans la mauvaise fortune, & contre les mauvais exemples. *Ce caractere*, dit-il, *est parmi les autres, ce qu'est le génie parmi les esprits, & le Héros parmi les hommes.*

Digitized by Google

Jusqu'ici je vous ai cité des traits qui représentent ces Plaidoyers comme des discours ingénieux, & enrichis des réflexions neuves & brillantes. En voici un qui vous les fera regarder comme des discours vraiment éloquens. Il est tiré de la premiere partie du dernier Discours. Il s'agit du caractere ferme & constant.

» Les revers l'irritent plus qu'ils ne » l'étonnent, l'animent plus qu'ils ne l'af- » foiblissent; on le renverse, on ne le » plie pas; tout lui est enlevé, mais il » reste, & rien ne lui manque. Nous » avons vu sur la scene Porus enchaîné ef- » facer Alexandre vainqueur; le Héros de » Macédoine donnoit des sceptres, & » l'Indien désarmé lui faisoit envier l'hon- » neur de ses fers, & le captif plus Roi » que le Conquérant le forçoit à le trai- « ter en Roi.

» Vous vous rappellez, Messieurs, » les Victoires rapides & précipitées de » ce fameux Conquérant, qui fut l'Ale- » xandre du Nord. Il eut toutes les qua- » lités de l'ancien sans en avoir les dé- « fauts. Quelle difference entre lui & le » rival que le sort lui opposa? Le Czar » plus attentif à former son Empire que » jaloux de conquérir de nouveaux Etats, » fut obligé d'interrompre ses soins paci-

Digitized by Google

» fiques pour arrêter ce torrent impé-
» tueux, dont les fureurs avoient déja
» entraîné une partie de ses travaux. Il
» fut vaincu, sa défaite ne l'étonna point;
» de nouvelles forces furent employées,
» elles furent dissipées; l'activité du
» Vainqueur ne laissoit pas au Vaincu
» le tems de se partager entre les re-
» grets que méritoit la perte d'une ar-
» mée, & le soin que demandoit la le-
» vée d'une autre. Quel fut le sort de
» ces deux Princes? Charles sorti de Sué-
» de traversa l'Allemagne, soumit la Po-
» logne, fit trembler la Moscovie, s'an-
» nonça par tout avec le même bruit que
» le tonnerre, répandit les mêmes feux que
» l'éclair, causa en quelques endroits les
» mêmes ravages que la foudre, & s'étei-
» gnit bien-tôt comme elle. Alexiowitz
» au milieu de ces désastres, toujours dé-
» fait, resta toujours invincible; il per-
» doit des hommes, formoit des sol-
» dats; sacrifioit une armée, & fondoit
» un Empire. Tel fut dans ces deux Prin-
» ces le sort du caractere impétueux &
» celui du caractere ferme. Et ne vous
» étonnez pas, M. que je m'éleve jus-
» qu'au Trône pour en trouver le modé-
» le. C'est un caractere fait pour do-
» miner.

Digitized by Google

Après les plaidoyers le Juge éxamina les causes, balança les raisons, apréeia le mérite des cinq caracteres dont on venoit de faire l'éloge; fit remarquer les défauts dont ils sont ordinairement accompagnés, les principes qui les font naître, le faux éclat dont ils se parent quelquefois; fit voir combien il est rare que ces caracteres réunissent en même tems & les agrémens qui gagnent les suffrages, & les qualités qui les méritent : deux avantages cependant qui dans la contestation présente, doivent seuls décider de la préférence, puisqu'il s'agit de donner la palme à celui *qui est le plus capable & le plus digne de plaire.* Le » vrai, dit le Juge, empêche que le com- » merce ne soit incertain, mais le sien est » dur & incommode; le complaisant lui ôte » sa dureté mais le rend trompeur & dan- » gereux; l'amusant le rend agréable, » mais frivole & satirique; le sage en ban- » nit l'esprit de bagatelle, mais y intro- » duit celui d'une gravité triste & impor- » tune; le ferme le rend solide, mais pé- nible & désagréable ».

Il ajoûta plusieurs autres réflexions présentées avec art pour suspendre le jugement de l'assemblée & la préparer à celui qu'il alloit prononcer : la préférence fut adjugée au caractere sage & réflechi. Sûr

Digitized by Google

» comme le vrai, solide comme le fer-
» me, il n'est ni amusant comme l'ingé-
» nieux, ni facile comme le complaisant ;
» mais il n'est ni dangereux ni frivole com-
» me eux ». La seconde place fut donnée à l'homme vrai & sincere, caractere dur par lui même, mais que la politesse sçait rendre aimable. Le caractere complaisant n'obtint que la troisiéme, à cause des risques auxquels il s'expose. La quatriéme place fut assignée au caractere amusant, trop frivole pour l'ordinaire, & quelquefois trop méchant pour être préferé à d'autre qu'à la fermeté, laquelle devient presque toujours desagréable par la roideur & l'opiniâtreté qui l'accompagne.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai cru devoir vous mander d'un exercice si propre à former la jeune Noblesse, qu'on éleve dans le Collége de Louis le Grand, & si digne d'amuser les personnes respectables qui y viennent prendre part à ses succès. Malgré le soin que j'ai pris de vous faire remarquer les différentes beautés dont cet Ouvrage est rempli, je ne crois pas vous en avoir donné encore une juste idée. Les éloges qu'en ont fait la Cour & la Ville, vous le feront mieux connoître.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

A SILVIE

Qui désiroit que son éloge inspirât des Vers.

JE ne m'abuse point, je passerois ma vie
A rimer sans projet & chanter vos appas ;
Mais faire exprès votre éloge, Silvie,
J'y prétendrois en vain ; non, ne l'exigez pas.

De votre esprit pour bien peindre les charmes
C'est peu de les sentir, il faudroit les avoir.
De vos attraits j'éprouve le pouvoir,
Mais je ne sçais que leur rendre les armes.

D'une Belle on fait des portraits,
Mais vous ne l'êtes pas ; consolez-vous, Silvie :
Mainte beauté pour être aussi jolie,
Contre vos agrémens, voudroit troquer ses traits,
Et quel trait vaut cette mine charmante,
Qui sans promettre, invite, tente,
Répand sur les moindres faveurs
La volupté la plus piquante,
Et... mais c'est essayer de trop foibles couleurs ;
Votre éloge est au fond des cœurs,
Lisez-le dans le mien, vous en serez contente.

Digitized by Google

DIALOGUE

ENTRE LA MEMOIRE ET LE GOUT.

La Mémoire.

SE peut-il que le Goût me dispute l'avantage de contribuer le plus aux progrès des Lettres & des Sciences ? Ignore-t-il que je présente aux mortels le tableau mouvant des faits & des recherches de tous les âges ? ne suis-je pas la seule qui rassemble les monumens fameux, les découvertes célebres, les évenemens imprévûs, l'origine des Empires, les époques, les causes de leur décadence, la naissance des Arts, leur avancement, leur vicissitude ? Qu'on parcoure mes archives on devient habitant de toutes les contrées, citoyen tour à tour d'Athenes & de Rome. On s'entretient avec les grands hommes de tous les pays & de tous les siécles. Rien n'échape à mes lumieres & à mes soins. J'embrasse tout ; le Goût a-t'il des vûes aussi grandes ? exécute-t-il d'aussi vastes projets ?

Le Goût.

Je fais plus, je décide & j'invente,

Digitized by Google

vous êtes réduite par état à répéter ce que les autres ont dit ; inspirer & juger sont mon partage. Vous gravez & je compose. Vous n'avez pour richesses que des copies. Regardez mes trésors, vous y verrez de magnifiques originaux. De-là cette différence entre nous, vos éleves sont échos ou plagiaires : je fais des créateurs.

La Mémoire.

Rendez-vous justice, ces génies que vous nommez créateurs, sont en très-petit nombre : il y en auroit encore moins s'ils n'avoient eu des modeles pour se former. Tel qui n'a réflechi & converſé qu'avec lui-même est resserré dans un cercle étroit d'idées dont il ne peut sortir. S'il s'éleve quelquefois, c'est pour retomber aussi-tôt, faute de guide qui le conduise. Ainsi Sakespear eût passé tous les Poëtes tragiques, s'il eut puisé dans les mêmes sources que les Auteurs de Rodogune & de Phedre. Varron, Grotius, Petau, Fontenelle, les seuls Sçavans, peut-être que le goût avoûe, s'étoient nourris de la lecture des Anciens.

Le Goût.

Vous possédez les beautés de tous les temps ; mais cessez de vous en orgueillir.

Ces

Ces beautés vous sont étrangeres, elles m'appartiennent. D'ailleurs vous leur associez tous les ridicules & les défauts qui ont paru. Vous mettez souvent Virgile entre Lucain & Bavius, vous placez quelquefois les imprudens sarcasmes de Zoïle, à côté des maximes du divin Platon. Aussi faut-il que j'apprécie les connoissances, que vous entassez ou accumulez sans choix. Il faut que je digere votre érudition pour la rendre utile & aimable. Que deviendroit sans moi cet insipide fatras dont vous embarassez tant de cerveaux ? Les matériaux qu'on trouve dans vos magasins resteroient mal en ordre ou brutes. Je les démêle, les sépare en différentes classes, je les taille ensuite & les polis. Si je m'en sers pour faire ou pour former un Poëte, par exemple, je lui fais comparer le sublime varié de Sophocle, au magnifique inégal de Corneille; la délicatesse suivie d'Euripide, aux sentimens tendres & étudiés de Racine; les écarts fougueux de Pindare à la Monotomie mâle & philosophique de Rousseau; la force comique de Plaute à l'élégance peu nerveuse de Térence; les Tableaux hardis de Ménandre aux caracteres frappés de Moliere. Veux-je faire un Historien ? je mets entre ses mains le fier pinceau de Salluste & celui

Digitized by Google

qui nous a tracé la conjuration de Venise. S'agit il d'introduire un jeune Orateur dans le Barreau ? Je lui recommande la rapidité de Démosthene, la majesté de Ciceron, l'urbanité de Paton, les raisonnemens serrés de Cochin. Je n'employe votre or qu'après l'avoir décrassé, il est à moi lorsqu'il est redevenu pur ; c'est mon bien que je prends. Sans cette opération vos favoris ne sçavent que parler d'après les autres, sans suite ni méthode. Ah, qu'ils sont ennuyeux !

La Mémoire.

On ennuye donc à votre avis, quand on fait passer en revûe une foule d'images nobles ou riantes, selon les divers sujets qu'on traite. On ennuye, quand on détaille l'histoire du cœur & de l'entendement humain, quand on apuye ses raisons par des traits de Littérature ou par l'autorité respectable de ces hommes toujours regardés comme des maîtres. Je me persuade au contraire que c'est un moyen infaillible d'étonner l'auditeur & de le convaincre, d'assujettir & de fixer l'imagination la plus vive & la plus distraite. Je crois qu'il y aura beaucoup d'art à étayer son sentiment du secours de ces doctes écrits, ou le génie & le bon sens

Digitized by Google

paroiſſent être comme en dépôt.

Le Goût.

Il y en a plus à mériter l'attention par des idées & des tournures neuves. Vos citations nombreuſes & fréquentes interdiſent même pour l'ordinaire, à ceux qui y ont recours, la faculté de penſer; ils ſe repoſent volontiers de ce ſoin ſur autrui: loin d'attacher, ils rebutent ou endorment. Quoi de plus fatiguant qu'un orateur, qui pour établir une vérité morale s'égare dans un labyrinte de traits hiſtoriques, leſquels font perdre ſon ſujet de vûe? Eſt-il rien de plus cruel dans les certcles que ces impitoyables diſcoureurs donla mémoire ſurchargée abonde & veut toujours faire les frais de la conſervation? Ils vous promenent inhumainement des hottentots chez les Perſes, de la Phyſique dans les Finances. Ils vous font parcourir en une minute le Droit & l'Algebre, l'Alcoran & le Deſſein. On diroit qu'ils s'épuiſent à être inintelligibles ou inconſéquens. Appellez-vous cela amuſer & convaincre? Se ſeroit-on fort récréé & fort inſtruit à entendre tout les jours répéter ſur le champ au jeune Corſe, dont Muret parle, trente-ſix mille mots de ſuite dans le même ordre qu'on les avoit prononcés, &

Digitized by Google

cela, quoiqu'ils n'eussent aucune liaison entre eux & ne formassent aucun sens.

La Mémoire.

Est-ce ma faute si on abuse de mes dons & de mes faveurs? on abuse également des vôtres. Ne voit-on pas chaque jour le naturaliste écrire avec plus de légereté que de principes? ne voit-on pas nos Historiens modernes affecter le stile précieux des brochures galantes? vous ferois-je un crime de ce que la Comédie, ou chausse ridiculement le Cothurne, ou n'est plus qu'une collection informe de Scenes à tiroir. Vous blâmerois-je, parce que le drame tragique se divise aujourd'hui en chants & non en Actes, parce que dans les acclamations enflées qui y regnent depuis l'exposition du sujet jusqu'à la fin de la piece, on apperçoit toujours le Poëte, & rarement le Heros? De tels reproches seroient déplacés: je ne vous les fais point. Je vous demanderai seulement pourquoi on ne vous trouve nulle part, pourquoi vous êtes indéfinissable? actuellement que je vous parle, je doute de votre existence; peut-être ne me suis-je entretenu qu'avec votre phantôme. Etes-vous le vrai Sosie?

Le Goût.

Oui. Peu de personnes me connoissent,

je vais me découvrir à vos yeux dans l'espoir que vous retiendrez seulement désormais ce qui sera frappé à mon coin. Présent de la nature j'éxerce mes fonctions plus par instinct que par art. Ma critique est vive & prompte, elle n'hésite pas. Du premier coup d'œil je donne le véritable prix aux choses. Mon antipatie contre le lourd, le faux brillant, ou les beautés déplacées se déclarent par un mouvement subit. S'agit-il de combiner des idées, de tirer des conséquences, de chercher le vrai? c'est l'office de la raison. Faut-il décider surement & sans réflechir ou plutôt démêler & saisir le beau? j'opere alors.

La Mémoire.

Et avec cette précipitation, il n'entre point d'étourderie dans vos jugemens?

Le Goût.

Je suis né infaillible. Tel celui qui a l'oreille juste, est quoique sans examen, flatté d'un chant agréable & révolté par un son faux. On ne me perfectionne pas, on me développe. La raison peut nous égarer, parce quelle a la vérité pour objet, & que la vérité n'est pas nécessairement liée avec l'esprit : il faut qu'il travaille pour la trouver; Mais je me borne

Digitized by Google

à discerner le beau. On ne le distingue ; on ne l'apperçoit que par le sentiment. C'est de tous les témoignages, l'unique qui à vrai dire, ne puisse pas nous tromper. Cependant comme il n'est rien de beau que le vrai, je n'adopte rien que de raisonnable. Je pare la vertu des graces & des finesses, je m'occupe à l'embellir, ou si vous voulez, à orner la raison.

La Mémoire.

Fort bien. Vous êtes la raison dans tous ses atours ; mais il me reste une difficulté. La raison est par tout la même, & on vous croit arbitraire. Vous vous prêtez en effet, au génie de chaque peuple, leger en France, semillant en Italie, profond en Angleterre, grave chez les Espagnols ; comment vous reconnoître ? quelle est votre véritable forme ?

Le Goût.

Enfant de la nature, je ressemble à ma mere. Les changemens qu'elle éprouve dans les divers climats, n'empêchent point qu'elle ne soit par tout la même. Ainsi des nuances plus ou moins fortes selon les differens pays où j'habite, n'ôtent rien à la régularité de mes traits. Soyez sûre de m'avoir rencontré lorsque dans un

Digitized by Google

ouvrage vous verrez briller l'harmonie de l'esprit & de la raison. Au reste, l'estime universelle dont il sera honoré, vous dira suffisamment que j'en inspirois l'Auteur. Horace, Boileau, La Fontaine, plairont constamment par tout & dans tous les âges. Il n'en est pas de même du Tasse & de l'Arioste.

La Mémoire.

J'entends, le goût voudroit que je me fixasse à graver les productions généralement admirées : en est-il beaucoup ?

Le Goût.

Très-peu : aussi à la rigueur se passeroit-on fort bien de vos soins. Nous avons par exemple, environ douze bons Poëtes. Vous enlevez le plaisir de trouver leurs beautés toujours piquantes ; vous leur ôtez, quand on les a lû, le mérite de la nouveauté. Vous les vieillissez, vous forcez l'amateur trop plein de leurs richesses, à se plonger dans la fange des Cotins, des Pradons & leurs semblables. Il lui seroit peut-être plus avantageux d'oublier. Il auroit au moins la ressource certaine de pouvoir s'entretenir toujours avec des Auteurs dignes de Lettres, au lieu qu'elles lui tombent bientôt des mains, parce qu'il les posséde.

Digitized by Google

La Mémoire.

Pourquoi formez-vous si peu de vrais disciples ? il semble que vous vous fassiez une gloire d'être rare ; soyez moins paresseux, vous vous louërez de moi, loin de vous en plaindre.

A Vasnes, ce 25 Septembre 1752.

J. Lacôte fils, Avocat.

ERE'S ET L'AMOUR.

FABLE.

En tout pays, les dangereuses flames
Du petit Dieu qu'on nomme Amour,
En secret consument nos ames,
Et chacun à ses loix se soumet à son tour.
Aussi de tous les maux qu'ici-bas chaque jour
Du Destin cause le caprice,
Est-ce raison, est-ce injustice ?
Presque toujours on s'en prend à l'Amour ;
Il a bon dos : & de ces sottes plaintes
Si le folâtre enfant ne se moquoit tout bas,
S'il s'effrayoit du bruit sur de frivoles craintes,

Digitized by Google

Juste ciel ! ne verroit-on pas,
Grace au Philosophe, à la Prude,
Tout l'univers bientôt réduit en solitude.
Mais non, l'Amour ne cessera jamais
De répandre sur nous ses plus charmans bienfaits;
Dûssent les cœurs ingrats en perdre la mémoire,
C'est pour notre bonheur, c'est aussi pour sa gloire.

La bonne Cerès, l'autre jour,
L'esprit tout occupé des soins de son ménage,
Vint faire sa plainte à l'Amour.
Quoi, lui dit-elle, êtes-vous sage?
N'est-il donc plus d'azyle à l'abri de vos traits,
Pour amuser leurs Bergeres chéries
Les Amans n'ont-ils pas les jardins, les forêts,
Et les vergers, & les prairies?
Faut-il encor que mes guérets.....
Ce n'est point par humeur qu'en ce moment je fronde;
Vous n'osez le nier, & les faits sont certains.
Ces jours passés faisant ma ronde
Pour visiter les dons que prodigue aux humains
Ma main attentive & féconde,
Sur un vallon charmant je fixai mes regards;
C'étoit non loin des murs d'une fameuse Ville,
Où les Sciences & les Arts
Anciennement ont acquis domicile:
Là, d'un œil tranquille & content,

Digitized by Google

Voyant de verds épis une riche apparence,
Je goûtois en ce doux instant
L'espoir d'une heureuse abondance.
Je crus voir même, au loin, tout à l'entour,
Quelques humains qui d'avanture
Contemploient comme moi les dons de la nature:
Mais, qui les occupoit, hélas! c'étoit l'Amour.
Un Philosophe à mes yeux se présente;
Il se douta de mon erreur:
Venez, dit-il, Déesse bienfaisante,
Voyez, dans la moisson naissante,
Le ravage que fait un enfant séducteur.
Cet instrument que le génie
Sçut inventer pour lire dans les cieux,
Offre ici mille traits d'amoureuse manie;
Et malgré moi, sa puissante magie
Abbaisse & fixe ici mes yeux.
Je suis un indiscret sans doute:
Mais, prenez vous-même, & jugez
Combien de cœurs tendrement engagez
Du vrai plaisir osent tenter la route.
Considerez sous cet ormeau....
Un peu plus loin... ici... plus loin encore:
Ah! quels transports, que leur destin est beau!
Dons précieux de Cerès & de Flore,
De la vertu serez-vous le tombeau?
Que ces amans heureux & téméraires

Digitized by Google

Foibles épis, ne vous ménagent guéres ?
Au Telescope, ainsi qu'aux yeux jaloux
Ils pensent dérober des passe-tems si doux.
C'à, point de couroux inutile,
Déesse, je le voi ; cet objet enchanteur
Vous amuse ; & le cœur n'est guéres plus tranquille
Que celui de l'Observateur.
Amour, voilà de vos folies ;
Songez-vous au péril que courent nos moissons ?
Si dans les campagnes fleuries
On folâtre au hazard dans toutes les saisons.
L'amour sourit ; jamais dans mon domaine
On n'observa, dit-il, ces scrupuleuses loix.
Le commun des amans, les Bergers & les Rois,
Tout s'arrange, tout cherche à voir finir sa peine ;
La seule occasion décide de leur choix.
Ainsi, quand Jupiter vous offrit son hommage,
Bonne Maman, souvenez-vous....
Mais je n'en dis pas davantage,
Le reproche sied mal en des momens si doux.
Quittez donc cette humeur chagrine ;
Laissez tous les humains vivre heureux sous ma loi :
Eh ! craignez-vous de bonne foi
Que cent épis de moins ne causent la famine.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

JE suis, Monsieur, une femme ni jeune, ni vieille, ni laide, ni jolie, qui par des voyages de quinze ans, & des lectures de vingt, ai acquis l'art de connoître & celui de comparer. La démangeaison de me voir imprimée, m'a contrainte à vous écrire. Si vous trouvez que je le mérite, cette lettre sera suivie de quelques autres, qui pourroient corriger les François de quelques ridicules, s'ils n'étoient incorrigibles.

Je parlerai dans celle-ci de la méchanceté. Ce vice qu'a si bien peint l'élegant Auteur du Vert vert, loin d'avoir disparu ainsi que le ridicule des femmes sçavantes frondé & détruit par Moliére, acquiert tous les jours de nouveaux prosélytes. Pour affermir son empire, il est même parvenu, ou peu s'en faut, à tourner en ridicule la vertu qui lui est contraire, la bonté. J'ai vû un homme obligé d'en tuer un autre, parce qu'il l'avoit appellé Bon. Est-il possible que les honnêtes gens, qui

Digitized by Google

ſentent la baſſeſſe d'un tel préjugé, n'oſent pas le combattre, dûſſent-ils même être accuſés de bonté? La maxime reçue, que l'ennui eſt notre ennemi le plus à craindre a fait tolerer cette eſpece de raillerie qu'on nomme *perſiflage*. La ſuite a pu ſeule nous découvrir que l'habitude de *perſifler* produit des méchans, & que ce vice de l'eſprit, voilé du nom de badinage, a bientôt infecté le cœur. Suivez en effet ces aimables frondeurs, qui excitent dans les ſociétés dont ils ſont les idoles, les ris & les plaiſirs, le plus ſouvent aux dépens des perſonnes de mérite: ſuivez-les, dis-je, dans leurs actions: leur langage eſt l'image de leur conduite. Une famille eſt-elle diviſée; une ſociété d'amis a-t-elle produit des ennemis irréconciliables; la cauſe en eſt inconnue: elle ne vous le ſera plus, ſi vous ſçavez que Damon les fréquentoit. Ce Damon eſt pourtant fêté. Interrogez Paris ſur ſon compte, on vous répondra que Damon eſt un homme charmant *au poſſible*.

Tous les états, tous les âges ont leurs méchans, & qui pis eſt, leurs méchantes. Les hommes & les femmes qui penſent rougiſſent pour eux, mais n'oſent les contredire, attendu le privilége qu'ils ſe ſont arrogé de diſtribuer le ridicule.

Digitized by Google

Nos Théatres ſont ſur tout des lieux où ces gracieux tyrans combattent & triomphent. Je plains Meſſieurs les Auteurs modernes. Autrefois ils n'avoient à craindre qu'une cabale particuliere : le reſte du public étoit pour eux un juge impartial. J'oſe avancer qu'aujourd'hui la cabale eſt dans chaque eſprit en particulier, & qu'un Auteur pourroit dire qu'il plaide dans une piéce nouvelle devant des juges, qui ſont ſes parties. On s'amuſe aux piéces anciennes ; on juge celles qui ſont remiſes ; on ne va aux nouvelles que pour les trouver mauvaiſes ; & comme il n'eſt point d'ouvrages ſans défauts, & que la plupart des ſpectateurs ferment les yeux ſur ces beautés, on en voit peu réuſſir. Au reſte, point de regle ſans exception. Il eſt des hommes vertueux & ſans partialité ; mais, je l'ai déja dit, ceux-ci ſe taiſent pour laiſſer le champ libre aux méchans. Quel remede à un ſi grand mal ? Le voici. Je publie ma recette pour le bonheur du monde. L'étude du cœur humain m'ayant appris que nous fuyons avec plus de ſoin le ridicule que le vice, ou plutôt que le ridicule eſt ce qui nous paroît le plus à craindre ; j'ai établi une loi qu'on obſerve exactement dans la ſociété dont je fais partie : c'eſt que ce même ridicule

Digitized by Google

est le fruit de la méchanceté. A peine l'un de nous, poussé par l'habitude, ou peut-être par la nature, lâche-t-il quelque trait de médisance ou de calomnie, que la Dame qui se trouve la plus proche leve les épaules, & s'écrie qu'il est ridicule. L'assemblée applaudit à son jugement, & le méchant est contraint à rougir malgré lui. Ce qui doit plus étonner, c'est que nous nous sommes accoutumés à penser comme nous parlons, & qu'au hazard de passer pour des gens singuliers, nous prêchons la bonté. Nous ferons plus : les premieres piéces nouvelles auront en nous des juges impartiaux, & même des défenseurs contre la méchanceté & l'envie.

Je souhaite que le plan de réforme qui a si bien réussi dans ma société soit adopté du public, & qu'il secoue ainsi le joug que lui ont imposé des ennemis aimables, dont toute la force ne consiste que dans sa foiblesse.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

EPITRE

A S. E. M. le Cardinal Quirini, Evêque de Bressia & Prefet de la Bibliotheque du Vatican, pour le remercier de l'honneur qu'il a fait à l'Auteur de cette Epître, de traduire en vers Latins son Idyle des Arbres *.

Par M. Des-Forges Maillard, des Académies Royales des Belles-Lettres d'Angers & de la Rochelle, & de la Société Litteraire d'Orléans.

ILlustre Quirini, dont la Muse immortelle
Répand sur mes écrits une grace nouvelle,

*. *M. de Perar, Chapelain du Roi de Prusse envoya de Stettin en Pomeranie, sur la fin de l'année derniere, à M. Desforges Maillard, la Traduction en Vers Latins, de son Idyle des Arbres, faite par S. E. M. le Cardinal Quirini, imprimée avec l'original à côté, sans nom de Libraire. M. Des-Forges Maillard fit partir dans le courant de Janvier 1752. une Lettre en Prose Italienne, cette Epître en Vers François, avec un Compliment en Vers Latins, le tout pour remercier S. E. Il joignit à ce Paquet quelques Ouvrages pour l'Académie de la Crusca de Florence, qui lui a fait aussi le même honneur en traduisant son Idyle en vers Toscans: & croyant que le canal qui lui avoit apporté les Vers du célébre Cardi-*

Digitized by Google

Des Lettres & des Arts généreux Protecteur,
Qui traduisant l'ouvrage as reproduit l'Auteur;
Il me semble aux accens de ta veine facile,

nal, devoit aussi par son reflus servir à lui rendre ses réponses, il adressa son Paquet à M. du Perard, afin qu'il le fit parvenir à Bressia. Cependant M. Des-Forges Maillard n'a point sçu ce que toute cette pacotille pouvoit être devenue. Il y a bien de l'apparence qu'elle s'est perdue à la Poste ou fondue dans les neiges. Ce qu'il trouve d'autant plus vrai semblable que S. E. lui a écrit une Lettre pleine de sentimens d'estime & d'amitié, datée de Bressia le 6 Mai dernier, suivant laquelle il paroît qu'il n'a aucune connoissance de ses remercimens. Il lui marque qu'il lui envoye à l'adresse du Pere Valois, Jesuite, leur Confrere de l'Académie de la Rochelle, les différentes éditions que l'on a faites en Italie de son Idyle, & de plus cinq Medailles que son troupeau de Bressia a fait fraper pour rendre publique sa bienveillance envers son Pasteur; ce sont les termes du Cardinal. Deux considérations engagent l'Auteur de l'Idyle à faire imprimer en France, les remercimens qu'il a vainement adressés à M. le Cardinal Quirini, puisqu'ils ne lui sont point parvenus. La premiere est le le désir de rendre publics les justes sentimens de sa reconnoissance pour un Prélat du premier merite en tout genre. La seconde est fondée sur la nouvelle Epitre adressée à S. E. par le célébre M. de Voltaire, dont les principales pensées sont les mêmes que celles qui se trouvent semées dans l'Epître en vers François de M. Des-Forges Maillard. Il seroit bien aise, quelqu'honneur que lui fasse cette ressemblance, que l'on sçût qu'il s'est toujours piqué de ne rien devoir aux Auteurs qui ont écrit en sa langue naturelle, & que son Epître ayant été composée six ou sept mois avant celle de

Digitized by Google

Que l'Ausonie encor conserve de Virgile
Les legers chalumeaux qui doux comme autrefois
Respirent sur ta lévre & parlent sous tes doigts.

Mon ouvrage à mes yeux déployant des richesses,
De ton esprit fertile élégantes largesses,
Je ne l'ai plus connu, tant il m'a semblé beau,
Et je n'ai plus aimé que son éclat nouveau.
Mes arbres m'ont paru tels qu'un pomier sauvage
Qui perdant tout-à-coup un vulgaire feuillage,
Se change par miracle en un riche oranger,
Qui devient l'ornement & l'honneur du verger.

Enchanté de ta plume & de l'art qui me loue,
J'ai senti se glisser dans mon cœur qui l'avoue,
Certaine vanité, dont mes yeux trop épris
De mes foibles talens, m'ont augmenté le prix.

Tel le Pervé sans biens, comme il s'en voit en [illegible],
Qui sçait pour tout sçavoir étaler sa naissance,
S'il parvient par le sort & la protection,
Au rang où prétendoit sa haute ambition,
Cet héritier nouveau d'un bénéfice illustre,

M. de Voltaire; il ne peut s'honorer que de l'avantage de s'être heureusement rencontré avec l'illustre rival de Virgile, & l'Idyle des Arbres a eu plus d'un Traducteur en Italie. Elle a de plus été traduite à Greifsvald en vers Allemands par M. Tyade.

Digitized by Google

Dont la rente à son cœur augmente encor le lustre,
Se tâte extasié, se surprend à peu près,
Comme on dit qu'en naissant fit autrefois Tagès;
Il admire son train, son superbe équipage,
Ne sçait plus comme on vit dans un mince héritage,
Se pavane, & pour soi plein d'un grave respect
Ne s''ose regarder que d'un œil circonspect.

Pour toi, grand Cardinal, ta vertu souveraine
Prête son propre éclat à la pourpre Romaine,
Et tes rares talens d'eux-mêmes t'ont porté
Au rang pur & sublime où l'on te voit monté.

Tes Vers sur le voyage, où ton devoir t'apelle
Dans les lieux confiés à la main paternelle,
Ces Vers ingénieux, pleins de mœurs & de sens,
Ont attaché mon ame à leurs charmes puissans.

Le long de ces côteaux que l'heureuse nature
Voit parés en tout tems de fleurs & de verdure,
Tu fais de ton troupeau ton secret entretien,
Et le bien de son ame est ton unique bien.

Voila le vrai Pasteur, c'est ainsi qu'il doit être,
L'estime en moi prévint l'honneur de te connoître;
Je le dois à Perard justement décoré
Des égards d'un grand Roi, dans la Prusse adoré;
Vanté dans l'univers, qui du vainqueur d'Arbelle
Joint à tout le courage, une ame encor plus belle;

Digitized by Google

A toujours abhorré les excès odieux,
Par qui tant de Heros mis à côté des Dieux,
Se trouveroient bien loin de cette illustre classe;
Si la sage équité leur assignoit leur place.
Attiré sur ses pas aux doux sons de sa voix,
Apollon l'a souvent rencontré dans ses bois;
Comparable au Heros à qui céda Pompée,
Tour à tour il manie & la plume & l'épée;
Sçavant chez les Sçavans, guerrier chez les Guerriers,
Propre à tout & par tout moissonnant des lauriers.

Tel qu'on vit autrefois Scipion & Lélie,
Il sépare le sort du sçavoir, du génie,
Et la societé que son goût établit,
Au feu de ses rayons s'éclaire & s'embellit.

Le Permesse en ces lieux coule avec le Pactole;
Il n'est pas de ces Grands, qui d'un regard frivole
Récompensent l'Auteur d'un ouvrage excellent:
Et qui manquant de goût pour juger du talent,
Le font à tout hazard mettre dans la balance
Par des flateurs doués de la même ignorance;
Et qui Vautours cruels, penseroient se frustrer
Du bien qu'un vrai rapport lui pourroit procurer.
La vertu de sa main pare son Diadême,
Moins grand par ses ayeux qu'il ne l'est par lui-même,
Il n'appelle point Roi l'homme qui n'a pour lui
Qu'un mérite postiche & la valeur d'autrui.

Digitized by Google

Revivant à Stoxolm l'Aléxandre de Grece,
Fut par tout comme lui Heros dès sa jeunesse;
Mais Frederic jugé par la postérité,
Le devance par tout à l'immortalité;
Et portant jusqu'aux Cieux ses exploits & sa gloire;
Toutes les Nations béniront la mémoire
D'un Prince bienfaisant qui regna sur les cœurs;
Crut que le vrai Heros devoit avoir des mœurs,
Et sourd aux vils conseils de la sombre avarice,
Qui s'abreuve du sang que verse l'injustice,
Força, l'an révolu, le procès aux abois,
De cent têtes armé, d'expirer sous les loix.

Pardonne, Quirini, si n'ayant qu'à t'écrire;
Un autre éloge au tien s'est uni sur ma Lyre;
Mais j'ai vû dans tes Vers l'honneur que tu lui rends,
Ravi que par ses dons comme lui toujours grands,
Dans les murs de Berlin Rome trouve un azile,
Que sa magnificence ouvre à notre Evangile,
Certain que le bonheur n'a jamais habité,
Où l'esprit & le cœur perdent la liberté.
Ennemi des horreurs du lâche fanatisme,
Qui prend pour l'Arc-en-Ciel les nuances du Prisme,
Il sçait qu'un masque affreux est souvent tout le fruit,
Qu'un zele immodéré le fer en main produit.

Le vulgaire obscurci pense par habitude,

Digitized by Google

Et de son préjugé tire sa certitude :
Un esprit de son ordre examine, & toujours
Dans ses propres conseils, trouve de nouveaux jours.
Homme, il en fait briller le divin caractere,
Rien d'humain à ses yeux n'a de forme étrangere ;
Qu'elles viennent du Tibre ou du froid Tanaïs,
Devant lui les vertus sont du même pays.
Avec soumission le reste il l'abandonne
Au Dieu qui doit juger la cabane & le Trône.

Tu ne crois pas non plus que la Religion
Doive engendrer la haine & la division,
Célébre Cardinal, & ton ame charmée
Suit de divers Sçavans l'eparse renommée.
Dans les glaces du Nord aime & cherche Perard,
Admire dans Greifsvald la jeune Balthazard *,

*EXTRAIT * d'une Lettre de M. de Perard, Chapelain du Roi de Prusse, écrite de Stettin, le 8 Novembre 1751, à M. Des-Forges Maillard.*

Vous serez peut-être curieux de connoître Mlle de Balthazard. C'est une fille de qualité, fort aimable par la figure, & qui a de très bonnes études. Son pere est Directeur du Consistoire & Professeur en droit dans l'Université de Greifsvald, petite Ville de la Pomeranie Suédoise. On y a établi depuis quelques années une Societé Royale Allemande, à laquelle on m'a fait l'honneur de m'agréger. J'y fus l'année derniere faire un tour. Ce n'est qu'à 14 mille d'Allemagne, d'ici. Il y avoit peu de semaines qu'on avoit fait la dedicace du Palais, Hôtel, tout ce qu'il vous plaira, qu'on avoit fait construire pour la Bibliotheque, College, Auditoire de l'Université. C'est un des plus magnifiques Bâtimens que j'aye jamais vûs. Mlle de Balthazard avoit composé en cachette un discours Latin sur la circonstance.

Digitized by Google

Que deux ans ajoûtés à trois lustres à peine,
Des Sciences déja distinguent sur la Sçène ;
Qui va ressusciter les Daciers, les Schurmands ;
Et joint au bel esprit les divers agrémens.

Pour moi, qui solitaire au fond de l'Armorique
Reçois de ton estime une marque authentique,
Près des bords, où la Loire, après de longs détours,
De cent ruisseaux grossie acheve enfin son cours ;
Comme ce riche fleuve, en sa marche féconde,
Aporte à l'Océan le tribut de son onde,
Avec moins d'assurance & de présomption,
Du tribut que te doit mon admiration,
Sur l'aile de mon cœur je viens t'offrir l'hommage;
Puisse le Ciel en toi conserver son ouvrage,
A ta fidelle Eglise un fidelle Pasteur ;
Aux Lettres, aux Sçavans, un sçavant Protecteur.

Pendant que dans ces Vers que me dicte mon ame,
On verra respirer mon respect & ma flamme,
Ou pour mieux m'expliquer, pendant que dans les tiens,

Notez qu'elle n'a que seize ans actuellement. Elle avoit mis un Professeur du secret ; elle eut la hardiesse de monter en Chaire & de prononcer sa harangue avec toute l'aisance & la grace imaginable Comme ces faits Académiques durerent plusieurs jours ; on la créa le lendemain unanimement Bachelière en Philosophie, & elle reçut l'acolade en présence d'un grand nombre de Spectateurs de l'un & de l'autre sexe. Voila en peu de mots l'histoire de notre Muse Pomméranienne, &c.

Digitized by Google

Apollon, les neuf sœurs feront vivre les miens ;
On dira qu'au Croisic qui donna la lumiere
A Bouguer, dont l'esprit dans sa vaste carriere,
D'un vol rapide & sur s'éleva dans les Cieux,
Eut l'audace d'entrer dans le conseil des Dieux,
Apprit d'eux la figure & les bornes du monde,
Accorda la boussole & les Astres sur l'onde,
Construisit des Vaisseaux, affranchit les rochers ;
Des erreurs d'une route abondante en rochers ;
On dira qu'au Croisic maritime Patrie
De cet ami la gloire & l'amour d'Uranie,
Il naquit un Poëte en son tems estimé,
Puisque de Quirini les Vers l'ont renommé.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé par M. Bigot de Morogues, Capitaine des Vaisseaux du Roi, à l'ouverture de l'Académie de Brest, le 31 Août 1752.

MESSIEURS,

Il est juste que le premier Acte de l'Assemblée que nous formons aujourd'hui, soit une expression de notre reconnoissance pour le Ministre éclairé qui dirige la Marine, & qui est le Protecteur de cette Académie qu'il vient de fonder, avec l'agrément du Roi. Il ne faut que jetter les yeux sur le Réglement qu'il a dressé, pour connoître l'étendue de ses vues dans ce nouvel Etablissement, & la justesse des mesures qu'il a prises pour inspirer le goût des connoissances dans la Marine, & en perfectionner les différentes parties. C'est l'attention qu'il y donne, qui lui a fait appercevoir dans une petite société d'Officiers unis par les liens de l'amitié, le rapport des esprits, & l'amour du travail, le germe d'une Académie qui doit être un jour pour notre Corps une

Digitized by Google

époque remarquable. S'il étoit de la prudence de M. Rouillé de differer à donner quelque consistance à cette société, semblable d'abord à une plante délicate que l'on transporte dans un autre climat, & dont la foiblesse permet à peine l'esperance des fleurs, sa prévoyance aujourd'hui en assure les fruits, par la forme qu'il donne à l'Académie en augmentant le nombre de ses Membres, en ne faisant, pour ainsi dire, qu'une Académie de tous les Ports, en y admettant des Sujets de differens Arts ou états, & en inscrivant comme honoraires à la tête de la Liste qu'il a arrêtée lui-même, des personnes dont le nom connu par la distinction du mérite, soit dans les Armes, soit dans les Sciences, & ce qui est plus rare dans les deux ensemble, nous présente des modéles à imiter, & que nous trouvons déja dans cette premiere Assemblée. Nous devons nous féliciter en même tems, Messieurs, de la circonstance heureuse qui place dans le Commandement du Port, & dans l'Intendance, deux personnes qui peuvent efficacement soutenir notre zéle par la confiance du Ministre, dont ils jouissent.

Pourquoi ne m'est-il pas permis de profiter de ce moment pour peindre ici la

Digitized by Google

dignité & le caractere par lesquels l'un sçait rendre un Commandant respectable, & la subordination aussi aimable qu'exacte ; & pour vous découvrir le motif des regrets d'une grande Colonie que l'autre a administré pendant vingt ans, & dont nous devons souhaiter que l'épreuve soit long-tems éloignée de nous. Je m'écarterois trop de l'objet de ce Discours, si je suivois les mouvemens de vos cœurs & du mien. Je me bornerai donc à vous rappeller simplement l'inclination particuliere qu'ils ont également à faciliter le succès de nos travaux académiques.

Ce seroit pour moi, Messieurs, un devoir de vous tracer un plan de ces travaux, si je n'étois pas prévenu que vous en avez une juste idée. Les Membres de la premiere société sont déja dans le cours de ces exercices. L'honneur que j'ai d'être de leur nombre m'impose silence sur ce que je dois à chacun d'eux en particulier. Cependant pour ne les pas priver de tout ce qui leur est dû ; & parce que je sens combien ils y ont contribué, ne puis-je pas avouer qu'il est bien flateur pour eux d'avoir, par leurs premiers essais, donné lieu à des travaux qui deviendront plus parfaits & plus considérables par l'association des Membres que le discernement du

Ministre leur a joint pour exciter en même tems l'émulation dans les différens Corps de la Marine.

Il est inutile, dans les dispositions où vous êtes, Messieurs, que j'insiste sur les avantages des connoissances mathématiques. Ce n'est point sans doute dans cette Assemblée que je dois les faire valoir, vous en connoissez le prix. Mais parce que la spéculation a des charmes séduisans, & peut-être dangereux, en ce qu'ils distrayent quelquefois d'une pratique moins brillante, je dois dire que la Théorie, à la prendre dans le sens où il est plus essentiel & même indispensable de l'acquerir, n'est qu'une discussion exacte & un jugement des faits d'une experience journaliere. Ce n'est pas qu'il ne faille faire un cas infini de la sublime Géométrie, mais elle ne peut être le partage de tous les Membres d'une Académie. Une Théorie moins profonde est suffisante pour le plus grand nombre, si elle n'est pas séparée d'une pratique nécessaire. Nous n'avons point à craindre ce défaut dans cette Académie. Prévenue que la Théorie sans l'expérience ne navigue & n'opere sans danger que dans le Cabinet, & que l'expérience sans la Théorie est longue & incertaine, dispendieuse, enfin

Digitized by Google

qu'elle n'eſt ordinairement qu'un tâtonnement aveugle qui retarde le progrès des Arts, elle réunira ces deux parties, & les rendra à jamais inſéparables. Et ce ſera là, Meſſieurs, un caractere particulier de cette Compagnie. Déja nous pouvons eſperer que des Sçavans du premier ordre ne ſeront point les ſeuls à travailler pour notre utilité, les uns en figurant le Globe que nous parcourons, les autres en cherchant de nouvelles méthodes de trouver les Longitudes; pluſieurs en perfectionnant les Inſtrumens dont nous nous ſervons : quelques-uns en décrivant les Courbes qui modélent nos Vaiſſeaux, & en appréciant & calculant les forces qui font leur ſtabibilité, ou qui déterminent leurs mouvemens; d'autres encore en tentant les moyens précieux de conſerver la ſanté des Equipages : toutes ces parties ſeront l'objet de nos recherches, ſans en exclure la liberté & l'avantage de recueillir les richeſſes de tout genre que l'Hiſtoire naturelle nous offre ſur les Côtes étrangeres, & particulierement ſans laiſſer à d'autres le ſoin de raſſembler les Faſtes d'un Corps dans lequel nous avons l'honneur de ſervir, qui a fait une grande partie de la gloire du Regne précédent, & qui nous donne dans des Généraux habiles, & dans des

Digitized by Google

Capitaines expérimentés des exemples d'une vertu mâle & de cette bravoure réfléchie qui fait les grands succès. L'Etablissement que M. Rouillé vient de faire assure ce que nous devons à leur mémoire, en nous donnant la noble émulation de marcher sur leurs traces dans le sentier de la gloire ; j'ajouterai, & l'ambition de les surpasser dans la connoissance dont ce même Etablissement nous ouvre la route. Nous n'avons rien de mieux à faire pour nous y guider que de nous conformer au Reglement dont M. le Secretaire de l'Académie voudra bien faire la lecture. Mais je vous supplie auparavant, Messieurs, de trouver bon que je marque hautement la sensibilité que j'ai d'avoir été honoré, pour cette premiere année, de la place de Directeur. Le Ministre qui m'a fait la grace de m'y nommer a confirmé un choix que je dois à l'amitié de plusieurs de vous, Messieurs. Séduit, si je l'ose dire, par votre suffrage, je n'ai pas consulté combien j'étois peu capable de remplir cette place. Il a prévu que l'union des esprits feroit un des appuis de l'Académie, & il a pensé que le choix que vous aviez déja fait vous seroit encore agréable ; permettez-moi de m'en flatter ; & confirmez en même tems,

Digitized by Google

dans le changement de forme que nous recevons, la persuasion où je suis que votre zéle, Messieurs, pour le progrès de l'Académie, & votre assiduité aux Séances donneront à M. Rouillé une preuve entiere de notre reconnoissance & de notre respect.

LA FONTAINE.

IDYLE.

Fontaine, dont l'aimable flore,
A pris soin d'embellir les rivages charmans,
Ah ! Combien d'autres fleurs pour les heureux amans,
Le souverain des cœurs sur tes bords fait éclore !

Que d'un si doux enchantement,
Près de toi couchés mollement,
D'autres mortels goûtent les charmes ;
J'y rêve plus utilement,
Et je viens y chercher des armes
Contre plus d'un égarement.

Que d'appas ton onde rassemble !
Que j'en aime la pureté !
Que d'utiles leçons sans art, sans dureté ! . . .
Heureuse mille fois, l'ame qui te ressemble,
Dans ce beau cristal il me semble
Que je vois le tableau de la sincerité.

Sans égard pour le rang, pour le sexe, pour l'âge
Tu rends naïvement l'image
De ceux qui dans tes eaux viennent pour se mirer ;
Aux Rois, comme aux Bergers, ton onde
Reproche des traits, que le monde
Ne rougiroit point d'admirer.

Toi seule as le noble courage
De nous représenter jusques à nos défauts ;
Fontaine, c'est un avantage
Préférable aux attraits de tous nos esprits faux.

A travers le cristal d'une onde claire & pure,
Tu ne crains pas de nous montrer
Le sable que pour fond t'a donné la nature ;
Sur cela, parmi nous regne encor l'imposture ;
De tout on voudroit s'illustrer ;
D'un vain extérieur on chérit la parure,
Et le fond de nos cœurs est une énigme obscure
Que nous craignons toujours de laisser pénétrer.

Des Passans altérés, précieuse ressource,
Tu leur prodigues tes bienfaits,
Sans jamais en vanter la source,
Sans jamais reprocher tous les biens que tu fais.

Que nos prétendus bons offices
De tes dons généreux différent aujourd'hui !
Ne les croiroit-on pas autant de sacrifices
Que le bienfaicteur prend sur lui ?
La passion seule en ordonne,

Digitized by Google

On céde à l'importunité,
Plutôt que l'on ne s'abandonne
Aux douceurs de l'humanité;
Et l'on voit dans celui qui donne,
Le cœur moins que la vanité.

Dans le sein de la terre, agréable Fontaine;
Si ton onde se perd inévitablement,
Tu coules du moins librement
Par des sentiers plus doux que la route incertaine
Qui nous conduit au monument.

De l'Hyver les tristes ravages
Détruisent-ils les belles fleurs
Qui paroient les rians rivages?
Tu sçais les perdre sans douleurs,
Tandis que nos pompeux & brillans esclavages
Ne finissent jamais sans nous coûter des pleurs.

Tant de biens doivent te suffire;
Si ce n'est point assez que de plaisirs nouveaux
Quand tu sers de miroir à l'aimable Delphire!
Pour bien rendre des traits si beaux,
Obriens des Dieux que le zéphire
Respecte en ce moment, la clarté de tes eaux.

*ENVOY à Madame ***.*

QUe le vulgaire ne trafique
Que des vains attributs de la futilité
Pour un esprit Philosophique;

Digitized by Google

L'agrément doit conduire à quelque utilité.
A l'aimable Daphné qui ne sçauroit que plaire,
Je ne consacrerois que de vaines chansons ;
A la sage Daphné dont l'esprit nous éclaire,
J'ose consacrer des leçons.

RELATION

De ce qui s'est fait à Valenciennes le 10 Septembre 1752 & jours suivans, à l'occasion de la Statue du Roi.

LE séjour que le Roi fit à Valenciennes pendant huit jours au mois de Mai 1744, lui gagna généralement tous les cœurs. L'impression qu'il fit fut si vive, qu'elle inspira aux Magistrats le dessein d'élever sur la grande Place la Statue pédestre de S. M.

M. le Prince de Tingry, Lieutenant général des Armées du Roi & des Provinces de Flandres, Gouverneur de la Ville & Citadelle, & M. le Baron de Lucé, Intendant du Hainault, animés du même zele en obtinrent la permission de S. M.

M. Saly de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, à qui Valenciennes a donné la naissance, & qui à l'âge de 35 ans a acquis une réputation qui ne mourra

point, se présenta pour executer un si noble projet & proposa d'y travailler avec un désinteressement qui caracterise souvent les grands talens, & toujours les grandes ames. Ses offres furent acceptées. Il a depuis ce tems-là travaillé à Paris à cette Statue, qui a été placée sur son pied-d'estal à Valenciennes le sept, & couverte jusqu'au dix qui étoit le jour marqué pour la cérémonie. M. le Prince Tingry à qui le Roi avoit donné des Lettres de Commandant dans la Province, ayant mandé qu'il arriveroit le neuf pour y assister, un détachement de la Garnison, les Cavaliers de la Maréchaussée, les cinq Compagnies d'Infanterie & celle des Chevaux Legers de la Ville, allerent au-devant de lui. Il fit son entrée au jour marqué vers les cinq heures du soir & fut salué d'une décharge de canons; les rues par lesquelles il passa étoient bordées des deux côtés d'une haye des troupes de la Garnison jusques à son Hôtel, où les Magistrats en Corps, se rendirent aussi-tôt; il fut harangué par M. Maloteau, Conseiller Pensionnaire, & il reçut les complimens du Clergé, de tous les Corps Militaires & de la Noblesse. M. le Baron de Lucé lui donna un grand soupé qui fut suivi de feux & d'illuminations dans toute la Ville.

Digitized by Google

Le dix, vers les trois heures aptès midi, Mrs les Magiſtrats précédés des Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie Bourgeoiſe, ſe rendirent à l'Hôtel de M. le Prince de Tingry pour le ſuplier d'aſſiſter à la cérémonie : il ſe mit à leur tête ayant M. l'Intendant à ſa droite & M. le Prevôt à ſa gauche ; & ſe rendit ſur la grande Place. Dès qu'il fut arrivé au pied-d'eſtal de la ſtatue du Roi, la charpente qui le couvroit fut tirée. La Statue fut auſſi-tôt ſaluée, & on ſonna toutes les cloches. Les Compagnies Bourgeoiſes firent trois décharges de mouſqueterie, les troupes de la Garniſon de la Ville & de la Citadelle qui étoient ſur les remparts en firent de même ; on tira trois ſalves de tous les canons, on entendit de toutes parts des cris redoublés de vive le Roi, auxquels ſe joignirent les fanfares de timballes, trompettes, cors-de-chaſſe, hautbois & tambours.

Tout le cortége ſe rendit enſuite à l'Hôtel de Ville où M. Blondel, Echevin, prononça au nom de la Patrie un Diſcours à l'occaſion de l'érection de cette Statue.

Cette Cérémonie finie, Mrs les Officiers, la Nobleſſe & les Dames ſuivirent M. le Prince de Tingry aux Cazernes, où il avoit fait dreſſer des tables dans les cours

où il avoit fait servir quantité de viandes rôties pour régaler tous les Soldats & les Sergens de la Garnison, à qui il fit donner abondamment du vin & de la biere, de même qu'aux Compagnies Bourgeoises & aux Cavaliers des Maréchaussées.

M. le Prince de Tingry qui n'a pas mis de bornes à sa générosité, n'ayant pas trouvé convenable de jetter de l'argent aux peuples dans la crainte de funestes accidens qui ne manquent pas d'arriver dans ces sortes d'occasions, fit distribuer des sommes considérables aux maisons Religieuses, aux Hopitaux & aux pauvres familles; il fit un très-beau présent à M. Saly, en quoi il fut imité par M. de Lucé & par Mrs les Magistrats. Vers les six heures du soir, M. l'Intendant, les Officiers de l'Etat Major, ceux de la Garnison, une grande partie du Clergé, les Magistrats, les Gentils-hommes & les Dames de la Ville allerent souper chez M. le Prince de Tingry; il avoit à cet effet fait dresser deux tables pour les Dames dans les deux plus grandes Salles de son Hôtel; & une à fer à cheval de deux cent couverts sous des tentes dans son Jardin: tout y fut de la derniere magnificence & sans confusion, quoiqu'il y eût au moins quatre cens personnes.

Digitized by Google

A dix heures & demie on se rendit à l'Hôtel de Ville, M. le Prince de Tingry avec M. de Lucé & M. le Prévôt mirent le feu au feu de joye qui étoit préparé vis-à-vis, & on tira l'artifice qu'on avoit fait venir de Paris; l'Hôtel de Ville & toutes les maisons de la Place étoient parfaitement bien illuminées; il y avoit aussi une ilumination à toutes les maisons de la Ville & des feux devant toutes les portes, on fit couler pour le peuple quatre fontaines de vin aux quatre coins de la place, & on mit quatre bandes de violons en quatre endroits differens, pour donner le plaisir de la danse & pour que tout le monde prît part à la joye qu'on avoit d'un aussi heureux évenement.

Vers les onze heures, on retourna chez M. le Prince de Tingry qui donna un bal des plus magnifiques qui dura jusqu'à sept heures du matin, & où les rafraichissemens de toutes especes furent servis avec profusion.

Le lendemain, onze, Mrs les Magistrats firent donner la Comédie *gratis* au peuple, M. de Lucé donna à souper à M. le Prince de Tingry & à nombre de Dames & de Mrs; à dix heures on ouvrit le Bal que Mrs les Magistrats donnerent dans la salle du Concert, & dans celle de la Co-

médie, où il y eut un grand concours de monde à qui on distribua toutes sortes de rafraichissemens, il ne finit qu'à six heures du matin.

Le 12 M. le Prince de Tingry donna un souper de cent couverts à la suite d'un beau Concert dans la salle ordinaire, où il fut chanté une Cantate composée à l'occasion de l'érection de la Statue du Roi.

Le 13 M. le Prince de Tingri donna un grand dîné auquel il invita Mrs les Magistrats, les Abbés des Abbayes de la Ville & des environs, nombre d'Officiers, de Gentils hommes & de Dames. Il y avoit au moins cent vingt personnes, & le lendemain vers les cinq heures du matin, il partit pour Paris.

Jamais Valenciennes n'a eu de fêtes aussi brillantes & aussi magnifiques que celles qui ont été données à l'occasion de la position de la Statue du Roi, & jamais joye n'a été aussi universelle.

Digitized by Google

DISCOURS D'UN CITOYEN AU NOM DE LA PATRIE,

Prononcé sur la Place Royale de Valenciennes, au moment de l'Erection de la Statue de LOUIS *XV. le* 10 *Septembre* 1752.

MONSEIGNEUR*,

LA Patrie emprunte ma voix pour exprimer des sentimens que je partage avec elle.

Nous rendons un hommage immortel au meilleur de tous les Rois. Le même monument va confondre à l'avenir les preuves de sa gloire avec celles de notre amour.

Ici, Messieurs, les Exploits de LOUIS XV. se présentent en foule ; Exploits d'autant plus chers à notre mémoire, qu'ils furent le salut de ces Contrées ; & que nous goûtâmes la joie d'en être les spectateurs : en effet, tant que le Roi a combattu sur nos frontieres, nous avons volé par tout sur ses pas ; par tout

* M. le Prince de Tingri.

Digitized by Google

nous avons trouvé la Victoire. Nous étions à Fontenoi, à Lawfeldt, lorsqu'il donna à une Armée formidable l'exemple des vertus guerrières, & ne laissa de ressource à des nations humiliées, que dans sa modération & sa clémence : Nous l'avons vu, à l'éclat des triomphes ajouter la rapidité des conquêtes, emporter d'assaut une Forteresse (1), contre laquelle l'expérience des grands Capitaines avoit échoué jusqu'à nos jours ; & quel fruit exigea-t'il de tant de prospérités ? la seule douceur de rétablir le calme dans nos Provinces, en pacifiant toute l'Europe.

Qui sçait mieux que vous, (2) MONSEIGNEUR, ces Campagnes glorieuses que l'histoire célébrera à jamais ? Vos talens dans la guerre vous avoient approché de votre Monarque ; il vous confioit les ordres qui préparoient ou décidoient les Batailles ; vous l'accompagniez dans ses

(1) Bergop-zoom assiégée sans succès par le Duc de Parme en 1588, & par Spinola en 1622 conquise par le Roi en 1747.

(2) M. le Prince de Tingri fut Aide-de-Camp du Roi pendant les Campagnes de Flandres : il eut l'honneur de recevoir Sa Majesté, lorsqu'elle entra dans Tournai ; il fut nommé Lieutenant Général de ses Armées à la Promotion du 10 Mai 1748.

Digitized by Google

Victoires ; il vous combla de ses faveurs à son entrée triomphante dans l'une de ses conquêtes ; & bien-tôt, pour prix du zéle que vous aviez fait éclater sous ses yeux, il augmenta le grade militaire dont il avoit honoré vos premiers services.

Les Exploits de LOUIS XV. ne sont pas les seuls présens à nos esprits ; il est un événement dont la mémoire nous est infiniment précieuse : Rappellez-vous, Messieurs *, le jour fortuné où votre Souverain daigna paroître au milieu de vous. (3) C'est dans le lieu même où vous rendez la justice à vos concitoyens, qu'il reçut vos hommages, vos vœux, & les nouveaux sermens d'une fidelité inviolable. C'est de ce lieu, qu'il fut témoin de vos fêtes, qu'il s'émut, qu'il s'attendrit aux acclamations d'un peuple empressé ; & pour tout dire en un mot, qu'il fit briller les vertus qui font le bonheur de la France, & qui lui ont acquis le titre de *Bien-aimé*.

* Messieurs du Magistrat.

(3) Durant le sejour que Sa Majesté fit à Valenciennes en 1744, elle vint à l'Hôtel de Ville le 10 Mai vers les neuf heures du soir ; elle fut haranguée dans la Salle du Conseil par M. Detozel l'ancien des Conseillers Pensionnaires ; elle y vit les réjouissances publiques.

Digitized by Google

Ce n'eſt qu'aux Princes vertueux, les délices de leurs ſujets, que les monumens ſont dûs; & notre Monarque en avoit depuis long-tems d'ineffaçables dans nos cœurs. Réſolus de les rendre publics, notre compatriote exécute nos projets avec autant d'ardeur que de déſintéreſſement. Quel avantage pour la Patrie! d'admirer dans ce chef-d'œuvre de Sculpture le ciſeau d'un de ſes citoyens. Elle peut ſe glorifier déſormais d'avoir produit le rival des Girardons; déja elle comptoit au nombre de ſes Artiſtes, les Vateaux, les Paters, mais ſon interêt ne guida, n'échauffa jamais le génie de ces hommes célébres; preſque tous leurs ouvrages ſont perdus pour cette Ville; une mort prématurée empêcha l'exécution de ceux qu'ils lui deſtinoient. Saly (4) plus heureux, conſacre à ſa Patrie le plus noble de ſes travaux; il la décore d'un monument propre à exciter l'émulation de ſes concitoyens, en leur inſpirant l'amour des talens; il leur préſente un modéle capable de former des Maîtres dans cet Art merveilleux, qui, en animant le Marbre & l'Airain, contribue à l'immortalité des Héros.

(4) M. Jacques-François-Joſeph Saly de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture eſt né à Valenciennes le 20 Juin 1717.

Digitized by Google

Nos Annales perpétueront le souvenir d'un jour aussi solennel. Vous nous l'avez procuré, MONSEIGNEUR, vous en qui nous retrouvons un nom & des vertus que la France révére depuis son origine : Vous, le digne successeur d'un pere dont la mémoire sera éternellement précieuse à la Nation, aussi-bien que chérie de nos habitans : Vous, MONSEIGNEUR, à qui les dons du cœur & de l'esprit ont mérité les distinctions, la faveur, l'amitié de votre Maître.

OUI, Messieurs, l'amitié ; & ce mot renferme l'éloge du Monarque, en même tems que celui du Héros dont je parle : Qu'il est rare d'avoir sur le Trône le cœur ouvert à ce sentiment ! qu'il est beau de voir l'amitié récompenser la vertu !

AGRE'EZ, MONSEIGNEUR, l'hommage de la plus vive reconnoissance ; tout Valenciennes vous l'offre par ma voix en cet instant.

SOUFFREZ (5), MONSIEUR*, que nous nous acquittions envers vous

(5) La Ville est redevable à M. le Prince de Tingri & à M. le Baron de Lucé de la permission que le Roi daigna accorder de lui ériger une Statue, & du don du bloc de Marbre que Sa Majesté eut la bonté d'y joindre.

* M. le Baron de Lucé.

Digitized by Google

du même devoir. Vous avez concouru à ce jour si mémorable ; & votre bienveillance pouvoit-elle nous manquer, puisqu'il s'agissoit de la gloire du Roi, & de l'avantage de cette Ville ? .... La Patrie ne parle ici, MONSIEUR, que de vos bienfaits. L'état publie assez sans elle les qualités éminentes avec lesquelles vous gouvernez les Provinces ; cet esprit juste, actif, pénétrant, supérieur à votre place, qui traite sans embarras, & toujours avec succès, une multitude d'affaires importantes : Heureux ! si nous jouissons long tems d'un gouvernement, dont la sagesse a comblé nos espérances.

VALENCIENNES n'oublierа jamais, MESSIEURS *, que la pompe, la magnificence de ce jour, les fêtes, les spectacles, l'excès de l'allégresse publique, que tout cela, dis-je, a couronné l'administration d'un Magistrat. ... Je m'arrête ici, MESSIEURS, l'honneur que j'ai d'être assis parmi vous, ne me permet pas d'être plus long-tems l'interprête de ma Patrie ; c'est à la voix publique d'exprimer les sentimens qui vous sont dûs.

* Messieurs du Magistrat.

Digitized by Google

CANTATE.

Pour la Statue de LOUIS *XV. érigée à Valenciennes le* 10 *Septembre* 1752.

QUel est ce noble objet qui tout à coup m'enchante ?
Il attire les yeux des peuples d'alentour ;
Quelle divinité de lumiere éclatante
Vient fixer son séjour ?

Dans ce Marbre vivant, connoissez votre maître ;
C'est LOUIS : quel maintien, quelle vive splendeur !
A des traits si marqués pouvez-vous méconnoître
Un Monarque puissant, qui fait votre bonheur ?
Préparez la douce harmonie,
De vos plus agréables chants :
Mêlez les airs les plus touchants
Aux accords de la symphonie.

Pour louer le plus grand des Rois
Unissez tous vos voix,
Chantez sa gloire,
Publiez sa bonté :
Héros jamais a-t'il mieux mérité,

Digitized by Google

Que l'on conservât la mémoire
De sa bonté,
Et de sa gloire?

CHŒUR.

Pour louer le plus grand des Rois
Unissons tous nos voix.
Chantons sa gloire,
Publions sa bonté:
Héros jamais a-t'il mieux mérité,
Que l'on conservât la mémoire
De sa bonté,
Et de sa gloire?
Ce Héros si vanté, que l'univers admire,
Eternise son nom par de nobles exploits:
C'est pour mieux assurer la paix à son empire,
Qu'il a des ennemis triomphé tant de fois.

Qu'il soit aimé, qu'on le révére,
Ce Prince favori des cieux:
De ses sujets il est le pere
Que son grand nom vole en tous lieux.

Chantons sa gloire,
Publions sa bonté:
Héros jamais a-t'il mieux mérité,
Que l'on conservât la mémoire
De sa bonté,
Et de sa gloire?

Digitized by Google

Ce monument placé sur les bords de l'Escaut,
Où des fiers Alliés LOUIS brava l'assaut,
A la postérité, sans consulter l'histoire,
De l'Alcide françois rappellera la gloire.
Il porte dans la main la branche d'olivier,
Pour le bien de l'Europe, il quitte son tonnerre;
Arbitre souverain de la paix, de la guerre,
Il peut, quand il lui plaît, moissonner le laurier.

Qu'il soit aimé, qu'on le révére,
Ce Prince favori des Cieux;
De ses sujets il est le pere,
Que son grand nom vole en tous lieux.
Chantons sa gloire,
Publions sa bonté:
Héros jamais a-t'il mieux mérité,
Que l'on conservât la mémoire
De sa bonté,
Et de sa gloire.

ODE

Digitized by Google

ODE

A l'occasion de la Statue érigée au ROI par la Ville de Valenciennes, le 10 Septembre 1752.

O Tendre humanité! daigne accorder ma lyre;
Heureux! qui sur les cœurs exerce un doux empire,
Et qui par les bienfaits captive les esprits.
L'art de se faire aimer est le bonheur suprême;
Aux lauriers du Vainqueur, au sacré diadême,
Il donne un nouveau prix.

C'est par là, qu'à jamais illustrant leur mémoire,
Les vrais Héros, épris de la solide gloire,
Ont le plus approché de la divinité.
C'est par là que LOUIS, comme un Aigle intrépide
S'éleve avec ardeur, & prend un vol rapide
A l'immortalité.

J'admire, en frémissant, un Héros sanguinaire;
Qui met toute sa gloire à ravager la terre,

Digitized by Google

Qui de sanglans projets est sans cesse enivré.
Un Héros bienfaisant, je l'admire & l'adore;
Son nom cher aux humains, du couchant à l'aurore
Est toujours révéré.

De sa bonté pour vous, de sa faveur constante,
Peuples, le Ciel vous donne une preuve éclatante.
Il vous fait gouverner par le meilleur des Rois.
Le crime est terrassé, l'innocence est tranquille,
La foule des beaux Arts jouit d'un doux azile
Sous ses aimables loix.

C'est ce Roi généreux, dont la plus chere envie
Est d'assurer vos jours, d'embellir votre vie,
C'est son bras triomphant qui fait fleurir la paix.
O patrie! ô vertu! quel esprit inflexible,
Quel cœur assez ingrat pourroit être insensible
A de si grands bienfaits?

L'Escaut reconnoissant est rival de la Seine.
Exemple des Cités, ô toi Valenciennes,
Suis toujours pour LOUIS tes tendres mouvemens.
Tes nombreux Citoyens, enflâmés d'un beau zéle,
Lui marquent par ma voix, interpréte fidéle,
Leurs nobles sentimens.

Digitized by Google

Héros, chéri du Ciel, & des Rois le plus juste,
Ah! que ne pouvons-nous de ta présence auguste
Dans nos murs renommés jouir à chaque instant!
Quel plaisir enchanteur de voir un Roi qu'on aime,
D'entendre ses accens, de jurer à lui-même
L'amour le plus constant!

Par la main de Saly la brillante Sculpture,
Habile en l'Art heureux d'imiter la nature,
Vient de nous enrichir d'un chef-d'œuvre nouveau
Voilà tes yeux, tes traits, ton air tendre & sublime,
Voilà de Fontenoy le vainqueur magnanime
Dans son jour le plus beau.

Grand Roi, c'est là le fruit de notre digne homage.
Ainsi nos yeux charmés, contemplant ton image,
Croiront te voir présent sans cesse parmi nous.
Des enfans, à l'aspect du portrait de leur pere,
Peuvent-ils épouver, dans l'ardeur de lui plaire,
Des transports aussi doux?

Le tems, sur l'Airain même exerçant ses ravages,
Du fameux Phidias a détruit les ouvrages;
Mais toujours l'équité verra d'un œil serain,
Ta gloire, tes exploits, tes bienfaits mémorables;
Monumens précieux, mille fois plus durables,
Que le Marbre & l'Airain.

Digitized by Google

REPONSE

A une Lettre de M. Bourgeois, inserée dans le Mercure d'Août 1752, page 114.

JE ne sçais, Monsieur, si j'ai bien entendu le systême que vous avez proposé sur l'argument de la quatriéme Eglogue de Virgile. Les anciens Interprêtes ont crû que ce Poëme avoit été dédié à Pollion : l'Eglogue dans les éditions ordinaires, n'a point d'autre titre que *Pollio*. » Asinius Pollion, dit Servius, après » avoir pris la ville de Salone, en Dal- » matie, obtint le triomphe, & ensuite » le Consulat. Cette même année lui » donna un fils qu'il appella *Salonin*, du » nom de sa conquête. Virgile célébre la » naissance de cet Enfant, qui rit aussi-tôt » qu'il fut né ; ce que ses parens regarde- » rent comme un présage de bonheur, » cependant il mourut en bas âge.

J'ai démontré la fausseté de ce systême dans mon Explication de la quatriéme Eglogue de Virgile, imprimée chez *Chaubert* 1745. J'ai prouvé que cette Pastorale fut faite en l'an de Rome 716. Il n'est pas hors de propos de rappeller ce que j'ai dit

Digitized by Google

ſur ce vers, *Ultima Cumæi*, &c. » A quel
» propos Virgile amene-t'il ici les pré-
» dictions de la Sibylle de Cumes ? les
» Livres myſtérieux des Sibylles étoient-
» ils expoſés aux yeux du Public ? le Col-
» lége des Pontifes n'en étoit-il pas dépo-
» ſitaire ? Tâchons d'expliquer ceci rela-
» tivement à l'Hiſtoire. Dion Caſſius,
» Livre 48, dit, qu'au commencement
» de l'année 716, il arriva pluſieurs pro-
» diges à Rome dont le peuple fut fort al-
» larmé, & qu'à cette occaſion on con-
» ſulta les Livres des Sibylles. Les Ponti-
» fes prenant pour prétexte que Cybéle
» étoit en courroux, jouérent un ſtrata-
» gême pour calmer les eſprits. On planta
» quatre Palmiers dans la Place publi-
» que, devant le Temple de la Déeſſe ;
» on fit croire au peuple ſuperſtitieux
» qu'ils étoient venus-là d'eux-mêmes,
» & que cette faveur de la part de Cybéle
» témoignoit qu'elle étoit réconciliée.
» Dans ce tems-là, ajoute l'Hiſtoire,
» *Céſar épouſa Livie.* Voilà donc les vers
» des Sibylles conſultés en 716, dans la
» circonſtance du mariage d'Octavius avec
» Livie ; or comme cette Princeſſe étoit
» groſſe alors de ſix mois, & que perſon-
» ne n'ignoroit les habitudes que ſon jeu-
» ne époux, connu depuis ſous le nom

Digitized by Google

» d'Auguste, avoit eues avec elle avant
» son mariage; une matiere aussi équivo-
que donnoit beau jeu à ceux qui avoient le
secret de faire parler l'oracle.

Vous convenez, Monsieur, avec moi, que c'est cette circonstance qui a fourni à Virgile le sujet de sa quatriéme Eglogue. *La Piéce en question n'est que le résultat de ce qu'on publioit à Rome sur les prédictions réelles, ou prétendues de la Sibylle de Cumes; c'est le principe fondamental de mon opinion:* c'est ainsi que vous vous êtes expliqué.

Je vous suis avec attention, Monsieur, & je m'attends que dès que vous admettez que les prédictions de la Sibylle de Cumes sur un enfant qui devoit naître, ont paru dans la circonstance du mariage d'Auguste avec Livie, vous allez conclure que l'enfant que cette Princesse portoit alors dans son sein, c'est à-dire, Drusus, fit le sujet du Poëme de Virgile; point du tout, vous ne voulez pas que la prophétie regarde l'enfant qu'on attendoit, mais celui qui devoit venir après.

J'ai remarqué que Drusus naquit au Printems de 716, parmi les fleurs, trois mois après le mariage de sa mere avec Auguste, évenement qui semble avoir été exprimé par ce vers:

Digitized by Google

Ipsa tibi gratos fundent cunabula flores.

C'est une erreur, dites-vous; Virgile n'a eu d'autre dessein que d'annoncer à l'Univers la naissance d'un fils d'Auguste & de Livie. Pour faire cadrer l'Histoire à votre idée, vous prétendez que dans le cours de la même année 716, l'épouse d'Auguste devint enceinte de nouveau; votre garant est Suetone qui a dit, en parlant des alliances de cet Empereur: *Ex Scribonia, Juliam, ex Livia nihil liberorum tulit, cum maximè cuperet; infans qui conceptus erat immaturus est editus.*

Que pourroit-on inferer de ce passage en rigueur, que Livie fit une fausse couche? une fausse couche est-elle suffisante pour expliquer le sujet de l'Eglogue dont il s'agit? Selon vous, Monsieur, il n'en faut pas tant, il suffisoit que l'Imperatrice portât dans son sein un enfant mâle ou femelle, pour autoriser Virgile à célébrer la naissance d'un Prince, d'un Héros sans pareil, à la faveur de la lumiere de la Sybille. Quand on vous demande, pourquoi M. de Voltaire, ou les bons Poëtes que nous avons, n'ont pas célébré la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne six mois avant qu'il vint au monde, vous répondez: *que s'ils n'ont pas osé mar-*

cher sur les traces de Virgile, c'est qu'il leur manquoit une Sibylle. Cette réponse est un peu sibyllique.

Mais, Monsieur, êtes-vous seulement bien assuré que Livie, après son mariage avec Auguste, devint enceinte? On vous a objecté que ce fait étoit ignoré du tems de Pline, quarante ans après la mort de la Princesse, puisque ce célébre Naturaliste, persuadé, comme on l'étoit alors, peut-être sans fondement, qu'Auguste & Livie n'avoient pû avoir d'enfans ensemble, quoique l'un en eût eu de Scribonie, & l'autre de Tibére-Neron, a expliqué la chose, en supposant qu'il y a des impuissances relatives. Voici ses paroles: *Est quædam privatim dissociatio corporum; & inter se steriles ubi cum aliis junxere, gignunt, sicut Augustus & Livia.*

Vous répondez que le P. Hardouin explique la chose autrement, qu'il a crû & a eu raison de croire, que la fausse couche de l'Impératrice n'a pas mérité l'attention du Naturaliste, qu'il sçavoit qu'on peut regarder comme stérile un champ où les fruits ne parviennent point à leur maturité. Que le Pere Hardouin ait pensé de la sorte, je n'en suis nullement surpris, il avoit le malheur avec beaucoup d'esprit & d'érudition, de pren-

Digitized by Google

dre souvent à gauche, mais que son sentiment doive être suivi, j'en appelle à tous ceux qui entendent médiocrement le Latin. Vous me paroissez, Monsieur, trop bien versé en cette Langue pour ne pas en convenir, & la preuve que vous sentez que le raisonnement du Commentateur de Pline porte à faux, c'est que vous vous restraignez à dire, que si on ne peut pas concilier les deux Ecrivains, personne ne doit hésiter à abandonner le Naturaliste pour s'attacher à l'Historien. Et moi, j'ai l'honneur de vous observer, que l'autorité de Suetone, déja foible par elle-même, parce qu'elle est unique, perd encore infiniment de son poids, dès qu'elle est combattue par celle de Pline.

Il seroit inutile, Monsieur, de disputer plus long-tems sur cette matiere, j'ai publié ma Dissertation, j'ai donné le texte, & une traduction de l'Eglogue, dont le sujet partage nos opinions; j'y ai joint des notes critiques, dans lesquelles j'ai tâché de développer les preuves de mon systême, vous pouvez prendre la même voie, & le Public vous jugera, car il faut que tout Ecrivain reconnoisse son tribunal.

J'ai l'honneur d'être, &c.

R. D. I. C.

Digitized by Google

VERS

A M. DE FONTENELLE.

UNir à la délicateſſe,
Une rare ſolidité,
Aux préceptes de la ſageſſe,
Un ſtile plein d'amenité,
Au langage de la tendreſſe,
Les graces de la nouveauté,
Une ſinguliere fineſſe,
Aux leçons de la vérité,
Divin Neſtor, ornement de notre âge,
Qui pourroit méconnoître à ces traits ton image ?
Mais qui pourroit apprécier
Ces talens oppoſés que ton art ſeul raſſemble :
Chacun viſe à te copier,
Et perſonne ne te reſſemble.

Digitized by Google

TRADUCTION DU POËME ANGLOIS, INTITULÉ, IL MÉDITANTE,

Par le P. Laisné, Religieux Cordelier à Bologne-sur-Mer.

TAndis que le sommeil, image de la mort, du fond des plus obscures ténébres, fait sentir sa puissance à toute la Nature; le bruit & le fracas des hommes empressés au travail, ayant enfin fait place au silence de la nuit; je vais me dérober aux yeux des mortels, & me retirer vers les lieux les plus sombres de ce bois solitaire, où les ifs & les cyprès étendent leurs tristes ombrages, & où les ruines orgueilleuses d'un ancien Palais, élevent au milieu des arbres leurs têtes antiques. Là, pendant que les vents en agitant les feuilles des arbres, & retentissant au fond des cavernes profondes, font entendre des mugissemens lugubres; pendant que les échos éloignés répétent à l'oreille attentive, le bruit confus des torrens qui se

précipitent ; & que la Lune au milieu du silence, répand une lumiere tremblante sur la surface de la terre, & semble embellir d'une couleur d'or la scéne de l'Univers, les yeux profondément baissés, je vais me promener à petit pas.

Mais Ciel ! quel auguste objet se présente tout-à-coup à ma vûe, marchant d'un pas majestueux dans l'endroit le plus proche, & le moins obscur d'un bois ? Ah ! c'est vous, adorable sagesse. Je vous salue, fille du Ciel, c'est au milieu de ces ombrages épais, de ces antres remplis de mousse, & de ces rochers sauvages que la contemplation vous fit naître. Vous daignez donc fréquenter encore ces ombrages où vous avez pris naissance : je viens vous rechercher en ces lieux. J'obéis à votre voix qui m'appelle. Servez-moi de guide, dirigez mes pas vers ces lieux respectables où vous avez fixé votre séjour.

Et vous, Etoiles étincelantes, dont l'innombrable multitude environne le globe de la Lune ; vous, nuit la plus belle qui fut jamais, faites naître dans mon cœur les sentimens les plus animés de respect & de crainte. Mon ame portée sur les aîles de la méditation, va prendre son essor vers les lieux d'où elle tire son

origine, regardant avec dédain tout ce qui est à la portée des foibles mortels.

Créateur souverain, dont la main toute-puissante alluma ces feux brillans qui éclairent la voûte des Cieux, qui fit le jour & la nuit, qui forma toutes les beautés de ce vaste Univers, reçois le tribut de mes hommages. Dieu rempli de grandeur & de bonté, Dieu immortel, souffre que ma langue interprête de ma reconnoissance, aussi long-tems qu'elle pourra former des sons, chante à jamais tes louanges; depuis le moment où l'allouette matineuse fait entendre ses premiers chants, lorsque l'Aurore commence à faire appercevoir les premiers rayons du jour au delà du sommet des montagnes, jusqu'au moment où les oiseaux nocturnes commencent à traverser les obscurités de l'air, & que toute la Nature est plongée dans les ténébres & le sommeil. Que les chœurs des Chérubins & des Séraphins tout éclatans de lumiere, viennent joindre leurs chants à ma voix. Que les hommes & les Anges également l'ouvrage de tes mains, s'unissent ensemble pour chanter à jamais la gloire de ton nom.

Célestes Esprits, c'est à vous d'entonner ce divin Cantique: montez vos lyres d'or

sur les sons les plus éclatans ; que tous les êtres créés viennent former un chœur avec vous. C'est à vous de commencer, vous qui êtes sans cesse devant son Trône de saphir, prêts à exécuter ses volontés suprêmes ; vous, qui ne cessez de célébrer les grandeurs de la Divinité, par des chants d'allégresses, dont les sons harmonieux retentissent dans les spheres immenses des Etoiles. C'est à vous de commencer, car vous étiez présens, lorsque le Tout-puissant entouré d'une gloire ineffable, rempli d'une redoutable majesté, dirigea ses pas vers les Royaumes immenses de l'ancien Cahos ; vous composiez ces Légions Angéliques qui le précédoient dans sa marche ; impatiente de voir la naissance de l'Univers, vous étiez devant lui couverts de vos armes célestes, qui répandoient un éclat éblouissant à travers les ténébres immenses du néant. Vous entendîtes cette voix divine qui fit trembler le Cahos, en lui ordonnant de faire cesser la guerre des élémens.

Ce fut alors que la main du Tout-puissant forma la voûte azurée des Cieux, & creusa le bassin profond des mers ; ce fut dans ce moment que les montagnes inébranlables dans leurs fondemens commencerent à élever leurs têtes dans les Cieux,

Digitized by Google

que le Soleil tout éclatant de lumiere, commença pour la premiere fois à parcourir sa brillante carriere ; tandis que les heures avec un air d'allégresse, précédoient son char en dansant, jusqu'à ce que la nuit venant à prendre sa place, on vit la Lune au milieu du silence, s'élever majestueusement dans les Cieux, & les Planettes commencer leurs révolutions autour de son Trône d'argent.

Ce fut en ce même tems que la terre féconde fit sortir à la fois de son sein mille fleurs odoriferantes, & des fruits en pleine maturité, les hautes forêts commencerent à couronner le sommet des montagnes, sur lesquelles, ainsi que dans les vallées émaillées de mille fleurs, on vit errer en pleine sécurité un nombre infini de créatures vivantes, dont les unes broutoient le long des rochers escarpés, & les autres paissoient l'herbe verdoyante des prairies : mille oiseaux divers traverserent en volant les vuides espaces des airs, tandis qu'un peuple innombrable de poissons parcouroit, en nageant, les claires eaux des rivieres, & les vastes abimes de l'Océan.

Enfin, ô homme ! tu fus le dernier ouvrage des mains du Créateur, il t'établit Seigneur & maître de tous les êtres visi-

Digitized by Google

bles ; sa main traça un air de majesté sur ton front élevé vers les Cieux : elle grava dans ton ame l'empreinte de la raison, pour t'apprendre à connoître ton aimable Créateur & l'adorer, après l'avoir connu. Tels sont tes ouvrages, Seigneur, & c'est ta puissance suprême qui les conserve après les avoir créés. Nous en contemplons la magnificence dans des transports d'admiration ; pénétrés de respect, nous nous prosternons en ta présence redoutable ; car tu es le Seigneur, le Grand, l'Eternel, l'Infini ; tu es incompréhensible, & l'immensité des Cieux ne peut te contenir.

Envain l'homme entreprenant veut porter sur toi son œil curieux & téméraire, un nuage éternel te dérobe à sa vûe. Ton Trône est entouré d'une nuit impénétrable, & dont il est impossible de sonder les profondeurs. Homme insensé ! ici ton étude est inutile, les efforts de ta pénétration deviennent impuissans ; abandonne une entreprise téméraire : reconnois enfin que dans cette recherche hardie que tu fais de la Divinité, ton vaisseau fragile s'égare au milieu des flots d'un Océan immense & sans bornes. Pénétré d'une sainte frayeur, convaincu & glorieux de mon ignorance, je me pros-

Digitized by Google

terne devant toi, Dieu éternel, & j'adore ton pouvoir suprême, fais tomber sur moi du haut des Cieux les regards de ta miséricorde : considére en pitié ton esclave rampant dans cette vallée de larmes ; sois mon Dieu, mon Sauveur & mon guide.

Alors que l'olivier cesse de produire des fruits, le figuier ses bourgeons, que la grape se flétrisse sans venir en maturité. Que la famine porte le ravage au milieu de campagnes désolées ; qu'un nombre infini de troupeaux tombent morts au milieu des pâturages ; que la guerre & la peste viennent désoler la terre & moissonner la moitié des Nations ; au milieu de la désolation universelle, je chanterai tes louanges : plein de confiance en ta miséricorde, je ne veux craindre que toi seul, bien convaincu que tu destines à tes fidéles serviteurs des Couronnes de gloire qui brilleront à jamais dans l'éternité. Entourés d'une lumiere éclatante, ornés de palmes victorieuses en leurs mains, assis sur des Trônes d'or à l'ombre de berceaux fortunés, ils jouiront d'un éternel bonheur, dans le tems même que la structure de l'Univers commencera à se dissoudre, que la terre, la mer & les Cieux seront réduits en poudre, & que la Nature expirante rentrera dans le premier néant.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure de Novembre est l'*Enigme*. Celui du premier Logogryphe est *Simpatie* ; dans lequel on trouve *Mai*, *Tamise*, *pitié*, *Sens*, *Japhet*, *Siam*, *pié*, *phase*, *amitié*, *ami*, *aimé*, *Asie*, *Pithie*, *Athis*, *Thémis*, *Thieu*, *ame*, *pate*, *pie*, *mais*. Celui du second Logogryphe est *Ana*. Il y a une Ville d'Asie de ce nom dans l'Arabie.

Ana est encore un caractere usité dans les ordonnances de Médecine, pour désigner des parties égales d'ingrédiens.

Viennent ensuite les Livres qu'on appelle les *Ana*, comme *Ménagiana*, *Huetiana*. On peut voir dans le premier tome page 260 de l'Edition de 1715 considérablement augmentée par M. de la *Monoie*, une Piéce de Vers de sa façon, intitulée : *Plaisanterie sur les Ana* & dont toutes les rimes sont en *Ana*. C'est la liste de tous les *Ana* connus alors, depuis il en a paru encore d'autres.

Le *Menagiana* n'est pas le seul Livre de cette espece, où l'on trouve beaucoup de choses qui ne sont point de l'Auteur dont ils portent le nom ; & c'est ce qui m'a fait dire :

Nous sommes grand nombre de freres.

Digitized by Google

Dont quelques-uns ont plusieurs peres.

La drogue étrangere finissant par *Ana*, c'est l'*Hypecacuana*, l'Historien Ibere, *Marianna*, la riviere, *la Guadiana*. Tout le monde aura deviné *Cana*; le fruit étranger commençant par *Ana*, c'est *Ananas*.

A l'égard des noms tirés du Grec qui commencent par *Ana*, ceux que je désigne sont 1°. *Ananie*; 2°. parmi les Poëtes, *Anacréon*, *Anaxandride*, Poëte comique & parmi les Philosophes, *Anaxagoras*, *Anaximene*, *Anacharis*; & parmi les Nymphes, *Anaxerete*, *Anabie*, & le Roi, c'est *Cenaxandride*, Roi de Lacedemone, sur lequel il y a un trait d'histoire singulier. On peut voir son article dans *Bayle*.

Les mots dans lequel *Ana* se trouve, sont *Charlemagne*, *Alexandre*, *Canonicat*, *agneau*; *Castillans*, *Arragonois*, *Catalans*, *Navarrois*, *Cantabres*, le Pere *Mallebranche*, *Cancale*, *Brachmane*, *Tamerlan*, *banal*, *Canal*, *Chataignier*, *Andromaque*, *Cassandre*, *Sardaigne*, *sandale*, *Agamemnon*, *Aganippides*. *Mathan*, *Saracin* Poëte, *Racan* Poëte, *l'Albane*, Peintre, le Maréchal *de Vauban*, *Canaan*, *Annibal*, *Nathan*, le Pere *Sanadon* Jesuite. C'est lui qui a traduit en Latin les Odes Anacréontiques de M. de la *Mothe*; *Trajan*,

Digitized by Google

Sarbacane, *Aristophane*, *caravane*, *Manassès*, *Pharaon*, *saffran*, *scandale*, *Canada*, *Candahar*, *Angola*, le Maréchal de *Catinat*, *S. Barnabé*, *Paysan*, *Danemarck*, d'où étoit *Tycho-Brahé*, *Tartane*, *Artamene*, *Mandane*, *Ariane*, *Benjamin*, *Laban*, *Canarie* Isle, *canard*, *Champagne*, M. *Arnauld*, *Audran* Graveur, le Roi *Stanislas*, M. *Panard*, qui fait de très-jolies Chansons.

ENIGME.

LEcteur, je suis matiere :
Ami de la clarté,
Je suis l'obscurité,
Et chéris la lumiere.
D'un Dieu changeant suivant le cours,
Je suis exposé d'ordinaire
Dans les jardins & dans les cours.
Ma devise vulgaire,
Propre à mon instabilité,
Est la fragilité.

De Senlis, le 26 Août 1752.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

D'Athenes autrefois je faisois l'ornement,
Avec éloge encor on me cite souvent;
Je porte dans mon sein un oiseau d'importance;
Un fleuve d'Italie, une Ville de France,
Un meuble que l'on voit au milieu du festin,
Un Dieu qui du Berger fixe l'heureux destin,
Pour exercer encor toute ta rhetorique,
Un terme de Blason, un autre de Musique,
Prends quatre de mon tout, sans barque & sans
batteau,
Tu peux en suretéte promener sur l'eau.

Par M. Subtil, de Pontoise.

AUTRE.

Ici sans transposer, il suffit qu'on divise
Un de mes bouts contre une Tour,
Dont tout entier je ne couvre qu'un bout.
En cinq lettres je sers à décorer l'Eglise,
En trois je sers à lui donner
Des enfans. Le Lecteur doit bien me deviner.

Par M. P. C. de S. O. l'an.

Digitized by Google

AUTRE.

Cinq lettres composent mon nom,
Lecteur, c'est déja beaucoup dire.
Crains-tu d'aimer? Fuis-moi, je pourrois bien te nuire,
Et te rendre sensible en troublant ta raison.
A ce trait me connois-tu? Non.
Malgré les cris de la fiere sagesse,
J'aurai donc la confusion
De subir le tourment de la combinaison.
De grace si j'ai la foiblesse
D'y consentir,
Pour ton plaisir,
N'attriste point ma complaisance,
En te servant d'un terme de dédain
Qu'en combinant mon nom l'on rencontre soudain.
Contre ta coupable insolence
Je sçaurois faire agir ce germe de vengeance
Que toujours je porte en mon sein.
Sans allarmer la bienséance,
Cherche plutôt ce qui le plus souvent
Fait mon travail & mon amusement.
Un arbre qui toujours grace à la nature
L'Eté comme l'Hyver conserve sa verdure,
Se trouve aussi chez moi : pour me desennuyer

Digitized by Google

Sous son ombre souvent je me plais à chanter :
Si tu me vois à ton passage,
N'approche point en tapinois,
De peur de t'attendrir au doux son de ma voix.
Mais quoi ? Malgré cet avis si sage
Tu veux donc faire le mutin.
J'en ai trop dit... ah le lutin...!
Tu me tiens... au secours... tu finiras peut-être.
Contente-toi de me connoître.

De Berville, en Caux.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

DICTIONAIRE Apostolique, à l'usage de Messieurs les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire. Par le P. *Hyacinte*, de Montargon, Augustin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. *A Paris*, chez la Veuve *Lottin* & *Butard*, & chez l'Auteur aux Augustins de la Place des Victoires, tome 3e. *in*-8°.

Les sujets traités dans ce Volume sont le jeûne, l'impureté, le jugement dernier, la Loi Evangélique, le mariage, la médisance & la miséricorde de Dieu. On ne sçauroit trop répéter à ceux pour qui cet Ouvrage a été entrepris, qu'ils peuvent y trouver des secours faciles & abondans, pour remplir avec fruit & avec dignité les fonctions de leur ministere

TABLE générale des matieres contenues dans le Journal des Sçavans de l'édition de Paris, depuis l'année 1665 qu'il a commencé jusqu'en 1751 inclusivement,

Digitized by Google

vement, avec les noms des Auteurs, les titres des Ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a porté. *A Paris*, chez *Briasson*, Libraire, rue S. Jacques 1752. *in*-4°. premier volume.

L'utilité d'une Table, dit l'Auteur de celle-ci, est connue de tout le monde; mais de tous les Ouvrages, celui dont l'étendue & la variété des matieres en rendent la nécessité plus sensible, est sans contredit le Journal des Sçavans. Quatre-vingt-dix ans d'Histoire Litteraire, produisent des écrits sans nombre, souvent répétés, éclaircis, variés, augmentés, & quelquefois reproduits sous de nouvelles formes: c'est une abondance si difficile à débrouiller, qu'il est comme impossible d'en suivre la trace. Ces raisons ont fait souvent désirer que quelque sçavant travaillât à des tables exactes de ce recueil. On vient de le faire, & voici la méthode qu'on a suivie. Les objets à distinguer dans l'Histoire Litteraire sont les Auteurs & leurs ouvrages, ou les matieres. Sous le nom des Auteurs on trouvera tous les titres de leurs Ouvrages rapportés en entier & rangés par ordre des tems, excepté qu'on met toujours de suite les diférentes éditions du même Ouvrage, & les articles qui ont entr'eux un rapport plus

particulier. On y remarquera les additions & changemens qui ont suivi la premiere édition, le format & le nombre des volumes, l'année de l'impression, le siécle dans lequel a vêcu l'Auteur, & souvent l'année de sa mort. On y aura de plus le plan de chaque Ouvrage, & une idée des jugemens qui en ont été portés dans le Journal. Enfin on y nomme autant qu'on peut les Auteurs anonymes, & on leur rend les ouvrages qu'ils ont véritablement produits. Pour les matieres, on y a mis beaucoup d'ordre, une grande exactitude, & toute la clarté possible.

Le Volume qu'on vient de publier ne contient que la lettre A.

DISCOURS Latin sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, prononcé le 26 Septembre dans le College de Louis le Grand, par le P. *Geoffroi*, avec la traduction de ce Discours. *A Paris*, chez *Thiboust in-4°*.

Le but de l'Orateur est de féliciter la famille Royale & la nation Françoise sur le grand évenement qui a occupé tous les esprits. L'une recouvre le digne héritier du Trône, & se voit délivrée de la crainte du deüil affreux dont elle étoit menacée. L'autre conserve un Prince digne de

Digitized by Google

tous ses vœux, & voit se renouveller l'espérance du bonheur précieux qui la flatte.

Nous transcrirons de la premiere Partie trois tableaux qui nous ont frappé : le caractere de Monseigneur le Dauphin, les inquiétudes du Roi, & les soins de Madame la Dauphine en ont fourni le fonds.

Quel est, demande l'Orateur, le Prince que nous craignions de perdre ? » Un » Prince qui assis aux pieds du Trône sur » lequel il est né, qu'il doit remplir un » jour, respecte un Roi dans son Pere, » chérit un pere dans son Roi ; le plus » soumis des Sujets, le plus tendre des » fils, ne veut que la gloire de recevoir » les premiers ordres, borne son ambi- » tion à rendre le premiers hommages, » ignore qu'il régnera, ne sçait qu'obéir, » regarde le rang qui le donne en specta- » cle, comme un engagement qui l'obli- » ge à servir d'exemple ; s'efforce de sur- » passer les autres autant par ses vertus que » par sa naissance ; & croit qu'il ne sera » véritablement le plus grand des Princes, « qu'autant qu'il sera le meilleur. Descen- » dant de tant de Rois, fils du Monarque » qui regne, Pere d'un Prince né comme » lui pour commander, pour soutenir ces » noms glorieux, il choisit dans les plus » vertueux de ses ancêtres, les vertus qui

Digitized by Google

» peuvent le plus le distinguer lui-même ;
» il cherche à réunir dans lui seul les qua-
» lités précieuses qui brillerent dans cha-
» cun d'eux ; & depuis le moment où il
» les a pris pour ses modeles, il a si bien
» sçu marcher avec les uns & s'élever
» au-dessus des autres, que lui-même à
» son tour proposé pour modéle aux Prin-
» ces, il mérite de les avoir tous pour
» imitateurs, en se rendant supérieur à
» tous, ne céde à aucun la gloire de le
» surpasser, & ne laisse qu'à peine à quel-
» ques-uns celle de l'atteindre.

» Et à quel âge devenoit-il le sujet de
» nos regrets ? Dans l'âge même des agré-
» mens, avec une force de courage déja
» connue à la guerre, avec une maturité
» de raison déja propre au Conseil, avec
» une supériorité de sagesse déja capable
» d'imprimer aux ressorts de l'Etat cette
» ame vive & agissante qui balance les éve-
» nemens ou qui les décide ; dans un âge
» où il peut partager avec son auguste Pe-
» re, non les honneurs, mais les travaux
» de la Royauté ; entrer avec lui dans le
» détail des affaires, non comme égal &
» pour les traiter, mais comme éleve &
» pour les apprendre ; connoître les droits
» du sceptre, non pour les briguer, mais
» pour les soutenir ; être, non pas com-

Digitized by Google

» me le Roi, l'arbitre & le maître de nos
» destinées, mais après lui, notre défen-
» seur & notre espoir ; offrir à la Cou-
» ronne non une tête ambitieuse & témé-
» raire, mais une main fidelle & secou-
» rable ; aspirer à l'honneur, non de la
» porter, mais de l'embellir ; enfin avoir
» la gloire, non de l'autorité qui com-
» mande les hommages, mais d'une sou-
» mission noble qui les rend, & soulage
» celui qui les reçoit.

. . . . . .

. . . . . .

» Quelle maladie, & comment l'ap-
» prendre à la famille Royale ? C'est pen-
» dant l'horreur de la nuit la plus sombre,
» que retentit cette nouvelle encore plus
» lugubre. Grand Roi, quels furent vos
» premiers sentimens, ou plutôt quel
» trouble les confondit tous à ce récit
» funeste. Le Prince ne faisoit que de
» vous quitter, & l'on vous annon-
» ce que le jour de votre séparation
» est peut-être le dernier de sa vie. Ins-
» truit, saisi, frappé tout à la fois, vous
» ressentez toute la violence du mal qu'on
» vous apprend : c'en est fait ; le danger
» du fils est un coup mortel pour le pere.
» L'étonnement vous fixe ; non, vous êtes
» abbatu par l'inquiétude, elle est sur votre

» visage, elle est dans votre esprit ; tout
» l'exprime, rien ne l'appaise. La pâleur
» couvre votre front, c'est peu ; l'horreur
» la plus vive agite tous vos sens, l'amour
» ajoûte à la douleur, l'une & l'autre vous
» enleve à vous-même. Quelle frayeur
» vous transporte, je me trompe ; elle est
» dans ceux qui vous voyent ; le pere
» tremble pour le fils & tout tremble pour
» le pere. Le danger n'est que raconté, il
» se réalise à vos yeux ; on vous le dit,
» & vous le voyez ; on vous apprend que
» ce fils chéri est frappé, vous vous le
» représentez étendu sous la violence du
» coup ; on ne vous dit encore qu'un mal
» soupçonné, vous en prévenez les pro-
» grès ; on n'annonce encore qu'un com-
» mencement de maladie, vous vous le pei-
» gnez aux prises avec le trépas, disputant
» à la mort son dernier soupir. L'ombre lé-
» gere qui couvre ses yeux forme un nua-
» ge au tour des vôtres & remplit votre es-
» prit de lugubres tenebres ; le plus foi-
» ble soupir qui échappe à son cœur dé-
» faillant, passe dans le vôtre & l'ébran-
» le ; votre esprit sans cesse attaché à cette
» image funebre, ne peut ni la souffrir ni
» la distraire ; tantôt la douleur éclate
» avec une violence qui irite encore un
» amour allarmé, & toujours prêt à ac-

Digitized by Google

» croître sa douleur de tout ce qui man-
» que à son espérance. Tantôt vous crai-
» gnez que la tristesse de la nature ne ré-
» pande des ombres sur l'éclat de la Ma-
» jesté, ou que les inquiétudes paternelles
» ne mettent le comble aux douleurs d'u-
» ne mere désolée; & ce que le Roi, ce que
» l'époux dissimule par des bienséances de
» rang, & par des égards de tendresse,
» augmente dans vous le chagrin & le sup-
» plice du pere.

» Je m'arrête à vous contempler, &
» déja la hauteur des montagnes a été
» franchie, les sombres détours des forêts
» ont été traversés; rien ne retarde l'a-
» mour paternel: les termes se sont-ils
» rapprochés? C'est presque la même au-
» rore qui éclaire votre départ d'une Vil-
» le & votre arrivée dans l'autre! Quel
» voyage, & qu'il est différent de celui
» que vous fîtes l'année derniere! Alors on
» vous annonçoit la naissance d'un petit
» fils, digne objet de votre tendresse: Au-
» jourd'hui l'on vous apprend l'extrême
» danger d'un fils désormais éternel sujet
» de vos douleurs. Vous volâtes aux pre-
» miers cris d'un enfant qui vous rendoit
» ayeul: Ici vous venez aux soupirs d'un
» Prince dont la perte vous enleveroit ce
» que le nom de pere a de plus doux.

Digitized by Google

» Sur votre passage, tout retentissoit de
» cris de joye ; on n'entend ici que de lu-
» gubres soupirs. Vous voyiez sur tous les
» visages la sérénité répandue par les pre-
» miers rayons de cet Astre naissant ; au-
» jourd'hui tous les visages sont obscurcis
» par les ombres d'un Astre prêt à s'éclip-
» ser pour toujours. Vous alliez charger
» de fleurs un berceau dépositaire de vos
» plus douces espérances ; vous venez au-
» près d'un lit funebre ployer la tête sous
» les Cyprès dont il est environné. Alors
» la joye & l'amour hâtoient vos pas &
» vous vous pressiez d'arriver pour un éve-
» nement dont vous regrettiez de n'être pas
» le premier témoin ; ici le même amour
» presse votre marche & la retarde ; vous
» redoutez à la fois d'arriver trop tard, &
» de voir trop tôt votre malheur. Appro-
» chez, contemplez ce fils chéri ; quel-
» que alterés que soient ses traits, vous le
» reconnoissez ; mais il a peine à vous re-
» connoître. Ah ! dans ce moment, vous
» ne vous connoissez plus vous-même.

. . . . . .

. . . . . .

Mais que vois-je ? est-ce vous, ô Princesse, à qui une tendresse intrépide pour votre Epoux, assure éternellement celle des François ! Oui, c'est vous qui ne crai-

Digitized by Google

gnez pas de vous exposer avec lui & pour lui à toutes les horreurs d'un danger, dont le seul soupçon porte l'effroi dans nos cœurs. La délicatesse de l'âge, la foiblesse du sexe, la contagion de la maladie, rien ne vous arrête. La premiere vûe de ce mal affreux, abbat les courages les plus éprouvés; le vôtre en soutient le spectacle, la présence, j'ai pensé dire l'usage, l'habitude effrayante. Oui, Mrs, elle y reste: ses regards sont fixés sur son Epoux expirant; le trait mortel est dans son cœur, & rien de ce que son cœur souffre n'est sur son visage. Elle dissimule la douleur qui l'accable, elle affecte une sécurité qu'elle ignore, elle donne au Prince le secours dont elle même a besoin. Tendre Epoux, vous la voyez, le jour sans calme & sans loisir, la nuit sans repos & sans sommeil, à chaque instant du jour, à chaque instant de la nuit, suivre les progrès du danger, en réunir tout le sentiment dans elle, en prévenir tous les effets dans vous. Elle-même prépare les alimens ordonnés, elle-même les présente, elle serre dans ses mains vos mains affoiblies, elle applique ses lévres sur vos lévres mourantes, le poison qui les couvre n'effraye point la noble audace de sa tendresse. Elle ne craint point que dans ses em-

brassemens réitérés, le souffle de la mort exhalé de votre sein, ne pénetre dans son cœur. O amour ! ô tendresse ! ce sont là vos efforts. Le Roi attendri, la Reine consternée, toute la Cour effrayée tâchent de l'éloigner : plus on s'allarme, moins elle craint. *Laissez-moi*, s'écrie-t'elle, *partager ses périls. Mes jours ne sont rien ; on peut trouver une autre* DAUPHINE, *il n'est dans le monde qu'un* DAUPHIN. Quelles paroles, Mrs ! que de voix doivent se réunir pour la faire entendre à l'Univers ! Epouses, que ce soit votre leçon ; meres, qu'elle soit pour vous un Oracle ; ne la laissez ignorer ni à celles que l'hymen doit unir, ni aux enfans qui en seront le fruit ; l'exemple de la premiere Princesse du monde, vous fait voir ce que doit l'amour conjugal, ce qu'il ose entreprendre, ce qu'il peut executer. Apprenez-le tous à l'envi, repetez-le tous de concert ; & s'il est possible, égalez le courage qui vous instruit. Cependant, oserois-je le dire, Princesse génereuse ; ce discours est moins le langage de la vérité, que celui de la tendresse. Nous sçavions qu'il n'est dans le monde qu'un DAUPHIN tel que lui ; mais nous sçavons à présent, qu'il n'est aussi qu'une DAUPHINE telle que vous. Ne parlez plus contre vous-même ; nous vous

admirons trop pour vous croire ; & le mépris que vous faites ici de votre vie, la rend plus précieuse à nos yeux.

La seconde Partie est consacrée à peindre Monseigneur le Dauphin comme un Prince déja connu dans la guerre ; pénétré d'amour pour la Religion, qui cultive les Arts, & qui est plein d'humanité.

Le P. Geoffroi a réuni dans son Discours trois choses qui se trouvent rarement ensemble, l'esprit, le sentiment & des images.

QUÆSTIO Medica à clarissima Divionensium Academiâ proposita anno 1751, *in Præmium anni* 1751, *&c* c'est-à-dire, Question de Médecine proposée par l'Académie de Dijon, pour le Prix de l'année 1751 ; sçavoir si les jours critiques dans les maladies, sont les mêmes dans nos climats, que dans celui où Hypocrate les a observés, & de quel poids cette considération peut être dans la pratique. Brochure *in*-4°.

M. Normand, Docteur en Médecine à Dôle est Auteur de cette Dissertation qui nous paroît faite avec beaucoup de sagacité ; il se plaint dans l'Avertissement que l'Académie de Dijon ne lui a pas rendu justice, & on en appelle au jugement du Pu-

blic, en lui mettant sous les yeux cette Dissertation. Il sera d'autant plus en état d'en décider que celle qui a été couronnée par l'Académie, sera aussi publiée dans peu. M. Normand paroît très-piqué de ce que son Ouvrage n'a pas même été honoré d'un *accessit*.

TRAITÉ de la petite guerre pour les Compagnies franches, dans lequel on voit leur utilité, la différence de leur service d'avec celui des autres Corps, la maniere la plus avantageuse de les conduire, de les équiper, de les commander, de les discipliner, & les ruses de Guerre qui leur sont propres. Par M. *De la Croix*. 1. vol. *in*-12. *A Paris*, chez *Boudet* 1752.

PATHOLOGIE méthodique ou l'art de connoître les maladies. Par M. *de Sauvages*, en Latin. *A Amsterdam*, 1752. *in*-12. vol. 1.

Ceux à qui il appartient de juger de cet Ouvrage paroissent en faire grand cas.

TRAITÉ des Droits du Roi sur les bénéfices de ses Etats : Ouvrage dans lequel on traite aussi de plusieurs droits des Evêques, par M. ***. Avocat au Parlement. 1752. *in*-4°. 2 vol.

Digitized by Google

On trouvera dans cet Ouvrage beaucoup de choses qui pour être neuves & hardies, n'en sont peut-être pas moins vraies.

TRAITÉ Historique, dogmatique & moral avec un Discours préliminaire contre l'incrédulité & l'irréligion. Par le R. P. A. *Touron*, de l'Ordre de S. Dominique. *A Paris*, chez *Babuty* pere, rue S. Jacques. 1752.

C'est un Livre sensé & édifiant, dont la lecture ne sçauroit être assez recommandée. L'Auteur est connu par plusieurs ouvrages qui lui ont attiré une réputation méritée.

L'ACADÉMIE de Cortone vient de publier en Italien le sixiéme Volume de ses Mémoires. Les pieces les plus curieuses de ce Recueil sont celles qui roulent sur le port d'Ostie, sur le passage d'Annibal *per le Paludi*, & sur le génie des Anciens.

ON vient d'imprimer à Florence le second Volume de la traduction des Tragédies de M. de Voltaire. Alzire, Mariamne, Mérope & Sémiramis forment ce nouveau Tome.

SPLANCHNOLOGIE raisonnée rédi-

Digitized by Google

gée en démonstrations, où l'on traite de l'Anatomie & du méchanisme des visceres du corps humain. Par M. *Fleurant*, Maître-ès-Arts, Chirurgien Major de l'Hopital de la Charité de Lyon, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie. 2 vol. *in*-12. *A Paris*, chez *Delaguette*. 1752.

Les Commissaires nommés par l'Académie pour examiner cet Ouvrage en font un fort grand éloge.

BARBOU, Libraire à Paris, vient de donner une nouvelle édition des Poësies Latines du P. Commire, & des Ouvrages de Pieté du P. *Rapin*.

OBSERVATIONS sur l'Histoire naturelle, sur la Physique, & sur la Peinture, avec des Planches imprimées en couleur. Cet Ouvrage renferme les secrets des Arts, les nouvelles découvertes, les disputes des Philosophes & des Artistes modernes, année 1752. T. 2e., 4e. Partie. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques.

TRAITÉ sur la culture des vignes, sur la façon du vin, & sur la maniere de le gouverner. Ouvrage orné de figures, & en particulier de celle d'un Pressoir d'une

nouvelle invention. Par M. *Bidet*, Officier de la Maison du Roi. *A Paris*, chez *Savoye*, rue S. Jacques. 1752. vol. *in* 12. de 102 pages, prix 1 liv. 10 sols.

MEDECINE de l'esprit, où l'on traite des dispositions & des causes Physiques qui en conséquence de l'union de l'ame avec le corps influent sur les opérations de l'esprit, & des moyens de maintenir ces opérations dans un bon état, ou de les corriger lorsqu'elles sont viciées. Par Antoine le *Camus*, Docteur Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. *A Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin 1752. *in*-12 2 vol. Nous rendrons compte de cet Ouvrage le mois prochain.

M. Gallimard vient de donner au Public un Traité complet des Sections Coniques, & autres Courbes anciennes, dont il fait l'application à la pratique de ce que l'Artillerie a de plus essentiel, comme aussi à celle des différens Arts.

Cet Ouvrage qui est d'ailleurs plus étendu qu'aucun autre sur une matiére, qui jusqu'ici a paru séche & aride, même rebutante, & hors de la portée du général, est tellement simplifiée, qu'on peut soi-même s'en donner une prompte & facile

intelligence. Il est de plus récréatif & amusant en ce qu'il fait voir, & démontre clairement l'utilité qu'on peut tirer, dans les Arts, de chacune des Courbes qu'il traite; c'est une suite naturelle de trois autres méthodes du même Auteur, qui par l'ordre, la précision & la netteté qu'il y employe, produisent cet effet, qu'on peut par leur secours s'instruire de ce que les Mathématiques ont de plus essentiel, & y faire un progrès rapide, avec une attention ordinaire, joint à ce que le prix auquel l'Auteur zelé pour le progrès des Sciences, les a fixés, est si modique, que nul n'en peut être incommodé.

Quoique ces trois Méthodes ayent été ci-devant annoncées avec beaucoup d'applaudissement, nous les rappellerons néanmoins ici, pour en rafraîchir la mémoire de ceux qui ont du goût pour les Sciences, auxquelles elles auroient pu échapper. C'est 1°. une Géometrie très-étendue & profonde, & l'usage de chaque Proposition, pour toutes les parties des Mathématiques, accompagnée d'une Méthode générale de construire les Tables des Sinus, Tangentes & Sécantes, vol. *in*-12. 30 sols broché, avec les figures en taille-douce. 2°. Une Arithmétique rai-

Digitized by Google

sonnée, théorique & pratique, traitée profondément, également instructive pour tout ce qui concerne le Commerce, la Finance & les Arts, & une Méthode Algébrique, où tout ce que renferme cette Science si essentielle aux Mathématiques, est nettement expliqué, traité plus à fond, & les choses poussées plus loin que l'on n'a fait jusqu'ici, 2 volumes *in*-8°. prix 3 liv. 12 sols brochés; & les Sections Coniques que nous annonçons, un volume *in*-8°. 3 liv. broché, avec les figures en taille-douce. Ces quatre Méthodes se vendent à *Paris* chez *Bauche* le pere, & *Chaubert*, Quai des Augustins, *Ballard* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, *Quillau* le pere, rue Galande, & chez *Quillau* le fils, & *Barbou*, rue S. Jacques. Tout ce qu'on vient de lire est de l'Auteur.

LA Pratique universelle pour la rénovation des Terriers & des Droits Seigneuriaux; seconde édition du premier volume, chez *Gissey*, à *Paris*, rue de la Vieille Bouclerie.

Ce Livre a été si favorablement reçu du Public, que l'édition de ce volume ayant été épuisée, M. Delapoix de Freminville a été obligé de donner cette seconde édition, qu'il a augmentée de près de moi-

Digitized by Google

tié, par des additions très-importantes, & cette augmentation se trouve sur les questions les plus interessantes des matiéres Féodales. Cet Auteur n'a pu séparer les augmentations du corps de son premier ouvrage, par la liaison qui s'y est trouvée. D'ailleurs il a été obligé de citer & rapporter des Arrêts intervenus depus l'impression de ce premier ouvrage, ce qui n'étoit pas susceptible de séparation, ainsi qu'il s'en justifie lui-même à la fin de sa Préface, qui contient l'analyse de ces augmentations, toutes fondées sur l'origine des Fiefs, qui sortans tous du Domaine de la Couronne, les héritages n'ont pu devenir en Franc-aleu sans concession du Souverain; il en trouve la preuve dans des découvertes très-intéressantes, dont on doit lui avoir obligation. Il a fait voir les difficultés qui se trouvent dans l'affranchissement que font les Vassaux du Roi de leurs hommes taillables, mainmortables, même censitaires, ainsi que dans les cessions, transports, ventes & échanges qui se font entre Seigneurs de ces mêmes droits.

Il paroît que l'Auteur n'a rien oublié sur les formes requises pour la reception & les blâmes des aveux & dénombremens des Vassaux au Roi, soit pour ceux des

Digitized by Google

Maîtrises des Eaux & Forêts, & pour instruire les Propriétaires-riverains des bois du Domaine de leurs obligations, matieres jusqu'ici peu éclaircies.

Il a de même donné une ample instruction sur les descentes sur les lieux, nominations, rapports & fonctions des Experts, ce qui est extrêmement instructif.

Nous avons fait voir dans nos Journaux précédens combien le public est redevable à cet Auteur de lui avoir donné des instructions & une pratique sur les Droits Seigneuriaux, également utiles, tant à tous les Seigneurs, leurs Intendans & Fermiers, qu'aux particuliers Vassaux, Sujets & Censitaires, en apprenant à chacun d'eux leurs droits respectifs.

Nous ne pouvons assez dire de bien d'un ouvrage aussi utile; nous renvoyons le Lecteur au Livre même, où cet Auteur a mis une Addition après les Tables, qui contient ses observations & maximes qu'il a traitées sur 23 principes solides, qui font la bonté de cet ouvrage.

AUJOURD'HUI est comparu devant les Conseillers du Roi Notaires au Châtelet de Paris, soussignés, Me Jacques-Alexandre Mantel, Avocat au Parlement, Conseiller du Roi en l'Amirauté Générale

de France, au Siége de la Table de Marbre du Palais à Paris, y demeurant rue de la Parcheminerie, Paroisse S. Severin.

Lequel a par ces présentes certifié & attesté à tous qu'il appartiendra, que Demoiselle Marie Madelaine-Petronille-Josephe Desauzieres mon épouse, qui est d'une complexion fort délicate, & qui a eu trois fausses couches, & une heureuse depuis le mois d'Avril 1745 jusqu'au mois d'Octobre 1747, a été attaquée en Juillet 1750 d'une maladie inflammatoire dans le sang, & qui s'est depuis dégénéré en vapeurs, ce qui la réduisoit dans un état déplorable; mais ledit Sieur Comparant ayant ouï parler quelque tems après une quatriéme fausse couche de sadite femme, qu'elle a faite au mois de Mai 1751, de la bonté & de l'efficacité d'un Reméde composé par le Sieur Pitara, qui consiste en une emplâtre que l'on met sur le nombril, & sadite femme étant redevenue enceinte au mois d'Août dernier il a eu recours à ladite emplâtre, qui non-seulement a fait cesser les vapeurs, mais encore a conservé son fruit. Au lieu que ses fausses couches arrivoient communément entre le trois & quatriéme mois de sa grossesse. Certifie en outre ledit Sieur Comparant que ladite emplâtre qui a été

Digitized by Google

appliquée sur le nombril de sadite femme, n'est tombée qu'après six mois, & qu'elle a été remplacée par une autre, ce qui a fait un effet merveilleux, puisque sa femme est venue à son terme, & qu'elle a fait une très-heureuse couche le cinq du présent mois de Mai.

Dont & de tout ce que dessus ledit Sieur Mantel a requis Acte aux Notaires soussignés qui le lui ont octroyé pour servir & valoir audit Sieur Pitara ce que de raison. Fait & passé à Paris en la demeure dudit Sieur Comparant, l'an mil sept cent cinquante-deux, le seize Mai, & a signé, MANTEL.

BARON, CHESNEL, Not.

EXTRAIT D'HECTOR,

Tragédie de M. Clairfontaine.

ACTE PREMIER.

LA Tragédie commence un peu avant le lever de l'Aurore. Andromaque, effrayée d'un songe horrible, se leve, & vient épancher dans le sein de Priam ses craintes & ses douleurs. Elle lui dit, que si elle en croit ses pressentimens, bientôt

Digitized by Google

Hector & les remparts de Troye tomberont sous la fureur d'Achille. Elle le conjure de rappeller son fils des rives du Scammandre, où depuis deux jours il étoit campé avec les Troyens. Priam lui répond que ses craintes n'ont aucun fondement, que jamais les Troyens n'ont remporté tant de victoires sur les Grecs, & que déja vingt jours se sont passés.

Depuis qu'Agamemnon privé de Cryséide,
Osa du lit d'Achille enlever Bryséide,
Et qu'Achille indigné d'un affront douloureux;
Détestant tous les Grecs ne combat plus pour eux,
Que de soldats plongés dans la nuit éternelle,
De leurs Rois désunis ont payé la querelle!
Achille spectateur de leurs tristes combats,
Verra périr ces Grecs sans leur prêter son bras,
Et ne soupirant plus qu'après sa Thessalie,
Il n'attend que les vents pour quitter la Phrygie;
Il oublira plutôt les Troyens & leur nom,
Que l'outrage sanglant du fier Agamemnon.
Un Héros tel qu'Achille est jaloux de sa gloire,
Et peut-être qu'Hector n'est plus en sa mémoire.

Hector arrive au Palais de Priam. Il raconte à son pere ses heureux succès sur les rives du Xante. Il lui communique le dessein qu'il a de forcer les Grecs dans leurs derniers retranchemens, & de met-

Digitized by Google

tre le feu à leurs Vaisseaux. Il dit qu'il vient pour donner dans la Ville des ordres nécessaires pour faire réussir son entreprise, & offrir un sacrifice à Minerve, Déesse à qui les Troyens avoient élevé un Temple superbe.

Le discours d'Hector qui brûle d'aller au combat, réveille dans l'ame de Priam les sentimens d'un vieux guerrier. Il regrette le tems passé; il s'écrie :

Ah! que ne suis-je encor dans la fleur de mon
âge!
Faut-il céder au tems qui me brave & m'outrage?
Pourquoi les ans jaloux ont-ils glacé mes pas?
Que ne puis-je moi-même animer tes soldats!
Jadis ils m'eussent vû dédaignant la barriere,
Leur ouvrir des combats la sanglante carriere.
J'eusse emporté le prix d'un triomphe si beau,
Où le champ de la gloire eût été mon tombeau.
Ce tems n'est plus. . . . .

Andromaque qui esperoit, qu'étant seule avec son époux elle auroit plus de pouvoir sur lui, attend pour lui confier ses allarmes que Priam soit parti. En effet Hector, qui la presse de suivre son pere au Temple, voyant couler ses pleurs, lui demande d'où ils peuvent naître.

Digitized by Google

Andromaque.

Quand tu voles, cher Prince, au milieu des allarmes,
Peux-tu me demander le sujet de mes larmes ?
J'ignore si jamais Andromaque & son fils,
Ont aux champs de la gloire occupé tes esprits ;
Mais le Ciel m'est témoin que toujours désolée,
Loin de toi je languis à mon trouble immolée.
Ilion tout entier n'est qu'un vaste désert,
Où ton épouse en pleurs & te cherche & se perd ;
Je fuis de ton Palais la solitude affreuse,
Je confie à nos bords ma plainte douloureuse,
Je demande à mes yeux la trace de tes pas,
Et mon cœur égaré te suit dans les combats.
Pour consoler l'ennui de ma douleur amére,
Je songe quelquefois, Hector, que je suis mere.
Je m'approche en pleurant du berceau de mon fils ;
Hélas, souvent il n'ose interrompre mes cris !
Je l'appelle, & bientôt sa voix enchanteresse,
Remplit ce vuide immense où ta fuite me laisse.
Il te nomme, il m'embrasse, & de sa foible main
Veut essuyer les pleurs qui tombent sur mon sein.

. . . . . .

Ensuite Andromaque raconte à Hector le songe qu'elle a eu.

Le

Digitized by Google

Le sommeil triomphoit de mes sens endormis,
Dans un antre profond tout-à-coup je m'égare,
Antre affreux, & voisin des portes du Ténare,
Une sombre clarté plus triste que la nuit,
Dans ces détours obscurs m'éclaire & me conduit.

Peignez-vous mes frayeurs : seule en ce lieu terrible,
Je vois autour de moi, Dieux! quelle image horrible ?
Des spectres désolés sortir de leurs tombeaux,
De leur chair à mes yeux dévorer des lambeaux,
Et pour calmer le feu d'une ardeur meurtriere,
S'abbreuver de leur sang vomi sur la poussiere.
Un Dieu plus fort que moi traîne mes pas tremblans,
Sur leurs os décharnés & leurs membres sanglans.
Je veux fuir.... mais du fond de ce lieu redoutable,
J'entends.... j'entends sortir une voix lamentable :
» Je meurs, & tu me fuis ! vien, reçois mes adieux,
» Je mourrai sans regret, si je meurs à tes yeux.
A ces mots, je fuyois, incertaine, tremblante,
Un grand cri tout-à-coup me remplit d'épouvante.
Bientôt le bruit redouble, ainsi que mon effroi,

Digitized by Google

J'entends qu'on me poursuit, qu'on se traîne
après moi.
On m'approche, on m'atteint, ma frayeur est
extrême;
Hector, je me retourne, Hector... c'étoit vous-
même.

Hector.

O Ciel! mais achevez.

Andromaque.

Hélas! que cette fois
Je t'ai vû different de l'Hector que je vois!
Tu n'avois plus ce front où reposoit la gloire,
Ni cet air de grandeur qu'inspire la victoire;
Pâle, défiguré, sur la fange étendu,
Au char d'un fier vainqueur tristement suspendu,
Tu me tendois les mains, & d'une voix plaintive,
Tu voulois rassurer ton épouse craintive;
Et moi, je te disois: » que tes traits sont changés!
» Quelle indigne fureur les a donc outragés?
» Ah, leve toi! fuyons ces cavernes obscures...
» Cher époux, qui t'a fait ces profondes blessu-
» sures?
» Tes cheveux tout sanglans sur ton visage épars,
» Privent mes tristes yeux de tes derniers regards.
Tout-à-coup sous mes pas je sens trembler la
terre;
L'éclair brille, & ses feux sont suivis du tonnerre;

Digitized by Google

Un objet plus terrible épouvante mes yeux,
Achille avec la foudre a paru dans ces lieux.
Il s'écrie à ta vûe, il s'anime, il s'avance,
Au-devant de ses coups vainement je m'élance :
Son glaive étincelant m'écarte & m'éblouit,
Il te frappe, je tombe, & tout s'évanouit.
Voilà, quel trouble affreux m'assiége & m'importune,
Cher époux, ne vas pas irriter la Fortune ;
Au nom de notre fils, au nom de notre amour,
Demeure en ce Palais, accorde-moi ce jour.

Hector lui dit qu'elle ne doit point s'allarmer sur de simples présages. Que ce jour qu'elle lui demande est un jour qui va décider de l'Empire Troyen. Que ses soldats l'attendent, & qu'il ne peut sans rougir rester plus long-tems dans Ilion.

Déja l'airain bruyant réveille la victoire,
Qui m'appelle à grands cris dans les champs de la gloire.

Hector & Andromaque vont au Temple.

ACTE II.

L'Auteur peint dans la premiere Scéne les allarmes d'une tendre épouse, qui tremble pour les jours d'un époux qu'elle adore. Dans la seconde, il exprime la

Digitized by Google

joie que ressentent Priam & Andromaque, quand ils apprennent qu'Hector est vainqueur, qu'il a chassé les ennemis jusques sur leur flotte, & qu'elle est déja la proye des flammes. Agénor survient, & leur apprend que dans l'instant où les Grecs alloient presque tous périr, Achille avoit jetté l'épouvante dans l'armée Troyenne, & qu'il combattoit en ce moment seul à seul contre Hector. Priam veut voler au secours de son fils. Agénor l'arrête, en lui disant :

Seigneur, ne craignez rien pour ce généreux fils ;
Il respire, il triomphe ; une force suprême
L'élevoit en ce jour au-dessus de lui-même ;
Aussi vaillant qu'Achille, & plus terrible encor,
C'est un Dieu qui combat sous les armes d'Hector.
Vous ne m'écoutez point ! quoi ? dans un Camp barbare....
Ah ! calmez les transports où votre ame s'égare ;
Où courez-vous ? souffrez que j'arrête vos pas.

Priam.

Tu donnes des conseils que tu ne suivrois pas ;
Il sied mal aux grands cœurs d'inspirer la foiblesse ;
La gloire ne fuit point les pas de la vieillesse ;
Si mon corps a plié sous le fardeau des ans,

Digitized by Google

Mon cœur n'eſt point flétri par l'outrage des tems ;
Tout mon ſang échauffé dans mes veines bouillonne ;
Ne crois pas, ô mon fils, qu'un pere t'abandonne.

A Agenor.

Et toi, digne toujours & d'Hector & de moi,
Viens périr, s'il le faut, ſous les yeux de ton Roi.

ACTE III.

Dans le tems qu'Andromaque s'abandonne aux plus grandes douleurs, & qu'elle croit que ſon époux qui combat contre Achille ne vit plus, Priam arrive, & lui dit qu'Achille eſt mort ; la joie la plus vive ſuccéde auſſi tôt aux alarmes qu'elle avoit reſſenties. Hector qui ſurvient, apprend à ſon pere & à ſon épouſe, que ce n'eſt pas d'Achille qu'il eſt vainqueur, mais de Patrocle. Bientôt Hector eſt informé par Agénor qu'Achille lui-même a paru, & qu'il vient ſans doute pour venger la mort de Patrocle, que les Troyens à l'aſpect d'Achille ont pris la fuite, & ſe ſont retirés dans Ilion, Agénor dit enſuite :

Achille & tous les Grecs ont gagné le rivage ;

Digitized by Google

J'ignore quels projets a médité leur rage ;
Mais la flotte, Seigneur, de moment en moment
Fait retentir les airs de ses frémissemens.

. . . . . .

. . . . . .

Hector.

Achille veut combattre, il faut l'aller chercher ;
Si mes lâches Troyens refusent de marcher,
Si le sort jusques là m'abandonne & m'outrage,
Il me reste un dessein digne de mon courage, &c.

ACTE IV.

Priam arrête l'impétuosité d'Hector, qui veut forcer les Troyens à sortir de la Ville, & à combattre contre Achille.

Hector, où courez vous ? quel transport vous agite ?
Ne calmerez-vous pas cette fureur subite ?
D'un pere qui vous aime écoutez les avis,
Vous ne rougirez pas de les avoir suivis.
Le Ciel en votre cœur a mis un grand courage,
Mais il est des vertus qu'on n'a point à votre âge ;
La prudence n'est pas le fruit des jeunes ans.
Ah, mon fils, je le sçais ; c'est l'ouvrage du tems.
Le tems & les malheurs donnent l'expérience,
Et c'est pour commander la premiere science.

Il lui représente ensuite le danger où l'Empire seroit exposé, si Achille rempor-

Digitized by Google

toit une victoire entiere sur les Troyens.

Agénor vient informer Hector, qu'Achille marche à la tête des Grecs, & qu'Ilion va bientôt devenir la proye de ses cruels ennemis. Hector dans ce pressant danger, fait demander à Achille un combat singulier. Agénor va le lui proposer. En vain Priam veut détourner son fils d'un dessein si téméraire; en vain il employe ce que la Nature lui inspire de plus tendre pour s'y opposer. Hector toujours inflexible, lui répond:

. . . . . .

Remettez en mes mains la vengeance de Troye,
C'est dans les grands périls qu'un grand cœur se déploye,
Des coups de la fortune il n'est point abbatu,
Change-t'elle de face? Il change de vertu.

. . . . . .

Et que fais-je après tout qui soit si téméraire?
Oubliez, s'il se peut, que vous fûtes mon pere,
Songez un seul instant que vous êtes mon Roi.
Vous rougirez alors d'avoir tremblé pour moi,

. . . . . .

D'où vous vient aujourd'hui ce funeste présage?
Pourquoi me parlez-vous ce timide langage?
Sont-ce là les discours que j'entendois jadis,
Quand Priam au combat faisoit marcher son fils;
Et quand ce Roi volant de victoire en victoire,

Digitized by Google

Frayoit au jeune Hector les sentiers de la gloire ?
Ah ! si Laomédon eût tremblé pour vos jours,
Vous n'eussiez point d'un pere écouté les discours.
Vous qui me retenez, sans doute qu'à mon âge
Votre valeur encore eût osé davantage.... &c.

Andromaque elle-même apprend bientôt ce funeste combat, elle accourt toute éplorée, & c'est dans cette Scene que l'Auteur a placé les adieux d'Hector & d'Andromaque, si connus dans l'Iliade. En voici quelques morceaux.

Andromaque.

. . . . . .
De climats en climats j'irai montrer mes chaines,
J'irai servir de fable aux peuples de Mycènes,
Et loin de mon Hector dans un autre Univers
Pleurer jusqu'au cercueil & ta mort & mes fers.
En proye à mes ennuis, languissante, captive,
Parmi tes assassins il faudra que je vive.
Sans cesse j'entendrai de farouches soldats
D'Hector à leurs enfans raconter le trépas.
Pour contempler ma honte, il voudront me connoître ;
Objet de leurs mépris, je les verrai peut-être
Répéter devant moi, pour t'insulter encor,
Cette esclave des Grecs est la veuve d'Hector.

Hector.

. . . . . .

Digitized by Google

Ne vous égarez point dans un triste avenir.
Si ma vie en ce jour doit se voir terminée,
En vain je chercherois à fuir ma destinée.
Le destin regle tout. L'instant de notre mort,
Avant que nous naissions, est marqué par le sort.
Mais pourvû qu'un Heros à soi-même survive,
Son grand cœur ne craint pas que ce moment arrive.
Trop heureux les mortels dont les exploits fameux
Passent de bouche en bouche à leurs derniers neveux,
Et qui des tems jaloux osant braver l'outrage,
Des siécles à venir emportent le suffrage:
Et laissant en mourant pour vanger leur trépas,
Le souvenir d'un nom qui ne périra pas, &c.

Andromaque.

. . . . . .
Hé bien, Seigneur, hé bien, puisque Troye en ce jour
A pû fermer vos yeux aux larmes de l'amour,
Allez donc, j'y consens, allez mourir pour elle;
Volez loin d'une épouse, où l'honneur vous appelle;
Mais croyez qu'à l'honneur fidelle comme vous.
Je sçaurai chez les morts rejoindre mon époux.
Je ne vous retiens plus

Digitized by Google

Hector.

Généreuse Princesse,
Hélas ! Où vous emporte une aveugle tendresse ?
Toi me suivre au tombeau ! Loin de plaire à mes yeux
Un tel excès d'amour me seroit odieux.
Ce jour même mon fils peut n'avoir plus de pere,
D'un fils si jeune encor sauve du moins la mere.
Ce dépôt précieux en tes mains est remis,
Tu reverras Hector dans les traits de son fils.
Des malheurs d'Ilion retrace-lui l'histoire,
Fais qu'il aime ses Dieux, son pays & sa gloire.
Si de ses ennemis ce fils victorieux
Se voit un jour au Trône où regnoient ses ayeux,
Prend soin qu'environné de la grandeur suprême,
Sa vertu brille encor plus que son diadême ;
Et que des vains plaisirs le charme empoisonneur
Ne lui ravisse un tems qu'il doit tout à l'honneur ;
Qu'il traite ses sujets plus en pere qu'en maître,
Qu'il fasse des heureux pour mériter de l'être ;
Dis-lui que digne alors de l'absolu pouvoir,
Pour être aimé du peuple, il n'a qu'à le vouloir.

Ni les pleurs ni la présence d'Astyanax, ce jeune Prince qui étoit si tendrement aimé de son pere ne peuvent l'arrêter. Il l'embrasse, il lui souhaite un destin plus heureux que le sien, & après avoir fait les adieux les plus tendres à Andromaque,

Digitized by Google

il la quitte, & va combattre Achille.

ACTE V.

L'Auteur a peint avec plus de force les terreurs d'Andromaque dans cet Acte que dans les précédens. Voici un morceau imité de l'égarement d'Alceste dans Euripide.

Andromaque.

. . . . . .

Mais quels saisissemens, & quelle horreur soudaine !
D'où vient que je m'égare ? Où suis-je, où vais-je, Ismene ?
Approche, tiens, regarde... O Ciel ! Ne vois-tu pas
Quel abime effroyable environne mes pas ?
Tous mes sens sont glacés d'une frayeur mortelle.
La terre fuit sous moi, je frémis, je chancelle....
Quelle nuit tout à coup me dérobe le jour ?
L'Enfer s'ouvre, & je tombe en cet affreux séjour.
Ah ! Quels cris ont frappé mes oreilles craintives ?
Que de Manes errans, & que d'ombres plaintives !
O Ciel ! Que de Troyens par Achille immolés !
Fuyons, arrachons-nous de ces lieux désolés.
Je tremble que d'Hector l'ombre pâle & sanglante....
Juste Ciel ! A mes yeux quelle ombre se présente ?
Elle me tend les bras, elle fuit devant moi...

Digitized by Google

Grands Dieux ! c'est mon Epoux, c'est Hector que je voi !
Où nous rassemble helas ! la fortune cruelle ?
Arrête, cher Hector, Andromaque t'appelle.
Pourquoi te dérober à ses embrassemens ?
Hector, Hector, arrête.... Hélas ! Il n'est plus tems ;
L'inflexible nocher de la rive infernale
L'entraîne loin de moi dans sa barque fatale....
Ah ! laisse-moi, cruel, le suivre chez les morts.
Mais sa barque déja touche les sombres bords ;
Déja mon époux vole où les Parques l'attendent.
En vain de tous côtés mes yeux le redemandent,
En vain j'appelle Hector ; Hector fuit aux Enfers,
Ma voix qu'il n'entend plus s'égare dans les airs.

. . . . . .

Priam arrive ensuite, tremblant lui-même d'apprendre l'issue de ce combat fatal. Andromaque au désespoir, lui reproche de n'avoir point écouté ses pressentimens.

Je vous l'avois prédit, il falloit donc m'en croire.
Ah ! Quand un songe affreux désoloit mes esprits,
Mais d'Achille en fureur n'entens-je pas les cris ?
Dieux ! c'est le sang d'Hector que son bras va répandre !
Cher époux, dans mon cœur ta voix s'est fait entendre.
Ecoutez... Il m'appelle. Ah, je cours sur ses pas.

Digitized by Google

D'Achille tout sanglant j'arrêterai le bras.
Mes pleurs désarmeront sa fureur attendrie,
Ou sa rage plutôt dans mon sang assouvie,
Immolant une épouse auprès de son époux,
Réunira deux cœurs percés des mêmes coups.

Elle sort & Agenor vient bien-tôt après apprendre à Priam le trépas malheureux de son fils, & le triomphe d'Achille. Andromaque arrive & voit par le silence & les larmes de Priam qu'Hector est mort.

L'extrait qu'on vient de lire de la Tragédie d'Hector, doit à ce qu'il nous paroît donner envie de la lire. On n'y trouverra pas certainement assez d'action ni d'invention; mais la versification est élégante & facile, il y regne une logique rare, & l'Auteur a beaucoup de sentiment.

MEMOIRES d'une honnête femme, écrits par elle-même, & publiées par Mr. *de Chevrier*. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *Jorry*, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel. Trois volumes *in*-12. Nous en rendrons compte le mois prochain, ainsi que de la nouveauté suivante.

L'INFORTUNÉ François, ou les Mémoi-

Digitized by Google

res & Avantures du Marquis de Courtanges, traduits de l'Anglois. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez la veuve *Cailleau*, rue Saint Jacques, à Saint André. Un volume *in*-12.

Essais sur les principes de l'harmonie, où l'on traite de la théorie de l'harmonie en général, des droits respectifs de l'harmonie & de la melodie, de la basse fondamentale, & de l'origine du mode mineur. Par M. *Serre*. *A Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-neuf. Un volume *in*-8°. 1752. Nous rendrons compte incessamment de cet ouvrage.

Le Répertoire de toutes les Piéces, restées au Théatre François, avec la date, le nombre de représentations, & les noms des Acteurs & des Actrices vivans. Par M. le Chevalier *de Mouhy*. Prix 1 liv. 10 s. broché. *A Paris*, chez la veuve *Pissot*, *Jorry* & *Duchesne*.

Le titre de l'ouvrage suffit, pour en faire connoître la commodité & l'utilité; l'Auteur y a mis toute la méthode & l'exactitude qu'on pouvoit desirer. Ceux qui aiment la Comédie Françoise, ne peuvent guéres se passer du secours que leur présente M. le Chevalier de Mouhy.

Digitized by Google

SUPPLEMENT, ou Journal historique du voyage de l'Equateur, & une liste de la mesure des trois premiers degrés du Méridien, servant de réponse à quelques objections. Par M. *de la Condamine. A Paris*, chez *Durand* & *Pisset*, 1752, *in*-4°. Brochure de 52 pages.

Les objections ausquelles M. de la Condamine répond, lui ont été faites par M. Bouguer. Elles roulent sur la part que ces deux sçavans Académiciens ont eu aux opérations qui faisoient le sujet de leur voyage à l'Equateur. C'est au Public à juger ce grand Procès. Tout ce que nous nous permettons de dire, c'est que la réponse de M. de la Condamine est faite avec art, & écrite avec goût.

ALMANACHS pour 1753, qui se trouvent chez *Duchesne* *, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

Almanach historique & chronologique de tous les Spectacles de France.

Calendrier historique des Théatres de l'Opéra, Comédie Françoise & Italienne, Concert Spirituel, Foires, &c.

Almanach des Corps des Marchands,

* Il se trouve chez le même Libraire un assortiment d'autres Almanachs, aussi curieux qu'utiles à la société.

Digitized by Google

Arts & Métiers de Paris, où se trouve le nom & demeure des Officiers de chaque Communauté, avec un extrait historique de l'établissement desdites Communautés.

Almanach des Beaux Arts, contenant les noms & ouvrages de tous les Auteurs vivans.

Calendrier du Destin chantant, précédé des amusemens journaliers de Paris pendant l'année.

Almanach du beau sexe chantant, ou l'Ethomancie des Dames.

Tablettes de Thalie chantantes, ou Calendrier de l'Esprit & du Cœur.

Almanach dansant, contenant un recueil de rondes & chansons à danser.

Almanach des Fables chantantes, tirées des meilleurs Auteurs Fabulistes.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

Nouvelle Carte Marine.

MOnsieur Bellin, Ingénieur de la Marine, l'un des dix Associés libres de l'Académie de Marine, nouvellement établie à Brest, vient de publier une Carte réduite des Isles Philippines, qu'il a dressée pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Cette Carte est fort curieuse & d'un très-grand détail, elle doit faire d'autant plus de plaisir, que nous n'avons point de Cartes où ce nombreux Archipel soit bien rendu. Elle est accompagnée d'un Mémoire, par lequel cet Ingénieur rend compte de sa composition. Il fait connoître qu'il l'a tirée d'une Carte Espagnole, dressée par ordre du Roi d'Espagne en 1734, à Manille, par le R. P. Murillo de Velarde, de la Compagnie de Jesus, & de celle que ce Jesuite a inserée dans son Histoire des Philippines, publiée en 1749; mais en même tems M. Bellin nous apprend que son ouvrage n'est pas une copie servile, & il rend compte avec

Digitized by Google

beaucoup d'exactitude des changemens & des additions qu'il y a faites pour la rendre propre à la Navigation, ce qui n'étoit pas l'objet du travail du Pere Murillo. Il entre à ce sujet dans des discussions astronomiques qu'il faut voir dans son Mémoire. M. Bellin cite aussi le voyage du Lord Anson, dont il paroît qu'il a tiré plusieurs remarques très-utiles. Un autre objet qui mérite attention, c'est le changement de l'échelle de lieues Espagnoles, dont tous les Géographes de l'Europe se sont servis jusqu'ici, de 17 lieues & demie pour la valeur du degré; au lieu que M. B. a gradué la sienne sur le pied de 26 lieues & demie pour un degré de latitude. Correction qu'il a tirée du Recueil des Observations astronomiques & physiques, faites au Pérou par Don Jorge Juan, & Don Antonio de Ulloa, imprimée à Madrid en 1748.

M. Bellin demeure depuis peu, à l'entrée de la rue du Doyenné, du côté de la rue Saint Thomas du Louvre, la premiere porte cochere à droite.

Le Sieur Duflos, Graveur, rue Galande, vient de mettre au jour une Estampe d'après l'Europe, que M. Boucher, si connu par les graces de son pinceau &

l'agrément de ses compositions, avoit mis au dernier concours des Tableaux que le Roi fit faire à plusieurs des Peintres de son Académie.

Europe est agréablement assise sur le taureau; l'Amour s'applaudit de l'avoir conduite à ce point, il acheve même d'arranger ses habits. Il est encore plus content de lui avoir remis entre les mains les rênes, dont il paroît qu'Europe va se servir: cinq de ses compagnes lui présentent des fleurs, l'admirent, ou sont occupées d'elle dans un terrein fertile, qui peint la terre avec ses charmes; deux Nymphes & un Triton qui sont dans le secret de Jupiter, embellissent la composition, & forment des richesses placées & convenables. La mer est calme, mais l'horison est fort chargé, & donne une idée de l'inconstance de cet élément, & peut-être de celle de l'Amour; l'ingénieux Artiste a fait participer l'air à cet évenement. Huit Amours badinant, portant un voile, & composés avec toutes les graces imaginables, environnent l'ouverture que l'on voit dans le Ciel, dont l'éclat & la lumiere produisent une des grandes beautés du Tableau; l'aigle attentif à l'action, est heureusement groupé avec ses enfans.

Digitized by Google

CATALOGUE de l'œuvre de F. de Poilly, Graveur ordinaire du Roi, avec un extrait de sa vie, où l'on a joint un Catalogue des Estampes, gravées par Jean Wincher & autres Graveurs, d'après les Tableaux de Wouvermans, avec un secret pour décoller les desseins à l'encre de la Chine & au bistre, &c. le tout recueilli par R. Hequet, Graveur à Paris, chez Duchesne, rue Saint Jacques, 1752. Un volume *in* 12.

Le Catalogue que nous annonçons est divisé en trois parties. La premiere contient les Estampes gravées par François de Poilly dans sa jeunesse, jusqu'au tems qu'il a été à Rome; la seconde, celles qu'il a gravées à Rome, & la troisiéme, tout ce qu'il a gravé depuis son retour à Paris, jusqu'à sa mort. M. Hecquet s'étend quelquefois dans la Description des sujets, & il le fait si heureusement, qu'on souhaiteroit que cela lui arrivât plus souvent. Il donne la hauteur & la largeur de toutes les Estampes, & il distingue celles qui sont belles par un B. Tous ceux qui aiment les Estampes, sont si persuadés du talent de Poilly, qu'il paroît inutile de le louer. Nous leur ferons plus de plaisir en leur communiquant un secret de M. Herquet.

Digitized by Google

Secret pour décoller les desseins lavés à l'encre de la Chine & au bistre, ou autre couleur quelle qu'elle soit, & pour ôter les taches d'encre.

Messieurs les Curieux achetent souvent des desseins lavés qui ont été mal collés, & qu'ils voudroient avoir collés proprement. La difficulté de décoller lesdits desseins arrête souvent, vû que cela ne se fait pour l'ordinaire qu'en les mouillant par derriere avec de l'eau, & pour le peu qu'il en coule sur les desseins, ce peu emporte la couleur des endroits où l'eau touche. Pour obvier à cet accident, qu'il est presque impossible d'éviter, il faut prendre avec une brosse de la colle faite avec de la farine, & en frotter le dessein par derriere : il faut la mettre épaisse pour qu'elle humecte bien le papier sur lequel le dessein est collé. Il arrive souvent que le papier boit la colle, sans avoir suffisamment humecté celle qui colle le dessein ; alors il faut en mettre une seconde fois, & si elle ne l'humectoit point suffisamment, il faut mouiller votre brosse légerement dans l'eau, & la passer sur la colle que l'on a mise sur le papier, pour empêcher qu'elle ne vienne à sécher.

L'opération se doit faire en deux ou trois heures ; elle est quelquefois plus lon-

Digitized by Google

gue : cela dépend du papier, qui est plus ou moins difficile à humecter, aussi bien que la colle sur laquelle le dessein est collé. Quand on a plusieurs desseins à décoller, on peut les mettre les uns sur les autres, par le côté où l'on a mis la colle, cela les humecte plus vîte, & empêche que la colle ne se séche.

Pour les taches d'encre, il faut mettre l'endroit qui est taché sur un vase de terre ou de fayence fort plat; si la tache est fort petite, il faut prendre de l'eau vive au bout d'une plume, & la faire dégouter sur cette tache, l'on verra en moins de deux minutes l'encre se dissoudre. Il faut jetter de l'eau dans le même moment pour éteindre la force de l'eau forte, & pomper ensuite l'eau avec un linge fin. Si la tache n'a pas entierement disparu, il faut recommencer. Si elle est bien grande, il faut verser l'eau forte dessous; quand l'Estampe en seroit couverte, cela ne fait rien : on versera ensuite de l'eau ordinaire, comme je l'ai déja dit. On peut laisser l'eau forte cinq ou six minutes; il n'y a point de risque pour l'Estampe.

Si l'Estampe étoit collée dans un Livre, il ne faut point la décoller, si l'on veut, il n'y qu'à mettre quatre à cinq feuilles de papier dessus, vû que l'eau forte &

Digitized by Google

l'encre perceront le papier sur lequel est collée l'Estampe. Ensuite pour la faire sécher, aussi-bien que la feuille de papier mouillé, il faut mettre du papier sec en dessus & en dessous. Il faudra renouveller cette opération de trois en trois heures, & mettre le Livre en presse, pour que le papier ne se recoquille point.

J'ai ôté les taches d'un volume d'Estampes, sur lequel on avoit répandu un cornet d'encre, qui avoit endommagé au moins vingt Estampes, & autant de feuilles de papier. Ces Estampes étoient de Marc-Antoine, & du Cabinet du Roi.

ARCHITECTURE Françoise, ou Recueil des Plans, élevations, coupes & profils des Eglises, Maisons Royales, Palais, Hôtels & Edifices les plus considérables de Paris, ainsi que des Châteaux & Maisons de plaisance, situés aux environs de cette Ville, ou en d'autres endroits de la France, bâtis par les plus célébres Architectes, & mesurés exactement sur les lieux; avec la description de ces édifices, & des dissertations utiles & intéressantes sur chaque espéce de Bâtiment. Par Jacques-François Blondel, Professeur d'Architecture.

Tome premier, contenant une intro-

Digitized by Google

duction à l'Architecture, ou Abregé historique de la Ville de Paris, & la description des principaux édifices du fauxbourg Saint Germain, enrichi de 152 planches en taille-douce.

Tome second, contenant la description des principaux Edifices du quartier du Luxembourg, avec ceux de la Cité; du quartier Saint Antoine & du Marais. Enrichi de 148 planches. *A Paris*, ruë Dauphine, chez Charles-Antoine *Jombert*, Libraire du Roi, pour le Génie & l'Artillérie, 1752.

On attendoit ces deux premiers volumes de l'Architecture Françoise, depuis assez de tems, mais quelques efforts qu'ait fait le Libraire pour les offrir plutôt au Public, la chose lui a été absolument impossible. Le grand nombre de planches nouvelles qui se trouvent dans ces deux volumes, & dont la plûpart sont très-belles, & toutes en général gravées avec beaucoup de soin par les meilleurs Artistes, n'a pû s'exécuter dans un espace de tems aussi court que celui qu'on avoit pris pour leur publication. D'ailleurs l'impression de ces deux volumes s'est trouvée augmentée à chaque pas par les matieres intéressantes qui se sont offertes, de façon que chaque volume a près de moi-

moi-

Digitized by Google

tié plus de feuilles qu'on en avoit annoncé, même par le second *Prospectus* publié au sujet de l'Artillerie Françoise, & que par conséquent les Souscripteurs se trouveront avantageusement dédommagés des délais qu'ils ont essuyés.

Le prix des deux volumes que nous annonçons est de 8 louis d'or, tirés sur le *Nom de Jesus*, & de 6 louis, tirés sur le *grand Raisin*. Outre les trois cens planches dont ils sont ornés, & dont plusieurs sont très-grandes, il y en a encore quelques-unes tirées sur le discours de l'introduction à l'Architecture, & cinq belles vignettes.

MOYREAU, Graveur du Roi, demeurant rue des Mathurins, la quatriéme porte cochere à gauche, en entrant par la rue de la Harpe, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe qu'il a gravée d'après Wouvermans, elle est intitulée *Port de Mer*. Le Tableau original appartient à M. de Julienne, si connu par le goût & le zéle qu'il a pour les Arts.

SIX Sonates en trio pour deux violons & Basse continue, par M. *Bornongbras*, œuvre premiere, prix 6 liv. gravées par Mlle *Vendôme*. *A Paris*, chez l'Auteur, chez M. *Hennecart*, rue Saint Ho-

noré, près la rue de l'Echelle, à l'Enseigne du Roi David; le Sieur le *Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or; Madame *Boivin*, rue Saint Honoré, à la Régle d'or. *A Versailles*, chez le Sieur *le Moine*, Libraire suivant la Cour, au Salon des Marchands.

Ces Sonates ont paru travaillées avec soin, à ceux qui les ont exécutées, ou qui les ont entendues.

La nouvelle & ingénieuse méthode sur l'Ecriture, par le Sieur *Royllet*, rue de la Verrerie, est une découverte que l'on regarde comme très-avantageuse, parce qu'elle abrege extrêmement le travail des gens qui ont de bonnes dispositions, & qu'elle supplée en partie aux dispositions mêmes, lorsqu'on a le malheur de n'en pas avoir. Les opérations en sont si simples, qu'elles ne fatiguent point, & qu'elles sont à la portée des sourds & des muets: elle est sur tout très-convenable à ceux qui par leur naissance sont obligés de se livrer à des exercices qu'on regarde comme plus essentiels.

La premiere de ces opérations soumet les mouvemens de la main, & la contient dans une justesse qui ne lui laisse faire aucun écart.

Digitized by Google

La seconde forme la main dans un bon goût de caractere.

La troisiéme est d'une autre espéce ; on y voit la preuve à chaque signe que l'on produit à la plume, de la bonne forme qu'on a donnée, & de ses effets vifs.

La quatriéme est au coulant de la main, & ensuite aux degrés de vîtesse & du vif pour les affaires, suivant les modéles à la main, ainsi que les trois autres opérations. On affranchira les Lettres.

Les Baisers du jour de l'an, ou Almanach Emmenomantique du mariage avec la Matrone d'Ephése, sur des airs choisis & notés. Par M. *Nau*, pour l'année 1753. *A Paris*, chez *Gueffier*, Libraire, parvis Notre-Dame, à la Liberalité.

Les Compagnons Imprimeurs en lettres, ont signalé leur zéle à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, par une Messe solemnelle qu'ils ont fait célébrer le Dimanche 22 Octobre, dans l'Eglise du grand Couvent des RR. PP. Augustins, avec le Pseaume 92. *Dominus regnavit decorem*, le *Te Deum*, & le verset *Domine, salvum fac Regem*, en Musique à grand chœur, avec symphonie, timbales & trompettes, de la composition

Digitized by Google

du Sieur *Forgelot*, qui s'est fort distingué, & s'est attiré les applaudissemens de toutes les differentes personnes, & connoisseurs qui y ont assisté, tant par la beauté de la Musique en elle-même, que par le choix des Musiciens qu'il a employés pour l'exécution.

Le Sieur *Germain*, Orfévre du Roi, a fait voir à leurs Majestés, & à toute la Cour, le 9 Novembre 1752, au Château de Choisy, les principales piéces d'une vaisselle, tant en vermeil qu'en argent qu'il vient de finir pour le Nabab de Golgonde. Ces piéces consistoient en un grand Surtout, pots à oilles & terrines. On a vû avec plaisir la beauté des formes & l'élegance de l'exécution.

Description des principales Piéces de cette Vaisselle.

Les terrines sont d'une forme ovale, d'un beau profil, les pieds qui s'y agraffent sont des consoles, ornées de guirlandes; elles sont posées sur un plateau artistement fait, leurs couvercles sont décorés d'un groupe d'artichaux négligemment jettés, ces artichaux accompagnés de leurs feuilles imitent parfaitement la nature.

Digitized by Google

Les pots à oilles représentent une forme qui tient du rond & de l'ovale, & profilée dans le même goût des terrines ; ces dernieres piéces étant pour aller avec les premieres ; leurs couvercles sont ornés d'un bouquet d'orange, si parfaitement imité, qu'on y découvre aisément avec quel soin l'Artiste a imité la Nature.

Les pots à oilles de vermeil, représentent des espéces de caisses ornées d'architecture, & décorées de guirlandes, ainsi que les gorges qui en accompagnent les pieds ; ces pots à oilles se posent dans un grand plat, dont les ornemens sont aussi riches que recherchés.

Sur leurs couvercles regnent aussi des cadres ornés d'architecture, dont les differentes faces forment des panneaux, ornés de palmes & de lauriers, & dont le cizelé est tellement fini, que malgré l'ingratitude du vermeil, il ne perd rien de sa beauté ; sur ces ornemens sont posées differentes legumes, comme choux-fleurs, cornichons, morilles, trufes, persil, petits poix, &c. La ressemblance de toutes ces legumes semble le disputer aux productions de la Nature.

Toutes sortes de figures ayant été défendues à l'Artiste, il a pris pour sujet

Digitized by Google

du Surtout un rocher, qui par differens endroits répand des eaux avec beaucoup d'abondance; dessus cette roche s'éleve une pyramide, du pied de laquelle on voit sortir des eaux qui sont la source de celles, dont est inondé le rocher; sur cette pyramide est un vase décoré de branches en guirlandes; dans les differens côtés de cette pyramide, on y découvre des ruptures & des fractures, suite ordinaire de la vétusté. Ce rocher paroît sortir d'une mer, & sa baze porte sur un plateau d'un beau contour; on voit dans les deux bouts de ce Surtout, sortir avec beaucoup d'art des branches qui portent douze lumieres, & pour donner à ce sujet une apparence de vérité, l'Artiste a représenté dans le milieu & au dessous du rocher, une espéce d'Isle d'où sortent quatre arbres differens, qui indiquent les quatre parties du monde, sur les bords de ce Surtout l'on voit regner des guirlandes de fleurs & de fruits.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Prenez-en d'un chacun,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

CHANSON.

A ma femme, pour le jour de sainte Anne.

QUoiqu'il semble qu'entre époux,
Les petits soins se négligent;
Ceux qui pensent comme nous,
S'ils y manquent s'en affligent.
Sçachons ne point rougir
D'une vive tendresse,
Et tous les deux agir
Comme amant & maîtresse.

C'est votre fête aujourd'hui,
C'en est une pour ma flamme:
Le bon mari prend pour lui
Les jours heureux de sa femme.
Je ne sçaurois changer
Un si charmant systême,
Ni vivre en étranger
Près d'un autre moi-même.

Annette, un simple bouquet
Est une offrande vulgaire:
Et j'aurois quelque regret
Que des fleurs pussent vous plaire.
Prenez-en d'un chacun,

Digitized by Google

Mais de ma main, je pense,
Qu'un présent si commun
Seroit presque une offense.

Les fleurs ont de l'agrément
Pour les sens, point pour les ames,
Laissons-les pour l'ornement
Des femmes, tout-à-fait femmes.
Mais c'est du sentiment
Que votre cœur se pare :
Pour vous heureusement
Je n'en suis point avare.

Par-là votre époux vous rend,
Annette, ma chere idole,
Ce que sans cesse il apprend
A votre agréable école.
L'Amour & la Raison
Y gravent dans mon ame
Une rare leçon
Avec des traits de flâme.

Oublions de courts instans,
Obscurcis par des nuages ;
Ce jour fixe le beau tems,
Ne craignons plus les orages.
Aimons-nous sans travail,
En dépit de l'envie,
Passons un nouveau bail,
Pour toute notre vie.

Digitized by Google

Je ne ſçaurois vivre trop
Pour faire honneur à vos charmes,
Mais quand je mourrois bientôt,
Mon ſort vaudroit-il des larmes ?
J'ai pû durant quinze ans
Vous aimer & vous plaire,
Quand je vivrois cent ans
Que pourrois-je mieux faire ?

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a donné le 9 Novembre, la premiere représentation des *Amours de Tempé*, Ballet héroïque ; les paroles sont de feu M***. & la Musique de M. d'*Auvergne*, dont plusieurs symphonies fort estimées avoient déja commencé la réputation.

L'Auteur du Poëme étant mort, nous sommes à son égard dans la situation de pouvoir analiser l'ouvrage avec plus de liberté. Nous y trouvons des beautés & des fautes, des négligences & des traits : Il est divisé en quatre entrées. *L'Amour discret*, *l'Amour timide*, *l'Amour généreux*, & *l'Amour enjoué*. Nous en allons rendre compte dans le même ordre.

L'Amour discret, premiere entrée.

Doris, au milieu d'un Bal, cherche à connoître si Silvandre qu'elle aime, mérite sa tendresse ; elle ne veut se découvrir qu'après qu'elle se sera assurée des sentimens secrets de son amant.

Après plusieurs déguisemens qu'elle a

pris ſucceſſivement pour ſe cacher aux yeux de Sylvandre, & pendant que les troupes de differens Maſques vont ſe répandre dans les autres ſalles du Bal, elle vient expoſer ſon deſſein. Silvandre, qui cherche de ſon côté la beauté qu'il aime, & qui ne l'a point démêlée dans la foule, vient rêver ſans doute ſur le Théatre, & voilà les amans enſemble.

Silvandre n'a que Doris en tête. Il lui parle, elle lui répond, comment ſe peut-il qu'il ne la reconnoiſſe pas? Le Spectateur ne ſe prête point au beſoin que le Poëte avoit de cette mépriſe. Ainſi, malgré les détails qu'elle a fournis, la ſcéne & la reconnoiſſance ne produiſent que très-peu d'effet, & cela ne ſçauroit venir que de ce que l'illuſion n'a pas été aſſez adroitement menagée.

Cette entrée a le mérite de deux divertiſſemens agréables. Le premier, qui commence l'Opéra préſente un tableau riant qui a été ſenti, & le ſecond qui termine l'entrée, eſt d'une gayeté fort noble.

Le Monologue de Doris eſt un jol Madrigal, dont la penſée eſt ſimple & neuve.

J'ai vû juſqu'à ce jour les ſoins de mon vainqueur,
Sans que mon trouble m'ait trahie.

Digitized by Google

Quel plaisir (s'il m'aimoit au gré de mon envie),
De l'instruire de son bonheur !
L'instant le plus doux de la vie,
Est l'instant où l'on dit le secret de son cœur.

Mais dans la Scéne il y a une chanson de Silvandre, qui ne paroît qu'une exagération outrée, & dans laquelle le Poëte a fondu une pensée mieux exprimée dans une ancienne chanson fort connue, la voici :

Quand de la faveur suprême
Vous auriez comblé mes vœux,
A mon air respectueux,
Vous en douteriez vous-même.
Je n'en dirai pas le nom, &c.

L'Amour timide, seconde entrée.

Au retour du Printems on célébre à Tempé la fête de l'hymen. Tous les bergers doivent déclarer au Grand Prêtre leurs secrets amoureux, & pendant la fête il se forme un hymen général entre ceux qu'il juge devoir être unis.

Daphnis aime Temire, mais la timidité l'a empêché de lui déclarer son amour. Philemon est amoureux de la même bergere ; plus hardi que son rival, il a osé parler.

Ce jour Daphnis avoit gravé en chan-

tant, une chanson sur l'écorce d'un jeune ormeau, & surpris par la présence imprévûe de Temire qui l'écoutoit, il avoit pris la fuite, & effacé à la hâte la chanson qu'il chantoit.

On apprend ces faits, qui précédent l'action par un Monologue de Daphnis, & par une Scéne entre lui & Philemon.

Temire paroît, les deux bergers l'abordent, la Scéne est courte & vive, & bien écrite; Daphnis y conserve son caractere timide. La bergere y montre un penchant à l'Amour que chacun des deux amans tâche de faire décider en sa faveur, l'arrivée des bergers qui viennent à la fête, tire d'embarras Temire, & suspend le dénouement.

Le Grand Prêtre de l'Hymen sort du Temple, il dit:

L'Hymen dans ce séjour n'est jamais redoutable:
Berger, à ce Dieu favorable,
Venez tous déclarer vos vœux.
Il n'enchaîne les cœurs que pour les rendre heureux,
Et l'Amour n'est pas plus aimable.

Le Ballet & les Acteurs chantans remplissent cet objet; le premier par des danses qui ont rapport à la fête du jour, les autres par une Ariete que chante Daphnis,

Digitized by Google

& par la chanson qu'il avoit gravée sur l'arbre d'un ormeau que Temire répéte. La voici :

Chantez, oiseaux, chantez, que vous êtes heureux !
Rendez grace à l'Amour qui prévient tous vos vœux,
Des ramages qu'il vous inspire
Vous êtes toujours amoureux,
Sans craindre jamais de le dire.
Chantez, oiseaux, chantez, que vous êtes heureux !

A cette maniere ingénieuse de se déclarer, Daphnis répond :

Quel espoir !.... achevez... ah ! daignez-nous apprendre
Quel est l'objet de votre amour.

Et Temire lui dit :

Votre cœur peut-il s'y méprendre ?
Je vous entendis l'autre jour,
Et je vous permets de m'entendre.

Philemon sort au désespoir, & le Grand Prêtre unit Daphnis à Temire, ainsi que tous les bergers & bergeres du Ballet.

Cette entrée a plû. Le caractere de ti-

Digitized by Google

midité qu'on y donne à Daphnis, n'a point le piquant de la nouveauté ; mais la marche théatrale, le ton des scénes, les détails, la fête & le dénouement méritent des éloges.

Le Monologue de Daphnis est beau.

Prés fleuris, ô Tempé, vallon délicieux,
Ne verrez-vous jamais le bonheur où j'aspire :
L'Amour seul regne dans ces lieux,
Rien n'y languit, & j'y soupire, &c.

Dans la premiere Scéne il exprime son caractere, & sa situation par un Madrigal fort bien fait.

Je meurs de ma langueur extrême,
Et la jeune Temire ignore mes transports :
Auprès d'elle arrêté par un charme suprême,
Ma bouche se refuse à mes tendres efforts,
Mes yeux seuls disent que je l'aime.

Deux détails dans la Scéne de Temire, Philemon & Daphnis, nous semblent méziter d'être transcrits.

Dans nos bois
Une bergere
De l'Amour ne craint point les loix.
Dans nos bois
Une bergere
S'engage sans peine une fois.

Digitized by Google

Mais au berger qu'elle préfere,
Elle ne déclare son choix,
Que lorsqu'elle est sûre de plaire.

Elle répond à Philemon, qui lui dit : *que ses yeux sont le trone de la gloire de l'Amour.*

En flâtant moins, on séduit mieux.
Un soupir en dit davantage
Que tous les vains détours de l'art.
Le cœur se peint dans un regard,
Un silence timide est son plus doux langage.

On doit inferer de ce qu'on vient de rapporter, que cette entrée est agréable & ingénieuse ; on croit cependant qu'elle auroit été mieux sentie, si la fête n'avoit pas éloigné le dénouement.

Cette critique nous est suggerée par la marche d'un Acte de Ballet de feu M. de la Mothe, qu'un jeune Musicien qui a du talent met en musique.

L'idée de l'intrigue est à peu près la même, & le dénouement presque semblable, mais il est raproché de la Scéne ; on jugera lors de la représentation de cet Acte, laquelle de ces deux manieres de le dénouer étoit préférable.

Digitized by Google

L'Amour généreux, troisiéme Acte.

Elemire, Fée des bords du Penée, aime un jeune Thessalien, à qui elle n'a déclaré son rang ni son amour.

Le Génie du feu, qui en a été instruit par sa jalousie, indigné de la préférence secrete qu'Elemire donnoit sur lui à Terssandre, a prononcé cet arrêt à la Fée.

Le Printems va finir : crains la saison nouvelle.
. . . . Tremble à chaque moment
Pour ta flamme, ou pour ton amant.
Il mourra, s'il n'est infidelle.

Allarmée par cet arrêt terrible, Elemire veut rendre son amant volage, quoiqu'elle l'adore.

Elle a mis en usage tout ce qu'elle a pû imaginer pour le guérir de sa tendresse, mais on ne change point sur les bords du Penée.

Chaque Amant de ses fers enchanté pour la vie,
N'y coûte qu'un trait à l'amour.

Ainsi Terssandre trop constant, trop tendre, est prêt de périr si une derniere ressource que la Fée va employer ne lui réussit pas.

Elle invoque les ombres des amans volages. Palmire qui regne sur cette partie de

la Thessalie, dépend de la Fée, elle fait enchanter un voile qui la fera paroître aux yeux de son amant sous les traits de cette jeune Reine. Si Terssandre devient inconstant, il est heureux & Roi. C'est assez pour le cœur de cette Amante généreuse.

L'enchantement fait, Elemire se saisit du voile, & fait cette priere à l'amour.

Tendre amour, de Palmire embellis les appas :
Prête à ses traits le feu dont mon ame est remplie.
C'est assez pour mon cœur, si mon amant hélas !
Me doit son bonheur & la vie.

Il vient. Disparoissez .... dit-elle aux ombres, & à Hellé Fée de sa suite.

Sous les traits d'une Cour brillante
Guide ici les esprits qui vivent sous mes loix.
Que tout offre à ses yeux l'image séduisante,
Du rang que l'amour lui présente,
Si son cœur fait un autre choix.

Après un Monologue fort beau que chante Terssandre, une acclamation de peuples se fait entendre. C'est Terssandre qui est choisi par la jeune Palmire.

Elemire vient bien-tôt parée du voile qui la fait paroître sous les traits de la jeune Reine, & c'est là qu'il se passe une Scene de générosité forte & tendre de la

Digitized by Google

part de la Fée pour engager Terssandre à un autre amour ; & de constance & de fermeté, de la part de cet Amant fidele.

Elemire pour le guérir lui dit que la Nymphe qu'il aime n'est que trop tendre, qu'un superbe rival la force à le bannir, qu'une ingrate mérite un amant infidelle, qu'il faut changer pour la punir.

Toute ingrate qu'elle est, Terssandre ne peut aimer qu'elle, elle aura son dernier soupir : à ces mots la Fée hors d'elle même, lui dit :

Tu me perces le cœur, cruel .. mais tu me charmes.
Un sentiment si doux se mêle à mes douleurs.
Qu'il enchante mes sens, & suspend mes allarmes ! ...
Cher Terssandre ... O destin ! . Je t'adore .. & tu meurs.

TERSSANDRE.

Où suis-je ! ... O Dieux ! ... Comment résister à tes pleurs ?
Je sens que j'adore Elemire ....
Cependant votre voix à des charmes si doux ..
A mes transports divers mon cœur ne peut suffire.
Ils m'entrainent à vos genoux
Je sens que j'adore Elemire ;
Je ne vis que pour elle, & je mourrois pour vous.

Digitized by Google

Tout-à-coup un bruit terrible se fait entendre. Elemire tremble. C'est Telanor qui paroît. Terssandre va périr, mais le Génie la rassure.

Il est, dit-il, *un charme dans les cœurs généreux qui force à l'être.* Le Génie se rend aux vœux de ses amans, & il donne à Terssandre l'immortalité que sa constance lui a meritée.

Cette Entrée a paru froide. Est-ce la faute du genre, du fonds, de la maniere dont il a été traité par le Poëte, ou enfin de la façon dont cette Entrée a été mise en Musique ?

Nous ne pouvons nous empêcher de dire que la Scéne nous a paru bien faite, l'idée neuve, & la Musique forte d'expression. Les Connoisseurs jugeront si nous nous sommes mépris. C'est sur l'avis de plusieurs que nous osons hazarder un sentiment qui ne paroît pas être celui de la multitude.

Nous ne dissimulerons point cependant qu'un divertissement brillant auroit dû finir cette Entrée. Un Duo qui y a été ajoûté pour la terminer ne sçauroit nous paroître suffisant, & c'est un grand défaut de coupe, que le Public a apperçu, & que les critiques n'ont pas manqué de relever.

Digitized by Google

L'Amour enjoué, quatriéme Entrée.

Bachus revient de la conquête des Indes : il passe à Tempé, & s'y arrête. Il a vû une jeune Prêtresse de l'Amour. Il l'aime, il veut s'en faire aimer, & il n'oublie rien de ce qui peut l'annoncer d'une maniere avantageuse à la jeune beauté dont il est épris. Il la revoit & il s'éloigne pour un tems, afin de la mieux surprendre.

Hegemone Prêtresse de l'amour, ouvre une seconde Scene par un Monologue qui peint son caractere, son état, & la situation de son cœur : voici comme elle l'exprime.

Vole de victoire en victoire,
Amour, n'épargne que mon cœur :
Des chaines des amans je chante le bonheur ;
Mais je le chante sans le croire.

Ne puis-je à tes autels conserver ma fierté ?
Tes traits n'ont point blessé les graces ;
Tu vois sans la troubler leur aimable gaité,
Et les jeux qui suivent tes traces
Gardent encor leur liberté.

Elle se demande ensuite quel est le jeune Etranger qu'elle a vû ; mais pourquoi, continue t-elle, chercher à l'apprendre,

Digitized by Google

elle sçaura se defendre d'un désir curieux.
Pour un cœur trop sensible, hélas, tout est danger.

Silen ealors suivi de la Cour bruyante de Bacchus ; paroît sur un chœur éclatant ; il dit à Hegemone que le Dieu qu'il accompagne soupire pour elle, & il lui donne une fête dans laquelle le Poëte & le Musicien ont tâché de peindre cette vive gayeté, & ce désordre bachique des anciennes fêtes de Bacchus.

L'enthousiasme gagne les Egipans & les Bacchantes, tout chante & danse sur le Chœur suivant.

Charmant délire,
Douce fureur,
Non, la raison n'est qu'une erreur.
Tu ne peux trop tôt la détruire :
Ton triomphe est notre bonheur.
Charmant délire,
Douce fureur,
Un Dieu te ressent & t'inspire.
Entraine, enchante notre cœur,
Enflamme tout ce qui respire.

Hegemone elle-même se laisse gagner par l'enthousiasme. Etonnée des transports qu'elle voit, & des mouvemens qu'elle éprouve, elle s'écrie *arrêtez*. Bacchus saisit ce moment, il paroît, & sa Cour

Digitized by Google

se retire : il lui dit en l'abordant.

Vous triomphez d'un cœur libre jusqu'à ce jour ;
Jouissez de votre victoire,
Je viens avec transport mettre aux pieds de l'amour
Tout ce que j'ai fait pour la gloire.

HEGEMONE.

J'entens sans m'allarmer, ce langage flatteur.
Plus de trouble accompagne une flamme sincere.
En demandant des fers, vous parlez en vainqueur.
Vous n'aimez pas, vous croyez plaire.

Cette Scene bien dialoguée, finit après quelques combats de la part d'Hegemone, par le triomphe de Bacchus. Elle ne craignoit que de perdre sa gayeté, en cédant à l'amour, & l'amant qu'elle a charmé est le Dieu même de la gayeté : elle ne voit autour de lui que des plaisirs, comment pourroit-elle craindre des peines ? Un miracle suit le bonheur de Bacchus ; il fait naître la vigne dans les campagnes de Tempé. Silene vient avec les habitans de cette vallée délicieuse, former un dernier divertissement qui est terminé par une Contre-danse fort neuve & très-vive.

Cette derniere Entrée est celle qui paroît la plus agréable. Il y a dans les paroles quelques détails heureux. La maniere dont Hegemone expose son caractere, & la si-

Digitized by Google

tuation de son cœur est neuve. On n'avoit point encore tiré d'argument en faveur de la liberté, de l'exemple des graces, & de toute la suite de l'Amour, qui en effet nous sont peints par les Poëtes anciens, comme une troupe vive, legere, & sans chaines. D'ailleurs une Prêtresse de l'Amour qui chante le bonheur des amans *sans le croire*, annonce un caractere vif & gai, tel qu'il le falloit pour remplir l'objet de cette Entrée.

Mais en rendant justice à cette nouveauté, nous ne cacherons pas que deux grands Monologues de suite qui commencent cette Entrée, paroissent à tout le monde un défaut de coupe très-grand, & lui donnent quelque monotonie.

Dans le premier divertissement le rôle de Silene n'a ni la gayeté, ni le feu qu'on lui donne, & que l'Auteur peut-être y pouvoit mettre; & dans la Scene que Mlle Fel & M. Jeliotte jouent & chantent de la maniere la plus parfaite, il y a quelques détails que leur jeu rend très-agréables à la vérité, mais qui n'en sont pas pour cela moins répréhensibles.

Bacchus dit à Hegemone.

Je vous immolerois encor ma liberté,
Si mon cœur pouvoit la reprendre.

Et nous avons une Chanson très-connue qui dit :

Si l'on m'offroit la liberté,
Je ne voudrois pas la reprendre.

Les deux premiers Vers sont mieux faits sans doute que les derniers ; mais c'est une pensée très-vieille, & qui n'est pas assez déguisée dans le Poëme nouveau, pour que le mérite de l'à propos puisse rendre le *plagiat* excusable.

Bacchus veut prouver qu'on peut aimer sans tristesse, & il cite à Hegemone l'exemple des oiseaux : leurs cœurs, dit-il, *s'ouvrent sans crainte* au-devant des armes de l'amour.

La joye y vole avec ses traits.

La figure paroît trop forte ; on a bien de la peine à la passer en faveur de quatre Vers très-naturels qui la suivent.

Un sort si charmant nous convie
De n'imiter qu'eux en aimant *,
Eh ! pourquoi se faire un tourment
Du plus doux plaisir de la vie ?

Cette derniere Entrée est celle qui réussit le plus, & le compte impartial que nous avons tâché de rendre de la constitution du Poëme, doit faire connoître à peu près

* Les Oiseaux.

Digitized by Google

le différent sort des trois autres.

Le Musicien est jugé par les Connoisseurs un compositeur sçavant & harmoniste ; on ne trouve rien de mauvais goût dans tout le cours de l'ouvrage, & il y a plusieurs morceaux qui en annoncent un trés bon. Voici ceux qu'on distingue.

Une Gigue dans le premier divertissement de la premiere Entrée, avec un Chœur auquel elle sert d'accompagnement. Deux Gavottes & deux Rigaudons du second divertissement de cette même Entrée.

Dans la seconde, une Musette, une Pantomime, qu'on a d'abord dansée, qu'on a retranchée depuis, & qui sert maintenant d'Entr'acte ; l'Ariette enfin que M. Jeliote chante de la maniere la plus surprenante, & qui lui mérite à chaque représentation les applaudissemens universels.

Dans la troisiéme Entrée les Musiciens louent l'invocation de la Fée, l'arrivée des ombres, l'Entrée qu'elles dansent, & la Passacaille.

L'air des Satires dans la quatriéme, la Bachanale, la Pantomime de Silene, & surtout la Contre-danse qui suit l'opera, sont les morceaux qui paroissent les plus universellement applaudis. Les éloges qu'on leur donne doivent rejaillir sur l'Auteur, dont la conduite d'ailleurs, la moderation, & les mœurs méritent la bienveillance du public.

M. Lany s'est surpassé dans la composition des Ballets de cet Opera, & ils sont rendus de la maniere la plus séduisante par Mlles Lany, Puvigné, Vestris & Reix, M. Vestris, &c. Mlle Chevalier rend bien son rôle dans le troisiéme Acte. M. de Chassé met dans la même Entrée tout le pathétique dont il est capable. Il dit surtout, d'une maniere sublime un Vers de sentiment, qu'on n'a peut-être pas assez remarqué. Le voici ;

Digitized by Google

L'ingrate .... Eh ! qui pourra l'aimer comme je l'aime ? &c.

Le Mardi 23, on a retranché la premiere Entrée des Amours de Tempé, & on a terminé ce spectacle par l'Intermede Italien qui a pour titre le Maître de Musique. Cet arrangement doit subsister les quatre jours de la semaine qu'on donne l'Opera.

Le Joueur & le Maître de Musique, Intermedes Italiens dont la représentation avoit été suspendue durant huit jours, ont été repris avec Arethuse le Jeudi 16 Novembre. On ne se souvient pas d'avoir vû au Théatre de l'Opera des applaudissemens plus vifs & plus réiterés qu'ils le furent ce jour-là.

Les Comédiens François ont donné pendant le voyage de Fontainebleau quatre représentations de la Mere Coquette. Mlle Guéan y a joué le rôle de l'Amoureuse avec applaudissement : elle a représenté ensuite ceux de la Pupille & de Zénéide, & le public commence à concevoir des espérances de cette jeune Actrice, si elle veut joindre aux talens qu'elle a reçus de la nature, l'application nécessaire pour faire des progrès dans cet art.

Les mêmes Comédiens ont remis au Théatre le Jeudi 19 Octobre Absalon, Tragédie de M. Duché, qu'on n'avoit pas donnée depuis l'année 1741. La retraite de M. Quinault Dufresne célébre Acteur, qu'on ne peut s'empêcher de regretter encore, entraîna la chûte de la piéce. Cette reprise est plus heureuse. On admire le second Acte : on s'attendrit au quatriéme. Les autres ne peuvent jamais plaire.

Digitized by Google

Le stile d'Absalon est naturel, & quelquefois élegant, mais plus souvent prosaïque.

On a donné le Jeudi 26 Octobre à la suite d'Absalon, la premiere représentation des Engagemens indiserets, Comédie nouvelle en Prose & en un Acte : elle a été jouée cinq fois.

Le Mercredi huit Novembre, on a remis au Théatre la Femme Juge & Partie, Comédie en cinq Actes de Montfleury, qu'on attendoit depuis long-tems. Mlle Beaumanard a été applaudie dans le principal rôle, surtout à la seconde représentation. On esperoit à la premiere voir Mlle Dangeville, & l'on ne demandoit la piéce que pour l'Actrice.

La premiere représentation de la reprise de Berenice, Tragédie de Racine, qu'on annonçoit depuis Paques, a été donnée le Mercredi 15 Novembre. Tout le monde sçait qne cette piéce eut dans sa nouveauté le plus grand succès, & que ses différentes remises ont été reçues froidement. La derniere est de 1729, & ne fut pas brillante, quoique la célébre Mlle le Couvreur y jouât le rôle de Berenice : aujourd'hui, l'action simple & naturelle, les charmes, le son de voix touchant, & les larmes délicieuses de Mlle Gaussin rendent la piéce plus interessante qu'elle n'est en effet. Les rôles de Titus, d'Antiochus, de Paulin, d'Arsace, sont remplis par Mrs Lanoue, Drouin, Dubois & le Grand. Nous ne parlons point du stile, de l'art, du sentiment qu'on trouve dans Berenice. Peut-être, à n'envisager les choses que d'un certain côté, cette Tragédie est-elle le chef-d'œuvre de Racine.

Les Comédiens Italiens continuent avec succès les représentations de Tircis & Doristée, Parodie d'Acis & Galatée. Nous rendrons compte de cet agréable ouvrage dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

CONCERTS ET COMEDIES
à Fontainebleau.

LE Mercredi 18 Octobre on donna le *Devin de Village*, qui fut précédé de l'*Avare amoureux* & d'*Arcagambis*. Entre cette derniere Piéce & le Devin de Village, la Dlle *Puvigné* dansa les *Fantaisies* du sieur *Rebel* le Pere.

Le Devin de Village est un Intermede nouveau, dont les paroles & la Musique sont du sieur *Rousseau* de Genève, connu par le fameux Discours de l'Académie de Dijon. Cet Ouvrage eut un succès aussi brillant que complet. Le sieur Rousseau comme Poëte en mettant sur la Scene un racommodement entre deux Amans de Village, ne s'est pas attaché seulement à employer leur Grammaire, il a parlé leur langage, & comme Musicien, il a essayé un genre de Musique nouveau, simple & naïf, & d'une expression convenable à son sujet. Les gens de l'Art ont sur tout remarqué le goût & les agrémens qu'il a trouvé le secret de répandre dans les accompagnemens faits d'une maniere très-neuve pour ce pays-ci. Ils n'ont pas moins admiré la perfection avec laquelle cet Acte a été exécuté par la Dlle *Fel* & le sieur *Jeliotte* Cet Acte fut suivi d'un Divertissement très-brillant composé de plusieurs Airs de violon des Opera du sieur Rameau, de deux Ariettes tirées des Talens lyriques & des Fêtes de l'hymen, & de l'Amour, de l'Ariette de Pigmalion & d'une Pantomime du sieur d'*Auvergne*, Auteur des Amours de Tempé qu'on joue actuellement. Les Dlles *Lani*, *Puvigné*, *Vestris*, & les sieurs *Lani* & *Vestris* on dansé les différens pas de ce Diver-

Digitized by Google

tissement. Le succès de Devin de Village à Fontainebleau, fait esperer aux Amateurs que l'Académie Royale de Musique ne tardera pas de le donner sur son Theâtre : nous nous réservons d'en rendre alors un compte plus exact & plus détaillé.

Le Samedi 21, on donna *Fanfale*, Parodie d'Omphale, des sieurs *Favart* & *Marcouville*, précédée de l'*Heureux naufrage*, piéce Italienne.

Le Lundi 23, Concert chez la Reine. La Dlle *Violenta Vestris* y chanta plusieurs Ariettes Italiennes, avec un très grand succès. Les sieurs *Pla*, réussirent aussi beaucoup dans l'exécution de plusieurs Concerto de Hauthois ; l'aîné des deux freres joua du Tympanon avec applaudissement.

Le Mardi 24, on donna par ordre du Roi, une seconde représentation du *Devin de Village* : cet Ouvrage n'eut pas moins de succès que la premiere fois, & l'exécution en fut encore plus parfaite.

Le Jeudi 26, on donna l'*Inconnu*, Comédie en cinq Actes, de *Thomas Corneille*, dont les Rôles étoient ainsi distribués.

Le Marquis,	Sieurs Grandval.
La Montagne,	Armand.
Le Chevalier,	Drouin.
Le Vicomte,	Poisson.
Un petit Bohêmien,	Visintini, fils.
La Comtesse,	Dlles Gaussin.
Olimpe,	Grandval.
Virgine,	Dangeville.
La Jeunesse,	Riviere.
L'Amour,	Foulquier.

Digitized by Google

Cette Piéce a toujours été regardée comme la plus propre à amener des Divertissemens : ils ont souffert des changemens dans les différentes représentations qu'on en a données. Voici l'idée de ceux qui viennent d'être exécutés.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

L'Amour & la Jeunesse.

Un nouveau Dialogue entre l'Amour & la Jeunesse amenoit un Divertissement éxécuté par ces Divinités & par leur suite.

L'Amour,	*La Jeunesse*,
la Dlle Foulquier.	la Dlle Riviere.
Suite de l'Amour.	Suite de la Jeunesse.
Srs	*Dlles*
Visintini,	Prud homme,
Langerville,	Foulquier,
Des Combes,	Riviere, cadete.

II. DIVERTISSEMENT.

Cette fête étoit des plus galantes. Un buffet somptueux & une Table splendidement servie, étoient dressés sous des berceaux dorés, autour desquels s'entrelassoient des guirlandes de fleurs transparentes.

Comus, Dieu de la bonne chere, invitoit ses Sujets à rassembler tout ce qui pouvoit fournir un repas délicieux. Des Jardiniers chargés de corbeilles de fleurs vinrent se ranger sur les aîles ; Cerès, Diane, Pomone & Flore, parurent successivement à la tête de leurs Cadrilles : Bacchus s'avançoit à son tour, suivi de Buveurs & de Bacchantes qui célébroient des Orgies en tenant des coupes précieuses; toutes ces Divinités & leur suite

Digitized by Google

allerent enrichir le buffet de leurs dons.

Alors Comus présenta la main à la Comtesse & dans l'instant qu'il la conduisoit à la table, les fleurs que portoient les Jardiniers, s'éleverent des corbeilles, & formerent de grands berceaux, sous lesquels passerent la Comtesse & sa compagnie.

La nouveauté de coup d'œil causa une surprise & une admiration générale. Les berceaux varioient leurs formes à mesure que les Danseurs formoient de nouvelles figures sous les différentes allées de ces cabinets mouvans.

Comus,	Sr Armand.
Un suivant de Comus chantant,	Sr Jeliote.

JARDINIERS.

LES SIEURS

La Riviere,	Barois,
Lépi, Cadet,	Gougis,
Balletti, Cadet,	Rousseau,
Berthelot,	Riviere, cadet,
Bertrin, aîné,	Desbrosses,
Bertrin, cadet,	Champville.

Cerès, Dlle Riviere.

Suite.

Mrs	Dlles
Visintini,	Prud'homme,
Langerville.	Foulquier.

Diane, Dlle Camille.

Suite.

Sr La Combe,	Dlle Riviere, Cadette.
Flore,	Dlles Chevrier.
Pomone,	Favart.

Digitized by Google

Suite.

Dlles Dehesse, Goton, Masson.

Bacchus, Sr Lépy, aîné.

Suite.

SIEURS

Desmartins,	Langerville,
Malot,	La Combre,
Vinzintini,	Foulquier.

III. DIVERTISSEMENT.

Les Bohêmiens.

On ne changea presque rien à l'idée de ce Divertissement; mais on ne conserva des Airs qui y étoient employés, que la Sarabande.

Une Bohémiene,	Sr Armand.
Un Bohémien chantant,	Sr Jelrote.

BALLET.

Dlle Puvigné, Sr Lépy, aîné, Dlle Reim.

Suite.

Sieurs.	Dlles.
Barois,	Favart,
Rousseau,	Camille,
Gougis,	Dehesse,
Balletti,	Riviere,
Bertrin, aîné,	Goton,
Bertrin, cadet.	Masson.

IV. DIVERTISSEMENT.

Le Sylphe.

Le Monologue de Zirphé, & la Scéne qui le

Digitized by Google

suit, formoient le sujet de ce Divertissement, & s'y trouvoient si heureusement placés qu'ils sembloient avoir été faits pour la Piéce.

Le Ballet que ces Scénes amenoient n'étoit pas moins brillant.

Zelindor, Roi des Sylphes, s'étant fait connoître à Zirphé, invitoit les peuples élementaires à célébrer le bonheur, dont elle couronnoit son amour : aussi-tôt on voyoit successivement les Génies de l'Eau, de l'Air & du Feu Le Génie de la Terre paroissoit au milieu, ces Génies s'unirent, en conservant toujours leurs caracteres, & formerent un pas de sept égal, & peut-être supérieur à tout ce qu'on a vû de plus noble & de plus parfait en ce genre.

Le Comédien,	Sr Amand.
Zelindor,	Sr Jeliote.
Zirphé,	Dlle Chevalier.

GENIES ELEMENTAIRES.

Génie de la Terre,	Sr Dupré.
Genies de l'Eau,	Sr Vestris, Dlle Vestris.
Génies de la Terre,	Sr Laval, fils. Dlle Puvigné.
Génies du Feu,	Sr Lani, Dlle Lani.

V. DIVERTISSEMENT.

Une nôce de Village formoit autrefois ce divertissement, on y en a substitué un autre qui amene également le dénouement de la Piéce, & dont l'objet est de peindre les transports de joie que l'heureuse convalescence de Monseigneur le Dauphin a fait naître dans tous les cœurs.

Digitized by Google

ACTEURS CHANTANS.

Les Sieurs Jeliote, Poirier. Dlle Coupé.

BALLET,

BERGERS ET BERGERES.

Sr Vestris, Dlle Vestris.

Sieurs	Dlles
Lionnois,	Lionnois,
Laval, fils,	La Batte,
L'Epi, aîné,	Chevrier,
Gallini,	Marquise,
Seigneur du Village, Sieur Dupré.	*Dame du Village*, Dlle Salé.

HABITANS.

Sieurs Lani, Beat; Dlles Lani, Reix.

Sieurs	Dlles
Gougis,	Coraline,
Rousseau,	De Hesse,
Barois,	Coraline,
La Riviere,	Favart.
Un Suisse,	Bertrin,
Un Bedeau,	Bertrin, cadet;
Un Barbier,	Berthelot,
Un Magister,	Lariviere,
Un Meunier,	L'Epi, cadet;
Un Nouricier,	Balletti, cadet;
Une Meuniere,	Dlle Goton,
Une Nourrice,	Dlle Masson.

On admira également dans ce Spectacle la

Digitized by Google

goût & la magnificence des habits & l'élegance des décorations, le jeu des Acteurs, la perfection du chant, des danses & de l'orchestre ; enfin tout répondoit aux soins que l'on s'étoit donné pour l'exécution de cette fête chacun concouroit à l'envi pour la rendre parfaite, & le plaisir qui naissoit de cet accord général, fit dire aux Etrangers que dans toute l'Europe on ne pouvoit rassembler plus de talent, ni donner de Spectacles plus pompeux & plus agréables.

Le Sr Francœur, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, en survivance du Sieur de Blamont, conduisoit l'orchestre en son absence, & avoit fait un choix heureux d'airs de simphonie du Sieur Rameau, & des plus grands Maîtres dont il avoit formé une suite pour les divertissemens.

Les Ballets étoient de la composition du Sieur de Laval, Maître & Compositeur des Ballets du Roi ; il avoit été secondé par le Sieur Dolesse dans la partie qui étoit exécutée par les Danseurs de la Comédie Italienne.

Les habits avoient été exécutés sur les desseins du Sieur Martin, Dessinateur de l'Opéra & du Sieur Roquet.

Le Sr Jeliote, si célébre par ses talens, s'est encore surpassé en cette occasion ; il a chanté des Ariettes dans tous les Divertissemens, & la façon dont la Dlle Chevalier & lui ont exécuté le Sylphe, a fait sentir toutes les beautés de cet ouvrage si estimé, dont les paroles sont du Sieur Demoncrif, & la Musique des Sieurs Rebel & Francœur.

Le Sieur Dupré fit voir dans le pas de sept dont on a donné le détail, toute la noblesse, les graces & la perfection qui le font regarder comme le plus grand Danseur qui ait jamais paru ; il danse

avec la Dlle Salé dans le dernier Divertissement, une courante & des menuets avec cette noble simplicité qu'il est si difficile d'acquérir.

Les Sieurs Lani, Vestris, Lionnois, Laval, fils, & les Dlles Puvigné, Lani, Vestris, Lionnois & Reix, se sont tous surpassé chacun dans son genre.

Le Sieur Favart avoit composé les paroles des dialogues de l'Amour & de la Jeunesse dans le premier Acte, & des autres Scénes qui amenoient ou formoient les nouveaux Divertissemens.

Le Samedi 28, le Grondeur de Brueys & Palaprat, & le Sicilien de Moliere, avec ses agrémens. Dans le premier Divertissement, on exécuta un trio de Lulli qui fut chanté par les Sieurs Jeliote, Benoit & Poirier; dans le second, la Dlle Salé dansa une muzette & des passepieds; on vit avec autant de plaisir que d'étonnement, que le tems qu'elle avoit été sans paroître, n'avoit rien diminué de ses graces ni de sa legereté. Le Sieur Vestris dansa dans le même Divertissement une chaconne, où il fit voir des talens qui se perfectionnent tous les jours de plus en plus.

Dans le troisiéme Divertissement, les Dlles Salé & Vestris, & le Sieur Vestris, donnerent un pas de trois qui fut généralement approuvé.

Lundi 30, Rome sauvée, Tragédie du Sieur de Voltaire; & le Cocu imaginaire, de Moliere. Entre les deux Pieces les caracteres de la danse furent exécutés par le Sieur & Dlle Vestris, qui méritarent des éloges de toute la Cour.

Le Jeudi 2 Novembre, l'Andrienne, Comédie de Baron, & le Consentement forcé, du Sieur Guyot de Merville. Entre les deux Piéces le Sieur Lionnois & la Dlle Lionnois danserent un pas de deux en Polonois.

Digitized by Google

Le Samedi 4, le Roi ordonna une seconde représentation de l'Inconnu.

Le Lundi 6, Berenice, Tragédie de Racine, & le Rendez-vous du Sieur Fagan, suivi d'un autre Spectacle, d'autant plus agréable qu'il étoit moins attendu. Toute la face du Théatre changea. On vit d'abord de grandes rozes & des mozaïques d'artifice, dont les formes varioient à chaque instant, & des soleils dont les feux de differentes couleurs se succédoient rapidement, & toujours avec une égale précision. Cette éclatante décoration disparut, & laissa voir un vaste Palais transparent, éclairé par des feux nouveaux. Lorsqu'on eut joui quelques minutes de la richesse de ce coup d'œil, le Palais se transforma & devint un grand Cabinet de la Chine qui s'élevoit jusqu'au ceintre du Théatre. Ce Cabinet étoit orné de figures Chinoises transparentes & d'ornemens en découpures. Ces differens changemens se firent avec une promptitude surprenante, & les feux étoient si bien réglés qu'une partie n'avoit avantage sur l'autre que par la gradation que l'Artiste avoit menagée. Ce feu d'artifice étoit de la composition des Sieurs Ruggieri, Artificiers Italiens.

Le Mardi 7, le Diable boiteux, Canevas Italien, & Tyrcis & Doristée, Parodie d'Acis & Galatée, du Sieur Favart. La Dlle Salé y dansa supérieurement.

CONCERT SPIRITUEL.

LE premier Novembre, jour de la Toussaint, le Concert commmença par une Symphonie. On donna ensuite *Benedictus Dominus*, Motet à

grand chœur de M. Campra. Mlle * * * chanta un petit Motet de M. Cordelet. On lui trouva la voix foible, mais juste & facile. Le *Cantate* de M. Martin connu & estimé suivit ce petit Motet. M. Gaviniés joua seul. Le Concert finit par le *De profundis* de M. Mondonville, toujours admiré & écouté avec un nouveau plaisir.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 22 Octobre.*

L'Impératrice a donné ordre d'examiner un projet qui a été présenté au Sénat pour abolir la Capitation dans toute l'étendue de cet Empire, & pour y substituer un droit sur le sel. Le départ de Sa Majesté Impériale pour Moscou est fixé au 10 de Décembre prochain, & l'on travaille actuellement à réparer les chemins sur la route.

DE GRODNO, *le 27 Octobre.*

Le Comte de Mniszeck, Maréchal de la Couronne, lequel parla le dernier dans la dixiéme séance tenue le 13, remercia Sa Majesté des promotions qu'Elle venoit de faire, & particulierement de la nomination du Comte de Brulh à la charge de Grand-Maître d'Artillerie. Il fit observer que ce premier Ministre avoit donné les plus grandes preuves de son zele pour les interêts de l'Etat; qu'il avoit fourni de poudre & de Canons à ses propres frais l'Arsenal de Warsovie, &

Digitized by Google

qu'il avoit remis sur pied, aussi à ses dépens, la Compagnie franche. Le lendemain, jour indiqué pour la onziéme séance, le Roi s'étant rendu au Sénat pour y donner audience aux Députés de l'Armée, le sieur Szumtauky, Enseigne de Halicz & Commandant de la Gendarmerie Polonoise, parut à la tête de la Deputation. Après qu'on eut fait la lecture des Instructions, dont ces Députés étoient chargés, ils furent tous admis à baiser la main de Sa Majesté. Les Députés de l'Armée du Grand Duché de Lithuanie eurent à leur tour une pareille audience. Ensuite, les Grands Chanceliers de la Couronne de Lithuanie nommerent de la part du Roi, pour assister à l'arrangement des nouvelles Constitutions, les Sénateurs suivans; sçavoir pour la Grande & la petite Pologne l'Evêque de Cujavie, le Palatin de Bielsk & le Palatin de Plocko; & pour la Lithuanie, le sieur Basinski, Castellan de Bielsk. L'Evêque de Cracovie, le Palatin de Plocko, le Palatin de Bracklaw, & le sieur Oginski, Castellan de Trock, furent chargés d'examiner les comptes du Tresor de la Couronne. On renvoya l'examen de ceux de l'Artillerie à l'Evêque de Culm, au Palatin de Kalicz, au Prince Czartorinski, Palatin de Russie, & au Comte Sapieha, Palatin de Mscislavie. Dans la douziéme séance, tenue le 26, le Maréchal de la Diette demanda s'il feroit la nomination des Nonces, qui devoient assister à l'arrangement des nouvelles Constitutions. Le sieur Swidzinski, premier Nonce de Bracklau, appuyé du sieur Choiecki, son Collégue, prit la parole, & déclara qu'il n'y pouvoit consentir avant que Sa Majesté se fût expliquée sur plusieurs chefs. A la plainte qu'il fit de ce que des charges de la Couronne étoient données à des Dissidens,

Digitized by Google

on répondit que s'il vouloit désigner la place de Grand Maître de l'Artillerie, il étoit dans l'erreur, puisque cette place ne pouvoit être regardée comme une charge de la Couronne; qu'autrement on n'en auroit pas revêtu, comme on avoit fait plusieurs fois, des Palatins & des Officiers de la Couronne, personne ne pouvant posséder deux charges de la Couronne à la fois. Cet avis fut fortement appuyé par plusieurs Nonces. Le 17, qui étoit la treiziéme séance, le Maréchal de la Diette anonça par ordre du Roi, que si sa Majesté avoit employé dans les affaires de la République des personnes d'une Communion différente de la Catholique, ce n'étoit par aucun autre motif que pour leur capacité; qu'au reste Elle feroit examiner plus particulierement ce qui regarde cet article, & qu'à l'égard des charges vacantes, son intention étoit d'y nommer dans la présente Diette. Il ajoûta dans la séance du 18, que sur le rapport fait au Roi, des prétentions de la Chambre des Nonces, Sa Majesté avoit assuré que les Fiefs Royaux n'étoient possédés que par des Catholiques, à l'exception d'une seule personne qui étoit Nonconformiste, & que s'il étoit nécessaire on y mettroit ordre en tems & lieu; que le Roi pourvoiroit incessamment aux charges vacantes; qu'à l'égard des troupes Saxonnes, il n'y en avoit dans le Royaume que le nombre prescrit par les *Pacta Conventa*; que le surplus étoit employé pour la garde de sa Personne, ou ne consistoit qu'en Tartares & Houlans, que le Roi gardoit à sa solde pour les empêcher de passer au service de quelqu'autre Puissance. Cette délaration parut contenter la Chambre; mais le sieur Swidzinski persista dans son opposition. Ce même Nonce renouvella ses protestations dans la

séance du 19, & arrêta seul l'activité de la Diette. Il ne parut le 20 à l'assemblée, que pour rendre encore, par son inflexibilité, la seiziéme séance infructueuse. Quelque efforts qu'on ait fait pour le ramener, on n'a pû y réussir, & la Diette a été rompue. La Cour est partie ce matin pour Warsovie, où il y aura un *Senatûs Consillium*.

Sa Majesté nomma le 21 à plusieurs Dignités vacantes. Elle a disposé de la Châtellenie de Brzese en faveur du sieur Dombski, Staroste d'Ynowloslaw. Le sieur Syruc, Porte-Epée de Lithuanie a obtenu la Châtellenie de Witepsk, & sa charge a été donnée au Prince Radzivil, Echanson de la même Province. Le Comte de Maslalski a été fait Echanson de ce grand Duché, & le jeune Comte de Pocici lui a succédé dans la charge de Quartier-Maître. Le Fief de Rakowiec a été accordé au Colonel Szumlanski.

De Stockholm, *le 30 Septembre.*

La seconde Partie des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, établie en cette Ville, vient d'être publiée. Elle contient entre autres articles, la suite des recherches sur la pêche du Saumon dans les rivieres du Nord, par le sieur Gisler; un extrait des observations du feu sieur Hiarter, faites à Upsal en 1748; une description de deux beaux arbres de Corail, envoyés d'Espagne par un Membre de l'Académie; un essai touchant la séparation de l'or d'avec divers métaux, par le sieur Brandt, Assesseur du Collége Royal des Mines; un Mémoire sur la maniere de prendre les Loutres, de les apprivoiser, & de s'en servir pour la pêche; la description de plusieurs Aurores Boréales, observées par le sieur Kalm dans son voyage

au Nord de l'Amerique ; des observations sur les Vers qui rongent le bois ; & un remede pour préserver les Moutons d'hydropisie, lequel consiste à leur faire prendre des écailles d'Ecrevisse en poudre.

On a publié la Convention faite avec le Dannemarck, pour le Reglement des Limites entre les deux Puissances. Suivant une Ordonnance qui paroît depuis quelques jours pour encourager la culture des terres, ceux qui en défricheront, ou qui dessécheront des marais, seront exempts de tous impots pendant quarante ans.

DE COPPENHAGUE, *le 23 Octobre.*

Les Médailles frappées à l'occasion du mariage de leurs Majestés, représentent d'un côté le Buste du Roi. Sur le revers est l'Hymen, tenant d'une main un crêpe pour marquer le deuil causé par la mort de la feue Reine, & portant de l'autre un flambeau qu'il vient d'allumer au feu d'un Autel. Les deux Génies tutélaires du Dannemarck & de la Norvege répandent des fleurs. On lit autour de la Médaille cette légende, *Regnorum tali revirescunt gaudia flamma* ; & dans l'Exergue *Jul. Maria Brunzwic Regi nupta* D. VII. Jul. M. DCC LII.

ALLEMAGNE.

DE DRESDE, *le 5 Octobre.*

Le Prince, dont la Princesse épouse du Prince Royal est accouchée le 24 du mois dernier, fut baptisé le même jour dans la Chambre de Son Altesse Royale. La cérémonie fut faite par le Pe-

Digitized by Google

re Eggs, Confesseur de cette Princesse. Le Prince Albert & la Princesse Christine ont tenu sur les Fonts le jeune Prince pour le Roi des Deux Siciles & pour l'Electrice de Baviere. Il a été nommé *Charles-Maximilien-Marie-Jean-Nepomucene-Louis-François-Xavier-Janvier.*

Le Prince Royal alla le 20 de ce mois voir l'Académie Militaire établie en cette Ville, & il voulut être témoin des différens exercices des jeunes gens qu'on y éleve.

DE BERLIN, *le 12 Octobre.*

Il arriva de Wolfenbuttel un Courier par lequel on apprit que la Duchesse de Brunswic, sœur du Roi, étoit accouchée d'un Prince.

Le Roi a ordonné qu'on fît encore plusieurs changemens dans l'exercice des troupes.

Sa Majesté a fait distribuer une somme considérable aux Veuves & aux Orphelins, dont les Epoux & les Peres sont morts à son service dans la derniere guerre.

DE HANOVRE, *le 7 Novembre.*

Tous les Ministres Etrangers qui se trouvoient ici, ont complimenté le Roi sur son départ, & demain Sa Majesté prend la route de la Hollande.

DE HAMBOURG, *le 5 Novembre.*

La Régence se dispose à envoyer une Députation au Roi de France, pour remercier Sa Majesté Très Chretienne, d'avoir contribué par ses bons offices au rétablissement du commerce entre l'Espagne & cette Ville. Les Députés, dont

Digitized by Google

on a fait choix pour cette commission, sont le Syndic Klefeker, qui est à Madrid, & un Senateur.

Le Prince Evêque de Lubec doit se rendre après demain à Cassel, pour y célebrer son mariage avec une fille du Prince Maximilien de Hesse.

ESPAGNE.

DE LISBONNE, *le 5 Octobre.*

La Flotte de Fernambouc, composée de dix sept Navires, arriva ici le 17 du mois dernier, sous l'escorte du Vaisseau de guerre *la Notre-Dame de Nazareth*, commandé par Don Juan da Costa de Brito. Elle avoit relâché le 24 Fevrier au Port de Récif, d'où elle a fait voile le 5 Juillet pour l'Europe. Cette Flotte a apporté la valeur de quatre cens dix-huit mille sept cens trente cruzades en or monnoyé, vingt-neuf mille quatre-vingt-dix onces d'or en barre, six mille neuf cens quarante cinq caisses de sucre, quatre-vingt-quinze mille cuirs, cinq mille sept cens vingt quintaux de bois de Brésil, vingt-cinq de bois de Violette, & diverses autres marchandises. Don François Xavier de Miranda Henriquès, qui depuis douze ans étoit Capitaine Général de la Province de Rio-Grande, est revenu à bord du Vaisseau *la Notre-Dame de Nazareth*. On a decouvert dans la Province de Fernambouc deux Mines d'or, dont on a déja commencé l'exploitation.

Trois Vaisseaux du Roi, ayant rencontré dans le Détroit de Gibraltar quatre Chabecs Barbaresques, se sont rendus maîtres de deux, après un combat très-long & très-vif. Il y a eu dans cette

Digitized by Google

action vingt Portugais de tués, & un grand nombre de blessés. La perte du côté des Corsaires a été beaucoup plus considérable, & cent cinq ont été faits esclaves. Chacun des deux Bâtimens, dont on s'est emparé, étoit monté de vingt-quatre piéces de canon.

On a publié depuis peu une Ordonnance, pour remettre en vigueur l'exécution de l'ancien Edit, qui établit sur les rentes, payées par le Roi, une taxe annuelle d'un pour cent, applicable à divers usages pieux.

DE MADRID, *le 24 Octobre.*

Par des lettres de Don Manuel Diegue Escobedo, Commissaire Ordonnateur de Marine à saint-Sebastien, Sa Majesté a appris que le 14 de ce mois la Fregate *le Saint-Philippe* & le Brigantin *le Saint-Ferdinand* étoient entrés dans le Port du Passage, ayant à bord cent quarante quatre mille trois cens trente piastres, quatre mille livres de cochenille fine, douze mille cinq cens cinquante de cochenille silvestre, six mille deux cens cinquante de tabac, & trente-deux mille vanille.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 25 Septembre.*

On publiera incessamment par ordre du Roi un nouveau Réglement, pour abréger les Procès. Il sera nommé *le Code Carolin*, & il est dressé sur le modele du Code Frédéric, qui est maintenant établi dans les Etats du Roi de Prusse.

Sa Majesté a destiné dans son Palais une grande Salle voûtée & remplie d'armoires, pour y

Digitized by Google

placer les Antiques, & généralement toutes les curiosités qu'on a découvertes en fouillant les ruines d'*Herculanum*. Cette riche Collection renfermera tous les genres de Peinture, l'Histoire, le Païsage, l'Architecture, la Perspective, les Marines, les Chasses, les Animaux, les Poissons, les Fleurs, les Fruits, le Crotesque, & le simple Ornement. Tout ces morceaux ont leur divers mérite & dans la plûpart on remarque la hardiesse du pinceau, une grande correction de dessein, une pureté admirable de contours. Les couleurs qui ne sont qu'en détrempe, comme étoit toute la Peinture des Anciens, étonnent par leur vivacité. La Sculpture n'y est pas moins abondante, mais elle n'est pas de la même force. Les grandes Statues en bronze & en marbre ne sont plus du bel âge de cet Art. Il faut pourtant excepter deux Statues Equestres de la Famille des Balbus, qui sont d'une rare beauté, & les seules de cette espece, qui nous soient parvenues entieres. Le dernier de ces deux morceaux a été réparé par le sieur Canard, & vient d'être placé sur un piédestal. Les piéces destinées à remplir les armoires, sont un grand nombre de chandeliers de bronze cizelés, dont plusieurs ont des moulures d'un goût exquis; quantité de vases de bronze, aussi cizelés avec une délicatesse infinie, & dont plusieurs sont incrustés d'argent; des pateres d'argent massif, cizelés, & des gobelets ornés de figures en bosse; des lampes de bronze & de terre, des Pénates de bronze; une Venus de marbre, d'un pied de haut, qui est un chef d'œuvre, & qui est parfaitement conservée; des mains votives; des balances à peser de la monoye d'or; des trépieds pour les sacrifices; un encensoir ou thuribule; tous les instrumens dont on se servoit pour fouil-

Digitized by Google

ler dans les entrailles des victimes ; des couteaux ; des cuilleres d'argent, qui different peu pour la forme, de celles qui étoient en usage au commencement du dernier siécle. toutes sortes d'armes ; entre autres un casque de bronze ; un nombre infini de pierres gravées, & de médailles d'or ; d'argent & de cuivre, des pendans d'oreilles d'or, garnis de perles & de pierreries ; des colliers d'or & de pierres précieuses ; des brasselets ; un frontal d'or avec des moulures ; des cachets ; des bagues de pierres gravées, montées en or ; des agraffes ou boucles d'or, qui servoient à arrêter le manteau sur l'épaule, plusieurs aigrettes auxquelles sont suspendues des petites statues d'Isis ; un étui de Chirurgien, garni de bistouris, de sondes, tenailles & de spatules. Deux Monumens d'une autre espece intéresseront sur tout les Sçavans. Le premier est une verge pliante de bronze, dans laquelle le pied Romain est exactement partagé en pouces & en lignes, ce qui suffira seul pour terminer toute dispute au sujet de cette mesure. L'autre est un volume, fait d'une lame d'argent mince comme du papier. Le caractere qui paroît en dehors, est grec, il est malheureusement un peu maltraité, & l'on craint avec raison, de l'effacer encore davantage en le dérouillant pour le lire. Ce n'est là qu'un foible crayon des riches dépouilles de l'antiquité, que possedera cette Capitale. D'ailleurs le trésor souterrain n'est pas à beaucoup près épuisé. Ces curiosités paroîtront avoir un nouveau prix, si l'on se représente ce qu'il en a dû coûter de peines & de travaux, pour les déterrer dans une Ville ensevelie sous ses ruines depuis seize cens soixante trois ans. C'est l'époque de l'éruption du Mont-Vésuve, qui fit périr *Herculanum* avec quelques autres Villes de la

la Campanie, & dont les cendres étoufferent Pline l'Historien. Elle arriva la premiere année de l'Empire de Titus, & la soixante-dix neuviéme de l'Ere Chrétienne. Les six belles Statues qu'on a trouvées dans les environs de Piscina, ont été transportées ici pour être jointes à la collection d'*Herculanum*.

Le Roi a donné des Lettres Patentes, pour établir à Messine une Compagnie de Commerce, qui fera fabriquer des étoffes de soye & des camelots. Sa Majesté pour faciliter le succès de cette entreprise, exempte de tous droits pendant dix ans tout ce qui est nécessaire à ces Manufactures, & tout ce qui en sortira.

DE ROME, *le 5 Octobre.*

En creusant auprès de la Pyramide de *Caius Sextius*, dans l'endroit où l'on doit placer le Magasin à poudre, on a trouvé une grande Salle quarrée, peinte en Mosaïque, d'un travail exquis. On tâche de l'enlever de maniere qu'elle puisse être mise en son entier à Porta-Pia, dans la Maison de plaisance du Cardinal Valenti, Ministre & Secretaire d'Etat. Des Ouvriers ont découvert à Calligano une Voûte incrustée de marbre, & quelques Urnes pleines de monoyes antiques. Le Pere Boscowitz a rendu compte de ses observations à Sa Sainteté, & il se dispose à les aller continuer sur les Montagnes de Nocera.

La Congrégation du Concile vient de rendre un Jugement dans une cause que sa singularité rend interessante. Un Négociant de Florence, marié en Toscane, avoit épouse une seconde femme à Smyrne. Après avoir vêcu quelque tems avec elle, le Florentin revint dans sa patrie, & trouva

que sa premiere femme étoit morte précisément le même jour qu'il avoit épousé la seconde. Comme il étoit las de cette derniere, il a cru que la circonstance étoit propre pour faire déclarer nul son second mariage, & il en a demandé la dissolution. Mais la prétendue Bigamie dont il se chargeoit volontairement, n'a pû l'opérer, & l'on a décidé que le mariage étoit valable.

DE FLORENCE, *le 31 Octobre.*

Il est survenu un différend entre cette Régence & la République de Luques. La derniere ayant défendu dans l'etendue de son territoire l'entrée des étoffes de laine fabriquées en Toscane, le Gouvernement vient de défendre l'introduction de toutes les étoffes de Luques dans ce Grand Duché.

DE TURIN, *le 31 Octobre.*

Sa Majesté vient de renouveller un Edit, par lequel il est défendu à tous ses Sujets, de faire aucune donation de biens fonds à des Monasteres, soit par testament, soit par d'autres dispositions, à peine de nullité. Le même Edit porte que tous les biens fonds, possédés depuis un certain nombre d'années à titre de donation par des Communautés Ecclésiastiques, payeront à l'Etat les mêmes contributions auxquelles ils étoient sujets lorsqu'ils appartenoient à des séculiers.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 19 Octobre.*

On a déja presque entierement chargé les dixe

huit Vaisseaux que la Compagnie des Indes Orientales doit envoyer cette année aux Indes & à la Chine, & ils feront voile dans le cours du mois prochain pour leurs destinations respectives. Depuis le premier Janvier, il est parti pour Philadelphie vingt-trois Bâtimens de transport, qui ont conduit à cette Colonie près de quatorze cens nouveaux habitans, tant Anglois qu'Etrangers. Selon les avis qu'on reçoit des différens Ports de la Grande-Bretagne, on y construit un grand nombre de Flibots pour la Pêche du Harang. Plus de cent Navires de diverses Nations, qui étoient retenus dans le Sund par les vents contraires, ont profité le 3 du changement de tems, pour continuer leur navigation.

En ouvrant le corps d'un Gentilhomme, mort le 15 de ce mois, on lui a trouvé quarante-deux pierres dans les reins, quatorze dans le fiel, & dix dans la vessie. Une des pierres de la vessie pese huit onces & demie.

Les dix-huit Vaisseaux de guerre, employés à la garde des côtes de la Grande-Bretagne, seront incessamment relevés par d'autres, & l'on a envoyé les sommes nécessaires pour payer ce qui reste dû aux équipages. On confirme que le Chef d'Escadre Townshend sera nommé Vice-Amiral, & l'un des Commissaires de l'Amirauté.

Il doit être proposé dans la prochaine séance du Parlement, de défendre d'envoyer les jeunes gens faire leurs études dans des Universités étrangeres.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

ON s'apperçut le 7 d'Octobre dernier, que Madame avoit quelques boutons, & le lendemain il fut décidé que cette Princesse étoit attaquée de la petite vérole. L'éruption s'est faite avec tout le succès desiré; elle n'a été accompagnée d'acun symptôme qui pût donner de l'inquiétude, & Madame n'a presque pas eu de fiévre. Le 16, on a changé cette Princesse de linge. Dés que le Roi sçut que Madame étoit malade, Sa Majesté envoya de Fontainebleau à Versailles M. Senac, son Premier Medécin, pour être informée par lui de l'état de cette Princesse.

A l'occasion de la maladie de Madame, on a mis Monseigneur le Duc de Bourgogne dans un autre appartement. Ce Prince continue de jouir de la plus parfaite santé.

Le 13, le Maréchal Duc de Richelieu partit, pour aller présider en qualité de Premier Commissaire du Roi, à l'assemblée des Etats de Languedoc, qui feront le 26 à Montpellier l'ouverture de leurs séances.

Le 14 & le 15, le Roi accompagné de Monseigneur la Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante Duchesse de Parme, & de Mesdame de France, prit le divertissement de la chasse du Cerf.

La Reine, étant rétablie de son indisposition, entendit le 15 la Messe dans la Chapelle du Château.

Il y eut le même jour grand couvert, & le lendemain concert chez Sa Majesté.

Digitized by Google

Le 17, le Comte de Konitz-Rittberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut audience de Madame Infante. Il y fut conduit par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Madame Infante, après avoir pris les eaux pendant deux jours, a été purgée.

Le Roi a donné un Brevet d'Honneurs à la Marquise de Pompadour, qui en vertu de ce Brevet, ayant été présentée le 17 à leurs Majestés & à la Famille Royale par la Princesse Douairiere de Conty, a eu le Tabouret dans cette présentation.

Le Marquis des Issarts, Ambassadeur du Roi auprès du Roi de Sardaigne, a pris congé de Sa Majesté, & il doit se rendre incessamment à Turin.

Les bruits, qui ont couru, dans quelques Pays Etrangers, de la levée du siége de Trychenapaly, étoient sans fondement, & l'on compte d'apprendre la prise de cette Place par l'un des premiers Vaisseaux qui arriveront de Pondichery.

La Compagnie des Indes a reçu la triste nouvelle, que son Vaisseau *le Prince* étant à la hauteur du Bresil, & environ à cent cinquante lieues de la côte, le feu a pris à ce Bâtiment. Il n'y a eu aucun moyen d'empêcher les flammes de gagner la Sainte Barbe, & le Vaisseau a sauté. De toutes les personnes qui étoient à bord, il ne s'est sauvé que le Lieutenant, le Pilote, le Contre-Maître, le Bossemen & sept Matelots. Les huit derniers eurent le bonheur de se saisir d'un canot, & ils y reçurent le Lieutenant, qui ne se jetta à la mer, qu'après avoir rempli courageusement tous les devoirs que sa place exigeoit de lui, & lorsqu'on eut perdu toute esperance. Cet Officier avec beaucoup de difficultés joignit le canot à la nage, & il engagea ceux, qui étoient dedans, à y recueillir aussi le

Digitized by Google

Pilote & le Contre-Maître, qui comme lui venoient de s'abandonner à la merci des flots. Malgré la grande distance où ils étoient de la terre, & les autres obstacles qu'il leur a falu vaincre, ils ont abordé au Bresil, d'où ils ont passé en Portugal, & c'est de Lisbonne qu'ils ont envoyé la relation de leur désastre. On avoit embarqué sur le Vaisseau *le Prince* plusieurs présens destinés pour le Nabab de Golconde. Le Capitaine Morin, qui commandoit ce Bâtiment, a péri dans les flammes, en voulant visiter la Cale, par laquelle le feu avoit commencé. Parmi les Passagers, on regrette beaucoup M. de la Touche, qui s'étoit si fort distingué, en commandant les troupes Françoises dans la bataille qu'on livra le 15 Décembre 1750 à l'usurpateur Nazersingue.

Le 17, l'Archevêque de Paris se rendit à la Maison de la Salpêtriere, l'une des neuf qui composent l'Hôpital Général, & qui seule contient sept mille personnes. Ce Prélat, après y avoir célébré la Messe, donna la Confirmation à huit cens pauvres. La cérémonie finie, il visita la Maison, s'arrêtant particulierement aux endroits les plus dignes de sa charité, & les plus capables d'exciter la compassion.

Avant de partir pour le Languedoc, le Maréchal Duc de Richelieu a présenté aux Ministres M. de Sablieres, Syndic de la Compagnie des Intéresses au Canal de Provence, & député par cette Compagnie pour informer la Cour, qu'on a commencé les travaux de ce Canal.

Le Roi a accordé des Lettres de Noblesse à M. Quesnay, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres, l'un des Médecins Consultans de Sa Majesté, & son Médecin Ordinaire en survivance de M. Marcot. Messieurs

Pousse & Vernage, Médecins de la Faculté de Paris, ont obtenu la même marque de distinction.

Le 19, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens quatre-vingt livres, & les Billets de la Seconde Loterie Royale à six cens vingt-cinq. Ceux de la Premiere n'ont point eu de prix fixe.

Le même jour, Fête de Saint Sabinien, qu'on célébre dans le Diocèse de Sens, leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante Duchesse de Parme, & de Mesdames de France, assisterent à l'Office de l'après-midi dans la Chapelle du Château.

La Reine entendit le même jour la Messe, dans l'Eglise du Couvent des Basses-Loges.

Le 20, le Roi assista au Salut dans la Chapelle, ainsi que la Reine & la Famille Royale, qui y avoient entendu les Vêpres.

Les Evêques d'Arras & de Couserans furent sacrés le même jour, dans la Chapelle de l'Archevêché par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Lescar & de Chartres.

Le 23, pendant la Messe du Roi, les Evêques d'Arras & de Couserans prêterent serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Madame Infante Duchesse de Parme donna le même jour, dans l'Eglise du Monastere des Religieuses Bénédictines de Moret, le Voile Blanc à la Demoiselle Dauscourt: & Monseigneur le Dauphin assista à cette cérémonie.

Leurs Majestés souperent le 19 & le 22 au grand couvert. Il y eut Concert le 23 chez la Reine. La Demoiselle Vestris y chanta des airs Italiens, dans lesquels on admira la beauté de sa voix, & les

Digitized by Google

graces de son chant. Mrs Pla, Espagnols, nouvellement reçus à la Musique de la Chapelle & de la Chambre du Roi, jouerent seuls, & en *Duo*, des Sonates & des Concerto de Hautbois. L'aîné exécuta plusieurs Piéces sur le Psaltérion. Ce Concert fit un grand plaisir à la Reine, & fut généralement applaudi.

Le 25, Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté Don Ricardo Wall, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, auprès du Roi de la Grande Bretagne, & qui, venant de Madrid, passe par la France, pour s'en retourner à Londres. Don Jaime Massones de Lima fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

M. Levestenon de Berkenroode, Ambassadeur Ordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, eut le 20 audience de Madame Infante. Il y fut conduit par le même Introducteur.

Le Roi s'étant fait rendre compte de l'état de la Caisse des Amortissemens, & ayant reconnu que quelques-unes des dettes, à l'acquittement desquelles les deniers de cette Caisse sont affectés, seront amorties dans peu de tems, & que les autres s'éteignent successivement, Sa Majesté a résolu de destiner dès-à-présent une partie des fonds, qui se trouveront libres dans ladite Caisse, à rembourser des rentes sur les Aydes & Gabelles au denier quarante, jusqu'à concurrence de la somme de vingt-deux millions cinq cens mille livres Sa Majesté étant également instruite que les fonds, employés jusqu'à présent à acquitter les dépenses arriérées par celles auxquelles la guerre a donné lieu, ne se sont pas encore trouvés suffisans, Elle a cru do-

Digitized by Google

voir se procurer en même tems un nouveau secours. Dans la vûe de pourvoir à ces deux objets, Sa Majestés'est déterminée à admettre les Propriétaires de rentes sur les Aydes & Gabelles au denier quarante, qui desireront d'en être remboursés, à porter au Trésor Royal, avec leurs contrats, une somme en espéces égale à celle des capitaux desdits contrats, pour être remboursés du total par le Trésorier de la Caisse des Amortissemens en neuf payemens égaux, dans le cours de neuf années. Mais Sa Majesté ne voulant pas qu'il soit donné aucune atteinte à la destination qu'Elle a faite des fonds de la Caisse des Amortissemens par son Edit du mois de Mai 1749, Elle fera remettre annuellement au Trésorier de cette Caisse, des deniers de son Trésor Royal, les sommes nécessaires pour le remboursement de celles qui seront portées en argent audit Trésor Royal. Le 26, on publia l'Arrêt du Conseil d'Etat, par lequel le Roi explique ses intentions sur ces differens articles. Les Etrangers non naturalisés, (même ceux qui demeurent hors du Royaume,) qui, se trouvant propriétaires de quelques-unes des rentes énoncées ci-dessus, voudroient en recevoir le remboursement de la maniere portée par ledit Arrêt, jouiront, pour raison des Billets de la Caisse des Amortissemens, qui leur seront fournis, des mêmes priviléges dont ils jouissent pour raison de leurs rentes, & ils pourront disposer de ces Billets, entre-vifs, par testament ou autrement. S'ils n'en disposent pas de leur vivant, leurs héritiers, ou autres les représentans, leur succederont, quoiqu'Etrangers & non Regnicoles, même quand ils seroient Sujets de Princes & Etats avec lesquels Sa Majesté pourroit être en guerre.

Le Roi a disposé de l'Intendance d'Alsace, va-

cante par la mort de M. Megret de Serilly, en faveur de M. Pineau de Lucé Intendant de Hainault, & Sa Majesté a nommé à l'Intendance de Hainault M. Peirenc de Moras, Intendant de Riom.

Le Comte de Loss, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe, eut le même jour une audience particuliere du Roi. Il y fut conduit, ainsi qu'à celle de Monseigneur le Dauphin, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, Don Jaime Masones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, eut une audience de Monseigneur le Dauphin, dans laquelle il lui présenta Don Riccardo Wall, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique auprès du Roi de la Grande Bretagne. Don Jaime Masones de Lima fut conduit à cette audience ainsi qu'à celles de Madame la Dauphine, de Madame Infante Duchesse de Parme, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le même Introducteur.

La Baronne de Montmorency fut présentée le 27 à leurs Majestés & à la Famille Royale.

Il y eut le 26 & le 29 grand Couvert chez la Reine.

Le 27, le 28 & le 30, le Roi prit le divertissement de la chasse du Cerf.

Le 29, le Roi assista au Salut dans la Chapelle du Château, ainsi que la Reine, qui y avoit entendu le matin la grande Messe, & l'après-midi les Vêpres. Mgr le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Infante Duchesse de Parme, & Mesdames de France, y assisterent aux Vêpres & au Salut.

Le 31, il arriva à Fontainebleau avec le poisson de mer destiné pour les tables de la Reine,

Digitized by Google

un Carret, espece de Tortue qui ne se trouve point dans les mers de l'Europe. Sa tête, couverte d'une écaille noire, ressemble à celle d'une Tortue ordinaire. Il a la gueule en forme de bec de Perroquet. Depuis le défaut de la tête jusqu'au corps, est une distance d'un pied, qui n'est que chair & cartilages. L'écaille du dos, noire ainsi que celle de la tête, est bombée & cannelée. Par-devant, l'animal a deux nageoires, de deux pieds & demi chacune : il en a deux autres, chacune d'un pied, à l'extrémité du corps. Sa queue a un pied de long, & la figure de celle d'un Belier. Sous son ventre, qui est couvert d'une écaille rougeâtre & marbrée, sont quatre pattes, formées de façon qu'elles peuvent lui servir de nageoires. Il est long d'environ six pieds, sur quatre de diametre, & il pese entre huit & neuf cens livres. Des Pêcheurs l'ont pris sur la côte de Dieppe.

Le même jour, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre vingt livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens soixante-dix-sept, & ceux de la Seconde à six cens vingt-six.

Le même jour, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier : Monseigneur le Dauphin, par celles de l'Abbé du Châtel, Aumônier du Roi : Madame la Dauphine par celles de l'Abbé de Sailly, son Aumônier en Quartier : Madame Infante Dncheſſe de Parme, par celles de l'Abbé de Colincourt, Aumônier du Roi, & Madame Adélaïde, par celles de l'Evêque de Meaux, son Premier Aumônier.

Leurs Majestés accompagnées de toute la Famille Royale, assisterent l'après-midi dans la Chapelle aux premieres Vêpres, auxquelles l'Evê-

Digitized by Google

que de Meaux officia, & qui furent chantées par la Musique.

Le 1 Novembre, jour de la Fête, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, entendirent la Messe chantée par la Musique, & célébrée pontificalement par le même Prélat.

L'après-midi, leurs Majestés assisterent à la Prédication de l'Abbé de Boisemont, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen; ensuite aux Vêpres, auxquelles l'Evêque de Meaux officia; & aux premieres Vêpres des Morts.

M le Peletier de Beaupré, Conseiller d'Etat, qui a été nommé par le Roi pour présider au Grand Conseil pendant l'année 1751; & qui a été continué cette année dans les mêmes fonctions par Sa Majesté, vient de l'être encore pour l'année prochaine. La place que la nomination de M. Orceau Fontette à l'Intendance de Caen a fait vaquer parmi les huit Maîtres des Requêtes, Présidens du Grand Conseil par Commissions, est remplie par M. de Berulle.

Sa Majesté a donné à M. de la Michodiere, l'un des Maîtres des Requêtes, Présidens du Grand Conseil par Commission, l'Intendance d'Auvergne, vacante par la nomination de M. Peirenc de Moras à celle du Hainault.

Suivant les avis reçus de Dunkerque, M. Antoine Tresca a dû faire le 23 du mois dernier l'ouverture d'une Vente considerable, consistant en laines de Barbarie, & en marbres de diverses especes, tant en blocs qu'ouvragés.

On a appris par des lettres de Languedoc, que le Marquis du Viviers, pour marquer sa joie du rétablissement de Monseigneur le Dauphin, avoit donné un fond, pour faire apprendre des métiers à quatre jeunes garçons des Terres qu'il possède

Digitized by Google

dans la Province Il a fondé aussi, en action de graces de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, une Messe qui sera célébrée tous les ans le 13 de Septembre dans la Chapelle du Château de Viviers pendant la vie du Roi.

MORTS.

MEssire Claude-Elizée de Court, Vice-Amiral de France, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Premier Maître d'Hôtel de Monseigneur le Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang, est mort dans sa maison de Gournay sur Marne le 19 Août 1752, âgé de 86 ans & demi, étant né le 15 Février 1666.

On a crû ne pouvoir donner une idée plus exacte des services de feu M. de Court, qu'en rapportant ici ce qui en est dit dans ses Lettres de Vice Amiral. En 1683, il fut nommé Garde de la Marine, & se distingua par sa valeur dès sa premiere jeunesse en diverses occasions. En 1684, il servit au Bombardement de Gêne, & fut du nombre de ceux qui firent descente à Saint Pierre d'Arene, dont les Généraux parurent très-contens. Il se trouva en 1685 au Bombardement de Tripoli & en 1686, au retour d'un voyage de Constantinople & des Echelles du Levant il fut fait Enseigne. N'y ayant point de guerre en 87, M. de Court demanda à faire le voyage de Rome, où le Roi envoyoit deux cens Officiers, tant des Vaisseaux que des Galeres pour défendre les franchises du Palais de son Ambassadeur, il en revint Lieutenant au commencement de la guerre de 89 pour servir dans un des Vaisseaux armés à Toulon, sous les ordres de M.

Digitized by Google

le Comte de Tourville, & fit la campagne du de Belleisle. En 1690, il se trouva dans le Vaisseau *le Brave* au combat de la Manche, & après que l'Armée combinée d'Angleterre & de Hollande eut été mise en fuite, il commanda la Chaloupe de ce Vaisseau à la descente de Tingmouth.

En 1691, il fit la campagne dans un des Vaisseaux armés à Dunkerque, & celle de 92 dans celui que commandoit M. de Mericourt. L'année suivante, il se trouva au combat de Lagos qui causa aux Anglois une perte de 50 millions par celle de leur Flotte de Smirne, & de plusieurs de leurs Vaisseaux de guerre que M. le Marquis de Coetlogon alla brûler avec un détachement des nôtres, dans le vieux mole de Gibraltar. Celui où servoit M. de Court étoit de ce nombre.

En 1694, il servit en qualité de Lieutenant en pied sous M. Bart dans le Vaisseau *le More*, & se trouva au combat de la Mer de Norvége, où l'Escadre du Roi, composée de cinq Fregates, combattit huit Vaisseaux de guerre Hollandois qui avoient 120 piéces de canon monté de plus que l'Escadre du Roi, & reprit sur eux environ deux cens Bâtimens chargés de bled qu'ils nous avoient enlevés, & qui remirent l'abondance dans le Royaume, où la famine commençoit à se faire sentir. M de Court fit dans cette occasion plusieurs actions d'éclat qui lui attirerent de la part du feu Roi, quinze jours après, le discours le plus flatteur. L'Escadre ayant été radoubée, remit en mer à l'arriére-saison. M. de Court y commandoit le Vaisseau *le Comte*; elle fit plusieurs prises sur les ennemis, après quoi elle revint desarmer à Dunkerque.

En 1695, M. de Court commanda *le Millefort*, & eut le courage d'aller aborder une des Machi-

Digitized by Google

ne infernales que les Anglois avoient envoyé devant Dunkerque pour tenter de faire sauter les deux Forts de la tête des Jettées, quoiqu'en feu, il à remorqua au-delà du Fort de l'Est, & la fit échouer à la côte. Dans les divers mouvemens qu'avoient fait les Ennemis pour exécuter leur dessein, un Vaisseau de guerre Hollandois s'échoua sur le Banbrax. M. de Court aborda ce Vaisseau. Le premier y mit le feu sous celui de quatre Vaisseaux ennemis qui étoient avancés à la portée du fusil pour s'y opposer, & le fit sauter en l'air. Il fut fait Capitaine à la réponse du Courier, quoique ce ne fût pas l'usage d'en faire hors des tems de promotions, & quelques mois après on lui confia le commandement d'un Vaisseau destiné à convoyer les troupes qui devoient être débarquées en Angleterre avec le Roi Jacques. Il passa ensuite dans les Mers du Nord, où l'Escadre fit 50 prises, dont cinq Vaisseaux de guerre, l'un desquels fut enlevé par M de Court.

En 1697, M. Bart sortit malgré 15 Navires Anglois qui bloquoient le Port de Dunkerque, pour conduire en Pologne feu M. le Prince de Conty. Ce fut M. de Court qui le ramena de Copenhague dans le Vaisseau *l'Alcion* qu'il commandoit. La paix générale étant faite en 1698, il employa une partie de cette année à la visite des Ports d'Angleterre & de Hollande, & en rapporta des connoissances utiles au bien du Service.

En 1699, il arma à Toulon pour Constantinople, & n'en revint qu'en Septembre 1700.

En 1701, il fut nommé pour commander *le Triton* dans l'Armée de M. le Comte de Châteaurenaud, qui avoit ordre d'aller à l'Amérique, pour y prendre la Flote du Mexique : personne n'ignore qu'à son retour elle fut attaquée à Vigo le 23

Digitized by Google

Octobre 1702 par l'Armée Navale d'Angleterre, aux ordres de Mylord Duc Dormond, & qu'de y périt avec 15 Vaisseaux du Roi. M. de Cour fut chargé, par ordre du Général, de la défense de l'Estacade ; il y soutint avec les Chaloupes armées les efforts des Ennemis pendant deux jours, & ne se retira que lorsqu'elle fut forcée.

En 1703, il fut envoyé à Boulogne pour y commander la Marine. Il servit en 1704, sur le Vaisseau Amiral, & se trouva au Combat de Malagi, sous les ordres de Monseigneur le Comte de Toulouse. Il commanda ensuite au siége de Gibraltar un détachement de 3000 hommes de troupes de la Marine. Il servit dans cette occasion avec tant de distinction, que le feu Roi d'Espagne l'honora du titre de Brigadier de ses Armées, & à son passage à Madrid, S. M. C. voulut bien y joindre une autre marque de satisfaction en lui donnant de sa main une épée d'or, & la Reine un diamant de prix.

Il se trouva encore en 1706 au siége de Barcelone, armé dans le Vaisseau de feu Monseigneur le Comte de Toulouze, & fut choisi pour commander les Chaloupes destinées à empêcher le débarquement des troupes Napolitaines, dont l'objet étoit de pénétrer de nuit dans la Ville par mer. M. de Court les attaqua avec tant de valeur & de succès, qu'il n'en put entrer dans la Place qu'un très-petit nombre, & que tout le reste fut tué, pris, ou noyé

En 1707, ayant appris le siége de Toulon, il demanda la permission de s'y rendre, quoiqu'il ne fût pas de ce département, & l'ayant obtenue il s'y rendit en peu de jours, y pénétra malgré le blocus des Ennemis; à son arrivée il fut chargé de conduire, à la tête des Grena-

Digitized by Google

diers, le canon qui servit à l'attaque du Fort de Sainte Catherine, où les Ennemis se maintinrent long tems par la supériorité de leurs forces. Cette action se passa sous les yeux de M. le Maréchal de Tessé; le lendemain les Galiotes à bombes des Ennemis ayant commencé à tirer sur les Vaisseaux & magazins du Roi, M. de Langeron Lieutenant Général, & commandant la Marine, chargea M. de Court d'arrêter leurs progrés, & de prévenir la perte immense dont on étoit menacé. M. de Court se transporta sur le champ à la grande Tour, fit mettre en batterie le plutôt que faire se put dix canons de 36, & deux mortiers, & quatre heures après obligea les Galiotes à couper leurs cables, & à discontinuer le bombardement. A l'entrée de la nuit les Ennemis firent une nouvelle tentative, M. de Court pénétrant leur dessein, laissa approcher les Galiotes & les Vaisseaux qui les soutenoient, & dès le moment qu'elles se préparerent à tirer, il fit sur elles une décharge si vive, & si bien soutenue que la confusion s'y mit, & se choquant les uns les autres, elles furent obligées de recourir à leurs Chaloupes pour les prendre à la remorque, & n'oserent plus paroître, ni se rapprocher de tout le siége.

En 1708, 9 & 10, le Roi n'armant dans aucun Port, M. de Court fut envoyé à Boulogne pour y commander la Marine, & observer les mouvemens des Anglois: leur Armée Navale se présenta pendant le siége de Lille pour bombarder cette premiere Place, & tenter une descente à la Côte; la bonne contenance des troupes du pays en imposa aux Ennemis, & le Commandant des troupes de la Province fit honneur à M. de Court de tous les mouvemens qui furent faits en cette occasion, & le pria avec tous ses Officiers

Digitized by Google

d'en venir rendre compte à la Cour.

En 1711, prêt de se rendre à Toulon, il reçut ordre du feu Roi de se charger de l'Education de feu S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orleans, alors Duc de Chartres. Le zéle, le tendre attachement, la dignité même avec laquelle il s'acquitta de cet Emploi lui aquirent la confiance & l'estime de leur A. R. Monseigneur & Madame la Duchesse d'Orleans ; confiance qu'il a conservée sans variation jusqu'à leur mort. La distinction de ses services lui procura son avancement à la Charge de Chef d'Escadre, par une place surnumeraire, & quelques années après il parvint à celle de Lieutenant Géneral. La réputation qu'il s'étoit acquise porta le Roi à lui donner en 1734, le Commandement de l'Escadre qui fut à Cadix, elle obligea les Anglois à des armemens considérables : malgré la supériorité de leurs forces ils n'oserent durant toute cette campagne hazarder aucune chicanne sur celle de M. de Court, réserve dans laquelle ils n'ont pas toujours persévéré pendant le cours de la derniere guerre entre eux & l'Espagne. En 1741, il fut chargé du Commandemett d'une Escadre dans la Mediterrannée avec ordre de proteger celle d'Espagne destinée à agir dans ces mers. M. de Court mit à la voile aussi-tôt que la sienne fut prête. Il croisa d'adord entre le Cap de Gatte & Malaga, pour attendre Dom Navarro qui devoit passer le détroit sans délai. Le 18 Décembre, le General François informé qu'on découvroit du haut des montagnes deux Escadres qui se disposoient au combat, l'une à l'Est & l'autre à l'Ouest, il ne douta pas que ce ne fût celle des Anglois qui donnoit chasse aux Espagnols, & sur le champ faisant route au Sud, il vint se placer entre les

Digitized by Google

deux Escadres. Cette heureuse manœuvre sauva les dix-sept Vaisseaux du Roi d'Espagne hors d'état de résister, & contraignit l'Amiral Haddok de cesser la poursuite, & de prendre la route de Gibraltar. Le 23 Décembre l'Amiral Haddok tenta encore une fois l'attaque des Espagnols qu'ils trouva séparés de notre Escadre, M. de Court fut encore assez heureux pour les rejoindre à tems, mit en fuite l'Amiral Anglois & l'obligea de diriger sa marche vers Port Mahon. Le Roi d'Espagne informé de ces deux services importans envoya à M. de Court son portrait enrichi de diamans, & dans la lettre du Secretaire d'Etat qui l'accompagnoit & qui existe encore actuellement, il est dit que la Cour d'Espagne auroit fort souhaité lui envoyer la Toison d'or, mais qu'il n'y en avoit qu'une vacante & que la position des affaires de l'Europe avoit décidé de sa destination.

Enfin en 1744 le Roi lui confia le commandement de l'Escadre combinée destinée pour la Méditerranée. Il est dit dans ses Lettres de Vice-Amiral qu'il donna dans cette campagne de nouvelles preuves de sa bonne conduite, de sa valeur & de sa capacité dans le Commandement des amées Navales (d'ailleurs le procès fait à l'Amiral Mathews en Angleterre, paroît avoir fixé le jugement que l'on en doit porter) Les services que l'on vient de raporter parurent mériter d'être récompensés en 1750 par la Charge de Vice-Amiral, & la dignité de Grand Croix dans l'Ordre Royal & Militaire de saint Louis.

M. de Court n'a point été marié, il a fait son légataire universel son neveu fils de sa sœur, M. de Montplaisant, Président à mortier au Parlement de Bourgogne, qui n'a qu'un fils unique nommé M. le Comte de Loriot.

Digitized by Google

Le 19 Septembre, est mort dans ses Terres à cinq lieues de Metz, Charles-Marie Comte, Duc des Comtes de Coconata, Chambellan du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, Seigneur de Port-sur-seilles, Anserville, Conseurille, Pourinoye, Loiville, &c. ci-devant Capitaine de Cavalerie, substitué au nom & aux armes de la Maison de Gournay.

Il étoit fils d'Emmanuel-Auguste Comte, Duc, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons, & de Marguerite de Raigecourt.

Il avoit épousé en 1735 Françoise des Salles, Chanoinesse de Maubeuge.

De ce mariage sont nés quatre enfans, sçavoir, Jean-Jacques-Louis-Emmanuel, Comte de Gournay, Duc, Lieutenant au Régiment des Gardes de Lorraine; Maurice-Auguste Marie, Chevalier de Malte; Madelaine Louise Aldegonde, Chanoinesse de Remiremont; Josephine Jacobie-Philippine, aussi Chanoinesse de Remiremont.

La Maison *Duc* en François, *Duchis* en Italien, *Duxiorum*, ou *de Ducibus* en Latin, originaire de Piedmont, est une des plus anciennes & des plus illustres de cet Etat; les Historiens Piedmontois Mutius de Glandé, Jacques Cazé, Thomas Cruricula & Raymundus Turcus, en font remonter l'origine aux tems les plus reculés, depuis 1348 jusqu'à présent: on trouve une filiation bien suivie & solidement établie sur des titres originaux, elle s'est alliée aux Maisons les plus distinguées du Piedmont & de la Lombardie, & a possedé auprès des Ducs de Savoye les premieres Charges de la Cour, & les premiers emplois militaires; en 1391, Barthelemi Duc, petit-fils de Benentin Duc, fut reçu Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem à Rhodes.

Digitized by Google

Les Maisons de Raigecourt & des Salles auxquelles elle s'est allíée depuis son établissement en France, sont de l'ancienne Chevalerie de Lorraine & sont jurées de tems immémorial dans tous les Chapitres de cette Province & dans ceux de Flandres.

La Maison Duc porte d'or à trois bandes d'azur. Elles sont placées au premier & au quatriéme dans l'écu des armes dudit Charles-Marie, Comte Duc; & celles de Gournay, auxquelles il est substitué, sont placées au second & au troisiéme, & le nom de Gournay est à joint celui de Duc, par les conditions de la substitution.

AVIS.

Les jours caniculaires n'ayant pû donner par le peu de chaleur, le degré nécessaire à la seconde composition du vinaigre philosophique du Sieur Maille, Vinaigrier Distilateur ordinaire de l'Imperatrice Reine de Hongrie, il a été obligé de se servir d'une digestion pour le faire monter à son degré de fermentation, qui ira jusqu'au premier Décembre où l'on continuera la vente. Les personnes des Provinces de France, & celles des Royaumes Etrangers, de qui il a reçu des ordres pour en envoyer, seront servies par les premiers ordinaires qui partiront après le premier dudit mois. Ledit Sieur Maille en a composé trois nouveaux, l'un se nomme vinaigre de *Venus*, à l'usage des Dames & à celui des opélamides, & l'autre se nomme vinaigre de *Turby*, dont la propriété est de guérir le mal de dents radicalement; & le troisiéme vinaigre *Romain*, qui blanchit les dents parfaitement, & rafermit les gencives. L'on trouve chez ledit Sieur Maille toutes

Digitized by Google

sortes de vinaigres, pour ôter les taches du visage & les dartres farineuses, & pour blanchir, sans aucune crainte de se gâter le visage. Les moindres bouteilles de ces sortes de vinaigres, tant pour la bouche que pour le teint, se vendent 3 l. la bouteille. Toutes sortes de vinaigres pour la table, comme aussi toutes sortes de fruits confits au vinaigre, qui sont pavi, de Pompone à l'Italienne, Brignons, Bled de Turquie, Melons marinés à l'Angloise, Bigarreaux à la Reine, Cornichons, Graine de Capucine, Haricots à la Génoise, differente moutarde, moutarde des six graines, de la composition du Sieur Maille, qui a la qualité de se conserver dix huit mois avec la même bonté, moutarde à la Romaine, moutarde Grecque, moutardes aux capres & aux enchois, composées par extrait d'herbes fines, à 5 liv. la pinte; & la moutarde des six graines à 4 liv. la pinte; moutarde en poudre, à 6 liv. la pinte.

Il demeure à Paris rue de l'Hyrondelle, aux Armes Impériales; il envoye en Provinces, en lui donnant des Lettres d'avis, & remettant l'argent par la Poste affranchi de port.

AUTRE.

Le Sieur Bresson de Maillard, Découpeur & Peintre en caracteres & vignettes, dont les ouvrages ont été annoncés dans differens Journaux & le Mercure, donne avis que par une suite de sesdits ouvrages, dont il a fait des envois en Provinces & aux Maisons Religieuses, il fait & débite une suite de feuilles au nombre de plus de cinquante de differentes Sentences, pensées pieuses, distribuées suivant les principales Fêtes de l'année, Dons du Saint Esprit, Beatitudes, Prieres & Emblêmes, Devises, &c. le tout orné de

ſeſdites vignettes, peint en pluſieurs couleurs, deſſiné dans le dernier goût, & bronze, à quatre & ſix ſols la feuille; vend auſſi les Cartouches qui les ornent; toutes ſortes de belles vignettes, propres à peindre en une & pluſieurs couleurs; caracteres de toute façon.

Sa demeure, Cour des Celeſtins, à l'Arſenal, à Paris.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le premier Volume du *Mercure de France*, du mois de Décembre. A Paris, le 30 Novembre 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
La fontaine minérale de Boulogne. Epître, 3
Lettre à l'Auteur du Mercure, 7
A Silvie, qui déſiroit que ſon éloge inſpirât des Vers, 22
Dialogue entre la Memoire & le Goût, 23
Cerès & l'Amour. Fable, 32
Lettre à l'Auteur du Mercure, 36
Epitre à S. E. M. le Cardinal Quirini, pour le remercier de l'honneur qu'il a fait à l'Auteur de cette Epître, de traduire en vers Latins ſon Idyle des Arbres, par M. Desforges Maillard, 40
Diſcours prononcé par M. Bigot de Morogues à l'ouverture de l'Académie de Breſt, le 31 Août 1752, 49

Digitized by Google

La fontaine. Idyle, 55
Relation de ce qui s'est fait à Valenciennes le 10 Septembre 1752 & jours suivans, à l'occasion de la Statue du Roi, 59
Discours d'un Citoyen au nom de la Patrie, prononcé sur la place Royale de Valenciennes au moment de l'érection de la Statue de Louis XV. le 10 Septembre 1752, 64
Cantate pour la Statue de Louis XV. érigée à Valenciennes, le 10 Septembre 1752, 70
Ode à l'occasion de la même Statue, 73
Reponse à une Lettre de M. Bourgeois, insérée dans le Mercure d'Août 1752, 76
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Novembre, 90
Enigme & Logogriphes, 92
Nouvelles Littéraires, 96
Extrait d'Hector, Tragedie de M. Clairfontaine, 117
Beaux-Arts, 137
Chanson à ma femme pour le jour de sainte Anne, 151
Spectacles, 154
Concerts & Comédies à Fontainebleau, 173
Concert Spirituel, 182
Nouvelles Etrangeres, 183
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 196
Morts, 205
Avis, 213

La Chanson notée doit regarder la page 151

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1752.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques; au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le désirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province. Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

ALLEGORIE.

Traduite de l'Italien de Chiabrera.

AU gré d'une aîle légere,
Le Dieu qui regne à Cithere
Vint un jour exprès pour voir
L'humide & vaste manoir
Où sa mere prit naissance ;
Ainsi qu'un Cigne s'avance
Vers un rivage émaillé,
Tel parut l'enfant aîlé

Digitized by Google

En descendant sur la rive
Où la Mer vient en fureur
Briser son onde captive.

Un Triton qui dans son cœur
Sent de l'amoureuse ardeur,
L'atteinte déja trop vive,
Arrêta ce Maraudeur,
En allant droit au qui vive.
On lui répondit, l'Amour.

Effrayé de sa visite
Il va trouver Amphitrite,
Et les Nymphes de sa Cour.
O Reine! écoutez de grace,
Ecoutez, apprenez, dit-il,
Le manifeste péril
Qui dans ce jour vous menace:
L'Amour descendu des Cieux,
Prétend allumer ses feux
Jusqu'en vos grottes profondes.
Si vous l'y laissez entrer,
Dans vos trop brûlantes ondes
On ne pourra demeurer:
Qu'attendez-vous? le tems presse.
Il dit: Déjala Déesse
A pris un rapide essor
Sur sa coquille dorée
Que zéphir pousse au bord
Où le fils de Cythérée

Digitized by Google

Voltigeoit comme un vautour.
Soudain au perfide Amour
De la main elle fait signe :
Va, dit-elle, fourbe insigne,
Porte ailleurs tes feux cruels,
S'ils embrasent mon empire,
Où veux-tu qu'on se retire ?
Est-ce parmi les mortels ?
Non, ce seroit encor pire.
A ces mots elle soupire,
Et répand même des pleurs,
Ainsi qu'en verse l'Aurore,
Quand elle veut faire éclore
Les plus précieuses fleurs.
L'Amour répond à ses plaintes :
Souveraine de la mer!
Dissipez de vaines craintes,
Sçachez que dans Saint-Omer
J'ai perdu toutes mes flammes,
Ces traits qui brûlent les ames,
Mon carquois & mon bandeau :
Contre vous que puis-je faire ?
Iris est de mon flambeau
Maitresse & dépositaire.

Le Chevalier de Pierres de Fontenailles.

A Saint-Omer ce 12 Juin 1752.

Digitized by Google

EXTRAIT D'UNE REPONSE DE M. RAMEAU A M. EULER,

Sur l'Identité des Octaves.

D'où résultent des vérités d'autant plus curieuses qu'elles n'ont pas encore été soupçonnées.

POur donner d'abord une juste idée de l'*Octave*, M. Rameau, après avoir fait remarquer qu'elle ne se distingue jamais dans aucun Corps Sonore pincé, frappé, ou ému par le vent, (*a*) pendant que la 12e & la 17e s'y distinguent sensiblement, nous fait appercevoir de plus qu'elle ne change point la nature du Son, qu'elle le fortifie seulement, de même que l'*Unisson*, mais en le rendant plus brillant, comme on peut l'éprouver sur l'Orgue & sur le Clavecin, où l'on aura soin d'opposer au moins un *Unisson* à l'*Octave*, pour y mieux imiter la nature.

Si l'on remarque, avec cela, que les

(*a*) On exclud l'Archet de cette expérience; parce qu'on a remarqué qu'il y favorisoit souvent une division au préjudice d'une autre.

Digitized by Google

Harmoniques, qui résonnent dans le Corps Sonore, sont des parties de ce Corps appellées *Aliquotes*, ne sera-t-on pas surpris d'y entendre distinctement le $\frac{1}{3}$, & le $\frac{1}{7}$, qui en forment la 12e, & la 17e, pendant que le $\frac{1}{2}$ & le $\frac{1}{4}$, qui en font les *Octaves*, y sont, pour ainsi dire, muets : le $\frac{1}{2}$ surtout, est une partie bien plus grande que le $\frac{1}{7}$, elle agit sur une bien plus grande masse d'air, & cependant c'est ce $\frac{1}{7}$ qu'on y distingue, & nullement le $\frac{1}{2}$, non plus que le $\frac{1}{4}$.

Bien qu'on ne distingue point ces *Octaves*, elles n'en résonnent pas moins, & même plus fortement que la 12e & la 17e, conséquemment à la grandeur de leurs parties ; & il n'y a pas à douter que si on ne les distingue pas, c'est qu'elles se confondent entr'elles, aussi-bien qu'avec leur Son fondamental, qui est celui du Corps total, comme on peut l'éprouver encore sur l'Orgue & sur le Clavevin (*a*) : de sorte qu'on en doit être nécessairement affecté, de même que sur

(*a*) On ne s'apperçoit jamais qu'il y ait des *Octaves* dans ces Instrumens, même les Musiciens qui le sçavent, excepté qu'ils n'y donnent une attention expresse, encore est-ce plus par pressentiment que par un sentiment distinct.

Digitized by Google

ces Instrumens, mais par un sentiment occulte, qui n'a pas encore permis d'en développer la cause.

De ce sentiment occulte nous est venu naturellement celui de la représentation d'un Son dans ses *Octaves*, en un mot, celui de leur *Identité :* sentiment qui seul a servi de guide aux Musiciens de tous les tems, tant en Théorie qu'en Pratique, comme M. Rameau le prouve dans la suite.

Pour se mettre tout d'un coup au fait, continue l'Auteur, il suffit de se rappeller cette source unique de notre sentiment pour la Musique, c'est-à-dire, le Phénomene de la résonnance du Corps Sonore (*a*), en y remarquant que la 12e & la 17e, qui seules s'y distinguent relativement au Son du Corps total, sont justement aussi les seules Consonances dont il semble que l'Oreille n'ait tenu nul compte, jusqu'à présent, dans la maniere dont elle nous a toujours conduits, tant en Harmonie qu'en Mélodie.

En effet, on n'a jamais opéré en Musique que sous l'idée des intervales de *Seconde*, *Tierce*, *Quarte*, *Quinte*, *Sixte*, *Sep-*

(*a*) Ce Phénoméne, qui a été annoncé par le P. Mersenne, est à présent généralement reconnu.

Digitized by Google

tiéme, *& Octave*, dont aucun ne se distingue dans la résonance de ce Corps Sonore, excepté la *Sixte majeure* que forment entr'elles la 12e. & la 17e.

Cette prédilection pour des intervales moindres que ceux qui nous sont offerts par la nature auroit lieu de nous surprendre, dit M. Rameau, si nous n'en découvrions pas d'abord la source dans l'*identité des Octaves*, comme le confirment les exemples suivans, & si nous ne reconnoissions pas ensuite que c'est à la nature même que nous la devons.

Voyez à la fin de l'Extrait les exemples qui répondent à chacun des Articles suivans par des Lettres Majuscules.

1. Représente par tout le Son du Corps total, 2. 4. 8. & 16. sont ses *Octaves*, simple, double, triple, & quadruple : & le Son désigné par le nombre qui ne fait point *Octave*, forme avec celui de ce Corps total le premier intervale de son espéce qui éxiste dans la nature de ce Corps, & qui s'y trouve représenté une fois, deux fois, trois fois, &c. par les différentes *Octaves* de ce même Corps total, jusqu'à l'*Octave* la plus aiguë, ou la plus haute, qui en donne le Renversement.

A. 1. 3. forment la 12e, 2. 3. la *Quinte*, & 3. 4. la *Quarte* par renversement.

B. 1. 5. forment la 17e. 2. 5. la dixiéme. 4. 5. la *Tierce majeure*. & 5. 8. la *Sixte mineure* par renversement.

C. 1. 15. forment une 28e. 2. 15. une 21e. 4. 15. une 14e. 8. 15. une *Septiéme*, & 15. 16. une *Seconde* par renversement, laquelle *Seconde* donne le *demi-ton majeur*.

D. 1. 9. forment une 23e. 2. 9. une 16e. & 4. 9. une neuviéme. 8. 9. une *Seconde*, ou le *Ton majeur*. & 9. 16. une *Septiéme* par renversement.

F. 3. 5. sont les termes de la *Sixte majeure*, que forment entr'elles la 12e. & la 17e, dont le renversement donne une *Tierce mineure* entre 5. & 6.

Les intervales exprimés sans chiffres sont les moindres degrés, & les seuls par lesquels l'Oreille nous a toujours guidés.

On voit clairement, dans tous ces exemples, que ce n'est qu'à la faveur des *Octaves* 2. 4. 8. 16. du Son fondamental & généarateur 1, que peut naître en nous le sentiment des intervales réduits à leurs moindres degrés, soit Directs, soit Renversés, soit Consonans, soit Dissonans. A l'égard de l'*Octave* 3. 6., exemple F, c'est une suite du même fait.

On y voit, de plus, que presque tous les intervales passent l'étendue de la voix

Digitized by Google

dans leur origine (*a*), c'est à-dire, en y comparant le Son, qui n'est point *Octave*, à celui du Corps total ; qu'il y a plusieurs *Octaves* à choisir entre ces deux Sons, même au-dessus de l'aigu ; & que l'Oreille y préfére toujours celle qui lui donne le moindre degré.

Remarquons bien encore, continue l'Auteur, que les trois seuls Sons qu'on distingue dans la résonnance du Corps Sonore, & dont les rapports s'expriment par 1. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{5}$ selon les divisions, ou par 1. 3. 5. selon les Vibrations, ce qui est indifferent ici, sont aussi les seuls qui se transportent dans leurs *Octaves*, au-dessus (*b*), pour nous imprimer le sentiment des moindres degrés, non-seulement à l'oc-

(*a*) Il n'y a que la 12e & la *Sixe majeure* qui ne passent point cette étendue.

(*b*) Si pour réduire un intervale à son moindre degré, nous sommes dans l'habitude de descendre le Son aigu à l'une de ses *Octaves*, c'est que le grave, qui en est généralement le fondamental, nous y est toujours le plus présent, & nous y sert comme de point d'appui : c'est à ce Son grave que nous comparons toujours les aigus, selon l'ordre même de la nature, & nous n'osons jamais l'abandonner, crainte qu'il ne nous échappe.

Un Son se multiplie dans le Corps Sonore, en autant d'*Octaves* qu'on veut au dessus de lui, mais jamais au-dessous.

casion des intervales précédens, mais encore à l'occasion de tous ceux qui en expriment les différences, & dont l'usage peut être nécessaire, tant en Théorie qu'en Pratique.

Par exemple, le *demi-ton mineur*, $\frac{24}{\text{sol}}$. $\frac{25}{\text{sol}\dagger}$ (*a*), se forme de la troisiéme *Octave* de 3. comparée à 25.

Le *Ton mineur*, 9. 10, se forme de l'*Octave* de 5. comparée à 9.

Le *quart de Ton* $\frac{125}{\text{six.}}$. $\frac{128}{\text{ut}}$, se forme de la septiéme *Octave* d'1 comparée à 125.

Le *Comma maxime*, dit de Pithagore, $\frac{524288}{\text{ut}}$. $\frac{531441}{\text{six.}}$, se forme de la dix-neuviéme *Octave* d'1. comparée à 531441.

Le *Comma majeur*, $\frac{80}{\text{mi}}$ $\frac{81}{\text{mi}}$ (*b*), de la quatriéme *Octave* de 5. comparée à 81.

Enfin le *Comma mineur*, $\frac{2025}{\text{six.}}$. $\frac{2048}{\text{ut.}}$, de la onziéme *Octave* d'1 comparée à 2025.

(*a*) Cette petite † signifie *Diéze*, & le *Diéze* augmente pour lors le Son d'un *demi-ton mineur*, qui sur les Instrumens à Touches ne se distingue pas du *majeur*, de sorte que *six* & *ut* sont une même Touche.

Les différens *six* ont chacun une origine différente; comme on le peut voir dans la Table des Progressions du nouveau Systême de M. Rameau, ou dans sa Génération Harmonique.

(*b*) Les deux *mi* entre 80. & 81. ont également une différente origine. *Voyez la Table déja citée.*

Digitized by Google

Ces derniers intervales n'ont pû avoir été découverts qu'à la faveur du calcul, parce que l'Oreille ne peut les apprécier, pas même le *demi-ton mineur* seul & isolé, qu'elle confond pour lors avec le majeur (*a*), de même qu'elle confond aussi le *Ton mineur* avec le *majeur*.

Quand même on distingueroit une *Octave* dans la résonance du Corps Sonore, on n'en seroit guéres plus avancé, puisque la *Tierce majeure*, & la *Quarte* ne se rencontrent qu'à la double *Octave*, le *Ton majeur* à la troisiéme, & le *demi-ton majeur* à la quatriéme; ces mêmes intervales composant l'ordre diatonique de la Gamme, *ut. ré. mi. fa*, &c. qui nous est naturel. Il étoit donc nécessaire que toutes les *Octaves* se confondissent entr'elles, pour qu'en étant également frappés, quoiqu'occultement, nous n'y fussions jamais occupés du choix.

Tout cela posé, reste à sçavoir d'où nous vient cette prédilection pour les moindres degrés; d'où vient, en effet, que le Chant qui en est formé nous est le plus familier, & nous plaît le plus? Sur quoi M. Rameau semble décider fort

(*a*) Voyez la page 147. de la Génération Harmonique, & les pag. 57. & 91. de la Démonstration.

Digitized by Google

judicieusement, en disant que c'est non-seulement parce que ces moindres degrés sont les plus simples, & les plus faciles à exprimer par le moins de distance qu'il y a d'un Son à l'autre, dont les rapports s'apprécient, en conséquence, le plus promtement par l'Oreille, mais encore parce qu'ils sont les plus analogues aux modifications de la Glotte les moins contrastées, outre qu'ils se trouvent dans l'étendue bornée de notre Voix : de sorte que les *Octaves*, qui se confondent entr'elles, ne devenant qu'un même Son pour l'Oreille, elle choisit pour lors celle qui lui convient pour sa plus simple & plus facile opération : la nature nous portant ici, comme partout ailleurs, à préférer les voyes les plus courtes, les plus simples & les plus faciles.

Il reste encore un doute à lever, sçavoir, que l'*identité des Octaves* ne peut empêcher qu'elles n'apportent quelques différences dans l'Harmonie & dans la Mélodie. M. Rameau en convient ; mais c'est, dit-il, une différence qui n'altére nullement le fond, ni dans sa nature, ni dans son genre : elle consiste seulement dans les différentes modifications d'un même tout différemment combiné, où les Sons ne peuvent changer d'ordre sans le secours de leurs *Octaves*.

On aura beau vouloir combiner, par exemple, 1. 3. 5. de ces différentes façons, 1. 5. 3, 3. 1. 5, 3. 5. 1, ou 5. 3. 1, ils ne changent point d'ordre, pour cela, dans l'harmonie: 1. y représentera toujours le Son du Corps total; 3. celui de son tiers, & 5. celui de son cinquiéme: il faudra donc nécessairement avoir recours aux *Octaves*, comme 2. 3. 5, 3. 4. 5, 4. 5. 6, 5. 6. 8, où pour lors 2. substitué à 1. ne changera presque rien à l'effet, parce qu'il se trouvera toujours au-dessous de 3. & de 5; mais 4. & 8. transporteront 1. tantôt au dessus de 3, tantôt au-dessus de 5, & 6. transportera 3. au-dessus de 5: or qu'arrive-t il en ce cas? c'est qu'on fait pour lors résoner les *Octaves* qui sont, pour ainsi dire, muettes dans le Corps Sonore, pendant qu'on interdit la résonance de leur Son fondamental; ce qui ne distrait nullement l'Oreille du premier tout qui la guide uniquement: elle reconnoît le Son fondamental dans ses *Octaves*: Quels que soient les différens ordres entre les parties, ils lui rappellent toujours ce même tout: les successions que ce tout leur prescrit n'en souffrent aucune altération: si l'Accord est Consonant, il l'est également dans toutes ses combinaisons. Enfin 2. 4. 8. & 1. ne sont pour

Digitized by Google

nous qu'un même Son, où 1. préside toujours, qu'on l'entende ou non, parce que lequel de ces Sons qui résonne, il nous représente toujours le fondamental 1, duquel naissent toutes les différentes impressions que nous recevons de son tout harmonique, de quelque façon qu'il soit combiné.

D'un autre côté, la facilité avec laquelle l'Oreille choisit tantôt une *Octave*, tantôt une autre, pour former tel ou tel intervale, prouve bien qu'en ce cas les *Octaves* lui sont *identiques* : sinon elle pourroit s'y trouver quelquefois embarrassée ; mais au contraire, la quatriéme *Octave* ne lui coûte pas plus pour former le *demi-ton*, que la troisiéme pour former le *Ton*, que la deuxiéme pour former la *Tierce*, ni que la simple pour former la *Quinte* : cette rapidité avec laquelle la Voix parcourt les *Tons* & *demi-tons*, où le terme d'un même Son change dans le rapport qu'il a avec celui qui le précéde & avec celui qui le suit, prouve bien encore cette *identité* : la cause même dont l'Oreille reçoit le sentiment de ces moindres degrés ; sçavoir, la succession fondamental (*a*),

(*a*) La succession des Tons & demi-tons est le produit de celle des Quintes, pour ne pas dire,

en est une nouvelle preuve, puisque pour y former le premier *Ton*, elle est forcée d'y prendre la troisiéme *Octave* du premier Son, qu'on suppose devoir être le fondamental *ut* : les hommes & les femmes qui chantent toujours à l'*Octave* les uns des autres, croyent chanter à l'Unisson : enfin tout nous raméne à cette même *identité des Octaves*, dont les différences qu'on y peut opposer, ne consistent que dans les différentes combinaisons d'un Accord, où le même Son ne peut changer d'ordre qu'à la faveur de l'une de ses *Octaves* qui le représente par tout, comme s'il étoit unique, la nature l'ayant ainsi établi.

douziémes, dont la nature a gravé le germe dans notre Oreille & dans notre Voix, de même que dans tout Corps Sonore : un Son ne se fait pas plutôt entendre que nous sommes frappés de sa Quinte, dont la succession nous est suggérée dans le même moment : de sorte que les produits, ou Sons harmoniques des deux Sons de cette Quinte formant entr'eux des Tons & des demi-tons, ceux-ci nous sont inspirés dans l'ordre qu'elle leur prescrit, toujours dans le même moment ; & ainsi d'une Quinte à l'autre, où regne toujours alternativement le premier Son fondamental, tous les degrés nous deviennent naturels dans l'étendue de l'Octave de ce premier Son fondamental : ce qui forme notre Gamme, appellée Systême diatonique parfait & naturel, dont il sera parlé dans la suite.

Digitized by Google

D'un autre côté, encore, depuis que l'harmonie est en regne, on a entendu une infinité d'*Accords parfaits* différemment combinés, sans que cette différence ait jamais fait naître le moindre soupçon contre leur *identité*, on a toujours crû y sentir le même effet : il est vrai qu'il s'en peut trouver, qui, dans l'ordre de la plus parfaite proportion, secondée d'une exécution qui réponde à l'effet du Corps Sonore, excitent une sensation plus agréable que les autres, comme par exemple, dans le Chœur de Pigmalion, sur ces paroles : L'*Amour triomphe* ; mais outre qu'on n'est pas toujours maître d'y faire observer la proportion nécessaire entre les Voix & les Instrumens, cela dépend encore de l'entrelassement des *Modes* par lesquels on y arrive, de la longueur de leurs Phrases, & de celui qu'on y choisit pour produire l'effet.

Pour ce qui regarde la Mélodie, si l'on passe de *sol* à *ut*, soit en montant de *Quarte*, soit en descendant de *Quinte*, cela ne change rien à l'harmonie de *sol* ni d'*ut* : c'est d'ailleurs l'étendue des Voix qui en décide ordinairement : si l'on ne peut monter, on descend, ou si l'on ne peut descendre, on monte : alternative

Digitized by Google

qu'on ne peut imputer qu'à l'*identité des Octaves*.

On doit reconnoître dans ces exposés, continue l'Auteur, que si le sentiment distinct des *Octaves* nous est refusé par les loix mêmes de la nature, & si, malgré cela, nous n'en sommes pas moins affectés, ce n'a été que pour occasionner, par le choix libre qu'on en peut faire, toutes les variétés dont un même tout est susceptible, sans en altérer ni le fond, ni la nature, ni le genre; mais ce n'est pas là tout, les erreurs & les succès, dont cette *identité* est l'unique source, acheveront bientôt de nous en persuader la réalité, quelqu'idée qu'on se forme sur la force du terme.

Il y a d'abord une vérité très-constante, dit M. R., sçavoir que nous avons tous été trompés par l'*identité* des *Octaves*, depuis Pitagore jusqu'à ce jour, ayant toujours pris pour premiers intervales ceux qui n'en sont que les *Octaves*: de sorte que le Géometre n'a pû que s'égarer dans les conséquences qu'il en a voulu tirer, puisqu'il y avoit erreur dans le principe. Au lieu que l'Oreille guidée par les *Octaves* de même que par leurs Sons fondamentaux, à la faveur de leur *identité*, a pû procurer au Musicien les moyens de

faire de grands progrès dans son Art, à mesure que l'expérience lui en a dicté les routes; comme cela est arrivé : à la réserve, seulement, des préceptes qu'il en aura voulu tirer, & qui auront dû se sentir nécessairement d'une erreur qu'il n'a pû prendre pour telle, qu'il a par conséquent méconnuë, & dont il devoit d'autant moins s'appercevoir qu'elle l'a toujours favorisé dans ses recherches (*a*).

Tel est l'empire de l'Oreille, qui, conséquemment à nos facultés, aux bornes de nos sens (*b*), a toujours tenu dans l'esclavage, les plus grands Philosophes, les plus grands Géometres, & les plus grands Musiciens de pratique : uniquement sensibles aux moindres dégrés, ils n'ont même fait attention aux *Octaves* ni aux *Quintes* qu'autant qu'elles pouvoient leur procurer ces moindres dégrez : les 12e & 17e, ont toujours été pour eux des zero, ou si l'on veut, des répliques dont ils n'ont

(*a*) Le Musicien a bien pû sentir l'identité des Octaves dans le renversement, mais il ne s'est jamais apperçu qu'il ne tenoit tous les intervales par lesquels il s'est conduit que de ce même sentiment.

(*b*) Voyez l'article où l'on a dit que la nature nous porte ici, comme par tout ailleurs, à préférer les voyes les plus courtes, les plus simples & les plus faciles.

Digitized by Google

tenu nul compte : & il n'y a que cet empire qui puisse rendre excusable l'erreur où l'on est tombé dans l'établissement des principes de la Musique.

Croiroit-on en effet, c'est toujours M. Rameau qui parle, qu'il entra jamais dans l'esprit d'un Philosophe d'établir les principes d'un Art sur des produits de produits, même après les avoir reconnus, ou dû reconnoître pour tels, sans aucun examen sur le principe de ces produits, avant que de s'y livrer ? C'est cependant ce qui est arrivé dans la Musique, comme on va le voir.

Pitagore, dit-on, tira la *Quinte* & la *Quarte* de la division de *l'Octave*, premier produit, & ensuite le *Ton majeur* de la différence entre cette *Quinte* & cette *Quarte*, produit du produit : ce qui fut généralement adopté.

Sans entrer dans le détail de ce qui se passa parmi les Anciens au sujet de ces produits, il suffit de sçavoir que de tous les Sistêmes qu'ils imaginerent en conséquence pour servir de principe à la Musique, ils en établirent un qu'ils appellerent, par prédilection, *Parfait* & *naturel*, celui-là même qui nous est également suggeré à tous, qu'on appelle aussi *Diatonique*, & que nous reconnoissons sous le titre de

Digitized by Google

Game ou d'Echelle, *Ut. Re. Mi. Fa. Sol. La. Si. Ut.*; où l'on voit que ce Système, tout composé de *Tons* & de *Demi-tons* d'un Son ou d'une Note à l'autre, n'est fondé que sur des produits d'un premier produit (*a*).

Sans entrer, non plus, dans le détail des erreurs dont ce Système fourmilloit dans ses rapports, vû qu'on n'y employa, pendant plusieurs siécles que le *Ton majeur*, il suffit encore d'observer que nonobstant le sentiment qu'on en avoit reçu de la nature, même avant que de l'établir, on se crut en droit d'en pouvoir combiner l'ordre à son gré, pour en former autant de *Modes* que cet ordre pouvoit souffrir de différentes combinaisons, à peu de choses près; mais ce sentiment reçu de la nature, & déja trop bien gravé dans l'Organe de l'Ouië, sema bientôt de la dissention parmi les Anciens; jamais ils ne furent d'accord sur ce point, & Plutarque, quoique mal fondé d'ailleurs, n'en admettoit que trois, pendant que d'autres en ont porté le nombre jusqu'à quinze ou seize (*b*).

Laissons ces Anciens se disputer sur le

(*a*) Voyez la Note où il est parlé de la succession des Tons & demi-tons.

(*b*) Voyez le chap. 3. de la 4e partie des institutions harmoniques de Zarlino.

Digitized by Google

nombre de leurs *Modes*, laissons-les d'ailleurs s'applaudir de leurs *Systèmes Chromatiques* & *Enharmoniques*, où la nature n'a nulle part (*a*), & passons à Zarlino qui à l'aide des découvertes de Prolemée, comme il l'avoue, nous a donné le premier, les vrais rapports du *Système Diatonique* : on verra bien tôt qu'il n'a pû se dispenser d'y reconnoître lui-même, qu'il ne le fondoit, non plus que les Anciens, que sur des produits de produits ; puisque pour y arriver il divise dabord l'*Octave* dont il reçoit la *Quinte* & la *Quarte*, ensuite la *Quinte* dont il reçoit la *Tierce majeure* & la *mineure* ; puis enfin la *Tierce majeure* dont il reçoit le *Ton majeur* & le *mineur*, *Tons* sur lesquels seuls roule tout son Systême, à la réserve du *demi-ton majeur* qu'il trouve par un nouveau moyen.

Depuis Pitagore jusqu'à Zarlino, une infinité d'Auteurs célebres par leurs ouvrages ont écrit sur la Musique, & tous ont également souscrit à la même Hypothèse, fondée sur des produits de produits : autant il en est arrivé depuis Zarlino jusqu'à nous (*b*). Comment est-ce que

(*a*) Voyez dans la démonstration du principe de l'harmonie ; l'origine & l'usage de ces nouveaux genres, depuis la p. 90. jusqu'à 101.

(*b*) Le Traité de l'harmonie de M. R., prouve

la raiſon a pû s'endormir ſur ce point pendant un ſi long-tems ?

Quelque juſtes que ſoient les rapports du Syſtème de Zarlino, cet Auteur n'a pû empêcher pour cela, qu'il ne s'en trouvât de faux entre certaines Conſonances (*a*); mais c'ſt ce qui l'a le moins embaraſſé, & content de ſa découverte, il n'a pas crû devoir porter ſes vûes plus loin.

Auſſi ſourd que les Anciens à la voix de la nature, quoique d'accord avec Ariſtoxène, il eût bien recommandé de l'écouter : cet Auteur s'imagine, comme eux, pouvoir combiner à ſon gré ce même ordre qu'elle vient de lui dicter, & va juſqu'à en former douze *Modes* ſans ordre déterminé & ſans bornes, à l'exception de celui qui lui a d'abord été inſpiré : erreur qui s'eſt tellement invétérée qu'elle ſubſiſte encore en partie dans le Chant de l'Egliſe.

A la fin l'Oreille a pris le deſſus ; & le Muſicien rebuté des préceptes que con-

ve que cet Auteur n'a connu le Phénomene de la réſonnance du Corps ſonore, qu'après avoir découvert la Baſſe fondamentale, qu'il tire enſuite de ce même Phénomene dans ſon nouveau Syſtéme.

(*a*) Voyez la démonſtration, &c. depuis la p. 55. juſqu'à 59, où il eſt auſſi queſtion du *Double emploi*, cité dans la ſuite.

trarioient

varioient à chaque instant les effets qu'il éprouvoit, ne s'en est presque plus rapporté qu'à son expérience : il a heureusement reconnu par ce seul secours, qu'il ne pouvoit y avoir que deux *Modes*, le *Majeur* & le *Mineur*, conséquemment à l'ordre que nous en prescrit le principe tiré de la résonnance du Corps Sonore : & l'on peut dire que sans l'erreur où il a été jusqu'à ces derniers tems, avec tous nos législateurs en Musique, sçavoir que l'*Octave diatonique* d'un *Mode* devoit nécessairement appartenir au même Générateur; il en auroit pû tirer, plutôt qu'il n'a fait, la connoissance du rapport des *Modes*, dont dépendent les plus grandes beautés en Musique (*a*), & il auroit mis le comble par là, aux grands progrès qu'il a fait dans son Art.

Trois choses également visibles & sensibles auroient dû faire appercevoir de tous les tems, continue M. R., que l'*Octave diatonique* d'un *Mode* pouvoit appartenir à trois Générateurs différens ; sçavoir d'abord au premier, qu'on peut supposer être *Ut*, puis à sa *Quinte* au-dessus *Sol*, & à sa *Quinte* au-dessous *Fa*, qui sont les deux Sons fondamentaux que le premier s'associe pour annoncer ses differens repos, &

(*a*) Voyez ce qui a été dit du rapport des Modes, au sujet du Chœur de Pigmalion.

Digitized by Google

pour leur céder en même tems le droit d'en former de pareils aux siens selon les cas.

Ces trois choses sont, 1°. les trois Tons de suite qu'on trouve dans une *Octave diatonique* & qu'on ne peut entonner naturellement de suite: 2°. les Consonnances altérées qui s'y rencontrent de droit, selon les rapports donnés dans tous les Sistèmes diatoniques, & qui prouvent bien que ces Consonnances ne peuvent être admises dans le Mode du premier Générateur: 3°. les différens repos qui sont sensibles sur l'une & l'autre Quinte de ce premier Générateur. Le jugement & l'Oreille auroient dû concourir également de tout tems à cette connoissance; cependant ce n'est que depuis peu qu'on commence à s'en appercevoir.

Cela posé, il y a trois moyens, dit M. R., de proposer un Systême diatonique: le premier où l'on suit l'ordre le plus simple de la nature, sera tout rélatif au premier Générateur (*a*): il est vrai que l'ordre diatonique y est interrompu sur un Son seulement, mais est-ce à cet ordre de donner la loi, lorsqu'il n'est que le produit des fondamentaux qui seuls sont en

(*a*) Nouvelles Réflexions sur la démonstration du principe de l'harmonie, p. 19.

Digitized by Google

droit de la donner? Le 2e. sera susceptible de trois Générateurs différens (*a*) & le 3e. pareil au précédent, sera soumis comme le premier, au premier Générateur, à la faveur de la Dissonance, & du Double emploi (*b*).

Après bien d'autres réflexions que nous passerons sous silence, M. R. en vient enfin à ses conclusions sur *l'Indentité des Octaves*.

Si les *Octaves* n'étoient pas *indentiques* pour l'Oreille, concevroit-on, dit-il, comment la Musique qui nous a tant charmés jusqu'à présent, auroit pû seulement être supportable? Ne seroit-on pas bien plutôt porté à croire que ce n'auroit été pour nous qu'un cahos de Sons. Qu'on donne à ces *Octaves* telle qualité qu'on voudra, si elles ne rappelloient pas à l'Oreille les premiers & seuls intervales que nous offre la nature dans la résonnance du Corps Sonore, il n'en pourroit résulter que de la confusion: quel agrément pourroit-on tirer des *Tierces* & des *Quintes* que ce Corps sonore nous refuse, si elles ne répresentoient pas les mêmes Consonnances dont il nous favorise? Ce n'est point ici un coup

(*a*) Démonstration, &c, exemple 3. à la fin du Livre.

(*b*) Génération harmonique, chap. 11, p. 129

Digitized by Google

du hazard, c'est un fait d'expérience qu'on ne peut contester. D'ailleurs ce Son fondamental, qui ne peut changer d'ordre avec un autre Son qu'en y empruntant le secours de ses *Octaves* (*a*), n'y paroît-il pas représenté comme s'il étoit toujours le même ? Qu'on ne s'y trompe pas, la différence consiste dans le changement d'ordre, & nullement dans l'*Octave*, qui tient ici lieu de son Générateur : si ce n'est pas le même Son pour le jugement, il l'est pour l'Oreille, qui n'y trouve de différence que dans le changement d'ordre entre les mêmes corps, & nullement dans le changement de ces corps.

Ajoûtons à cela le sentiment qui nous guide en harmonie & en mélodie, si contraire en apparence à ce que la nature a imprimé dans le Corps sonore, dans notre Voix même : quel peut être cependant le moteur de ce sentiment, si ce n'est la résonnance du Corps sonore, d'un seul Son de notre Voix ? Si cette résonnance en est le moteur, il faut donc que les *Octaves* nous soient bien *identiques*, puisque nous ne suivons les traces de la nature qu'à la faveur de ces *Octaves*. Les Anciens en ont été les premieres victimes,

(*a*) On peut se ressouvenir de l'exemple qui a été donné ci-devant sur ce sujet.

Digitized by Google

en prenant ces *Octaves* pour les fondamentaux mêmes : & leur aveuglement sur ce point prouve de nouveau l'empire de l'*identité des Octaves* sur l'Oreille : empire dont ils n'ont pas eû le moindre soupçon ; bien loin de là, ils ont marché hardiment d'après leur sentiment, & s'ils ont trouvé les vrais rapports d'un grand nombre d'intervales, par le seul secours des *Octaves* de ces intervales, cela n'en prouve que mieux l'*identité*. Il est vrai que ne se conduisant plus ensuite que par leur calcul fondé sur des produits de produits, il n'est pas étonnant qu'ils se soient égarés ; & ce n'est pas certainement sur leur Théorie qu'on doit juger favorablement de leur Musique.

Il ne paroît pas, au reste, que les Anciens ayent eû aucune notion du Phœnomene dont il s'agit ; mais pour les Modernes, ils l'ont connu du moins peu de tems après Zarlino ; & ce qui doit nous surprendre, c'est que de tous les Philosophes qui ont écrit sur la Musique depuis cette connoissance, aucun n'a fait la moindre réflexion sur ce contraste entre les Consonances données par la résonance du Corps sonore, & celles qui nous ont paru jusqu'à présent les seules naturelles, ayant toujours regardé les vraies fondamentales

Digitized by Google

comme de simples répliques.

C'est donc bien cette *identité* qui est la cause effective des erreurs où les Musiciens ont donné dans leur Theorie : il suffit de les voir tous partir d'un produit de produit pour s'en convaincre : elle n'est pas moins la cause de leur progrès dans la pratique ; parce que les *Octaves* conduisant l'Oreille au même but que leurs fondamentaux ; ils n'ont pas eu besoin d'un meilleur guide pour y arriver : & c'est ce qui les a empêché de faire la moindre réflexion sur l'*identité* de ces *Octaves* ; car on juge bien que si ce n'étoit pas le même Son pour l'Oreille, elle s'y seroit certainement égarée.

Si après tout ce qui vient de paroître en faveur de l'*identité* des *Octaves*, on trouve encore trop fort le terme d'*identité* pris dans toute son assertion, M. R. dit qu'on lui en peut substituer tel autre qu'on voudra qui, en disant moins, en dise cependant assez.

Cet Auteur ajoute qu'il auroit encore bien des choses à dire sur la même matiere, mais qu'il attend qu'on lui forme de nouveaux doutes, parce que les moyens qu'on y employe sont pour lui de nouveaux nuages à dissiper, pour faire paroître la vérité aux yeux des autres comme il l'apper-

Digitized by Google

çoit lui-même. Aussi loin de craindre la critique, la souhaite-t-il avec ardeur, ne pouvant marquer trop de reconnoissance aux personnes qui veulent bien l'en croire digne.

LES PROGRE'S DE LA COMEDIE.

ODE.

Fuyez, préjugés populaires,
Vous avez regné trop long-tems;
Anciennes erreurs de nos Peres,
Si funestes pour les talens:
Venez aimable Comédie,
Reprendre une nouvelle vie,
En dépit de vos ennemis;
Sous l'appui du plus grand des Princes;
Voyez dans toutes ses Provinces,
Vos droits à jamais affermis.

Autrefois, pleine de licences,
Vous pouviez corrompre les cœurs;
Et vos coupables indécences
Faisoient rougir les Spectateurs;
L'on eut raison de vous proscrire:
Tout amusement qui peut nuire

Digitized by Google

Ne sçauroit trop se condamner ;
Mais quand vous reprimez le vice,
Que vous combattez l'injustice,
La raison doit vous couronner.

O vous ! dont la plume divine
Produisit un tel changement,
Grand Corneille, illustre Racine,
Du fonds de votre monument,
Contemplez ces ames si belles,
Qui vous ayant pris pour modelles
Jouissent d'un si haut renom :
Aux regrets en vain on se livre,
Puisque nous vous voyons revivre,
Dans Voltaire & dans Crébillon.

Moliere eût rendu le Comique
Digne des esprits délicats,
Si, selon un Docte critique,
Il eût moins donné dans le bas.
Moins outré dans ses caracteres,
Par des peintures plus légeres,
Regnard charma les spectateurs :
Et Néricault, dans maint ouvrage,
Par un noble & fin bandinage
Trace la route aux bons Auteurs.

Il est un genre pathétique,

Digitized by Google

Dont la Chaussée est l'inventeur,
Qui n'est Tragique ni Comique,
Mais qui nous attendrit le cœur :
La vertu s'y trouve sans cesse ;
Le sentiment & la noblesse
Y combattent les passions ;
Et du Public comblant l'attente,
Le Préjugé, la Gouvernante,
Renferment d'utiles leçons.

Enfin, nous voyons sur la Scene
Briller sans cesse l'équité ;
Jamais nulle parole obscene
N'en dégrade l'honnêteté :
Et lorsqu'abandonnant Thalie,
De la sublime Tragédie,
L'on y prend les divins accens,
Notre cœur, qui semble renaître,
Des Heros qu'on y fait paraître
Se tránsmet tous les sentimens.

Protecteurs zélés du Spectacle
Au Théatre aujourd'hui les Grands ;
Sans que leur rang y fasse obstacle,
Aiment à montrer leurs talens ;
Quand nous les y voyons paraître,
N'est-ce pas nous faire connaître

Digitized by Google

Que cet art jadis condamné,
Devient d'autant plus estimable,
Qu'il joint l'utile a l'agréable,
Quand des vertus il est orné.

De l'imposture & de l'envie,
Pasteurs, n'écoutez plus la voix,
Et distinguez la Comédie,
De ce qu'elle fut autrefois :
Elle implore votre justice,
Regardez là d'un œil propice,
Telle qu'un pécheur affligé,
Abjurant ses erreurs passées :
Les bontés du Ciel sont versées
Sur celui qui s'est corrigé.

Armand le fils, Comédien,
à Besançon.

Digitized by Google

QUATRIEME LETTRE

A M. l'Abbé Raynal, sur la Littérature Allemande.

IL n'est pas surprenant, Monsieur, que l'Imprimerie soit devenue aussi nuisible qu'elle est utile : les hommes abusent de tout ; la Religion elle-même est dans ce cas, & *Lucrece* l'a pensé avant nous : *Tantum Religio potuit suadere malorum.* Cette vérité devroit rendre les hommes moins glorieux de leurs découvertes, qu'ils ne doivent souvent qu'au hazard ; mais lorsqu'il s'agit d'eux, ils ne font attention qu'au bien qui résulte de leurs recherches, ils pensent pouvoir autoriser par-là, les peines qu'ils se donnent pour empêcher qu'on ne leur enleve la gloire de leurs inventions. Les Allemands sont jaloux de celle qu'ils veulent tirer de la découverte de l'Imprimerie, & n'ont vû qu'avec une espece d'emportement, ce qu'on leur a objecté pour tâcher d'affoiblir les raisons, qu'ils croyent avoir de se l'approprier.

Cette dispute que je vais examiner, Monsieur, roule sur le lieu de l'inven-

Digitized by Google

tion, sur le tems, & sur l'Inventeur. La question n'est peut-être pas aussi facile à décider, qu'on pourroit se l'imaginer.

Parmi les opinions qu'on a eues sur le lieu de l'invention, il y en a de bien extraordinaires, & auxquelles je crois ne devoir faire aucune attention : telles sont celle de *Jovius*, qui s'imagine que les Chinois nous l'ont donnée, celle de *Campano* (a), qui l'attribue aux François, & enfin celle de ceux qui vont chercher dans le *Tangut*, ou dans le *Mexique* un Inventeur, dont ils ignorent le nom & l'Histoire. Ces opinions ne sont nées que d'une fausse idée, que l'on s'étoit faite de l'état de la question; il ne s'agit pas de sçavoir, qui a le premier imprimé des caracteres sur du métal, sur du bois, ou sur des écorces d'arbres, nous pourrions en ce cas reculer l'époque de la

(a) Quand il n'y auroit pas de la méprise dans ce que nous dit cet Evêque, son peu de bonne foi nous empêcheroit de recevoir son témoignage; mais il y a une méprise évidente dans le distique, où il attribue cette invention aux François; c'est qu'il a pris le nom *d'Ulricus Gallus*, pour un nom & un surnom de Patrie, au lieu que ce n'est que la traduction latine du nom de cet Imprimeur. Il s'appelloit *Ulric Han*, or *Han* en Allemand, signifie *coq*, & c'est ce qui a fait tomber *Campano* dans l'erreur.

Digitized by Google

découverte de l'Imprimerie au-delà du déluge, & consulter, peut-être de sang-froid le sçavant M. *Arndius*. Quand il seroit vrai que cet Art a été connu, & mis en usage par les Chinois, long-tems avant qu'on en parlât en Europe, il suffit qu'il y ait été trouvé sans leur secours, vers le milieu du quinziéme siécle.

La difficulté ne doit donc être agitée qu'entre les Allemands & les Hollandois : ceux-ci veulent que cette découverte ait été faite à *Harlem*, le plus grand nombre des autres l'attribue à *Mayence*, & d'autres encore la donnent à *Strasbourg* : je vais tâcher de détruire l'opinion des Hollandois, & examiner les prétentions de ces deux dernieres Villes.

C'est un fait, il s'agit donc de l'appuyer sur des témoignages certains, ou des monumens publics, mais l'un (*a*) & l'autre manquent aux partisans de *Harlem*. Car par rapport aux témoignages, ils n'en ont point à alléguer avant l'an 1573, c. à d.

(*a*) Je crois pouvoir regarder comme entierement fausses, les deux inscriptions que *Boxhorne* allégue dans son Théatre de la *Hollande*, p. 154. L'une porte que cette découverte se fit à *Harlem* en 1430, l'autre qu'elle se fit en 1440 ; au reste tout prouve que ce sont des inscriptions faites dans le dix-septiéme siécle.

plus de 120 ans après la découverte de l'Imprimerie. *Hadrianus Junius* est le premier qui l'a attribuée aux Hollandois. Or est-il vraisemblable, qu'on ait attendu plus d'un siécle pour révendiquer ses droits ? D'où vient, que *Reinerius Snoïus* & *Guillaume Heda* (*a*), Historiens célébres, & qui vêcurent avant *Junius*, n'en ont rien dit ? Pourquoi *Erasme* (*b*) & *Opmerius* n'ont-ils fait aucune difficulté d'attribuer l'invention de l'Imprimerie à *Mayence ?* Avoient-ils quelque intérêt à priver leur Patrie de cette découverte, ou étoient-ils moins en état que *Junius* de découvrir la vérité ? Il seroit singulier, que sans égard aux témoignages d'un nombre assez grand de contemporains, on en crût un Auteur bien plus moderne : d'ailleurs le récit de *Junius* (*c*) me paroît trop suspect pour mériter créance. Il fonde tout ce qu'il dit sur une tradition de 128 ans, & les fleurs de Rhétorique qu'il employe pour persuader son Lecteur, font juger du peu d'espérance qu'il avoit

(a) *Cornelius Arelius* ; *Alard Amsterdam*, *Corn. Crocus*, &c. n'en parlent point.

(*b*) Dans son Commentaire, sur les Œuvres de *Saint Jerôme*. L. 1. ch. 9.

(*c*) Voyez l'ouvrage de *Malinckrot*, intitulé de *Ortu & progressu Artis Typographicæ*. Ch. 3, & 7.

de pouvoir faire recevoir son opinion ; il ajoute même qu'il craint qu'elle ne soit rejettée. On ne craint pas tant quand on propose la vérité. L'Histoire qu'il fait est si peu vraisemblable, que j'ai lieu de m'étonner que des gens raisonnables y ayent ajouté foi. Cependant c'est sur le rapport de cet Auteur, que tous ceux qui ont écrit pour *Harlem* se sont fondés : ceux qui ne l'ont pas cité, ne donnent aucune preuve nouvelle.

Plusieurs de ceux qui ont adopté ce sentiment, se voyant réduits à manquer de preuves, se sont avisés d'un expédient qui ne fait pas grand'chose en faveur de leur opinion, & qu'ils ne peuvent pas mieux prouver, c'est-à-dire, qu'on a inventé à *Harlem* les caracteres faits de bois, & que *Just* sur cette idée en fit de plomb ou d'étain à *Mayence*, & mit par là l'idée en exécution. D'autres ont pensé autrement & ont assûré, que les premiers caracteres de plomb avoient été faits à *Harlem* ; ils racontent differemment l'Histoire de cette découverte, & sont peu d'accord entre eux, sur un point où ils auroient dû au moins s'en fier à *Junius*, puisqu'il est le premier Auteur de cette opinion.

A l'égard des deux Livres (*a*) qu'ils

(*a*) C'est le *Donats* & le *Miroir du Salut*.

citent, pour montrer que l'Imprimerie a été inventée chez eux, & qu'ils soutiennent être les premiers qui ayent été imprimés : il est inutile de s'arrêter à prouver, que dans la supposition même de ce qu'ils avancent, ils n'avoient rien prouvé ; il suffit de dire que les feuilles de ces deux ouvrages n'étant imprimées que d'un côté, ils ne peuvent en tirer d'autre conséquence que celle ci ; sçavoir que ceux de *Harlem* pourroient peut-être avoir inventé les planches gravées de bois : or ce n'est pas là ce qui fait l'Imprimerie, mais ce sont les lettres mobiles. D'ailleurs ces sortes de gravures sont fort anciennes, & on ne sçauroit pas même prouver que ces Livres ayent été graves à *Harlem*. Ceci peut suffire pour qu'il n'y ait plus de doute sur le droit que les Allemands ont à cette découverte. *Beroalde de Boulogne* peut encore par son témoignage donner du poids aux raisons que j'ai alléguées, il dit (*a*) :

O Germania muneris repertrix,
Quo nil utilius dedit vetustas.
Libros scribere quæ doces promendo.

Il ne nous reste plus qu'à décider entre

Voyez le même *Malinckrot*, cité plus haut. Ch. 7. p. 60.

(*a*) Voyez ses Opuscules, p. 123.

Digitized by Google

Strasbourg & *Mayence*. Le sçavant M. *Schœpflin* a rassemblé tout ce que l'on peut dire en faveur de sa Patrie, dans une excellente Dissertation, qui se trouve dans le dix septiéme tome *des Mémoires de Littérature de l'Acadmie Royale des Inscriptions*. Il croit que *Gutemberg* a non-seulement eu la premiere idée de cette découverte à *Strasbourg*, mais que de plus il y a fait des tentatives qu'il a ensuite perfectionnées à *Mayence* : il fonde ce sentiment sur ce que l'on fixe communément à l'année 1440 l'invention de l'Imprimerie, sur ce que *Gutemberg* s'est trouvé certainement depuis 1440 jusqu'à 1444 à *Strasbourg*, sur ce qu'il passe communément pour l'Inventeur de cet Art, & sur ce que *Mayence* ne met l'époque de sa découverte qu'à l'année 1450.

Mais ne pourroit-on pas objecter à M. *Schœpflin*, que la coûtume de célébrer le Jubilé de l'Imprimerie dans les années 40 ne sçauroit rien prouver, si ceux qui ont commencé à le faire en 1640, se sont eux mêmes trompés ? Il faudroit sçavoir les raisons, qui les ont portés à choisir cette année plutôt qu'une autre. Je sçais bien qu'on me montrera des ouvrages imprimés avant l'an 1450 : mais je sçais aussi, qu'on confond souvent l'an-

Digitized by Google

née de l'impreſſion avec l'année, où l'Auteur a achevé ſon ouvrage. D'ailleurs on ne ſçauroit être aſſez exact à vérifier les dates, & à bien examiner ſi ces ouvrages cités ne ſont pas ſuppoſés. Enfin ſi nous en croyons ces dates, que dirons-nous des ouvrages qui n'en ont point? Qui nous empêchera de les placer encore plus avant? & alors on ſe verra peut-être obligé de mettre l'époque de cette découverte au commencement du quinziéme ſiécle, époque qui ſeroit certainement fauſſe.

Je pourrois encore demander à M. *Schœpflin*, la raiſon qui fait qu'il ne ſe trouve point d'ouvrage imprimé, & marqué du nom de l'Imprimeur de *Straſbourg*, avant ceux de *Mayence*. S'il répond qu'on n'y mit ni le nom de l'Imprimeur, ni la date de l'impreſſion, parce qu'on vouloit faire paſſer ces ouvrages pour des Manuſcrits, & les vendre plus chers, je réplique qu'il eſt bien difficile de ſe tromper ſur cet article. D'ailleurs cet illuſtre Sçavant en cite lui-même qui portent la marque évidente de l'impreſſion, & dont l'un eſt de 1448. *Gutemberg* ne pourroit-il pas s'être tranſporté après l'année 1444 à *Mayence*, & y avoir découvert l'Imprimerie?

Ceux qui favoriſent *Mayence*, allé-

guent un nombre infini de témoignages de personnes de toutes sortes de Nations (*a*), une inscription de l'année 1508, faite par un nommé *Yvon*, que M. *Schœpflin* dit être mort en 1507, ce qui feroit naître quelques difficultés. Ils alléguent encore ce que disent *Nicolas Serrarius* & *Jean Arnold*, qui prétendent tous deux avoir vû à *Mayence*, les premiers caracteres dont on s'est servi : mais il se peut que ces caracteres dont ils parlent, ayent été les premiers caracteres fondus que *Schœffer* inventa, & alors cet argument ne prouveroit rien.

Quoiqu'il en soit, j'avoue que la chose me paroît fort embarrassante. M. *Schœpflin* semble avoir beaucoup de raisons en sa faveur. *Mayence* cependant est la seule Ville qui ait osé se vanter de cette invention pendant si long-tems, sans trouver de contradicteurs, ni de la part de *Strasbourg*, ni de la part de *Harlem*, encore moins de la part de *Russenburg* (*b*). Elle a en sa faveur *Tritheme*, *Hartman Schede-*

(*a*) Voyez-les dans l'Appendice du second tome de la Bibliothéque universelle d'*Uffenbach*, p. 12 16. 24. 51. 80. 84. 99. 110. 111 112.

(*b*) L'opinion de ceux qui croyent que l'invention de l'Imprimerie s'est faite à *Russemburg*, ressemble à celle qui fait *Regiomontanus*, Auteur de la Découverte.

Digitized by Google

lius, *Conrad*, *Celte*, *Peutinger*, & tous gens qu'on peut regarder comme contemporains, & je crois devoir suspendre mon jugement.

Il faudroit pour éclaircir cette matiere, bien déterminer l'état de la question : la difference des sentimens vient assurément de ce que les uns ont eu en vûe l'invention de l'Imprimerie, les autres la perfection de cet Art, d'autres encore les premiers essais des Livres gravés. L'on ne peut pas douter, que l'on n'ait d'abord tenté de graver des lettres sur le bois, & de les imprimer ensuite sur du parchemin : & quoique M. *Schœpflin* ait raison de dire, que l'on a imprimé ainsi des cartes à jouer avant le quinziéme siécle, il se peut fort bien, que l'on ne se soit avisé qu'après d'imprimer ainsi quelques discours suivis : voyant ensuite les difficultés qu'il y avoit à le faire de cette maniere, on aura pû penser à séparer ces lettres gravées dans du bois, & en reconnoissant l'embarras & la fragilité de ces caracteres, on en aura imaginé de sculptés en métal, & enfin on en sera venu aux lettres de fonte.

De cette maniere on devroit peut-être la premiere idée à *Harlem*, le projet & l'essai à *Strasbourg*, & la perfection à

Digitized by Google

Mayence. Ceci cependant n'est qu'une conjecture que je ne puis pas prouver par des raisons sans réplique.

Ceux qui voudront essayer de décider entierement la question, pourront avoir recours à *Malinckrot*, à (*Gabriël*) *Naudé*, qui a donné sous le nom emprunté de *Jacques Montelius*, une Dissertation sur l'origine de l'Imprimerie : à *Maittaire*, dont les *Annales typographiques* lui font honneur, & à M. *Schœpflin*. Pour moi, quelqu'envie que j'aie eu de pouvoir dire avec certitude ce qu'il faut penser sur cette dispute, je me vois obligé d'avouer franchement, que je doute autant à présent, que je doutois peu, avant que d'avoir examiné les raisons que ces differens Auteurs ont alléguées.

Ce qui est certain, c'est que l'Allemagne peut s'approprier cette invention, qu'elle a communiquée aux autres Nations *Ulric Han* alla s'établir *à Rome*; *Cranz*, *Gering* & *Friburger à Paris*; or ils avoient été appellés par *Jean de la Pierre*, Docteur de Sorbone, c'est à ce dernier qui étoit Allemand, que les François doivent l'établissement de l'Imprimerie.

Les Allemands n'ont pas perfectionné cet Art, avec autant de soin que les Anglois, les François & les Hollandois l'ont

Digitized by Google

fait : de tout tems ils ont été fort négligens à rendre leurs ouvrages exempts de fautes d'impression : leur papier & leurs caracteres ont toujours été assez mauvais : ils commencent à faire beaucoup mieux.

L'Imprimerie fut renfermée jusqu'en 1462 dans les seuls murs de *Mayence*; on n'y imprima d'abord que des ouvrages de Théologie, la Sainte Ecriture & quelques Peres de l'Eglise. La plus grande partie de ce qui s'imprimoit alors, étoit en Latin : on trouve fort peu de Piéces Allemandes. Heureux si dès ces tems-là on avoit pensé à imprimer, préférablement à tous autres ouvrages, ceux qui traitoient des Langues, qu'on ignoroit beaucoup.

L'Histoire des progrès de l'Imprimerie chez les Allemands, n'est pas assez intéressante, Monsieur, pour que je puisse penser à vous en entretenir. Je me borne au peu que je vous ai dit sur ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, 4 *Décembre* 1752.

Digitized by Google

EPITRE

De M. Freiesleben, Bibliothécaire de S. A. S. Monseigneur le Duc de Saxe-Gotha, à Monsieur de Voltaire, en lui envoyant la Traduction Allemande de Micromegas.

VOus, dont le chant divin, par ses charmes vainqueurs,
Regne sur le Parnasse & regne sur les cœurs,
Permettez, illustre VOLTAIRE,
Qu'un étranger, ignoré des neuf Sœurs,
D'un silence, imposé par un respect sévére,
Ose enfin franchir les rigueurs.
Daignez agréer mon hommage
Où de l'homme, après vous, je retrace l'image:
L'Auteur d'un si charmant écrit
Nous console d'un badinage
Qu'anime partout son esprit,
Et nous prouve par son hommage
Que l'homme n'est pas si petit.
Le feu de vos regards allume dans mon ame
Ce zéle, cette vive flamme
Que l'amour du pays nourrissoit dans mon sein;
Depuis le jour que sur vos traces
Les Muses ont passé le Rhin;

Digitized by Google

Et qu'avec elles les trois Graces
Ont fixé leur séjour dans les murs de Berlin.
FREDERIC triomphant, sur le char de la gloire,
Vous tend les bras avec amour.
Cette conquête encor manquoit à sa victoire.
Il attache Voltaire à sa brillante Cour,
Où Pallas, Thémis & Bellone,
Sous l'heureux appui de son Trône,
Se font respecter tour à tour.
De l'Empire des Lys resserrer la frontiere,
D'un bras ferme & victorieux
Enlever à la France une Province entiere,
Auroit été moins glorieux;
Sa grandeur à ses envieux
Eût pu fournir encore une vaste matiere.
Mais engager le Chantre de Henri
A quitter ce climat chéri
Pour illustrer l'Hélicon Germanique,
C'est triompher de nos jaloux voisins,
En les privant d'un homme unique;
A l'empire des Arts c'est ranger les destins.
Ah! que ne puis-je aux yeux de ma Patrie
Tracer dans mes foibles accens
Tout ce qu'elle possede, & tout ce que je sens?
Que ne puis-je forcer l'envie
A respecter.... mais je me tais,
Et me tais pour ma propre gloire.
Je rappelle à propos l'humiliante histoire
D'une habitante des marais.

Un

Un rossignol, le roi de son espéce,
Par le doux charme de sa voix,
Dominoit jadis dans les bois,
Et dominoit avec sagesse.
L'harmonieux peuple des airs
S'étudioit sans cesse
A célébrer son nom dans ses tendres concerts;
Une grenouille, au fonds d'un prochain marécage,
Entendit ses charmans accords.
Elle laisse ses joncs, s'avance sur les bords,
Arrive au bois, & lui tient ce langage:
Chantre divin de ce bocage,
Je quitte mes roseaux, j'essaye un nouveau vol;
Et viens ici pour rendre témoignage....
Cesse, lui dit le sage rossignol,
Cesse de m'étourdir par ton affreux ramage,
Et sçache que l'unique hommage
Que je puisse exiger de toi,
C'est celui de m'entendre & de te tenir coi.
D'une leçon si salutaire
Je veux profiter désormais.
Je me connois, divin Voltaire;
Je suis cette grenouille, & je ne veux jamais
Que vous admirer, & me taire.
Mais qu'il me soit permis de former ces souhaits:
Vivez; & sous d'heureux auspices,
Alliant pour long-tems, par vos talens divers,
Minerve avec le Dieu des Vers,

Digitized by Google

Du Salomon du Nord faites seul les délices,
Comme il fait seul celles de l'Univers.

L'HUITRE ET LES SOURIS.

FABLE

Dédiée à son A. S. Madame la Duchesse de Saxe-Gotha & Altenbourg, par M. Freisleben.

PRincesse, cet esprit sublime,
Ce feu divin qui vous anime
N'est fait que pour la vérité.
Et cet esprit illimité
Daigne aujourd'hui, d'un air afable,
Jusqu'au mensonge de la Fable
Abbaisser les rayons de sa vive clarté.
Vous, de qui le génie austére
Se plaît dans l'étude sévére
Des Dogmes établis par Leibnitz & Newton,
Vous voulez, grande Souveraine,
Animer l'art de la Fontaine
De ces regards flateurs qui charmeroient Caton!
Mon esprit étroit & timide
N'osant d'un encens insipide
Profaner vos Autels dans un fade discours,
J'allois, sur mes tremblantes aîles

Digitized by Google

Parcourant des routes nouvelles,
Du Sage de Phrygie emprunter les détours.

Mais votre bonté secourable
Daigna d'un accueil favorable
Enhardir mes premiers efforts.
Comblé de cet honneur suprême,
Ravi, confus, hors de moi-même,
Je livrai mon esprit à ses heureux transports.

Invoque, qui voudra, Minerve.
Pour exciter ma foible verve,
D'autres Divinités me seconderont mieux.
Grande Princesse, agréez mon hommage,
Et votre glorieux suffrage
Sera mon Apollon, ma Minerve & mes Dieux.

Quelle sainte fureur m'égare!
Prenons la Lyre de Pindare;
Qu'elle forme des sons avoués des neuf Sœurs.
Chantons l'auguste Protectrice
D'une Muse jeune & novice;
Que par moi ses vertus vivent dans tous les cœurs!
Si les divins accords de l'époux d'Euridice
Arrêterent le cours des fleuves étonnés,
Si sa touchante voix suspendit le supplice
Des Tantales infortunés,
Le seul nom de LOUISE enfantant des prodiges
Aux yeux surpris de l'univers,
Effacera tous les prestiges

Digitized by Google

Et de la Thrace & des enfers.

Que vois-je ! La vertu sacrée,
Sous l'air charmant de Cithérée,
Offre un tableau riant à mon œil enchanté !
Le goût fin, les aimables graces,
Le tendre amour suivent ses traces,
Animent son esprit, & parent sa beauté.

Traçons.... mais téméraire Muse,
Vois quelle est l'erreur qui t'abuse !
Est-ce à toi de cueillir les fleurs de l'Hélicon ?
Abandonne ce soin aux sublimes Voltaires,
Dignes & seuls dépositaires
Des trésors du Parnasse & du luth d'Apollon.

L'ardeur de plaire à ta Princesse
Te fait oublier ta foiblesse.
Sçache enfin te connoître & borner tes desirs,
Crains une route dangereuse ;
Tu ne seras que trop heureuse
D'amuser un moment ses innocens loisirs.

Dans un vieux mur, en époux bien unis,
Près d'une cave, deux souris
Tranquillement passoient leur douce vie,
Comme autrefois Philemon & Baucis,
A ce qu'on dit, la passoient en Phrygie.
Quel couple heureux, s'il s'en fût tenu là !
Mais un démon, perverse créature,
Et l'ennemi de toute la nature,

Digitized by Google

Vit leur bonheur, & le troubla.
C'est là tout son plaisir, ses perçantes paupieres
S'ouvrent toujours pour tromper ici bas.

Trop long seroit de conter les manieres
Dont il séduit ceux qui n'y songent pas.
Ce vieux routier, pour attraper sa proye,
Se sert par fois d'une subtile voye,
C'est de souffler la curiosité.
A cet écueil on voit faire naufrage,
Sans y penser, mainte jeune Beauté,
Maint homme aussi qu'on croyoit être sage.
Cela posé, point ne serez surpris
Que ce lutin, abondant en malice,
Ait amorcé l'époux d'une souris
Par les appas de ce même artifice.

Arriva donc, pour l'honneur d'un festin,
Que l'on gardoit audit lieu souterrain....
Quoi? Devinez... des Huitres d'Angleterre.
Don Rodilard, allant à la petite guerre,
Voit ces Huitres, & court d'abord
En avertir son épouse chérie.
Ma fille, venez je vous prie,
Lui dit l'époux avec transport,
Venez donc voir la riche proye
Que le destin aujourd'hui nous envoye.
Ce sont des Huitres, que je croi.
Jamais tel mets n'entra chez moi,
Mais ma Maman, de friande mémoire,

Digitized by Google

A ce que rapporte l'histoire,
M'a dit qu'Huitres étoient une viande de Roi.
Depuis ce tems, je me sens grande envie
De gruger Huitre une fois en ma vie.
Voici l'occasion enfin
D'en croquer tous les deux au souhait de notre ame.
C'a profitons des faveurs du destin.
Tant fit l'époux, qu'il convainquit la Dame.
Notez, censeurs du sexe feminin,
Notez que ce ne fut la femme
Qui séduisit, ce fut bien le mari,
A ce que l'on prétend, & je le crois ainsi.

Or revenons. L'époux & sa compagne
Quittent leur trou, se mettent en campagne,
Vont droit à l'Huitre, & chacun à l'envi,
Plein d'appétit, travaille; s'évertue,
Et met en jeu les griffes & les dents.
On se démene, on ronge, on sue;
Mais vains efforts! nos deux galans,
Peu satisfaits de leur voyage,
Pestoient tout bas contre le coquillage,
Et contre le destin qui l'avoit fait si dur.
Jà tout confus, ils regagnoient le mur,
Et retournoient à leur fromage,
Quand tout à coup une Huitre s'entrouvrant,
Don Rodilard, à cet objet charmant,
Sent de plaisir tressaillir ses entrailles,

Digitized by Google

Et court mettre son bec entre les deux écailles.
A l'exemple de son mari,
Et succombant au desir qui la tente,
La femme y met le sien aussi.
L'Huitre soudain, en personne prudente,
Voit le péril, & crainte encor de pis,
Se resserre, & ferme son huis.
Vous eussiez vu nos deux souris
Se tremousser pour dénicher leurs têtes,
Criant merci d'un lamentable ton.
Mais soins perdus! Vous mourrez, pauvres bêtes,
Huitre jamais n'accorde de pardon.

Lors la femelle, à l'agonie,
Dit au mâle, son compagnon:
J'aurois mieux fait de suivre la leçon
De certaine souris, d'un assez bon génie,
Et qui sçavoit un peu de tout,
Qui me disoit souvent, ma chere Mie,
Si vous aimez le repos & la vie,
N'allez fourrer le nez par tout.

Esse, quàm videri.

Défiez-vous du manteau de vertu
Dont vous verrez un fourbe revêtu,
Qui ne sonnant que dogmes de sagesse,
De ses leçons vous étourdit sans cesse.

Digitized by Google

Réformateur de tout le genre humain,
En censurant les fautes du prochain,
Il dépeindra toute l'horreur des vices,
Qui sont pourtant ses secretes délices:

Il vous fera mille charmans portraits
De la sagesse & de tous ses attraits;
Jurant tout haut qu'il l'aime, qu'il l'honore,
Quoi qu'en effet il la fuye & l'ignore.

Lâche imposteur, sçache connoître mieux
De la vertu le caractere heureux.
Malgré l'éclat de sa source céleste,
Son air est simple, & son abord modeste.

Fuyant le bruit, n'aimant que l'action,
Faisant le bien sans ostentation,
Elle est au fonds telle qu'elle doit être,
Sans affecter jamais de le paroître.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres désirant que les Auteurs qui composent pour le Prix, ayent tout le tems d'approfondir les matieres, & de travailler les sujets qu'elle leur donne à traiter, annonce dès-à-présent, que le sujet qu'elle a arrêté pour le concours aux Prix qu'elle distribuera à Pâques 1754, consiste à examiner, *Quel étoit le systême de l'ancienne Religion des Romains, que Denys d'Halycarnasse prétend avoir été différente de celle des Grecs.*

Le Prix sera toujours une Médaille d'or, de la valeur de quatre cens livres.

Les Pieces affranchies de tous ports, seront remises entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier de Décembre 1753.

Après qu'on eut donné le sujet du Prix, M. de Bougainville lut un bel éloge de M. l'Abbé Geinos, homme véritablement vertueux & sçavant.

L'Histoire de l'Empereur Tétricus, éclaircie & illustrée par les Médailles,

Digitized by Google

occupa très agréablement la meilleure partie de la Séance. Ce morceau de M. de Boze fut trouvé également curieux, profond & bien écrit.

La Séance finit par un Mémoire de M. de Sigrais, sur l'Enéide de Virgile, considérée par rapport à la partie Militaire.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, sur l'origine du nom de Picardie. Par M. de la Chapelle, Membre de la Société de Clermont-Ferrand.

IL y a quelque temps, Monsieur, qu'étant allé rendre visite à un homme de lettres de mes amis, je trouvai sur sa table un livre nouveau en dix ou douze volumes, intitulé Histoire Générale, Civile, naturelle, Politique & Religieuse de tous les peuples du monde. J'ouvris le quatriéme tome qui regarde l'Angleterre & la France, & à la page 343 où il est parlé du gouvernement de Picardie, je lus ce qui suit. » Le nom de Picardie n'est point ancien, & néanmoins on n'a que des conjectures sur l'origine de ce nom. Quelques-uns pensent que le nom de Picard fut donné à ceux qui habitoient cette Province, parce qu'ils se servoient de

» piques. Mais outre que cette raison n'est » appuyée sur aucun Auteur ancien, il ne » paroît pas que l'on se soit jamais servi » du nom de Picard, pour signifier un Pi- » quier. Quoiqu'il en soit, il est certain que » Cesar ne fait point mention de ces peu- » ples sous le nom de Picards. Plusieurs » Auteurs ont tiré ce nom des mots grecs » *Picro ardia*, (je crois que M. l'Abbé » Lambert a voulu dire πικρὴ καρδία) à » cause de l'humeur prompte & brusque » de ces peuples, qui sont sujets à se met- » tre aisément en colere ». Je suis surpris que l'Ecrivain qui a fait cette allusion en grec, ait omis celle qu'on tire de notre Langue, que les Picards ont été nommés ainsi, parce qu'ils sont un peu trop vifs, & qu'ils se piquent de peu de chose.

J'ai toujours fait beaucoup de cas des Picards : le mérite est ordinaire aux gens de cette Province, ils ont l'esprit vif & le cœur franc ; la vivacité est fille de la franchise. Je ne pus souffrir une étimologie aussi peu naturelle qu'elle est desobligeante. Il me semble, dis-je à mon ami, que ceux qui ont écrit que le mot de Picard vient de Pique, arme offensive dont les anciens Belges se servoient, n'ont pas eu si grand tort : n'étoit-ce pas le sentiment du Président Fauchet, qui étoit sçavant

Digitized by Google

dans notre histoire, de Papyre Masson & de quelques autres ?

Ce systême, reprit mon ami, a quelque chose de spécieux; mais attendez un moment, je vais mettre sous vos yeux des autorités qui le détruisent sans réplique. Il me fit voir le Traité de la Milice Françoise, du P. Daniel, d'abord le quatriéme chapitre du sixiéme livre où cet habile Historien assure que le nom de pique n'est pas fort ancien parmi nous, & qu'il ne croit pas qu'on le trouve dans nos histoires avant le Regne de Louis XI., ensuite le cinquiéme chapitre du quatriéme livre, où pour prouver que la pique n'étoit point en usage dans notre ancienne Infanterie, il rapporte ce passage tiré d'un livre attribué à M. de Langey, illustre Militaire du Regne de François I. » Les exemples de » vertu que les Suisses ont montré avoir » au fait des armes à pied, sont cause que » depuis le voyage (de Charles VIII. au » Royaume de Naples) les autres Nations » les ont imités, mêmement les Allemands » & les Espagnols, qui sont montés en la ré- » putation que l'on tient aujourd'hui, pour » autant qu'ils ont voulu imiter l'ordre que » les Suisses gardent, & la mode des armes » qu'ils portent. Les Italiens s'y sont ad- » donnés après eux, & nous finablement,

Digitized by Google

Ces citations me frappérent, mais je fus encore plus flottant dans mon opinion, lorſqu'il tira d'une de ſes tablettes le Gloſſaire de du Cange. Je ſçavois que M. du Cange, Picard lui-même, a été une des plus belles lumieres du ſiécle de Louis le Grand. Je vis donc que ce Sçavant penſoit que perſonne n'a pû encore nous apprendre d'où eſt venu le nom de Picardie, & qu'il eſt bien ſingulier que l'origine aſſez moderne du nom d'une Province auſſi connue, ſoit encore une découverte à faire. *Unde id nominis acceperit, nemo, ut opinor, adhuc aſſecutus eſt: adeò ut mirum ſit, ab aliquot ſæculis appellationis originem hactenùs incompertam eſſe.*

Vous ſçavez, Monſieur, ce que peut ſur nous l'autorité d'un habile homme: la réputation forme un puiſſant préjugé; j'y cédai dans ce moment, je ne crains point de l'avouer, & je regardai l'origine du nom de Picard comme une de ces énigmes qu'il n'eſt guére poſſible de deviner. Mais le hazard m'ayant mis entre les mains l'Hiſtoire d'Angleterre de Matthieu Paris, & la nouvelle édition du Gloſſaire que j'ai cité, j'y ai trouvé des témoignages ſuffiſans pour éclaircir cette queſtion: je vais commencer par diſſiper les nuages qui l'ont obſcurcie.

Digitized by Google

Tout ce qu'a dit le P. Daniel sur l'origine de la pique parmi nous, n'a pas été assez approfondi. Il a eu tort de croire qu'on ne trouve pas ce nom dans nos histoires avant le Régne de Louis XI. Une Charte de Charles VI. de l'an 1321, citée par du Cange au mot *Picardia*, prouve le contraire. On y lit, *à tous grands bâtons ferrés, comme glaives & piques de Flandres.* De plus, le jeu de Cartes, inventé à ce qu'on prétend sous le régne de ce Prince, montre assez que la pique n'étoit pas une arme inconnue alors dans nos armées. Quels sont les distinctifs des quatre Valets ou Ecuyers? Cœur & Trefle symbole d'amour, Carreau & Pique instrumens de guerre.

Le passage tiré de M. de Langey n'est pas d'un plus grand poids, & même l'idée n'étoit pas de lui: je la trouve dans l'Art de la Guerre de Machiavel. Les Allemans & surtout les Suisses, suivant l'Auteur Florentin, ont renouvellé l'usage de la pique pour se défendre de la Cavalerie que les Princes d'Allemagne plus riches qu'eux mettoient sur pied. L'exemple de leur valeur fondée sur leur bonne discipline, & sur leur adresse à manier cette arme, fut si puissant, qu'après que Charles VIII. eut passé en Italie, toutes les Nations les imi-

Digitized by Google

rent. C'est par là que les Armées Espagnoles avoient acquis une si grande réputation. Voici les paroles de Machiavel. *Questo modo dell'armare fu trovato da' Popoli Tedeschi, massime da' Suizzeri, i quali sendo poveri, & volendo vivere liberi, erano, & sono necessitati combattere con l'ambitione dei Principi della magna, i quali per essere richi, poterano nutrire Cavalli; il che non potevano fare quelli Popoli per la povertà; onde ne nacque che essendo à piè, volendosi difendere da' nemici ch'erano à Cavallo, convenne lovo ricercare de gli antichi ordini, senza quali, come ciascuno prudente afferma la Fanteria è al tutto inutile. Presono per tanto per arme le picche, armi utilissime, non solamente à sostenere i Cavalli, ma à vincergli. Et hanno per virtù di queste arme & di questi ordini, presa i Tedeschi tanta audacia, che quindeci ò venti miloi di loro, assaletrebbero ogni gran numero di Cavalli; & di questo da vinticinque anni in quà se ne sono vedute isperienze assai, & sono stati tanto poremi gli essempi della virtù loro, fondata in sù queste armi & questi ordini, che poiche il Re Carlo passò in Italia, ogni natione gli hà imitati, tanto che gli essercitii Spagnuoli sono diventati in una grandissima reputatione.*

Machiavel dans ce qu'on vient de lire, n'a point prétendu fixer l'époque de l'in-

vention de la pique, mais montrer que la position des Suisses les obligea à prendre cette arme, & que l'usage qu'ils en firent, en fit comprendre l'utilité & la fit adopter unanimement. Il seroit ridicule de dire que les Allemans & les Suisses ont été les premiers inventeurs de la Pique. Les sarisses Macédoniennes étoient-elles autre chose que de longues piques? les hastes des Romains, & les Angons des Francs, des piques racourcies? La nécessité de se deffendre de la Cavalerie n'a-t-elle pas été la même dans tous les temps? Seulement les occasions plus ou moins fréquentes, la nature du terrain, ou d'autres circonstances, ont diversifié la forme des armes longues que les gens de pied ont opposées aux gens de cheval.

Je conviens, Monsieur, que l'Auteur que j'ai cité au commencement de cette Lettre, est encore bien fondé à me dire, si vous prétendez que le nom de Picard vient de piques, il faut que vous établissiez deux choses. 1°. Que cette étimologie est appuyée de quelque auteur ancien. 2°. Qu'on s'est servi du nom de Picard pour signifier un Piquier. Je réponds à cela, que si je prouve le second point, je suis dispensé de rapporter des preuves du premier. Car si je peux constater que si ce que

Digitized by Google

nous appellons un Piquier, a été désigné anciennement par le mot de Picard, ne suis-je pas bien fondé à soutenir que le mot de pique est la vraye origine du nom de Picard ? Si Fauchet en nous proposant ce sentiment l'avoit étayé de quelque preuve, les Sçavans n'auroient pu s'y refuser. Tâchons de suppléer à son silence.

L'Edition que j'ai de l'Histoire de Matthieu Paris, Moine Anglois, est de Paris 1644, volume in-folio ; Elle a cet avantage sur beaucoup d'autres Editions, qu'elle contient les additions du même Historien, *Matthæi Paris addimenta.* Là sont rapportées des Lettres par lesquelles l'Archevêque de Cantorberi dénonce l'excommunication à quelques factieux qui avoient maltraité Eustache de Len, son Official. On y voit les noms de ceux qui avoient eu part à cette violence, & entr'autres de *Martin*, Arbalêtrier, & de *Jean* son frere, Picard. *Martinus balistarius, & frater ejus Joannes Picard.* Les voilà désignés par leurs noms & par leurs professions : l'un se servoit de l'Arbalête & l'autre de la Pique. L'Acte dont il s'agit est de l'an 1252, il y avoit donc dans ce tems-là en Angleterre, des gens de guerre connus sous le nom de Picards.

Ce n'est pas seulement en Angleterre

Digitized by Google

qu'on s'est servi du mot de Picard pour signifier un Piquier. On trouve dans la nouvelle édition du Glossaire de du Cange, *Picardus, qui pica seu savissa* (*Gall. pique*) *in bello utitur.* Et tout de suite on rapporte un extrait d'une lettre écrite par le Pape Innocent VI. au Roi Jean, l'an 1361. Il est tiré du second tome des Anecdotes du P. Marsenne, col. 910. » Entre » autres stipendiaires, nous avons ordon- » né au même Robert, de demeurer tant » que ce sera notre plaisir, à notre servi- » ce, & à celui de l'Eglise Romaine, avec » une certaine escorte de Gendarmes, de » Massiers, d'Archers & de Picards. *Inter stipendiarios alios, Robertum eundem ad nostra & Romanæ Ecclesiæ obsequia & stipendia cum certa armigerorum hominum, seu clavorum, Arceriorum, Picardorum comitiva, jussimus usque ad nostrum beneplacitum remanere.*

Des autorités si formelles me dispensent de réfuter les imaginations de quelques Auteurs des deux derniers siécles, qui avec beaucoup de connoissance du grec & du latin, n'en avoient pas pour cela l'esprit plus clair, ni le jugement plus solide. Ce sont ceux qui ont fait venir par mer en Picardie, un détachement de l'Armée d'Alexandre, sous la conduite de *Picnon.*

Digitized by Google

Ce brave Capitaine bâtit selon eux le fort Château de Picquigny auquel il donna son nom & à toute la contrée. Pour débiter une telle fable, il ne falloit pas faire de grands efforts d'érudition ; en revanche ils en ont beaucoup étalé, pour tâcher de prouver qu'une secte d'hérétiques, connue sous le nom de *Beguins* & de *Begards*, ont été l'origine de la dénomination de la *Picardie*. En histoire comme en physique, il est dangereux de former des systêmes ; c'est aux faits qu'on doit s'arrêter. Ceux sur lesquels je m'appuye ne sont point ambigus : ce que nous appellons aujourd'hui du nom de Piquier, étoit connu sous celui de Picard au commencement du treisiéme siécle.

Mais de quelle langue ce mot a-t-il été tiré ? Du Grec, du Latin, du Celte ? Avant de décider cette question, permettez, Monsieur, que j'aïe encore recours à Matthieu Paris : il rapporte dans son troisiéme livre une querelle qui s'éleva & qui eut des suites, entre les Clercs de l'Université de Paris, & des Cabaretiers du quartier S. Marcel ; ces derniers furent fort maltraités. Mon Historien remarque que les moteurs de cette querelle étoient du pays qui confine à la Flandre, nous les appellons, dit-il, communément Picards.

Digitized by Google

Qui enim Seminarius tumultuosi certaminis moverunt, erant de partibus conterminis Flandriæ, quos vulgariter Picardos nominamus. C'est un Anglois qui parle, & qui dit, nous les appellons : c'est donc en Angleterre que ce mot s'est formé ou s'est conservé ; comme il est constant qu'en lisant un peu plus bas ces mots dans le même chapitre, au sujet des Bedeaux de l'Université, *quos solemus Goliardenses appellare* ; il faut concevoir que le mot de *Goliards* est une expression Angloise.

Or la Langue Angloise est en partie Celtique, & dans cette Langue, *Peck*, qu'on prononce *pik*, signifie une pointe. Voilà la racine du nom de *Picard*, un Picard est un homme de guerre, armé d'une longue pointe. Telle est la force de la terminaison *ard*, elle augmente la signification des adjectifs dans notre ancien langage, témoins ces mots, penard, richard, languard, pintard & une infinité d'autres, d'où je conclus que le mot de Picard appartient à la Langue Celtique.

Je sens parfaitement, Monsieur, que la question que je viens de résoudre ne touche encore que l'étimologie du mot, & nullement l'ancienneté & l'origine du nom de guerre ; il faut expliquer de plus, comment il s'est introduit en France, &

Digitized by Google

pourquoi il y a été restraint à désigner les Habitans de la partie Occidentale de la Gaule Belgique. Ce sont autant de points curieux, mais obscurs, que je vais tâcher de développer.

Le tumulte excité par des Ecoliers de l'Université de Paris arriva vers l'an 1229, & Mathieu Paris vivoit dans ce tems-là. Ainsi il résulte de son témoignage que j'ai rapporté, que les Anglois au commencement du treiziéme siécle, donnoient le nom de Picard aux peuples de la frontiere de Flandres. Trois vers cités par du Cange, d'un Poëte qui vivoit sous le Regne de Louis VIII, prouvent aussi que la même dénomination s'étendoit dès-lors aux Habitans du Comté de Boulogne.

At Comes egregius, & Martius ille Philippus;
Bolonia, patris imitans pia gesta Philippi
Gloria Picardis, Comitem sed Flandria luget.

M. l'Abbé Lebeuf, que je vous cite avec plaisir, tant à cause de l'érudition qui le distingue, que de l'amitié dont il m'honore, a trouvé dans un Antiphonier manuscrit du Diocése de Sens, deux vers singuliers du même siécle.

Isti Picardi non sunt ad prelia tardi:
Primo sunt hardi, sed sunt in fine couardi.

Digitized by Google

J'applique ces rimes aux Piquiers, plutôt qu'aux Picards. En effet la pique inspiroit au premier choc beaucoup d'audace & de confiance à ceux qui s'en servoient, mais beaucoup de découragement, lorsqu'on étoit une fois entré dans leurs rangs.

Je ne trouve point que la Picardie ait été connue en France au-dessus de 1200; du moins on peut assurer que l'usage ordinaire, étoit d'appeller les peuples de cette Province du nom des Comtés & des Villes Capitales de leur Pays. On disoit le Comté de Boulogne, de Ponthieu, la Contrée ou les Communes d'Amiens, de Corbie, de Beauvais, de Compiégne. On croit même que les anciens Gouverneurs de cette partie du Royaume, n'ont pris qu'assez tard le titre de Gouverneur de Picardie. Pierre de la Pallu, Seigneur de Varambon, d'une Maison de Bresse, se qualifioit simplement en 1341, Gouverneur des Bailliages d'Amiens, de l'Isle de Douai, Capitaine des frontieres de Flandres, ou Gouverneur des marches de Flandres. Mathieu de Trie, Maréchal de France en 1342, Lieutenant de Roi ès parties de Flandres & du Hainaut. Godefroi de Charni, dans Froissart, Lieutenant de Roi, sur les frontieres de France.

Digitized by Google

Charles de Montmorenci en 1350, fut le premier qui prit le titre de Capitaine Général pour Sa Majesté, sur les frontieres de Flandres & de la Mer, & en toute la Langue Picarde. Ses Successeurs prirent la qualité de Capitaines, souverains Gouverneurs, Gouverneurs pour le Roi au Pays de Picardie. Ces observations sont du sçavant du Cange, elles confirment ce que j'ai remarqué d'après Matthieu Paris, que les Picards ont été plutôt connus sous ce nom en Angleterre qu'en France.

Doit-on inferer de là que les peuples des Contrées dont je viens de parler, n'ont été appellés Picards qu'au commencement du treiziéme siécle ? Je crois, Monsieur, que vous ne serez pas de cet avis. L'arme qui a occasionné leur dénomination, ne leur étoit point propre alors, & nous ne voyons point que leurs Communes ayent été armées autrement que celles de nos autres Provinces. Si nous remontons jusqu'à la seconde race de nos Rois, ces tems nous offriront encore moins de vestiges de cette façon de combattre. Nos François sous la seconde race, ont fait peu d'usage des armes & de la Milice d'Infanterie. Ils avoient beaucoup de lances, peu ou point de piques. Les premiers Francs se sont servis, au

Digitized by Google

lieu de longues piques, de javelots assez courts pour être lancés, assez longs pour combattre de près. Mais si nous remontons plus haut, jusqu'aux siécles où la Gaule Belgique étoit sous la domination des Romains, nous retrouverons cette arme distinctive qui a fait donner aux Belges le nom de Picards. Nous en avons un monument indubitable dans un vers du premier Livre de la Pharsale de Lucain.

Et Biturix, *longisque leves Suessones in armis.*

Ces longues armes que les Soissonnois manioient avec beaucoup d'agilité, qu'est-ce autre chose que la pique? Du tems de Lucain les Belges de ce Canton étoient donc connus sous le nom de Picards, nom que la Langue latine n'ayant point adopté alors, le Poëte l'a rendu ainsi que l'idée de manier une arme difficile avec legereté, par cette expression pittoresque, *longisque leves Suessones in armis.*

Si les Belges occidentaux ont été connus sous le nom de Picards dès le premier siécle de l'Empire Romain, l'origine de ce nom de guerre doit avoir une origine encore bien plus reculée : voici à quoi j'estime qu'on doit la rapporter.

Les peuples de la Gaule Belgique, à l'exception de ceux qui habitoient la partie

Digitized by Google

rie occidentale, où étoit le *Belgium*, y étoient venus d'Allemagne. Les Germains, comme on le peut voir au second Livre des Commentaires de César, chap. 4. après avoir passé le Rhin s'étoient établis anciennement dans les plaines fertiles de cette partie des Gaules. Les Belges obligés de céder, se replierent du côté de la mer. Là, comme ils étoient toujours harcelés par des ennemis puissans en Cavalerie, la nécessité fit chez eux ce que Machiavel observe qu'elle avoit fait chez les Suisses : ils furent contraints d'avoir recours à des Sarisses, à des armes fort longues & fort pointues, des *peck*, pour se défendre de la furie de la Cavalerie Allemande, & conserver le terrein étroit où ils avoient été resserrés. Ces armes inusitées les firent distinguer des autres Gaulois de la même Contrée, ils furent appellés *Picards*, du nom des armes avec lesquelles ils combattoient ; comme les Gaulois Méridionnaux furent connus sous le nom de *Braccati*, à cause des haut-de-chausses qu'ils portoient d'une ampleur prodigieuse (Braccas) ; ne vous rappellez-vous point, Monsieur, d'en avoir vû de cette sorte en Auvergne, *de las grandas braias ?*

Mais la Langue & la Géographie de

l'Empire Romain, n'admirent point le sobriquet de Picards. Les principaux peuples de la Belgique Occidentale, furent désignés par leurs noms nationnaux, qui furent même substitués à ceux des Capitales. *Suissovaci*, *Bellovaci*, *Ambiani*, *Atrebates*, signifierent également les Capitales & les Territoires qui en dépendoient. Il ne faut donc point être surpris qu'un nom de guerre Celtique ait été oublié sous la domination des Romains & sous celle de nos Rois, ni qu'il se soit perpétué de l'autre côté de la mer, chez des Insulaires qui avoient conservé la Langue & les Coûtumes des Belges. La communication que nous eûmes avec les Anglois dans le onziéme siécle, ramena chez nous cette ancienne dénomination.

Ce qui contribua le plus à la faire revivre, fut le Réglement que fit l'Université de Paris dans le treisiéme siécle, par lequel la Faculté des Arts fut divisée d'abord en deux Nations, France & Picardie. Or dans le tems que les premiers Statuts de cette célébre Université furent dressés en 1215, le parti Anglois y dominoit, & comptoit un grand nombre de fameux Docteurs, entre lesquels Matthieu Paris au lieu que j'ai cité, nomme Alain de Becoles, Nicolas de Frenham, Jean Blund, Raoul de

Maudeuston, Guillaume de Dunelme. Les Anglois eurent donc beaucoup de part à l'adoption que fit l'Université du nom de Picardie. Mais comme on avoit distrait dès-lors de l'ancienne Contrée des piques, le Soissonnois, le Beauvoisis, le Valois, le Laonnois & le Vermandois en partie, pour en composer le Gouvernement de l'Isle de France, ces Provinces, quoique Picardie d'origine, ne furent cependant point comprises dans le Gouvernement de Picardie, qui fut restraint à une partie du Vermandois, à la Tierache, au Santerre, à l'Amiénois, au Ponthieu, au Boulonnois & à la Principauté d'Ardres.

Voilà, Monsieur, les principales recherches que j'avois à vous offrir. Comme l'arme qui y a donné lieu, n'est plus en usage parmi nous depuis cinquante ans, il ne sera peut-être pas hors de propos d'en faire la description, & de rapporter les motifs & l'époque de son abolition.

La pique étoit une arme faite d'une piéce de bois, longue de 13 à 14 pieds, menue, arondie, & garnie par le bout d'une petite piéce de fer forgée en façon d'ovale, limée, applatie, & pointue. Il y avoit un tiers de piquiers dans un Corps d'Infanterie. Il falloit des gens vigoureux

Digitized by Google

& adroits pour bien manier la pique. M. de la Noue se plaint souvent dans ses Ecrits, que les François ne sçavoient pas s'en servir; & que c'étoit ce qui rendoit l'Infanterie des Suisses & des Lansquenets supérieure à la nôtre, & par là nécessaire dans nos Armées.

Dès l'année 1689 il fut question d'abolir les piquiers : c'étoit le sentiment de quelques Officiers Généraux, qui l'avoient fait goûter à M. de Louvois. Mais Louis le Grand qui pesoit tout avec une sagesse admirable, ne put se résoudre alors à faire un changement de cette conséquence. Quelques évenemens de la Guerre d'Italie ayant réveillé cette pensée au commencement de ce siécle, le Roi consulta ses plus habiles Officiers; & comme ils n'étoient pas d'accord entr'eux, il s'en tint au sentiment de M. de Vauban, qui étoit d'abolir les piques, contre M. d'Artagnan, alors Major du Régiment des Gardes. En conséquence, ce Prince fit une Ordonnance en 1703, par laquelle les piques furent abolies, & le fusil leur fut substitué.

Dans la Guerre que l'Empereur eut contre les Turcs en 1689, on avoit remarqué que les Turcs qui manient très-bien le sabre, avoient trouvé le secret de couper

Digitized by Google

les piques. L'année suivante, à la bataille de Fleurus, on eut beaucoup moins de peine à venir à bout de quelques bataillons Hollandois qui avoient des piques, que de quelques bataillons Allemands qui n'en avoient point, & cela à cause du grand feu de ceux-ci. Enfin M. de Catinat faisant la guerre dans les Alpes & en Italie, jugea à propos d'ôter les piques aux soldats, comme une arme incommode dans des défilés, & dans un pays aussi coupé que l'Italie. Ces raisons firent renoncer à l'usage si estimé de la pique. Il est vrai qu'elle fut remplacée avantageusement par la bayonnette à douille. On appelle ainsi un petit canal de fer qui tient au manche de la bayonnette, dans lequel le bout du fusil s'emboëte d'une maniere fixe, de sorte que le manche est au-dessous du canon, & que toute la lame est au-delà : lame fort longue, aigue & tranchante. Au moyen de cette invention, un fusilier jouit d'un double avantage pour arrêter un escadron : il a tout son feu pour tirer sur lui, une arme assez longue pour l'empêcher d'avancer, qui a tout le poids qu'il faut pour faire des blessures profondes, & contre laquelle les coups de sabre de la Cavalerie sont impuissans.

J'ai l'honneur d'être, &c.

11 Novembre 1752.

Digitized by Google

EPITRE

A M. Pothouin, le pere, Avocat au Parlement de Paris.

L'Arriere saison s'avance :
Ces jours purs, ces jours si beaux,
Qui sur vos riches côteaux
Faisoient meurir l'abondance
Qui brille dans vos tonneaux :
Ces jours de réjouissance,
Où Bachus à toute outrance
Dardoit des rayons si chauds,
Qu'on auroit dit qu'aux fourneaux
Du beau soleil de Provence,
Il garnissoit ses réchaux ;
Ces jours ont cédé la place
A la froideur des frimats.
Sans feuilles, sans chasselas,
Déja Bacchus se délasse,
Porté sur des échalats.
Vos bords que la Seine mouille,
Perdent à tous les instans
Leurs traits les plus éclatans ;
La nature s'y dépouille
Des parures du Printems,
Et des oiseaux tremblotans,

Digitized by Google

Aujourd'hui nul n'y gasouille:
Dans cette triste saison,
Que faites-vous à Boissise ? *
Attendez-vous que la bise
Soufle sur votre poulmon
Un rhume de sa façon,
Dont l'humeur âcre, obstinée,
Vous reduise au coin du feu,
Toussant beaucoup, crachant peu,
Malgré les flots d'eau panée ?
Il est tems de revenir;
Si vous tardez davantage,
Le froid pourroit vous punir :
En homme prudent & sage,
Vous devez le prévenir.
D'ailleurs rien ne vous engage
A différer ce voyage ;
Vos travaux alloient finir
Quand je quittai ce rivage.
Pour vous plus de maçonnage :
Qui peut donc vous retenir ?
Au texte qu'ici je pause,
Tous vos amis font la glose,
Et dans leurs propos divers,
Chacun d'eux vous dit en Prose,
Ce que je vous dis en Vers.

* *Village à 10 lieues de Paris sur le bord de la Seine.*

Digitized by Google

Pothouin, par votre présence,
Venez combler nos désirs,
Et donnez à nos plaisirs
Ce que leur ravit l'absence
Sur vos aimables loisirs.
Sur-tout la tendre Mélite,
Et Forquerai son époux,
Rivaux, à l'envi jaloux
De sentir votre mérite,
Ne parlent que de vous.
Quand reverrons-nous ce sage;
Dont l'esprit sans le vouloir,
Sous un air de badinage,
Nous montre plus de sçavoir
Que n'en eut l'Aréopage?
Moi, qui de votre amitié
Ait déja goûté le charme,
De mon cœur qui se gendarme;
Si vous ne prenez pitié,
Je vais mourir à moitié.
J'ai beau rimer, j'ai beau lire;
L'ennui de ne pas vous voir
A mes côtés vient s'asseoir,
Et ne cesse de me dire:
Ce n'est jamais qu'à demi
Qu'un bon Livre te console
De l'absence d'un ami
Plus éclairé que Bartole,
Qui dans l'étude affermi,

Digitized by Google

Prend le bon ſens pour bouſſole.
Ce qu'il dit eſt verité :
Redonnez donc à mon ame
Ces plaiſirs qu'elle réclame ;
Revenez plein de ſanté,
Et ramenez-nous Julie
En qui la raiſon s'allie
Avec la vivacité,
Et qui, d'un époux qui l'aime
Faiſant la félicité,
Y trouve ſon bonheur même.

Par M. l'Abbé Clément ;
Chanoine de S. Louis du Louvre.

Digitized by Google

DESCRIPTION

D'une maladie singuliere, dont une jeune fille est attaquée depuis cinq ans.

LA fille dont il s'agit est une pauvre paysanne du pays d'Auge, âgée d'environ vingt-cinq ans. La couleur vermeille de son visage, sa carnation, qui n'est ni trop, ni trop peu vive, & son embonpoint parfait, n'annoncent aucune maladie de quelqu'espéce que ce puisse être; l'écoulement périodique de ses menstruës, n'a jamais souffert aucune altération, supression ni dérangement, cependant elle est depuis cinq ans attaquée d'un mal fort extraordinaire.

Au mois de Février de l'année 1747. elle a été saisie d'un froid excessif qui a été suivi d'une agitation fébrile; presque dans le même instant elle dit avoir senti dans son corps un mouvement semblable à celui d'une anguille; la force de ce mouvement s'est accruë par degrés, en sorte qu'en lui appliquant la main sur l'abdomen, on sent remuer quelque chose d'une maniere aussi forte que si c'étoit un enfant qui change de place. C'est ce qui a fait présumer aux Médecins qui ont été

Digitized by Google

consultés, qu'elle étoit enceinte ; des nausées, des vomissemens fréquents, & un crachement perpétuel, ont de plus en plus fortifié leur conjecture, & la tumeur du ventre sembloit annoncer un accouchement prochain ; mais les menstruës de cette fille qui ont toujous réguliérement fait leur devoir, le laps d'un an complet & révolu qui s'est écoulé sans aucun changement notable, & les protestations de cette fille qui juroit & affirmoit avoir toujour vêcu suivant les regles exactes de la plus scrupuleuse vertu, ont fait disparoître toute présomption de grossesse. La continuation de ce mal a embarassé les Médecins les plus expérimentés du pays ; un d'entr'eux a pensé que le *Tænia* ou *Solium* pouvoit causer les simptômes extraordinaires qu'on remarquoit dans cette fille, en conséquence de quoi, divers purgatifs & vermifuges lui ont été administrés ; l'effet de tous ces médicamens a été de faire sortir, avec les excrémens, trois ou quatre vers, & de procurer à la malade un léger soulagement, mais ce genre de soulagement étoit moins une cessation qu'une suspension ou interruption du mal ; car la malade ressentoit de tems en tems les mêmes mouvemens interieurs dont elle se plaignoit originaire-

ment. Enfin le mal eſt conſidérablement augmenté depuis le commencement de la préſente année ; la malade eſt tourmentée nuit & jour, ſes entrailles ſont agitées violemment quand elle eſt aſſiſe, le mouvement ſe fait ſentir ſous l'ombilic & dans les parties intérieures d'alentour ; quand elle marche ou quand elle eſt debout, elle ſe plaint qu'un animal lui pique l'anus ; quand elle eſt couchée dans ſon lit, elle dit que cet animal change de place ſuivant la ſituation de ſon corps, c'eſt à dire que quand elle eſt couchée ſur le côté droit, le prétendu animal s'y cantonne, & que quand elle eſt couchée ſur le côté gauche, c'eſt la même choſe ; qu'enfin quand elle eſt couchée ſur le dos, l'animal lui peſe ſur l'épine du dos & la dévore ; elle a un apétit inſatiable, trouve bon tout ce qu'elle mange, & eſt obligée de manger à chaque inſtant pour calmer les mouvemens extraordinaires & douloureux du prétendu animal; elle aſſûre que c'eſt un animal qui aime fort le lait, ayant remarqué que quand elle s'approche d'un vaſe plein de lait, cet animal lui monte dans l'œſophage juſques au pharinx, & lui fait perdre la reſpiration, comme s'il vouloit l'étouffer; elle ajoûte cependant que quand

Digitized by Google

elle a mangé du lait, elle est beaucoup plus tourmentée, que quand elle n'en a pas mangé; ce qu'il y a de plus singulier dans ce mal, c'est que souvent l'anus, l'œsophage & les intestins sont piqués, dit cette fille, dans le même instant par le prétendu animal. Il est impossible qu'elle puisse travailler, ni même marcher facilement, parce que les mouvemens de l'animal seroient trop impétueux & trop fréquens; pour se procurer un peu de tranquilité, il faut qu'elle reste couchée & qu'elle mange à chaque quart d'heure, sans pouvoir dormir que très superficiellement. Cet état déplorable n'a point diminué son embonpoint; quoiqu'elle pleure & gémisse nuit & jour sur son état, il semble qu'une aparence de santé qui brille sur son visage, augmente dans les douleurs & les larmes. Les nausées, les vomissemens & le crachement perpétuel continuent; l'abdomen est toujours un peu tuméfié, mais il n'est point dur, comme celui d'une femme grosse, il est plat & même creux vers l'ombilic, & fort élevé sur les deux côtés; cette fille n'a aucune mauvaise haleine, ses excrémens sont d'une aussi bonne qualité que si elle jonissoit d'une parfaite santé. Son indigence la met dans l'impuissance d'aller voir

les Médecins & de faire les remedes dont elle auroit besoin, quand la maladie sera connuë; mais il faut espérer que quelque personne charitable lui fournira les secours qui lui sont nécessaires.

SUPLE'MENT

A la description d'une maladie singuliere dont une fille de ving-cinq ans est attaquée.

CEtte fille a été nouvellement visitée par un Chirurgien assez habile, lequel a remarqué quelques simptômes dont une partie caractérise une maladie histérique.

1°. Le poux de cette fille est en quelque sorte vaporeux.

2°. Quoique les mouvemens internes qu'elle ressent, soient continuels, ils sont plus forts dans certains instans, & se terminent quelquefois par une légere vapeur.

3°. Est à noter que de tems en tems la peau de sa gorge devient d'une couleur extrèmement rouge, sans aucune autre apparence de vapeur.

4°. Quand ses menstruës coulent, elle est moins tourmentée.

Digitized by Google

5°. Sa matrice est tellement retirée dans l'intérieur de l'abdomen, qu'il n'est pas possible qu'on puisse en sentir, avec le doigt, l'orifice interne.

6°. Dans la pleine lune elle souffre beaucoup plus que dans la nouvelle; elle sent tumultueusement redoubler les mouvemens internes, dont elle est agitée, quand la lune se leve, & ne s'apperçoit d'un léger soulagement, que quand la lune a cessé d'éclairer notre hémisphére.

7°. Quand ces mouvemens sont dans le bas ventre, la vessie est fortement comprimée, il survient une envie d'uriner, la fille fait de vains efforts pour pousser dehors son urine, elle ne peut en venir à bout que quand les mouvemens sont remontés vers l'ombilic.

8°. Ces mouvemens ne sont pas faciles à définir; il y a tout ensemble contraction, convulsion & pulsation dans les viscéres, toute la capacité de l'abdomen semble être dans une agitation perpétuelle; quand avec la main on presse extrêmement l'abdomen, on ne sent alors qu'un frémissement imperceptible, & très souvent on ne sent pas le moindre mouvement; mais quand on se contente de poser légerement la main sur l'abdomen, sans le presser, c'est alors que les mou-

Digitized by Google

vemens se font sentir avec toute la violence imaginable, tantôt au-dessus de l'ombilic, tantôt au-dessous, tantôt dans le côté droit, tantôt dans le côté gauche, & souvent dans les deux côtés & dans les parties inférieures & supérieures de l'abdomen, tout ensemble; ce qui remuë repousse sensiblement la main, avec plus de force que feroit un fœtus de huit mois & demi, mais cela ne paroit point dur & osseux comme un fœtus.

9°. Les fruits cruds & toutes les nourritures très-solides, telles que le Bœuf, Mouton & autres, semblent contraires à ce mal; car quand la fille en a mangé, elle est beaucoup plus tourmentée, ainsi elle est obligée de ne vivre qu'avec de la soupe.

Si ces nouveaux simptômes pouvoient être conciliés avec tous ceux qui sont contenus dans la premiere description de cette maladie, on pourroit conjecturer que c'est une passion histérique, d'un genre extraordinaire, dont cette fille est attaquée; mais il se rencontre un tel contraste entre tous ces différens simptômes, qu'il n'est pas facile de les concilier.

Digitized by Google

EPITRE

DE M. DE LA SORINIERE,

A Madame du Marais, pour l'engager à quitter la campagne, & à revenir embellir la Ville.

VOulez-vous livrer vos beaux jours
A l'ennui de la solitude ?
Songez plutôt qu'ils sont trop courts,
Et faites votre unique étude
D'en sçavoir égayer le cours.

Quand on est jeune & qu'on est belle ;
Qu'on joint l'esprit aux agrémens,
C'est au plaisir qui nous appelle,
Qu'on doit compte de ses momens.
Le tems s'envole à tire-d'aile :
Eh ! Souvenez-vous bien, Iris,
Que lorsque la vieillesse, & cent maux ennemis
Autour de nous viennent se rendre,
On regrette bien moins les plaisirs qu'on a pris,
Que ceux que l'on auroit dû prendre.

En regard avec un époux
Qui, quoiqu'aimable & toujours tendre,
A l'unisson baille avec vous,
Vous vous livrez à la morale

Digitized by Google

Qu'un vain stoïque* vous étale,
Et seme à pleines mains par-tout,
Moins par sagesse que par goût.

Evitons la misantropie,
C'est un piége où l'ennemi nous prend :
Et ce noir poison de la vie,
Toujours actif & pénétrant,
Du plus aimable caractere
Fait souvent un esprit austere
Qui ne voit plus rien d'amusant.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Je viens de faire une découverte trop importante pour l'Histoire naturelle, pour differer plus long-tems à vous engager à en donner connoissance aux Naturalistes, par la voye de votre Mercure ; cette découverte va enfin constater la possibilité de la pétrification des bois, que bien des Naturalistes attribuoient à des madrépores ou autres matieres de pareille nature.

* *Sénéque.*

Digitized by Google

Je trouvois souvent, & depuis plus de vingt ans, des morceaux de bois pétrifiés sur une montagne près Estampes, Ville située sur la route de Paris à Orléans. Plusieurs fois, après avoir épuisé, par mes recherches toutes les petites parties de ces bois, j'en retrouvois d'autres après des pluies violentes, ce qui me fit penser que ces morceaux pouvoient venir de la partie supérieure de la montagne. Dans cette idée, j'y ai fait fouiller depuis plusieurs années en differens endroits, mais sans succès. Je ne me suis point rebuté: encouragé par des Naturalistes à qui j'avois donné des morceaux de ces bois, à poursuivre mes tentatives, j'ai fait défricher & fouiller profondément à plusieurs reprises, cette année, differens endroits de cette montagne. Enfin après bien des recherches, en m'amusant aussi à travailler moi-même, j'ai découvert une racine pétrifiée que j'ai fait suivre par mes ouvriers, qui m'a conduit à la souche d'un gros arbre de pareille nature; cette racine avoit au moins cinq pieds de longueur, il y en avoit plusieurs autres qui tenoient encore à cet arbre. Cette souche porte environ six pieds de circonference. Elle peze seule, sans les racines qui s'en sont détachées par les pezées que l'on a été obligé

Digitized by Google

de faire, au moins 600 liv. Tout ce qui peut caractériser le bois y existe encore, comme écorce, aubier, pourriture, rongeure de gros & petits vers, tout cela bien pétrifié. On y voit encore, tant dans les gros morceaux de racines détachées que dans la souche, de petits morceaux qui sont encore bois, mais en petite quantité. Je compte donner au Public mes conjectures sur cette merveilleuse pétrification, sur les differens lits de sable, craye, argile, & autres matieres qui composent la masse de cette montagne, & sur une petite veine d'eau qui a porté la pétrification à cet arbre. Les Naturalistes, en général vous auront obligation de votre complaisance, & moi en mon particulier qui suis avec toute la considération possible. CLOZIER, ancien Apoticaire d'Estampes, & Chirurgien du Haras du Roi.

A Estampes ce 23 Novembre 1752.

Digitized by Google

A M. L'ABBE'
DE LATTAIGNANT,

EPITRE.

Par M. Tanevot.

JE n'entends point assurément
Les sons de ton aimable Lyre,
Que je ne sois dans le moment
Saisi d'un précieux délire;
Je veux t'en faire le tableau,
Naïve sera la peinture,
Je te vois au double côteau,
Couché sur un lit de verdure;
Les graces, aux tendres souris,
Les amours, les jeux & les ris
Moissonnent mille fleurs nouvelles;
Et te couronnent des plus belles.

Celui-ci, la plume à la main,
Près de la divine fontaine,
Ecrit sur un beau parchemin,
Les vers qui coulent de ta veine:
Tout se ranime à tes transports,
Les oiseaux forment mille accords,
Les arbres doucement frémissent,
Et les roses s'épanouissent.

Digitized by Google

Ceux-là, d'un autre soin épris,
A l'envi prennent tes tablettes,
Redisent les chansons parfaites,
Que tu fis pour la sage * Iris :
A leur touchante mélodie,
Minerve accourt du firmament,
Et pense que la parodie
Fait son portrait uniquement,
C'étoit celui de sa copie
Qui dans ton sincere journal,
L'emporte sur l'original.

Mais tout-à coup la Scene change ;
Au bruit d'un bachique concert
Je vois le Dieu de la vendange
Ceindre ton front d'un pampre verd,
De jeunes & vives Bacchantes
Ecoutent les vers que tu chantes,
Recueillent tes joyeux propos,
Et dans cette agréable Orgie,
Foulant aux pieds l'herbe fleurie ;
Les font répéter aux échos.

Thyrse, cedez à la houlette ;
Et vous pampre, à la violette,
Elle orne le sein de Philis,
Les blonds cheveux d'Amarillis ;
Elle pare encor Timarette :
Pour la bergere & ses atours,

* *Mad. de B.* * * *

Est né le chantre des amours:
Ecoutez le sur sa musette,
Célébrer les tendres soupirs,
Les purs, les tranquiles plaisirs;
Cette innocence rêverée,
Au tems de Saturne & de Rhée;
Dont jouissent toujours en paix,
Les heureux enfans de Palès.

Telles sont les vives images;
Tel est enfin l'enchantement
Dont les ingénieux ouvrages
Forment en moi le sentiment.
Je t'ai suivi sur le Parnasse,
Dans la Thrace, aux champs de Tempé;
Et je suis sûr que mon audace,
Cher ami, ne m'a point trompé.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, le Mercredi 15 Novembre 1752.

MOnsieur de Fouchy Secretaire perpétuel de l'Académie ouvrit la Séance par l'éloge du Marquis d'Albert.

Monsieur le Monnier, Médecin, lut des observations sur l'électricité de l'air.

M. Macquer lut un Examen Chymique du Bleu de Prusse.

Le Bleu de Prusse est une préparation chymique aussi utile pour les Arts à cause de la beauté de sa couleur, curieuse & intessante par sa théorie à cause des différentes substances qui entrent dans sa composition, & des effets qu'elles produisent réciproquement les unes sur les autres. M. Macquer a partagé son attention & ses recherches également sur ces deux points intéressans. Il lut à une Assemblée publique de l'Académie en 1748 un Mémoire, dont l'objet étoit d'appliquer à la Teinture des laines & des soyes ce Bleu qui jusqu'alors n'avoit été employé que dans la Peinture. Les expériences qu'il a été obligé de faire depuis en travaillant à perfectionner cette découverte

Digitized by Google

découverte lui ont fourni de nouvelles lumiéres sur les propriétés & la nature du composé qui en étoit l'objet. Ce sont ces nouvelles expériences qui font la matiére du Mémoire lû par M. Macquer à la derniere Assemblée publique de l'Académie.

Pour avoir une idée juste de ce que contient ce Mémoire, il suffit de sçavoir que le fer est le principal ingredient qui entre dans la composition du Bleu de Prusse, & que sans ce métal il est impossible de faire cette préparation. Or comme le fer étant exposé à un certain degré de chaleur, prend de lui-même une assez belle couleur bleue, tous les Chymistes qui jusqu'à présent ont raisonné sur la théorie du Bleu de Prusse, se sont accordés à croire qu'il ne falloit point chercher la couleur de cette substance ailleurs que dans le fer dont elle est composée: toute la différence qui se trouve entre leurs sentimens, c'est que les uns ont cru que le Bleu dépendoit du bithume ou de la matiere inflammable contenue dans le fer, & que les autres ont pensé qu'il n'étoit autre chose que le fer lui-même, mais divisé & étendu de maniere qu'il pût paroître de couleur bleue, couleur qu'ils supposoient être la couleur naturelle de ce métal.

Digitized by Google

M. Macquer ayant remarqué que lorſqu'on fait chauffer du fer poli, ce métal acquiert à la vérité une aſſez belle couleur bleue, mais qu'il devient auſſi jaune, oranger, cramoiſi, pourpre, violet, & que le cuivre rouge prend auſſi toutes les mêmes couleurs lorſqu'on le fait chauffer à un certain degré, a ſoupconné dès lors qu'aucune de ces couleurs que la chaleur fait prendre à ces métaux, n'eſt leur couleur propre; que les différentes nuances qu'on leur voit prendre alors, ne ſont dûes qu'à une altération ſinguliére de leur principe inflammable, plus ou moins développé ou brûlé par la chaleur; que par conſéquent la couleur bleue que le fer acquiert par la chaleur, n'eſt pas plus ſa couleur propre & naturelle, qu'elle n'eſt celle du cuivre qui l'acquiert auſſi-bien que lui, & qu'elle pourroit bien n'être pour rien dans le Bleu de Pruſſe. Ces conſidérations l'ont engagé à faire un examen & une analyſe exacte de cette ſubſtance.

Pour y parvenir, M. Macquer, après avoir fait un grand nombre d'expériences qui lui ont fourni des connoiſſances préliminaires, a expoſé le Bleu de Pruſſe à l'action des plus forts diſſolvans connus en Chymie. Un ſel qui porte le nom

Digitized by Google

d'*alkali fixe*, a été le seul de tous ces dissolvans qui ait eu de l'action sur le Bleu de Prusse ; mais aussi cette action a été si puissante & si marquée, qu'en un instant il a fait disparoître entierement la couleur de ce bleu, qui est devenu d'un jaune de rouille. M. Macquer, surpris, & en même tems très-satisfait de ce changegement subit, en a profité pour examiner cette matiere jaune qu'il soupçonnoit n'être plus qu'un débris du Bleu de Prusse. Les expériences convenables lui eurent bien-tôt démontré qu'elle n'étoit autre chose qu'une rouille de fer, mais dissoluble dans l'eau-forte, & attirable par l'aimant, propriétés naturelles du fer, que n'a point le Bleu de Prusse ; ce qu'il est essentiel de remarquer. M. Macquer ne douta nullement dès-lors que la destruction totale de la couleur du Bleu de Prusse ne fût l'effet d'une véritable décomposition occasionnée par le dissolvant, & fut convaincu que ce bleu n'étoit point de fer pur, mais une substance composée de ce métal, & d'une matiere que l'alkali lui avoit enlevée. Pour en avoir une preuve complette, il s'agissoit de rejoindre avec le fer la portion du bleu de Prusse, qui avoit été dissoute par l'alkali, pour voir si on pourroit reproduire du

Digitized by Google

bleu de Pruſſe par le moyen de cette réunion. C'eſt auſſi ce que M. Macquer n'a pas manqué de faire, & qui lui a réuſſi parfaitement. Ces ſortes de reproductions que l'on fait en recombinant enſemble les principes d'un corps dont on a fait l'analyſe, étant une preuve abſolument convaincante que l'on connoît parfaitement les principes dont ces corps ſont compoſés, on peut dire que M. Macquer a démontré que le bleu de Pruſſe n'eſt pas du fer ſeul dont la couleur bleue, qu'on ſuppoſe lui être naturelle, eſt ſimplement développée, mais un compoſé de fer & d'une autre ſubſtance, qui, combinée avec ce métal forme ce bleu de Pruſſe, & qui en étant ſéparée la laiſſe redevenir de pur & ſimple fer.

Cette découverte, qui eſt la baſe & l'objet principal du Mémoire de M. Macquer, eſt accompagnée de beaucoup d'autres, qui pour n'être qu'acceſſoires, n'en ſont pas moins intéreſſantes, à cauſe des nouveautés qu'elles fourniſſent à la Chymie. L'alkali fixe ou diſſolvant qui s'empreint de la matiere colorante du bleu de Pruſſe acquiert par cette aſſociation des propriétés ſingulieres qu'on ne lui connoiſſoit point avant. Une autre eſpéce d'alkali que l'on nomme *Volatil*, parce qu'il l'eſt en

Digitized by Google

effet, & différent par-là du premier, est capable aussi-bien que le fixe de s'unir avec la matiere colorante du bleu de Prusse, & de former avec elle un nouveau composé, dont les propriétés ne sont pas moins intéressantes : ces nouvelles combinaisons mêlées elles-mêmes avec les dissolutions des substances métalliques quelconques, forment avec elles des précipités qui ont tous des couleurs différentes les unes des autres, & chacun de ces précipités peut fournir matiere à autant de recherches que le bleu de Prusse, qui n'est lui même qu'un précipité de fer produit par ces alkalis empreints de la même matiere qui le colore en bleu. Mais toutes ces choses ne peuvent être qu'indiquées ici, parce qu'elles ne sont à la portée que des personnes initiées dans les mysteres de la Chymie.

M. Herissant lut des Observations Anatomiques sur les organes de la digestion de l'oiseau nommé *Coucou*.

M. Buache termina la Séance par un Essai de Géographie Physique sur la structure de la Terre.

Après quelques considérations générales sur la maniere d'étudier avec ordre les différentes parties de la Géographie, M. Buache proposa ses vûes sur ce qu'il re-

Digitized by Google

garde comme la portion la plus générale de la Géographie Physique ou naturelle. Il rechercha la continuité non interrompue des grandes chaînes de montagnes qui traversent les mers comme les terres, faisant envisager ces montagnes comme le soutient & l'espéce de charpente de notre Globe. Il fit voir ensuite que la mer est naturellement divisée en trois grandes parties, & qu'on y distingue clairement différens bassins. Enfin il donna une idée de la configuration intérieure de la mer, soit en tirant des conséquences de sa Carte de l'*Océan vers l'Equateur* publiée en 1746, soit en mettant comme à sec la Manche ou le Canal qui nous sépare de l'Angleterre, & faisant voir qu'au-dessous du Pas de Calais, il y a un Isthme, &c. Cela étoit rendu sensible en particulier par une figure en relief de trois à quatre pieds, qui représente l'intérieur de la mer entre l'Angleterre & nous. Il avoit d'ailleurs mis sous les yeux de la Compagnie, *le Plan & le Profil de la Manche, & d'une partie de la mer du Nord*, où l'on voit l'état actuel des différentes profondeurs de la mer. Et par rapport à ses vues générales il y avoit quatre grandes Cartes, dont l'une a pour titre : *Planisphere Physique, où l'on voit du Pole Septentrional tout ce que l'on con-*

noit de terres & de mers, avec les grandes chaînes de montagnes qui traversent le Globe. Les trois autres grandes Cartes représentoient les trois grandes mers dont nous avons parlé, & qui sont l'*Océan*, la *Mer des Indes*, & la *Grande Mer* ou la *Pacifique*, chacune avec les terres qui les environnent, & les grandes chaînes de montagnes, d'où découlent les Fleuves qui tombent dans chaque Mer. De plus, l'on voyoit une *Carte d'Europe* & *une Carte de France, divisée par terrains de fleuves & de rivieres*, & par chaînes de montagnes. Toutes ces Cartes n'étoient que manuscrites.

Il paroît que tout ceci est une suite des vues que M. Buache a indiqué dans la Carte qu'il a donnée en 1746 sous ce titre : *Carte du Globe Terrestre où les Terres de l'Hemisphere Méridional sont supposées être vues à travers celles de l'Hemisphere Septentrional.*

Digitized by Google

VERS

A Mademoiselle Fel.

ON dit que dans la Thrace un Chantre harmonieux,
Par les doux sons d'une voix admirable,
Arrêtoit des torrens le cours impétueux;
Mais ce rapport est une fable.
Je connois un prodige encor plus merveilleux
Que tous ceux que nos bons ayeux
Nous racontent de leur Orphée.
Une Syrene aimable, une touchante Fée,
Par son Art inspiré des Dieux,
Par les accords charmans d'un chant mélodieux;
Fait sentir ce qu'Amour eut jamais de plus tendre;
Enchaîne tous les cœurs, ravit tous les esprits;
Et le plus sémillant Marquis
Deux heures sur un banc est durement assis,
Et presque muet pour l'entendre.
Mais ce n'est pas assez d'enchanter tout Paris;
Elle a forcé la jalouse Italie
A lui céder la Couronne & le prix
De l'Art divin que ses Lullis
Ont échauffé de leur génie.
Ces faits chez la postérité,

Digitized by Google

Portant tout l'air des songes,
Passeront pour mensonges :
Ils sont pourtant la pure vérité.

J. B. Guis.

VERS

A Mademoiselle Sallé. *

DANS ces jours heureux d'allegresse
Que la plus riante des Cours
Consacroit aux plaisirs d'une Auguste Princesse, **
On a revu Sallé l'Enchanteresse,
Parmi les ris & les amours,
Telle qu'un brillant phénomene,
Paroître avec éclat sur la lyrique scene,
Où Paris lui donna, d'une commune voix,
Le sceptre des talens, dont elle est souveraine.
On l'a vue, ainsi qu'autrefois,
Idole des François, arracher leurs hommages,
Enchanter tous les yeux, ravir tous les suffrages.

* *Mademoiselle Sallé, après avoir quitté, depuis plusieurs années, le Théatre de l'Opera, où elle sera toujours regretée, vient de reparoître sur celui de Fontainebleau, & a charmé toute la Cour, par sa danse noble & gracieuse.*

** *Madame la Duchesse de Parme.*

Digitized by Google

Et plaire au plus charmant des Rois.
On a vu l'aimable décence,
Les yeux tendres & délicats
Parer ses modestes apas,
Et les trois Graces en cadence
Animer ses regards, & voler sur ses pas.
Jouis, Sallé, jouis de la victoire
Dont Terpsichore te flatoit.
Mes yeux n'ont pas été les témoins de ta gloire,
Mais mon cœur te la souhaitoit.

J. B. Guis.

Le mot de l'Enigme du premier volume du Mercure de Décembre, est le *Cadran Solaire*. Celui du premier Logogriphe est *Platon*, dans lequel on trouve *Paon*, *Pô*, *Laon*, *plat*, *pan*, *pal*, *ton*, & *pont*. Celui du second Logogriphe est l'Arc-au-Ciel, dans lequel on trouve *Ciel*, *carcau*, & *eau*. Celui du troisiéme est *Fille*, dans lequel on trouve *fi*, *fiel*, *fil*, *if*.

Digitized by Google

ENIGME.

A Mon âge rimer, & rimer une Enigme,
Oh! pour le coup c'eſt ſe moquer,
Iris le veut, mais comment répliquer,
C'a, voyons donc qu'eſt-ce que j'imagine?

De tous les tems fort uſité
Aux champs encor plus qu'à la Ville,
Quoique ſouvent fort inutile
Je ſers & l'Hiver & l'Eté.

Ma couleur eſt tantôt brillante,
Et tantôt triſte & peu voyante.
Chez le ſoldat j'ai de l'emploi;
L'on me voit auſſi chez le Roi.

Mais mon plus charmant apanage
C'eſt qu'Iris me met en uſage.
Quelle faveur! & cependant
Je cache ſon agrément.

Par M. de la Société Royale de Lyon.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

SEpt membres réunis forment mon existence ;
On y trouve un poisson, ce qui forme un berceau,
Un Comté renommé dans le Pays Manceau,
Le fruit d'une Province au midi de la France,
Une fleur, un Poëte, un péché capital,
Ce que fait un enfant, un précieux métal,
Une conjonction, trois notes de Musique,
Un légume commun qui croît en Amérique,
Un Roi plus adoré que craint dans l'univers,
L'instrument qui jadis désarma les enfers,
Ce que fit à Lucrece un certain Roi de Rome,
Ce qui détruit en nous la dignité de l'homme ;
Ce qu'il nous faut quitter malgré tous nos regrets,
D'un Procureur adroit la science en procès ;
Comment l'on vient à bout du contraire du sage,
Le seul soin d'un flateur, l'ornement du visage,
D'un insecte inconstant riche production,
Celui qui dans les rues a droit d'inspection,
Ce qui dans cet instant met mon esprit en peine,
Ce que ne peut l'aveugle ni le sourd,
Une riviere, un animal fort lourd ;
Je suis content, lecteur, si ta recherche est vaine.

Par M. P. D. à Lyon.

Digitized by Google

AUTRE.

Des aveugles mortels pour réprimer les vices,
Les Dieux tinrent conseil un jour :
Voyons, dit Jupiter, quel genre de supplices
Pourra de la vertu leur inspirer l'amour.
Neptune aussi-tôt de son onde
Offre le violent secours,
Phœbus pour enflamer le monde
Consent qu'à lui on ait recours.
Eh, eh ! Messieurs, un peu moins de colere
Répond Momus ; bien mieux par la douceur
Des insensés habitans de la terre
Vous parviendrez à corriger le cœur.
Un violent reméde est bien moins salutaire
Qu'un plus doux qu'on donne à propos.
Par vos cruels secours que prétendez-vous faire ?
Ensevelir le monde en un second chaos ?
Mais qui commandrez-vous ? quels seront vos sujets,
Si des humains vous détruisez la race ?
Êtes-vous sûrs d'en faire encor de plus parfaits ?
Pour mettre l'homme à la raison
N'est-il pas de moyens plus doux, plus efficaces.
Qu'une rigueur hors de saison ?

Digitized by Google

Des talens de mon fils vous avez fait l'épreuve,
Envoyez-le aux humains ; ses joyeux documens ;
Sa raillerie aimable & toujours neuve
Pourront mieux que tous les tourmens,
De leurs cœurs endurcis déraciner le crime.
Il dit. D'une voix unanime
Cet avis est reçu des Dieux.
Vîte dans les terrestres lieux
Avec plein pouvoir on m'envoye.
J'arrive ; on me reçoit par maint transport de joie ;
Chacun avec empressement
Accourt pour me voir & m'entendre ;
Charmant Protée, en un moment
Je sçais diverses formes prendre.
Là je suis Prince, ici sujet ;
Maître aujourd'hui, demain Valet ;
Tantôt des grandeurs de la terre
Je montre la fragilité ;
Tantôt du stupide vulgaire
Je raille la crédulité.
Financier, petit Maître, Abbé, Duc de, Coquette,
Médecin, Procureur, Amant, Juge, Poëte,
Sont soumis à mes malins traits ;
L'hypocrite surtout de ma plaisanterie
Ressent les critiques effets ;
Je n'épargne pas les ingrats ;
Du Courtisan je peins la basse flaterie ;

Digitized by Google

Du Joueur je fais voir les honteux artifices;
Enfin parcourant tous les états,
Toujours en amusant je gourmande les vices.
Tu veux sans doute, ami, sçavoir mon nom?
Eh bien de mes huit piés fais la dissection:
Je t'offre une Cité de Basse Normandie;
Un animal commun en Arcadie;
De la scéne française un excellent Acteur;
L'antithèse de la douceur;
Le nom de cette fille impie
Qui pour l'or trahit sa patrie,
Et que les Dieux changerent en Choucas:
Poursuis encor, tu trouveras
Un Fleuve de Toscane; un Apôtre; une Muse;
Ce dont souvent un sot s'amuse;
Du fils de Sémelé la traîtresse liqueur;
Ce que Neptune eut en partage;
Ce dont fait peu de cas le sage;
Ce que redoute le voleur;
Le fils de ce Troyen tant chanté par Virgile;
Un Fleuve dont l'onde fertile
Par sept canaux se jette dans la Mer;
Un membre nécessaire aux habitans de l'air;
Une... mais adieu, Lecteur, ceci doit te suffire;
Je cours chercher matiere à rire.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE

*A M. de Th**, par M. D**, Avocat au Parlement; sur l'Analyse Chronologique de l'Histoire universelle.*

LEs Ouvrages trop étendus vous effrayent, Monsieur, vos affaires ne vous donnent pas assez de momens libres pour vous jetter dans de vastes lectures; les Livres trop abrégés ne vous instruisent pas: votre goût pour l'histoire n'est point satisfait par une brochure systématique qui n'est presque utile que pour l'Auteur. Vous exigez que je vous indique quelque ouvrage où vous puissiez vous instruire sur l'Histoire, sans essuyer les dégoûts attachés aux *in-folio*, ou ceux que présente une compilation aride de noms propres & de dattes; enfin vous voulez un livre qui soulage votre mémoire au lieu de l'accabler, & présente quelque attrait qui puisse intéresser votre cœur en servant de guide methodique à votre esprit. Les *Scaliger*, les *Petau*, les *Calvisius*, les *Pagi*, les *Briet*, les le *Clerc*, &c. vous sont connus, ainsi

Digitized by Google

je dois présumer qu'ils ne sont pas encore ce que vous demandez. Le discours sur l'Histoire universelle du grand *Bossuet*, ce discours qui doit faire l'admiration de tous les siécles fait la vôtre ; mais .... peut-on trouver un *mais* à l'éloge de cet Ouvrage ? Vous me faites sentir que vous en trouvez. Il n'est pas dans un ordre assez méthodique, sa maniere toute grande, toute noble, toute admirable de peindre une si grande multitude d'objets avec tant de rapidité, vous enleve, vous ravit ; & c'est de cet état *extatique* même dont vous vous plaignez, vous voudriez n'être pas obligé à toujours admirer l'Auteur, & vous instruire plus tranquilement ; & pour me servir de vos expressions, monter au Ciel avec l'échelle de Jacob, & n'être pas enlevé dans le char d'Elisée.

Eh bien, Monsieur, je crois avoir trouvé ce que vous demandez, dans l'Ouvrage qui vient de me tomber entre les mains: il est intitulé *Analyse chronologique de l'Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne inclusivement* ; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 814 de J. C. vol *in*-8°., qui se vend *à Paris*, chez Michel *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

L'Auteur suit l'ordre & le systême chro-

Digitized by Google

nologique de l'Evêque de Meaux pied-à-pied. Il débrouille comme lui l'embaras de quatre Monarchies qui ont fait tant de peine aux quatre Chronologues, il imite la maniere de ce grand Peintre. C'est Bossuet rendu à la portée de tous les Lecteurs. L'Auteur ne s'est presque appliqué qu'à arracher *la massue de cet Hercule*, je veux dire à substituer à son feu, à sa rapidité, un ordre sensible à l'esprit & aux yeux, des divisions, un repos périodique à chaque évenement qui le méritoit. C'est une lumiere plus tendre, des rayons moins vifs, on peut les regarder sans éblouissement. Un avantage que présente l'Analyse dont je vous parle, c'est de pouvoir interrompre votre lecture quand il vous plaît : quelqu'immense que soit la route historique qu'on vous présente à parcourir, on trouve à se reposer si fréquemment, qu'elle n'a rien d'effrayant. Figurez-vous, Monsieur, ces magnifiques chemins de l'Empire Romain, où des colonnes placées à chaque mille pas, amusoient le voyageur, en fixant son repos ou sa marche. Le Volume que j'ai sous les yeux comprend douze époques : ce sont, si vous voulez continuer la comparaison, douze endroits où il est permis de séjourner. Chaque époque, ou période historique, a ses repos particuliers dans les Sec-

Digitized by Google

tions qui contiennent les évenemens fameux de quatre années, lorſque l'Auteur a eu atteint l'Ere Chrétienne, qui commence à la IXe Epoque. Dans les tems anterieurs, il datte par les années du monde, par celles avant J. C. Lorſqu'il eſt arrivé au point fixe des Olimpiades, il y joint la datte des Olimpiades; enfin la fondation de Rome occaſionne une nouvelle datte, lorſqu'il y eſt parvenu. Du côté de l'ordre & de la méthode, je ne vois rien que de très ſatisfaiſant. Tout ce que j'aurois déſiré c'eſt qu'on eût eu plus d'attention à référer les grands évenemens d'une Section à une année plus préciſe, & que le Lecteur ne fût pas très-ſouvent réduit à une incertitude de 4 ou 5 années, & quelquefois davantage dans les premieres époques. Mais on ne pouvoit remedier à cet embaras qu'en ſe jettant dans un autre, je veux dire en chargeant la marge d'une table où les chiffres ſe ſeroient trouvés placés à côté de la narration; & je ſuis très-perſuadé que ſi l'on propoſoit cette méthode à l'Auteur, il ne manqueroit pas de répondre que ſon Livre n'eſt pas fait pour ceux qui éxigent cette préciſion; qu'il a travaillé pour ceux qui ſe contentent de ne pas confondre les ſiécles; qu'on a un grand nombre de ces ſortes de tables; qu'il faut

être *Sçavant affiché* pour se piquer de sçavoir sous quelle année de la sixiéme Olimpiade, par exemple, mourut Teglath Phalasar; qu'il suffit bien de sçavoir que ce fut vers la 7ᵉ Olimpiade. Son opinion ne manquera pas de protecteurs, & je vous crois assez raisonable pour être du nombre.

Puisque j'ai pris le ton de critique, je crois devoir encore vous dire que l'Auteur auroit pû jetter un peu plus d'interêt qu'il n'a fait dans son Ouvrage, en faisant quelques portraits. Une épitéte, un mot, une circonstance peint quelquefois un Heros: en voici un exemple en parlant de Sylla & de Marius, ces Romains si célébres, l'un par une prosperité constante, qui lui fit donner le nom d'heureux, l'autre par un mélange de bonheur que rien n'égala que ses adversités; il me semble qu'il devoit un coup de pinceau à leur portrait. Avant de voir mourir Marius dans son lit, Sylla dans sa retraite, j'aurois voulu tirer le premier de la fange des marais de Minturne & des horreurs du cachot dont son bourreau épouvanté lui ouvre la porte, & voir le second fatigué d'honneurs, dégoûté du rang du premier des humains.

Il se trouve aussi des occasions, où l'on auroit pû, sans s'éloigner du stile analî-

Digitized by Google

tique, s'expliquer davantage. En partant de la 2e guerre punique, l'Auteur dit que le détail en seroit trop long, cela n'est pas douteux ; *il vaut mieux*, ajoûte-t'il, *le lire dans les sources mêmes : elle dura 17 ans, pendant lesquels Annibal mit Rome à deux doigts de sa perte.* N'eût-il pas mieux valu dire qu'Annibal vainqueur aux journées de Trebie, de Trasimêne & de Cannes, eût triomphé dans Rome s'il eût voulu ? Dans ces occasions, quelque faveur que mérite une Analyse, on est tenté de reprocher à l'Auteur un péché d'omission.

Quelques rayons de critique plus fréquens n'auroient pas non plus déparé l'Ouvrage, cela réveille l'attention du Lecteur. En disant que Diocletien quitta la pourpre pour mener une vie privée, c'est adopter l'opinion vulgaire; il falloit annoncer que cette retraite fut forcée, comme on n'en doute plus depuis la découverte du traité de la mort des persécuteurs de Lactance. On auroit pû en parlant d'Helene, faire sentir que la qualité de femme lui a été contestée, &c. Paschal III. dit-on, mit Charlemagne au rang des Saints, *mais comme il n'étoit pas regardé pour Pontife legitime, cette canonisation n'a point été généralement adoptée.* J'aurois ajouté qu'Alexandre III. en 1177, avec Frederic I. sur-

nommé Barberousse, approuva & confirma cette canonisation provoquée par l'Empereur & Henri II. Roi d'Angleterre.

Finissons par quelques observations sur le stile; il est ferme, vif, soutenu. L'Auteur a toujours devant les yeux la grande maxime, *multa paucis*, qui devoit le guider. Avec un peu d'attention sur le respect qu'on doit toujours à la majesté de l'Histoire & à la posterité, il pourroit servir de modele à quiconque travaille dans ce genre analytique. Si l'on eût toujours eu cette attention, on n'auroit pas dit que Constantin fit couper la langue & crever les yeux à ses oncles, à la sollicitation de sa *bonne mere*. On n'auroit pas dit non plus en parlant de sa retraite forcée, qu'elle fut obligée de vivre en *simple particuliere*.

Vous voyez, Monsieur, que je ne flatte point l'Auteur; mais ces défauts, qui ne font que quelques obstacles à la perfection, ne m'empêchent pas de regarder son Ouvrage comme un excellent abregé, où les Sçavans même se rappelleront avec facilité toutes les choses qu'ils sçavent, mais qu'on ne sçauroit avoir toutes présentes à l'esprit; ils y trouveront l'Histoire sacrée & ecclésiastique, civile & politique de l'univers, dans un ordre net, rendu avec clarté & précision. L'Auteur y a même joint un

Digitized by Google

précis de l'Histoire littéraire de la seule partie du monde où elle ait été bien connue, je veux dire de l'Europe, de la Grece, & de Rome ancienne & moderne. Enfin à partir d'après vos expressions, à consulter votre goût, l'Analyse Chronologique est le Livre que vous cherchez, & celui que je vous conseille de lire, si vous voulez éviter les lectures fatiguantes des *in-folio*, les dégoûts des abrégés décharnés, & la sécheresse des tables qui ne comprenant que des noms & des chiffres, ressemblent plutôt au *Livre nécessaire de Barême*, qu'à des abregés historiques. Si votre goût ne cadre pas avec le mien, excusez la nécessité où vous m'avez mis de m'expliquer, & en m'ôtant la qualité de juge éclairé, conservez-moi au moins, Monsieur, celle de votre très-humble & obéissant serviteur,

D ***.

PRINCIPES de l'Histoire, pour l'éducation de la jeunesse, par années & par leçons. Premiere année, Histoire Sainte. Par M l'Abbé *Lenglet du Fresnoi*. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée. *A Paris*, chez *Debure*, Quai des Augustins. 1752.

Il suffit d'exposer le plan de cet Ouvra-

Digitized by Google

vrage déja fort connu pour en faire sentir l'utilité. Il comprend six Volumes.

Le premier Volume destiné pour la premiere classe des jeunes gens, soit dans les Colleges, soit ailleurs, renferme les préliminaires de l'Histoire & trois natures d'histoires particulieres, sçavoir l'Histoire Sainte.

Cette partie qui ne contenoit d'abord que vingt-neuf leçons, a été augmentée de vingt autres leçons, où l'on explique les principales actions du Sauveur; & les premiers travaux des Apôtres. On y a joint une récapitulation succinte de toute l'Histoire sainte, tant de l'ancien que du nouveau Testament. Elle est travaillée de maniere qu'elle peut servir d'éclaircissement, & même de preuve pour la Religion Chrétienne. Cette instruction a paru nécessaire aux commençans.

L'Histoire d'Egypte vient ensuite, puis celle d'Assyrie, des Medes, des Perses.

Le second Volume qui doit servir pour la seconde année des études, contient les Histoires suivantes, sçavoir l'Histoire générale de la Grece, dans laquelle on comprend l'Histoire de la Fable ou des prétendus Dieux de l'antiquité, histoire nécessaire pour la lecture des Poëtes. Vient l'Histoire Grecque & celle d'Alexandre & de

de ses Successeurs, puis l'Histoire Romaine, celle de Carthage, & l'Histoire ancienne de la Sicile. Le troisiéme Volume qui convient à la troisiéme année d'étude, renferme l'Histoire de l'Empire Romain jusqu'à sa décadence. Celle des révolutions de cet Empire, & la formation des nouvelles Monarchies. L'Histoire de l'Empire d'Orient jusqu'à sa destruction par les Turcs. L'Histoire de l'Empire d'Occident rétabli par Charlemagne. L'Histoire des Suisses, & enfin celle des Pays-bas.

Le 4e Volume, utile pour la quatriéme année, ne renferme qu'une seule Histoire qui nous interesse plus que toutes les autres; c'est l'Histoire générale de la France, l'Histoire des grands fiefs & des personnes distinguées, l'Histoire des grandes Maisons titrées & des dignités du Royaume.

Le 5e Volume destiné pour la cinquiéme année des études, contient l'Histoire Etrangere, dont il faut avoir quelque notion, sçavoir: l'Histoire d'Angleterre, celle d'Espagne & de Portugal; l'Histoire d'Italie; l'Histoire des peuples du Nord, qui sont les Danois, les Suédois, les Russiens; l'Histoire des peuples d'Asie, celle de l'Afrique; enfin celle du Nouveau monde.

Le sixiéme Volume sert à faire connoî-

Digitized by Google

tre l'histoire de la Religion, qui doit être le commencement & la fin de nos études. C'est celle que les jeunes gens feront dans le cours de la Rhétorique. Ce Volume comprend donc l'Histoire de J. C. & des Apôtres, l'Histoire Ecclésiastique jusqu'à ces derniers tems. L'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe. L'usage de l'Histoire tant générale que particuliere; enfin les principales maximes du Droit Public tirées du fond même de l'Histoire.

On n'a pas disposé ce Volume par demandes & par réponses; on suppose qu'après cinq ans d'études, on doit croire qu'un jeune homme est formé dans la lecture, & n'a plus besoin du secours de la demande qui n'est que pour les commençans.

DICTIONNAIRE étymologique des termes d'Architecture & autres termes qui y ont rapport. Suivi de l'explication des pierres précieuses & de leurs étymologies. Par M *Gastelier*. *A Paris*, chez la Veuve *Pissot*, *Jorri* & *Duchesne*. 1753. *in* 12. 1 vol.

Les étymologies, dit l'Auteur, sont nécessaires dans tous les Arts, mais particulierement dans l'Architecture: elles donnent une parfaite connoissance des significations des termes. Cette connoissan-

Digitized by Google

ce est utile à l'Architecte : elle l'instruit des origines de tous les membres, parties & ornemens des édifices, & par là lui fait sentir la nécessité de ne les placer que dans les endroits convenables. Les livres d'architecture qui ont paru jusqu'à présent ne contiennent qu'environ quatre cens étymologies, le plus grand nombre desquelles se trouve à la suite du cours de Vignole commenté par Daviler, & à la fin des principes des arts de Felibien, dont plusieurs & principalement celles qui sont dérivées du Grec sont tirées des notes de la traduction du Vitruve par M. Perrault. L'Auteur a rassemblé dans l'Ouvrage que nous annonçons, toutes celles qu'il a pû découvrir & qui ne sont point rapportées dans les livres d'Architecture.

BIBLIOTHEQUE Françoise, ou Histoire de la Littérature Françoise, &c. Par M. l'Abbé *Goujet*, Chanoine de S. Jacques de l'Hopital. Tom. 14. *A Paris*, chez *Guerin & Mercier*. 1752.

Ce nouveau Volume renferme des discussions exactes & quelquefois agréables, sur soixante-six de nos Poëtes : les plus célébres sont Passerat, Reignier, Des portes, Bertaut, Lingendes, Duperon, Scevole de sainte Marthe, Honoré Durfé & Théophile.

Digitized by Google

CONFERENCES Ecclésiastiques du Diocèse d'Angers, sur les Loix. Tome premier, *in*-12. *A Angers*, chez *Dubé*.

Ce Volume contient cinq Conférences, la premiere sur la nature de la Loi en général; la 2e sur les Loix positives; la 3e sur la publication des Loix & sur l'obligation qu'elles imposent; la 4e sur l'objet des Loix; la derniere sur les Loix qui établissent ou qui prononcent des nullités. Il y a dans cet Ouvrge plus d'ordre, d'exactitude, de précision & moins d'inutilités qu'on n'en trouve ordinairement dans les Livres qui traitent de ces importantes matieres.

LE Rabelais moderne, ou les œuvres de Maître François Rabelais, Docteur en Médecine, mises à la portée de la plûpart des Lecteurs, avec des éclaircissemens historiques, pour l'intelligence des allégories contenues dans le Gargantuas & dans le Pantagruel. *A Amsterdam*, chez *Bernard*, & se trouve à *Paris*, chez *Durand*, *Nyon fils*, & *Guyllin*. 1752. *in*-16. 8 vol.

La plûpart de ceux qui lisent Rabelais sont souvent arrêtés, ou par des expressions qui ne sont plus d'usage, ou par des allégories dont le mystere n'a jamais été bien dévoilé. Pour lever la premiere dif-

Digitized by Google

ficulté, le nouvel Editeur a substitué des termes intelligibles aux expressions qui ne s'entendent point ; mais il a mis au bas des pages ce qu'il changeoit ou supprimoit dans le texte. Une étude profonde de l'histoire du seiziéme siécle a mis l'Editeur à portée d'éclaircir beaucoup de choses dans un Livre qu'on peut regarder comme une satyre des mœurs & des personnages considerables de ce tems-là.

ESSAI sur la science de la Guerre. *A la Haye*, chez *Pierre Gosse* & *Jean Neaulme*, & se trouve *à Paris*, chez *Ganneau*. 1751. 3 vol. *in-12*.

La plûpart des grands principes de la guerre sont dévelopés sans obscurité, & sans sécheresse dans l'ouvrage que nous annonçons ; ceux à qui il appartient d'en juger en font beaucoup de cas, & nous osons, autorisés par leur suffrage, en conseiller la lecture à nos Militaires.

NOUVEAU Commentaire sur l'Ordonnance Criminelle du mois d'Août 1670. Par M. *** Conseiller au Présidial d'Orléans. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné ; Quai des Augustins. 1753.

On a toujours regardé l'Ordonnance Criminelle de 1670 comme une des plus

Digitized by Google

belles qui ayent jamais paru dans le Royaume. La sagesse & l'équité des regles qu'elle prescrit, la simplicité, la précision & l'exactitude qui regnent par tout, la font encore admirer tous les jours; & l'on convient généralement qu'elle a le caractere des Loix les plus parfaites, c'est-à-dire, qu'en peu de mots elle renferme un grand nombre de dispositions.

Mais si cette Ordonnance nous charme par sa beauté, elle nous interesse encore plus par l'importance de son objet. Car comme la justice Criminelle a pour fin la punition des crimes, & que cette punition tend ordinairement à priver les hommes de ce qu'ils ont de plus cher, c'est-à-dire, de la vie, de la liberté, ou de l'honneur, c'est avec beaucoup de raison que les moyens nécessaires pour parvenir à cette condamnation ont été assujettis à des regles & à des formalités ausquelles tous les Juges, & même les Cours Souveraines doivent nécessairement se conformer. Ces regles ne sont point arbitraires, elles sont de tous les tems, & elles ont toujours été en usage chez les Nations policées. Elles sont prises dans le sein même de l'équité, & l'on ne peut s'en écarter sans donner atteinte aux droits de la nature, & sans violer les devoirs les plus essentiels

Digitized by Google

de la justice. Il ne suffit pas en effet qu'un accusé soit criminel pour pouvoir le condamner : il faut encore que cette condamnation soit établie sur des regles, & en suivant un certain ordre ; il faut une preuve, des témoins, & il faut entendre l'accusé, ou du moins qu'il soit valablement cité ; non-seulement ces choses sont nécessaires, mais il faut de plus que l'existence en soit constatée par des actes ; que ces Actes subsistent, & qu'ils soient faits suivant une certaine forme pour en assurer l'authenticité ; la manifester aux yeux du Public & de l'accusé, & obliger par là en quelque sorte cet accusé à se condamner lui-même, en voyant qu'on a observé à son égard toutes les regles de la justice.

C'est pour cela que chez les Romains, & même chez la plûpart des Nations anciennes, les Procès criminels s'instruisoient publiquement & en présence de tout le peuple, afin que chacun étant spectateur & témoin de ce qui se faisoit, pût juger par lui-même de la conduite tenue par ceux à qui l'instruction de ces accusations étoient confiées, & examiner si cette conduite étoit légitime ou non.

On peut voir par-là de quelle importance il est de s'attacher exactement aux

Digitized by Google

regles de la procédure criminelle ; & par conséquent combien il est nécessaire de bien connoître les dispositions & l'esprit de la loi établie par le Souverain, pour regler la conduite que les Juges doivent tenir pour la poursuite des accusés.

Le Livre que nous annonçons ne laisse rien à désirer sur un point aussi important.

MONSIEUR Fuzelier un des Auteurs privilégiés du Mercure, est mort le 19 Septembre dans un âge assez avancé. Des infirmités continuelles lui avoient interdit les dernieres années de sa vie toute sorte d'oecupation. Il avoit travaillé autrefois pour tous les théatres & y avoit eu des succès brillans : les plus soutenus ont été ceux de *Momus fabuliste*, des *Fêtes Grecques* & *Romaines*, & des *amours des Dieux*. Les piéces fugitives qui lui sont échappées en différentes occasions, sont pleines de goût & d'agrément, & feront une partie considérable du recueil de ses Ouvrages. Nous exhortons l'homme d'esprit & de goût qui s'est chargé de le former, de ne le pas faire attendre, & de nous donner sur la personne de l'Auteur des détails que nous n'avons pû avoir.

ESSAI critique sur l'établissement & la

Translation de l'Empire d'Occident ou d'Allemagne. Les causes singulieres pour lesquelles les François l'ont perdu. Par M. l'Abbé *Guyon*. *A Paris*, chez *Villette*, *Desaint & Saillant*, *Nully*, & Mlle *Debure*.

Nous parlerons de cette nouveauté dans le prochain Mercure.

MEMOIRE sur la variation d'une Agathe du Cabinet de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine. Par *Don Thomas Mangeart*, de la Congrégation de S. Vanne, Antiquaire de Son Alt. R. *A Bruxelles*, chez *Jean-Joseph Boucherie*, & se trouve *à Paris*, chez *Debure*, l'aîné.

Cette Dissertation est courte & curieuse : elle mérite l'attention des Connoisseurs.

VIE de Grotius avec l'Histoire de ses Ouvrages, & les Négociations auxquelles il fut employé. Par M. de *Burigni*. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins. 1752. *in*-12 vol. 2.

» Ce n'est pas seulement parce que Grotius est un des plus sçavans Auteurs qui » ayent jamais écrit, qu'on s'est déterminé » à faire sa vie, dit M. de Burigny. Si on » ne le regardoit que du côté de la science & des Livres excellens dont il a en-

» richi la République des Lettres, peut-ê-
» tre trouveroit-on d'autres Sçavans qu'on
» pourroit lui comparer; mais sa vie est si
» variée & remplie de tant de révolutions,
» que la littérature n'en contient pas la par-
» tie la plus curieuse : bien différent en ce-
» la de la plûpart des gens de Lettres dont
» la vie n'est que l'histoire de leurs Ouvra-
» ges. D'ailleurs la sagesse de Grotius, sa
» modestie dans la prospérité, sa patience
» dans l'adversité, son attachement à ses
» devoirs, son amour pour la vertu, son
» ardeur pour la recherche de la vérité,
» ce désir ardent qui ne l'a jamais aban-
» donné de réunir tous les Chrétiens sous
» une même foi, le distinguent si avanta-
» geusement de la plûpart des autres Sça-
» vans, que sa vie peut être regardée
» comme un modéle pour tous ceux qui
» font profession de Littérature.

» On l'a divisée en six Livres. On verra
» dans le premier, l'enfance la plus bril-
» lante dont il soit fait mention dans l'His-
» toire de la République des Lettres. On
» trouvera dans le second, tout ce qu'il
» est nécessaire de sçavoir des disputes en-
» tre les Gomaristes & les Arminiens, la
» part que Grotius y prit, ses disgraces,
» & comment il s'échappa de prison. On
» rapporte dans le troisiéme, ce qu'il fit à

Digitized by Google

» Paris, sa retraite à Hambourg, où il res-
» ta jusqu'à ce que le grand Oxenstiern
» l'appella auprès de lui, pour lui confier
» l'important & honorable emploi d'Am-
» bassadeur de Suede à la Cour de France.
» On détaille dans le quatriéme & cin-
» quiéme Livre toutes ses négociations,
» ce qui n'a pas encore été fait, du moins
» dans notre Langue. On est accoutumé à
» regarder Grotius seulement comme Sça-
» vant, son Ambassade n'est connue que
» de nom : on verra cependant qu'il a eu
» part aux plus grandes affaires, qu'il a
» réussi dans plusieurs, qu'il a donné d'ex-
» cellens conseils aux Ministres, & qu'il
» s'est toujours conduit avec zele, ferme-
» té & désinteressement. Enfin dans le si-
» xiéme Livre on rend compte de ceux de
» ses Ouvrages dont on n'avoit pas encore
» eu occasion de parler ; & cela s'étend
» sur l'examen de ses sentimens Theologi-
» ques, & sur le projet qu'il avoit formé
» de réconcilier tous les Chrétiens, & de
» les ramener à un même symbole ».

Ce plan que nous venons de tracer d'après l'Auteur, est exécuté avec une abondance d'érudition & une profondeur de recherches qui étonnent. M. de Burigny n'y a fait entrer que des faits appuyés sur des autorités sûres, ou des discussions Théolo-

Digitized by Google

giques pleines de précision & d'exactitude. Les Lecteurs qui ne veulent point s'amuser trouveront quelques détails de trop; ceux qui cherchent à s'instruire penseront autrement. La partie la plus précieuse de l'Ouvrage que nous annonçons, est selon nous, l'idée juste & serrée qu'on y donne des différentes productions de Grotius.

LES merveilles de la nature, Almanach pour l'année 1753, contenant une courte explication de tout ce qui frappe nos yeux dans l'ordre de l'univers. *A Paris*, chez *Guillyn*, Quai des Augustins.

LES parties de plaisir de la Bourgeoisie, Almanach pour l'année 1753, dédiées aux nouveaux mariés. Contenant une explication de tous les endroits qui font l'ojet de la curiosité du public, avec quelques Chansons sur des airs les plus connus. *A Paris*, chez *Guillyn*, Quai des Augustins.

TABLETTES historiques, topographiques & Physiques de Bourgogne, pour l'année 1753. *A Dijon*, chez F. *Desventes*, Libraire, rue de Condé, à l'Image de la Vierge; & *à Paris*, chez *Etienne Ganneau*, Libraire, rue Saint Severin, & *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

Ces Tablettes d'un goût nouveau contiennent un abregé de l'Histoire de Bourgogne, jusqu'au dernier Duc de la premiere race ... Une division de cette Province en Gouvernement Ecclésiastique, Militaire & Civil; une notice des Etats des différens Tribunaux & Juridictions de la Province & de chaque Ville. On donne cette année ce qui regarde les grands Balliages d'Autun & de Dijon; une description des Villes, des Eglises, Bâtimens, & Promenades publiques, Tableaux & Antiquités, &c. les personnes de la Province qui sont en place, les hommes illustres depuis le commencement du seiziéme siécle ... Des notes particulieres sur ce qui arrive de plus remarquable dans la Province ... Un état des mines de fer, forges & fourneaux de la Province, avec une dissertation sur la façon dont se fabrique le fer.

L'ART de deviner, ou la curiosité satisfaite. Almanach lyrique, par M. *C***. *A Paris*, chez *la veuve Cailleau*, rue S. Jacques.

CHOIX d'amusemens historiques & lyriques, ou Calendrier curieux, amusant. Par M. *C***. *A Paris*, chez le même Libraire.

Digitized by Google

LES Loisirs du jour de l'an, ou Almanach Emmenomantique du mariage, sur des airs choisis & notés. Par M. *Nau*. *A Paris*, chez *Gueffier*, Libraire, Parvis Notre Dame.

LES variétés amusantes, ou les assises de l'amour, sur des airs choisis & notés. Par M. *Nau*, chez le même Libraire.

AVIS AU PUBLIC,

Touchant le Livre intitulé : La Sainte Bible, *en Latin & François, avec l'explication du sens Litteral & du sens Spirituel, tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Par M.* Le Maître de Saci, in-8°. 32 *Volumes. Qui se vend* à Paris, *chez* Guillaume Desprez, *rue saint Jacques, à saint Prosper & aux trois Vertus.*

SAns entrer dans le détail d'un Ouvrage généralement connu & estimé de tout le monde, nous nous bornerons ici simplement à ce qui forme l'objet de l'Avis que nous donnons au Public.

Plusieurs personnes n'ayant pû profiter dans le tems, de l'avantage des Souscriptions que nous proposâmes en 1745, se trouvent encore plus embarassées aujour-

Digitized by Google

d'hui pour se procurer un Ouvrage dont le prix pourroit les gêner. Le désir que nous avons de seconder leur zele & de satisfaire leur goût pour les Livres saints, nous a déterminés à imaginer des moyens pour leur procurer toutes les facilités qui pouvoient dépendre de nous.

Comme il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires complets *de la Bible*, nous nous proposons de réimprimer des volumes, qui formeront 300 Corps complets que nous offrons au Public.

Nous offrîmes en 1745 de donner les 32 volumes de M. de Saci pour 90 livres en feuilles à ceux qui souscriroient, & ces volumes devoient se délivrer par portions égales en quatre termes différens. Le Public agréa ces conditions, & trouva que c'étoit avoir à bon compte un Ouvrage qui s'est toujours vendu & qui se vend encore à présent 150 livres relié.

Les conditions que nous proposons aujourd'hui sont encore plus avantageuses. Nous offrons de donner l'Ouvrage entier pour la somme de 80 liv. en feuilles, & on le livrera en deux termes, à chacun desquels on fournira 16 volumes à ceux qui auront souscrit.

Les souscriptions seront ouvertes au premier Décembre 1752. Les Souscrip-

Digitized by Google

teurs donneront alors . . . 18 liv.

Au premier Fevrier nous livrerons les 16 premiers volumes, sçavoir :

La Genese. L'Exode & le Levitique. Les Nombres & le Deuteronome. Josué, les Juges & Ruth. Les IV Livres des Rois, 2 vol. *Les Paralipomenes, Esdras & Nehemias. Tobie, Judith & Ester. Job. Les Pseaumes*, 3 vol. *Les Proverbes de Salomon. L'Ecclesiaste & la Sagesse. Le Cantique des Cantiques. L'Ecclesiastique.*

Les Souscripteurs payeront la somme de . . . . . 36 liv.

Au premier Avril nous donnerons les 16 derniers volumes, sçavoir :

Isaïe. Jeremie & Baruch. Ezechiel. Daniel & les Machabées. Les douze petits Prophetes. Saint Mathieu & Saint Marc, 2 vol. *Saint Luc & Saint Jean*, 2 vol. *Les Actes des Apôtres. Les Epîtres de Saint Paul*, 4 vol. *Les Epîtres Catholiques. L'Apocalipse.*

Les Souscripteurs donneront pour dernier payement . . . . . 26 l.

80 liv.

Nous délivrerons actuellement les Exemplaires complets qui nous restent, aux Souscripteurs qui voudront se procurer sur le champ l'Ouvrage entier moyennant 80 livres.

Digitized by Google

Ceux qui auront assuré des Exemplaires seront tenus de les faire retirer aux termes indiqués, ou le total au plus tard dans le mois de Juillet 1753, passé lequel tems leurs avances seront perdues pour eux, & ils ne seront plus admis à répéter leurs Exemplaires, ou ce qui resteroit de volumes à fournir. Condition sans laquelle nous n'aurions point proposé des avantages aussi considérables.

Comme il y a beaucoup de personnes qui ont cette Bible, & à qui il manque des volumes pour la completter, nous les avertissons que nous vendrons dorénavant tous les volumes séparément au prix marqué sur notre Catalogue.

ALMANACH Géographistorique, ou le Supplément des Almanachs, pour l'année 1753; contenant une description abregée des Villes du Royaume où il y a Archevêché, Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Université & Académie; & un précis de ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune, & qui ne se trouve point dans aucun Almanach. Par *M. L. F. C.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

LA Musique de la *Serva padrona* vient d'être gravée, & mise en vente à l'Hôtel de Languedoc, rue de Grenelle S. Honoré. L'Editeur en donnant au Public l'Original de cet Ouvrage admirable, a rétabli tout ce qu'on a été obligé d'en retrancher, pour le jouer sur le théâtre de l'Opera.

L'Académie Royale de Musique donna Jeudi 30 Novembre à la suite des Amours de Tempé, *la finta Cameriera*, nouvel Intermede Italien, dont le sort ne fut pas heureux. Il y avoit dans cet Ouvrage tant de recitatif pour des oreilles qui n'y sont pas encore faites; on y avoit mêlé un si grand nombre d'airs qui ne sont pas du genre; il finissoit si mal & l'exécution en fut si mauvaise, que sa chûte n'étonna personne. Il ne se releva pas le Vendredi, quoiqu'on eût substitué au chœur un quatuor qui fut trouvé très-agréable. Le Dimanche les impressions furent différentes, parce que l'Intermede ne fut presque plus le même. Ce n'est pas qu'on y eût beaucoup ajouté, mais on en avoit ôté tout ce

Digitized by Google

qui paroissoit ennuyeux. Par ces retranchemens, tous les morceaux piquans, comiques, de génie & d'effet, se sont trouvés rapprochés, & ont produit des sensations plus fortes. Cependant la finta Cameriera telle qu'elle a été donnée, n'est pas mise par le Public, à côté des trois Intermedes qui l'ont précedée, & elle n'a attiré que peu de Spectateurs. Mlle *Tonelli* y a été plus applaudie qu'elle ne l'avoit jamais été, sur tout dans l'Ariette vive & originale *Colà sul praticello.*

Les Comediens François ont repris Lundi 27 Novembre, *les Heraclides*, Tragédie nouvelle de M. *Marmontel* qui a été jouée trois fois.

Les mêmes Comédiens ont aussi donné cinq représentations *du Duc de Foix*, Tragédie de M. *de Voltaire*. On vient d'imprimer cette Piece chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise.

On a revû avec plaisir sur le même Théatre *la Metempsicose*, Comédie en un Acte & en vers libres de M. *de S. Ton.*

Digitized by Google

EXTRAIT
DE TIRCIS ET DORISTE'E, PASTORALE.

Parodie d'Acis *&* Galatée, *par M.* Favart, *représentée pour la premiere fois le Lundi* 4 *Septembre* 1752 *sur le Theatre Italien, & remise le* 11 *Novembre suivant.*

CEtte Pastorale est toute en Vaudevilles. Tircis berger amoureux de Doristée fait l'exposition du sujet par ces Vers qu'il chante sur un air de la *Serva Padrona.*

Paresseuse Aurore,
Tu ne parois point encore,
Plein d'un feu qui me dévore,
Je devance ton réveil.
Tout dans cet azile
Est encor tranquille,
Et mes yeux seuls sont privés du sommeil :
Viens, viens & ramene
Dans la plaine,
L'inhumaine,
Qui par ses rigueurs
Fait couler mes pleurs.
Paresseuse Aurore,
Qui t'arrête encore ?

Digitized by Google

Du jeune objet que j'adore,
Tu crains les naissans appas :
Verse des larmes,
Voile tes charmes,
Dors, dors, ne te montre pas ;
La beauté que j'aime,
Bien-tôt elle-même
Va faire en ce séjour,
Briller le jour.
Dors, dors, ces feuillages,
Ces boccages,
Ces rivages,
A ses yeux vont s'embellir,
Tout va fleurir.

Tircis est interrompu par les chants de Colinet que le chagrin endort, & qui veut faire l'amour gayement, il conseille à Tircis de vaincre sa timidité, & de tout tenter pour vaincre son inhumaine.

Tu n'as rien si tu n'oses,
L'amour doit tout risquer :
Qui craint de se piquer,
Ne cueille point de roses.

Tircis.

Doristée est riche héritiere,
Je ne suis qu'un simple Pasteur.

Digitized by Google

Colinet.

Je ſçais qu'elle a lieu d'être fiere,
Son pere eſt un maître Pêcheur ;
Mais contentement vaut richeſſe,
L'amour ſçait-il le prix de l'or ?
Un cœur offert par la jeuneſſe,
Pour une belle eſt un treſor.

Tircis fait enſuite le récit du commencement & des progrès de ſa paſſion d'une maniere ſi tendre & ſi touchante, que Colinet en eſt émû : il faut, dit-il à Tircis, donner une fête à ta maîtreſſe, & je veux l'arranger pour toi.

C'eſt le plaiſir qui prend les belles
En dépit de la raiſon,
Il n'eſt point pour lui de cruelles
Tré tré trémouſſons nous donc. *bis.*

Il ſort en repetant ce refrain.

Tircis reſté ſeul retombe dans ſa langueur.

Ma chere Doriſtée,
Je t'attens en ces lieux,
Et mon ame attriſtée
Languit loin de tes yeux,
Si ma voix qui t'implore
Ne ſçauroit t'attirer,

Digitized by Google

Des fleurs qui vont éclore
Viens ici te parer.

Doristée arrive, & voulant cacher le plaisir qu'elle a de voir Tircis, elle feint de chercher sa compagne, Tircis profite des conseils de Colinet, & devient pressant. La bergere qui craint également, de ne pas assez résister & de résister trop, lui annonce un rival, Tircis en frémit, ce rival est Horiphesme, maître des forges, homme riche, puissant & ombrageux.

Doristée.

Il a déja jetté sur vous
Plus d'un regard jaloux,
Ces forges sont sous sa puissance,
Et tout fier de son opulence,
Il croit commander à l'amour;
Mais autant de haine il m'inspire.
Que je sens . . . Ah si j'aime un jour!

Tircis.

Achevez.

Doristée.

C'est trop vous en dire.

On entend une simphonie. C'est le prélude de la fête préparée par Colinet, Doristée en demande le sujet, & Tircis lui

Digitized by Google

apprend que ce ſont des amans unis par les plus tendres nœuds, qui viennent chanter leur bonheur. Cette fête eſt d'autant plus agréable, que les airs de chant & de danſe, ſe ſentent de la gayeté naturelle de Colinet, & elle eſt troublée par l'arrivée d'Horipheſme dont l'aſpect feroce, non-ſeulement effarouche, mais fait fuir les jeux & les amours. Doriſtée exhorte Tircis à éviter ſa préſence, & il lui obéit.

Horipheſme, ſeul.

Ces bergers trop heureux
Ont ceſſé leurs jeux :
Je ne les vois plus,
Que ſont-ils devenus ?
L'objet de mes deſirs
Ecoutoit leurs ſoupirs,
Et partageoit leurs plaiſirs ;
Si quelque audacieux
Plaiſoit à ſes yeux...
Tous ces vils paſteurs
Vont ſentir mes fureurs,
Courons les chercher,
Penſent-ils ſe cacher ?
Rien n'échappe à mon courroux
Jaloux,
Sous mes coups
Qu'ils tombent tous.
Mais je vois Doriſtée,

Quoi

Digitized by Google

Quoi ! mon ame irritée
Céde à ses yeux puissans,
Ils ont charmé mes sens.

Doristée ne vient trouver Horiphesme, que parce qu'elle craint pour Tircis Horiphesme lui peint ainsi sa passion.

Mon cœur aussi dur qu'une enclume,
S'amollit au feu de l'amour ;
Ta beauté sans cesse l'allume ;
Je n'ai tréve ni nuit ni jour :
L'Amour frappe à coups redoublés ;
Tous mes sens sont troublés,
Mes esprits accablés :
D'une flamme que rien n'appaise ;
J'éprouve les cruels effets,
Ma poitrine est une fournaise,
Où l'Amour forge ses traits.

Doristée qu'une pareille déclaration épouvante, lui dit :

La chûte d'un torrent qui gronde ;
En roulant le sable avec l'onde,
Peint de vos vœux l'emportement ;
Que j'aime un vaisseau dont l'eau pure ;
Fait sur les fleurs un doux murmure,
C'est l'image du sentiment.

Horiphesme.

Est-ce par de frivoles soins

Digitized by Google

Que l'on te prouve sa tendresse ?
Des bergers la délicatesse
Dit beaucoup plus & prouve moins,
Que la vive ardeur qui me presse ;
Comme un amant transi t'offrirai-je des fleurs ?
Les roses de ton teint surpassent leurs couleurs :
Dois-je des plus beaux fruits te faire des présens ?
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naissans.
Il est un don plus précieux,
Qui prouve combien j'aime ;
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?
Je me donne moi-même.

La froideur de Doristée fait soupçonner à Horiphesme qu'il pourroit bien avoir un rival chéri, Doristée lui répond :

N'allez pas le croire.

Horiphesme.

Daigne donc m'accorder ton cœur,
C'est trop disputer la victoire.

Pour attendrir Doristée, Horiphesme imagine de lui donner un divertissement de Forgerons auquel il préside, ce divertissement est très-bien caractérisé ; le Maître de forges croit avoir enchanté sa Maîtresse, & renvoye ainsi sa troupe, sur l'air tarare pompon.

Le secours de vos jeux !

Digitized by Google

Ne m'eſt plus néceſſaire,
De l'objet de mes vœux
J'attends un ſort heureux;
Mes ſoins ont dû lui plaire,
Ses ſens ſont agités.
C'eſt l'inſtant du myſtére.
Sortez.

Horiphesme redouble ſes efforts pour ſe faire aimer de Doriſtée, il lui parle d'hymen & d'un hymen prompt; Doriſtée pour s'en débarraſſer, lui dit qu'elle dépend de ſon pere, à qui elle ſera toujours ſoumiſe.

Horiphesme.

C'eſt parler en fille ſage,
Je vais agir à l'inſtant,
Votre pere eſt trop prudent
Pour manquer ce mariage.

Tircis ſurvient tout ému, il eſt déſeſperé de ce que Doriſtée a aſſiſté à la fête ordonnée par Horiphesme, il en fait les plus vifs reproches à ſa bergere, qui lui dit:

Poſſédiez-vous mon cœur,
Pour avoir droit de vous plaindre;
Poſſédiez-vous mon cœur?

Tircis.

Vous comblez mon malheur,

Digitized by Google

Je ne veux point vous contraindre,
Ni traverser vos amours,
Mon ardeur va s'éteindre
Avec mes tristes jours.

Doristée.

O Ciel ! où voulez-vous courir ?

Tircis.

Je vais trouver Horiphesme,
Mais ce n'est point pour le punir ;
Sous ses coups je veux périr,
Du moins gardez le souvenir
D'un amour qui fut extrême ;
Et pardonnez-moi ce desir
Jusqu'à mon dernier soupir.

Doristée.

En désarmant la jalousie
D'un rival qui m'est odieux,
Pour toi seul, j'ai craint sa furie ;
Tes jours me sont trop précieux.

Tircis.

O Ciel !

Doristée.

Je n'osois te le dire ;
Ah ! crois-en ce cœur qui soupire.

Tircis.

N'est-ce point une erreur extrême ?

Digitized by Google

Doristée, à part.

Il voit le trouble de mon cœur,
Il demande encor si je l'aime.

Tircis.

De sa fierté je suis vainqueur.

A Doristée.

Et vous vouliez avec rigueur
Me cacher mon bonheur suprême.

Doristée.

Avant de répondre à tes vœux,
J'ai dû m'assurer de tes feux;
On file avant d'être époux
Le tissu de son esclavage,
L'amant est rampant & doux;
Le ver à soye est son image;
Dans ses propres nœuds renfermé;
Il devient froid, inanimé,
Mais bientôt forçant sa prison
Il s'envole en papillon.

Horiphesme appercevant du haut d'une montagne, ces amans qui finissent par se jurer une tendresse éternelle, entre dans une fureur extrême. Tircis & Doristée s'éloignent, & Horiphesme entre sur la Scéne en s'écriant :

De ce vil berger,
A l'instant courons-nous vanger;

Digitized by Google

Vainement il fuit,
Son malheur le suit.
L'Amour en fureur me conduit,
L'imprudent revient sur ses pas;
Est-ce pour braver le trépas?
Punissons-le, ne tardons pas,
Prenons ma carabine,
Car la mort
Est le sort
Que je lui destine.

Le berger & la bergere reviennent sur la Scéne, & Tircis dit à Doristée dans le fonds du Théatre.

Le trépas doit me sembler doux,
Sans frayeur je m'y livre,
Puisque je suis aimé de vous.

Doristée.

C'est alors qu'il faut vivre,
Cher amant,
Agis sensément,
D'un jaloux
Fuyons le courroux.
Ah! je l'entend. *Elle fuit.*

Tircis.

La peur me prend.

Horiphesme.

Meurs à l'instant,
Insolent. *Il tire.*

Digitized by Google

Tircis.

Hélas, ne suis-je point blessé ?
Ma Maîtresse me laisse,
De frayeur mon sang est glacé,
Et je tombe en foiblesse,

Horiphesme.

Je vois tomber le rival qui m'outrage,
Je suis vengé ; c'en est fait, il est mort ;
Que l'Ingrate pleure son sort,
C'est un spectacle pour ma rage ;
Je n'ai plus qu'un mépris sauvage,
Pour mieux punir la perfide à son tour ;
Pour jamais j'éteins mon amour.

Doristée vient avec précipitation pour rejoindre son amant : quelle est sa surprise en le trouvant évanoui ! elle se livre à toute la douleur que lui cause un si cruel évenement, son désespoir est de recourir à l'Amour, qui fait des miracles quand il lui plaît, le miracle arrive, car M. Guillaume, Opérateur, paroît sur le champ avec du baume pour guérir Tircis. Doristée le conjure de s'en servir au plus vîte.

Guillaume.

Oui, je vais agir,
J'ai soutenu Thése on sçait comme,
Et j'ai fait courir.

Digitized by Google

Doristée.

Hélas, au lieu de discourir,
Mon cher Monsieur Guillaume,
Daignez-le secourir;
Donnez-lui quelque baume;
Sans vous il va mourir.

Guillaume.

Par bleu, je vais encor trop vîte;
Je pourrois vous désesperer,
Si je faisois chanter ma suite
Avant que de rien opérer.
Prenez cette bouteille,
C'est de l'eau sans pareille;
Dès qu'il va la sentir,
Tircis va revenir.

Doristée.

Tircis va revenir?

Guillaume.

Je puis le promettre.

Doristée à Tircis.

Mon mignon, mon cœur,
Respirez cette liqueur,
Pour vous, pour vous, pour vous remettre.

Guillaume.

Respirez cette liqueur,
Pour vous remettre en vigueur.

Doristée.

Il respire;

Digitized by Google

Il soupire,
Cher Tircis, reprends
Tes sens.

Tircis.

Qui m'appelle?
Ah! c'est elle;
Je m'anime à ses accens:
Oui, ta flâme
Me rend l'ame,
Je te vois, & je renais.

Doristée.

Plus de crainte,
De contrainte,

Ensemble.

Aimons-nous, & pour jamais.

Colinet vient annoncer la fuite d'Horiphesme, qui croit avoir cassé la tête à son rival, & il forme avec une troupe de Pêcheurs & de Pêcheuses un divertissement, à l'occasion des nôces de Tircis & de Doristée, qui termine le spectacle.

Le succès de Tircis & de Doristée confirme de plus en plus la réputation que M. Favard s'est justement acquise en ce genre; il y a dans cet ouvrage beaucoup d'esprit, des couplets heureux & les airs sont admirablement choisis. On auroit souhaité plus de gayeté & plus de comique; mais Tircis & Doristée n'est pas

Digitized by Google

précisément une parodie de l'Opéra d'Acis & Galatée, c'est plutôt une Pastorale, & l'on doit sçavoir gré à M. Favard de ne pas employer ses talens à faire des Parodies sur des sujets qui ne fournissent rien de piquant. Le rôle de Tircis est rendu dans la plus grande perfection par Mlle Favard, qui est la plus aimable Chanteuse de Vaudevilles que nous ayons eu : elle est aussi charmante dans son travestissement que dans son état naturel : qu'elle soit Nymphe, Bergere, Savoyarde, qu'elle danse, qu'elle chante, sous quelque forme qu'elle se présente, elle est sûre de plaire.

On a remis à la suite de Tircis & Doristée, l'agréable divertissement mêlé de chants & de danses, composé pour le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin. Les couplets qui sont de M. Favard, ont cet air naturel qui convient si bien au sujet.

On vient de remettre aussi à la suite de la vingtiéme représentation de cette Pastorale, celle des Amours Champêtres, du même Auteur ; c'est une des plus agréables Bergeries qu'il y ait au Théatre. Il est fâcheux que pour donner un air de Parodie à cet ouvrage, on ait été obligé d'y mettre un rôle de Confidente, qui est déplacé.

CONCERT SPIRITUEL

du 8 Décembre.

CE Concert commença par la troisiéme ouverture du troisiéme œuvre de M. Miroglio ; on exécuta ensuite *Deus venerunt gentes*, nouveau Motet à grand chœur, de M. l'Abbé Fanton ; on trouva beaucoup de choses, d'expression & d'effet dans l'ouvrage de ce Musicien célébre ; Mlle Fel chanta supérieurement dans ce Motet qu'on trouva très-bien coupé ; Mlle Bourgeois chanta *Benedictus Dominus*, récit de M. de Lalande, tiré de *Nisi quia Dominus*, Ps. 123 ; ensuite un Concerto de cors de chasse, qui fut suivi de *Deus noster*, Motet à grand chœur de M. Cordelet. M. Gelin chanta fort bien *Inclina Domine*, agréable petit Motet de M. Martin. M. Gaviniés joua seul, & fut fort applaudi. Le Concert finit par *Cœli enarrant*, Motet sublime & à grand chœur de M. Mondonville.

Digitized by Google

RELATION

Des Fêtes qui se sont données à Marseille ; pour le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin.

MOnsieur le Duc de Villars, voulant donner des marques de son zéle, & de la joie que lui inspiroit un évenement aussi intéressant, se rendit d'Aix à Marseille le 23 Septembre, pour assister aux fêtes qu'il y avoit fait préparer.

Le 3 Octobre, il partit de son Hôtel sur les quatre heures, en habit de cérémonie, accompagné d'un nombreux cortége de la Noblesse la plus distinguée de la Province qui y étoit accourue de toutes parts, de tous les Officiers des Forts, de la Marine & du Régiment de Soissonnois, des Echevins, & du Corps de Commerce, pour se rendre à la Cathédrale. Toutes les rues, ainsi que le Cours, étoient remplies d'une foule prodigieuse de peuple, qui ne cessoit de témoigner sa joie par des acclamations de *vive le Roi & Monseigneur le Dauphin.* Dès qu'il fut arrivé, on chanta le *Te Deum* en la maniere

Digitized by Google

accoûtumée. Après quoi M. le Duc de Villars fut à la tête des Echevins allumer le Feu. La façade de son Hôtel fut superbement illuminée le soir. On avoit observé dans la distribution des lampions l'ordre de l'Architecture, ce qui formoit un coup d'œil très-brillant. L'illumination fut aussi générale par toute la Ville.

Le lendemain 4 Octobre, M. le Duc fut à la Comédie sur les quatre heures, accompagné de plus de cent Dames des plus distinguées de la Province & de la Ville, qu'il y avoit invitées, & d'un très-grand nombre de Cavaliers qui s'empressoient à former son cortége. La Compagnie se distribua dans l'Amphithéatre & dans les Loges; tout le monde étoit en habit de Bal, ainsi que tous ceux qui remplissoient le Théatre, & la Salle parfaitement éclairée; ce qui formoit un Spectacle éblouissant, & aussi agréablement diversifié que nouveau dans son genre.

On représenta le Ballet des Amours de *Ragonde*, précédé d'une Comédie Episodique, intitulée: *le Triomphe d'Esculape*, composée sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin.

Pendant le Ballet qui suivit cette Piéce, des Bergers & des Bergeres vinrent chanter le chœur & la chanson qu'on trouvera à la fin de cette Relation.

Digitized by Google

Après la Comédie, qui finit sur les six heures, M. le Duc de Villars précédé de ses Gardes, & accompagné des personnes qu'il avoit invitées au Spectacle, se rendit au Cours où il étoit attendu par une foule innombrable de peuple, à qui on devoit donner à boire & à manger par ses ordres. Toutes les maisons, depuis la Comédie jusqu'au Cours, étoient garnies de pots-à-feu qu'il y avoit fait placer. Il y en avoit aussi une très-grande quantité sur tous les arbres du Cours, & sur plusieurs poteaux plantés à differentes distances; les deux Amphithéatres destinés à la distribution étoient magnifiquement illuminés, & très-bien décorés. Sur l'un d'eux, on voyoit un Tableau transparent, qui représentoit la France tenant un Dauphin sur ses genoux, & tendant les bras vers le Ciel : avec ces mots pour devise :

Ex amore votum, ex voto salus.

La distribution se fit avec autant d'ordre que d'abondance. Les Fontaines de vin ne cesserent de couler de l'un des Amphithéatres, tandis que des Officiers placés sur l'autre, distribuoient des mets à tous ceux qui se présentoient. Et dans le même tems un grand nombre de Tambourins, répandus tout le long du Cours

Digitized by Google

jouoient des rigaudons. Le peuple sembloit se partager entre le plaisir de la danse & celui de la bonne chere, sans que l'un nuisît à l'autre. Ceux qui s'approchoient des Amphithéatres, le faisoient sans tumulte, sans marquer trop d'avidité, ni d'empressement, & sembloient recevoir ce qu'on leur donnoit avec reconnoissance. En un mot, le contentement paroissoit répandu de toutes parts. M. le Duc de Villars avoit eu la précaution de faire poster une garde de soldats autour des Amphithéatres pour empêcher le désordre, mais l'événement fit voir l'inutilité de cette précaution. L'amour des Marseillois pour un Prince universellement chéri, & l'affection inviolable qu'ils ne cessent de témoigner à leur Gouverneur, contribuerent bien plus que la Garde à prévenir la confusion. M. le Duc de Villars eut la satisfaction de voir que sa seule présence suffisoit pour contenir une populace naturellement tumultueuse. Tout se passa avec un ordre & une tranquillité qu'on n'auroit osé se promettre, & dont on n'avoit pas encore vû d'exemple dans cette Ville. Enfin dans cette immense étendue du Cours, remplie par près de quatre-vingt mille personnes, on n'entendit que des acclamations de joie, &

Digitized by Google

des cris de *vive le Roi*, *& Monseigneur le Dauphin*; & de témoignages de la sensibilité du peuple, de ce que son Gouverneur sembloit partager avec lui les plaisirs qu'il lui procuroit.

En moins de deux heures que M. le Duc de Villars employa à parcourir le Cours & encourager la populace, la Salle de la Comédie qu'il avoit choisie pour donner le Bal, comme le plus grand Vaisseau dans ce genre qui soit dans le Royaume, sembla changer de forme comme par enchantement, & avant huit heures les buffets se trouverent dressés, la Salle parée, décorée & illuminée. Il s'y rendit alors avec toutes les personnes invitées. On avoit pris des précautions pour que le passage fût libre, & l'accès facile des deux côtés de la rue. On n'entroit que par billets, en habit de Bal, & sans masque.

Le Portail de la Comédie, qui est d'une très-belle Architecture, étoit superbement illuminé; & l'ordre de ce Portail étoit conservé dans l'illumination. Les lampions formoient des deux côtés deux portiques de moindre hauteur, sur lesquels s'élevoient deux Tableaux transparens, dont l'un représentoit une mer agitée par la tempête, sur le bord de la-

quelle la France un genou en terre, étendoit les bras vers un Dauphin qui s'approchoit d'elle, avec cette devise :

Ægroto mœruit, exultat sospite.

Sur l'autre Tableau, on voyoit deux amours, représentant l'amour du peuple, qui soutenoient un Dauphin, avec ces mots pour devise :

Redditus est votis, longos servetur in annos.

Toutes les personnes conviées se trouverent rassemblées en moins d'une heure, au nombre d'environ seize cens. On avoit posé une barriere volante, près de l'endroit où se place ordinairement l'Orquestre, afin de laisser un espace convenable aux Acteurs, destinés à exécuter un divertissement par lequel la fête devoit commencer. Dès que la Compagnie se fut distribuée dans les Loges, & dans le reste de la Salle, le Spectacle commença, & fut exécuté ainsi que l'on le verra à la fin de cette Relation.

Après le divertissement & les danses, qui furent généralement applaudies, on enleva la barriere, & toute l'assemblée se répandit dans la Salle. Ce fut alors que l'on découvrit mieux le coup d'œil qui parut éblouissant. Tous les Spectateurs

Digitized by Google

semblerent saisis d'admiration, & se crurent transportés dans un lieu enchanté. Le fonds du côté du Théatre étoit occupé par un buffet en fer à cheval, derriere lequel on en voyoit un autre qui s'élevoit en Gradins, garni de surtouts, de fruits, de girandoles, & de tous les mets imaginables, ce qui formoit une décoration aussi brillante qu'agréable par la variété. Le tour & le dessus des buffets étoient parfaitement bien décorés. Les lustres étoient en si grand nombre, & les girandoles si également distribuées à toutes les Loges, qu'aucune partie de la Salle n'échapoit à la vûe. Les Loges & la Salle paroissoient extrêmement remplies ; & il étoit cependant facile de percer d'un bout à l'autre. Tout le monde s'étoit paré à l'envi de la maniere la plus galante, pour que rien ne manquât à l'ornement de la fête ; & les Dames qui bordoient les premieres & secondes Loges sembloient choisies pour embellir le Spectacle.

La danse ne commença qu'après le repas, qui fut servi avec tout l'ordre imaginable. Un nombre prodigieux de domestiques vêtus de blanc, avec des ornemens couleur de rose, étoient continuellement occupés à porter de tous côtés des mets & des vins de toute espéce. On

avoit percé des maisons voisines, afin d'avoir des cuisines pour y préparer les entrées. Chaque Loge paroissoit une table couverte d'hors-d'œuvre, d'entrées, de rôti, d'entremets, & de toutes sortes de vins. Les mêmes services étoient répétés sur tous les bancs de l'Amphithéatre, & sur ceux qui bordoient la Salle. On n'avoit qu'à desirer pour être servi dans le moment. M. le Duc de Villars parcouroit de tems en tems les Loges, pour voir s'il ne manquoit rien aux Dames, & il ne cessa d'avoir cette attention pendant toute la nuit.

Dans le même tems un grand nombre d'Officiers vêtus d'une maniere plus galante, se tenoient dans l'intérieur du buffet pour distribuer aux Cavaliers tout ce qu'ils demandoient. C'étoit comme une table générale, qui se trouvoit aussi-tôt recouverte que dégarnie. Ce repas, qui dura environ deux heures, fut servi avec autant de choix que de profusion. S'il manquoit quelque chose à l'ordre ordinaire des services, on en étoit bien dédommagé par l'air de fête qui regnoit dans cette nouvelle façon de servir; & l'évenement prouva qu'elle étoit bien plus propre à inspirer la joie & le plaisir que des tables plus régulierement & plus élégamment servies.

Digitized by Google

L'Orqueſtre, la Garde qui étoit très-nombreuſe, & les ſervans eurent part à la fête, & on leur donna abondamment du vin & toutes ſortes de mets.

Outre cela, on ne ceſſa de diſtribuer pendant toute la nuit à toutes les perſonnes qui en deſiroient, des pâtiſſeries de toute eſpéce, des fruits, des confitures ſéches, des vins étrangers, des liqueurs, & des liqueurs fraîches.

Le Bal commença à minuit. L'Orqueſtre étoit très nombreux & diſtribué en deux bandes. Comme la Salle eſt extrêmement grande, on danſoit de tous côtés ſans s'incommoder. La joie & le contentement paroiſſoient répandus ſur tous les viſages. La fête ſe paſſa avec tout l'ordre & toute la décence imaginable. Un grand nombre de Dames & de Cavaliers étoient accourus d'Aix & des Villes voiſines, & toutes les perſonnes qui pouvoient prétendre à avoir part à la fête, y furent admiſes. Le Bal ne finit qu'à ſept heures du matin.

Pendant les trois jours qui ſuivirent la fête, M. le Duc de Villars, voulant que tous les états ſe reſſentiſſent de la joie générale, fit diſtribuer à ſa porte du pain & de la viande à tous les pauvres qui ſe préſenterent.

Digitized by Google

Le 5 d'Octobre, Messieurs les Echevins firent tirer un Feu d'artifice, qu'ils s'étoient proposés de faire exécuter le jour du *Te Deum*, mais que des pluyes survenues le 2 du mois avoient obligé de retarder. La décoration en étoit extrêmement belle. Elle représentoit un édifice quarré, dont le haut étoit orné de toutes sortes d'attributs, au-dessus duquel s'élevoit une pyramide, surmontée d'un globe, où l'on voyoit les armes de France, & des inscriptions de *vive le Roi*, *& Monseigneur le Dauphin*. Le dessein avoit été donné par le Sieur Dageville, Architecte de M. le Duc de Villars & de la Ville. Le corps du Feu étoit placé de façon qu'on pouvoit le voir des quatre principales avenues, & le peuple de Marseille, tout nombreux qu'il est, jouit de ce Spectacle sans confusion.

On avoit construit vis-à-vis une grande Salle de charpente très-bien tapissée, & ornée de verdure qui pouvoit contenir au moins quatre cens personnes. M. le Duc de Villars s'y rendit sur les six heures & demie avec une nombreuse Compagnie. Le Feu composé par des Artificiers Italiens fut très-bien exécuté; la pyramide & le globe firent un effet admirable, & toutes les parties de l'artifice se succéderent sans in-

Digitized by Google

terruption, & sans qu'il arrivât aucun accident.

Le 6 Messieurs du Concert voulant aussi témoigner leur zéle pour un Prince si chéri & si précieux, firent chanter un *Te Deum* dans l'Eglise de Saint Ferreol. Il fut exécuté par leur Musique, qu'on sçait être excellente. Le soir, sur les onze heures, ils donnerent un Bal dans la Salle du Concert qui dura toute la nuit. La Salle fut superbement éclairée, l'assemblée aussi brillante que nombreuse. La collation & les rafraîchissemens furent servis avec abondance. Tout se passa avec beaucoup d'ordre, & l'on peut dire que cette fête réussit tout au mieux.

AIRS qui furent chantés à la suite du Ballet du Triomphe d'Esculape.

CHŒUR.

Dansen touteis, rejouissen-nous,
Noüestre beou Dooupbin a rétrouba la vido :
Dansen touteis, rejouissen-nous :
Après tant d'allarmes ren de plus huroux.
Villars consacro aqués jour
Per la festo la plus accoumplido :
Villars consacro aqués jour
Per marqua soun zelo & son amour.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Sur l'Air : *Lou beou Tircis.*

Cher Prince, partagean leis penos
Qu'adus toun maou :
Lou fuech que brulo dins tei venos
N'es qu'un huyaou.
Leis Dious respectoun dins seis lagnos
Un coüer tant beou,
Qu'aourié leis vertus per compagnos
Dins lou tombeou.

Eis soüins d'une vivo tendresso
L'on counoüi ben
Que vouestre amour, bello Princesso,
N'a poou de ren.
Es de vous, Espouso cherido,
Qu'aqueou qu'aimas
Récébe uno nouvello vido
Dins voüestreïs bras.

Noüestré bouen Rey, lou Rey doou Mounde
Lou plus aima,
Voou que soun Dooupbin lou secoundé
Per gouverna :
Jugeas de sa doulour mourtello,
Helas ! vesié
Que la flous de Lis la plus bello
Se passissié.

Digitized by Google

Vési la Reino pr ousternado
Davant soun Diou ;
Prégo d'uno amo counsternado
Per soun cher Fiou :
L'air s'esclarcis, l'ouragi cesso ;
Tout deven gay ;
Lou Prince que nous interesso
Respiro mai.

Vouestreis Enfans dounoun l'exemplé
Touteis ensen,
Poüertoun de flous, paroun lou templé ;
Bruloun d'encen,
Laissoun uno plaço vacento,
Emé plésir,
Per la Guïrlando de l'Infant ;
Que va venir.

Tu, qu'as tant de magnificenço ;
Tant de douçour,
Villars, deis vœux de la Prouvenço
Counoüi l'ardour :
Per la joy publiquo qu'esclato,
Vies qué la mouert
Aurié chapla d'un coou de Pato
Touteis leis couers.

DIVER-

DIVERTISSEMENT
Qui précéda le Bal.

Le Spectacle commença par une entrée de quatre Matelots & de quatre Paysannes, vêtues à la mode du Pays, après laquelle une autre Paysanne chanta les couplets suivans.

Quand touto la Franço es en fiero ;
Quand lou Parisien transpourta
A son Phebus douno carriero ;
Prouvenço, n'aviés pas piouta :
Couragi, cante à ta maniero,
Fai veire que din ton Pays,
Quoi qu'assera su la frountiero ;
L'y a mai de joyo qu'à Paris.

Te pouédés pas flata de plairé ;
En pareissen din lou grand jour ;
Faras pas fortune, pecairé,
Sies pas uno muso de cour :
Mai lou beou zelo qui t'animo
Per toun Prince, & per lou Dauphin,
Voou ben l'ajudo de la limo,
Et lou lengagi lou pu fin.

Digitized by Google

Qiu pourrié creire ta fouffrançe,
Quand lou gagi de teis amours,
Toun Dauphin, ta douço esperançe;
Te fasié cregné per seis jours.
Ah! s'aviés vis, paoro Prouvençe;
La fin d'aquelei jours tan beous,
Lou vaste lié de la Durençe
T'aurié duber milo toumbeours.

N'es pas lou soulet escaufestre
Que t'agué douna l'espravan,
Repelo ti quan toun bouen Mestre
Te faguet tán boüilli lou sang.
A tan d'esfrais siés escapado,
N'arribaran plus, si Diou voou;
Li foudrié qu'une revirado
Per te faire mouri de poou.

Que lou Ciel sur toute sa raçe
Proudigué sa sereta,
Et que sur ello à pleno taçe
Vuege lou baume de sannita!
Dins leis transports de ta tendresso
Que mai li pouedes souheta!
D'hounour, de glori, de richesso
N'a m'ai que n'en pourrié pourta.

N'est pas lou tout. Diguo à toun Princé:
Siou la maire de fouesso enfans;
Moun revengut es assés mincé,

Digitized by Google

A peno li teni de pan.
Ajusto li, se sies ausido,
Et se ta voix va jusquei Grans,
Bouen Princé, pren soin de sa vido;
Siés lou Paire de meis enfans.

I

Per te rendre l'accés acilé,
Per merita qu'auqueis égards,
Paoro Prouvenço, per azilé,
Et per proutectour as Villars.
Fagues teis esforts per li plaire;
Pusque toun sort dependé d'eou;
Fara vujar sur toun terraire
Toutei lei favours d'ou Soutileou.

Après ces couplets, & quelques entrées seules, les Matelots & Paysans exécuterent une contredanse qui fut interrompue par les trois meilleurs Acteurs d'une Troupe Italienne, qui représente ici deux fois la semaine. Ils donnerent une Scéne à l'impromptu, dont le début fut quoi qu'Etrangers, ils devoient prendre part à la joie publique. Cette Scéne fut terminée par cette Chanson Provençale que l'Arlequin chanta.

Sur l'Air : *De Joconde.*

Vei-ci boüen Moussu de Villars,
Dé Bargiés de Prouvenço,

Digitized by Google

Qué ſégur prénoun ſouesſo part
A la convaleſcenço
D'un Doouphin que ſa l'ournement,
Et la gaou de la Françoſ;
Vénen éſtré émé empreſſement
De la réjouiſſanço.

Quand ſacheriam ſa maladié
Juja de noueſtreis pénos;
D'abord à San Jean de Garguié
Faguerian dé nouvénos:
Chacun li anavo en ſouſpirant,
Et d'uno amo attendrido,
Per appeiſa lou Tout-Puiſſant,
Ouffrié ſa propro viſo.

Hélas! s'avias vis moüeſtreis plours,
Madame la Dauphino?
Tramblavian touteis per leis jours
D'aquelo caro fino.
L'un tabaſavo ſoun peitrao,
L'autré de malo ragi,
Roudavo coumo un poüer malaou
Tout oou tour d'oou Villagi.

Parta j'avian ben lou chagrin
Que ſoun maou vous doun avo;
Quittavian plus lou grand camin
Per ſaché coumo anavo:
Quand de ſoun retabliſſement

Digitized by Google

Aguerian la nouvello,
Fouguerian touteis oou moument
Nous rendrcà la Capello.

Lou Cura mountet oou clouchié.
Per souna la campano;
Sé dégoulet dins l'escalié,
Et traouquet sa soutano:
Maougra soun maou, & lou coudoun
D'uno talo embruncado;
Nous entounet lou *Te Deum*
Dins la même journado.

Lou sero grand fuech, & grand trin
Souto nouestro fenestro,
Un viouloun, émé un Tambourin
Fourmeroun nouestro Orquestro:
Ben que doou Bal per un moument,
Fouguessian plus leis mestré;
Tout sé p ssét fouer gayament
Senso gés d'escouestré.

Lou léndémain leis Galantins
Jugueroun dé soun resto
Arribet la sœur doou Doouphin
Juja un paou quallo festo!
Lou moundé venié de per tou:
Et dins nouestro carriero
L'i avié lou quart doou Taradou
Semblavo un jour de fiero.

Digitized by Google

A sa douçour, à sa bounta,
Distinguerian l'Infanto;
L'on vés un air de Majesta
Qué d'abord vous encanto;
Per lou poplé, tout li parey
Qu'es pleno de tendresso;
Sian pas surpres, se noüestré Rey
Amo tan la Princesso.

Eis Consous diguet en partan;
Li parlan de soun fréro,
Pecairé, s'es enca viven,
Es que ma boueno mero;
Toujours preguavo lou boüen Dieou;
Emé fermo esperanço,
Qué refusarié pas soun fieou
Eis souhaits de la Franço.

Grand Rey! Déves ben estré gay
Dé réveiré ta fillo;
Vaqui-incaro-un plésir de mai;
Per touto ta Famillo:
Dieou nous conservé teis énfans
Auprès de ta persouno,
Vésén gés de p'us beous diamans
Per ourna ta Couronno.

Bargéiretos, dins aqués jour
Enfloura vouestreis restos;
Noustré adourable Gouverneur

Digitized by Google

Vous counvido à ſeis Feſtos:
Leis Galoubés, leis Fouëns de vin,
La taoulo ben garnido,
Tout vous rappello doou Doouphin
La ſanta reſtablido.

Villars es vengu ſur lou cous
Per commença la danſo;
Et per gés fairé dé jalous
N'a gés de préférance:
Boulégua vous, bravé jouvén;
Fougués dé la partido;
Leis Pardris coueſtoun gés d'argén;
Tomboun touteis rouſti do.

Merito ben tout voueſtre amour;
Puſqué ſouge-à vous plairé;
Courrés, ſaoutas à ſon entour,
Et cridas de tout cairé:
Tant qu'aourem Mouſſu de Villars;
Fretaren pas l'anchoyo;
Dieou nous lou mantengué gaillard,
Et toûjours dins la joyo.

Après la chanſon finie, les Italiens ſe retirerent: & comme la contre-danſe recommençoit, deux Harangeres & deux Grenadiers ſe tenant ſous le bras, ſuivis de danſeurs & de danſeuſes vêtues comme eux, vinrent l'interrompre, & exécuterent la Scéne ſuivante.

Digitized by Google

HARANGERES,

FANCHON, MARGOT.

GRENADIERS.

LA TULIPE, LA RAME'E.

Fanchon.

Eh ! y avance donc la Ramée. Y croyont comme ça qu'i vont danser tous seuls. Vante t'ens-en q'jen voulons être.

Margot.

Tredame, ma commere, es que je n'sons pas d'la feste. J'ons itout l'cœur en joye pis q'not bon Dauphin est ressuscité, & j'sçavons remuer le gigot aussi bian qu'eux.

La Tulipe.

Ventrebleu, Margot, t'as raison. Mais, vois-tu, c'nest pas l'tout de danser. Fau degoiser eune petite chanson, & j'ditons itou la nôtre. Ça ragaillardit. Tu chantes comme une peinture ; ce sera toi qui meneras le branle.

Margot.

Pardi, je l'voulons bian. Y a assez de quoi pour ça. Excusés, da, la compagnie. Je n'sons pas distillés dans l'biau langage. Mais, dame, c'est l'cœur qui parle. Ça n'a point d'apprest. *Elle chante.*

Digitized by Google

Sur l'Air : *Des Amours grivois.*

Quand on le voit tout à l'instant,
On se sent pour lui l'ame éprise.

J'avions craint pour notre Dauphin ;
C'étoit comme un vrai martyre ;
Mais le Ciel nous accorde enfin
Ce que notre cœur desire ;
Amis, nous faut jusqu'à demain
Danser, chanter, boire & rire.

Fanchon.

De voir un fils si précieux,
Son papa doit être bian aise ;
Pourquoi serions-nous moins joyeux ?
Car, ma foi, ne leur déplaise,
De franc amour pour tous les deux
J'avons le cœur chaud comme braize.

La Tulipe.

A nous l'pere, pour l'aimer. Et, sans vanité, j'l'avons fait voir. Mais l'moyen d'faire autrement ? Comment ventrebleu, notre Maître va au feu tout comme nous ?

Sur l'Air : *Malgré la bataille.*

LOUIS de la gloire
Montre le chemin ;
Et de la victoire
Fixe le destin ;

Digitized by Google

L'ardeur de combattre
Brille en ses regards ;
Un seul en vaut quatre
Sous ses étendrrds.

La Ramée.

Parle donc, eh ! la Tulippe, tu ne dis rien de son fils. Est-ce que ce n'est pas tout de même ? J'étions auprès de lui à Fontenoi. Jarni, falloit voir comme il y alloit beau jeu, bel argent.

Sur l'Air : *Oh, Ricandaine.*

Il étoit fier comme un dragon,
Oh ! Ricandaine, oh ! Ricandon.

Son auda ce dans le combat,
A nimoit celle du soldat ;
L'air dont il alloit au danger ;
Bailloit le desir d'y voler.
Ricandaine.

J'lons vû vis-à-vis du canon
Qui ronfloit d'la bonne façon ;
Et pendant tout c'biau carillon
Il étoit gai comme un pinçon,
Et n'bougeoit non plus qu'un bâton ;
Mais, morbleu, pis q'c'est un Bourbon.
Faut-il s'en étonner ?
Oh ! Ricandaine ;
Faut-il s'en étonner ?

Digitized by Google

Oh ! Ricandé.

VAUDEVILLE,

Sur l'Air : *Toujours va qui danse.*

La Ramée.

Il est le digne fils du Roi,
Et comme Monsieur son pere ;
Il inspire dès qu'on le voit
Le desir de lui plaire :
L'un rend notre bonheur certain ;
L'autre est notre esperance ;
Vive Monseigneur le Dauphin
Et notre bon Roi de France.

On chante le refrain.

Fanchon.

Si j'le rvoyons, faut en rmarcier
Les soins de sa bonne mere :
C'est un plaisir de l'aborder,
Dam' c'est qu'çà n'est point fiere ;
Aux pauvres gens d'un air benin
Alle baille audience ;
Vive la Reine & le Dauphin,
Et notre bon Roi de France.

Margot.

Sa femme est du même acabit,
Ils s'aimont que c'est un charme ;
Alle n'a bougé de son lit
Tant qu'a duré l'allarme.
Le soir, la nuit & le matin

Digitized by Google

Ils vont faire bombance :
Vive le Roi & le Dauphin,
Et la Dauphine de France.

La Tulipe.

Par leur amour je jouissons
Déja d'un Duc de Bourgogne
Et dans neuf mois je reverrons
Encor de leur besogne :
Dam' ce s'ra là qu'i faudra bein
Chanter à toute outrance,
Et la Dauphine & le Dauphin,
La Reine & le Roi de France.

Fanchon.

L'Infante a passé par cheu nous,
Vantés q'c'est eune bonne Princesse :
Alle nous a fait à tretous
Bon accueil & caresse.
I n'manquoit pour nous mettre en train
Que d'avoir sa présence ;
Vive l'Infante & le Dauphin,
La Reine & le Roi de France.

Margot.

De la revoir dans le printems
On nous baille l'espérance ;
J'irons li faire un compliment
Et notre reverence :
Faudra q'sur le même refrain
Un chacun recommence ;

Vive l'Infante, le Dauphin,
La Reine & le Roi de France.

Après le Vaudeville tous les Danseurs se réunirent, & le divertissement finit par une contredanse qui fut généralement applaudie.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 30 Octobre.*

L'Impératrice, qui depuis son avenement au Trône s'est appliquée principalement à faire exécuter les projets du Czar Pierre I, vient d'apprendre avec beaucoup de satisfaction, que le Canal de Cronstot étoit entierement achevé. Ce Canal, qu'on peut comparer, pour la hardiesse & pour la grandeur, aux plus beaux ouvrages de l'Antiquité, est en forme de Croix. Il a cent pieds de large, & sa longueur est de quinze cens pas géométriques. Les Bassins, les Ecluses & les Digues, sont de pierre. Par une Ordonnance de l'Impératrice, ce Canal s'appellera *le Canal de Pierre le Grand.* Sa Majesté Impériale a nommé le sieur Streschew, Lieutenant Feldt Maréchal.

DE WARSOVIE, *le 4 Novembre.*

La Diette de Grodno se sépara le 26 du mois dernier, après avoir eu aussi peu de succès que

Digitized by Google

celles qui l'ont précédée depuis la Diette de pacification. Dans la vingtiéme & derniere séance tenue le 25, le Maréchal de la Diette congédia l'assemblée d'une maniere touchante : » Je proteste devant Dieu, dit-il, que j'ai desiré sincerement d'être utile à la Patrie, & que l'interêt sacré de l'Etat faisoit mon unique objet. Les mal-intentionnés s'opposent à nos vœux, détruisent nos espérances, & font un mal irréparable à tout le Royaume. Ils triomphent maintenant de l'évenement qui fait notre malheur, mais le châtiment suit de près le crime. Les auteurs de celui qui vient de se commettre vont être en proye à mille remords ; ils ne pourront se dérober à la justice divine, & je ne doute pas qu'elle ne leur fasse bientôt subir la peine dûe à leur méchanceté.

Le Roi, accompagné de la Reine & des deux Princes, arriva ici le 29. On mande de Léopol, que l'épouse du Prince Jablonowski, Staroste de Cowel, y est accouchée d'une fille.

DE STOCKHOLM, *le 29 Octobre.*

On vient de publier un Edit, par lequel, après avoir pourvû à tout ce qui peut favoriser les progrès du filage des laines, Sa Majesté ordonne aux Villes d'acheter toutes celles que ne prendront point les Particuliers.

L'attention du Roi se porte à toutes les branches du commerce. Sa Majesté voulant encourager la Pêche, a fait publier que ceux qui voudroient s'établir sur les côtes du Royaume, pour s'occuper à cette profession, seroient exempts des contributions ordinaires & du logement des troupes. De plus, dans les lieux dépourvûs d'habita-

tions, le Gouvernement fournira les bois & les autres matériaux nécessaires pour bâtir. On équipe actuellement les Vaisseaux que la Compagnie des Indes doit envoyer l'année prochaine à la Chine, & dans le mois de Mars ils seront prêts à mettre à la voile.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 7 Novembre.*

Leurs Majestés Impériales se rendirent ici le 29 du mois dernier. Elles allerent l'après-midi à l'Eglise de S. Pierre, où Elles assisterent aux actions de graces, qu'on y rend à Dieu tous les ans pour avoir délivré cette Ville de la peste en 1679. Vers les huit heures du soir, après avoir vû représenter une Comédie par des personnes de distinction, Elles retournerent à Schombrun. Le Comte de Hautefort remit le lendemain à l'Archiduchesse, dont l'Impératrice Reine est accouchée depuis peu, les magnifiques présens envoyés par le Roi & la Reine de France à la jeune Princesse. Le même jour, le Prince de Campo-Reale, Ambassadeur du Roi des Deux Siciles, eut ses audiences de congé de leurs Majestés Impériales, & une audience particuliere de l'Impératrice, comme Reine de Hongrie & de Bohême. La Fête de Saint Charles, dont un des Archiducs, ainsi que le Prince & la Princesse, frere & sœur de l'Empereur, porte le nom, fut célébrée à la Cour le 4 & le 5.

DE BERLIN, *le 17 Novembre.*

Suivant la nouvelle division que le Roi a jugé

Digitized by Google

à propos de faire de la Prusse, ce Royaume sera partagé en dix Cercles, dans chacun desquels les affaires de la Guerre & du Domaine seront régies par un Conseiller. On vient de publier un nouveau Réglement, concernant la marche des troupes, lorsqu'elles changeront de quartiers.

DE HANOVRE, *le 9 Novembre.*

Hier à sept heures du matin, le Roi accompagné du Comte de Schullembourg, Grand Veneur de cet Electorat, partit pour retourner en Angleterre. Avant le départ du Roi, le sieur Borchers a fait voir à Sa Majesté une invention, par le moyen de laquelle on peut sans risque demeurer dans un carosse, dont les chevaux ont pris le mors aux dents. L'épreuve en avoit été faite dans le Manége, en présence du Baron de Marnholt, Grand Ecuyer, du Baron de Reden, Grand Maréchal, & de plusieurs autres Seigneurs. Elle fut réitérée avant-hier en présence du Roi, & elle a parfaitement réussi.

ESPAGNE.

DE LISBONNE, *le 19 Octobre.*

Il paroît ici un Livre intitulé : *Additiones & Illustrationes ad quinque Libros primæ partis Praxeos Lusitanæ, scriptæ à Feliciano da Cunha, Lisbonensi, in Curiâ Advocato.* A la fin de cet ouvrage, on trouve une Collection des principaux Arrêts des Tribunaux supérieurs du Royaume.

Digitized by Google

ITALIE.

DE ROME, *le 9 Novembre.*

Dominique Riviera, Cardinal Prêtre, du Titre des Saints Apôtres, mourut le 3 en cette Ville. Il étoit âgé de quatre-vingt ans & onze mois, étant né à Urbin le 3 Décembre 1671. En 1733, le Pape Clément XII l'avoit nommé Cardinal. Sa mort fait vaquer un quinziéme Chapeau. Par son testament, fait depuis quatre ans, il institue son neveu, héritier de tous les biens qu'il possédoit dans le Duché d'Urbin. Il laisse à Sa Sainteté un Tableau de prix. Ses funérailles se feront le 12 dans l'Eglise des Saints Apôtres, où il a demandé d'être inhumé. On croit que la Préfecture de la Congrégation du Bon Gouvernement sera supprimée.

DE VENISE, *le 6 Novembre.*

L'Abbé de Bernis, nouvel Ambassadeur de France auprès de cette République, arriva ici le 27 du mois dernier. Ce Ministre qui depuis la veille avoit été attaqué de la fiévre, en a eu plusieurs accès; mais il commence à se mieux porter, & l'on compte qu'il sera bientôt en état d'avoir ses audiences du Dôge & du Sénat.

DE MODENE, *le 30 Octobre.*

Le Marquis d'Ossun, que Sa Majesté Très-Chrétienne a nommé son Ambassadeur auprès du Roi des Deux Siciles, est arrivé ici le 29, & aussi-tôt il est allé rendre ses respects à Son Al-

Digitized by Google

tesse Sérénissime. Le lendemain il a continué sa route vers Naples.

DE TURIN, *le* 10 *Octobre.*

La Cour est encore à la Venerie, où elle continue de jouir des agrémens de la saison. Le Marquis des Issarts, Ambassadeur de France, a eu ses premieres audiences particulieres du Roi & de la Famille Royale.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 14 *Novembre.*

La Compagnie des Indes Orientales a disposé des emplois, qui vaquoient dans les troupes qu'elle entretient pour la sûreté de ses établissemens. Son Vaisseau *le Prince Henri* vient d'arriver de Bombay, richement chargé. Les personnes intéressées dans le Navire *le Prince Frédéric*, que les Algériens enleverent il y a quelque tems, se proposent de présenter au Parlement une requête, pour obtenir une indemnité de la perte qu'elles ont souffertes en cette occasion. On croit que leur demande leur sera accordée, quoique cette prise n'ait point été restituée par la Régence d'Alger, lorsqu'on a renouvellé la paix avec elle. Les lettres de la Nouvelle Yorck marquent que le Vaisseau de guerre *le Centaure* en avoit fait voile le 15 Septembre, pour aller croiser.

Les Entrepreneurs, qui ont été chargés de la fourniture des vivres & des fourages dans la derniere guerre, étant violemment soupçonnés de plusieurs malversations, les Commissaires & Inspecteurs employés dans cette partie ont ordre de

Digitized by Google

comparoître devant le Duc de Cumberland, pour être examinés par lui même sur les faits relatifs à leurs Commissions.

Il vient de paroître une Proclamation, par laquelle le Parlement est convoqué pour le 12 du mois de Janvier.

PAYS-BAS.

DE BONN, *le 15 Novembre.*

Son Altesse Electorale a célébré la Saint Hubert à Augustebourg par une grande chasse, qui a été suivie d'un souper somptueux & d'un Bal. Le 9, l'Electeur fit exécuter sur le Théatre de la Cour un spectacle aussi nouveau que magnifique. Ce Théatre se trouva changé en une vaste & belle Forêt, dans laquelle on vit une viaie chasse du Cerf. Cavaliers, Piqueurs, Chevaux, Chiens de Meute, tout y fut réel, & le Cerf fut forcé sur la Scéne. Ce spectacle fut mêlé de danses caracterisées & conformes au goût de la fête.

DE BRUGES, *le 16 Novembre.*

L'écroulement du Sas de Slyckens près d'Ostende n'interrompt point le cours de la navigation, & les Navires peuvent monter jusqu'ici, comme auparavant. Les 6, 7 & 8 de ce mois, trois Bâtimens, l'un Anglois, & les deux autres, François, sont venus par le Canal d'Ostende dans notre Bassin. On est sûr d'avoir pendant tout l'hyver vingt pieds d'eau dans ce Canal.

On écrit de Namur, que le Comte Albert de Lannoy y est mort le 22 de ce mois.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LEurs Majestés, accompagnées de la Famille Royale, assisterent le 5 Novembre au Salut dans la Chapelle du Château.

Le même jour, le Comte de Kaunitz Rittberg, Ambassadeur Ordinaire de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut son audience publique de congé du Roi, étant accompagné par le Comte de Brionne, & conduit par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoient allés le prendre dans les carosses du leurs Majestés. Il trouva, dans les avant cours du Château, les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les Tambours appellans; dans la cour, les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel, aussi sous les armes, à leurs postes ordinaires; & sur l'escalier, les Cent Suisses, la hallebarde à la main. Le Duc de Luxembourg, Capitaine des Gardes, le reçut à la porte en dedans de la Salle, où les Gardes du Corps étoient en haye sous les armes. Aprés l'audience du Roi, l'Ambassadeur fut conduit à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, par le Comte de Brionne & par M. Dufort. Il eut ensuite audience de Madame Infante, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise; & il fut reconduit dans les carosses de leurs Majestés, avec les cérémonies accoutumées.

Le Roi a pris plusieurs fois pendant les pre-

miers jours du mois de Novembre le divertissement de la chasse, Monseigneur le Dauphin, Madame Infante, & Mesdames de France, se trouverent à celle de la Saint Hubert.

Le 5, la Duchesse d'Orléans & le Prince de Condé tinrent sur les Fonts de Batême le fils de M. Aly, Officier dans le Régiment Colonel Général Dragons, & Lieutenant Inspecteur Général des Chasses de la Capitainerie Royale de Fontainebleau.

Le 8, le Roi & la Reine sont partis, ainsi que Monseigeur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Infante, & Mesdames, pour se rendre à Choisy, d'où leurs Majestés retournerent le 10 à Versailles.

M. de Chamousset, Maître des Requêtes, a été nommé l'un des huit Présidens du Grand Conseil par Commission, à la place de M. de la Michodiere, qui vient d'obtenir l'Intendance de Riom.

Suivant les lettres de Bordeaux du 18 Octobre, les Bâtimens nouvellement arrivés, étoient *le Cheval Marin* du Port même, Navire de cent vingt tonneaux, venant de la Martinique avec un chargement de café, sucre, pâte de cacao, liqueurs, confitures & coton, Capitaine Beaubens; *le Theodore*, du Cap, de cinq cens tonneaux, chargé de sucre brut & d'indigo, Capitaine Michel de Lage; *les Deux Sœurs*, de Sneck, chargé de mâts & de planches, Capitaine Vanderverf; *l'Europe*, arrivé de Hambourg avec une cargaison de cuivre, de merrain, d'amidon, de plomb, de fer blanc, de soliveaux, de planches de sapin, & de deux mille quatre cens piéces de toile de lin, destinées pour la côte de Guinée,

Digitized by Google

Capitaine Robert ; *l'Anne Louise*, de Stettin, Capitaine Redepomming ; *le Jeune Nop de Vouzen*, Capitaine Harleman, venant de Riga avec des mâts & autres agrès de Vaisseaux ; *la Demoiselle Anne-Elizabeth*, de Dantzick, chargé de planches de sapin, de merrain & de futailles, Capitaine Pfane ; *la Marie de Cabara*, de Saint Sebastien, avec un chargement de fer, Capitaine Despagne ; *le Dominus providebit*, de Drontheim, Capitaine Humme, venant de Dantzick avec des bois de charpente & de construction ; *le Saint Simon*, de Rouen, chargé de diverses marchandises, Capitaine Fremon ; *le Saint Pierre*, de Saint Jean-de-Luz, avec un chargement de morue & d'huile de poisson, Capitaine Sarrouble ; *la Marie Françoise*, de Saint-Martin de Ré, arrivé des Sables d'Olonne, avec de la morue verte, de l'huile, & d'autres denrées, Capitaine Burout ; *la Notre Dame* d'Abulduc, venant de Morlaix, Capitaine Mogot ; *l'Entreprenante*, de Loüisbourg, chargé de saumure & d'huile de poisson, Capitaine Lauga ; & *le Triton*, du Havre, Capitaine Duval.

Le 9, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante-deux livres dix sols ; les Billets de la Premiere Lottere Royale à six cens soixante-dix-huit, & ceux de la Seconde à six cens vingt-sept.

Le 10, la Princesse de Salm-Kirbourg est accouchée à Paris d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice par le Prince Louis de Salm-Salm, & par la Princesse de Soubize, & qui a été nommé *Louis-Victor*.

Anne Elizabeth Queriot, épouse du nommé Supiot, de laquelle il été parlé à l'occasion de l'amollissement dont les os de cette femme ont été successivement affectés, est morte le 10, rue

d'Argenteuil, sur la Paroisse de Saint Roch. Le lendemain, M. Morand fils, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui depuis quatre mois donnoit ses soins à la malade, & qui a déja fait à la Faculté deux rapports sur un phénomene si extraordinaire, & M. Hosty, son Confrere, qui s'étoit joint à lui depuis quelque tems pour observer cette espece de prodige, firent faire l'ouverture du cadavre MM. Ferrein, Hérissant & Pètit, Docteurs aussi de la Faculté de Médecine, & sçavans Anatomistes, les deux premiers, Académiciens de l'Académie Royale des Sciences, & le dernier, Docteur Régent de la Faculté, se sont trouvés à cette ouverture. Elle a été faite par MM. Sue & Dupouy, Maîtres en Chirurgie, assistés de MM. Benomont, la Faye & Veyret, leurs Confreres. Il est à présumer que la Faculté de Médecine ne bornera pas là son attention, & qu'elle fera publier l'histoire d'une maladie, qui doit intéresser tout le public.

Le même jour, leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, arriverent à Versailles du Château de Choisy, où Elles s'étoient rendues le 8, en revenant de Fontainebleau.

Le Roi tira le 11 dans le Parc, & leurs Majestés souperent le soir au grand couvert.

Le même jour, la Princesse de Masseran, qui est depuis quelque tems en France avec le Prince de Masseran son époux, fut présentée à leurs Majestés & à la Famille Royale. La Princesse de Masseran est fille du Prince de Rohan-Guemené.

Leurs Majestés signerent le 12 le contrat de mariage du Chevalier de Bissy, qui, depuis qu'il a quitté l'Ordre de Malte, a pris le nom de Comte de Thiard.

Le 13, l'ouverture du Parlement se fit, en la

Digitized by Google

maniere accoutumée, par une Messe solemnelle, à laquelle M. de Maupeou, Premier Président, & les Chambres, assisterent, & qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte Chapelle, & Aumônier de Madame la Dauphine.

Le même jour, le Roi partit pour retourner à Choisy, d'où Sa Majesté est revenue le 16 au soir.

Il y eut le 13 & le 15 un Concert chez la Reine.

On a appris que le rétablissement des Etats de Languedoc avoit causé une grande joie dans toute la Province, & que le Maréchal Duc de Richelieu, qui y étoit attendu avec impatience, avoit été reçu par la Noblesse & par le Peuple avec les témoignages les plus sensibles qu'ils pûssent donner de leur satisfaction. Il y a eu des illuminations par tout où il a passé, & particulierement le jour de son arrivée à Montpellier. Ces illuminations ont été répétées le jour de l'ouverture des Etats, qui s'est faite le 26 du mois dernier. La premiere assemblée, qui est ordinairement publique, a été très-brillante par le concours extraordinaire des Etrangers de distinction, que cette cérémonie avoit attirés dans la Ville. Les Discours éloquens & touchans, prononcés par les Commissaires du Roi & par l'Archevêque de Narbonne, ont attendri tous les auditeurs, & reçu un applaudissement général. Les séances ont continué les jours suivans avec les cérémonies ordinaires. Dans l'assemblée que le Maréchal Duc de Richelieu convoqua le 28, on fit la lecture d'un nouveau Réglement envoyé par Sa Majesté. Le Maréchal Duc de Richelieu ayant expliqué les articles qui pouvoient demander quelque éclaircissement, ce Réglement fut enregistré sans aucune

cune opposition. Le 30 au matin, la demande du Don Gratuit a été faite par les Commissaires de Sa Majesté, & il a été accordé d'un consentement unanime.

Les sieurs Morel & Seguin, Artificiers François, ont inventé une maniere de tirer d'un seul coup de feu plusieurs piéces d'artifice, quelque soit leur nombre, quelque différence qu'il y ait entre elles, & à quelque distance qu'elles soient les unes des autres, & de mettre tel intervalle qu'ils veulent, entre les effets qu'elles doivent produire. Ces Artificiers avoient déjà montré la perfection de leur méthode par plusieurs essais, qui avoient très-bien réussi. On vient d'en avoir une nouvelle preuve, à l'occasion d'un feu que la Marquise de Pompadour fit tirer le 6 à Fontainebleau dans les Jardins de son Hôtel. Ce feu étoit composé d'un corps considérable d'artifice, d'une décoration de feu blanc, & de deux décorations de feu brillant, accompagnées de bombes & de ballons d'air.

Le 16, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante cinq livres; les billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-dix-sept, & ceux de la seconde à six cens vingt-six.

Le Duc de Boutteville ayant cédé son Duché de Châtillon au Duc d'Olonne son fils, les habitans de Châtillon-sur-Loing ont donné des marques solemnelles de leurs sentimens pour leur nouveau Seigneur. La fête qu'ils avoient préparée à cette occasion, fut annoncée le 28 Octobre dernier par le son des cloches du Chapitre & de la Paroisse, & par les fifres, les tambours & les autres instrumens de la Ville. Le 29, jour indiqué pour la cérémonie, la Milice Bourgeoise,

Digitized by Google

composée de six cens hommes, s'étant mise sous les armes, se rendit au Château, dans la grande cour duquelelle se rangea en bataille. Les principaux Officiers se détacherent pour aller saluer le Duc d'Olonne, qui étoit entouré du Clergé & des Magistrats, dont il avoit déja reçu les complimens. Le Duc d'Olonne accompagné de ce cortége, descendit dans la cour, & la Milice Bourgeoise après avoir fait une salve genérale de mousqueterie, le conduisit à l'Eglise Paroissiale. Il y entendit la Messe, & il fut ensuite reconduit au Château avec les mêmes cérémonies. Sur les cinq heures du soir, la Milice Bourgeoise étant remontée au Château, le Duc d'Olonne à la tête de cette troupe retourna à la Paroisse, où il assista au *Te Deum*, qui y fut chanté par les Chanoines du Chapitre à la priere de la Bourgeoisie. Lorsque la nuit fut venue, on aliuma un feu dans la grande place, & toutes les maisons de la Ville furent illuminées. Un Bal donné par les habitans les plus notables, termina cette fête.

La Béatification de la Bienheureuse Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, fut célébrée à Valence en Dauphiné le 5 du mois de Novembre dernier & les jours suivans. Le Mandement que l'Evêque de Valence a fait publier dans son Diocése à l'occasion de cette fête, est rempli de traits touchans, & d'une éloquence vraiment Chrétienne. Il commence ainsi. » La solemnité que nous vous annon» çons, mes très-chers freres, faisoit depuis long-» tems l'objet des vœux de toute la France, & » quel Royaume ne la désiroit pas comme elle? » Où ne s'étoit pas répandue la haute opinion » que la Bienheureuse Mere de Chantal avoit » laissée de son éminente sainteté? *Sa gloire n'é-*

» *toit pas descendue avec elle dans le tombeau* :
» chaque jour y avoit ajoûté un nouvel éclat, &
» *ses œuvres* toujours vivantes, étoient comme au-
» tant de bouches qui ne cessoient *de publier ses*
» *louanges. Ce que nos Peres en avoient entendu, ce*
» *qu'ils avoient vû, & comme touché de leurs mains*,
» nous aimions à le raconter; nous en voyions une
» partie sous nos yeux, & nous n'attendions que
» le jugement de l'Eglise, pour rendre notre cul-
» te aussi public qu'il nous paroissoit bien fondé.
» Nous pouvons aujourd'hui, mes freres, nous
» livrer avec effusion aux mouvemens de nos
» cœurs. Le Souverain Pontife a parlé. Ce digne
» successeur des Gregoire & des Leon vient de
» joindre le sceau de son autorité à la voix des Peu-
» ples, & de décerner au gré de leurs désirs les
» honneurs des Saints à cette nouvelle Judith, *la*
» *gloire de Jerusalem, la joye d'Israël, l'honneur de*
» *sa Nation*, & l'un des plus beaux ornemens du
» dernier siécle. Plus ce jugement a été differé &
» reflechi, plus il doit nous paroître solemnel &
» authentique : & quel poids n'y ajoûtent pas en-
» core les justes éloges que ce grand Pape donne
» à ce Vase d'élection, l'instrument du salut de
» tant de saintes ames, que Dieu suscita dans sa
» miséricorde pour *l'appaiser au jour de sa colere*,
» pour arrêter par ses exemples le déluge d'iniqui-
» tés qui couvroit la face de la terre, pour oppo-
» ser l'innocence des mœurs aux progrès de la cor-
» ruption, pour faire respecter sa loi en la prati-
» quant, pour renouveller son culte, honorer sa
» Religion, lui préparer un peuple parfait, &
» pour laisser après elle une nouvelle génération,
» heritiere de son esprit, de ses maximes & de son
» zele ». Le Portrait de Saint François de Sales
n'est pas frappé moins vivement. Voici de quelle

Digitized by Google

maniere l'Evêque de Valence s'exprime. « Cet » homme si versé dans les voyes du salut ; ce nou- » vel Esdras qui avoit si bien approfondi la loi de » Dieu, & qui sçavoit la faire observer, comme » il l'observoit lui-même ; ce saint Evêque, dont » les lumieres égaloient le zele, & dont le zele » toujours tempéré par la douceur, rendoit les lu- » mieres si persuasives, si efficaces ; le Docteur » & le modele de la perfection Evangelique ; le » réparateur des bréches du Temple ; le défen- » seur de la Foi, le fleau de l'hérésie, le sel de la » terre ; l'ontife compatissant, humain, charita- » ble ; maître des cœurs, mais pour les gagner » à Dieu, & pour les remplir du feu divin dont il » étoit lui-même embrasé ; aussi propre à travail- » ler à l'avancement des Justes, qu'à la conver- » sion des pécheurs.

La rentrée de la Cour des Aydes se fit le 13 avec les cérémonies ordinaires Après la Messe célébrée selon la coutume dans la Salle de la Cour, les trois Chambres s'assemblerent dans la premiere, & l'on fit la lecture des Ordonnances & des Reglemens. Les Huissiers ayant prêté serment, M. de Lamoignon de Malesherbes, premier Président, prononça un Discours *sur l'utilité de l'amour de la gloire, lorsqu'il se renferme dans les bornes d'une juste & noble émulation.* M. Clément de Marville, Avocat général, prit ensuite la parole. Il fit voir *qu'il n'est point de genre de sciences que le Magistrat ne cultive avec avantage ; que les sciences qui se rapportent à la mémoire, l'enrichissent de connoissances utiles à l'intelligence la plus parfaite des Loix ; que les sciences auxquelles le raisonnement préside, donnent plus de force à l'esprit pour la discussion exacte des affaires ; que les connoissances du ressort de l'imagination, en formant le goût par la vue*

Digitized by Google

des diverses productions des beaux arts, fortifient le sentiment du vrai, si nécessaire pour la solution des questions les plus délicates & les plus subtiles.

Le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, se rendit le 16 après midi à l'Assemblée de l'Académie Royale de Chirurgie, qui, ainsi que les autres Académies, est du Département de ce Ministre, & il assista à toute la séance. M. Morand, Secretaire de l'Académie, lut la Préface du second volume des Mémoires qu'elle se propose de donner au Public. Cette Lecture fut suivie de celle du Mémoire de M. Daviel sur sa nouvelle méthode de faire l'extraction de la cataracte. M. Louis, Commissaire pour les Extraits, lut une Dissertation sur les moyens de prévenir la dénudation de l'os après l'amputation. La séance fut terminée par M. Bordenave qui lut la Traduction d'un Mémoire, composé en Latin par M. Guyot, Chirurgien de l'Hopital François à Geneve, sur l'insertion de la petite vérole. Dans ce Mémoire; M. Guyot annonce que depuis 1751 jusqu'à cette automne, l'opération dont il s'agit a été faite à Genève avec succès sur trente-deux sujets de l'un & de l'autre sexe, entre l'âge de cinq ans & celui de vingt-cinq, & qu'il l'a faite lui même sur vingt de ces sujets.

Le Roi revint le même jour de Choisy avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Infante & Mesdames de France, qui étoient allés la veille joindre Sa Majesté.

Le 17 & le 18, pendant la Messe du Roi, M. Vignot, Maître de Musique de l'Eglise Métropolitaine de Tours, fit chanter le Pseaume *Diligam te, Domine*, Motet de sa composition, qui a été généralement applaudi.

Le 18, le Roi se rendit à Bellevûe, d'où Sa

Majesté est revenue le 20. Le Roi alla le 22 à Choisy, & Sa Majesté en revint le 25.

Il y eut le 18, le 20 & le 21, Concert chez la Reine.

Le Comte de Vaulgrenant, ci-devant Ambassadeur du Roi auprès de Sa Majesté Catholique, étant de retour de Madrid, eut vers le milieu du mois de Novembre l'honneur de rendre ses respects à Sa Majesté, qui l'a reçu très-favorablement.

Le Marquis de Bonnac, nommé Ambassadeur du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, a pris congé de Sa Majesté, & il se dispose à partir pour se rendre à son Ambassade.

La Marquise de Besons & la Marquise de Gensac ont été présentées à leurs Majestés.

Le Roi a donné au Marquis de Gamaches, Colonel dans les Grenadiers de France, l'agrément du Régiment Royal Piémont, Cavalerie, vacant par la mort de M. de Collande.

Il paroît un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, portant réglement du premier tirage de la Lotterie pour le remboursement des capitaux des Rentes créées à trois pour cent sur les postes, par Edit du mois de Mai de l'année derniere. En conséquence de cet Arrêt, les porteurs de récépissés de M du Vergier, libellés sur lesdites Rentes, sont tenus d'en faire avant le 10 Décembre, la conversion en quittances de M. Paris de Monmartel, Garde du Trésor Royal. Après le jour ci-dessus marqué, ces récépissés ne pourront être convertis que dans le mois de Janvier suivant, pour participer aux tirages subséquens. Veut Sa Majesté, que le premier tirage soit fait, conformément à l'Edit du mois de Mai 1751, dans les derniers jours du mois de Décembre, au prorata de la

Digitized by Google

ſomme à laquelle montera, le 20 dudit mois, ce qui aura été expédié de quittances de finance ſur la création des Rentes dont il s'agit. Juſqu'à ce que cette création ſoit entierement remplie & tous les Contrats paſſés, les numéros des quittances de finance ſeront mis dans la roue au lieu des numeros des contrats. Sa Majeſté ordonne auſſi que dans le cas où par l'événement de la Lotterie il écherra rembourſement à quelques parties de Rentes pour leſquelles il n'aura pas encore été paſſé de contrats, il ſoit procédé au rembourſement ſur les quittances de finance, après qu'elles auront été déchargées du contrôle, & qu'il aura d'ailleurs été ſatisfait aux autres formalités preſcrites.

Par un teſtament paſſé par devant M. Langlard, Notaire, Anne-Eliſabeth Queriot, dont on a annoncé la mort, avoit ordonné que ſon corps fût délivré à M. Dupouy, ſon Chirurgien, Membre du Collége & de l'Académie Royale de Chirurgie, afin qu'on pût parvenir, par la diſſection qu'il en feroit, à développer la cauſe de la maladie ſinguliere dont elle a été attaquée. L'Académie Royale de Chirurgie ayant deſiré d'avoir le cadavre, M. Dupouy a renoncé volontairement au droit que la défunte lui avoit donné d'en diſpoſer ſeul; & ſans faire valoir, ni le teſtament, ni l'avantage qu'il avoit eu de ſoigner depuis un an la malade, il s'eſt prêté de la maniere la plus louable à tout ce que le bien public exigeoit. Ce Chirurgien, & M. Leguenerie ſon Confrere, qui a vû pendant long-tems la malade, remettront à l'Académie un Journal de leurs obſervations, auquel ils joindront un détail exact des principales circonſtances qui ont précédé la maladie depuis l'enfance de la défunte.

Digitized by Google

M. de Palmeus fils, attaché au Prince de Conti en qualité d'Ingénieur Dessinateur - Géographe, vient de proposer par souscription huit Vues différentes de la Ville de Malthe, d'après les Tableaux originaux, peints sur les lieux. Ces Vues dont on trouvera le détail dans le Prospectus publié par M. de Palmeus, serviront de suite au Plan de la Ville de Malthe, à celui de la Cité neuve de Chambray & à la Carte générale de la Principauté souveraine des Isles de Malthe & de Goze, qu'il a déja mis au jour. Par l'exécution de ses premiers ouvrages on peut juger de la précision, de l'exactitude & de l'élégance qu'il est en état de donner aux huit morceaux qu'il veut entreprendre.

On a reçu avis de Bordeaux, qu'il étoit arrivé depuis peu dans ce Port vingt-quatre Bâtimens, tant Etrangers que François, chargés de diverses marchandises.

Le 23, les Billets de la premiere Lotterie Royale étoient à six cens soixante-seize livres, & ceux de la Seconde à six cens vingt-sept. Les Actions de la Compagnie des Indes n'ont point de prix fixe.

Le 24, le Vaisseau *le Dauphin*, de la Compagnie des Indes, est arrivé au Port de l'Orient, avec une des plus riches cargaisons qui soient venues de Pondichery. Il y en avoit encore une pareille dans ce Comptoir au départ de ce Vaisseau qui en est parti à la fin du mois de Février dernier. Suivant les nouvelles apportées par ce Bâtiment, on peut juger que Trichenapaly étoit sur le point d'être rendu à son véritable Maître.

Le 25, le Roi revint de Choisy avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante, & Mesdames de France, qui s'y étoient rendus le 24.

La Reine entendit le 26 la grande Messe & les

Digitized by Google

Vêpres dans la Chapelle, & le soir leurs Majestés y assisterent au Salut.

Le Roi alla le 27 à Bellevue, d'où Sa Majesté revint le 29.

Sa Majesté a chassé le Daim le 27, & le Cerf le 29.

Le 25, la Demoiselle Tonelli & M. Manelli exécuterent l'Intermede Italien, intitulé, *la Serva Padrona.* Ils representerent le 29 celui du *Joueur* & celui du *Maitre de Musique.* Le rôle du Maître de Musique fut joué par M. Cosimi.

Le 25 & le 29, un Ballet exécuté par les premieres Danseuses & par les principaux Danseurs de l'Opera, termina le Spectacle.

M. d'Ormesson de Noyseau, Premier Avocat Général du Parlement, a ouvert les Audiences de la Grand'Chambre par une Harangue, dans laquelle il exhorta les Avocats à inspirer la justice à leurs Cliens. Il fit les éloges de Messieurs Pilon, Guérin & d'Hericourt, Avocats célébres, morts en 1751. Cette Harangue fut suivie d'un Discours de M. de Maupeou, Premier Président, sur la *fidélité à remplir ses devoirs.*

Le 29, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens trente livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-quatorze, & ceux de la Seconde à six cens vingt-cinq.

BENEFICES DONNE'S.

Le Roi a donné à l'Abbé Bertier, Vicaire Général de l'Evêché de Troyes, le Doyenné de Vezelay dans le Diocèse d'Autun.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Grasse l'Abbé de Prunieres, Vicaire Général du Diocèse de Riez. Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint-Ho-

norat de Lerins, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Grasse, à l'Evêque de Digne; celle de Saint Chignan, même Ordre, Congrégation de Saint Maur, Diocèse de Saint-Pons, à l'Abbé de Larboust; celle de Saint Acheuil, Ordre de Saint Augustin, Diocèse d'Amiens, à l'Abbé de Brantes, Vicaire Général du même Diocèse; celle de Saint Crespin en Chaye, même Ordre, Diocèse de Soissons, à l'Abbé Roche, Pénitencier de Paris; celle de Montpeyroux, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Clermont, à l'Abbé Feligonde, Vicaire Général de ce dernier Diocèse; celle de l'Escal-Dieu, même Ordre, Diocese de Tarbes, à l'Abbé Malromé, Conseiller-Clerc au Parlement de Bordeaux.

MORT.

NOus avons fait mention dans le Mercure précédent, de la mort du Marquis de *Kercado*, du surnom *le Sénéchal*. Il ne sera pas hors de propos de donner ici un petit détail de cette Maison, qui fera connoître qu'on peut la compter à juste titre, parmi les plus illustres de la Province de Bretagne, tant par l'ancienneté de son origine, que par le lustre de ses alliances. Dans plusieurs contestations avec la Maison de Rohan, qui donnerent lieu à des enquêtes, & qui furent jugées par les Ducs de Bretagne en 1289, on voit que les Auteurs de la Maison le Sénéchal de Kercado possedoient déja dans le douziéme siecle la Charge de Grand Sénéchal, féodé & héréditaire de la Vicomté de Rohan, & qu'en cette qualité & celle de Chevalier, Daniel le Sénéchal signa comme témoin à la Fondation de l'Abbaye de Bon-Repos, dont l'Acte est daté de l'année 1184

Digitized by Google

On ſçait que les prérogatives de cette Charge étoient de porter Banniere, de commander les Nobles & les Armées, de réformer le jugement des Juges, tant au Civil qu'au Criminel, & enfin le premier emploi de ces tems-là.

On voit dans l'Hiſtoire de Bretagne pluſieurs Grands Sénéchaux qui commandoient dans des Départemens differens; mais ceux qui le furent dans cette partie de la Bretagne, qu'on appelloit la Vicomté de Rohan, ont été les plus diſtingués par leur naiſſance, puiſqu'on voit un Pierre de Rieux, un Guy de la Chapelle, Chambellan & Gouverneur du Duc Jean V. de Bretagne, de Jean de Rohan, Grand Maître de Bretagne, & pluſieurs Seigneurs de Roſmadec & de Molac, qui tous exercerent cette même Charge, qui n'étoit qu'à vie dans les autres Départemens; mais elle fut poſſedée comme Fief héréditaire par les premiers Auteurs de la Maiſon le Sénéchal Kercado; de-là vint qu'ils affecterent de ne point porter d'autre nom que celui de leur Charge de Sénéchal, & qu'il n'eſt reſté à leurs deſcendans d'autre guide pour les conduire à leur origine, que leurs armes, qui étoient d'abord ſept macles, ainſi que les portoit toute la Maiſon de Rohan, & depuis neuf macles qu'ils portent encore, & pluſieurs autres choſes communes avec la Maiſon de Rohan, telle que la Charge de Grand Sénéchal qui paſſa dans la Maiſon de Rohan, & pluſieurs alliances par les filles des Maiſons Davaugour, Duſou, Duvauclere, qui entrerent également dans la Maiſon de Rohan & dans celle de le Sénéchal.

Daniel le Sénéchal, qui ſigna la fondation de l'Abbaye de Bon-Repos, eut pour fils Olivier le Sénéchal, qui paſſa en 1264 un Acte avec Alain

Digitized by Google

VI. Vicomte de Rohan, par lequel ils se cedent mutuellement le droit de Baii : *Alanus, Vice-Comes* de Rohan, *miles, Oliverio Senescallo militi. Noverint insuper universi quod Oliverius pro se & haeredibus suis quittavit ballia eodem modo & puncto quibus dicta ballia eidem & haeredibus suis quittamus.*

Olivier fut pere de Fraval II. aussi Chevalier ; il fut témoin d'une Transaction des Moines de l'Abbaye de Bon-Repos en 1272, & fut pere d'Olivier le Sénéchal II. du nom, qui n'eut qu'une fille, & d'Eneon le Senéchal, qui a continué la Maison de le Sénéchal Kercado. La filiation d'Olivier II. du nom, Sire & Chevalier, se prouve par une Transaction que le Duc de Bretagne menagea en 1289, entre lui & le Vicomte de Rohan, Alain VI. sur de nouvelles contestations. Le Duc de Bretagne qui le nomme expressément fils de *Monsour* Olivier le Sénéchal, le qualifie aussi de *Monsour* en trois endroits.

Olivier ne laissa qu'une fille, qui comme aînée hérita de la Charge de Sénéchal, & ses descendans firent passer successivement cette Charge dans les Maisons de Rieux, de Rohan, de la Chapelle, & enfin dans celle de Molac, dont l'héritiere de la branche aînée fut mariée à un des descendans de la Maison de le Sénéchal Kercado qui porte aujourd'hui le nom de Molac.

Eon le Sénéchal, frere puîné d'Olivier II. & fils de Fraval II, eut en partage la Terre de Saint Caradec, que ses peres possedoient depuis le onziéme siécle, & qui est encore dans la Maison de Kercado. Il épousa Olive de Carcado, ou Kercado, héritiere de son nom, dont il laissa plusieurs enfans, entre autres Alain, Guillaume & Guy.

Digitized by Google

Guillaume le Sénéchal fut, dit l'Histoire, un des Seigneurs dont le Duc de Bretagne s'assura, & prit le serment en 1371, lorsque les plus puissans d'entre les Barons eurent protesté à ce Prince qu'ils l'abandonneroient & le chasseroient du Pays dès qu'ils le verroient disposé à aider le Roi d'Angleterre. Guy le Sénéchal se trouve nommé dix fois dans l'Histoire de Bretagne. Il combattit avec le Connétable Bertrand du Guesclin en 1378; il se trouve dans les comptes & appointemens du Roi. Et sur la fin de la même année il fut un de ceux qui s'opposerent au dessein que Charles V. avoit formé de s'emparer de la Bretagne, & jurerent de s'entr'aider à la défense de leur Prince, voulant bien qu'on l'obligeât à renoncer à l'alliance des Anglois, mais non pas qu'on le dépouillât.

Alain, fils aîné d'Eon, mourut en 1372, il eut de Johanette du Pont-l'Abbé, sa femme, Even le Sénéchal & Pierre le Sénéchal, qui tous deux porterent aussi les armes.

Even accompagna le Duc de Bretagne Jean V. dans le voyage que ce Prince fit à Amiens en 1423, vers les Ducs de Bedfort & de Bourgogne. Le Duc, dit l'Histoire, vouloit en cette occasion paroître avec éclat, & pour cela il mena avec lui les plus grands Seigneurs de ses Etats. On y voit en cette qualité un Briant de Montfort, un Alain de Rohan, Seigneur du Gué de l'Isle, qui étoit du trois au quatre parent d'Alain, Vicomte de Rohan, un Etienne du Cambout, un Jehan le Voyer, &c.

Even eut de Jeanne la Vache, sa femme, sept enfans, dont deux filles, desquelles il est aussi parlé dans l'Histoire de Bretagne, par D. Maurice, page 6. Les Ducs de Bretagne ont toujours

Digitized by Google

été attentifs à faire observer l'assise du Comte Geffroi, ils ne l'ont pas été moins à empêcher les mesalliances. Jean V. ayant appris qu'un Seigneur de la Maison de Rohan pensoit à épouser Beatrix Hilari, publia en 1414 un Mandement contre cette alliance. François I. en fit un pareil en 1444, *pour deux Demoiselles de Carcado qui vouloient*, selon les termes du Mandement, *se mettre par mariage en plus bas lieu que n'échoyoit à l'honneur de leur lignage.* Yves le Sénéchal, Abbé de Rhedon, fut un des fils d'Even. Le Pape Nicolas V par sa Bulle, donnée à Spolette au mois de Juin 1449, érigea Rhedon en dixiéme Evéché de Bretagne, declarant qu'Yves le Sénéchal en seroit premier Evêque. Jehan le Sénéchal, aussi fils d'Even, est nommé dans le Testament de Richard de Bretagne, entre ceux que ce Prince chargea de l'exécution de ses dernieres volontés, tant avec ses deux freres, le Duc de Bretagne Jean V, & Artus, Comte de Richemont, qu'avec Marguerite d'Orleans, sa femme.

A l'égard de Thebauld le Sénéchal, aussi fils d'Even, on voit une Ordonnance par laquelle le Duc François I. lui fit donner la somme de six cens écus, en récompense des troupes que ledit Thebaud le Sénéchal, Chevalier, a conduit pour son service en Normandie, & la valeur qu'il a témoignée en beaucoup de bonnes & notables occasions.

Thebaud maria deux de ses sœurs, l'une à René Fresean de la Frezeliere, & l'autre à Guillaume, Seigneur de Froulay, sixiéme ayeul du feu Maréchal de Tessé, & se maria lui-même à Jeanne du Fou, fille de Jean du Fou, & de Mahaut de Montfort. La Maison du Fou étoit une branche cadette des Comtes & Princes de Leon,

Digitized by Google

Ehuarn, un de ses ancêtres, ayant été Comte souverain de Leon en 974. L'une des branches de la Maison du Fou, fondit dans la Maison de Quenellec, une autre dans la Maison de le Sénéchal Kercado, & une troisiéme dans la Maison de Rohan, par le mariage que Louis Rohan de Guemené II. du nom, septiéme ayeul des Princes de Guemené & de Soubise, contracta avec Renée du Fou fille de Jean du Fou, Seigneur de Rostrenan, Grand Veneur de France en 1472.

Thebaut eut pour fils Guillaume le Sénéchal, qui en 1444 épousa Sibille le Voyer, à qui sa tante, aussi nommée Sibille le Voyer, femme de Tanneguy du Chastel, Grand Maître de France, & Chambellan du Roi Charles VIII. laissa par testament le tiers de ses héritages, & tous ses diamans & joyaux.

Guillaume le Sénéchal épousa en secondes nôces, le 18 Octobre 1463, Yolande de Rohan, fille de Jean de Rohan & de Marie de Rostrenan, petit-fils d'Eon de Rohan, frere du Vicomte Olivier II. Chef de la Maison de Rohan; de cette alliance il eut Jean le Sénéchal.

Celui-ci épousa Simonne d'Avaugour, fille de Louis d'Avaugour, qui étoit du 12 au 15e dégré de consanguinité avec le dernier Duc de Bretagne François II.; & le mariage de Jeanne d'Avaugour avec Gui de Bretagne, frere du Duc Jean Montfort bisayeul de François II. avoit été une nouvelle alliance du quatre au quatre, non-seulement avec le sang des Ducs, mais, dit un Auteur, avec les premieres Maisons de l'Europe.

Jean le Senechal fut Gentilhomme de la Chambre du Roi François I. & fut tué auprès de ce Roi en combattant vaillamment à la bataille de Pavie. Guillaume le Senechal épousa Catherine de Vau-

Digitized by Google

cler, dont l'ayeule Louise de Montauban étoit fille de Charles de Visconti Duc de Milan, & sœur de Jean de Montauban, Amiral de France, qui n'eut qu'une fille mariée à Louis de Rohan, Seigneur de Guemené, à peu près dans le même tems que sa cousine fut mariée à Guillaume le Senechal. Dans ce même tems aussi vivoit Jean le Senéchal, Seigneur du Rocher Senéchal en Anjou, qui de son mariage avec Anne d'Epinay, tante du Cardinal d'Epinay, eut Jeanne le Senéchal, femme de Jean Eder, Seigneur de Beaumont-Eder. Robert le Senéchal fils de Guillaume & de Catherine de Vaucler, épousa Marie de Tregaranteuc, fille de Pierre de Tregaranteuc, ayeul maternel de Gregoire de Quesien, bisayeul de ... Comte de la Vauguyon, Menin de Monseigneur le Dauphin; & d'un second mariage avec Jeanne Maido, Dame de Tredudai, il eut Tannegui de Tredudai, auteur de la troisiéme branche de la maison de le Senéchal Kercado.

François le Senéchal fils aîné de Robert, né le premier Août 1560, fut Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes à l'âge de dix-huit ans, ce qu'on voit par un ordre du Roi, en date du premier Avril 1578.

Au tems de la Ligue, dit un Auteur, il demeura fidellement attaché à son Roi, & malgré le crédit du Duc de Mercœur, qui fut des ennemis du Roi, le dernier & le plus difficile à réduire, il conserva toujours ses Châteaux & ses Vassaux fideles au service du Roi Henri IV; on le voit par un ordre adressé tant à lui qu'au Capitaine du Château de Kercado, pour en augmenter la Garnison. François le Senéchal ne se borna pas à la défense de ses Châteaux, il entretint des troupes à ses frais & fut un de ceux qui contribua le plus à sou-

mettre ou ramener ceux qui n'étoient pas dans le parti du Roi, & à se donner à lui d'un consentement unanime.

Le Roi Henri IV. le créa Chevalier & Gentilhomme de sa Chambre.

Il laissa de son mariage avec Jeanne Harpin, quatre enfans, lesquels fut Homasse le Senéchal, mariée en Normandie à Louis le Voyer, Seigneur de Tregomard, de la Haye-Pesnel, &c. & François le Senéchal. Ce dernier par un mélange bizarre, dont on voit plus d'un exemple sous Louis XIII, allia l'Eglise, la Robe & l'Epée; il prit la tonsure pour jouir de plusieurs Benéfices simples, prit ensuite une Charge dans le Parlement de Bretagne, sans cesser de porter les armes dans tous les troubles qui agiterent la France. Il épousa Catherine de Lys, & eut pour fils Jean-Baptiste le Senéchal, Eustache & René le Sénéchal.

Jean-Baptiste fut fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom (aujourd'hui le Régiment de Touraine) le 30 Avril 1653, & fut tué au siége de Stenai, âgé de 29 ans, étant Maréchal de Camp; grade considérable pour l'âge en ce tems-là. Il avoit épousé Jeanne Boterel de Quintin, Vicomtesse d'Appigné & héritiere d'une branche de la maison de Penthievre. Il eut pour fils Hyacinthe-Anne le Sénéchal.

Eustache le Sénéchal frere puîné de Jean-Baptiste, fut Evêque de Treguier & Aumônier des Reines Anne & Marie-Therese d'Autriche.

René le Senéchal, troisiéme frere puîné de Jean le Sénéchal, fut l'auteur de la seconde branche de la maison de Kercado, qui se distingue par le titre de Marquis de Molac.

De Jean Baptiste sortit Barthelemi-Hyacinthe-Anne le Senéchal, Marquis de Kercado, mort

Digitized by Google

en Italie âgé de trente ans. Il avoit épousé Louise Renée de Lannion, fille de Claude, Comte de Lannion, Lieutenant Général, & de Therese de Cadillac, dont il eut les enfans qui suivent.

1°. N... le Senéchal, Marquis de Kercado, Colonel du Régiment Dauphin Etranger, Cavalerie, & nommé Maréchal de Camp, tué au siége de Turin âgé de 29 ans. 2°. Silvestre le Senéchal, Chevalier de Malthe. 3°. Therese-Eugenie le Senéchal, mariée à Claude-Charles de Beauveau, Marquis de Tigny; & 4°. Louis René le Senéchal, qui épousa Marguerite du Boisgelin, fille de Gabriel, Marquis de Cucé, Président à Mortier au Parlement de Bretagne, & d'Anne de la Bourdonnaye, dont il n'a eu que trois enfans, sçavoir.

1°. Louis Alexandre le Senéchal, Marquis de Kercado, Lieutenant Genéral des Armées du Roi, qui de son mariage avec Marie-Anne-Claude de Montmorenci a eu celui qui fait le sujet de cet article, & deux filles & un garçon dont nous avons annoncé la mort; & 2°. Louis-Gabriel le Senéchal, Comte de Kercado, Brigadier, Colonel du Régiment de Bresse, qui a épousé Jeanne-Anne Poncet de la Riviere, fille de Pierre Poncet de la Riviere, Président au Parlement de Paris.

Seconde branche de la maison de le Sénéchal Kercado, qui porte le nom de Molac.

René le Sénéchal de Kercado, troisiéme fils de François le Sénéchal II. du nom & de Catherine de Lys, avoit épousé Marie-Anne de Rosmadec, héritiere de la branche aînée de la maison de Molac. Il fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie, & fut tué à la bataille de Senef, étant Brigadier des Armées du Roi; il laissa de son mariage René-Alexis, qui suit, & Sebastien-Hyacinthe le

Sénéchal de Kercado, pour lequel fut créé le Régiment de Dauphiné, & qui fut tué Maréchal de Camp au siége de Turin en 1706.

René-Alexis le Sénéchal, Comte de Kercado, Lieutenant Général & Gouverneur de Quimper, pour lequel fut créé le Régiment de Bresse, a laissé les enfans qui suivent.

1°. René Alexis le Sénéchal, Marquis de Molac, Gouverneur de Quimper, Colonel du Régiment de Berry, tué à la tête des Grenadiers au siege de Prague.

2°. Corentin le Senéchal, Marquis de Molac, Gouverneur de Quimper, Colonel du Régiment de Périgord, qui en 1751 a épousé Marie-Louise le Sénéchal, fille aînée de Louis Alexandre-Xavier le Sénéchal, Marquis de Carcado, Lieutenant-Général.

3°. N... le Sénéchal sa sœur, mariée à N... de Beauveau, Marquis de Tigny.

Il y a une troisiéme branche de la maison de le Sénéchal qui se distingue par le nom de le Sénéchal Tredudai Herquisé, dont il se trouve une fille nommée Marie le Sénéchal, qui avoit été mariée à Louis de Bussi-Lameth. Le peu d'étendue ne permet pas de parler de toutes les filles de la maison de le Sénéchal qui sont entrées dans différentes maisons.

AVIS.

LE sieur Jacob, Graveur, rue du petit Pont vis-à-vis la rue de la Huchette, vient de graver un assortiment de Canons des plus complets de différentes grandeurs, dont trois des plus beaux ont deux pieds de long sur seize pouces de haut, variant dans leurs cartouches du milieu de trois

Digitized by Google

sujets différens, sçavoir 1°. un Crucifix, 2°. une Adoration dans le Ciel, 3°. une Adoration dans le Temple, avec tous les attributs tant de l'ancienne que de la nouvelle alliance, joint à des cartouches & bordures d'un goût & d'une forme toute nouvelle, valant en feuille chacun 4. liv.

Outre ces trois, il en a une quantité d'autres qu'il peut orner plus ou moins, au choix des particuliers; soit en fleurs, en rocailles, soit en mosaïque, jusqu'en filet, qui sont au prix de quinze sols. On avertit aussi que le caractere qui est parfaitement beau, est le même dans tous les Canons.

AUTRE.

La Veuve Simon Bailly renouvelle au Public ses assurances qu'elle continue de fabriquer les véritables Savonnettes légeres de pure crême de Savon, & pains de pâte grasse pour les mains, dont elle seule a le secret.

Comme plusieurs se mêlent de les contrefaire & les marquent comme elle, pour n'y être pas trompé, il faut s'adresser chez elle rue Pavée-S. Sauveur, au bout de celle du petit Lion, à l'Image S. Nicolas, une porte cochere presque vis à vis la rue Françoise, quartier de la Comédie Italienne.

AUTRE.

Baume composé par M. Harington de la Corderie, Chevalier des Ordres Royaux, Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare, pour la cure des paralysies & des Rhumatismes, tant simples que goutteux. Ce Reméde dont on raconte des prodiges, a été approuvé le 12 Août 1751 par la Commission Roya-

Digitized by Google

le de Médecine. Ceux qui écriront à l'Auteur, affranchiront leurs Lettres. Son adresse est à M. le Chevalier Harington, à son Château de la Brousse, par Lamballe, à Matignon en Bretagne; & à Paris, à l'Hôtel de Châtillon, près du Luxembourg.

AUTRE.

Les Pompes à incendies de M. Thillaye acquierent tous les jours plus de réputation, & leurs progrès sont si rapides qu'on peut penser qu'elles deviendront un jour les seules dont on se servira dans le Royaume. Le Roi, la Compagnie des Indes, diverses Communautés & un très-grand nombre de particuliers, à Paris & dans les Provinces, s'en sont servis si heureusement, que la confiance doit être maintenant généralement établie. Nous avons entre les mains un grand nombre de Certificats qui nous authorisent à parler comme nous parlons, & à encourager le Public à se procurer un secours aussi sûr & aussi facile contre le feu. On peut s'adresser à Rouen, à M. Tilhaye; & à Paris, au sieur Barbier, rue des vieux Augustins, chez un Tonnelier.

AUTRE.

Le sieur Arnaud Mutges, Chirurgien Dentiste de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, entretient les dents propres & saines, les embellit, en répare la perte, remédie à leurs maladies, à celles des gencives, & aux accidens qui peuvent survenir dans la bouche. Il a trouvé l'art d'ôter celles qui sont sans ressource, sans employer aucun ferrement; il a aussi un excellent Reméde pour faciliter la sortie des dents aux enfans. Il demeure

Digitized by Google

au Palais de l'Abbaye S. Germain des Prez, & se rend avec exactitude chez les personnes qui lui font l'honneur de l'appeller.

AUTRE.

Le sieur Arnauld, Marchand Parfumeur privilégié du Roi suivant la Cour, a pour Enseigne la Providence, rue Traversiere, près la Fontaine de Richelieu, à Paris: fait & vend la Pâte Royale, si connue pour blanchir & adoucir les mains, en ôte les taches, comme rougeurs, engelures & autres, en s'en frottant naturellement jusqu'à ce qu'elle tombe par petits rouleaux. On peut s'en servir sans eau & avec de l'eau, étant également bonne, cela va à la volonté de ceux qui en font usage. L'odeur en est fort agréable, & d'une qualité à pouvoir être transportée par tout, sans rien diminuer de sa bonté. On lui donne avec justice le titre de Sans-égale.

On la vend dans des pots de terre grisse de Flandre, cachetés d'un Cachet qui a pour attribut, *Unico universus*, décoré d'un Soleil, un bâton Royal, d'une main de Justice, & de plusieurs Fleurs de lys

Le pot plein avec l'espatule d'yvoire est de 4 liv. & lorsqu'on le rapporte vuide, on le remplit pour 3 liv.

Il se vend dans la même Boutique, toutes sortes de Poudres, Pommades, Gants, Mitaines, Rouge naturel, Eaux de senteur, & généralement tout ce qui concerne les Parfums, la véritable Eau de beauté compoſée de simples pour conserver le teint.

Digitized by Google

ALMANACH de la Ville d'Auxerre, pour l'année 1753, contenant plusieurs choses curieuses sur cette Ville; le nom de toutes les Villes, Bourgs & Villages ressortissans au Bailliage, avec les Généralités dont ils dépendent. Imprimé à *Auxerre*, chez *F. Fournier*, Imprimeur & Libraire de ladite Ville.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Volume du *Mercure de France*, du mois de Décembre. A Paris, le 20 Décembre 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Allégorie, traduite de l'Italien de Chiabrera, 3
Extrait d'une Réponse de M. Rameau à M. Euler, sur l'identité des Octaves, 6
Les progrès de la Comédie, Ode, 31
Quatriéme Lettre à M. l'Abbé Raynal, sur la Littérature Allemande, 35
Epître de M. de Freisleben à M. de Voltaire, en lui envoyant la Traduction Allemande de Micromégas, 47
L'huître & la souris. Fable, par le même, 50
Assemblée publique de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, 57
Lettre à l'Auteur du Mercure sur l'origine du

Digitized by Google

nom de Picardie, 58
Epître à M. Pothouin le pere, Avocat au Parlement de Paris, 78
Description d'une maladie singuliere, &c. 82
Suplément à la même Description, 86
Epître de M. de la Soriniere, à Madame du Marais, 89
Lettre à l'Auteur du Mercure, 91
Epître à M. l'Abbé de Lattaignant, 73
Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, 96
Vers à Mademoiselle Fel, 104
Vers à Mademoiselle Sallé, 105
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du premier Volume de Décembre, 106
Enigme & Logogriphes, 107
Nouvelles Littéraires, 112
Avis au Public, touchant le Livre intitulé: la Sainte Bible, 134
Spectacles, 138
Extrait de Tircis & Doristée, Pastorale, 140
Concert Spirituel, 155
Relation des fêtes qui se sont données à Marseille, pour le rétablissement de la santé de Monseigneur le Dauphin, 156
Nouvelles Etrangeres, 181
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Bénéfices donnés, 201
Morts, 202
Avis, 211

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google